I

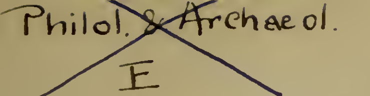
ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1913-1914

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES





ÉCOLE PRATIQUE

DES HAUTES ÉTUDES

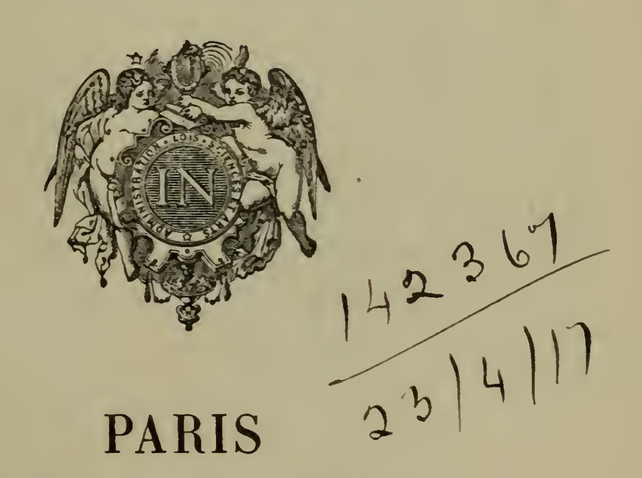
SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1913-1914

Calendrier — Documents — Rapports

Sylvain Lévi : *Autour du « Bāveru-Jātaka »*.
A. Meillet : *Ferdinand de Saussure*.



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCXIII

CALENDRIER POUR 1913-1914.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	m	*Vac. tout le mois.*	1	s	TOUSSAINT.	1	l	
2	j		2	**D**	*Réunion du Conseil.* (10 h.).	2	m	
3	v		3	l		3	m	
4	s		4	m		4	j	
5	**D**		5	m		5	v	
6	l		6	j		6	s	
7	m		7	v		7	**D**	
8	m		8	s		8	l	
9	j		9	**D**		9	m	
10	v		10	l		10	m	
11	s		11	m		11	j	
12	**D**		12	m		12	v	
13	l		13	j		13	s	
14	m		14	v		14	**D**	
15	m		15	s		15	l	
16	j		16	**D**		16	m	
17	v		17	l		17	m	
18	s		18	m		18	j	
19	**D**		19	m		19	v	
20	l		20	j		20	s	
21	m		21	v		21	**D**	
22	m		22	s		22	l	
23	j		23	**D**		23	m	
24	v		24	l		24	m	
25	s		25	m		25	j	NOËL. *Vacances jusqu'au 5 janvier.*
26	**D**		26	m		26	v	
27	l		27	j		27	s	
28	m		28	v		28	**D**	
29	m		29	s		29	l	
30	j		30	**D**		30	m	
31	v					31	m	

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	j	*Vacances jusqu'au 5 janvier inclus.*	1	D		1	D	
2	v		2	l		2	l	
3	s		3	m		3	m	
4	D		4	m		4	m	
5	l		5	j		5	j	
6	m		6	v		6	v	
7	m		7	s		7	s	
8	j		8	D		8	D	
9	v		9	l		9	l	
10	s		10	m		10	m	
11	D	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Renouvellement des Commissions ordinaires*[1].	11	m		11	m	
12	l		12	j		12	j	
13	m		13	v		13	v	
14	m		14	s		14	s	
15	j		15	D		15	D	
16	v		16	l		16	l	
17	s		17	m		17	m	
18	D		18	m		18	m	
19	l		19	j		19	j	MI-CARÊME. *Vac.*
20	m		20	v		20	v	
21	m		21	s		21	s	
22	j		22	D	*Vac.*	22	D	
23	v		23	l	*Vac.*	23	l	
24	s		24	m	MARDI GRAS. *Vac.*	24	m	
25	D		25	m		25	m	
26	l		26	j		26	j	
27	m		27	v		27	v	
28	m		28	s		28	s	
29	j					29	D	*Réunion du Conseil.* (10 h.)
30	v					30	l	
31	s					31	m	

[1] Ordre du jour de toutes les réunions : Présentations de thèses, rapports des commissaires responsables, propositions de publications.

AVRIL.			MAI.			JUIN.		
1	m		1	v		1	l	*Vac.*
2	j		2	s		2	m	*Vac.*
3	v		3	D		3	m	
4	s		4	l		4	j	
5	D	*Vac.*	5	m		5	v	
6	l	*Vac.*	6	m		6	s	
7	m	*Vac.*	7	j		7	D	
8	m	*Vac.*	8	v		8	l	
9	j	*Vac.*	9	s		9	m	
10	v	*Vac.*	10	D		10	m	
11	s	*Vac.*	11	l		11	j	
12	D	PÂQUES [1].	12	m		12	v	
13	l	*Vac.*	13	m		13	s	
14	m	*Vac.*	14	j		14	D	
15	m	*Vac.*	15	v		15	l	
16	j	*Vac.*	16	s		16	m	
17	v	*Vac.*	17	D		17	m	
18	s	*Vac.*	18	l		18	j	
19	D	*Vac.*	19	m		19	v	
20	l		20	m		20	s	
21	m		21	j	ASCENSION. *Vac.*	21	D	*Réunion du Conseil (9 h. 1/2) Rapport sur les conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentation à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.*
22	m		22	v		22	l	
23	j		23	s		23	m	
24	v		24	D		24	m	
25	s		25	l		25	j	
26	D		26	m		26	v	
27	l		27	m		27	s	*Fin des conférences.*
28	m		28	j		28	D	
29	m		29	v		29	l	
30	j		30	s		30	m	
			31	D	PENTECÔTE.			

[1] Pâques tombera : En 1915, le 4 avril. En 1916, le 23 avril. En 1917, le 8 avril. En 1918, le 31 mars.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	j	*Vac. tout le mois.*	1	**D**	*Réunion du Conseil.* (10 h.).	1	m	
2	v		2	l		2	m	
3	s		3	m		3	j	
4	**D**		4	m		4	v	
5	l		5	j		5	s	
6	m		6	v		6	**D**	
7	m		7	s		7	l	
8	j		8	**D**		8	m	
9	v		9	l		9	m	
10	s		10	m		10	j	
11	**D**		11	m		11	v	
12	l		12	j		12	s	
13	m		13	v		13	**D**	
14	m		14	s		14	l	
15	j		15	**D**		15	m	
16	v		16	l		16	m	
17	s		17	m		17	j	
18	**D**		18	m		18	v	
19	l		19	j		19	s	
20	m		20	v		20	**D**	
21	m		21	s		21	l	
22	j		22	**D**		22	m	
23	v		23	l		23	m	
24	s		24	m		24	j	
25	**D**		25	m		25	v	NOËL. *Vac.*
26	l		26	j		26	s	*Vac.*
27	m		27	v		27	**D**	*Vac.*
28	m		28	s		28	l	*Vac.*
29	j		29	**D**		29	m	*Vac.*
30	v		30	l		30	m	*Vac.*
31	s					31	j	*Vac.*

AUTOUR DU *BĀVERU-JĀTAKA*[1].

La tradition bouddhique classe sous le nom de *jātaka* les récits qui se rapportent aux existences antérieures du Bouddha. Le canon en langue palie, seul tenu pour orthodoxe à Ceylan, en Birmanie, au Siam, au Cambodge, applique le titre de *Jātaka* par excellence à un recueil de cinq cent cinquante contes où le Bouddha lui-même prend texte d'une circonstance présente pour évoquer un épisode de sa longue carrière dans la série des transmigrations. Tous ces contes, si variée qu'en soit l'étendue, depuis la brève anecdote jusqu'à la nouvelle et presque au roman, possèdent un caractère de composition commun; ils consistent tous en deux éléments combinés : une narration en prose, et des vers qui tantôt reprennent et résument le récit, tantôt rapportent les paroles des personnages. Des raisons de tout ordre établissent que les vers seuls représentent le noyau authentique de la tradition; la

[1] Appelé par le jeu d'une substitution tardive à donner un mémoire pour l'*Annuaire,* j'ai eu recours, pour compenser l'insuffisance du temps qui m'était départi, à la science et à l'obligeance d'un grand nombre de mes collègues. On verra clairement tout ce que je leur dois; c'est grâce à M. Serruys, à M. Israël Lévi, à M. Chavannes que j'ai pu parler de paléographie grecque, de philologie hébraïque et de littérature chinoise. Qu'ils reçoivent ici l'expression de ma profonde gratitude.

J'ai à peine besoin de signaler tout le profit que j'ai tiré de l'ouvrage classique de V. Hehn, *Kulturpflanzen und Hausthiere in ihrem Übergang aus Asien nach Griechenland und Italien* (j'ai utilisé la 6e édition revue et complétée par O. Schrader et A. Engler, Berlin, 1894).

prose est l'œuvre d'un rédacteur de date tardive, et souvent mal inspiré.

Le jātaka 339, rangé dans la série des tétrades (*catukka-nipāta*) parce que les stances y sont au nombre de quatre, porte le titre de *Bāveru-jātaka.* Les quatre vers donnent l'essentiel du conte :

« Faute d'avoir vu le paon — avec son aigrette et sa voix mélodieuse, — on rendait honneur au corbeau — avec de la viande et des fruits.

« Mais le jour où, sonore, — un paon est arrivé à Bāveru, — alors honneurs et profits -- ont disparu pour le corbeau.

« Tant qu'un Bouddha n'était pas né — roi de la Loi, agent de lumière — on rendait honneur aux autres — brahmanes et samanes de toute espèce.

« Mais le jour où, sonore, — le Bouddha a prêché la Loi — alors honneurs et profits — ont disparu pour les hérétiques. »

Le récit en prose reprend et développe le sujet; le seul détail à en retenir, c'est que le paon arrive à Bāveru sur un vaisseau, apporté par des marchands qui veulent le vendre à prix d'or. Minayeff, qui sut explorer avec une sagacité si heureuse les textes encore inédits du bouddhisme indien, reconnut le premier l'intérêt de ce conte en apparence insignifiant (*Nouveaux Faits relatifs aux rapports de l'Inde ancienne avec l'Occident* [en russe] dans le *Journal du Ministère de l'Instruction publique,* Saint-Pétersbourg, 1870, août, 225-239; réédité [en traduction allemande] dans les *Mélanges Asiatiques,* tirés du *Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg,* VI, 578-599). Sous le *Bāveru* du pali, il avait su retrouver le nom glorieux de Babylone, transcrit par *Babiru* dans les inscriptions cunéi-

formes en perse. Il rappela à ce propos les voyages des Phéniciens au pays d'Ophir d'où ils rapportaient à Salomon, entre autres raretés, des paons. WEBER (*Indische Beiträge zur Geschichte der Aussprache des Griechischen*, dans *Monastsber. K. Pr. Ak. Wiss.,* Berlin, 1871, 613-632) posa le problème sur un terrain mieux défini; il observa avec raison (p. 622, n. 3) que «la forme *Bāveru,* avec un *r* au lieu de *l* [*Babel, Babilu*] témoignait contre un intermédiaire phénicien, en faveur d'un intermédiaire perse de date plus basse». Une traduction anglaise de ce jātaka, par Rhys DAVIDS, publiée dans le *Babylonian and Oriental Record,* IV, 1890, p. 7-9, une note de MORRIS, dans le *Journal of the Pali Text Society,* 1893 (*Are there any traces of Babylonian or Assyrian names in Pali Literature,* p. 25) maintinrent la question à l'ordre du jour. BÜHLER. dans son mémoire *On the origin of the Indian Brāhma alphabet* (*Sitzber. K. Ak. Wiss.,* Wien, 1895, n° III), n'hésita pas à faire état de ce conte pour démontrer que «les trafiquants de l'Inde occidentale entreprenaient des voyages d'affaires aux rives du golfe Persique et des rivières qui s'y déversent, dans le ve siècle ou peut-être même le vi^e^ avant J.-C.». Il croyait répéter un fait acquis. Il se trompait. M. HALÉVY le lui fit bien voir. Champion ardent d'un système qui rabaisse l'antiquité de la civilisation indienne, il discerna le péril et fondit sur le Bāveru-jātaka. Dans ses *Nouvelles observations sur les Écritures indiennes* (*Revue sémitique,* 1895), ce jātaka a les honneurs d'un chapitre spécial intitulé : «Le Bāveru-jātaka, son Insignifiance, son Âge». Je ne suivrai pas la controverse dans les menus détails; il suffit de constater que M. Halévy ne conteste pas l'identité de Bāveru et de Babylone. Mais, en concédant ce point, M. Halévy n'entend pas rompre sur toute la ligne. Comme «ce n'est

qu'au temps d'Auguste que Babylone a été définitivement abandonnée par ses habitants, le Bāveru-jātaka remonte tout au plus à l'an 31 avant J.-C., qui est la date de la bataille d'Actium.» Et même, en y regardant de près, «la date du Bāveru-jātaka peut bien ne pas être antérieure à la seconde moitié du IIe siècle après l'ère vulgaire». M. Halévy a oublié d'expliquer pourquoi le nom grec de Babylone, colporté par l'hellénisme depuis Alexandre, a été écarté par le rédacteur du conte au profit d'une forme surannée. Ce goût d'archaïsme n'est pas familier à l'Inde, et M. Halévy serait sans doute le dernier à lui en faire crédit.

Ainsi ce conte «à dormir debout», comme le qualifie M. Halévy, si nous l'interprétons à l'aide de la méthode philologique, nous porte à supposer que le commerce des paons entre l'Inde et Babylone s'est ouvert à l'époque de l'empire perse, sous Darius ou ses successeurs, après le voyage du Grec Scylax qui avait reconnu (vers 510) la route de mer entre les bouches de l'Indus et le golfe Persique. Le témoignage de la littérature grecque vient curieusement confirmer cette donnée.

Le paon, *ταῶς*, paraît dans la littérature grecque à l'époque de Périclès. Un ami de Périclès, Pyrilampès, possédait une volière fameuse où il élevait des paons; les poètes comiques qui accusaient Périclès d'employer ses amis, jusqu'à Phidias même, au service de ses intrigues galantes, ne se gênaient pas pour dire que, si une dame recevait un paon de Pyrilampès, c'est qu'elle avait plu à l'homme d'État (Plutarque, *Vie de Périclès,* XIII, 13). Le fils de Pyrilampès, Dêmos, hérita de la volière et des goûts paternels. Ses paons étaient fameux; on venait de loin, de Lacédémone et de Thessalie, pour les voir;

on se démenait pour en avoir des œufs. La volière était ouverte au public les jours de nouvelle lune; les autres jours on n'y entrait à aucun prix. L'orateur Antiphon qui raconte cette histoire (cité dans Athénée, IX, 397 *d*; cf. Elien, V, 21) ajoute : «Et la chose n'est ni d'hier, ni d'avant-hier; elle date de trente ans!». Antiphon meurt en 411; les faits qu'il rappelle remontent donc aux environs de 450, aux jours les plus éclatants de la carrière de Périclès. On a pu supposer que Périclès avait rapporté de son expédition victorieuse à Samos, en 440, les premiers paons introduits à Athènes. Ménodote de Samos (cité par Athénée, XIV, 655 *a*) affirme, dans son traité sur le Temple de Hêra Samienne, que «les paons, consacrés à Hêra, ont leur origine à Samos; c'est là qu'on les a élevés d'abord, et c'est de là qu'ils se sont répandus dans les autres pays». Antiphane de même, dans les Ὁμοπατρίοι (Athénée, *ibid.*) : «Chypre a ses belles colombes; Hêra, elle, possède à Samos une race d'oiseaux en or, les paons aux belles formes qui charment les yeux.» Voisine de la côte asiatique, Samos a pu être la première étape du paon sur le chemin de la Grèce asiatique à la Grèce d'Europe. Une autre hypothèse s'offre et plus vraisemblable encore : la famille de Pyrilampès avait, au témoignage de Lysias (*Or. de Bonis Aristophanis,* XIX, 25), des relations officielles avec les rois de Perse; Dêmos avait reçu du Grand Roi, comme un témoignage de faveur personnelle, une coupe d'or; il se faisait fort de voyager à l'aise et confortablement dans tout le continent asiatique, sur la seule présentation de cette pièce. Il n'est pas surprenant qu'une famille si bien en cour chez les Perses ait été la première à posséder en Grèce des spécimens de l'oiseau merveilleux que l'Inde venait d'importer tout récemment à Babylone.

Il n'est pas jusqu'à la forme du mot qui ne témoigne de la date où le paon a été introduit en Grèce. Le nom du paon, *ταῶς*, présente cette particularité tout à fait exceptionnelle de porter un esprit rude sur une voyelle intérieure. Les grammairiens de basse époque n'hésitaient pas à déclarer cette pratique «absurde» (*παραλόγως δ' οἱ Ἀττικοὶ καὶ δασύνουσι καὶ περισπῶσι*, *Séleucus*, Περὶ Ἑλληνισμοῦ cité par Athénée, IX, 398 *a*) quoiqu'elle fût garantie par une tradition constante des manuscrits. La notation de l'esprit rude n'est sans doute, comme m'en avertit M. Serruys, qu'une altération graphique, substituée par confusion au digamma original; le mot étranger transcrit en grec par *ταῶς* devait contenir un *vav* (cf. hébreu תֻּכִּי; persan et arabe طاوس; latin *pavus* et *pavo*). L'ancien tracé du digamma Ϝ tend à se réduire, vers le v[e] siècle, à une forme abrégée ⊢ (cf. Larfeld, *Handbuch der griechischen Epigraphik*, 1907, p. 397); c'est la forme même qu'a prise à ses débuts l'esprit rude et qu'il a gardée jusque dans les premiers siècles de l'ère chrétienne (cf. Gardthausen, *Griechische Palaeographie*[2], 1913, p. 383). Le nom du paon introduit dans l'écriture au moment où *taivōs* (*ταϜως*) se notait ΤΑ⊢ωC, a été lu et interprété *ταῶς* par les Alexandrins. La graphie du mot nous ramène donc à la même époque que les premiers témoignages de la littérature.

Lancé par la mode, mêlé dès ses débuts à la chronique scandaleuse, le paon reste pendant un siècle un objet de haute curiosité. Les passages d'Eupolis, d'Aristophane, d'Antiphane, d'Anaxandride, d'Alexis, de Strattis, cités par Athénée à propos du paon, montrent que la comédie, tant ancienne que moyenne, avait fort à faire avec lui. Évelpide, en arrivant au pays des Oiseaux, est impatient de voir enfin ce volatile inconnu. A peine

il aperçoit la huppe qu'il lui demande : «Es-tu un oiseau? ou un paon?» (*Oiseaux,* v. 101). Puis, à la réunion des oiseaux, dès qu'un d'entre eux se présente : «Tiens, un oiseau! mais lequel? Est-ce que ce n'est pas un paon?» (v. 269). On voulait en avoir à tout prix; la paire se payait mille drachmes, ou même dix mille drachmes (Elien, V, 21). «N'est-ce pas une folie, s'écrie Anaxandride, de payer pour avoir des paons chez soi autant que coûteraient deux œuvres d'art?» Mais, un siècle après Pyrilampès et Dêmos, le paon n'était plus déjà qu'un article banal. Vers 350, Antiphane écrivait : «Jadis on avait par hasard une paire de paons, tant la chose était rare. Maintenant ils sont plus nombreux que les cailles!» Je ne suivrai pas plus loin les destinées du paon; j'ai voulu seulement marquer les étapes de son passage depuis les bords de l'océan Indien jusqu'au bassin de la Méditerranée.

Mais n'y était-il pas déjà parvenu plus tôt par une autre voie? Les récits bibliques qui célèbrent le règne glorieux de Salomon rapportent que la flotte de ce prince, naviguant avec la flotte de Hiram, se rendait au pays de Tharsis, et qu'elle en revenait tous les trois ans avec une cargaison d'or et d'argent, d'ivoire, de singes et de paons (I *Rois,* x, 22; II *Chroniques,* ix, 21). Je laisse de côté l'énigme de Tharsis; je tiens à observer toutefois qu'il faut se garder de confondre, comme on l'a fait trop souvent, la flotte de Tharsis avec la flotte d'Ophir qui est mentionnée dans un autre passage (I *Rois,* ix, 28; cf. aussi xxii, 49). On a logé Ophir un peu partout, et jusque dans l'Inde, au pays des Abhīra, voisins des bouches de l'Indus. On peut multiplier, par jeu ou par conviction, des identités de ce type. Mais la question d'Ophir fût-elle par impossible résolue, la question du commerce de Tharsis demeurerait tout entière.

Le mot qui correspond aux «paons» de la Vulgate est en hébreu *toukkiyyim,* écrit תֻּכִּיִּים (*Rois*) et תּוּכִּיִּים (*Chroniques*). La différence de graphie vient de ce que le texte des *Chroniques,* comme tous les textes récents, multiplie les *matres lectionis,* même quand elles sont contraires à la grammaire. Le mot *toukkiyyim* doit s'écrire sans *vav,* autrement la lettre כ ne serait pas redoublée. Le sens de «paon» une fois posé, il fallait retrouver dans l'Inde un vocable analogue de même sens. On y pourvut bientôt. Déjà Adelung, dans son *Mithridates,* ramenait *toukkiyyim* au malabarais *togei.* Défenseur de la culture sanscrite contre les prétentions anaryennes, Lassen (*Ind. Altersthumsk.,* I², 651) ramenait *togei* au sanscrit *śikhin* «mit Dekhanischer Aussprache», et Renan répétait après lui, presque dans les mêmes termes (*Hist. gén. des lang. sémit.,* I³, 209) : «*Toukkiyyim* = *śikhi* prononcé selon les habitudes du Décan.» Weber eut la sagesse de s'élever avec force contre ce rapprochement audacieux : «De quel droit, demandait-il dès 1853 (*Die Verbindungen Indiens,* etc., réimprimé dans *Ind. Skizzen,* 74), peut-on dire que la 'prononciation du Dekhan' actuelle était identique vers l'an 1000 avant J.-C. ?» Il revenait à la charge en 1871 (*Monatsber. Ak. Wiss.,* Berlin, p. 622) : «Je ne puis admettre que *toukkiyyim* ait rien à faire avec *śikhin;* à l'époque dont il s'agit, il est difficile de croire que *śikhin* ait désigné le paon. De plus, le *togei* malabarais qu'on a évoqué à ce propos n'a guère pu provenir de *śikhin.*» Le sanscrit *śikhin* est, en effet, hors de cause; c'est un adjectif épithète dérivé de *śikhā* «aigrette» et qui désigne dans la langue littéraire le feu, le paon, la comète, etc. Quant au mot *tōgei,* que M. Vinson a étudié dans un article de la *Revue de linguistique* (*Sur l'origine du mot* Thuki-im «paon» *de la Bible,* 1873, 120-128), il appartient

bien aux langues dravidiennes; s'il a reçu dans le tamoul littéraire le sens secondaire de «paon», au sens propre il désigne «la traîne» (canarais *tōkĕ* «chose pendante»; toulou *tōkē* «une pente», etc.); on l'a naturellement appliqué à la queue traînante du paon, d'où, par le procédé de la synecdoque partout familier aux poètes, on l'a étendu dans la poésie au paon lui-même. Le nom usuel du paon en tamoul est *mayil*, apparenté peut-être à *mayir* «poil, plume, duvet», mais qu'il est difficile en tout cas d'isoler du mot *mayūra*, qui est en sanscrit le nom usuel du paon. Il serait donc au moins hardi d'expliquer *toukkiyyim* au sens de ʿpaonʾ (au pluriel) par le dravidien *tōgei*.

Mais le mot *toukkiyyim* a-t-il au moins cette signification ? La prudence commande d'en douter. Le mot ne se rencontre pas en dehors des deux textes parallèles que j'ai mentionnés. La Vulgate le rend par *pavos;* le Targoum (I *Rois*, x, 22; il n'y a pas de Targoum des *Chroniques*) traduit aussi par «paons» טווסין; mais il discrédite fâcheusement son interprétation en traduisant de la même manière chez Ézéchiel, xxvii, 15 le mot הָבְנִים, autre terme mystérieux qu'on explique généralement par «ébène»; la mention de l'ivoire dans le contexte a suggéré ici le paon au traducteur embarrassé. Il ne peut donc se réclamer d'une tradition bien solide. Les traducteurs grecs, plus anciens, trahissent plus d'incertitude encore. Le texte courant des Septante (Swete, *The Old Testament in Greek*, 1887) ne mentionne les paons ni dans les *Rois*, ni dans les *Chroniques*. Où la Vulgate (I *Rois*, x, 22) énumère «et dentes elephantorum et simias et pavos», on lit avec étonnement chez les LXX : *καὶ λίθων τορευτῶν καὶ πελεκητῶν* «des pierres tournées et taillées» en face de l'énumération hébraïque שנהבים

וקופים ותכיים. Pour expliquer cette interprétation inattendue, M. Israël Lévi me suggère que שנהבים (analysé le plus souvent en שֵׁן «dent» et un énigmatique הַבִּים qu'on rend arbitrairement par «éléphants») a été pris pour une graphie de אבנים «pierres», par réminiscence de הבנים d'Ézéchiel dans le passage parallèle, XXVII, 15; on aurait rattaché קפים à la racine נקף «entourer»; quant à תכיים, on lui aurait attribué un sens par une combinaison analogue. Il faut observer encore que le mot *πελεκητὰ* (joint à *ξύλα*) paraît déjà au verset 11, sans reparaître nulle part ailleurs; il y traduit un autre mot également inintelligible אלמגים. Le Codex Alexandrinus substitue à la version *καὶ λίθων* . . . . . une version qui répond à la Vulgate : *οδοντῶ | ελεφαντινων και πιθηκων | και ταωνων*. Lucien, dans sa revision des LXX (*Librorum Vet. Test. canonicorum* pars I, éd. Paul de Lagarde), prend le sage parti de s'abstenir; il transcrit simplement le mot *τεχεὶμ*. D'autre part, dans l'énumération parallèle des *Chroniques,* toutes les recensions des LXX laissent tomber le mot תכיים (*ὀδόντων ἐλεφαντίνων καὶ πιθήκων*; Vulgate : «et ebur et simias et pavos»). Au reste, un hébraïsant aussi compétent que M. Halévy (*Nouv. observ. sur les Écrit. ind.,* p. 52) écarte résolument le sens de «paons» et propose de traduire par «flacons à parfums» en rapprochant les mots hébreux *kofim vetoukkiyyim* du babylonien *tukku sha kukupi* (= hébr. קפים, ég. et gr. *κῦφι*).

Une prudence élémentaire interdit donc, comme on le voit, de faire état de ce texte. La contre-épreuve oblige à l'éliminer. Abstraction faite des passages qu'on vient de discuter, la Bible entière ne mentionne pas une seule fois le paon. D'autre part, «on le chercherait en vain dans la littérature et dans l'art des Babyloniens» (Halévy, *loc. cit.,*

p. 52)[1]. Après l'époque des Achéménides, aux temps hellénistiques, il en va tout autrement. Diodore (2, 53), pour démontrer l'influence du climat sur les coloris, rappelle que «la Babylonie nourrit une multitude de paons émaillés de toutes sortes de couleurs». Clément d'Alexandrie désigne le paon comme «médique» (Μῆδον ταῶνα, 61 ; ταῶνας Μηδικούς, 99) par opposition aux «oiseaux de l'Inde», périphrase qu'une scholie explique par «perroquets». Une glose recueillie par Suidas (s. v. ταῶς) donne aussi comme équivalent de ce nom «l'oiseau médique» (μηδικὸς ὄρνις).

Dans l'Inde, au contraire, le paon paraît dès les origines de la civilisation. Les poètes védiques donnent aux coursiers du dieu Indra des plumes de paon (*mayūraroman*; Ṛg V., 3, 45, 1 = AV., 7, 117, 1 = SV., 1, 246 = VS., 20, 53, etc.; voir Bloomfield, *A Vedic Concordance* s. v. *ā mandrair indra haribhir;* ce vers est commun à tous les Védas; cf. aussi *mayūraśepya* Ṛg V., 8, 1, 1). Le paon est du domaine de la magie; on l'invoque contre le poison des serpents et des insectes (Ṛg V., 1, 191, 14; AV., 7, 56, 7); cette fonction magique du paon s'épanouit plus tard, avec le bouddhisme, dans la «Sauvegarde du Paon» (*Moraparitta*) du canon pali et dans la «Formule souveraine du paon» (*Mahāmāyūrī vidyārājñī*), populaire en

[1] M. Meissner vient de publier dans le numéro de juillet de l'*Orientalistische Literaturzeitung* un article sur le paon en Assyrie (*Haben die Assyrer den Pfau gekannt?*) où il propose très dubitativement de reconnaître le paon dans «l'oiseau du ciel dont les ailes sont de couleur bleue» qui est mentionné dans les objets offerts en tribut à Tiglatpileser III en 738 avant J.-C. Mais M. Meissner n'en observe pas moins fort prudemment : «eine sichere einheimische Nachricht über sein Vorkommen daselbst [in Babylonien] haben wir nicht, und auch Abbildungen von ihm sind, soweit ich sehe, noch nicht gefunden».

Asie centrale autant que dans l'Inde, et dont il n'existe pas moins de six traductions en chinois (Nanjio, *Catalogue of the Buddhist Tripiṭaka,* n[os] 306-311). Le paon sauvage pullulait dans les forêts voisines du royaume de Sophytès (*Saubhūti*) quand l'armée d'Alexandre poussa sa marche triomphale vers la région nord-est du Penjab (Quinte-Curce, IX, 2 : *nemus... agrestiumque pavonum multitudine frequens*). Si l'on en croit le témoignage rapporté par Elien, V, 21, Alexandre fut si vivement frappé de leur beauté, qu'il prononça les peines les plus sévères contre ceux qui les offriraient en sacrifice. Au II[e] siècle de J.-C., quand les gourmets riches ont adopté le paon comme la volaille de haut luxe (même chez les Juifs; cf. *Talmud, Sabbat,* 130[a]), les délicats n'apprécient que les paons de l'Inde (*ταῶς ἐξ Ἰνδίας*, Lucien, *Navigium seu Vota,* 23). Hortensius, l'émule de Cicéron, avait lancé la mode à Rome; mais, dans l'Inde, le paon était déjà, deux siècles plus tôt, un plat de roi. Vers 250 avant J.-C., l'empereur Aśoka, de cette dynastie Maurya qu'un calembour met en rapport avec le paon (*Maurya* est en pracrit *moriya; mayūra* «paon» est en pracrit *mora*), faisait servir tous les jours à sa table «deux paons et une gazelle, et encore la gazelle pas régulièrement»; il le confesse comme une faute dans le premier de ses Quatorze Édits, et prend l'engagement que «ces trois animaux ne seront plus immolés à l'avenir». Je ne suivrai pas le paon dans la littérature indienne, où il tient un rôle de premier plan, ni dans la religion, où il est en particulier associé au culte de Skanda, le dieu de la guerre. Il n'est pas douteux, au témoignage des naturalistes, que l'Inde est, avec l'Indo-Chine, le pays d'origine du paon.

Si c'est l'Inde qui a donné le paon au monde occidental,

symétriquement c'est l'Indo-Chine qui paraît l'avoir donné à l'Extrême-Orient. Je n'ai pas entrepris de ce côté une recherche minutieuse; je me suis contenté d'utiliser les matériaux réunis dans le chapitre sur le paon de l'énorme encyclopédie *T'ou chou tsi tch'eng* (*K'in tch'ong tien,* chap. 41) et les textes cités par le fameux répertoire des noms composés *Pei wen yun fou*, chap. 99, 1re partie, vers la fin). Le nom chinois du paon, *k'ong tsio*, 孔雀, est une sorte de périphrase qui décèle une origine secondaire; *tsio,* 雀, désigne les petits oiseaux en général, moineau, etc.; *k'ong,* 孔, signifie au propre « vide, trou, ouverture ». Il se peut que *k'ong* ait ici une valeur phonétique et qu'il serve à noter un mot d'origine étrangère. Mais le nom tibétain du paon, *rma bya,* littéralement « l'oiseau (*bya*) aux plaies (*rma*) », suggère pour le chinois une interprétation analogue; les « yeux » de la queue ont pu passer aussi bien pour des « trous » ou des « balafres »; affaire de goût. La plus ancienne mention du paon que j'ai rencontrée remonte à l'an 179 avant J.-C. Un ancien officier de l'empereur Ts'in Che-hoang ti, Tchao T'o, 趙佗, avait fondé le royaume de Nan-yue, 南粵, qui couvrait tout le sud de la Chine et la plus grande partie de l'Indo-Chine orientale. En 179 il adressa à l'empereur Wen ti, de la dynastie des Premiers Han, une lettre accompagnée de cadeaux qu'il énumérait, entre autres « deux couples de paons ». Il fallait évidemment que l'oiseau fût d'une extrême rareté pour que le souverain d'un grand État pût en offrir deux couples comme un hommage précieux à l'empereur de Chine.

Le royaume de Nan-yue disparut en 111 avant J.-C., absorbé par la Chine. Le paon entre dans la littérature un peu avant cette date; vers 129 avant J.-C., chez un auteur qui est justement originaire d'une province méridionale de la Chine, le

Sse-tch'ouan. Dans sa célèbre *Élégie de l'impératrice internée dans le palais Tch'ang men,* Sse-ma Siang-jou écrit : «Les paons se rassemblent et s'associent à mon chagrin» 孔雀集而相存兮. Et c'est encore chez un auteur originaire du Sse-tch'ouan, Yang Hiong (53 av. J.-C. – 18 J.-C.), que le paon reparaît ensuite; dans sa pièce sur *La Chasse aux oiseaux,* on trouve : «Le sombre phénix et le paon, double manifestation de la pierrerie merveilleuse» 玄鸞孔雀翡翠垂榮.

Au ve siècle, les Chinois retrouvaient avec surprise, au cœur du Turkestan, le paon à l'état sauvage aussi bien qu'à l'état domestique. La Notice sur le royaume de Koutcha (à l'est de Kachgar) insérée dans l'*Histoire des Wei septentrionaux* (386-534), mais qui se réfère à des événements survenus un peu avant 450, constate qu'«il y a beaucoup de paons qui volent par bandes dans les montagnes et les vallées. Les gens les prennent, les élèvent et s'en nourrissent. Pour la ponte et la couvée, c'est comme les poules et les canards. Dans le palais du roi, il y en a toujours plus d'un millier». Koutcha était la sentinelle avancée de la civilisation indienne sur le chemin de la Chine. La littérature locale, rédigée dans la langue qu'on désigne par hypothèse comme «le tokharien B», s'inspirait des modèles et des idées de l'Inde. Les procédés d'élevage du paon, qui surprenaient sans doute l'observateur chinois puisqu'il jugeait utile de les spécifier, reproduisaient probablement, eux aussi, les méthodes indiennes. Et c'est ainsi que la division profonde du monde ancien se manifeste avec netteté, même dans cette infime question du paon : à l'est, le monde chinois avec ses annexes, qui poursuit à l'écart ses destinées autonomes; à l'ouest, depuis l'Inde et la Sérinde jusqu'aux colonnes d'Hercule, un système de civilisations solidaires, étroitement

unies, que nous groupons volontiers autour de la civilisation grecque, mais où la Perse, mieux connue, pourrait sans doute revendiquer à bon droit une hégémonie temporaire. Le passage du paon de l'Inde à la Méditerranée, sous les auspices des Achéménides, est, mieux qu'un fait, un symbole; il exprime l'unité économique d'une immense région réalisée pour la première fois, l'ouverture des grandes routes de pénétration, la rapidité des échanges. L'Inde, entraînée dans cette révolution qui lui a donné une écriture, a négligé d'en conserver l'histoire; le conte, plus fidèle, en aura du moins préservé la trace. Le vieux thème de la rivalité entre le corbeau et le paon[1], adapté à des fins édifiantes par l'Église bouddhique, a sauvé par accident le nom de Babylone dans la tradition de l'Inde.

Sylvain Lévi.

[1] On le retrouve encore, utilisé cette fois au service des croyances musulmanes, dans une rédaction arabe du Barlaam et Joasaf (cf. E. Kuhn, *Barlaam und Joasaf*, München, 1893, p. 31), cette biographie du Bouddha que l'Église chrétienne a adoptée pour en faire l'histoire d'un saint. J. Hertel, *Von Pāṇini zu Phaedrus* dans *Z. D. Morg. Ges.* LXII, 1908, p. 113-118, a cru démontrer que la fable du corbeau paré des plumes du paon était déjà connue dans l'Inde au IVe siècle avant J.-C. Mais l'interprétation du mot *mayūravyaiṃsaka* qui sert de base à sa théorie a, malgré l'appui que lui a prêté Richard Schmidt, *ib.* 119, été définitivement ruinée par H. Jacobi, *ib.* 358-360.

ÉTAT
DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES
ET PHILOLOGIQUES
DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

1er octobre 1913 (1).

COMMISSION DE PATRONAGE.

MM.

Louis HAVET, membre de l'Institut, directeur d'études à l'École, quai d'Orléans, 18, *Président.*

Gaston MASPERO, Michel BRÉAL, Bernard HAUSSOULLIER, Antoine THOMAS, membres de l'Institut.

PRÉSIDENCE ET SECRÉTARIAT (2).

MM.

Louis HAVET, président de la Section, reçoit chez lui, quai d'Orléans, 18 (île Saint-Louis), le samedi matin, de 9 heures 1/2 à midi.

Émile CHATELAIN, secrétaire de la Section, reçoit à la Bibliothèque de l'Université tous les matins.

DIRECTEURS D'ÉTUDES
QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

M.

Louis DUCHESNE, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, passage Stanislas, 2, VIe arr.).

(1) Sur le personnel de la Section dans le passé, voir p. 28 et suiv.

(2) Anciens présidents : Léon Renier, 1868-1885; Gaston Paris, 1885-1899; Gabriel Monod, 1895-1912. — Ancien secrétaire : Charles Graux, 1877-1878.

MM.

Landry, directeur d'études, rue Soufflot, 11 (v^e arr.).

Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles.

Thomas (Antoine), directeur d'études, avenue Victor-Hugo, 32, à Bourg-la-Reine (Seine).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

(*Avec jours et heures de réception.*)

MM.

Barthélemy, directeur adjoint, Maison de la Chapelle, route de Versailles, au Petit-Jouy-en-Josas (S.-et-O.).
Jeudi, à 6 heures (à l'École).

Bémont, directeur adjoint, rue Monsieur-le-Prince, 14 (vi^e arr.).
Jeudi, de 9 heures à midi.

Bérard, directeur d'études, rue Denfert-Rochereau, 75 (v^e arr.)
Lundi et mardi, à 10 heures (à l'École).

Chatelain, directeur adjoint, rue de la Sorbonne, 17 (v^e arr.).
Tous les matins, à la Bibliothèque de l'Université.

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1 (viiie arr.).
Tous les jours, de 5 à 7 heures.

Desrousseaux, directeur adjoint, boulevard Saint-Germain, 36 (v^e arr.).
Samedi, de 9 heures à midi.

Finot (Louis), directeur adjoint, rue Poussin, 11 (xvie arr.).
Mardi, à 9 heures 3/4 (à l'École).

Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22 (vi^e arr.).
Tous les jours, à 1 heure 1/2.

Gauthiot, directeur adjoint, rue Mouton-Duvernet, 14 (xive arr.).
Jeudi matin.

Gilliéron, directeur adjoint, place de la République, 2, à Levallois-Perret (Seine).
Dimanche matin.

Guieysse, directeur adjoint, boulevard Saint-Germain, 182 (vi^e arr.).
Samedi, à 11 heures 1/2 (à l'École).

MM.

Halévy (Jos.), directeur d'études, rue Champollion, 9 (v^e arr.).
Tous les matins.

Haussoullier, directeur d'études, rue Sainte-Cécile, 8 (ixe arr.).
Mardi, de 9 à 11 heures.

Havet (Louis), directeur d'études, quai d'Orléans, 18 (ive arr.).
Samedi, de 9 heures 1/2 à midi.

Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 16 (viiie arr.).
Samedi, à 3 heures 1/2 (à l'École).

Jacob (Alfred), directeur d'études, rue Laromiguière, 7 *bis* (v^e arr.).
Mercredi, à 10 heures (à l'École).

Jeanroy, directeur adjoint, rue Pierre-Nicole, 8 (v^e arr.).
Dimanche matin.

Lambert (Mayer), directeur adjoint, avenue Trudaine, 27 (ixe arr.).
2e et 4e samedi du mois, l'après-midi.

Lebègue, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, n° 95 (v^e arr.).
Jeudi, à 2 heures 1/2 (à l'École).

Lefranc (Abel), directeur d'études, rue Denfert-Rochereau, 38 *bis* (v^e arr.).
Jeudi matin.

Lévi (Sylvain), directeur d'études, rue Guy-de-la-Brosse, 9 (v^e arr.).
Samedi, à 9 heures du soir.

Lévy (Isidore), directeur adjoint, rue Focillon, 4 (xive arr.).
Le dernier mercredi du mois, à 9 heures 1/2 du soir.

Lot (Ferdinand), directeur adjoint, rue Boucicaut, 53, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
Lundi et mercredi (à l'École).

Meillet, directeur adjoint, rue d'Alésia, 65 (xive arr.).
Jeudi, vendredi et samedi matin.

Morel-Fatio (Alfred), directeur adjoint, rue de Jussieu, 15 (v^e arr.).
Vendredi, à 2 heures 1/2 (à l'École).

Moret (Alexandre), directeur adjoint, rue Vaneau, 54 (viie arr.).
Mardi, à 4 heures (à l'École).

MM.

Poupardin (René), directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 72 (vie ar.).
Lundi, à 10 heures 1/2 (à l'École).

Psichari (Jean), directeur d'études, rue de l'Église, 48 (xve arr.).
Mardi, de 5 à 7 heures.

Reuss (Rodolphe), directeur adjoint, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.
Mardi et vendredi, à 9 heures 3/4 (à l'École).

Roques (Mario), directeur adjoint, rue de Poissy, 2 (ve arr.).
Lundi et vendredi, de 1 à 3 heures (rue Mazarine, 11).

Roy (Jules), directeur adjoint, rue Hautefeuille, 19 (vie arr.).
Dimanche, de 9 à 11 heures.

Scheil, directeur d'études, rue du Cherche-Midi, 4 *bis* (vie arr.).
Lundi, à 10 heures (à l'École).

Serruys, directeur adjoint, rue Le Regrattier, 2 (ive arr.).
Samedi, de 9 à 11 heures.

Soury (Jules), directeur d'études, rue du Ranelagh, 127 (xvie arr.).
Lundi et vendredi, à 6 heures (à l'École).

Thévenin, directeur d'études, rue Pierre-Nicole prolongée, 7 (ve arr.).
Dimanche, de 9 à 11 heures.

RÈGLEMENT.

1. La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

2. Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs [1] nommés par le Ministre.

3. Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

4. Les conférences sont indépendantes les unes des autres, mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

5. Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

6. La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la première semaine de novembre, la première semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la dernière semaine de juin. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête, pour chaque semestre, les sujets des conférences, le plan des travaux.

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences*, et celui-ci par le titre de *directeur adjoint.*

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque année en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

7. Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

9. Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le dernier dimanche de juin.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

10. Après au moins deux ans d'études, les élèves qui veulent obtenir le titre d'*élève diplômé* remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Le directeur de la conférence, s'il le juge convenable, présente ce mémoire à une séance du Conseil. Il est nommé une commission de deux membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Elle devra exprimer son avis, dans un rapport écrit et signé, à la prochaine réunion trimestrielle.

Sur l'avis favorable de cette commission, la Section décide que la thèse est acceptée.

Le titre d'*élève diplômé* n'est acquis et le diplôme qui le constate n'est conféré qu'après l'impression du volume, qui doit porter la mention suivante :

« Sur l'avis de M. . . . . directeur de la conférence de. . . . . et de MM. . . . . commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. . . . . le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études.*

« Le directeur de la conférence de. . . . . *signé*. . . . .

« Les commissaires responsables, *signé*. . . . .

« Le président de la Section, *signé*. . . . . »

Les mémoires admis comme thèses pourront être imprimés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* [1].

Les candidats qui publieront leur thèse en dehors de la *Bibliothèque* devront en remettre au secrétariat de la Section quinze exemplaires munis de la mention ci-dessus.

L'impression de la thèse sera surveillée par un commissaire responsable désigné à cet effet.

11. Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

12. Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

13. Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'« élève diplômé » pourra également être pris parmi les élèves diplômés. —

[1] D'après le traité conclu entre le Ministre de l'Instruction publique et la librairie Champion, 50 exemplaires du volume sont remis a l'élève diplômé.

Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

14. Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

PUBLICATIONS[1].

I. — Philologie grecque : Édouard Tournier, 1868-99. — J. Nicole, 1872-74. — Ch. Graux, 1874-82. — A. Jacob, 1882 et s. — Al. Desrousseaux, 1891 et s. — D. Serruys, 1904 et s.

Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier, 1870. [Fascicule 3.]

Exercices critiques de la conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par Ed. Tournier, 1872-1875. [10.]

Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois, par E. Auvray, 1875. [22.]

Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, par Ch. Graux, 1880. [46.]

Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament. Rapports du verbe avec le sujet et le complément, par J. Viteau, 1896. [114.]

Hermiæ Alexandrini in Platonis Phædrum scholia, edidit P. Couvreur, 1901. [133.]

Étude sur les sources principales des Mémorables de Xénophon, par A. Chavanon, 1903. [140.]

Oppien d'Apamée. La chasse, édition critique, par Pierre Boudreaux, 1908. [172.]

Essai sur la Chaîne de l'Octateuque, par J. Deconinck, 1912. [195.]

Ed. Tournier, *Notes sur Démosthène.* [Annuaire 1894.]

A. Jacob, *Le tracé de la plus ancienne écriture onciale.* [Annuaire 1906.]

II. — Philologie byzantine et néo-grecque : J. Psichari, 1885 et s.

Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio, suivie d'un commentaire par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari, 1889. [78.]

Études de philologie néo-grecque. Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean Psichari, 1892. [92.]

J. Psichari, *Cassia et la Pomme d'or.* [Annuaire 1910-1911.]

[1] Outre les travaux publiés dans la *Bibliothèque* de l'École ou dans les *Annuaires*, on indique ici (avec le signe *) les thèses d'élèves diplômés publiées à part.

III. — Épigraphie et antiquités grecques : F. Robiou, 1871-74. — G. Perrot, 1874-76. — O. Rayet, 1876-85. — B. Haussoullier, 1885 et s.

Itinéraire des Dix mille. Étude topographique, par F. Robiou, 1873. [14.]
Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1876. [27.]
Aristote, Constitution d'Athènes, traduite par B. Haussoullier avec E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann, 1892. [89.]
Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion, par B. Haussoullier, 1902. [138.]
Le cautionnement dans l'ancien droit grec, par T.-W. Beasley, 1902. [143.]
Les Secrétaires athéniens, par M. Brillant, 1911. [191.]
L'organisation militaire de l'Égypte byzantine, par Jean Maspero, 1912. [201.]
B. Haussoullier, *Miroir corinthien inédit.* [Annuaire 1911-12.]

IV. — Philologie latine : G. Boissier, 1868-71. — Ch. Thurot, 1871-82. — L. Havet, 1872-85, 1891 et s. — Émile Chatelain, 1877 et s. — O. Riemann, 1885-91.

Étude sur Pline le Jeune, par Th. Mommsen, traduit par Ch. Morel, 1873. [15.]
Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par Ch. Thurot, 1874 [17.]
Quintilien, Institution oratoire, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre, 1875. [20.]
Précis de la déclinaison latine, par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, avec une préface du traducteur, 1875. [24.]
Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet, 1880. [41.]
De Saturnio Latinorum versu. Scripsit L. Havet, 1880 [43.]
Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits par H. Meylan, suivie d'une notice par L. Havet, 1886. [65.]
La prose métrique de Symmaque et les origines du cursus, par Louis Havet, 1892. [94.]
Plauti Amphitruo. Edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliart, Vitry, 1895. [102.]
Tite-Live. Étude et collation du ms. 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu, 1895. [109.]

Place du pronom personnel-sujet en latin, par J. Marouzeau, 1907. [158.]

Études tironiennes. Commentaire sur la 6e églogue de Virgile, avec divers appendices, par P. Legendre, 1907. [165.]

Hygini astronomica. Texte du manuscrit tironien de Milan, par Em. Chatelain et P. Legendre, 1909. [180.]

G. Boissier, *Satura tota nostra est.* [Annuaire 1895.]

L. Havet, *Un* canticum *de Cécilius.* [Annuaire 1901.]

Émile Chatelain, *Les palimpsestes latins.* [Annuaire 1904.]

V. — Épigraphie latine et antiquités romaines : Léon Renier, 1868-70. — Ch. Morel, 1868-74. — Ernest Desjardins, 1874-82. — A. Héron de Villefosse, 1882 et s.

Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge, 1877. [32.]

Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or, par P. Lejay, 1889. [80.]

Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain, par F. Mourlot, 1895. [108.]

Histoire de la conquête romaine de la Dacie et des corps d'armée qui y ont pris part, par Mme V. Vaschide, 1903. [142.]

La province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du haut-empire, par V. Chapot, 1904. [150.]

Les origines chrétiennes dans la province romaine de Dalmatie, par J. Zeiller, 1906. [155.]

Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Médiomatrices, par Albert Grenier, 1906. [157.]

Les monuments romains d'Orange, par Louis Chatelain, 1908. [170.]

A. Héron de Villefosse, *Lycurgue et Ambrosie.* [Annuaire 1908.]

* *Inscriptions antiques de la Quatrième Lyonnaise*, par P. Arnauldet, 1895. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LIV.)

VI. — Histoire : G. Monod, 1868-1912. — A. Rambaud, 1868-72. — M. Thévenin, 1871 et s. — J. Roy, 1872 et s. — A. Giry, 1877-99. — G. Hanotaux, 1880-85. — Ch. Bémont, 1887 et s. — R. Reuss, 1896 et s. — F. Lot, 1900 et s. — R. Poupardin, 1911 et s.

Mérovingiens.

Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 1re partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et les membres de la conférence d'histoire, 1872. [8.]

2e partie. *Compilation dite de Frédégaire*, par G. Monod, 1885. [63].

Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduit par G. Monod, 1879. [37.]

Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris, par Ch. Kohler, 1881. [48.]

Vie de saint Samson, par R. Fawtier, 1912. [197.]

Carolingiens.

Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne, par G. Monod. 1re partie. Des origines à 829. 1898. [119.]

La translation des saints Marcellin et Pierre (Étude sur Einhard et sa vie politique de 827 à 834), par Marguerite Bondois, 1907. [160.]

Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin traduit et annoté par M. Prou, 1885. [58.]

Le règne de Charles le Chauve, par Ferd. Lot et Louis Halphen, 1909. [175.]

La diplomatie carolingienne, du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve (843-877), par Joseph Calmette, 1901. [135.]

Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières. Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert, 1888. [77.]

Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898), par Édouard Favre, 1893. [99.]

Charles le Simple, par Aug. Eckel. 1899. [124.]

Robert Ier et Raoul de Bourgogne, rois de France, par Ph. Lauer, 1910. [188.]

Le règne de Louis IV d'Outre-mer, par Philippe Lauer, 1899. [127.]

Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991, par Ferdinand Lot, 1891. [87.]

Le royaume de Provence sous les Carolingiens, par R. Poupardin, 1901. [131.]

Le royaume de Bourgogne (888-1038). *Études sur les origines du royaume d'Arles*, par R. Poupardin, 1906. [163.]

Notices bibliographiques sur les archives des églises et des monastères de l'époque carolingienne, par A. Giry, 1901. [132.]

Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille, par F. Lot. (*Sous presse.*)

G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'Empire carolingien.* [Annuaire 1896.]

**La hiérarchie épiscopale en Gaule et Germanie depuis la réforme de saint Boniface jusqu'à la mort d'Hincmar*, par E. Lesne. Lille, 1905.

Capétiens.

Études sur le règne de Hugues Capet, par Ferd. Lot, 1903. [147.]

Études sur le règne de Robert le Pieux (963-1031), par C. Pfister, 1885. [64.]

Catalogue des actes de Henri Ier, roi de France, par Sœhnée, 1907. [161.]

Étude sur la vie et le règne de Louis VIII, par Petit-Dutaillis, 1894. [101.]

J. Roy, *Corrections et additions à l'histoire de Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis.* [Annuaire 1900.]

Jean Balue, cardinal d'Angers, par Henri Forgeot, 1895. [106.]

Philippe de Mézières (1327-1405) et la croisade au XIVe siècle, par N. Jorga, 1896. [110.]

La politique extérieure de Louise de Savoie, par G. Jacqueton, 1892. [88.]

**Henri IV et la ligue évangélique* (1598-1610), par J. Petresco, 1903.

Les assemblées du clergé de France (1561-1615), par Lassalle-Serbat, 1906. [154.]

Les Lombards dans les deux Bourgognes, par Léon Gauthier, 1906. [156.]

**La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1376,* par Léon Mirot, 1899.

**Jacques d'Albon de Saint-André, maréchal de France,* 1512-62, par Lucien Romier. 1909.

Le rôle politique du Cardinal de Bourbon (Charles X), 1523-1590, par E. Saulnier, 1912. [193.]

Étude sur Geffroi de Vendôme, par L. Compain, 1891. [86.]

Rapports internationaux.

Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX et Henri III, par Michel Gavrilovitch, 1899. [125.]

Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe Ier, par Bernard Monod, 1907. [164.]

Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378, par Alfred Leroux, 1882. [50.]

Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, par M. Prou, 1888. [76.]

Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIVe et au XVe siècle, par Georges Daumet, 1898. [118.]

La France et le Saint Empire romain germanique depuis la paix de Westphalie jusqu'à la Révolution française, par B. Auerbach, 1912. [196.]

Historiographie de Charles-Quint, par A. Morel-Fatio. 1re partie. 1913. [202.]

Histoire et institutions locales.

M. Thévenin, *Sur l'histoire des origines de l'institution monarchique française.* [Annuaire 1899.]

La procédure de la lex Salica. *Étude sur le droit frank*, travaux de R. Sohm, traduits par M. Thévenin, 1873. [13.]

Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc, par Marcel Fournier, 1885. [60.]

Études sur les comtes et vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie, 1874. [18.]

Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au xvie siècle, par A. Giry, 1877. [31.]

Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au xiiie et au xive siècle, par G. Fagniez, 1877. [33.]

**L'industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française*, par Max Prinet. Besançon, 1900.

Histoire des institutions municipales de Senlis, par Flammermont, 1881. [45.]

Les établissements de Rouen, par A. Giry. 2 vol. 1883-85. [55, 59.]

Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du xiiie siècle, par A. Lefranc, 1888. [75.]

Les marchands de l'eau, hanse parisienne et compagnie française, par Émile Picarda, 1901. [134.]

Les officiers royaux des bailliages et sénéchaussées, par G. Dupont-Ferrier 1902. [145.]

Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre, publiés par J.-A. Brutails, 1890. [84.]

L'Alsace au xviie siècle, par Rod. Reuss, 1897-98. 2 vol. [116, 120.]

Étude sur l'administration de Rome au moyen âge, par Louis Halphen, 1907. [166.]

La commune de Soissons, par G. Bourgin, 1907. [167.]

Le comté de la Marche et le parlement de Poitiers, par Antoine Thomas, 1910. [174.]

Histoire du comté du Maine pendant le xe et le xie siècle, par Robert Latouche, 1910. [183.]

Le budget communal de Besançon au début du XVIII*e siècle,* par Ach. Pouchenot, 1910. [184.]

**La révolte du papier timbré ou des bonnets rouges en Bretagne en 1675,* par Jean Lemoine, 1898.

**Le royaume de Bourgogne sous les empereurs Franconiens* (1038-1125), par Louis Jacob, 1906.

Études de diplomatique sur les Actes des notaires du Châtelet de Paris, par A. de Bouard, 1910. [186.]

Les comtes de Savoie et les rois de France pendant la guerre de Cent ans, (1329-91), par Jean Cordet, 1911. [189.]

Mélanges d'histoire de Cornouaille (v*e*-xi*e* siècle), par Robert Latouche, 1911. [192.]

L'inquisition en Dauphiné, par J. Marx. (*Sous presse.*)

**Étude sur les relations de la commune de Lyon avec Charles VII et Louis XI* (1417-1483), par Louis Caillet, 1909. (*Annales de l'Université de Lyon,* nouv. série, fasc. 21.)

**Les marais de la Sèvre Niortaise et du Lay à la fin du* XVI*e siècle,* par M. Clouzot, 1905.

Ch. Bémont, *Gabriel Monod.* [Annuaire 1912-13.]

VI *bis.* — Antiquités chrétiennes : L. Duchesne, 1885-95.

Saint Césaire, évêque d'Arles, 503-543, par A. Malnory, 1894. [103.]

Priscillien et le priscillianisme, par E. Ch. Babut, 1908. [169.]

VII. — Histoire des doctrines économiques (Fondation de la ville de Paris) : Adolphe Landry, 1907 et s.

Essai économique sur les mutations des monnaies dans l'ancienne France, de Philippe le Bel à Charles VII, par Adolphe Landry, 1910. [185.]

VIII. — Histoire des doctrines contemporaines de psychologie physiologique : Jules Soury, 1881 et s.

J. Soury, *Nature et localisation des fonctions psychiques chez l'auteur du traité* De la maladie sacrée. [Annuaire 1907.]

IX. — Géographie historique : A. Longnon, 1879-1911.

Étude sur les pagi *de la Gaule*, par A. Longnon, 1re partie : *L'Astenois, le Boulonnois et le Ternois*; 2e partie : *Les* pagi *du diocèse de Reims*, 1869-72. [2, 11.]

**Géographie de la Gaule au VIe siècle*, par A. Longnon, 1878.

X. — Géographie ancienne : Victor Bérard, 1896 et s.

XI. — Grammaire comparée : M. Bréal, 1868-81. — F. de Saussure, 1881-91. — A. Meillet, 1889-90, 1891 et s. — L. Duvau, 1891-1903. — R. Gauthiot, 1903 et s.

La stratification du langage, de Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, de G. Curtius, traduit par A. Bergaigne, 1869. [1.]

Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, par M. Bréal, 1895. Accompagné d'un album in-folio de 13 planches. [26.]

La métrique naturelle du langage, par P. Pierson, 1883. [56.]

Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault, 1886. [67.]

Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave, par A. Meillet, 1897. [115.]

Introduction à la chronologie du latin vulgaire. Étude de philologie historique, par George Mohl, 1899. [122.]

Étude sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave, par A. Meillet, 1902-1905. [139.]

Étude d'un dialecte lituanien; le parler de Buividze, par R. Gauthiot, 1903. [146.]

Aspects du verbe russe, par A. Mazon, 1908. [168.]

Classification des dialectes arméniens, par H. Adjarian, 1909. [173.]

Etude sur la phonétique historique du bantou, par Mlle Homburger. (*Sous presse.*)

La formation de la langue marathe, par Jules Bloch. (*Sous presse.*)

**Le parler de Préneste d'après les inscriptions*, par A. Ernout, 1905. (*Mémoires de la Soc. de linguistique*, XIII, 5e fasc.)

**Les prétérito-présents en Francique*, par J. Barat, 1913. (*Mém. de la Soc. de linguistique*, XVII-XVIII.)

XII. — Phonétique générale et comparée : P. Passy, 1894 et s.

L'origine des Ossalois, par J. Passy, ouvrage revu et complété par P. Passy, 1904. [152.]

XIII. — Langues et littératures celtiques : H. Gaidoz, 1876 et s.

Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses connues, par J. Loth, 1883. [57.]

H. Gaidoz, *La réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme.* [Annuaire 1902.]

XIV. — Philologie romane : G. Paris, 1868-1903. — A. Brachet, 1871-72. — A. Darmesteter, 1873-82. — Morel-Fatio, 1885 et s. — Muret, 1889-90. — A. Thomas, 1895-1911. — M. Roques, 1903 et s. — Jeanroy, 1911 et s.

Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer, 1870. [5.]

La vie de saint Alexis, textes des xie, xiie, xiiie et xive siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier, 1872. [7.]

Du c *dans les langues romanes,* par Ch. Joret, 1874. [16.]

De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter, 1874. [19.]

Les lapidaires français du moyen âge des xiie, xiiie et xive siècles, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris, 1882. [52.]

Li romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens. Édition critique, par A.-G. van Hamel, 1885, 2 vol. [61-62.]

Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise, par E. Loseth, 1890. [82.]

Étude sur le poème de Gudrun, par Albert Fécamp, 1894. [90.]

Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson. Texte latin et anciennes versions en vers français, publ. par A.-G. van Hamel, 2 vol. 1892, 1894-1905. [95-96.]

Les Fabliaux. Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph Bédier, 1893. [98.]

La Vida de S. Domingo de Silos, de Gonzalo da Berceo, publ. par Fitz-Gerald, 1904. [149.]

Les Jongleurs en France au moyen âge, par Edmond Faral, 1910. [187.]

Auzias March et ses prédécesseurs. Essai sur la poésie amoureuse... en Catalogne aux XIVe et XVe siècles, par Am. Pagès, 1911. [194.]

G. Paris, *L'altération romane du* c *latin.* [Annuaire 1893.]

**Eilhart d'Oberg et sa source française*, par Ernest Muret, 1887. (*Romania*, t. XVI.)

**Oton de Granson et ses poésies*, par A. Piaget. 1890. (*Romania*, t. XIX.)

XV. — Dialectologie de la Gaule romane : J. Gilliéron, 1883 et s.

Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron, 1880. [40.]

Essai de dialectologie normande : la palatalisation des groupes initiaux gl, kl, fl, pl, bl, *étudiée dans les parlers de 300 communes du Calvados*, par Ch. Guerlin de Guer, 1899. [123.]

Morphologie du patois de Vinzelles, par A. Dauzat, 1899. [126.]

Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados), par Ch. Guerlin de Guer, 1901. [136.]

Étude de géographie linguistique. Les aires morphologiques dans les parlers populaires du nord-ouest de l'Angoumois (1800-1900), par A. L. Terracher. (*Sous presse.*)

Enquête linguistique des patois d'Ardenne, par Ch. Bruneau. (*Sous presse.*)

J. Gilliéron, *Les noms gallo-romains des jours de la semaine.* [Annuaire 1908-09.]

XVI. — Histoire de la philologie classique : P. de Nolhac, 1886-1901.

La bibliothèque de Fulvio Orsini, par P. de Nolhac, 1887. [74.]

Pétrarque et l'humanisme, d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac, 1892. [91.]

La bibliothèque du marquis de Santillane, par Mario Schiff, 1905. [153.]

Guillaume Budé (1468-1540). *Les origines, les débuts, les idées maîtresses*, par Louis Delaruelle, 1907. [162.]

D'Ansse de Villoison et l'Hellénisme en France à la fin du XVIIIe siècle, par Ch. Joret, 1910. [182.]

XVI *a*. — Histoire littéraire de la Renaissance : A. Lefranc, 1901 et suiv.

Institution de la religion chrestienne de Calvin, texte original de 1541, réimprimé sous la direction d'Abel Lefranc, par Henri Chatelain et J. Pannier, 1911. [176 et 177.]

La congrégation de Montaigu (1490-1580), par M. Godet, 1912. [198.]

Jean de l'Espine, moraliste et théologien (1505?-1597), par L. Hogu, 1913. [203.]

XVII. — Langue sanscrite : Hauvette-Besnault, 1868-88. — Bergaigne, 1868-86. — S. Lévi, 1886 et s. — L. Finot, 1895-98, 1904 et s. — A. Foucher, 1899-1904.

Le Bhâmini-Vilâsa, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes, par A. Bergaigne, 1872. [9.]

Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, 1876-78. [28, 34.]

La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda, par A. Bergaigne, 3 vol. 1878-83. [36, 53, 54.] — *Index,* par Bloomfield, 1897. [117.]

Le théâtre indien, par Sylvain Lévi, 1890. [83.]

Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā, par Godefroy de Blonay, 1895. [107.]

Les lapidaires indiens, par Louis Finot, 1896. [111.]

Mahāyāna-sūtrālamkāra, par Sylvain Lévi, texte, 1907. [159.] — Introduction, traduction et notes, 1911. [190.]

**Nouvelles recherches sur les Chams,* par Antoine Cabaton, 1901. (*Publications de l'École française d'Extrême-Orient,* vol. II.)

**La phrase nominale en sanscrit.* (*Mémoires de la Société de linguistique,* XIV, 1er fasc.), par J. Bloch, 1906.

XVIII. — Langue zende et pehlvie : J. Darmesteter, 1877-94. — A. Meillet, 1894-1912. — R. Gauthiot, 1912 et s.

Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter, 1875. [23.]

Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter, 1877. [29.]

Gujastak Abalish. Texte pehlvi avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy, 1887. [69.]

M. Bréal, *James Darmesteter.* [Annuaire 1895.]

XIX. — Hébreu et syriaque : A. Carrière, 1871-1902. — Mayer Lambert, 1902 et s.

Hébreu talmudique et rabbinique : J. Derenbourg, 1877-91.

Deux versions hébraïques du Livre de Kalilàh et Dimnâh, par J. Derenbourg, 1881. [49.]

Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium. Version latine du livre de Kalilàh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg, 1887-89, 2 fascicules. [72.]

Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg, 1886. [66.]

Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah. Traduit en français, par M. Metzger, 1889. [81.]

Commentaire sur le Séfer Yesira, par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert, 1891. [85.]

**Les Réflexions sur l'âme, par Bahya ben Joseph ibn Pakouda,* traduites de l'arabe en hébreu, par Isaac Broydé, 1896.

**Les gloses françaises (loazim) de Gerschom de Metz,* par Louis Brandin, 1902. (*Revue des études juives.*)

La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu, par A. Amiaud, 1889. [79.]

Chronique de Denys de Tell-Mahré (4e partie). Texte syriaque avec une traduction française, par J.-B. Chabot, 1895. [112.]

Le Livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre, par Bar Hebræus, publié par F. Nau, texte syriaque et trad. française, 1899-1900. [121.]

Histoire de saint Azazaïl, par F. Macler, 1902. [141.]

Chronographie de Mâr Elie Bar Sinaya, métropolitain de Nisibe, trad. par L. Delaporte, 1910. [181.]

A. Carrière, *Joseph Derenbourg.* [Annuaire 1897.]

A. Carrière, *Sur un chapitre de Grégoire de Tours, relatif à l'histoire d'Orient.* [Annuaire 1898.]

A. Meillet, *Auguste Carrière.* [Annuaire 1903.]

XX. — Langue arabe : Stanislas Guyard, 1868-84. — H. Derenbourg, 1885-1908. — A. Barthélemy, 1909 et s.

Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard, 1870. [4.]

Anis-el-'Ochchâq, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart, 1875. [25.]

Al-Fakhrî, par Ibn at-Tiḳṭaḳâ. Nouvelle édition du texte arabe, par H. Derenbourg, 1895. [105.]

Le Diwân de Tarafa Ibn-al-'Abd el-Bakrî, par M. Seligsohn, 1901. [128.]

Introduction topographique à l'histoire de Bagdad, par G. Salmon, 1903. [148.]

Vie d'Al-Ḥadjdjâdj Ibn Yousof d'après les sources arabes, par Jean Périer, 1904. [151.]

**Le dialecte arabe des Ulâd Brāhîm de Saïda,* par W. Marçais, 1908.

**Le parler arabe des Juifs d'Alger,* par Marcel Cohen, 1912. (*Soc. ling. Paris*, IV.)

XXI. — Langue éthiopienne et langues touraniennes : J. Halévy, 1879 et s.

Chroniques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryâm. Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon, 1892. [93.]

Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie. Texte éthiopien, traduit, annoté, par William-El. Conzelman, 1895. [104.]

Téezâza Sanbat. Récit légendaire de la création. Texte éthiopien et traduction française, publ. par J. Halévy, 1902. [137.]

J. Halévy, *La légende de la reine de Saba.* [Annuaire 1905.]

**Grammaire éthiopienne,* par Marius Chaine. Beyrouth, 1907.

**Note sur les manuscrits rapportés d'Abyssinie par la mission Duchesne-Fournet,* par J. Blanchart, 1909.

XXII. — Philologie et antiquités assyriennes : H. Pognon, 1878-81. — A. Amiaud, 1881-1889. — V. Scheil, 1895 et s.

L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, par H. Pognon, 1879-80. [39, 42.]

Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon, 1887. [71.]

Textes religieux assyriens et babyloniens, par Fr. Martin, 1900. [130.]
Annales de Tukulti Ninip II, roi d'Assyrie, 889-884, par V. Scheil, 1909. [178.]
Lettres néo-babyloniennes, par Fr. Martin, 1909. [179.]
Le temps des rois d'Ur, par Léon Legrain, 1912. [199.]
**Tablettes sumériennes archaïques*, par H. de Genouillac, 1909, in-4°.
**Archives d'une famille de Dilbat* au temps de la 1re dynastie de Babylone, par J.-E. Gautier. (*Mém. de l'Inst. français d'arch. or. du Caire*, 1908.)

XXIII. — Archéologie orientale : Ch. Clermont-Ganneau, 1876 et s.

Études d'archéologie orientale, par Ch. Clermont-Ganneau, 1880-1898, in-4°. [44 et 113.]
Ch. Clermont-Ganneau, *Où était l'embouchure du Jourdain à l'époque de Josué?* [Annuaire 1903.]
Histoire et religion des Nosairîs, par R. Dussaud, 1900. [129.]

XXIV. — Philologie et antiquités égyptiennes : de Rougé, 1868-69. — G. Maspero, 1869-84, 1889-99. — Grébaut, 1877-84. — P. Guieysse, 1884 et s. — A. Moret, 1899 et s.

Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero, 1871. [6.]
Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero, 1873. [12.]
Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du Musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut, 1874. [21.]
Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, de C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, 1877, in-4°. [30.]
Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (*Cabinet des médailles et antiques*), par E. Ledrain, 3 livr. 1879-81, in-4°. [38, 47.]
Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence, par W. B. Berend, 1re partie. 1882, in-4°. [51.]
Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par A.-J. Gayet. 1886, in-4°. [68.]
Études sur le papyrus Prisse. Le livre de Kaqimna et les leçons de Path. Hotep, par Philippe Virey, 1887. [70.]
Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès. Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave Jéquier, 1893. [97.]
Le Nil à l'époque pharaonique, par Palanque, 1903. [144.]

La presqu'île du Sinaï, par R. Weill, 1908. [171.]

La préservation de la propriété funéraire dans l'ancienne Égypte, par H. Sottas. (*Sous presse.*)

G. Maspero, *Comment Alexandre devint Dieu en Égypte.* [Annuaire 1897.]

P. Guieysse, *Glanures égyptiennes.* [Annuaire 1909-1910.]

Étude sur le papyrus d'Orbiney, par William N. Groff. Paris, Leroux, 1888, in-4° (autographié).

Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï..., par R. Weill, 1904, in-4°.

Clément d'Alexandrie et l'Égypte, par A. Deiber. (*Mém. de l'Éc. franç. du Caire.*) 1905, in-4°.

XXV. — Histoire ancienne de l'Orient : Isidore Lévy, 1905 et s.

PUBLICATIONS DIVERSES.

Mélanges publiés par la Section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation, 1878. [35.]

Mélanges Renier. Recueil de travaux publiés par l'École en mémoire de son président Léon Renier, 1887. [73.]

L'École pratique des hautes études (1868-1893). Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques. 1re livr. 1893. [100.]

Catalogue de la Bibliothèque Gaston Paris, par L. Barrau-Dihigo, 1re livr. 1912. [200.]

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1912-1913.

I. PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Alfred Jacob. — Directeurs adjoints : MM. A.-M. Desrousseaux et Daniel Serruys, anciens membres de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

Les conférences du lundi et celles du mercredi ont été consacrées à la paléographie grecque. Dans les premières, on a étudié d'abord les écritures des monuments littéraires, depuis le IIIe siècle avant l'ère chrétienne jusqu'au Ier siècle après, inclusivement. Ensuite on s'est occupé de celles des documents de tout genre dont des fac-similés ont été publiés. Cette étude n'a pu être poussée que jusqu'au commencement du IVe siècle après J.-C. Ces conférences, avant tout pratiques, ont été suivies pendant toute l'année par M. Walek, qui est arrivé à déchiffrer avec assez de sûreté des cursives difficiles, et par M. Pierre Noailles, pendant le second semestre.

Dans les conférences du mercredi, après avoir fait reconnaître les caractères de la minuscule aux IXe et Xe siècles, on s'est attaché à la lecture de fac-similés, principalement de chaînes et de scholies, choisis de façon à montrer l'influence qu'ont eue sur l'évolution de la minuscule, du Xe au XIVe siècle, les habitudes prises dans les parties des manuscrits où les copistes se permettaient quelques négligences. On a terminé ces conférences en rassem-

blant en une sorte de tableau chronologique les modifications observées au cours des lectures. MM. Mariès, Walek et Tafrali se sont adonnés avec beaucoup d'entrain au déchiffrement de fac-similés d'écritures négligées et remplies de signes abréviatifs souvent très déformés et difficiles à reconnaître. Les deux premiers commencent à bien se tirer des difficultés; M. Tafrali, à qui des examens ont pris une partie de son temps, n'a pu en consacrer à ce déchiffrement autant qu'il aurait désiré.

Les conférences du mardi ont été fréquentées seulement par M. P. Noailles, qui a entrepris des recherches sur les sources des *Veteres Glossae verborum juris*, publiées par Ch. Labbé en 1606. M. Noailles a examiné et dépouillé tous les recueils de Paris qui avaient servi à Labbé; au cours de ces recherches, un petit fragment d'un recueil du même genre a été découvert dans un manuscrit du Supplément grec. Dans les conférences, on a étudié le texte du recueil contenu dans le ms. 1355 de la B. N., le plus considérable de ceux qui ont été connus de Labbé, lequel, du reste, ne l'a pas publié d'une façon absolument complète. M. Noailles a déjà trouvé l'origine d'une partie de ces gloses, dont il établit le texte et qu'il traduit en latin; il continuera ses recherches, pendant les vacances, dans les bibliothèques d'Italie.

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

M. Desrousseaux, élu député de la Seine, a choisi pour suppléants, avec l'agrément du Conseil de la section, MM. P. Jouguet et Boudreaux.

Néanmoins il a tenu à conserver lui-même une conférence, les mercredis, à 10 heures et demie, dans laquelle il a continué l'étude des inscriptions grecques en vers récemment publiées, dont le résultat pourrait former un supplément à l'ouvrage de Kaibel. Le travail a d'ailleurs été gêné par le départ de M. Lerber, qui a dû retourner en Suisse à Pâques, et qui avait fait preuve de connaissances et de zèle.

CONFÉRENCES DE M. JOUGUET.

Toutes les conférences de l'année ont été consacrées aux Papyrus grecs d'Egypte. Avant d'aborder les explications de textes, on a traité quelques questions préliminaires : condition des trouvailles, datation des textes, sigles et abréviations usuels. M. Charles-Eugène Cavaignac a bien voulu faire profiter la conférence de ses études sur les calendriers égyptien et macédonien. Pendant quelques séances d'exercices pratiques, les auditeurs se sont appliqués à des déchiffrements sur des planches et des originaux. Les textes expliqués et commentés ont été d'abord choisis parmi ceux de l'époque ptolémaïque intéressant l'organisation judiciaire. C'est ce groupe de documents qui nous a retenus le plus longtemps. Une question posée au cours de nos recherches nous a conduits à donner quelques heures à la lecture de textes relatifs à l'éphébie. Les dernières leçons ont été consacrées à des notions générales sur les contrats. Les conférences ont été suivies régulièrement, jusqu'à la fin de février, par MM. Cavaignac, Collomp, Lejeune, Lévy-Brühl, Walek, Georges Petit, moins régulièrement par MM. Hirsch, Dor de la Souchère, Bricoux. MM. Cavaignac, Collomp, Lejeune, Walek ont poursuivi leurs études avec assiduité jusqu'à la fin de l'année, et ont pris une part particulièrement active aux travaux de la conférence. M. Collomp est venu faire un séjour à Lille pour étudier tout un groupe de textes déposés à l'Institut de Papyrologie de l'Université.

CONFÉRENCES DE M. BOUDREAUX.

La conférence du jeudi a porté sur la critique verbale. On a discuté la valeur logique de la méthode; on a classé les indices qui permettent de déterminer une faute dans un texte; on a passé en revue les principales espèces d'altérations en donnant, chaque fois, une série d'exemples nets. Puis on a étudié chacune des parties du travail de l'éditeur : 1. Établissement de la liste

des manuscrits conservés, qui constituent la tradition directe; diverses espèces de tradition indirecte et leur valeur relative; 2. Collation des sources; 3. Choix entre les leçons et restitution conjecturale. — La conférence a été suivie avec assiduité par MM. Avisseau, Bonnotte, Charles, Mlle Renkin.

La conférence du samedi avait pour objet l'explication des *Caractères* de Théophraste. Avec les éditions de la «Philologische Gesellschaft zu Leipzig» (1897) et de Hermann Diels (1909), le texte des *Caractères* a fait de notables progrès. Immisch et Diels ont tenté de classer les sources dont on dispose, et leurs hypothèses contradictoires renferment chacune quelque élément de la vérité. Mais la vérité même est malaisée à établir. On a abordé le problème en s'aidant de tous les éléments nouveaux dont on pouvait disposer. On a collationné certains manuscrits de Paris et corrigé, sur divers points, l'apparat critique de Diels; on a tiré parti du Papyrus d'Herculanum 1457 que Diels avait négligé. — M. Bourget, MM^lles^ Renkin, Rouillard, Zannos, et particulièrement M. Bonnotte, ont pris part à l'explication du texte.

CONFÉRENCES DE M. SERRUYS.

La conférence du mardi a été consacrée à l'étude des Épistolographes grecs. Le rôle considérable que les lettres des philosophes grecs ont joué, tant au point de vue de l'histoire biographique qu'au point de vue de la propagation des doctrines, a été parfaitement mis en lumière par de récents travaux. Ce rôle a été précisé au moyen d'exemples empruntés aux divers types de lettres : 1° comme exemple des lettres destinées à justifier un synchronisme, on a étudié la correspondance de Zénon avec Antigonos Gonatas, que l'on a confrontée avec les diverses traditions relatives à la vie de Zénon; 2° comme exemple des lettres destinées à authentifier des écrits supposés, on a étudié les lettres de Lysis, d'Archytas, etc., en les rapprochant d'exemples analogues que présente la littérature byzantine;

3° les lettres doctrinales, destinées à la propagande, et en particulier les lettres des philosophes cyniques, ont formé ensuite le sujet principal des recherches.

On a reconnu d'abord que les lettres d'Héraclite se divisent en trois groupes : n°s 1-3, n° 8, n°s 4-7 et 9, et que le dernier groupe, attribué jadis par Bernays à un interpolateur juif, et par Pfleiderer à l'auteur de la Sagesse de Salomon, présentait une doctrine cynique analogue, par certains traits, à celle qui se retrouve chez Phénix de Colophon (cf. *Revue de Philologie*, 1913).

Les lettres attribuées à Diogène ont été également l'objet d'études approfondies. Le départ effectué par G. Capelle a été reconnu illusoire. Il convient de discerner trois séries de lettres : la première, où la doctrine cynique s'allie à la méthode socratique, est représentée par des lettres adressées à des disciples connus de Diogène et à certains personnages qui, selon une inscription antique (*C. I. A.*, II, 986 b), appartenaient à un *θίασος Διογένους*; la seconde comporte des lettres d'invectives adressées aux chefs des autres écoles et à des souverains; la troisième présente une étroite parenté avec les lettres de Cratès.

On a enfin examiné quelques lettres des Socratiques, en particulier celles que Dittmar attribue à Eschine de Sphettos. MM. P. Charles et P. Collomp ont pris à ces travaux une part active, contribuant à l'étude du texte par la collation des manuscrits de la Bibliothèque nationale, et à l'étude des recueils de lettres par des recherches relatives à la langue, au vocabulaire, à l'histoire biographique ou à l'histoire littéraire.

Dans la conférence du mercredi, le professeur a exposé quelques résultats de ses études sur les origines de la chronographie byzantine, dont la publication est prochaine. Il a examiné successivement les méthodes chronologiques des Alexandrins et des Juifs, qui apparaissent associées dès les premiers essais de la chronographie chrétienne. Après un examen rapide des comparaisons historiques que présentent les apologètes chrétiens, il s'est attaché à la reconstruction du système de Jules l'Afri-

cain, le fondateur de la chronographie byzantine. H. Gelzer, dans son *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*, a réuni presque tous les matériaux qui peuvent servir à cette reconstruction, mais il les a insuffisamment classés. C'est à un départ méthodique des sources qu'il a fallu procéder d'abord. On a pu ensuite reconstituer les diverses séries chronologiques et reconnaître leurs points de contact. Le système de Jules l'Africain, constitué d'après les meilleures méthodes alexandrines, est apparu très différent de celui qu'a esquissé Gelzer. Les dernières conférences ont été consacrées à l'étude de la Chronique d'Eusèbe. On s'est efforcé de préciser le rapport entre la Chronique et le Canon, et surtout de reconnaître la tradition du Canon, en confrontant avec Jérôme et avec la version arménienne les fragments grecs et quelques fragments orientaux (cf. *Byzantinische Zeitschrift*, 1913, p. 1-36).

Au cours de cette année, M. P. Collomp a heureusement poursuivi les recherches dont il a été question dans le précédent Annuaire; il a indiqué la position et les éléments du problème dans un substantiel article de la *Revue de Philologie* (1913, p. 19-46). M. P. Charles, docteur de l'Université de Louvain, possède des dons remarquables et une brillante activité : il compte se consacrer à l'histoire de l'exégèse et à l'édition des textes exégétiques. M. Jeanmaire, agrégé d'histoire, a communiqué un excellent travail sur les termes *ἀδικία*, *δικαιοσύνη* dans saint Paul. M. A. Lebret, élève de MM. Heisenberg et P. Marc de Munich, était bien préparé aux études byzantines, mais il a dû se borner au rôle d'auditeur. M. R. Nihard, docteur de l'Université de Liége, qui avait collaboré pendant quelques semaines de la manière la plus heureuse à nos travaux, a dû interrompre ses études dès le premier trimestre.

II. PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études : M. Jean Psichari, agrégé de l'Université.

Le directeur d'études a fait, comme toujours, deux conférences : l'une à son domicile, le dimanche, de 10 heures à midi; l'autre à la Sorbonne, le lundi, de 2 heures 1/2 à 3 heures 1/2.

La conférence du dimanche était spécialement destinée à M. Jean Rouffiac, qui, par suite de ses études sur le grec néo-testamentaire, se trouve amené à se munir de quelques connaissances à la fois historiques et pratiques en matière de grec moderne, puisqu'il demeure établi aujourd'hui à quel point le grec de nos jours est un instrument indispensable à la juste appréciation du grec de la Bible. On a expliqué des textes en se mettant à ce double point de vue de l'histoire et de la possession pratique du vocabulaire.

La conférence du lundi avait pour objet l'explication de l'*Épître aux Éphésiens*, ce petit écrit néo-testamentaire si intéressant et si particulier. On l'a surtout étudié philologiquement. Deux sortes de recherches ont dominé le commentaire, on s'est constamment posé deux sortes de questions : il s'est toujours agi, d'une part, de démêler dans le texte évangélique les mots ou les tournures que la comparaison du grec moderne aidait à mieux interpréter, quelquefois à interpréter avec quelque nouveauté.

D'autre part, ce qui n'est pas moins important, il a fallu se demander souvent ce que, sous tel mot grec à première vue obscur, l'auteur pouvait avoir eu dans l'esprit de conceptions cadrant mieux avec le sens d'un mot hébreu correspondant ou correspondant à peu près. Tel est le cas, entre autres, pour l'adjectif *ἐπουράνιος*, dont le sens exact n'a pu apparaître que par rapprochement avec certains passages et certains adverbes mêmes de la Bible hébraïque (cf. Gen., I, 7). Donc *ἐπουράνιος* signifie — comme *ἐπίγειος* dans un sens analogue — tout ce qui se trouve

au-dessus, de l'autre côté du ciel, du firmament considéré comme plancher.

Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur le détail. On a étudié le texte à fond. Sauf une ou deux exceptions glorieuses, sauf deux ou trois noms, les études de philologie néo-testamentaire sont chez nous prodigieusement négligées, quand on songe surtout à tout ce que, sur ce domaine, produit l'Allemagne, et plus que l'Allemagne peut-être, l'Angleterre.

Le directeur d'études, depuis quelques années déjà, fait son possible pour ranimer cette branche autrefois si florissante dans notre pays. Mais il a beau se tenir au courant de tout ce qui a été acquis et s'efforcer ensuite de faire avancer la science au point où elle se trouvait parvenue, l'affluence ni le zèle des auditeurs ne répondent à cette tentative qui va néanmoins se poursuivre obstinément. Beaucoup d'hôtes de passage, parmi eux quelques-uns de doués, tels M. l'abbé Charles ou M. Bonnotte, élève de l'École Normale supérieure. Un seul élève vraiment sérieux et dévoué à cet enseignement : M. Jean Rouffiac (voir l'*Annuaire* de l'année précédente) a fait une conférence excellente au sujet des séjours différents de Yahwé dans la Bible, en contradiction avec les idées précédemment exposées par le professeur au sujet de *ἐπουράνιος*, ce qui était fait précisément pour animer la conférence. M. Jean Rouffiac compte entreprendre une édition d'un texte évangélique avec un commentaire philologique courant, auquel il sera travaillé en commun l'année prochaine.

III. ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études : M. Bernard Haussoullier,
membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Le directeur d'études a fait deux conférences par semaine.

La conférence du lundi, formée presque exclusivement d'anciens auditeurs, a été cette année la plus régulière des deux.

Un seul auditeur nouveau est venu : M. P. Noailles, auteur d'une thèse remarquée sur *Les Collections de Novelles de l'empereur Justinien* (Paris, 1912). La part faite au droit grec dans cette conférence est toujours considérable, et la plupart des textes étudiés en commun cette année ont été des textes juridiques : par exemple, le *Διήγημα ἀποκηρύξεως* (n° 67097 des Papyrus du Caire, *Catal. général*, I, 2e fascicule, 1911); des fragments de la *Lokrische Mädcheninschrift* (*Jahr. d. österr. arch. Inst.*, XIV, 1911, fascicule paru en 1912); des fragments du *Pap. Hal. I* (*Dikaiomata. Auszüge aus alexandrinischen Gesetzen und Verordnungen...*, Berlin, 1913); des inscriptions de Salymbria (*Bull. corr. hellén.*, 1912). Les auditeurs ne se sont pas bornés à expliquer et traduire, plusieurs d'entre eux ont fait plusieurs leçons : M. Ramadier, deux leçons sur la vente à réméré et l'hypothèque (à propos de l'ouvrage de Δ. Π. Παππούλιας, *Ἐμπράγματος ἀσφάλεια*, τ, 1909); M. Noailles, deux leçons sur l'œuvre législative de Justinien; enfin M. Th. Br. Walek, auteur d'une dissertation inaugurale sur l'Amphictyonie delphique au temps de la domination étolienne (Berlin, 1911), deux leçons sur l'Amphictyonie delphique, qui ont rendu particulièrement service à nos candidats à l'École d'Athènes, MM. R. Lejeune et R. Dor. M. Maurice Brillant a fait paraître dans la *Revue de Philologie* l'article, annoncé l'an dernier, sur une inscription grecque de Tomes. La conférence est très vivante et le directeur d'études n'a qu'à se louer du travail et du zèle de tous ses auditeurs.

La conférence du jeudi ne mérite pas, cette année, les mêmes éloges. La fête de Pâques étant tombée le 23 mars, la dispersion des candidats à la licence ou au diplôme d'études a eu lieu de très bonne heure. Parmi ceux qui sont restés fidèles jusqu'au bout, le directeur a plaisir à signaler, d'abord les anciens : MM. Lejeune, Walek, Lemarchand, Lebelle, puis deux nouvelles recrues dont il a beaucoup à se louer, MM. Avisseau et Lacroix, qui reprendront sûrement l'an prochain le chemin de l'École. La conférence du jeudi est restée une conférence d'explications; le texte choisi était le plaidoyer XIX de Démosthène (*περὶ τῆς*

παραπρεσβείας), mais le texte n'est jamais que l'occasion d'une série d'études sur les institutions d'Athènes et de la Grèce, et la part faite à l'épigraphie est la plus considérable.

IV. PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Émile Chatelain, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

Comme d'ordinaire, le directeur d'études a établi une corrélation entre sa conférence de l'École et une de ses leçons au Collège de France. Au Collège était enseignée méthodiquement la critique verbale ou critique des textes; à l'École, les élèves ont été exercés sur des passages choisis. Ceux-ci ont été pris cette année dans le texte de Properce.

Le cours a été suivi toute l'année par M. Oeler, Suisse, et par M. Sikorski, Allemand polonais. Un seul auditeur français assistait à la conférence, M. Perraut, déjà auditeur l'année précédente; il a été arrêté en cours d'année par une grave fièvre typhoïde. M. l'abbé Charles, Belge, rappelé loin de Paris, n'a pu suivre que les premières conférences.

M. Marouzeau, élève diplômé, a abordé cette année la préparation d'une édition critique des «Dialogi» de Sénèque, en tirant parti des collations qu'il a faites des manuscrits «deteriores» (Milan, Florence, Berlin, Breslau).

La conférence, qui a dû être interrompue de bonne heure, avait réuni, avec deux anciennes élèves, Mme Willmann-Gra-

BOWSKA et M[lle] HÉON, quelques nouveaux venus dont la collaboration promettait d'être intéressante : M. ALBERTINI, agrégé des Lettres; M. LECOURT, étudiant d'agrégation; M[lles] BLAVETTE et DAUPHIN, qui préparent le diplôme d'études supérieures; M. STIER, étudiant étranger.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

M. CHATELAIN a fait deux conférences par semaine.

Dans la CONFÉRENCE DU MERCREDI, réservée à l'étude des notes tironiennes, M. Paul LEGENDRE, élève diplômé, a continué le déchiffrement de textes inexplorés ou mal lus par les devanciers. C'est ainsi que deux formules publiées dans les *Monumenta Germaniae* d'après une page du ms. latin 4627 de la Bibliothèque nationale (fol. 147 v°) ont pu être complétées. Un nouveau document a été étudié dans cette conférence, c'est un petit traité de la déclinaison latine fourni par 4 feuillets mutilés conservés à Karlsruhe (Fragm. 133 de Reichenau), détachés par Alfred Holder de la couverture du Codex Augiensis CXXIX. Cet opuscule, dans lequel les notes tironiennes alternent avec l'écriture mérovingienne du VIII[e] siècle, ressemble un peu à l'*Ars de nomine et pronomine*, publié par H. Hagen. Ces textes prendront place dans un « Supplementum » que M. de Vries a accepté pour sa collection des *Codices graeci et latini photographice depicti*.

La CONFÉRENCE DU JEUDI, consacrée aux éléments de paléographie latine, outre des vétérans comme M. ARQUILLIÈRE et M. CHANTREAU, amateur éclairé qui s'intéresse autant à la décoration qu'à l'écriture des manuscrits, a compris cette année M. Albert BOQUET, dont les études portent surtout sur l'époque de la Renaissance. Deux savants suisses sont venus nous apporter le concours de leur érudition, M. Charles BURNIER, privat-docent à l'Université de Neuchâtel, et M. Hartmann THEUS, qui avait déjà passé cinq semestres à l'Université de Vienne.

V. ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine Héron de Villefosse, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'histoire de la conquête romaine en Bretagne et de l'organisation de cette province ont fait l'objet des conférences pendant le premier semestre. Les inscriptions réunies dans le volume VII du *Corpus inscriptionum latinarum*, les suppléments épigraphiques donnés dans l'*Ephemeris* par Em. Hübner et par Haverfield, le récent ouvrage de M. François Sagot, *La Bretagne romaine*, ainsi que les nombreux travaux publiés en Angleterre au cours du dernier siècle ont été utilisés pour cette étude. La période de la conquête est connue surtout par les sources littéraires, mais les informations de ce genre sont beaucoup moins abondantes pour les siècles suivants. Heureusement les inscriptions nous ont conservé les noms d'un grand nombre des gouverneurs de l'île, qui furent presque tous des généraux de mérite et dont la biographie s'éclaire à l'aide de documents trouvés dans d'autres provinces. Ils eurent à lutter constamment contre les indigènes, à élever des ouvrages fortifiés, à exécuter des travaux de défense considérables, tels que les célèbres remparts, hérissés de postes militaires et de forteresses, qui traversaient l'île de l'Est à l'Ouest et sont connus sous les noms de *mur d'Hadrien* et de *mur d'Antonin*. Grâce à l'archéologie, on possède maintenant des informations assez nombreuses sur l'occupation militaire et sur l'administration provinciale. Un vétéran, M. Ph. Berthoud, s'est montré fort attentif à ces recherches auxquelles il s'est associé avec zèle.

Pendant le second semestre, la conférence s'est transportée au Musée du Louvre pour y faire des exercices pratiques de lecture et de déchiffrement. Les inscriptions africaines les plus importantes, telles que les allocutions d'Hadrien à l'armée de Numidie, l'Album des décurions de Timgad, le Tarif de Zraïa, l'inscription

de Mactar dite «du Moissonneur», etc., ont été transcrites et commentées par les élèves, qui ont montré beaucoup d'empressement à suivre ces exercices et en ont tiré profit. — MM. Chantreau, Morgand, Renouvin et Walek, Mlle Chevalier y ont pris part avec assiduité.

VI. HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Directeurs adjoints : MM. Roy, archiviste paléographe; Ch. Bémont, Rodolphe Reuss, Ferdinand Lot, René Poupardin, docteurs ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

Dans la conférence du mercredi de chaque semaine, le professeur a exposé les *Théories politiques des XIIe et XIIIe siècles d'après quelques écrivains et publicistes papalins et régaliens.*

Dans la conférence du jeudi de chaque semaine il a étudié en détail le *sacre et le couronnement des Capétiens directs.*

M. H.-X. Arquillière a poursuivi ses études sur «les origines du gallicanisme». Grâce aux résultats que lui a fournis sa mission en Italie, il a pu établir une édition critique de l'intéressant traité de Jacques de Viterbe : *De regimine christiano*, édition qui a été jugée digne du titre d'élève diplômé de l'Ecole.

M. Desjoyaux se propose, sous la direction du professeur, de faire un travail de contribution à l'histoire des «ordres» du sacre et du couronnement des rois — jusqu'au sacre de l'empereur Napoléon Ier — en insistant particulièrement, à ce que je crois, sur le côté «rituel» de ces «ordres».

M. de Pange s'est surtout intéressé aux «Théories politiques»; il a fait une traduction — avec notes et commentaires — d'un ouvrage du professeur Otto Gierke, laquelle doit paraître au commencement de l'année scolaire 1913-1914.

CONFÉRENCES DE M. ROY.

Première conférence. — Étude de textes relatifs à l'administration des communes du Nord et du Midi de la France du xiie au xive siècle. — Pour préparer ses élèves à l'étude de ce sujet, le professeur a jugé utile de leur présenter l'histoire générale du mouvement communal du moyen âge, et de fixer l'état actuel de nos connaissances sur les principales difficultés qu'elle présente, et il a successivement étudié les points suivants : examen des origines diverses attribuées à l'insurrection communale; rôle de la royauté et de la féodalité laïque et ecclésiastique dans ce mouvement; caractères généraux des chartes de communes, et condition politique des communes dans la société féodale; leurs droits et leurs devoirs; variété dans les organes de leur administration; circonscription territoriale de la commune et habitants de son territoire soustraits à sa juridiction; propagation de la révolution dans les campagnes, et caractères des communautés rurales, des bastides et villes neuves; causes de la décadence des communes, de leur transformation, puis de leur ruine.

Cet enseignement, qui a duré environ trois mois, a été suivi de l'étude détaillée des traits distinctifs des municipalités du Midi et des communes de la région du Nord. Chacune des leçons du professeur a été suivie de l'explication et du commentaire, faits par les élèves, de textes latins tirés de l'histoire administrative de communes et de seigneuries laïques ou ecclésiastiques; tous les élèves y ont pris part, et un certain nombre d'entre eux se sont distingués par l'éxécution de travaux particuliers qui leur avaient été distribués; ils les ont préparés avec soin, et exposés avec plus ou moins de talent. C'est un devoir de signaler ici sept leçons bien faites, parmi lesquelles cinq se distinguaient par l'habileté de la mise en œuvre des documents et par l'esprit critique qui

s'est révélé dans la discussion des sujets traités : Benoit, les villes de Provence; Terrasse, les bastides du Sud-Ouest; d'Espezel, origine de la commune de Soissons et causes de son développement; Porcher, administration municipale de Soissons; Flipo et Le Couteux, organisation financière et militaire de Soissons; Font Réaulx, le groupe communal soissonnais. D'autre part, les élèves de Gastines, Marchesné, Petit, de La Tour, qui n'ont pu prendre part à ces exercices, ont participé très régulièrement aux explications de textes latins, et ils ont ainsi apporté une collaboration très utile aux travaux de la conférence.

Deuxième conférence. — Rédaction d'un catalogue analytique des Chartes des Communautés rurales de la Franche-Comté antérieures au xvie siècle. — Privé momentanément de la collaboration de deux anciens élèves qui avaient commencé ce travail, le professeur n'a pu y ajouter autant d'articles qu'il l'aurait souhaité, et il continuera ce recueil en conférence privée avec deux élèves boursiers qui doivent lui donner à la fin des vacances un certain nombre de copies nouvelles. Le professeur a profité du loisir forcé que lui imposait l'absence de ses deux collaborateurs primitifs, pour former une deuxième conférence avec MM. Grimault, Legestre, Léonard, Roche et Perrenet. Il a complété avec eux quelques recherches inachevées dans les années précédentes sur la région de l'Est, et il a étudié la formation du régime municipal de Lyon jusqu'en 1206, les quatre époques de la formation de la municipalité de Besançon, et les trois communautés de Jougne, Abbans et Nozeroy qui semblent avoir servi de modèles à un certain nombre de communautés du Doubs et du Jura. La collaboration des élèves à cette conférence a donné toute satisfaction au professeur.

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

Première conférence (mardi, de 4 heures 1/2 à 5 heures 3/4). — Le professeur a exposé les sources de l'histoire des Stuarts en Écosse depuis la naissance de Marie Stuart jusqu'à sa mort. Il s'est

efforcé de montrer le rôle de la reine d'Écosse soit dans le meurtre de son mari Darnley, soit dans le complot de Babington, ou du moins les conclusions probables auxquelles conduit un examen impartial des documents. Ces conclusions ne sont pas favorables à la thèse des apologistes de Marie Stuart. — Cette conférence a été suivie assidûment par MM. Bary (sauf pendant un mois d'absence causée par des obligations professionnelles), Bernard, Dreux, Ganem, Grekoff, Mmes Hintzen et Scheiklies; enfin, pendant le second semestre, par M. Lanoire. Mme Lubimenko a continué de témoigner de son attachement à l'École par sa présence au Congrès international d'histoire où elle a fait une communication se rattachant aux travaux exécutés dans la conférence il y a trois ans.

La seconde conférence (vendredi de 4 h. 1/2 à 5 h. 3/4) a été suivie par MM. Mercier, Robert Michel (pendant la plus grande partie de l'année), Pocquet du Haut-Jussé. Elle a eu pour objet l'explication et le commentaire des documents relatifs à l'histoire de La Réole et de la bastide de Monségur-sur-le-Drot pendant la domination anglaise. Le professeur a eu plusieurs fois l'occasion de louer le zèle et la pénétration critique de M. Mercier. La conférence a été interrompue pendant la première moitié du mois d'avril, par le Congrès international d'histoire tenu à Londres. Le professeur, ayant eu l'honneur d'y représenter l'École des Hautes Études, a fait une communication sur l'intervention des rois d'Angleterre dans l'administration des villes de Guyenne, lecture qui était le résumé de nombreuses conférences faites à l'École. Il a montré que les *Établissements de Rouen* ont une place considérable dans les institutions municipales du pays Bordelais et que les rois d'Angleterre ont su s'en servir comme d'une arme à deux tranchants pour diminuer peu à peu l'autonomie des villes de commune.

CONFÉRENCES DE M. REUSS.

M. Reuss a fait deux conférences par semaine, le mardi et le vendredi, de 10 heures à 11 heures. On y a continué l'étude,

commencée depuis une série d'années, des rapports politiques de la couronne de France avec le Saint-Empire romain, depuis le XVIe siècle jusqu'à la Révolution. C'est la période de trente-cinq ans, qui s'étend de la conclusion du traité d'Utrecht (1713) jusqu'à la signature du traité d'Aix-la-Chapelle (1748), qui a fourni la matière des conférences de la présente année scolaire. On y a étudié de plus près les dernières luttes entre Louis XIV et l'Empire, les négociations de Rastatt et de Bade (1714), l'effacement marqué de la politique française en Allemagne durant la Régence, les efforts du duc d'Orléans pour s'entendre avec la maison de Hanovre, les fluctuations de la politique royale dans les années suivantes, avant et après le traité de Herrenhausen (1725), les préliminaires de Paris (1727) et le Congrès de Soissons (1728). La question de la succession de l'empereur Charles VI, de la validité de la *pragmatique sanction*, par laquelle il voulait assurer tout au moins la possession des terres héréditaires des Habsbourg, à sa fille Marie-Thérèse, amène une participation plus active de la France aux affaires de l'Allemagne; déjà la guerre de la succession de Pologne (1733) avait provoqué l'intervention des troupes royales sur la rive droite du Rhin, et s'était terminée par l'acquisition du duché de Lorraine en 1738. Malgré les arrangements pris avec Charles VI (janvier 1739) et avec le roi Frédéric-Guillaume de Prusse (mai 1739), le cabinet de Versailles se voit entraîné, après la mort de l'empereur (octobre 1740), dans la guerre de la succession d'Autriche. Les péripéties de cette longue lutte, durant laquelle la France combattit, tantôt avec le concours de Frédéric II, tantôt délaissé par lui, l'héritière de Charles VI et ses alliés, opposant un empereur bavarois au candidat de Marie-Thérèse, le duc François de Lorraine, ont été étudiées en détail, d'après les recueils de documents diplomatiques français et étrangers, comme aussi d'après les pamphlets, les mémoires et les correspondances du temps. On s'est arrêté à la conclusion du traité d'Aix-la-Chapelle (1748), qui remet pour un moment le calme en Europe, avant l'ouverture de la guerre de Sept ans, mais qui marque une étape nouvelle dans la diminution de l'influence française dans les affaires d'outre-Rhin.

CONFÉRENCES DE M. LOT.

M. Ferdinand Lot a fait deux conférences par semaine.

Dans la première (le lundi à 4 heures 1/2), on a poursuivi l'étude des sources de l'histoire de la Normandie jusqu'à la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Bâtard. Aux sources narratives on a joint à plusieurs reprises l'examen des chartes des ducs de Normandie, dont plusieurs sont encore inédites. MM. de Beausse, Huart, Jacotey, Loubatier ont fait des communications sur les «Vicomtes en Normandie», la «Bataille du Val des Dunes», le «Mariage de Guillaume le Bâtard», «l'Église et l'État en Normandie au xie siècle», etc. Mais une mention toute particulière doit être accordée à M. Marx qui, pendant toute l'année, a soutenu le fardeau de la conférence en expliquant et en commentant les sources narratives. Deux voyages en Angleterre lui ont permis de terminer rapidement une édition critique du texte de Guillaume de Jumièges que l'on désirait depuis longtemps. M. de Beausse prépare un mémoire sur la géographie féodale de la Normandie.

Dans la seconde conférence (le mercredi à 4 heures 1/2), on a repris l'examen de la charte privée depuis l'époque romaine jusqu'au xive siècle. Les auditeurs ont été exercés à étudier les textes d'après les fac-similés, à les analyser, à les interpréter au point de vue de leur valeur juridique. Ce séminaire d'un caractère pratique a été suivi les deux premiers mois par vingt à vingt-cinq personnes; à partir de janvier, l'auditoire s'est trouvé réduit à huit ou dix fidèles, étudiants à la Faculté des lettres ou élèves de l'École des chartes.

M. Perrin, pensionnaire de la fondation Thiers, a fait un excellent exposé de la nouvelle théorie de Dopsch sur le «manse» à l'époque carolingienne.

CONFÉRENCES DE M. POUPARDIN.

Dans la CONFÉRENCE DU LUNDI, les élèves ont entrepris, de concert avec le professeur, l'examen critique et l'étude des chartes relatives à la formation du domaine temporel de l'évêque de Paris depuis les origines jusqu'au milieu du XIIe siècle, soit titres constitutifs de ce temporel (diplômes de concession royale, etc.), soit textes permettant de fixer les limites du domaine épiscopal (documents concernant en particulier le chapitre cathédral). M. PERRIN a étudié le groupe de bulles falsifiées datées de la fin du Xe ou du début du XIe siècle. M. MORIZE a fourni un commentaire très approfondi du diplôme de Louis VI délimitant la voirie de l'évêque. M. LÉONARD a étudié les rapports du chapitre et de l'évêque au point de vue des droits de ce dernier dans l'administration des biens de la mense capitulaire. M. PERRIN a également cherché à préciser la manière dont le domaine était organisé et dont les ressources en étaient réparties. M. LECESTRE s'est occupé de la distribution topographique des possessions rurales de l'évêque et du chapitre. Enfin les recherches entreprises par M. BRAIBANT à propos de la famille de Girard, comte de Parisis, ont abouti, par une voie indirecte, à la rédaction d'un important mémoire sur les *Comtes et comtés d'Alsace aux IXe et Xe siècles*. Tous les auditeurs ont pris part à la préparation ou à la discussion des textes examinés à la conférence, et le directeur adjoint est heureux d'avoir à constater la bonne volonté des étudiants et la part de collaboration très réelle qu'ils ont apportée au travail commun.

Il en a été de même à la CONFÉRENCE DU VENDREDI, consacrée à l'étude de la *Chronique de Moissac*. Celle-ci est intéressante moins par elle-même qu'en raison des problèmes historiographiques qu'il y a lieu d'examiner à son sujet, et pour lesquels on peut proposer des solutions plus ou moins vraisemblables. En ce qui touche notre chronique, l'hypothèse que son rédacteur aurait connu, transportée dans le midi de la Gaule, une rédaction des *Annales Laureshamenses* plus étendue que celle que nous possédons

paraît séduisante, et de nature à donner la solution de bien des difficultés. L'auteur a connu des notes historiques d'origine méridionale, analogues à celles qu'on retrouve dans la *Chronique d'Uzès*, celle-ci n'étant pas, quoi qu'on en ait dit, un simple extrait des *Annales d'Aniane*. La chronique de Moissac, dans sa rédaction primitive, est sans doute d'origine septimanienne, peut-être narbonnaise. Quant aux *Annales d'Aniane*, Pückert a bien montré les conditions dans lesquelles elles ont été composées. La plus grande partie de la chronique de Moissac étant une transcription de textes connus, il n'y aurait pas lieu d'en redonner une édition intégrale. Peut-être cependant y aurait-il intérêt à publier à nouveau les morceaux relatifs à l'histoire du midi de la Gaule, et les années 804-818, pour lesquelles nous n'avons plus le texte des *Annales Laureshamenses*. Ce travail sera peut-être entrepris par deux des membres de la conférence, MM. Dieterlen et de Luppé. Avec eux, MM. de Beausse, Boudet, Émard, Huard, Loubatier, Perrenet, ont suivi régulièrement la conférence et pris une part active à son travail.

VII. HISTOIRE DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES.

Directeur d'études : M. Adolphe Landry, docteur ès lettres.

Le directeur d'études, député de la Corse, a choisi pour suppléants, comme l'an dernier, MM. Aupetit et Simiand.

CONFÉRENCES DE M. AUPETIT.

Pendant tout le cours de l'année les réunions ont été consacrées à l'étude des principales théories de l'École autrichienne contemporaine.

L'œuvre de Carl Menger a fait d'abord l'objet d'une analyse critique et comparative. Puis l'étude approfondie de l'ouvrage

principal de Böhm-Bawerk a fourni l'occasion d'une revision de théories de l'intérêt à laquelle plusieurs auditeurs ont personnellement collaboré, particulièrement MM. Lavergne, Pirou et Sarrazin. Au terme de cette étude, on a tenté de dégager contradictoirement les bases d'une théorie nouvelle de l'intérêt en utilisant concurremment les travaux de MM. Landry et Irving Fisher.

CONFÉRENCES DE M. SIMIAND.

On s'est proposé d'employer la conférence (qui s'est tenue le mardi à 5 heures) à des *études sur les théories du prix et l'histoire des prix.* On a commencé par lier le travail de cette année à celui de l'année 1911-1912, en faisant au problème du prix une application des préceptes et procédés d'expérimentation en matière économique dégagés et déjà essayés dans cet exercice antérieur; on a examiné dans quelle mesure l'étude du mouvement général des prix et spécialement, pour débuter, l'étude du grand mouvement des prix du xvie siècle répondait à ces conditions. Puis on a abordé, en étude parallèle, les doctrines et les faits de cette période.

Dans l'ordre des doctrines, on est parti de la doctrine canonique, prise comme expression extrême de la pensée théorique antécédente au système économique moderne; et on a cherché où la doctrine évoluait vers la théorie moderne classique : chez des auteurs d'autres groupes confessionnels (protestants, juifs) ou laïques (Bodin, l'anonyme de «A compendious or brief examination. . . », etc.). — Dans l'ordre des faits, on a passé en revue, critiqué, mis au point les données générales existantes sur le mouvement général des prix à cette époque dans les principaux pays occidentaux. — On a poussé ensuite l'étude des doctrines à travers le xviie siècle, de plusieurs auteurs du début (Montchrétien, de Grammont, Serra), jusqu'à plusieurs de la fin (Petty, Locke, Boisguillebert), et on a continué aussi l'étude critique et la mise au point des données de fait générales en ce siècle.

Les doctrines ont été étudiées en elles-mêmes et dans leur filiation. Puis on a examiné si et dans quelle mesure elles ren-

daient compte des faits atteints, tels que leurs auteurs les ont connus ou pu connaître, et tels que nous les connaissons; on a été conduit à se demander si et dans quelle mesure ces doctrines peuvent s'interpréter et se comprendre elles-mêmes par ces faits; et enfin on a essayé, avec tous ces éléments, de préciser comment et en quel sens une analyse explicative de ce grand mouvement économique paraissait pouvoir s'instituer. On est arrivé, sur ces divers points, à un certain nombre de résultats d'attente ou de suggestions, qu'on se propose de mettre à l'épreuve l'année prochaine, en continuant semblable étude sur les phases suivantes du mouvement des doctrines et du mouvement des faits.

La conférence a été suivie par un auditoire assez nombreux et varié : M. Brillant, Mlle Halbwachs, MM. Kot, Lavergne, Perrin, Pirou, Tymieniecki ont apporté des contributions personnelles très étudiées, dont plusieurs avec succès ; MM. Beck, Dombrowski, Martinez, de Quevedo, Stanesco, en outre, ont été particulièrement assidus.

VIII. HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études : M. Jules Soury, docteur ès lettres, archiviste paléographe.

La conférence du lundi a été consacrée, pendant les deux semestres, à l'histoire comparée des théories et des doctrines touchant les propriétés dites « psychiques » de la matière vivante dans les deux règnes organiques. Des démonstrations nécessaires à l'intelligence des principaux faits ont accompagné cette exposition.

L'origine et le développement des doctrines ont été suivis, toutes les fois que l'a permis l'histoire des sciences et de la philosophie, dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, avant d'atteindre l'époque contemporaine.

Dans la CONFÉRENCE DU VENDREDI, on a exposé l'histoire des découvertes et des méthodes les plus récentes relatives à l'étude de la structure et des fonctions des tissus, organes et appareils des êtres vivants, en se plaçant au point de vue de l'examen critique des faits constatés ou entrevus au moyen de ces méthodes et de ces techniques.

Après chaque leçon, des commentaires et des indications pratiques ont été ajoutés, quand il y avait lieu, pour servir de direction dans les divers ordres d'études poursuivis par les auditeurs.

IX. GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Directeur d'études : M. Victor BÉRARD, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

Empêché par un voyage en Orient de faire sa conférence, M. BÉRARD l'a confiée, avec l'agrément du Conseil, à M. Adolphe REINACH, ancien membre de l'Ecole d'Athènes, diplômé de l'École des Hautes Études.

LA CONFÉRENCE DU LUNDI a été consacrée à l'histoire du peuplement de l'Asie Mineure, depuis les origines jusqu'à la conquête d'Alexandre. On a surtout insisté sur les Hétéens et sur les Phrygiens. En dehors de l'explication des textes d'Homère, d'Hérodote, de Xénophon et de Strabon, les plus importants pour cette histoire, ainsi que de quelques inscriptions, notamment la «Chronique du temple de Lindos», récemment publiée, la CONFÉRENCE DU MARDI a été employée à l'étude de quelques problèmes spéciaux soulevés par les recherches entreprises : tels la légende phrygienne du Déluge, celle des Amazones, celle d'Énée et d'Ascagne en Phrygie, celle de Jason en Arménie; enfin, l'origine de certains noms géographiques : Asie, Hellespont, Dardanelles, etc., et la critique du livre récent de W. Leaf, *Troy, a study in Homeric Geography* (1912).

Plusieurs de ces questions ont été abordées pour faire cadrer la Conférence avec les études poursuivies par M. René Roux, le principal auditeur. M. Roux a présenté en 1909, comme mémoire pour le diplôme des Etudes supérieures, une étude très approfondie sur les *Barbares dans les Argonautiques*. Bien que préparant l'agrégation des Lettres, M. Roux a pu poursuivre très activement ses recherches sur la trame historique du poème d'Apollonios de Rhodes; il a fort avancé l'élaboration d'un mémoire pour le diplôme de l'École où sera passé en revue tout ce qui se réflète, dans les Argonautiques, des questions à l'ordre du jour à l'époque de leur composition, tant dans le domaine de la politique orientale que dans celui des découvertes géographiques.

Un autre des plus fidèles parmi les anciens auditeurs de la Conférence, M. Raoul Sciama, n'a pu, professeur au lycée d'Alençon, la suivre cette année. Mais il a tenu le chargé de cours au courant des progrès du mémoire qu'il compte présenter à la rentrée de 1913 pour le diplôme de l'École : l'*Histoire de la lutte de Sextus Pompée contre Octave* y sera renouvelée par l'examen des conditions topographiques où elle s'est déroulée et des ressources économiques et autres que la Sicile put fournir au fils du grand Pompée.

X. GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — Directeurs adjoints : MM. Meillet et Robert Gauthiot, docteurs ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

Dans la conférence sur le verbe grec, on a continué d'examiner la constitution de la conjugaison grecque. On a étudié les désinences, les formes modales, les participes et infinitifs et l'accentuation. On a pu mettre en évidence la tendance à régulariser les

flexions et la puissance d'innovation qui caractérisent le grec. Le système grec est tout entier ou nouveau ou renouvelé. La conférence a été suivie toute l'année par d'anciens auditeurs : MM. Bessières, Boudreaux, P. Regard, auxquels se sont jointes de nouvelles recrues qui donnent d'excellentes espérances : MM. Bonnotte et Oeler, et, durant une partie de l'année : MM. Tesnière, Burnier et A. Durkheim.

La conférence sur la phonétique comparée du vieux slave a également été consacrée à finir un exposé commencé l'an dernier. Comme l'année précédente, on s'est efforcé de ramener les faits à un petit nombre de grands principes. L'explication de quelques pages de textes à laquelle ont pris part les membres de la conférence a donné occasion d'illustrer les faits exposés. Outre M. L. Beaulieux, Mlle Kantchalovska et Mme Wilmann-Grabowska, dont on a indiqué les mérites les années précédentes, la conférence a été suivie par de bons débutants : M. Julia, Mme Neymarck et Mlle Reynolds.

Dans une conférence supplémentaire, le mercredi soir, on a continué d'étudier, avec M. Macler, le texte arménien de l'Évangile.

CONFÉRENCES DE M. GAUTHIOT.

La conférence de vieux haut allemand a été consacrée à l'explication par les élèves et à l'étude comparative par eux et le directeur adjoint de spécimens des trois grands dialectes littéraires anciens : francique, alaman et bavarois. Pour ce travail, encore assez élémentaire, on s'est servi du manuel que vient de publier M. Mansion chez l'éditeur Winter. La conférence a compté deux membres assidus : M. Oeler et surtout Mlle Schwab, dont l'intérêt pour les questions linguistiques n'a pas faibli.

XI. PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint : M. Paul Passy, docteur ès lettres.

CONFÉRENCE DE M. DAUZAT, ÉLÈVE DIPLÔMÉ.

La PREMIÈRE CONFÉRENCE a été consacrée aux phénomènes de palatalisation dans les langues romanes[1].

En présence d'auditeurs nouveaux, le suppléant a consacré quelques mois au résumé des phénomènes de palatalisation consonantique qui avaient fait l'objet du cours de l'année précédente. Il a ensuite étudié, en les groupant, les phénomènes de palatalisation vocalique, en insistant particulièrement sur les problèmes que pose la palatalisation de l'*a* dans le domaine français et franco-provençal.

Il a été rendu compte, en outre, des deux ouvrages fondamentaux de M. Paul Passy qui ont eu une nouvelle édition en 1913 : *Petite phonétique comparée des principales langues indo-européennes* (2e édition) et *Les sons du français* (7e édition). On a fait ressortir la richesse de documentation et de pensée, et la clarté d'exposition, qui font de ces deux livres les bréviaires du phonéticien.

La conférence a été suivie par un groupe d'auditeurs assez assidus (en dehors d'un certain nombre d'auditeurs occasionnels) : M. B. Petiot, Mmes Page, Saffroy, A. Williams pendant toute l'année, et pendant le premier semestre : MM. Cerny, Lenz, Oster et Mlle O. Barnholdt. M. Petiot, professeur au lycée Voltaire, a pris part activement aux travaux du cours : il prépare des recherches importantes sur les patois de la Haute-Loire, et il a complété sur quelques points les faits et les avis phonétiques étudiés par le suppléant dans le Puy-de-Dôme, notamment en ce qui concerne les résultats de la palatalisation de *c* devant *a* latin.

[1] A l'occasion, il a été fait quelques rapprochements avec les phénomènes analogues les plus connus des langues germaniques.

Dans la SECONDE CONFÉRENCE, le suppléant a d'abord résumé, pour les nouveaux auditeurs, les procédés de formation de l'argot français des malfaiteurs (étudiés au cours des deux années précédentes).

Il a abordé ensuite l'étude des argots de métiers, en analysant plus spécialement les argots jurassiens des peigneurs de chanvre, tailleurs de pierres, etc. Les quatre sources du *bellaud* que nous possédons ont été confrontées et critiquées. On a signalé les recherches récentes de M. Désormaux, professeur au lycée d'Annecy, à qui le suppléant doit des remerciements, ainsi qu'à l'Académie Florimontane d'Annecy, à M. J. Corcelle, professeur honoraire du lycée de Chambéry, à MM. Gauchat et Jud, professeur et privat-docent à l'Université de Zürich, pour des documents obligeamment communiqués. — On a surtout fait ressortir, dans la formation de ces argots, la part et l'importance respectives des emprunts, leurs voies de pénétration, leurs causes historiques et sociales.

Cette conférence a été suivie notamment par M. ALEXINSKY, qui a fait de nombreux rapprochements sémantiques intéressants avec l'argot russe, M. PETIOT, et en outre, dans le premier semestre, par M. LENZ et Mlle O. BARNHOLDT. Les auditeurs occasionnels ont été plus nombreux.

CONFÉRENCES DE M. CAMERLYNCK.

Comme l'an dernier, M. G. CAMERLYNCK, agrégé des langues vivantes, a fait une conférence hebdomadaire sur *les sons du français* (le mercredi à 5 heures, Amphithéâtre Edgar-Quinet). On a cru répondre aux intentions du directeur adjoint en donnant un enseignement extrêmement simple et pratique de phonétique générale, en même temps que quelques éléments de phonétique comparée. Les sons de la langue française et leurs combinaisons ont été étudiés en détail, en même temps qu'ils faisaient l'objet de rapprochements constants avec les principales langues européennes, surtout avec l'anglais et l'allemand. Ces leçons avaient pour but essentiel de munir les étudiants des

connaissances élémentaires qui leur font trop souvent défaut, et d'armer les meilleurs d'entre eux d'une préparation efficace aux études et aux recherches linguistiques.

La conférence a été suivie, comme précédemment, par un auditoire nombreux dont les étudiants étrangers formaient la majorité, mais où les Français tenaient une bonne place. Parmi les élèves les plus assidus, ont doit citer M[mes] Bröndall, Copp, Formet, Gillam, Gotelee, Greenwood, Harvey, Saffroy, Stone, Tatham, de Vuillermin, Wildman et Williams; MM. Bateman, Bauer, Berghaus, Chisholm, Farcy, Grenzstein, Holroyd (Clifford), Hunter, Ch. Jones, Mann, Quirin, Salinas (élève de 2[e] année) Stanley, Wadsworth et Walsh. Grâce à ce noyau d'élèves fidèles, il a été possible d'établir, à propos de quelques questions, une collaboration intéressante et d'aboutir à des discussions utiles qu'on aurait souhaitées plus nombreuses encore.

XII. LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

La principale conférence, celle du samedi, pour laquelle on avait examiné la grammaire comparée de l'irlandais et du gallois, a été, en fait, consacrée à l'analyse de la grammaire comparée des langues celtiques de M. Pedersen, en cours de publication. Rapproché de la *Grammatica celtica* de Zeuss (publiée en 1853, et refondue par Ebel en 1871), l'ouvrage de M. Pedersen constitue à la fois un nouveau progrès (parce qu'elle synthétise les travaux de grammaire celtique accomplis par toute une génération de philologues), et une transformation de la grammaire parce qu'elle tient compte des analyses physiologiques des sons, en honneur aujourd'hui dans les études de linguistique. La grammaire celtique se tenait avec Zeuss et ses successeurs sur la terre ferme des langues littéraires, dans leur orthographe historique. Sans abandonner ce terrain solide, l'œuvre de Pedersen tient

souvent compte des notations phonétiques des mots dans les dialectes contemporains; et, comme les maîtres de la linguistique contemporaine, M. Pedersen restitue, dans des graphies hypothétiques en caractères nouveaux et quelque peu subjectifs, les formes supposées non pas seulement à l'époque pré-celtique, mais aussi à la vague période dite indo-européenne.

On a lu ainsi et analysé, avec commentaires, et quelquefois avec des réserves de détail, la première partie de la grammaire de M. Pedersen consacrée à la phonétique proprement dite. La conférence a eu l'avantage de la présence de Mlle M. Dixen, bachelière ès arts de l'Université nationale d'Irlande, Irlandaise sachant l'irlandais, qui a bien des fois donné la prononciation actuelle des mots irlandais figurant, en imprimé, sous leur orthographe traditionnelle; car l'irlandais a gardé, par tradition, son système orthographique, vieux de plus de mille ans, depuis le jour où la langue a été écrite avec l'alphabet gallo-romain. C'est un peu comme si nos langues romanes s'écrivaient encore, par tradition en quelque sorte hiératique, en latin.

La conférence du mardi devait être réservée à des explications de textes. Après quelques conférences d'exposition et de vulgarisation de questions générales, on est revenu à la Chrestomathie du moyen-gallois de Strachan; et l'explication a été faite par Mlle Dixen, qui avait déjà commencé l'étude du gallois à Dublin.

Une conférence, en quelque sorte hors série, a été employée par le professeur à résumer un récent mémoire de M. Kuno Meyer d'une grande importance pour l'histoire de la culture littéraire de notre Occident, et la transmission des lettres classiques en Irlande dès le IVe siècle de notre ère. Ce sont les grammairiens et les *rhetorici* de l'Ouest de la Gaule, qui fuyant devant l'invasion des barbares et traversant l'*ingens æquor,* ont fait de l'Irlande ancienne un foyer et un centre de culture classique pendant la première moitié du moyen âge.

XIII. PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Antoine Thomas, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeurs adjoints : MM. Morel-Fatio, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres); Mario Roques, agrégé de grammaire; Jeanroy, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

M. Morel-Fatio a expliqué pendant l'année scolaire une cinquantaine de chapitres de la *Verdadera Historia de la conquista de la Nueva España,* par Bernal Diaz del Castillo, d'après le texte donné en 1632 par le Père de la Merci Alonso Remon et qui a été plusieurs fois réimprimée, en dernier dans la *Biblioteca económica de clásicos castellanos* de Louis-Michaud. Une comparaison suivie a été instituée entre ce texte et celui du manuscrit conservé au Guatémala et dont une édition a été publiée en 1904 à Mexico par M. Gevaro Garcia. Contrairement à l'opinion soutenue par cet éditeur, les différences entre les deux textes ne sauraient s'expliquer toutes par des changements introduits par le P. Remon. Il a dû exister au moins deux rédactions de la *Verdadera Historia*; l'une est représentée aujourd'hui par le manuscrit du Guatémala, l'autre par l'édition de 1632, qui procède d'un autre manuscrit. Une confrontation minutieuse, entreprise par M. Daumet, d'un feuillet du manuscrit du Guatémala (fac-similé du tome IV de la traduction française de J.-M. de Heredia) avec une lettre autographe de Bernal Diaz (fac-similé dans les *Cartas de Indias*, Madrid, 1877), a montré que ce manuscrit n'est pas autographe, comme on l'a prétendu, ou ne l'est pas au moins dans toutes ses parties.

L'œuvre de Bernal Diaz, en dehors de sa valeur historique, offre un très grand intérêt linguistique. Ce style fruste d'un demi-lettré, plein d'incorrections grammaticales et de locutions savoureuses, fait penser à celui de Benvenuto Cellini. Il a donné

matière, au cours de l'explication, à de nombreuses remarques lexicographiques et syntaxiques.

Un examen méthodique et approfondi de l'ensemble donnerait des résultats importants dont profiterait beaucoup l'étude assez négligée jusqu'ici de la syntaxe historique espagnole.

CONFÉRENCES DE M. ROQUES.

Une CONFÉRENCE a été consacrée à l'étude du vocabulaire français médiéval, et plus spécialement à la préparation en commun d'un lexique de l'usage littéraire du XIIe et du XIIIe siècle. Malheureusement les connaissances des auditeurs étaient trop inégales pour que cette préparation ait pu être poussée très méthodiquement, et l'on a dû se borner : 1° à l'étude de quelques familles de mots prises dans différentes parties du lexique, en particulier à *bacheler, baillier, bier, fals, gresle;* 2° à une première rédaction d'une partie de la lettre E (E-EG). La conférence a été suivie par un assez grand nombre d'auditeurs parmi lesquels Mmes BRÖNDALL, NICOD, Mlle LINDEN, MM. BRÖNDALL, DRUON, BOULAY, MUSER, BELL ont collaboré activement au travail commun. Quelques conférences ont été occupées par l'examen critique de travaux récents de MM. Nyrop (*Sémantique*), Brüch (*Éléments germaniques en latin vulgaire*), Vossler (*Développement linguistique du français*).

La DEUXIÈME CONFÉRENCE a été consacrée à l'explication et à la préparation d'une édition de la *Conquête de Constantinople* de Robert de Clari, dont le manuscrit unique avait été mis à notre disposition par la Bibliothèque royale de Copenhague. MM. BOSSUAT, LÉONARD, GRIMAULT, PUTHOSTE, ROBEQUAIN, MAVER, MUSER, DRUON, PARDUCCI, BRÖNDALL, SIEGL, ILVONEN, GLIXELLI, SMIRNOV, Mlle LINDEN et Mme BRÖNDALL se sont chargés de commenter divers fragments du texte. De plus, M. Bossuat a étudié la personne et la famille de Robert de Clari, et Mlle Linden a fait sur l'histoire du manuscrit unique d'intéressantes recherches.

M. L. Foulet, ancien élève de la conférence, a déposé le manuscrit d'un important travail sur le Roman de Renart, qu'il présente comme thèse de l'École.

CONFÉRENCES DE M. JEANROY.

M. Edmond Faral, docteur ès lettres, qui a remplacé M. Jeanroy du 1er novembre au 15 février, a expliqué, principalement du point de vue de l'histoire littéraire, un certain nombre de textes empruntés aux romans courtois. Ces explications ont porté : 1° sur les passages du roman d'*Enéas* où paraît le merveilleux architectural (il en a déterminé les sources et montré à ce propos l'autorité du roman d'*Enéas* par rapport au roman de *Troie*); 2° sur plusieurs passages du *Jugement d'Amour* (il a discuté le classement des manuscrits de ce poème et montré comment, d'une part, il se rattache à la tradition des romans courtois classiques, et comment d'autre part il a inauguré, par des emprunts à la poésie lyrique, une certaine mode littéraire); 3° sur des passages descriptifs du roman d'*Erec* (il en a recherché les sources et expliqué comment ils se rattachent à la formule des romans antiques). Ses exposés ont été dominés par deux idées principales : 1° celle du rôle qu'ont eu les modèles antiques dans la formation du roman courtois; 2° celle des services que rend, pour l'intelligence des textes français du moyen âge, l'étude des écrits en latin de la même époque.

M. Jeanroy, après avoir donné des notions sommaires de bibliographie et de versification, a expliqué un certain nombre de chansons françaises du xiiie siècle, surtout de caractère moral ou satirique. Plusieurs des auditeurs, invités à présenter à la conférence des spécimens de travaux en cours, ont fait des expositions suivies d'explications de textes sur les sujets suivants :

Dits des Trois morts et des trois Vifs (M. Glixelli);

Dit de Huon le roi sur les Ordres religieux (M. Långfors);

Chanson bacchique imitée du *Laetabundus* (M. Ilvonen);

Une chanson de Gautier de Dargies et un jeu-parti d'Adam de la Halle (Mme Nicod).

XIV. DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

Cette année, nous avons tout d'abord commenté quelques cartes de l'*Atlas* pour initier les élèves nouveaux à la géographie linguistique.

Puis nous avons commencé des recherches d'un genre nouveau: nous avons essayé d'utiliser, au point de vue de la géographie linguistique, les noms patronymiques dont l'origine est certaine et qui ne sont que des noms communs, et de nous rendre compte de quel secours pourront être les matériaux accumulés dans le *Bottin* des départements et les autres annuaires semblables.

Nous avons pu nous persuader :

Qu'il était possible de faire assez exactement la part des noms importés et celle des noms indigènes;

Que ces derniers permettraient de compléter les données que nous fournit l'Atlas linguistique, notamment pour les noms de métiers, d'animaux, de plantes, dont ils nous retracent parfois une phase disparue;

Qu'ils confirmeront l'existence de nombreuses aires phonétiques que l'étude de l'Atlas ne laissait que deviner;

Que les noms patronymiques d'une très grande fréquence, comme Lefèvre, par exemple, ont été la cause directe de la disparition de noms communs correspondants et de la création de nouveaux mots d'apparence anormale;

Que les études faites jusqu'ici sur les noms communs qui ont servi de noms patronymiques sont nécessairement imparfaites, parce que leurs auteurs ont négligé les précieuses indications que fournissent les annuaires.

Les deux conférences ont été suivies par un nombre d'élèves qui a varié de 12 à 25. Plusieurs les suivent depuis de nombreuses années.

M. Talut, qui nous est revenu après une absence de quelques années, va étudier pendant les vacances prochaines les parlers du Roussillon. Parmi les nouveaux venus nous signalerons tout particulièrement M. Petiot, professeur au lycée Voltaire, qui prépare un travail sur les parlers de l'Auvergne. L'Université de Vienne continue à nous envoyer de jeunes savants qui se distinguent par la grande érudition acquise auprès de M. Meyer-Lübke et leurs aptitudes aux recherches dialectologiques.

Un résumé des résultats obtenus dans les conférences de l'année dernière a été publié par le directeur adjoint (*L'aire de « clavellus » d'après l'Atlas linguistique*).

XV. HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

Directeur d'études : M. Abel Lefranc.

I. *Explication de poésies de Clément-Marot.*

II. *Recherches sur les traditions populaires au* XVI*e siècle.*

L'explication a porté principalement sur les *Élégies*, les *Épigrammes* et les *Épîtres*. Elle a été poursuivie avec le concours des membres de la conférence. Au cours de l'année, le directeur d'études étant parvenu à découvrir l'identité tant cherchée de la « grande Amye » de Clément Marot, Anne, qui tient une si belle place dans son œuvre, a pu non seulement reconstituer toute l'histoire du roman d'amour du poète, mais en même temps élaborer un classement entièrement nouveau d'une partie de ses œuvres. L'ordre et la chronologie d'une centaine de pièces importantes ont été ainsi précisés. Grâce à cette découverte, un aspect inconnu de la biographie et de la production littéraire de Clément Marot a été exposé aux auditeurs de la conférence, fournissant par là même d'utiles leçons de méthode, avec démonstrations pratiques à l'appui. Il n'est pas douteux, d'autre part, que l'histoire

des sentiments à l'époque de la Renaissance, se trouve singulièrement éclairée par la connaissance de cet épisode. Ont pris part plus spécialement à l'explication des *Épigrammes* MM. Bouchardy, Bruzon, d'Espezel, Heintzeler, Koenig, Kohler, Laporte, Lazard, Léchevin, de Lerber, Muser, Perrin, Porcher, Truc, etc.

Plusieurs leçons ont été consacrées à des recherches sur le folklore du XVIe siècle (légendes, chansons, coutumes et croyances).

Le professeur a exposé les origines de Pantagruel d'après ses récentes recherches. Celles-ci expliquent de la façon la plus sûre le rôle de ce personnage, non seulement dans les anciens mystères, mais même dans la genèse du roman rabelaisien et dans la conception première du type de Pantagruel. Il est primitivement un petit diable qui parcourt la mer : de là son rôle d'« altérateur » et de facétieux distributeur de sel. Au cours de ses trois premiers livres, Rabelais ne laissa point de rappeler les origines oubliées du type que son génie avait créé et popularisé en évoquant ses anciennes fonctions. La fin du second livre, demeurée jusqu'à présent peu compréhensible, s'explique uniquement par ces rapprochements (chap. XXXIV). On s'est occupé également de l'origine et des sources des contes de fées, et particulièrement de ceux du XVIIe siècle. Plusieurs constatations intéressantes ont été faites au sujet des contes de Perrault (par exemple, l'histoire de la *Pantoufle de verre* de Cendrillon, dont l'origine a été expliquée et qui ne comporte nullement une faute de transcription, comme on l'a cru).

La thèse de M. Hogu, sur Jean de l'Espine, a été mise à l'impression. Le travail de M. Heubi sur *François Ier et le mouvement intellectuel en France* (1515-1547) a paru à Lausanne, chez Rouge (1913), 1 volume in-8° de 157 pages. Mlle Runtz-Rees va publier en français son volume sur Charles de Sainte-Marthe. M. Henry Coville a achevé sa thèse : *Étude sur Mazarin et ses démêlés avec le pape Innocent X* (1644-1647). C'est un travail tout à fait remarquable qui a valu à l'auteur, outre le diplôme de l'École, son envoi à Rome comme membre de l'École

française. M. Coville a exposé pendant plusieurs leçons, au début de l'année, les résultats de ses recherches touchant l'élection d'Innocent X : la solidité de sa méthode et de son information, son talent d'exposition et son sens psychologique très aiguisé ont beaucoup frappé la réunion. Dans la seconde partie de l'année, il a étudié devant l'auditoire, avec une pénétration et une justesse non moins heureuses, la question récemment posée par un historien de valeur : Richelieu fut-il un grand homme d'État? M. d'Espezel a entrepris un travail d'ensemble sur le cardinal Duprat; il étudie également l'ancien couvent des Célestins de Paris; M. Porcher s'occupe des traducteurs du XVIe siècle, de Saliat et de B. Aneau; M. Picco, de Bandello; M. Bacciarello, du rôle de la Bible dans le romantisme; M. Valeri, de Maurice de Guérin. La réunion lui a dû un exposé attrayant de la légende de Laure de Noves au temps de François Ier. M. Bouchardy a entretenu la Conférence de ses recherches sur la correspondance de Bayle. M. Muser a entrepris une étude de l'influence de Marot au XVIe siècle. M. de Lerber cherche à reconstituer l'histoire de cette même influence pendant les XVIIe et XVIIIe siècles. M. Wyss se propose d'élaborer une édition de la correspondance de Marguerite d'Angoulême.

Comme les années précédentes, un certain nombre d'ouvrages et d'articles récents ont été étudiés au cours des exercices tant par le professeur que par les auditeurs.

Plusieurs membres de la conférence ont été pourvus de chaires de langue et littérature française dans l'enseignement supérieur français ou étranger. M. Gustave Cohen, à l'Université d'Amsterdam; M. G. Charlier, à l'Université de Bruxelles; M. Gautheron, à l'Université Laval de Montréal (Canada); M. Hogu, à la Faculté libre des lettres d'Angers. Ces nouveaux professeurs ont bien voulu tenir le directeur au courant de leurs travaux et de leur activité professorale, de même que d'autres anciens membres tels que M. Drouhet, professeur à l'Université de Jassy; M. Chatelain, professeur à l'Université de Birmingham; M. Barat, chargé de cours

à l'Université de Gothembourg; MM. Besch, Bouneau, Godet, Lécureux, Romier, ancien membre de l'École française de Rome; M[lle] Runtz-Rees, M[lle] Tary.

La *Revue des études rabelaisiennes*, qui a publié toute une série de travaux élaborés par les auditeurs de la conférence depuis dix ans, est devenue, à partir de 1913, la *Revue du XVI*[e] *siècle*.

XVI. LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres. — Directeur adjoint : M. Louis Finot, ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient.

CONFÉRENCES DE M. LÉVI.

Le vendredi, à 4 heures, la conférence a étudié les plus anciennes inscriptions de l'Inde, à l'exception des édits d'Aśoka : Reliquaire de Piprawa, Plaque de Sohgaura, Panégyrique de Khāravela, formules votives de Sanchi, de Bharhut, d'Amaravati, Reliquaire de Bhattiprolu, etc. On s'est attaché particulièrement aux faits d'ordre linguistique; le concours de M. Jules Bloch, en particulier, a permis de rattacher ces faits à l'évolution générale des parlers aryens de l'Inde.

La conférence de tibétain (le samedi à deux heures) a profité d'une bonne fortune inespérée. M. Bacot avait reçu d'un lama tibétain un drame sur la légende de Viśvantarā : *Čhos-rgyal dri-med-Run-ldan gyi rnam thar* qu'on se proposait de traduire en français. M. Denison Ross, venu pour assister aux leçons, reconnut dans ce texte l'ouvrage même qu'il achevait à ce moment d'imprimer à Calcutta, et dont il avait préparé de son côté une analyse développée. Il offrit spontanément à M. Bacot toutes les notes qu'il

avait recueillies au cours d'une étude de ce texte avec l'aide d'un lama tibétain ; on eut ainsi les éléments d'une discussion minutieuse. Aussi les conférences ont duré généralement deux ou trois heures. On a revisé à fond une partie de la traduction française préparée par M. Bacot et qui sera publiée prochainement. On ne connaissait pas encore de drame tibétain; ce drame (rnam thar) est un pur chef-d'œuvre.

En outre, M. Tuneld, qui s'était formé à Göttingen, sous la direction de M. Oldenberg, est venu étudier le chinois bouddhique; M. Huber, ancien élève de l'École et professeur à l'École française d'Extrême-Orient, a bien voulu se charger de cet enseignement pendant son congé en Europe. Grâce à ces précieuses leçons, M. Tuneld a pu préparer déjà la traduction des biographies du Bouddha dans les versions chinoises des Vinayas pour les comparer au texte pali. Les conclusions où l'ont conduit ces comparaisons de textes ont la plus haute portée pour l'histoire du bouddhisme primitif. M. Tuneld destine à une thèse de l'École ce mémoire d'un intérêt capital.

M. Biallas, venu de l'Université de Berlin, où il avait étudié déjà le sanscrit, le tibétain et le chinois, a entrepris d'étudier dans l'original et dans les versions en tibétain et en chinois le Sārdūlakarṇa avadāna, texte d'édification ancien qui contient une espèce d'encyclopédie des connaissances courantes. Le travail est déjà avancé, et fournira, lui aussi, une thèse d'intérêt considérable à notre Section.

M. Baston va publier la traduction du Svapnavāsavadatta, un chef-d'œuvre du théâtre indien récemment retrouvé; le texte, expliqué aux cours du Collège de France, a été revu en détail à l'École.

Dans la première partie de l'année, M. J. Bloch, élève diplômé, a examiné avec M. J. Hackin la transcription de noms indiens dans un texte tibétain rapporté par la mission Pelliot, et dont l'édition servira à M. Hackin de thèse de l'Ecole. M. Hackin s'est assimilé

avec une aisance remarquable les principes de la phonétique prākrite. — Après Pâques, M. Bloch a repris, avec Mlle Deromps, l'explication du Rāmāyan de Tulsī Dās (Kiṣkindhākāṇḍa; alliance de Rāma avec Sugrīva et mort de Bāli). Les progrès de Mlle Deromps ont été sensibles.

CONFÉRENCES DE M. FINOT.

La première conférence a été consacrée à un cours élémentaire de langue sanskrite et à des exercices pratiques de grammaire. Elle a été suivie très régulièrement par Mlle Schwab, par MM. J. Oeler et H. Gounelle, et, pendant le second semestre, par M. Ch. Burnier.

A la seconde conférence, nous avons retrouvé nos élèves de l'an dernier, Mlle B. Hirsch et M. A. de Almeida Correa, auxquels s'est joint M. H. Adam. Tous trois ont pris une part active à l'étude du texte inscrit au programme de cette année : le Commentaire philosophique de Çaṃkara sur la *Bhagavadgîtâ*, — et ils ont fait preuve, dans cette explication, de qualités d'esprit qui permettent d'espérer d'eux, dans un avenir prochain, de bons travaux personnels.

XVII. ZEND ET PEHLVI.

Directeur adjoint : M. Gauthiot, docteur ès lettres.

On a expliqué à la conférence des morceaux du Šāh-nāma, tant au point de vue du vocabulaire et de la grammaire qu'à celui de la métrique. MM. J. Bloch et Virolleaud y ont pris une part active; M. J. Bloch y a apporté l'intérêt qu'un linguiste qui s'est consacré à l'étude des langues de l'Inde ressent pour le représentant le plus remarquable de l'iranien et pour la langue musulmane la plus importante dans la Péninsule. M. Virolleaud,

qui est diplômé de l'École des Langues orientales pour le persan, a cherché à se familiariser avec la langue archaïque avant de partir pour la Perse même.

XVIII. LANGUES SÉMITIQUES.

CONFÉRENCES D'HÉBREU ET D'ARAMÉEN.

Directeur adjoint : M. Mayer Lambert.

Comme les années précédentes, le maître a fait trois conférences, dont deux consacrées à l'hébreu. Dans la première, le professeur a exposé les éléments de la grammaire hébraïque, en essayant d'aplanir les difficultés qui proviennent des multiples changements de voyelles dans les formes nominales et verbales. Il a exercé les élèves à la traduction de la Bible, en faisant expliquer le livre des Nombres, chap. xxii à xxv, xxvii et xxxv. La plus grande partie de ces chapitres est composée de textes historiques, relativement faciles. Toutefois les discours de Balaam ont fourni un spécimen de morceaux poétiques qui présentent de nombreuses obscurités.

Dans la seconde heure, les élèves plus avancés ont étudié les chapitres i à x d'Isaïe, qui présentent une très grande variété, mais qui sont aussi très fragmentaires. Le maître a insisté sur la difficulté qu'on éprouve à déterminer l'authenticité ou la non-authenticité des morceaux prophétiques, les arguments tirés de l'histoire ou de l'esthétique littéraire étant parfois illusoires.

La première conférence a été suivie par Mme et Mlle Lampre; la seconde par Mme Homburger et Mlle Rachel. Toutes ont montré beaucoup d'ardeur et des aptitudes sérieuses pour les études philologiques et exégétiques. Au moment où la science désintéressée perd de sa faveur, l'élément féminin apporte à la haute culture un appui précieux. Nous noterons aussi l'assiduité de MM. Protot et Walek.

La conférence du mercredi a porté, dans le premier semestre, sur la grammaire syriaque, et l'on a traduit des textes tirés de la *Chrestomathie* de Bernstein. A la demande des élèves, le syriaque a été remplacé, dans le second semestre, par le judéo-arabe, et l'on a abordé l'introduction des *Parterres fleuris*, grammaire hébraïque composée par Ibn Djanah. M. Liber a expliqué avec succès ce texte, dont les phrases un peu enchevêtrées déroutent le débutant. Outre M. Liber, MM. Hermann et Zalitzky ont assisté jusqu'au bout à la conférence.

XIX. LANGUE ARABE.

Directeur adjoint : M. Adrien Barthélemy.

Le mardi a été continuée l'explication du vaste recueil de Beyrout, *Maǧānī lʾadab fī ḥadāʾiqi lʿarab*, et de son *šarḥ*; et des excursions fréquentes ont été faites sur le domaine de la lexicologie étymologique de la langue arabe classique; y ont pris une part assidue : MM. Protot, Bertrand, Faddegon, ainsi que Mlle Homburger, auditrice nouvelle, mais bien douée; plusieurs élèves de l'École des langues orientales ont collaboré avec succès aux exercices de traduction.

La conférence du jeudi, consacrée comme l'année dernière à l'étude du dialecte d'Egypte, a été suivie surtout par MM. Bertrand, Dessus-Lamarre et Chauvet; Mme Grosdidier, qui possède la connaissance pratique du dialecte du Caire, a dû malheureusement quitter Paris au commencement de l'année. M. Dessus-Lamarre, architecte et ancien élève de l'École pour l'arabe, a entrepris un travail sur la terminologie de l'architecture musulmane et surtout arabe : il pense non seulement mettre à contribution les ouvrages publiés ou manuscrits que possèdent nos bibliothèques, mais encore utiliser les renseignements qu'il pourra recueillir en Orient même, et de préférence en Syrie et

en Égypte, où se trouvent les spécimens les plus caractéristiques de l'architecture musulmane : ce travail pourra devenir un supplément aux dictionnaires arabes et un sujet original de thèse pour notre École.

XX. LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études : M. Joseph Halévy.

Les études de l'an passé ont été continuées et complétées cette année. Pendant les derniers trimestres, l'assiduité de quelques élèves a laissé à désirer. L'état de santé a très fâcheusement empêché M. Contenau de persévérer dans les travaux pour lesquels il avait montré une aptitude remarquable. Divers problèmes ont été examinés au cours des lectures : la formation du pluriel interne, celle des flexions nominales et verbales, la conception des temps et des modes, le principe de l'ordre syntaxique, etc.

M. Schiffer a régulièrement suivi le cours de l'épigraphie sabéenne; sa connaissance des autres langues sémitiques l'a souvent aidé à s'orienter dans les difficultés du déchiffrement de ces textes privés de tout système de vocalisation, malgré l'abondance évidente de voyelles dans la langue parlée. On attend avec impatience la publication de nouveaux textes par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

M. Zalitzky a fait des progrès notables dans les études de l'éthiopien et du sabéen, qu'il a commencées avec une persistance qui mérite des éloges.

L'année n'a pas été bonne pour les études des langues touraniennes. Très rares au début, les absences se sont successivement multipliées et ont persévéré jusqu'à la fin de l'année scolaire; les troubles d'Orient en ont été la cause principale.

XXI. PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Scheil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. SCHEIL.

Le cours du samedi a été consacré à l'explication de textes de langue sémitique, les uns juridiques comme le *kudurru* ou borne-limite du roi Melivihu (*Mémoires de la délégation de Perse,* II), et les petits contrats de l'époque de Nabuchodonosor II, publiés par Strassmaier; — les autres historiques, comme le nouveau Prisme de Sennachérib, publié dans le xxvi[e] fascicule des *Cuneiform Texts;* — ou enfin épistolaires, comme les textes de l'époque de Hammurabi, contenus dans le fascicule xxix de la même publication anglaise.

Au cours du lundi, on s'est occupé exclusivement de *Sumérien.* Sans prendre parti ferme dans la question de savoir s'il ne s'agit là que d'un mode de rédaction ou d'une langue véritable, l'on a déchiffré le fascicule xv des *Cuneiform Texts,* hymnes à Ellil, complaintes à Tammouz, etc.

M. Contenau, sous l'œil du professeur, s'est exercé au classement et à la lecture des tablettes de l'époque d'Ur, acquises l'an dernier pour la bibliothèque de l'École. Il y trouvera, comme on l'espère, le sujet d'un travail digne d'être diplômé. Notons, à ce sujet, que le dernier diplômé de la conférence, M. Legrain, a obtenu, pour sa thèse «le Temps des rois d'Ur», une récompense sur le prix Bordin, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et qu'il a mérité de succéder au regretté François Martin (encore un de nos anciens) dans sa chaire d'assyriologie.

Il est agréable de marquer encore que la collection des tablettes babyloniennes de l'École s'est accrue de 31 pièces, lettres et contrats de l'époque de Hammurabi.

XXII. ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Principales matières traitées.

— Étude d'épigraphie araméenne; en particulier, examen critique des textes bilingues cunéiformes, d'après les *Épigraphes aram.* de M. L. Delaporte.

Sujets traités subsidiairement.

— Monobaze et le royaume d'Adiabène; la monnaie au nom de יהו = Jehovah; les noms des commandants des escadres phéniciennes de Xerxès, d'après Hérodote (VII, 98), etc. [1].

— M. Zalitzky, élève de la conférence, a entrepris le déchiffrement et l'interprétation de l'énigmatique inscription de Eurdek Bournou (Lidzbarski, *Ephem. für semit. Epigr.*, III, 192), écrite en caractères phéniciens, mais dans une langue d'origine douteuse. Ses conclusions ont fait l'objet d'une discussion détaillée.

Dans la conférence du mercredi, M. J.-B. Chabot, élève diplômé, s'est occupé tout spécialement des inscriptions néo-puniques.

[1] Les résultats de ces observations seront publiés dans un des prochains fascicules du *Recueil d'archéol. orientale*, de M. Clermont-Ganneau.

XXIII. PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeurs adjoints : MM. Paul Guieysse et Alexandre Moret, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. GUIEYSSE.

La première conférence a été très suivie pendant les premiers mois, mais plusieurs auditeurs ont reculé devant les difficultés de l'étude ; ceux qui ont persisté donnent les meilleures espérances. Aussi, quand les auditeurs de la deuxième conférence se sont presque tous dispersés pour mission en Égypte ou d'autres raisons sérieuses, cette deuxième conférence a porté sur un sujet pouvant retenir déjà l'intérêt des auditeurs de la première. Un examen des textes religieux, et surtout une analyse du Rituel funéraire avec étude spéciale de quelques chapitres, entre autres les 15e, 64e et 125e, a occupé tout le dernier semestre du cours. Quelques séances ont même pu être consacrées au commencement de la lecture des textes hiératiques, de sorte que les auditeurs de première année se trouveront très avancés à la reprise du cours pour l'étude des textes hiératiques.

Je dois signaler particulièrement M. Sottas, qui, avant son départ pour l'Égypte, a rendu les plus grands services par l'examen des textes critiques de l'Hymne au Nil et des Instructions d'Amenemhat, publiés dans la Bibliothèque d'étude de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.

CONFÉRENCES DE M. MORET.

La première conférence a été consacrée à des explications de textes pouvant servir d'application au cours de grammaire professé l'année précédente. Les décrets trouvés par M. Weill à Koptos, les contrats de Siout, les textes de la Chrestomathie d'Erman

ont servi à la vérification des règles grammaticales. Le professeur s'est efforcé de faire distinguer et analyser par ses auditeurs les cas de syntaxe verbale; dans cette tâche, Mmes Ciechanowska, Wierzbicka, M. Bruyère, se sont distingués par leur application et leur assiduité.

La deuxième conférence a été réservée à l'archéologie. Le professeur a fait la description des temples depuis l'ancien empire jusqu'à la xviiie dynastie, montrant l'évolution du plan général, d'après les fouilles de Borchardt, Schaefer, Steindorff et Naville. Le temple de l'école classique a été étudié dans ses grandes lignes en prenant comme type le temple d'Edfou. Par l'explication des dédicaces et des descriptions relatives à chaque salle, les auditeurs ont pu se rendre compte de la destination de chacune des parties de l'édifice.

Pour terminer, le professeur a décrit *in extenso* une petite salle d'Edfou, le *per douat*, où le roi, avant de célébrer le culte, recevait l'adoration qui lui conférait un caractère sacré et lui permettait de servir d'intermédiaire entre les dieux et les hommes. Les inscriptions, en partie inédites, avaient été relevées sur place en 1906, au cours d'une mission archéologique.

M. Sottas a terminé l'impression de sa thèse; M. Marestaing commence l'impression de la sienne.

XXIV. HISTOIRE ANCIENNE DE L'ORIENT.

Directeur adjoint, M. Isidore Lévy, agrégé d'histoire.

La première conférence a été consacrée à l'examen de quelques textes alexandrins. La *Lettre d'Aristée*, qui avait déjà été étudiée, il y a deux ans (cf. *Annuaire*, 1910-1911, p. 107), a fait l'objet de quelques leçons : on a reconnu que l'interpolation postérieure à

Tibère comprend les paragraphes 83-171, et que le corps du récit doit appartenir à la fin du 1[er] siècle avant J.-C. Nous avons pu déterminer le modèle dont s'est inspiré l'auteur du roman de la Version des Septante : c'est l'histoire de Néhémie (cf. notamment *Lettre* 15 et suiv. et *Néhémie,* II, 1-6; Philon, *Vita Mosis,* II, 7, 41-42 et *Néhémie,* VIII, 14-17; *Lettre* 308 et suiv. et *Néhémie,* VIII, 4-6), non d'après le *Néhémie* canonique, mais d'après le remaniement qui ajoutait aux mérites historiques de Néhémie celui d'avoir fondé une bibliothèque et réuni les livres sur les rois et les prophètes et les lettres royales concernant les offrandes au temple (II *Macc.,* II, 13). — On a ensuite traduit les extraits, disséminés dans l'œuvre de Clément d'Alexandrie, de l'ouvrage rédigé sous le règne d'Auguste, vraisemblablement par Didyme, source principale des informations des écrivains de l'époque impériale sur la religion égyptienne. Par l'intermédiaire d'Apion, qui les a fréquemment altérées, les données de la source augustéenne sont arrivées à Plutarque qui leur a fait une large place dans le *De Iside.* On n'a pu expliquer qu'en partie cet opuscule puéril et désordonné (chap. XXI-XXXV).

Pendant la SECONDE CONFÉRENCE, on a poursuivi la traduction et le commentaire des textes bibliques relatifs à l'histoire de la royauté (*Samuel,* I, XXIII-II, V).

La collaboration de MM. COLLOMP et WALEK, hellénistes; de M. LIBER, hébraïsant; de MM. Jean NICOD et SPAIER, tous deux candidats à l'agrégation de philosophie; de M. SOTTAS, égyptologue, a donné un vif intérêt à la discussion des documents alexandrins. A côté de M. LIBER, MM. COLLOMP et WALEK se sont exercés au maniement des textes bibliques.

XXV. RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

I. Conférence élémentaire de paléographie grecque. — La conférence du jeudi a été consacrée à des exercices de déchiffrement. Les élèves ont lu des spécimens en écriture onciale et minuscule dans les publications de fac-similés photographiques. On a fini par la *Commentatio palaeographica* de Bast. MM. Avisseau, Bonnotte, Roman, Walek et Charles, qui ont suivi la conférence avec assiduité, sont en état de lire un texte de difficulté moyenne.

II. Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques. — Le chef des travaux paléographiques a aidé de ses conseils M. Rémy Canet (qui, à cause d'un examen, n'a pu assister aux conférences jusqu'à la fin) et M. F. Bonnotte, pour une collation partielle du ms. 469 d'Eusèbe, *Démonstration évangélique*; M. Avisseau, qui pour les Bollandistes a collationné la *Passio S. Orestis*, dans le ms. 1519 et la *Vita S. Danielis Stylitae*, dans le ms. 1501 de la Bibliothèque nationale; M. Roman, qui a collationné la même *Vita* dans le ms. 1550; M. l'abbé Charles, qui, outre la collation de la *Vita S. Danielis*, dans les mss. 1559 et 1496, a étudié pour M. Serruys les lettres du Pseudo-Héraclite dans les mss. 3021, 1760 et Supplément grec 205. M. l'abbé Charles a collationné pour les Bollandistes la *Passio S. Juliani*, dans le ms. grec 1488, et celle de S. Romanus, dans les mss grecs 1539 et 1485. En vue d'une nouvelle édition de la Chaîne des épîtres catholiques qui remplacerait l'édition de Cramer, il a collationné le Coislin 25.

III. Travaux entrepris par le chef des travaux paléographiques. — *Grec.* — A la demande de M. Schnabel, de Nöda, le chef des travaux paléographiques a fait une collation partielle des mss de Syncelle 1711 et 1764 et du ms. de Malalas 1336. M. Emminger, de Munich, a obtenu une collation partielle des Βασιλείου κεφάλαια

παραινετικά contenus dans les mss 1788 et 2077, et M. Foerster, de Breslau, une collation partielle des *Progymnasmata* de Libanius contenus dans le ms. 3014. Le chef des travaux paléographiques a collationné pour M. Paton, de Vathy, la *Consolatio ad Apollonium*, dans les mss 1955 et 1956.

Latin. — La direction des *Monumenta Germaniae Historica* a obtenu : 1° une collation partielle de la *Lex salica*, dans le ms. 4627; 2° des collations partielles de la *Vita S. Germani Parisiensis* contenue dans de nombreux manuscrits de la Bibliothèque nationale, de Sainte-Geneviève et de l'Arsenal et une collation de la Vie de saint Loup, contenue dans les mss 11758, 12612, 16734, 17005 de la Bibliothèque nationale; 3° la collation du poème *Anima nimis misera*, du ms. 1154.

Le chef des travaux paléographiques a fourni à la direction du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, de Vienne : 1° la collation des lettres 60 et 245 de saint Augustin, contenues dans le ms. de la Bibliothèque nationale, Nouv. acq. lat. 1448; 2° la collation totale de l'*Ambrosii in XII Psalmos enarratio*, comprise dans le ms. 16838; 3° une collation partielle des traités *Contra Academicos*, *De beata vita*, *De ordine*, de saint Augustin contenus dans le ms. de Grenoble 204 et dans de nombreux manuscrits de la Bibliothèque nationale, des bibliothèques Mazarine et de l'Arsenal.

BOURSES DE LA VILLE DE PARIS.

Le Conseil municipal de Paris accorde tous les ans aux élèves de l'École des bourses d'études ou de voyage. Une somme de 10,000 francs est allouée à la Section des sciences historiques et philologiques. Voici le résumé des principaux voyages effectués en 1912.

MISSION DE M. BESSIÈRES À PATMOS.

Je m'étais proposé, en sollicitant une mission pour Patmos, d'aller étudier deux manuscrits qui y sont conservés dans la bibliothèque du monastère Saint-Jean : savoir, le 57 et le 326. Leur ancienneté et leur importance ne me permettaient pas de les négliger dans mon enquête sur la tradition manuscrite des lettres de saint Basile. Grâce aux lettres de recommandation de M. Chatelain et du P. Scheil, j'obtins aisément, par l'entremise de M. Mystakidis, conservateur au Musée Impérial de Constantinople et professeur à l'École du Phanar, une lettre d'introduction de S. S. le Patriarche œcuménique de Constantinople. D'un autre côté, S. E. M. Tittoni voulut bien me donner une lettre passeport pour l'amiral Viale, commandant des forces navales italiennes de l'Égée, de qui dépendait Patmos, récemment occupée par l'Italie. Grâce à toutes ces interventions, je pus assez facilement remplir ma mission à Patmos. Au monastère Saint-Jean, je reçus l'accueil le plus hospitalier, et même quelque assistance de la part d'un religieux exercé à la paléographie.

Le *Patmius* 57, xe siècle, VI-312 folios, 213 × 160 millimètres, parchemin, sans pagination.

Ce manuscrit, d'une belle écriture, est le plus ancien représentant de la famille importante où l'on trouve entre autres le Marcianus 61 (cf. *Annuaire*, 1911-1912, p. 90).

Le *Palmius 326*, XIIIe siècle. Papier, 216 folios, 250 × 185 millimètres. Fortement mutilé.

Se rattache à la même famille que le précédent.

Cette mission m'a permis d'achever un mémoire présenté à l'École pour l'obtention du diplôme.

M. A. Bessières.

MISSION DE M. BEDARIDA EN ITALIE.

Avant de rechercher les sources des *Hecatommithi* de Giambattista Giraldi Cinthio, je me suis limité, pendant les mois d'octobre à décembre 1912, à des investigations préliminaires, et je me suis proposé surtout de recueillir sur l'écrivain ferrarais les renseignements biographiques et bibliographiques que pouvaient fournir les bibliothèques et les archives de la ville où il naquit et de celles où il passa.

J'ai pu m'arrêter aux bibliothèques nationales de Turin, Milan, Venise, Florence, à celle de l'Archiginnasio de Bologne, à la bibliothèque Palatine de Parme et surtout à Modène (bibliothèque et archives d'Este) et à Ferrare (bibliothèque communale).

Voici, esquissé, le résultat de ces premières recherches. J'ai pu :

1° Établir une bibliographie des œuvres de Giraldi et des études sur Giraldi, plus complète que celles fournies jusqu'ici;

2° Opérer un dépouillement des manuscrits, en partie inédits, qui restent à Ferrare et à Modène;

3° Faire l'inventaire des documents relatifs à la vie, à la famille, au rôle public, à l'œuvre de Giraldi, conservés dans les archives de la maison d'Este.

En ce qui concerne l'œuvre si vaste et multiforme de Giambattista Giraldi, aucune bibliothèque, même la «Civica Biblioteca» de Ferrare, n'en possède une collection complète. Pour

retrouver la série de ses «liriche» latines et italiennes, de ses tragédies et de ses comédies, de ses essais de chronique et d'histoire, de ses dialogues ou discours sur des matières d'éducation, de ses «romanzi» : épopée et nouvelles, il faut passer par plusieurs villes, et c'est en recherchant successivement à la Brera de Milan, à la Marciana de Venise, à l'Archiginnasio de Bologne, que je suis parvenu à examiner la plupart des éditions des différentes compositions de Giraldi, dont quelques-unes sont fort rares, comme la première édition de l'*Arbecche*, comme le *Fiamme*, comme ce curieux essai de reconstitution du drame satyrique grec l'*Egle*.

Plusieurs des manuscrits que possède la bibliothèque communale de Ferrare, manuscrits de Giambattista Giraldi, de son frère Flavio Antonio, de son parent Lilio Gregorio, nous éclairent sur divers points de biographie et sur son activité littéraire : ainsi le ms. 330 contient tout le corps de la polémique que soutint Giraldi contre Marc' Antonio Antimaco, pour défendre son autre maître Celio Calcagnini; ainsi encore le ms. 377, qui contient des notes critiques, des discours latins, des leçons faites à l'Université de Ferrare, dans des occasions solennelles, fournit des données d'après quoi nous pouvons préciser certains points de chronologie et connaître les goûts et les préférences littéraires de notre auteur; c'est ainsi enfin qu'un des fascicules du même manuscrit, contenant la préface des «Sui temporis historiae» et le premier et unique chapitre de cet ouvrage inachevé, nous renseigne encore sur la vie de Giraldi et sur le milieu où il vécut.

L'examen des «codici» 90, 330, 331, 370, 377, 406, 407 m'a permis de reconnaître dans l'inventaire de Giuseppe Antonelli (*Indice dei manoscritti della Civica Biblioteca di Ferrara*, Ferrara, Taddei, 1884) différentes inexactitudes et omissions.

Certains manuscrits conservés à Modène complètent ceux de Ferrare. Ce sont :

Des lettres de Flavio Antonio Giraldi où il est question de son frère Giambattista (Busta 2ª, a G 1, 16, fascicolo 27);

Onze lettres autographes de Giambattista Giraldi, retirées jadis par Tiraboschi des archives d'Este et confiées à la bibliothèque parce qu'elles intéressent l'histoire littéraire.

C'est à Modène en effet, et non pas à Ferrare, que se trouvent, avec la riche bibliothèque des princes d'Este, les archives de l'ancien duché de Ferrare. L'une et les autres ont été transportées à Modène en 1599 en même temps que le siège du duché. Or on trouve, dans les papiers publics du temps d'Hercule II et d'Alphonse II, plusieurs lettres autographes de Giraldi.

D'autres documents contiennent des renseignements sur les missions diplomatiques qu'à plusieurs reprises Giraldi eut à remplir.

Si je dois, comme je le souhaite, achever ce travail, je compte encore pour l'avenir sur l'amabilité dont M. Giuseppe Agnelli, bibliothécaire à Ferrare, a usé avec moi et sur la haute compétence qu'il a mise à mon service.

Henri Bedarida.

MISSION DE M. ARQUILLIÈRE EN ITALIE.

La bourse que la Ville de Paris a bien voulu m'attribuer avait pour but de faciliter mes recherches sur l'*Évolution du gallicanisme sous Philippe le Bel*. Elle m'a permis, en particulier, de préparer une édition critique du traité inédit de Jacques de Viterbe : *De regimine christiano* (1301-1302). L'intérêt essentiel de ce document vient de ce qu'il constitue le premier en date des traités de l'Église. Cette observation, qui a échappé à Finke[1] et à Scholz[2], ramène à une date notablement antérieure l'appa-

[1] Finke, *Aus den Tagen Bonifaz VIII*, Freib. i. Brisg., 1902, p. 163-166.
[2] R. Scholz, *Die Publizistik zur Zeit Philipps des Schönen*, Stuttgart, 1903, p. 132 et suiv.

rition de ce traité, qui était communément placée au milieu du XVe siècle, à l'époque où parut la *Summa de Ecclesia* de Jean de Torquemada.

Nous possédons à Paris deux copies du *De regimine christiano* : Biblioth. nat. *lat.* 4229 et 4046. Hauréau [1] pensait, en s'appuyant sur une allégation de Possevin, que les deux manuscrits de Paris étaient la reproduction d'un manuscrit du Vatican. Cette conjecture était inexacte. À Rome, nous avons examiné le vieil inventaire manuscrit du fonds Vatican : on n'y rencontre aucune mention du *De regimine*. Sous le nom de Jacques de Viterbe sont inscrits seulement deux *Quodlibeta*.

Toutefois nous avons été assez heureux, en cherchant dans les manuscrits de la même époque relatifs aux questions similaires, pour trouver, sous le nom de Gilles de Rome, un manuscrit du *De regimine* qui date de la première moitié du XIVe siècle. Il est contenu dans le *Codex Vaticanus lat.* 5612, couverture parchemin vert usé : 321 × 240 millimètres, aux armes de Paul V (Borghèse) sur les deux côtés de la couverture. Sur le dos de la reliure : armes de Pie IX et, au-dessous, armes de Lambruschini ; composé de 124 folios, écrits à longues lignes sur papier épais très bruni par le temps. Aux folios 1-74 r° se trouve le traité de Gilles de Rome, *De ecclesiastica potestate*. Il est suivi (fol. 74 r°-80 v°) d'un petit traité inédit sur la bulle *Unam sanctam*, que nous nous proposons de publier. À la suite (fol. 80 v°-124) est inséré le *De regimine christiano*. L'ensemble est placé sous le nom de Gilles de Rome. Ces opuscules se suivent sans aucune interruption. Au début du *De regimine*, aucun titre ne le signale à l'attention : on remarque seulement la place d'une initiale ornée, mais elle est restée en blanc. Ce manuscrit est d'autant plus intéressant, qu'il ne dépend pas des deux autres. Il contient, en effet, de courts fragments qui ne se retrouvent pas dans les textes de Paris, et inversement.

À la Bibliothèque nationale de Naples (VII, C, 4), nous avons trouvé un court fragment du *De regimine christiano*, d'un intérêt

[1] *Hist. litt.*, t. XXVII, p. 50-51.

d'ailleurs très secondaire. C'est une copie, exécutée au XVIIe siècle, des premières feuilles du traité.

A la Vaticane, nous avons encore fait prendre la reproduction photographique de plusieurs documents qui nous ont paru intéressants, notamment le *Processus electionis pape Celestini V,* contenu dans un manuscrit (Cod. Vat. lat. 266) qui porte le titre : *Bernardi Compostelli apostille super Decretales* (écriture du XIVe siècle).

H.-X. Arquillière.

MISSION DE M. M. DIETERLEN À VIENNE.

Nous savions, par un procès-verbal inséré dans le volume 492 de la Collection de Lorraine [1], que les commissaires de François III, dernier duc héréditaire de Lorraine, avaient démembré le chartrier ducal en vertu de la convention du 28 août 1736, annexée au IIIe Traité de Vienne. Leur butin, d'après leurs dires volontairement très vagues, environ 230 liasses, 6 volumes, 10 sacs, 2 cartulaires, 20 registres de comptes, un mémoire de l'abbé Hugo (Baleicourt)..., se trouve aujourd'hui déposé aux archives de la Maison, de la Cour et de l'Etat à Vienne. D'autre part, les *Archives de l'Histoire de France* [2] laissaient entendre qu'il ne s'y trouvait pas d'originaux antérieurs au XVIe siècle. Nous ne pouvions nous contenter d'une si brève notice. Il s'agissait donc d'aller explorer ce fonds, d'en dresser un inventaire analytique.

Ces papiers de famille, «comme contracts de mariage, testaments et autres», réservés pour le nouveau grand-duc de Toscane, l'heureux époux de Marie-Thérèse, suivent le sort de sa maison. Transportées par mer, les archives arrivent à Florence vers la Noël de 1737. Là, elles sont classées et inventoriées par un

(1) Bibl. nat., collection de Lorraine, t. 492, fol. 268-287.

(2) Ch.-V. Langlois et H. Stein, *Les Archives de l'Histoire de France*, p. 647.

secrétaire du grand-duc, Thiéry ou Thierry. Ce garde laborieux range les liasses dans des portefeuilles et rédige l'inventaire analytique des séries modernes (A, B, C), le seul usuel encore aujourd'hui.

Après quelles circonstances le chartrier ducal fit-il son dernier voyage, en 1765, et vint-il s'incorporer aux Archives secrètes de la Maison, de la Cour et de l'État, récemment organisées par Marie-Thérèse à la *Hofburg*, en 1749? Nous l'ignorons. En 1779, il forme un fonds distinct, à l'égal du fonds hongrois ou du fonds des pays héréditaires. En 1807, il porte la lettre D dans le cadre de classement général.

Les archivistes impériaux s'abstiennent de classements plus ou moins rationnels, et le fonds lorrain subsiste intact, dans l'état où l'avait laissé Thierry vers 1750. La série D manquait encore d'inventaire. Un ancien archiviste des princes-évêques de Salzbourg, devenu directeur des Archives vers 1830, Joseph Knechtl, se contente de transcrire sur un registre les analyses inscrites au dos des pièces par Thierry Alix, Théodore Godefroy, Dufourny ou ses commis. Encore que bien informe, l'inventaire de Knechtl nous est précieux, puisqu'il est unique.

Dans ces derniers temps, une prévoyante administration fit mouler les sceaux les plus précieux, restaurer les plus malades grâce à un siccatif. On s'inquiéta aussi de déposer, dans trois boîtes, les layettes *Anjou-Aragon*, *Naples-Sicile*, *Provence*, que Thierry avait négligées. Tel qu'il est aujourd'hui, le fonds lorrain (séries A, B, C, D) compte 577 tomes ou faux volumes, et 3 layettes. Chaque tome comprend une ou deux liasses, avec 20 ou 30 pièces par liasse. Ajoutons une série K, divisée en deux séries, l'une de 664 liasses, l'autre de 50, avec pour dates extrêmes 1231-1776. Nous n'avons pas eu le loisir de dépouiller cette dernière série. Les archivistes impériaux nous ont assuré que l'année 1231 n'était représentée que par deux copies, et qu'il ne s'y trouve pas d'actes authentiques (Urkunden), rien que des papiers de chancellerie (Akten).

Nous nous sommes attaché à dresser un inventaire analytique de la série D. Nous avons relevé et décrit plus de 200 ori-

ginaux. De notre dépouillement nous avons tiré assez de données nouvelles pour refaire l'histoire du Trésor des chartes lorrain. Signalons seulement ici les originaux les plus anciens ou inédits.

1096, Toul. — Pibon, évêque de Toul, confirme la donation faite par une veuve *Lancenna* à l'église de Burey. — Original, parchemin, autrefois scellé sur languette de soie brochée. — Acte suspect.

1179, 2 mai, Ribaumont. — Accord entre Simon II, duc de Lorraine, et Ferry, son frère, grâce à l'arbitrage de Philippe, comte de Flandre. — Original, parchemin, autrefois scellé d'un sceau pendant sur une double queue de parchemin.

1196. — Donation à l'abbaye de Sturzelbronn par Ferry de Bitche, fils de Mathieu, duc de Lorraine. — Original, parchemin, scellé d'un sceau de cire vierge ou peut-être rose, pendant sur lacs de soie autrefois rouge et verte.

1206, septembre. — Traité entre Ferry II, duc de Lorraine, et Aubert, comte de Dagsbourg, pour le mariage de leurs enfants, Thibaud et Gertrude. — Original, parchemin, autrefois scellé de deux sceaux pendant sur double queue de parchemin. A gauche un fragment de sceau, celui du duc, en cire vierge.

1208, 2 novembre. — Accord entre Ferry, duc de Lorraine, et Thibaud, comte de Bar. — Original, parchemin, autrefois scellé d'un grand sceau équestre pendant sur lacs de soie verte.

1484, 2 décembre, [Gien]. — Traité secret d'assurance entre Anne de France, René II, duc de Lorraine, et Pierre de Beaujeu. — Original, papier, non scellé, signatures autographes des trois contractants.

1480-1489. — Lettres closes adressées par Jean Mocenigo et Auguste Barbarigo, doges de Venise, à René II, duc de Lorraine. — 14 originaux, vélin, scellés de bulles de plomb pendant sur cordelettes de chanvre. Celle du 1er juillet 1483 était autre-

fois scellée d'une bulle d'or pendant sur cordelette de soie pourpre, tressée de fils d'or. La première ligne de l'adresse est en lettres d'or avec initiale miniaturée.

Notons encore une lettre missive de Charles VIII à René II, datée de Lyon, 18 avril [1497], en attache et en réponse à une supplique de ce prince faisant valoir ses droits au comté de Provence; une lettre missive signée Anne [de Bretagne], datée de Romorantin, le 25 juin [1499] au même René II; de Louis XII, à la même date, au même, lui annonçant son départ pour Lyon; du même au même, datée de Meillant, le 29 juin [1499]. Toutes ces lettres sont originales et inédites. Nous nous réservons de les publier un jour.

Les somptueux bâtiments élevés par les soins du comte Gołuchowsky, de 1899 à 1902, abritent encore un riche fonds de manuscrits dont le noyau fut formé grâce à la bibliothèque des princes-évêques de Salzbourg, sécularisés en 1806. Nous avons dépouillé tous les manuscrits d'origine lorraine. Non sans une légitime joie, nous avons retrouvé et identifié deux des splendides cartulaires rédigés par les soins de Thierry Alix, aujourd'hui en déficit aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, dans la collection connue sous le nom de Cartulaire de Lorraine.

Notre itinéraire nous a d'abord conduit à travailler dans les archives de l'État à Bâle, dans les archives départementales à Nancy, Épinal et à Mézières. Nous partions pour Vienne au début de septembre. Nous y demeurions plus d'un mois. Au retour, nous avons passé par Lausanne, où nous avons pu travailler quelques jours dans les Archives cantonales, logées dans la tour même de la cathédrale. Nous avons collationné la plus ancienne lettre pontificale, une bulle de Clément II pour Romainmôtier, faussement attribuée par Jaffé-Loewenfeld à Léon IX, et récemment étudiée par Julius von Pflugk-Harttung [1]. La copie

[1] Jaffé-Loewenfeld, *Regesta*, n° 4238 (3222), et J. von Pflugk-Harttung, *Das Breve Papst Clemens II für Romainmôtier* (*Neues Archiv*, t. XI, 1886, p. 590-594).

autrefois faite par l'ancien archiviste, M. de Crousaz, en est assez mauvaise, parce qu'elle ne rend pas compte des *e* cédillés. Nous avons retrouvé, en fouillant dans un carton voisin, la bulle détachée de sa cordelette de soie, et que l'on croyait perdue. Elle est du type usuel sous Clément II [1].

Il nous reste à témoigner notre gratitude à MM. les archivistes impériaux, notamment à S. E. M. de Károlyi, directeur des Archives, et à S. E. M. de Gÿory, chef de la section lorraine, qui nous ont montré plus d'une fois leur parfaite bonne grâce et leur grande sympathie pour la France.

M. Dieterlen.

MISSION DE M. SOTTAS À BERLIN.

Le séjour qu'il m'a été donné de faire à Berlin en juin-juillet 1912 avait un quadruple objet :

1° Copie et collation de monuments en vue de mon étude «De la préservation de la propriété funéraire dans l'Égypte ancienne, avec le recueil des formules d'imprécation», que j'ai déposée en vue du diplôme de l'École des hautes études. Mon attention s'est portée notamment sur les stèles de donation 2111, 8438, 8439, gravées en écriture hiératique et pour lesquelles les publications antérieures n'offraient pas une entière sécurité; la stèle de donation 7788, inédite mais annoncée et traduite en partie dans l'*Ausführliches Verzeichniss*. Ce travail a été exécuté très aisément, grâce à l'obligeance des conservateurs, MM. Schäfer et Möller, et aussi grâce au parfait classement du musée où les monuments sont ordonnés par périodes et catégories, de plus toujours placés à bonne hauteur.

2° Recherche de documents pouvant se rapporter à mon sujet

[1] Julius von Pflugk-Harttung, *Specimina selecta*, Pars tertia (*Sigilla*), tab. VI, fig. 8 et 9.

parmi ceux déjà cités au catalogue et aussi parmi les 6,000 numéros environ entrés au musée depuis 1899. Cette revue a fourni une nouvelle stèle de donation analogue aux précédentes (14998) et un autre document fort intéressant, la stèle Saïte n° 19400, qui a permis de constater l'existence de modes locales pour le formulaire dans un district de la Moyenne-Égypte et en même temps un phénomène de rajeunissement des formules funéraires déjà signalé par K. Piehl. La visite du musée m'a aussi permis de recueillir de précieux documents pour d'autres travaux en cours. Les superbes bas-reliefs d'Abousir, dont une partie est encore inédite, sont d'un intérêt capital à plusieurs points de vue.

3° Étude dans les matériaux du *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* (collectionnés dans un des locaux du musée) de certains mots très douteux dont le sens était de nature à influencer fortement l'interprétation de quelques monuments englobés dans mon travail. Cette recherche a donné les résultats attendus, surtout en ce qu'elle a permis d'écarter quelques hypothèses qui n'ont pas trouvé leur vérification. Et, en effet, les renseignements négatifs sont les plus utiles à tirer d'un Thesaurus, puisqu'on ne peut les trouver que là. MM. Erman et Grapow m'ont accueilli avec la plus grande amabilité et aidé de leurs précieux conseils.

4° Visite détaillée et travail pratique dans les locaux du Dictionnaire. C'était là, je dois le dire, mon but principal, celui qui dépassait les limites du spécial et du temporaire. En effet, l'existence d'un Thesaurus inédit influe fortement sur la destinée d'un égyptologue à ses débuts, dont l'érudition est fragmentaire. Au moment de fixer sa méthode, il lui faut se régler sur ce fait anormal, afin d'éviter, d'une part, de faire du travail inutile; d'autre part, de se noyer dans l'océan des matériaux. J'ai voulu me rendre compte par moi-même du degré d'avancement de la publication à venir, qui sera un événement considérable dans notre science, ainsi que de la forme qui lui sera donnée. La discrétion suffirait à m'empêcher de divulguer les résultats de mon enquête; mais M. le professeur Erman vient de publier, cet

automne, une étude plus explicite que les précédentes (*Zur ägyptischen Wortforschung*, III) et qui renseignera le lecteur sur la plupart des points qu'il m'importait d'éclaircir.

H. Sottas.

MISSION DE M. GEORGES HUISMAN À BRUXELLES.

Le Rapport de Boutaric sur les documents relatifs à l'histoire de Paris conservés dans les bibliothèques et archives de Belgique (*Bull. Soc. hist. de Paris*, 1878, p. 115-116) signale à la Bibliothèque royale de Bruxelles l'existence d'un «registre de la corporation des épiciers de Paris» conservé sous la cote 17939. La publication récente par le docteur Dorveaux d'une notice sur les *Droits de courtage établis à Paris au XVe siècle sur quelques marchandises d'épicerie,* attira notre attention sur le document de Bruxelles (*Bull. de l'Association des docteurs en pharmacie,* Poitiers, avril 1910, tir. à part, 15 p.). Le docteur Dorveaux avait découvert, dans les archives des apothicaires conservées à la bibliothèque de l'École supérieure de pharmacie, quelques pages inédites sur les droits de courtage. Ces pages n'étaient que la copie de feuillets du manuscrit de Bruxelles. Ce fut dans l'espoir de trouver dans le registre 17939 d'autres indications précieuses sur le commerce parisien que nous avons entrepris de l'étudier.

Ce manuscrit de 116 feuillets porte au folio 1 le titre : «Institution, reglemens des rois de France, arret de la Cour du Chastelet, sentenses, service divin concernant le metier des epiciers et apoticaires de Paris, sous l'invocation de Saint-Nicolas, depuis l'an 1311 jusqu'à 1534». Aux folios 2-5 figure une liste des épiciers-apothicaires en 1498; aux folios 6-8 une ordonnance du «faict de la marchandise et estat de l'espicerie de la ville de Paris». Le folio 15 est rempli par un document du XVIe siècle sur la vie religieuse de la confrérie. Du folio 20 au folio 23 et du folio 33 au folio 47 v° se succèdent des ordonnances générales sur les usages des épiciers. Du folio 47 au folio 73, on relève des

actes du Parlement et du Châtelet sur l'organisation intérieure de la corporation. Après le texte que le docteur Dorveaux publia suivant une copie (fol. 77 v°-79), le registre ne renferme plus jusqu'au folio 97 que des sentences ou des arrêts du Parlement; la fin du manuscrit est presque exclusivement remplie par des actes du Châtelet relatifs à la juridiction ou à l'organisation du métier.

Nous avons trouvé dans ce manuscrit maintes pièces dont l'étude projette de vives lueurs sur la vie économique, religieuse et sociale de la corporation et de la confrérie des épiciers-apothicaires. Leur publication commentée fera l'objet d'une notice détaillée dans le prochain numéro du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris.*

Georges HUISMAN.

MISSION DU DOCTEUR G. CONTENAU À LONDRES.

Pendant le dernier mois d'août, je suis allé à Londres, étudier les collections de la section assyriologique du Musée Britannique, et plus particulièrement certaines séries de tablettes cunéiformes provenant de Ninive.

Le British Museum a en effet la bonne fortune de conserver par milliers ces tablettes, dont beaucoup n'ont pas été publiées et la plupart n'ont pas été traduites, et qui ont été découvertes dans le palais d'Assur-bani-pal, à Ninive.

Ce conquérant (668-626), dont les inscriptions relatent à l'envi les hauts faits, ne borna pas sa gloire à détruire les empires; amateur de belles-lettres, il fit recopier par les scribes de ses palais toutes les productions littéraires qu'il put rassembler dans sa capitale et dans les provinces, dans les archives et dans les temples, de façon à les sauver de l'oubli ou de la destruction.

Des chambres entières de sa résidence furent occupées par ces tablettes; vint la destruction de Ninive, le sac, l'incendie du palais; les murs s'effritèrent, s'écroulèrent sur les tablettes de

terre cuite, la poussière du désert s'amoncela sur les ruines; des siècles de silence passèrent; aujourd'hui les assyriologues peuvent, comme les scribes d'Assur-bani-pal, interroger la bibliothèque de Ninive, et cette trouvaille de l'Angleterre est d'un prix inestimable, car elle constitue une collection des plus complètes, et absolument unique.

La bibliothèque de Ninive est la somme des connaissances de l'époque; toutes les sciences, tous les genres de la littérature y sont représentés.

J'ai fait porter mes déchiffrements sur les tablettes médicales. La médecine assyrienne n'est pas sans intérêt; à côté de formules magiques et d'exorcismes tenant lieu de médicaments, tels que ceux dont usent tous les peuples à un même stade de développement, et tels qu'il en demeure en tout temps dans la pratique populaire, les Assyriens mettaient à contribution le règne animal, les minéraux et les plantes dans la composition de leurs remèdes. Cette matière médicale était employée suivant des règles bien définies, et nombreuses sont les préparations, les formules, les ordonnances, si je puis dire, qu'on peut faire avec elle. Les prescriptions répondaient à des cas bien déterminés; elles étaient en assez grand nombre pour chaque maladie, de façon que le médecin pût varier sa thérapeutique; il restait donc au guérisseur un certain soin de faire son choix, une part de libre arbitre dans l'application des remèdes, qui permettait au thérapeute, alors comme aujourd'hui, de devoir certains de ses succès à sa personnalité propre, selon le degré plus ou moins étendu de son expérience et de ses connaissances.

Grâce à l'obligeance de MM. Budge et King[1], conservateurs du département, que je tiens à remercier ici, j'ai pu consulter un certain nombre de ces tablettes et en effectuer la transcription

D

Dr G. Contenau.

MISSION DE M. PAUL VAUCHER À LONDRES.

Nous nous étions proposé, pendant ce voyage, d'étudier les dernières années du ministère de Walpole (1737-1742). Nous nous sommes d'abord occupé de la politique extérieure de l'Angleterre à cette époque. L'histoire de la crise qui aboutit, en 1739, à une rupture entre l'Angleterre et l'Espagne n'a été écrite jusqu'à présent que d'après les correspondances des ministres anglais et espagnols à Londres et à Madrid; et le rôle de la France n'est connu que d'après les dépêches échangées entre Versailles et Madrid. Il restait à étudier les rapports franco-anglais. Après avoir vu au quai d'Orsay les dépêches de notre ambassadeur à Londres, nous avons dépouillé au Record Office la correspondance de l'ambassadeur anglais à Paris, lord Waldegrave, de 1737 à 1740 (vol. 214-222). Elle nous a paru intéressante à un double titre : 1° d'abord elle contient de nombreux renseignements sur le développement du commerce français à cette époque, et montre l'inquiétude que ses progrès éveillaient à Londres. La rivalité des deux pays est particulièrement vive dans les Antilles, où nous sommes en présence d'une situation qui rappelle de très près celle qui va déterminer la guerre avec l'Espagne; 2° lord Waldegrave entretenait avec Fleury des relations d'amitié comparables à celles qui liaient auparavant Horace Walpole au cardinal. De la disgrâce de Chauvelin et de toutes les intrigues qui se nouent autour de la succession de Fleury, qu'on croit devoir bientôt s'ouvrir, lord Waldegrave, qui y a pris part, nous donne un récit curieux.

Au British Museum sont conservés les papiers du duc de Newcastle, secrétaire d'État. Son influence parlementaire, plutôt que sa valeur propre, faisait de Newcastle l'homme après Walpole le plus important du ministère. Nous avons commencé le dépouillement de ses papiers pour les années qui nous concernent (Add. mss. 32794-32802). Les volumes que nous avons vus donnent sur les rapports des ministres entre eux, et sur les dissentiments

intérieurs du cabinet des renseignements intéressants. En outre, ils contiennent la solution d'un petit problème qui a son importance. Newcastle entretenait, pour se renseigner sur les cours étrangères, tout un personnel d'agents secrets. Ses lettres montrent que l'un des plus importants, celui qui est souvent désigné dans sa correspondance par le nombre 101, n'était autre que notre chargé d'affaires à Londres, M. de Bussy. Le fait, déjà signalé par M. B. Williams, mérite d'être étudié de plus près. Si Walpole s'est montré si énergiquement opposé à la guerre contre l'Espagne, n'est-ce pas en partie parce qu'il était exactement instruit des engagements qui nous liaient à Philippe V, et tout spécialement du pacte de famille de 1733?

Mais la politique extérieure de l'Angleterre est, à cette époque en particulier, inséparable de sa politique intérieure. Pour la comprendre, il faut connaître le mouvement de l'opinion publique qui obligea Walpole à abandonner son attitude pacifique. Laissant de côté pour le moment l'activité de l'opposition au Parlement, qui peut être étudiée avec les documents conservés à Paris, nous nous sommes occupé cette fois-ci de la classe des marchands qui, dans la campagne contre le ministère, a joué un rôle de premier plan. A cet effet, nous avons dépouillé le «Political State of Great Britain», un des journaux les plus importants de l'époque. En 1733-1734, au moment où les marchands soulèvent une première tempête contre le bill d'excise, puis en 1738-1739, lorsqu'ils protestent contre la saisie de leurs vaisseaux par les Espagnols, ce journal donne de nombreux renseignements sur la situation commerciale du pays, et particulièrement sur l'état des grandes Compagnies de commerce (South Sea Co., Royal African Co., etc.).

Au Record Office nous avons commencé le dépouillement des «State Papers. Domestic. George II». Les cartons 42 à 58 contiennent de nombreux mémoires adressés aux secrétaires d'Etat par les diverses Compagnies de commerce. On y trouve, en outre, les procès-verbaux des séances du Conseil de régence qui gouvernait en l'absence du roi. Ils renferment enfin l'histoire des émeutes, provoquées par la cherté des vivres, qui se produisent à ce moment

sur beaucoup de points du territoire, et sont un témoignage du mécontentement général qui devait affaiblir la position du ministère au Parlement.

Paul VAUCHER.

MISSION DE M. TRUC À LYON ET À GENÈVE.

La mission que, sur la proposition de l'École, la Ville a bien voulu me confier comportait, à Lyon d'abord, puis à Genève, des recherches sur la biographie et la bibliographie de Calvin. Au cours des travaux poursuivis à la conférence de M. Abel Lefranc et à l'occasion de l'édition du texte de 1541 de l'*Institution chrétienne,* divers problèmes du plus singulier intérêt m'avaient arrêté, dont j'ai pu, grâce à mon voyage, marquer le dessin et commencer de réunir les éléments de solution. Ils se réfèrent aux points suivants :

1° *L'Affaire Calvin-Servet-de Trie.* — M. Weiss a naguère tenté de ramener à quelque mesure les accusations portées contre Calvin au sujet de la première affaire Servet. Toutefois un éclaircissement de cette question si intéressante pour la connaissance psychologique du réformateur ne sera rendu possible que le jour où l'on aura pu se rendre un compte exact de ces relations entre de Trie et Arneys, causes initiales du débat. Mes recherches sur ce point n'ont pu être malheureusement très fructueuses. Je n'ai retrouvé nulle trace d'Arneys. Quant à de Trie, j'ai relevé aux Archives municipales de Lyon, dans les *Registres de la bourgeoisie* et dans les *Registres des Nommés,* un certain nombre de mentions qui, même sous leur aspect formulaire, ne manqueraient pas d'intervenir utilement dans une revision et surtout dans une critique de la notice de Gallife consacrée à ce personnage, et d'aiguiller les recherches sur sa correspondance perdue.

2° *Recherches sur les Libertins spirituels.* — Depuis longtemps, par divers rapprochements que j'avais pu faire, je soupçonnais que la

doctrine de ces sectaires doublement hérétiques, puisqu'ils l'étaient et du point de vue catholique et du point de vue protestant, dépassait par sa portée l'étiage où l'avait voulu réduire un adversaire acharné. La thèse de M. Jaujard, qui amorça voici quelques années la question et qui d'ailleurs reste précieuse, demeure trop modeste dans son objet. Les Libertins, en réalité, sont les aboutissants d'une tradition qui prend son origine dans le gnosticisme des tout premiers siècles. A ce propos, j'ai pu étudier de près, à la bibliothèque de Genève, certaines éditions de la portée la plus significative. J'ai pu constater, à propos d'un personnage trop oublié et dont on pourrait tirer un parti capital : Jorris ou David Georges, que son œuvre avait été parfaitement dénaturée par le pamphlet tendancieux du Recteur de l'Université de Bâle, et la lecture de son livre, les *Colloques Chrestiens*, m'a paru jeter un jour nouveau sur la question des Libertins spirituels. J'éclaircirai et développerai le sujet dans une étude ultérieure.

3° *Calvin et les Nicodémites.* — Dans l'intention de réunir les éléments d'une étude sur l'épître aux Nicodémites, et peut-être, selon la suggestion de M. Lefranc, d'en préparer une édition accessible, je me suis référé à la bibliothèque de Genève aux éditions princeps des traités ou opuscules qui traitent de la matière. Il y a en effet, dans l'œuvre de Calvin relativement aux Nicodémites, tout un cycle d'écrits qui pourraient donner lieu à un chapitre des plus suggestifs sur l'histoire de la Réforme. La lutte de Calvin contre ces tièdes lui a d'ailleurs survécu, et j'ai pu suivre dans le texte du *Temporiseur* de Musculus un prolongement et parfois une répétition presque littérale des mêmes discussions. Les documents réunis et la méthode arrêtée, il me reste à vaquer aux éclaircissements historiques.

4° J'ai eu enfin la chance de découvrir à la bibliothèque de Genève un *inédit* des plus curieux. C'est un mémoire de l'inquisiteur Horry à Calvin sur la querelle des images. Cette lettre, non moins originale par sa provenance que par la façon dont elle fut transmise à son destinataire, paraîtra, je l'espère, assez prochai-

nement dans le *Bulletin* de la Société de l'histoire du protestantisme français.

Qu'on me permette de remercier publiquement M. Guigues, archiviste du Rhône, M. Rochex, archiviste municipal de Lyon, le si sympathique M. Cantinelli, de la bibliothèque de Lyon, et enfin M. Fernand Aubert, sous-conservateur des manuscrits à la bibliothèque de Genève, que je dois mettre résolument de moitié dans tout ce que j'ai fait.

Gonzague Truc.

SUBVENTIONS AVEC AFFECTATION SPÉCIALE.

Outre les bourses de voyage à l'étranger, la subvention de la Ville de Paris a permis de faciliter des recherches dans les archives et bibliothèques de France à cinq de nos élèves.

M. Victor Baubet a exploré les archives départementales de la Haute-Loire en vue d'un travail sur l'abbaye de la Chaise-Dieu.

L'inventaire général du chartrier de l'abbaye, commencé sous les ordres de Gaston de Rohan, abbé de 1713 à 1749, ne fut pas achevé. Deux volumes du brouillon de cet inventaire sont conservés au Puy; M. Baubet a pu retrouver, grâce à M. Pierre Paul, le troisième volume de ce brouillon dans la collection de M. Grellet de la Deyte, à Allègre (Haute-Loire); il a obtenu également accès dans la collection privée de M. Paul Le Blanc, de Brioude, qui possède en grande partie les pièces utilisées par A. Chassaing pour son *Spicilegium Brivatense.*

M. Paul Boudet, poursuivant l'histoire du chapitre de Saint-Dié, a fait des recherches fructueuses à la bibliothèque de Nancy, aux archives départementales des Vosges et de Meurthe-et-Moselle. La vente de vieux parchemins autorisée par la préfecture en 1823 a dispersé beaucoup de documents historiques, dont quelques-uns ont été heureusement acquis par la bibliothèque de Nancy.

M. Louis Grimault, continuant ses travaux sur les institutions municipales d'Angers au moyen âge, a dépouillé aux archives de Maine-et-Loire le «compte de Jehan Sébille, maistre et gouverneur des euvres et repparacions de la ville d'Angers», dans lequel se trouvent quelques renseignements sur la vie municipale à Angers antérieurement à l'an 1377, ainsi qu'un autre registre (CC 13), contenant des comptes de Jamet de la Croiz et d'autres de Franchemin le Lombart, également du xiv[e] siècle.

M. Eloi Laval a recherché les chartes de coutumes du Quercy dans plusieurs dépôts d'archives du midi de la France; il en a découvert de très importantes aux archives de Tarn-et-Garonne et de la Haute-Garonne. Les archives du Lot ne lui ont fourni qu'une copie du xvi[e] siècle. Il a exploré, souvent sans succès, les archives communales et les collections privées. En somme, il a pu dresser une liste des chartes de coutumes de Quercy, qui comprend 82 articles.

M. Joseph Roserot, étudiant les chartes de franchise qui concernent la Franche-Comté, recherchées spécialement pour la conférence de M. Jules Roy, a pu examiner et reviser le texte d'une cinquantaine de pièces dispersées dans les archives départementales ou communales des trois départements issus de la Franche-Comté.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Au mois d'octobre 1912 :

M. Canet, élève diplômé des conférences de philologie grecque et d'histoire de l'Orient, a été nommé membre de l'École française de Rome;

M. Fawtier, élève diplômé des conférences d'histoire, a obtenu une prolongation de séjour (2[e] année).

CHRONIQUE

DE L'ANNÉE 1912-1913.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.

(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

3 NOVEMBRE 1912.

Rapports favorables :

De MM. Isidore Lévy et Guieysse sur la thèse de M. Sottas;

De MM. Bémont et Poupardin sur celle de M. Marx.

Le Président annonce que M. Henri Graux, récemment décédé à Vervins, a légué à notre Section, en souvenir de son fils Charles Graux, 160 obligations du Chemin de fer du Nord, pour encourager les études de paléographie grecque. La Section, n'ayant pas la personnalité civile, n'a qu'à émettre un avis; elle doit laisser au Ministère le soin de remplir les formalités légales. La Section accepte ce legs à l'unanimité.

Pour la question des thèses déjà présentées à l'École des Chartes ou ayant servi pour les diplômes d'études de la Faculté des Lettres, et qui peuvent être considérées comme des travaux provisoires remis à date fixe, la Section admet, par un vote, que dorénavant les travaux de cette catégorie seront recevables comme thèses de la Section. Le candidat devra toujours, suivant le règlement, avoir suivi l'enseignement de l'École pendant au moins deux années.

5 JANVIER 1913.

Sont élus membres de la Commission de publication MM. Finot, Lot, Morel-Fatio;

De la Commission des bourses, MM. Roy, Lambert, Haussoullier.

Présentation de thèses :

Par M. Haussoullier : G. Mathieu, *Aristote, Constitution d'Athènes. Essai sur la méthode de discussion des textes.* Commissaires responsables, MM. Jacob et Bérard ;

Par M. Desrousseaux : J.-Marius Bessières, *Tradition manuscrite des manuscrits de saint Basile.* Commissaires responsables, MM. Jacob et Serruys ;

Par M. Guieysse : Pierre Marestaing, *Les hiéroglyphes d'après les écrivains classiques.* Commissaires responsables, MM. Moret et Haussoullier ;

Par M. Thévenin : H.-X. Arquillière, *Le «de Regimine christiano» de Jacques de Viterbe.* Commissaires responsables, MM. Roy et Chatelain ;

Par M. Gilliéron : Alexandre Barot, *Les noms de plantes dans le parler de Poutort (Deux-Sèvres).* Commissaires responsables, MM. Thomas et Roques.

9 MARS 1913.

Le Président déplore la perte de M. Ferdinand de Saussure, qui avait enseigné à notre École de 1881 à 1891, et annonce qu'il a pu obtenir la croix de la Légion d'honneur pour M. Gilliéron.

Présentation de thèses :

Par M. Bémont : Jean Regné, *Étude sur la condition des Juifs de Narbonne* (travail imprimé à *Narbonne,* 1912). Commissaires responsables, MM. Lot et Poupardin.

Rapports favorables :

De MM. Roy et Chatelain sur la thèse de M. Arquillière ;

De MM. Moret et Haussoullier sur celle de M. Marestaing ;

De MM. Roques et Thomas sur celle de M. Barot (le manuscrit devra être réduit et soumis de nouveau aux Commissaires).

M. Bémont est délégué par la Section au Congrès international d'études historiques qui se tiendra à Londres du 3 au 9 avril.

22 JUIN 1913.

Le Président informe la réunion que la question des papyrus grecs n'est pas encore réglée ; néanmoins on admet que les papyrus en vrac, non identifiés, pourraient être remis à l'École, comme dans un labo-

ratoire, pour être rendus à la Bibliothèque nationale quand le travail d'identification serait achevé.

Quelques membres proposent de déplacer les réunions du 2 novembre et du 4 janvier, à cause des vacances. Le Conseil décide de conserver la date du 2 novembre, mais de reporter la réunion du 4 au 11 janvier 1914.

Présentation de thèses :

Par M. Serruys : A. DELATTE, *Étude sur la littérature pythagoricienne*. Commissaires responsables, MM. Desrousseaux et Haussoullier;

Par M. Héron de Villefosse : René CIRILLI, *Étude sur la corporation sacerdotale des Luperques*. Commissaires responsables, MM. Haussoullier et Chatelain;

Par M. Roques : Lucien FOULET, *Le roman du Renard*. Commissaires responsables, MM. Jeanroy et Thomas;

Par M. Poupardin : Ch. BRAIBANT, *Comtes et comtés d'Alsace aux IXe et Xe siècles*. Commissaires responsables, MM. Lot et Reuss.

Rapports favorables :

De MM. Jacob et Serruys sur la thèse de M. BESSIÈRES;

De MM. Reuss et Morel-Fatio sur la thèse de M. Henri COVILLE (*Étude sur Mazarin et ses démêlés avec le pape Innocent X*);

De MM. Lot et Poupardin sur celle de M. Jean REGNÉ.

M. COVILLE est désigné, à l'unanimité, comme le candidat présenté par la Section à l'École française de Rome.

Le Conseil émet le vœu que M. FAWTIER obtienne, soit du Ministère, soit de l'Institut, le moyen de travailler une troisième année à Rome.

M. REUSS est désigné, en remplacement de M. Monod, pour représenter l'École dans la Commission du prix Alphonse Peyrat.

NÉCROLOGIE.

FERDINAND DE SAUSSURE.

Parmi les savants qui, de 1875 à 1880, ont renouvelé la grammaire comparée des langues indo-européennes, il n'en est pas qui ait apporté plus d'idées neuves que Ferdinand de Saussure, ni dont l'influence ait été plus profonde sur tout le développement ultérieur. Après plus de trente ans écoulés, les idées qu'exprimait F. de Saussure dans son travail de début n'ont pas épuisé leur fécondité. Et pourtant ses disciples ont le sentiment qu'il n'a pas, à beaucoup près, tenu dans la linguistique de son temps la place que devaient lui valoir ses dons géniaux, et il leur semble que sa mort, prématurée certes, mais survenue cependant après de longues années d'activité, a privé les linguistes d'un grand nombre de vues capitales.

Ferdinand de Saussure est né le 26 novembre 1857, dans une de ces maisons de gentilshommes français réfugiés à Genève où la plus haute culture intellectuelle est depuis longtemps une tradition : le célèbre naturaliste de Saussure était son grand-père.

Après avoir fait à Genève ses études secondaires et y avoir commencé en 1875-1876 ses études universitaires, il a été, par une heureuse inspiration, conduit à l'Université de Leipzig où il est resté durant quatre semestres : 1876-1877 et 1877-1878; auprès de G. Curtius, qu'étonnaient les idées nouvelles, se groupaient alors de jeunes maîtres qui transformaient la grammaire comparée : M. Leskien, qui venait de recevoir une chaire de slave, M. Brugmann, privat-docent et qui devait un jour succéder à Curtius, Osthoff, Hübschmann, M. Braune. C'est dans ce groupe jeune et actif que s'échangeaient les idées et que se préparaient les travaux qui devaient, en peu d'années, donner à la grammaire comparée des langues indo-européennes un aspect tout nouveau. L'étudiant de vingt ans qu'était alors F. de Saussure pouvait se mêler en égal aux échanges de vues qui se produisaient. Je tiens de lui qu'il avait déjà reconnu, en apprenant le grec au gymnase, que l'α, dans les cas tels que grec *τατός*, ne pouvait représenter autre chose qu'une nasale :

il avait ainsi deviné la découverte des nasales voyelles, qui est un des premiers beaux titres scientifiques de M. Brugmann. Dès le 13 mai 1876, il était entré à la Société de linguistique; dès le 13 janvier 1877, on commençait à donner à la Société lecture d'une longue communication du nouveau membre; et les fascicules du volume III des *Mémoires* de la Société, imprimés en 1877, renferment plusieurs articles du jeune auteur. Les premiers de ces articles, celui sur le suffixe indo-européen *-t-*, celui sur les verbes latins en *-eo*, sont encore en partie engagés dans des théories de l'époque antérieure, et ce sont des œuvres de jeunesse, maintenant caduques en grande partie. Mais déjà l'article sur le traitement du groupe *-tt-* en latin est d'une fermeté singulière. Et le grand mémoire sur les différents *a* indo-européens, qui a été lu dans la séance du 21 juillet 1877 et publié dans les pages 359-370 du tome III des *Mémoires*, apportait une découverte décisive : la preuve de l'antiquité indo-européenne de l'opposition *e* et *a, o*, par le fait que les gutturales sont représentées en sanskrit par des palatales telles que *c* devant un ancien *e*, par des gutturales telles que *k* devant un ancien *a* ou *o*; F. de Saussure ne devait pas être le seul à attacher son nom à cette trouvaille qui tranchait de manière définitive une longue contestation et qui donnait une base solide aux nouvelles théories; M. Collitz la publiait de son côté vers le même temps; d'autres encore la faisaient indépendamment.

Mais ce que seul pouvait un esprit capable d'ordonner toutes les trouvailles de détail et d'en faire un système, c'était de poser dans son ensemble la théorie du vocalisme indo-européen. Un an plus tard, en décembre 1878, au moment où il venait d'avoir 21 ans, l'étudiant de six semestres publiait le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, dont le titre porte la date de 1879. F. de Saussure suivait alors, à Berlin, les cours de Zimmer et de M. Oldenberg. Mais l'élève avait toute la maturité d'un maître.

Voici le principe de la doctrine. Toutes les alternances vocaliques qu'offrent les anciennes langues indo-européennes sont ramenées à celles d'une seule et même voyelle qui, tantôt a la forme *e*, tantôt la forme *o*, et tantôt manque tout à fait. Ce que l'on appelle les voyelles *i* et *u*, ce ne sont pas des voyelles proprement dites; ce sont les formes vocaliques de sonantes qui apparaissent ailleurs sous la forme soit de seconds éléments de diphtongues, soit de consonnes *y* et *w*; les voyelles *i* et *u* ne sont que des *y* et *w* voyelles, parallèles à *r̥*, *l̥*, *n̥*, *m̥*, en regard des consonnes *r*, *l*, *n*, *m*. Même les voyelles *ā*, *ē*, *ō* des types tels que ἵστᾱμι, τίθημι, δίδωμι du grec se ramènent au type général; tout se passe

comme si elles étaient composées de *e* (alternant avec *o*, zéro) et d'un élément spécial, qui apparaît à l'état isolé, en sanskrit comme *i*, en latin comme *ă*, en grec comme *ᾰ*, *ε*, ou *ο*, à savoir le type de skr. *pitár-*, gr. *πατέρ-*, lat. *pater-*. Le vocalisme indo-européen était ainsi réduit à un système rigoureux où toutes les alternances régulières employées dans les formes grammaticales trouvaient leur place naturelle, et qui s'impose par là même à l'esprit avec la clarté de l'évidence. La théorie de l'élément qui est représenté en sanskrit par *i*, en latin par *ă*, etc., conduisait à poser des racines dissyllabiques dont cet élément constitue la seconde tranche; toute une série de formes des sonantes, les sonantes «longues», étaient expliquées par là. Les verbes sanskrits du type *punā́ti* et grecs du type *δάμνᾱμι* étaient tout éclairés par cette doctrine : ils entraient dans la série du type skr. *yunákti*, qui, du coup, se dénonçait comme ayant une antiquité indo-européenne, bien qu'il soit attesté dans le seul groupe indo-iranien. La découverte du système des voyelles indo-européennes trouvait sa vérification par ceci, qu'elle permettait pour la première fois d'interpréter correctement de nombreux faits et de phonétique et de morphologie. Rien ne trahit la jeunesse ou l'inexpérience : les faits utilisés sont nombreux, et ils sont cités avec une admirable sûreté; l'auteur avait dès lors une érudition immense, mais déjà il savait aussi n'en montrer que juste ce qui était nécessaire pour le sujet étudié. Jamais, ni avant ni après le *Mémoire*, il n'a paru sur la grammaire comparée un livre si sûr, si neuf et si plein.

Le *Mémoire* a suffi pour classer du coup F. de Saussure parmi les maîtres de la linguistique de son temps. Mais il n'a pas produit aussitôt tous ses effets. Des linguistes, qui avaient avant lui étudié le vocalisme et qui n'y avaient vu que désordre, reprochaient au système de F. de Saussure d'être fait à la règle et au compas, comme s'il n'existait pas dans chaque langue un ordre rigoureux. D'autres empruntaient au système telle ou telle de ses parties, sans s'apercevoir que tout s'y tient et que les fragments, détachés les uns des autres, perdent leur signification. Le premier livre de grammaire comparée, publié en Allemagne, où il soit complètement tenu compte du *Mémoire* et où les résultats en soient estimés à leur prix est l'*Ablaut* de M. Hirt, en 1900.

La dissertation de doctorat, apportée à Leipzig, en février 1880, fait un singulier contraste avec le *Mémoire*. Autant est vaste le sujet du *Mémoire*, et autant les théories qui y sont soutenues ont de portée pour toute la grammaire comparée et, par le caractère de régularité reconnu aux faits de langue, pour toute la linguistique, autant la dissertation,

De l'emploi du génitif absolu en sanskrit, parue à Genève avec la date de 1881, est un simple article technique. F. de Saussure s'attache à y déterminer un emploi particulier, assez peu fréquent, d'un cas en sanskrit classique. Le travail montre quelle était la solidité des connaissances de l'auteur et quelle était en sanskrit l'étendue de ses lectures. Ce devait être le dernier ouvrage publié par l'auteur.

A la rentrée de 1880, F. de Saussure se fixe à Paris, où il trouvait des linguistes qui développaient aussi les idées nouvelles : M. L. Havet, James Darmesteter, Bergaigne, d'autres encore. Dès le 4 décembre 1880, il prend part activement aux discussions de la Société de linguistique. A la rentrée de 1881, M. Bréal, toujours empressé à ouvrir la voie aux jeunes talents, abandonnait sa conférence de grammaire comparée à l'École des Hautes Études pour lui faire place; et le 5 novembre 1881, F. de Saussure était chargé d'enseigner à l'École la grammaire comparée des langues germaniques; son titre a été élargi ensuite, et le titre de grammaire comparée purement et simplement restitué. Le 16 décembre 1882, F. de Saussure devenait secrétaire adjoint de la Société de linguistique, en remplacement de M. L. Havet, qui abandonnait ses fonctions. Jusqu'à son départ de Paris, les procès-verbaux des séances ont été rédigés par lui, avec la ferme élégance qui lui était propre; mais ces procès-verbaux ne rappellent que trop rarement les observations par lesquelles, avec une discrétion et une courtoisie exquises, où se devinait souvent une douce ironie, F. de Saussure indiquait les points faibles des communications qu'il venait d'entendre ou en marquait l'intérêt.

F. de Saussure n'a donné à l'École des Hautes Études que neuf années d'enseignement, d'abord de 1881 à 1889, puis, après un an d'interruption, une nouvelle année en 1890-1891. Mais, durant ce peu de temps, son influence a été immense : pour ne parler que des purs linguistes, L. Duvau, G. Mohl, morts avant le temps, MM. M. Grammont, G. Dottin, P. Boyer et le signataire de ces lignes ont fortement subi son action. F. de Saussure était, en effet, un vrai maître : pour être un maître, il ne suffit pas de réciter devant des auditeurs un manuel correct et au courant; il faut avoir une doctrine et des méthodes et présenter la science avec un accent personnel. Les enseignements particuliers que l'étudiant recevait de F. de Saussure avaient une valeur générale, ils préparaient à travailler et formaient l'esprit; ses formules et ses définitions se fixaient dans la mémoire comme des guides et des modèles. Et il faisait aimer et sentir la science qu'il enseignait; sa pensée de

poète donnait souvent à son exposé une forme imagée qu'on ne pouvait plus oublier. Derrière le détail qu'il indiquait, on devinait tout un monde d'idées générales et d'impressions; d'ailleurs, il semblait n'apporter jamais à son cours une vérité toute faite; il avait soigneusement préparé tout ce qu'il avait à dire, mais il ne donnait à ses idées un aspect définitif qu'en parlant; et il arrêtait sa forme au moment même où il s'exprimait; l'auditeur était suspendu à cette pensée en formation qui se créait encore devant lui et qui, au moment même où elle se formulait de la manière la plus rigoureuse et la plus saisissante, laissait attendre une formule plus précise et plus saisissante encore. Sa personne faisait aimer sa science; on s'étonnait de voir cet œil bleu plein de mystère apercevoir la réalité avec une si rigoureuse exactitude; sa voix harmonieuse et voilée ôtait aux faits grammaticaux leur sécheresse et leur âpreté; devant sa grâce aristocratique et jeune, on ne pouvait imaginer que personne reproche à la linguistique de manquer de vie.

A partir de 1891, c'est à l'Université de Genève, sa patrie, que F. de Saussure enseigne le sanskrit et la grammaire comparée; dans les dernières années de sa vie, il avait de plus accepté d'y enseigner la linguistique générale. Cet enseignement a produit de nouveaux disciples, dont deux se sont déjà fait un nom : MM. Bally et Sechehaye.

Quand, en juillet 1908, quelques-uns des anciens élèves de F. de Saussure, auxquels s'étaient joints d'autres savants, lui ont offert un recueil de *Mélanges* publié par la Société de linguistique, ils n'ont pu indiquer assez par là leur dette vis-à-vis de leur maître. Pour ma part, il n'est guère de page que j'aie publiée sans avoir un remords de m'en attribuer seul le mérite : la pensée de F. de Saussure était si riche, que j'en suis resté tout pénétré. Je n'oserais, dans ce que j'ai écrit, faire le départ de ce que je lui dois; mais je suis sûr que l'enseignement de F. de Saussure est pour beaucoup dans ce que des juges bienveillants ont parfois pu trouver à y louer.

Après le *Mémoire,* qui n'a dû sans doute sa publication qu'à la belle hardiesse de la première jeunesse, F. de Saussure n'a plus estimé avoir poussé assez avant la théorie d'aucun fait linguistique pour l'exposer au public. Il n'était pas de ceux qui se hâtent de publier leurs idées avant de les avoir mûries, avant d'en avoir fait un système complet et cohérent et d'avoir rendu compte de toutes les difficultés. Trop soucieux de faire œuvre définitive, il n'a plus rompu le silence que pour publier des notes assez brèves, souvent de simples bas de pages des *Mémoires de la Société de linguistique.* Ses derniers articles n'ont sans doute paru que par suite

de l'obligation où il se croyait tenu de donner quelques pages à certains recueils; le scrupule avec lequel il tenait sa parole, le zèle avec lequel il s'associait à des manifestations collectives étaient touchants pour qui savait avec quelle répugnance il se décidait à toute publication. Ses principaux articles figurent désormais dans des recueils de mélanges : *Mélanges Graux, Mélanges Renier, Mélanges Leskien, Mélanges Nicole, Mélanges L. Havet, Mélanges Thomsen;* et il est permis de se demander si les belles recherches sur les déplacements de l'accent lituanien auraient jamais été même indiquées au public, sans le Congrès des orientalistes de Genève où F. de Saussure, l'un des organisateurs, se jugeait obligé de faire une communication. Ce n'est parfois qu'une question posée par hasard qui laisse entrevoir avec quelle connaissance des choses et avec quelle fermeté de pensée F. de Saussure envisageait certains sujets; ainsi les noms de parenté, sur lesquels on peut lire une note de lui dans A. Giraud-Teulon : *Les origines du mariage et de la famille* (Genève, 1884, p. 494-502). Ces trop rares publications, arrachées à la conscience scientifique de l'auteur par le sentiment de certains devoirs, ont été riches de résultats nouveaux et capitaux.

En 1884, dans les *Mélanges Graux,* F. de Saussure met en évidence le principe du rythme des mots grecs : les successions de trois brèves tendent à être évitées par la langue. L'originalité de la remarque consiste en ceci, qu'il ne s'agit pas d'une formule phonétique rigide, mais de la constatation d'une tendance qui se fait jour par des moyens variés. Il a suffi d'étendre cette constatation au sanskrit, et sans doute aussi au latin, pour déterminer le principe fondamental du rythme indo-européen, qui était un rythme purement quantitatif.

En 1887, dans les *Mélanges Renier,* l'article sur les *Comparatifs et superlatifs germaniques de la forme «inferus, infimus»* a moins de portée; mais, une fois de plus, l'auteur y présente un système de faits rigoureusement cohérent, et la précision des conclusions, la rigueur de l'exposé, en font un modèle.

La courte note de la page 161 du volume VI des *Mémoires* sur Βουκόλος, communiquée à la séance de la Société de linguistique du 5 décembre 1885, résout élégamment une assez grosse difficulté de la question des labio-vélaires indo-européennes.

La note des *Mémoires,* VI, 246-257, communiquée à la Société dans la séance du 8 janvier 1887 et complétée le 2 avril de la même année, sur *Un point de la phonétique des consonnes en indo-européen,* montre avec quelle profondeur F. de Saussure avait réfléchi sur la question, si obscure

et délicate, de la syllabe. De la constitution même de groupes tels que *-etro-* en indo-européen, il résulte que *-etro-* et *-ettro-* étaient indiscernables, et par suite que, devant un mot tel que **bhitro-*, on ne saurait dire s'il faut couper **bhi-tro-* ou **bhit-ro-,* c'est-à-dire si la racine est *bhi-* ou **bhid-*.

La dernière série de petites notes que F. de Saussure ait donnée aux *Mémoires* est celle du volume VII, pages 72-93, en 1889; elle est toute pleine d'observations ingénieuses sur les faits les plus variés.

Au volume IV des *Indogermanische Forschungen,* dédié à M. Leskien, a été donnée une étude *Sur le nominatif pluriel et le génitif singulier de la déclinaison consonantique lituanienne* (p. 456-470). C'est un modèle de critique des textes lituaniens du xvie siècle : «La valeur d'une forme est tout entière dans le texte où on la puise, c'est-à-dire dans l'ensemble des circonstances morphologiques, phonétiques, orthographiques, qui l'entourent et l'éclairent».

Dès ce moment, F. de Saussure travaillait à la question de l'intonation et de l'accent en lituanien, dont il projetait de faire un exposé complet. Le 8 juin 1889, il fait à ce sujet une première communication à la Société de linguistique, sur les relations entre l'intonation et la quantité. Une seconde communication, faite en septembre 1894, au Congrès des orientalistes de Genève, apportait la règle relative au déplacement de l'accent en lituanien en fonction de l'intonation. Le livre annoncé n'a pas paru, et l'on n'a un aperçu du système que F. de Saussure avait constitué, et qu'il n'a pas trouvé assez achevé à son gré, que par deux articles : un article développé, commencé au volume VIII des *Mémoires* (en 1894), où il est établi en quelles conditions apparaissent à l'intérieur des mots lituaniens les deux intonations, douce et rude (cet article n'a jamais été terminé, et il est le dernier que F. de Saussure ait donné aux *Mémoires*); puis un résumé, très condensé, de toutes les règles relatives aux déplacements de l'accent lituanien, dans l'*Anzeiger* annexé aux *Indogermanische Forschungen,* VI, 157-166. L'article et le résumé ont servi de base à tout ce qui s'est fait depuis sur l'accentuation lituanienne, et ils ont illuminé du même coup l'intonation lette et l'accentuation slave. Mais rien ne remplacera l'exposé que F. de Saussure aurait pu faire lui-même et qui aurait mis un ordre définitif dans un sujet particulièrement embrouillé. F. de Saussure redoutait par-dessus tout de voir gâcher les questions de ce genre par des indications partielles qui, ne portant que sur des détails du sujet, présentent tout sous un jour faux. Il n'y a pas de vérité scientifique hors d'un système complet où tous les faits sont mis à leur place

juste. Faute de l'exposé de F. de Saussure, l'accentuation lituanienne et l'accentuation slave demeurent dans une pénombre.

A partir de cette date, les publications s'espacent de plus en plus. F. de Saussure aborde des sujets nouveaux, en partie étrangers à la linguistique, comme le poème des Nibelungen; il y applique son esprit puissant, perspicace et systématique; mais il ne se résoud à rien livrer de ses longues réflexions.

Ayant accepté de publier deux inscriptions phrygiennes provenant de la mission Chantre en Cappadoce, il déchiffre avec un soin et une pénétration admirables ces monuments mutilés et inexplicables, et les publie dans la *Mission en Cappadoce* de Chantre (Paris, 1898). Perdu dans un volume qui n'a aucun caractère linguistique, cet article a été peu remarqué. Les observations qu'il contient sur le suffixe *-ηνος* (dor. *-ᾱνος*) de noms de peuples ont toute la rigueur et la précision qui caractérisent F. de Saussure : il y reconnaît un suffixe emprunté à une langue asiatique, sans doute au phrygien. Et il tire incidemment de cette remarque des conclusions frappantes : «Absolument le seul ethnique ancien qui, ne se rapportant pas à l'Asie, finit pour les Grecs en *-ηνός*, est *Τυρσηνός*, dorien *Τυρσᾱνός*. Du fait qu'on ait *Τυρσηνός* en grec, le nom est une extraordinaire confirmation, pour ce qui concerne les Étrusques, de leur origine orientale (étant dans la double impossibilité d'avoir été inventé par les Grecs qui ne connaissaient pas *-ηνός*, ou par les Latins qui disaient *Etrusci, Tusci*). Pour ce qui est de l'origine de *-ηνός* lui-même, un nom comme *Τυρσηνοί*, clairement asiatique et cependant antérieur à l'influence perse, est la meilleure preuve que le nom n'avait rapport qu'à l'Asie Mineure seule.»

Les trois derniers articles se rattachent directement aux théories du *Mémoire*. C'est la note étymologique : *D'Ωμήλυσις à Τριπτόλεμος* (*Mélanges Nicole,* 1885, p. 503-514), où se trouve une observation neuve et imprévue sur un fait de vocalisme grec; la note *Sur les composés latins du type «agricola»* (*Mélanges L. Havet,* p. 459-471), et la note de la *Festschrift V. Thomsen* (1912), p. 202-206, sur *Les adjectifs indo-européens du type* caecus *«aveugle»*, où le vocalisme radical *a* de nombreux adjectifs indiquant des infirmités est attribué à une sorte d'action analogique portant sur le vocalisme.

Des réflexions sur la linguistique générale qui ont occupé une grande partie des dernières années, rien n'a été publié. F. de Saussure voulait surtout bien marquer le contraste entre deux manières de considérer les faits linguistiques : l'étude de la langue à un moment donné, et l'étude

du développement linguistique à travers le temps. Seuls les élèves qui ont suivi à Genève les cours de F. de Saussure sur la linguistique générale ont pu profiter de ces idées; seuls, ils connaissent les formules précises et les belles images par lesquelles a été illuminé un sujet neuf.

Déjà la santé de F. de Saussure s'altérait; dans l'été de 1912, il devait suspendre son enseignement, et le 22 février 1913 il mourait. Il avait produit le plus beau livre de grammaire comparée qu'on ait écrit, semé des idées et posé de fermes théories, mis sa marque sur de nombreux élèves, et pourtant il n'avait pas rempli toute sa destinée.

A. Meillet.

RÉCOMPENSES
DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1913.

PRIX VOLNEY.

Décerné à M. Marcel Cohen (*Le parler arabe des juifs d'Alger*).

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Prix Gobert. — 1er prix à M. Brutails (*Les vieilles églises de la Gironde*).

Antiquités nationales. — 3e médaille à M. Boinet (*Les sculptures de la cathédrale de Bourges*); 2e mention à M. Viard (*Histoire de la dîme ecclésiastique dans le royaume de France aux* XIIe *et* XIIIe *siècles*).

Prix Honoré Chavée. — Récompense de 800 francs à MM. Gilliéron et Roques (*Études de géographie linguistique*).

Prix Bordin. — 500 francs à M. Cabaton (*Catalogue des manuscrits indiens, indo-chinois et malayo-polynésiens de la Bibliothèque nationale*); 500 fr. à M. Legrain (*Le temps des rois d'Ur* [Bibl. de l'Éc. des H. Ét., fasc. 199]).

Prix extraordinaire Bordin. — Décerné à M. Henri Alline (*Histoire du texte de Platon,* sujet proposé par l'Académie).

Prix Allier de Hauteroche. — Décerné à M. Jules Maurice (*Numismatique constantinienne*).

Prix Berger. — 1,500 francs à M. de Pachtère (*Paris à l'époque gallo-romaine*); 1,000 francs à M. Henri Stein (*Le Palais de justice et la Sainte-Chapelle de Paris*); 1,000 francs à M. Alain de Boüard (*Étude diplo-

matique sur les actes des notaires du Châtelet de Paris); 1,000 francs à M. Georges Huisman (*La juridiction de la Municipalité parisienne, de saint Louis à Charles VII*); 500 francs à M. Léon Mirot (*Une grande famille parlementaire aux* XIV*e et* XV*e siècles, les d'Orgemont*); 500 francs à M. Georges Daumet (*Notice sur les établissements religieux anglais, écossais et irlandais fondés à Paris avant la Révolution*); 500 francs à M. Marcel Fosseyeux (*L'Hôtel-Dieu de Paris, les écoles de charité à Paris*).

Prix Saintour. — Récompenses de 1,200 francs à M. Pierre Jouguet (*La vie municipale en Égypte sous les Ptolémées* et *Papyrus de Théadelphie*); de 1,000 francs à M. Grenier (*Bologne villanovienne et étrusque*); de 400 francs à M. Boudreaux (*Catalogus astrologorum græcorum,* VIII, 3).

HOMMAGE À M. BÉMONT.

Le 19 juin 1913, dans la salle 4 de la Section, les élèves et anciens élèves de M. Bémont lui ont offert un volume de *Mélanges* pour célébrer ses vingt-cinq années d'enseignement. M. Deprez, archiviste d'Arras, a pris la parole au nom du comité d'organisation; M. Pirenne, professeur à l'Université de Gand, au nom des savants étrangers; M. Pfister, comme représentant de la *Revue historique;* M. Maurice Bernard a donné lecture de toutes les dépêches de félicitations arrivées de France et de l'étranger; enfin M. Louis Havet, qui présidait la réunion, a exposé les services rendus par M. Bémont à l'École et à la science française.

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES.

Le 10 mai 1912 a été constituée une *Association des élèves et anciens élèves de l'École pratique des Hautes Études* (section des Sciences historiques et philologiques).

Le Bureau nommé pour les années 1912-1914, est composé comme suit :

Président : L. Barrau-Dihigo, bibliothécaire à la Sorbonne;

Vice-Président : Jules Bloch, élève diplômé de l'École;

Secrétaire : P. Collomp, élève de l'École;

Trésorier : E. Esmonin, agrégé de l'Université;

Trésorier adjoint : P. Lefeuvre, élève de l'École.

STATUTS.

I

BUT ET COMPOSITION.

1. L'Association des Élèves et anciens élèves de l'École pratique des Hautes Études (Section des Sciences historiques et philologiques) a pour but de maintenir la cohésion entre Élèves et anciens Élèves, de sauvegarder et de développer l'esprit et l'organisation matérielle de la Section.

2. Elle a son siège à Paris, à l'École pratique des Hautes Études.

3. L'Association comprend des *membres actifs* et des *membres bienfaiteurs*.

Seuls pourront faire partie de l'Association comme *membres actifs* les élèves ayant reçu une carte d'admission définitive aux cours de l'École et les anciens élèves pourvus du titre d'élève titulaire.

Pourront être membres actifs, en outre et par exception, les anciens élèves non titulaires qui, ayant quitté l'École avant la constitution de l'Association, justifieront de deux années d'études consécutives à l'École.

L'Assemblée générale pourra donner exceptionnellement le titre de *membre bienfaiteur* à des personnes qui auront contribué à la prospérité de l'Association.

4. Pour devenir *membre actif* de l'Association, il faut être présenté par deux membres actifs. L'admission est prononcée par le Conseil d'administration.

5. Les membres actifs versent une cotisation annuelle de dix francs. Cette cotisation peut être rachetée par un versement de deux cents francs.

Les membres bienfaiteurs ne sont astreints à aucune cotisation.

6. La qualité de membre de l'Association se perd : 1° par la démission; 2° par la radiation prononcée par le Conseil d'administration, — l'intéressé ayant été préalablement appelé à fournir des explications, — sauf recours à l'Assemblée générale.

II

ADMINISTRATION.

7. L'Association est administrée par un Conseil d'administration.

Le Conseil est élu par l'assemblée générale, au scrutin secret et à la majorité relative des suffrages exprimés. Le vote par correspondance est admis.

En cas de vacance, le Conseil pourvoit immédiatement au remplacement de ses membres, sauf ratification par l'assemblée générale.

8. Le Conseil est composé de quinze membres. Ils doivent être élèves titulaires de l'École et jouir de leurs droits civils.

Les étrangers pourront faire partie du Conseil jusqu'à concurrence d'un tiers, sous réserve des règlements publics.

Le Conseil est renouvelé par tiers tous les ans.

Les membres sortants sont rééligibles.

9. Les membres du Conseil choisissent parmi eux : un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier, un trésorier adjoint.

Les membres du bureau doivent être Français.

Leurs fonctions sont gratuites.

10. L'assemblée générale désigne en outre trois commissaires chargés de vérifier les comptes de l'exercice courant et de présenter à ce sujet un rapport à l'assemblée générale qui en suit la clôture (fixée au 31 décembre).

Ces commissaires sont rééligibles.

11. Le Conseil d'administration se réunit en séance ordinaire une fois par mois, sauf en période de vacances. Il se réunit en outre extraordinairement chaque fois qu'il est convoqué par le président ou sur la demande de la majorité de ses membres.

La présence du tiers des membres du Conseil, dont un membre du bureau, est nécessaire pour la validité de ses délibérations.

12. L'assemblée générale se réunit une fois par an, dans la deuxième quinzaine de janvier. Elle se réunit en outre lorsqu'elle est convoquée par le Conseil d'administration ou sur la demande du tiers des membres de l'Association. Le bureau fixe la date et l'ordre du jour et convoque l'assemblée.

Elle entend les rapports sur la gestion du Conseil d'administration, sur la situation financière et morale de l'Association.

Elle approuve les comptes de l'exercice clos, vote le budget, délibère sur les questions à l'ordre du jour et procède aux élections statutaires.

13. Les dépenses sont ordonnancées par le président.

14. Les délibérations du Conseil relatives aux acquisitions, échanges et aliénations des immeubles nécessaires à l'Association agissant conformément à son but, constitution d'hypothèques sur lesdits immeubles, aliénations de biens dépendant du fonds de réserve et emprunts, doivent être soumises à l'approbation de l'Assemblée générale.

15. Les délibérations de l'Assemblée générale relatives aux aliénations des biens dépendant du fonds de réserve ne sont valables qu'après l'approbation du Gouvernement.

16. Le fonds de réserve comprend :

1° Le 1/10 du revenu net des biens de l'Association;

2° Les sommes versées pour le rachat des cotisations.

17. Le fonds de réserve est placé en rentes nominatives sur l'État ou en obligations nominatives dont l'intérêt est garanti par l'État.

18. Les ressources annuelles de l'Association se composent :

1° Des cotisations de ses membres;

2° Des subventions qui pourront lui être accordées;

3° Du revenu des biens et valeurs.

19. Ces ressources sont dépensées au service des intérêts matériels et moraux de l'Association et de l'École pratique des Hautes Études (Section des Sciences historiques et philologiques).

III

MODIFICATION DES STATUTS.

20. Les statuts peuvent être modifiés sur la proposition du Conseil, en vertu d'une délibération prise à la majorité des deux tiers des membres présents, ou sur la demande du quart des membres actifs de l'Association soumise au bureau un mois au moins avant la séance.

Les statuts ne peuvent être modifiés qu'à la majorité des membres présents.

21. L'assemblée générale appelée à se prononcer sur la dissolution de l'Association doit être convoquée spécialement à cet effet et comprendre au moins la moitié de ses membres.

Si ce quorum n'est pas atteint, l'Assemblée devra être convoquée à nouveau, mais à quinze jours au moins d'intervalle; et cette fois elle peut valablement délibérer, quel que soit le nombre des membres présents.

22. En cas de dissolution volontaire, statutaire, prononcée en justice ou par décret, l'Assemblée générale désigne un ou plusieurs commissaires chargés de la liquidation des biens de l'Association.

Elle attribue l'actif net à un ou plusieurs établissements analogues,

publics ou reconnus d'utilité publique. Ses délibérations sont adressées sans délai au Ministre de l'Intérieur et au Ministre de l'Instruction publique.

23. Les délibérations de l'Assemblée générale prévues aux articles 20, 21 et 22 ne sont valables qu'après l'approbation du Gouvernement.

24. Le rapport annuel et les comptes sont adressés chaque année au Préfet de la Seine, au Ministre de l'Intérieur, au Ministre de l'Instruction publique et au Conseil de l'École (Section des Sciences historiques et philologiques).

25. Les règlements intérieurs qui seraient établis par le Conseil d'administration, après approbation de l'Assemblée générale, seraient adressées au Ministre de l'Intérieur, au Ministre de l'Instruction publique et au Conseil de l'École (Section des Sciences historiques et philologiques.)

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1912-1913.

Le registre de l'École constate 572 inscriptions prises pour les deux semestres. Sur ces 572 élèves ou candidats, on en compte 233 de nationalité étrangère qui se décomposent ainsi : de nationalité allemande, 52; — anglaise, 37; — russe, 22; — polonaise, 16; — suisse, 15; — américaine, 13; — roumaine, 8; — italienne, 7; — grecque, 6; — danoise, 5; — espagnole, 5; — galloise, 5; — hongroise, 5; — tchèque, 5; — autrichienne, 4; — belge, 4; — hollandaise, 4; — finlandaise, 3; — ottomane, 3; — écossaise, 2; — irlandaise, 2; — mexicaine, 2; — suédoise, 2; — australienne, 1; — brésilienne, 1; — chilienne, 1; — norvégienne, 1; — portugaise, 1; — serbe, 1.

Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des *élèves titulaires* nommés par M. le Ministre de l'Instruction publique, sur la présentation du Conseil de la Section, soit par l'arrêté du 31 juillet 1913, soit par des arrêtés antérieurs.

Abelsky (Klaransky), né à Kovno, le 26 octobre 1892. *Russe.* Rue des Fossés-Saint-Jacques, 5. [Lambert, Lefranc.]

ABRIBAT (René), né à Angoulême, le 2 avril 1890, él. Éc. Ch. Rue Monsieur, 20. [Roy.]

Adam (Henri), né à Cany (Seine-Inférieure), le 6 juillet 1878, doct. dr. Rue Saint-Jacques, 31. [Finot.]

Adams (Edward), né à New-York, le 16 mars 1878, doct. philos. *Américain.* Boulevard du Montparnasse, 51. [Roques, Jeanroy.]

ALBERTINI (Eugène), né à Compiègne, le 2 octobre 1880, agr., ancien membre de l'École française de Rome. Rue Saint-Louis-en-l'Île, 10. [Marouzeau.]

ALEXINSKY (Grégoire), né à Khounsak (Caucase) le 16 septembre 1879, dipl. univ. de Moscou. *Russe.* Rue Léopold-Robert, 6. [Meillet, Dauzat, Soury.]

Almeida Correa (Antonio de), né à São Paulo, le 20 avril 1868, doct. dr. *Brésilien.* Rue Thiers, 16. [Finot.]

ALQUIER (Prosper), né à Castelnaudary le 31 mars 1890, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Dutot, 7. [Roy, Jeanroy.]

Amos (Ernest), né à Metz, le 25 septembre 1872, doct. méd. *Allemand*. Rue d'Assas, 86. [Lefranc.]

Arbenz (Madeleine), née au Havre, le 5 décembre 1888. Rue du Dragon, 17. [Lefranc.]

Arène (Emile), né à Nantua, le 11 janvier 1893. Rue de la Pitié, 16. [Lot.]

Arquillière (Henri-Xavier), né à Firminy (Loire), le 19 septembre 1883. Rue de Vaugirard, 74. [Thévenin, Chatelain.]

Avisseau (Paul), né à Tours, le 20 octobre 1883, lic. l., dipl. études sup. Avenue du Roule, 30. [Haussoullier, Lebègue, Boudreaux.]

Bacciarello (Alberico), né à Ancône, le 16 septembre 1888. *Italien*. Rue Gay-Lussac, 33. [Lefranc.]

Bacot (Jacques), né à Saint-Germain-en-Laye le 4 juillet 1877. Quai d'Orsay, 31. [Lévi.]

Barnholdt (Olga), née à Galten, le 28 février 1884. *Danoise*. Place du Panthéon, 9. [Dauzat.]

Barot (Alexandre), né à Pamproux le 18 mai 1853, prof. au lycée Montaigne. Avenue du Parc-de-Montsouris, 2. [Jeanroy, Gilliéron.]

Barraud (Émilie), née à Bussigny (Vaud), le 5 avril 1857. *Suisse*. Rue de la Pitié, 11 *bis*. [Lefranc.]

Bary (Albert H.), né à Pontaguin (Eure-et-Loir), le 22 juin 1868. Rue Dupin, 9. [Bémont.]

Basch (Yvonne), née à Rennes, le 5 mars 1889. Avenue d'Erlanger, 4. [Simiand.]

Baston (Albert), né à Valence le 19 décembre 1880, agr. Rue Gay-Lussac, 33. [Lévi, Finot.]

Bateman (Charles-H.), né à Portsmouth, le 4 janvier 1892. *Anglais*. Rue de la Santé, 46. [Camerlynck.]

Baubet (Victor), né à Beage (Ardèche) le 15 octobre 1886, él. Éc. Ch. Rue des Bernardins, 9. [Thévenin, Roy.]

Bauer (Hermann), né à Wiesbaden, le 30 septembre 1864, doct. philos. *Allemand*. Rue Féron, 11. [Camerlynck.]

Baumgarten (Juliette), née à Selma (Alabama), le 30 décembre 1872. *Américaine*. Rue Jasmin, 7. [Lefranc.]

Baur (Robert), né à Rottenbourg, le 12 mai 1891. *Allemand*. Rue Saint-André-des-Arts, 28. [Lefranc.]

Baur (Julie), née à Isny, le 25 octobre 1889. *Allemande*. Rue Saint-André-des-Arts, 28. [Lefranc.]

Beaulieux (Léon), né à Vicq-sur-Nahon (Indre) le 25 septembre 1876, lic. l. Rue d'Assas, 104. [Meillet.]

Beaulieux (Charles), né à Vicq-sur-Nahon le 10 avril 1872, lic. l. Rue de Bérulle, 14, à Saint-Mandé. [Roques.]

Beausse (Gaston de), né à Valognes le 30 mai 1888, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue Férou, 11. [Roy, Lot, Poupardin.]

Beck (Christian), né à Verviers, le 5 janvier 1879, lic. sc. sociales. *Belge.* Rue Monsieur-le-Prince, 22. [Simiand.]

Bedarida (Henri), né à Lyon, le 9 mars 1887, lic. l. Avenue du Maine, 44. [Lefranc, Jeanroy.]

Bell (Alexander), né à Barnsley (Yorskshire), le 1er août 1890. B. A. *Anglais.* Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Roques.]

Benoit (Fernand), né à Avignon le 9 septembre 1892, él. Ec. Ch. Passage Stanislas, 11. [Roy, Poupardin.]

Berghaus (Heinrich), né à Amsterdam, le 7 juillet 1892. *Allemand.* Rue des Jouvettes, 79, Rosny-sous-Bois. [Lefranc, Camerlynck.]

Bernard (Maurice), né à Dieppe, le 30 janvier 1871, lic. l., dr., bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, Antony (Seine). [Bémont.]

Bernauer (Wilhelm), né à Bruck a. Mur (Autriche), le 6 juillet 1880. *Allemand.* Rue du Faubourg-Saint-Jacques, 26. [Lefranc.]

Berthoud (Philippe), né à Vitteaux le 24 février 1860. Hospice de Bicêtre [Villefosse, Lot.]

Bertrand (Albert), né à Saint-Médard-d'Excideuil (Dordogne), le 11 juin 1844. Rue du Lunain, 1. [H. de Villefosse, Bémont, Soury, Lefranc.]

Bertrand (Léopold), né à Rioux le 26 septembre 1852, colonel de génie en retraite. Rue Saint-Placide, 45. [Barthélemy, Gilliéron.]

Bessières (Joseph Marius), né à Ségur le 12 juillet 1874, lic. l. Avenue Philippe-le-Boucher, 2, Neuilly-sur-Seine. [Meillet.]

Biallas (François), né à Schwirz, le 15 novembre 1875. *Allemand.* Rue de Bagneux, 6. [Lévi, Meillet, Finot, J. Bloch.]

Bigot (Jean), né à Nouans le 15 juin 1858, lic. dr. Rue des Écoles, 41. [Guieysse, Moret.]

Biller (Gunnar), né à Stockholm, le 15 janvier 1890, lic. l. *Suédois.* Rue Vaneau, 31. [Lefranc, Jeanroy.]

Bird (William A.), né à Buffalo, le 2 janvier 1889. *Américain.* Boulevard Raspail, 257. [Morel, Fatio.]

Bisinger (Otto), né à Berlin le 30 août 1889. *Allemand.* Rue Gît-le-Cœur, 6. [Lefranc.]

Bisson de La Roque (Fernand), né à Bourseville le 30 juin 1885. Rue Saint-Jacques, 269. [Guieysse, Moret.]

Bizardel (Marcel), né à Cherbourg le 27 décembre 1892. Rue Malher, 5. [Lot.]

Blanchard-Demouge (Paule), née à Toulouse le 10 octobre 1883, dipl. études sup. Rue de Puteaux, 1. [Morel-Fatio, Barthélemy.]

Blavette (Germaine), née à Paris le 21 juin 1891, lic. Rue des Saints-Pères, 67. [Marouzeau.]

Bloch (Jules), né à Paris le 1er mai 1880, agr., dipl. École des hautes études. Boulevard de Vaugirard, 57. [Lévi, Gauthiot.]

Bodin (Marcel), né à Rillieux (Ain) le 1er octobre 1874, lic. dr. dipl. Éc. des L. O. Rue Émile-Gilbert, 1. [Barthélemy.]

Bogdanovitch (Catherine) née à Trpinja (Slavonie) le 28 octobre 1885. *Serbe.* Rue de l'Abbé-de-l'Épée, 3. [Soury, Lefranc.]

Bonna (Paul), né à Tilchatel (Côte-d'Or) le 5 mars 1881, lic. sc. Rue de Vaugirard, 2. [H. de Villefosse.]

Bonnières de Vierre (Marie-Louise de), née à Paris le 13 août 1890. Rue Arsène-Houssaye, 11. [Soury, Lefranc.]

Bonnotte (Frédéric), né à Saint-Florentin le 26 septembre 1890, lic. l., él. Éc. Nle. Rue d'Ulm, 45. [Meillet, Psichari, Lebègue, Boudreaux.]

Boquet (Albert), né à Naours le 30 mai 1886, surveillant répétiteur. Rue Saint-Didier, 35 [Chatelain.]

Bossuat (André), né à Paris le 30 décembre 1892, lic. l. dipl. études sup. Rue des Martyrs, 76. [Lot.]

Bossuat (Robert), né à Paris le 6 août 1888, lic. l. dipl. études sup., él. Éc. Ch. Rue des Martyrs, 76. [Roques.]

Bouchardy (François), né à Carouge (Genève) le 14 février 1889, lic. l. *Suisse.* Rue Cujas, 11 [Lefranc.]

Boudet (Paul), né à Mende le 18 juillet 1888, él. Éc. Ch. Rue Severo, 15. [Roy, Poupardin.]

Boudreaux (Pierre), né à Paris le 24 septembre 1882, anc. membre de l'École de Rome, dipl. de l'École des Hautes Études. Rue de la Glacière, 4. [Meillet.]

Boulay (Eugène-Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Avenue de Clichy, 101. [Soury, Roques.]

Bourguignon (Jean-Joseph), né à Charleville le 7 avril 1876. Rue Jean-Daudin, 5. [Reuss.]

Bovet (André), né à Neuchâtel le 1er décembre 1890, él. Éc. Ch. Rue Notre-Dame-des-Champs, 125. *Suisse.* [Poupardin.]

Braibant (Charles), né à Villemomble le 31 mars 1889, lic. l., dipl. d'études sup., él. Éc. Ch. Rue de l'Odéon, 5. [Lot, Poupardin.]

Brancion (Raguet de), né à Toulouse le 15 mars 1863. Rue Monsieur-le-Prince, 24. [Poupardin.]

Bricoux (Henri), né à Valenciennes le 12 mai 1888. Sceaux-Robinson (Seine). [Desrousseaux, Lefranc, Jouguet.]

Brillant (Grégoire), né à Romny le 15 août 1888. *Russe.* Rue du Sommerard, 21. [Simiand.]

Brillant (Maurice), né à Combrée le 15 octobre 1881, lic. l., dipl. École des Hautes Études. Rue Vaneau, 19. [Haussoullier.]

Bröndal (Rosally), née à Copenhague le 9 avril 1887. *Danoise.* Rue Boissonnade, 6. [Gilliéron, Morel-Fatio, Roques, Camerlynck.]

Bröndal (Viggo), né à Copenhague le 13 octobre 1887. *Danois.* Rue Boissonnade, 6. [Gilliéron, Roques, Dauzat.]

Bruneau (Charles), né à Givet le 19 novembre 1883, doct. ès l., prof. au Lycée, 17, rue des Moulins, Reims. [Gilliéron.]

Brunot (Marguerite), née à Paris le 17 juin 1892. Rue Leneveux, 8. [Morel-Fatio.]

Bruyère (Bernard), né à Besançon le 10 novembre 1879. Rue de la Bibliothèque, Chatou (Seine-et-Oise.) [Guieysse, Moret.]

Bruzon (Paul), né aux Moustiers-sur-le-Lay le 11 juin 1877, doct. méd. Rue Claude-Bernard, 79. [Lefranc.]

Burnier (Charles), né à Auvernier (Neuchâtel) le 20 février 1879. Privat docent à l'Université de Neuchâtel. *Suisse.* Rue Corneille, 5. [Chatelain, Meillet, Finot.]

Cadet (Georges), né à Paris le 11 décembre 1883, rédacteur au Ministère de l'Instruction publique, quai Beaubourg, 16. [Reuss.]

Cagnac (Georges), né à Jeu-les-Bois (Indre) le 7 février 1890, lic. l. Rue Brea, 9. [Haussoullier.]

Cahen (Maurice), né à Saint-Quentin le 18 avril 1884, agr. Rue Bausset, 1. [Meillet, Gauthiot.]

Caroli (Alfred), né à Lahr i. B. le 10 avril 1891. *Allemand.* Rue Saint-Jacques, 1. [Lefranc.]

Cavaignac (Charles-Eugène), né au Havre le 19 août 1876, doct. l., anc. membre de l'École française d'Athènes. Rue des Réservoirs, 27, Versailles. [Scheil, Guieysse.]

Cěrny (Miroslav), né à Kolin n/L en Bohême le 2 juillet 1890. *Tchèque.* Rue Casimir-Delavigne, 7. [Dauzat.]

Chabot-Didon (Victor Didon *dit*), né à Paris le 10 septembre 1877, dipl. Éc. hautes études comm. Rue d'Alésia, 137. [Simiand.]

Chailley (Henri), né à Saint-Florentin (Yonne), le 3 mars 1885. Rue des Écoles, 25 *bis* [Lefranc.]

Chantreau (Louis), né à Paris le 19 juillet 1845, Rue Saint-Martin, 323. [Chatelain, de Villefosse, Roques, Gilliéron.]

Chappedelaine (Jean-Charles de), né à Damblainville le 17 novembre 1854. Rue Denfert-Rochereau, 110. [Lefranc.]

Charles (Pierre), né à Bruxelles le 3 juillet 1883. *Belge.* Rue de Sèvres, 21. [Havet, Jacob, Serruys, Lebègue, Boudreaux.]

Chauvet (Édouard), né à Nantes le 13 juin 1889. Rue du Cardinal-Lemoine, 63 *bis.* [Barthélemy.]

Chesnier du Chesne (André), né à Charenton-le-Pont le 27 janvier 1888. Rue Vaneau, 26. [Lefranc.]

Chisholm (A.-R.), né à Bathurst (Australie) le 6 novembre 1888. *Anglais.* Rue Cujas, 20. [Camerlynck.]

Ciechanowska (Helena), née à Michiniec le 16 décembre 1882. *Polonaise.* Rue Foury, 7, Sèvres (S.-et-O.). [Guieysse, Moret.]

Cirilli (René), né à Rome le 17 mai 1884, doct. l., dipl. de l'École des Hautes Études (sc. rel.). Rue Bassano, 8. [H. de Villefosse.]

Collomp (Paul), né à Niort le 15 septembre 1885, agr. Rue Corneille, 7. [Serruys, Lévy.]

Contenau (Georges), né à Laon le 9 avril 1877, doct. méd. Rue de Bruxelles, 3. [Scheil, Clermont-Ganneau, Halévy.]

Copp (Margaret E.), née à Wimbledon le 10 décembre 1875. *Anglaise.* Rue d'Assas, 43. [Camerlynck.]

Corbierre (Auguste), né à Rennes le 15 juillet 1876. Rue Coëtlogon, 7. [Lefranc.]

Coroï (Jean), né à Toutova le 26 octobre 1878, lic. l., dr. *Roumain.* Rue Commaille, 8. [Lefranc.]

Corvisy (Henry), né à Saint-Omer le 9 novembre 1893. Rue du Cardinal-Lemoine, 59. [Lot.]

Courtet (André), né à Auxerre le 24 avril 1893, él. Éc. Ch. Rue Washington, 34. [H. de Villefosse, Poupardin.]

Coville (Henri), né à Reims le 6 septembre 1887, agr. Rue Madame, 67. [Reuss, Lefranc.]

Créances (Jean), né à Montmartin-sur-Mer le 8 mars 1845, lic. sc., principal honoraire de l'Université. Rue Blanchard, 12, Fontenay-aux-Roses. [Lot.]

Cuënot (René), né à Paris le 10 juin 1850, doct. dr. Rue de l'Estrapade, 17. [Lefranc.]

Dahmen (Pierre), né à Reuland le 9 mars 1880, doct. philos. *Allemand.* Avenue de Breteuil, 79. [Halévy, Lévy, Finot.]

Dalmer (Marie), née à Iéna le 9 janvier 1866, *Allemande.* Rue Notre-Dame des-Champs, 53. [Roques.]

Daridan (Louis), née à Beaugency le 12 mai 1861. Saint-Mandé. [Lefranc, Jeanroy.]

Daumet (Georges), né à Paris le 11 octobre 1870, él. dipl. École des Hautes Études. Rue de Fleurus, 36. [Morel-Fatio.]

Dauphin (Marie), née à Paris le 2 avril 1893, lic. Boulevard Saint-Michel, 77. [Marouzeau.]

David (Henri), né à Dijon le 6 avril 1891. Rue Brochant, 22. [Lot.]

Decq (Édouard), né à Paris le 22 avril 1889, archiv. paléogr. Rue de Grenelle, 80. [Lefranc.]

Delatte (Armand), né à Ville-en-Hesbaye le 12 octobre 1886, doct. philos. *Belge.* Rue Pavée, 17. [Desrousseaux, Serruys, Lebègue.]

Delemer (Adolphe), né à Lille le 10 janvier 1886, doct. dr., él. Éc. Ch. Rue de Mirbel, 2 *bis.* [Roy, Lot.]

Depagniat (Roger), né à Paris le 11 février 1891, homme de lettres. Rue de Picpus, 16. [Reuss].

Derome (Charles), né à Paris le 20 février 1857. Rue Legendre, 144. [Lévi.]

Desjoyaux (Claude), né à Saint-Étienne le 26 janvier 1885, lic. dr. Rue du Bac, 108. [Thévenin.]

Dessus-Lamare (Alfred), né à Paris le 25 mars 1874. Rue Béranger, 17. [Barthélemy.

Dez (Gaston), né à Paris le 21 décembre 1891, lic. l., dipl. études sup., él. Éc. N^le^. Rue Ernest-Renan, 18. [Lot.]

Dieterlen (Maurice), né à Épinal le 30 août 1886, él. Éc. Ch. Quai d'Orléans, 14. [Lot, Poupardin.]

Dixon (Maura), née à Dublin le 7 novembre 1892, B. A. *Irlandaise.* Rue d'Assas, 33. [Gaidoz].

Dombrowski (Czeslas), né à Rokitno le 21 septembre 1891. *Polonais.* Rue Malebranche, 5. [Simiand.]

Dor (Romuald), né à Marseille le 18 novembre 1888. Rue du Cardinal-Lemoine, 63 *bis.* [Haussoullier, Bérard.]

Drake (Charles B.), né à Warrensburg, Missouri, le 3 mars 1887. *Américain.* Rue du Sommerard, 13 [Simiand.]

Dreux (André), né à Blois le 5 juillet 1871, lic. l., archiv. paléogr. Rue Brown-Séquard, 4. [Bémont.]

Droudt [Henri], né à Dijon le 23 mai 1886, lic. l. Rue des Ursulines, 12. [Roy, Lefranc.]

Druon (Jean), né à Toul le 15 juillet 1887, agr. Rond-point Bugeaud, 5. [Roques.]

Dufresne (Maurice), né à Grenoble le 19 septembre 1881, lic. l. Rue du Sommerard, 20. [Lévi, Bloch.]

Dugas (Émile), né à Alais le 8 avril 1881, doct. dr. Rue Gay-Lussac, 68. [Lefranc.]

Dupré (Raymond), né à Laval le 24 décembre 1893. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 26. [Simiand.]

Durkheim (André), né à Paris le 18 septembre 1892, lic. philos., él. Éc. N^le^. Avenue d'Orléans, 4. [Meillet.]

Dwight (Catharine H.), née à Detroit (Michigan) le 29 mai 1879. A. B. *Américaine.* Boulevard Arago, 97. [Lefranc.]

Eisenbeth (Maurice), né à Paris le 4 juin 1883. Rue du Temple, 32. [Lambert.]

Émard (Paul), né à Versailles le 27 septembre 1870. Rue du Faubourg-Saint-Antoine, 7. [Poupardin.]

Ernstein (Fernand), né à Wloclawek le 23 juillet 1893, *Russe*. Rue Saint-Jacques, 55. [Soury, Lefranc.]

Espezel (Pierre d'), né à Paris le 11 avril 1893, él. Éc. Ch. Avenue Saint-Mandé, 77. [Roy, Lefranc.]

Estournelles de Constant (Arnaud d'), né à Paris le 9 avril 1887, dipl. études sup. Rue Guy-de-la-Brosse, 2. [Bémont.]

Fabre (Maurice), né à Paris le 29 juin 1893. Rue de Vaugirard, 139 *bis*. [Lot.]

Faddegon (Johan Melchior), né à Amsterdam le 31 octobre 1871, *Hollandais*. Avenue de la République, 57, à Montrouge. [Barthélémy.]

Fano (Raoul), né à Florence le 21 juillet 1865, *Italien*. Rue Taitbout, 20. [Soury.]

Farcy (Auguste), né à Fontaine-sur-Somme le 26 août 1848. Rue Berthollet, 4. [Camerlynck.]

Fenet (Constant), né à Mostaganem le 21 février 1877, lic. dr. Boulevard Saint-Germain, 110. [Lefranc.]

Ferguson (Marjorie), née à Colombo le 29 mai 1884. B. A., *Anglaise*. Rue de Cluny, 11 *bis*. [Lefranc.]

Ferrand (Marcel), né à Abzac-sur-Vienne le 19 juin 1892, lic. l. Villa Gunelle, 5 (Rue Viollet, xve). [Lot.]

Flipo (Vincent), né à Roubaix le 16 avril 1889, lic. l., dipl. études sup., él. Éc. Ch. Rue d'Alésia, 97. [Roy.]

Font Réaulx (Jacques de), né à Châteauroux le 5 novembre 1893, él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 104. [Roy.]

Forgues (Georges), né à Fort-de-France le 20 décembre 1890. Rue Saint-André-des-Arts, 36. [Morel-Fatio.]

Formet (Jeanne), née à Paris le 6 septembre 1863. Rue Georges-Bizet, 1. [Camerlynck.]

Fortune (William J.), né à Inverurie (Écosse) le 14 novembre 1886, M. A., *Écossais*. Rue Lagrange, 16. [Lefranc.]

Frémont-Saint-Chaffray (Berthe), née à Paris. Rue de Seine, 54. [Soury.]

Ganem (André), né à Paris le 15 juillet 1891, agr. Rue André-del-Sarte, 7. [Bémont.]

Gastine (Jean de), né à Ardenay (Sarthe), le 5 juillet 1892, él. Éc. Ch. Rue Coëtlogon, 6. [Roy.]

Gaut (Louise), née à Paris le 31 janvier 1870. Faubourg-Saint-Denis, 156. [Roques.]

Ginglea (Georges), né à Hosszufalu (Brassé), le 29 janvier 1884, lic. l., professeur, *Roumain*. Rue de l'Abbé-de-l'Épée. [Gilliéron, Roques.]

Gleize (Cyprienne), née à Paris le 26 novembre 1894. Rue Taine 17. [Lefranc.]

Glixelli (Stefan), né à Lwow (Lemberg) le 13 septembre 1888, *Polonais*. Rue de Vaugirard, 4. [Roques, Jeanroy.]

Glück (Ilma), née à Budapest le 14 octobre 1892, *Hongroise*. Boulevard Saint-Michel, 107. [Lefranc, Jeanroy.]

Gobillot (René), né à Châteaudun le 25 mars 1882 [Lot.]

Goerke (Erich), né à Berlin le 16 mai 1891, *Allemand*. Rue de l'Abbé-de-de-l'Épée, 4. [Gilliéron.]

Goetz (Alfred), né à Rodenbach le 2 mai 1892, *Allemand*. Rue de la Sorbonne, 20. [Dauzat.]

Gotelee (Emily), née à Medstead Alton Hants le 12 février 1888, *Anglaise*. Rue des Francs-Bourgeois, 10. [Camerlynck].

Gounelle (Henri), né à Alais, le 27 juillet 1894. Place d'Anvers, 2. [Finot.]

Grandi (Ibrahim), né à la Canée (Crète) le 8 janvier 1883, *Turc*. Rue Berthollet, 15. [Halévy, Psichari.]

Greenwood (Emily-Maud), née à Leeds le 18 juin 1892, *Anglaise*. Rue d'Assas, 7. [Camerlynck.]

Grekoff (André), né à Graïvorone le 18 septembre 1861, diplômé d'histoire, *Russe*. Rue Saint-Jacques, 277. [Bémont.]

Grenzstein (Adolphe), né à Livonie (Russie) le 24 janvier 1849. Rue Vavin, 12 *bis*. *Russe*. [Camerlynck.]

Grimault (Louis), né à Segré le 5 novembre 1880, lic. sc., l. él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 297. [Roy, Jeanroy, Roques.]

Grosdidier de Matous (Louise), née au Caire le 2 décembre 1889. Rue de Lille, 19. [Guieysse, Moret, Barthélemy.]

Guénoun (Lucien), né à Alger le 14 novembre 1887, lic. dr., hist., dipl. études sup., Rue de Jussieu, 41. [Villefosse.]

Guieysse (Marcel), né à Kervélean-en-Caudan le 21 août 1881, lic. dr. Carrefour de la Croix-Rouge, 1. [Gaidoz.]

Guillaume (J.-B.), né à Malmédy le 19 novembre 1890, *Allemand*. Rue Linné. 33. [Gilliéron.]

Hackin (Joseph), né à Boevange-sur-Allert le 8 novembre 1886, dipl. Éc. sc. pol., *Luxembourgeois*. Rue Debrousse, 2. [Lévi, Finot.]

Halbwachs (Jeanne), née à Paris le 14 février 1890. Boulevard Arago, 3. [Simiand.]

Hanes (Basile), né à Càlàrasi le 24 novembre 1888, lic. philolog. rom., *Roumain*. Rue Monge, 51. [Roques, Lefranc.]

Harvey (E.-M.), née à Godalming le 31 janvier 1884, *Anglaise*. Demeurant à Écouen. [Camerlynck.]

Heintzeler (Erich), né à Reutlingen le 1er août 1890, *Allemand*. Rue d'Assas, 122. [Lefranc.]

Herman (Nahum), né à Chargorod le 2 janvier 1889, *Russe*. Rue Gay-Lussac, 33. [Lambert.]

Hintzen (Johanne), née à Rotterdam le 7 décembre 1889, *Hollandaise*. Rue d'Assas, 78. [Bémont, Reuss.]

Hirsch (Betty), née à Tiel le 16 juillet 1878, *Hollandaise*. Boulevard Saint-Michel, 41. [Finot, Lévi.]

Hirsch (Marx), né à Toulouse le 5 mai 1887, agr. lic. dr., professeur au lycée de Laon. Grande Rue, 32, Roubaix. [Jouguet.]

Holroyd (Clifford), né à Halifax le 7 juin 1891. B. A., *Anglais*. Rue Monsieur-le-Prince, 51. [Camerlynck.]

Holwech (Randi), née à Fredriksstad le 13 octobre 1890, *Norvégienne*. Rue de Cluny, 11 *bis*. [Lefranc.]

Homburger (Mme Lilias), née à Kilpatrick (près Glasgow), le 3 février 1856. Avenue d'Eylau, 5. [Lambert.]

Homburger (Lilias), née à Campsie le 16 juin 1880. Avenue d'Eylau, 5. [Barthélemy, Lambert.]

Hostingue-Desplanques (Henriette), née à Paris le 19 avril 1890. Square de la Motte-Piquet, 20. [Lefranc.]

Huard (Georges), né à Caen le 1er juillet 1887, él. Éc. Ch., lic. l., Rue Férou, 11. [Roy, Lot, Poupardin.]

Hunter (Alfred), né à Gildersome près Leeds le 28 janvier 1892, *Anglais*. Rue de la Santé, 46. [Camerlynck.]

Hussein (Houloussi), né à Constantinople le 28 juin 1883, *Turc*. Rue de Cluny, 11 *bis*. [Halévy.]

Hutchison (Clara), née à Londres le 29 décembre 1870, *Anglaise*. Rue Saint-Jacques, 187. [Lot.]

Ilvonen (Eero), né à Hämeenkyrö le 16 février 1886, M. P. *Finlandais*. Rue Mézières, 6. [Roques, Jeanroy.]

Imbault-Huart (Albin), né à Constantinople le 21 avril 1892. Allée des Sources, 2, Bellevue (Seine-et-Oise). [Simiand.]

Isabey (Maurice), né à Rambouillet le 3 janvier 1863. Avenue Kléber, 70. [Soury.]

Jacotey (Paul-Louis), né à Belfort le 13 juin 1852, lic. dr. Rue La Fontaine, 14. [Thévenin, Lot.]

Jeanmaire (Henri), né à Paris le 21 novembre 1884, agr. Rue Linné, 10. [Serruys.]

Jones (Charles), né à Heyton le 14 mai 1892. B. A., *Anglais.* Rue de la Santé, 46. [Camerlynck.]

Jouasset (Georges), né à Tulle le 8 décembre 1888, lic. dr. Rue Madame, 75. [Simiand.]

Jubert (Paul), né à Rennes le 3 janvier 1890, él. Éc. Ch., Versailles. [Poupardin.]

Julia (Louis), né au Havre le 26 août 1886, lic. l., dipl. études sup. Boulevard Péreire, 94 *bis.* [Meillet.]

Kantchalovska (Victoria), née à Karkoff le 28 juin 1881, *Russe.* Rue Méchin, 11. [Meillet, Gauthiot.]

Karpelès (Suzanne), née à Paris le 17 mars 1890. Rue du Docteur-Blanche, 27. [Lévi, Finot, Bloch.]

Kirn (Georges), né à Thiant (Nord) le 7 juin 1891, lic. l., dipl. études sup. Rue Deparcieux, 29. [Lefranc, Roques.]

Klutch (Moïse), né à Minsk le 24 février 1891. *Russe.* Rue de Mirbel, 2. [Halévy.]

Koenig (Georges), né à Budapest le 27 juin 1883, doct. dr. *Hongrois.* Boulevard Saint-Germain, 51. [Lefranc, Roques.]

Kohler (Eugène), né à Strasbourg le 28 février 1887, doct. phil. Rue de Buci, 29. *Allemand.* [Morel-Fatio, Roques, Lefranc, Jeanroy.]

Kot (Stanislas), né à Ruda (Galicie-Autriche) le 22 octobre 1885, doct. philos. *Polonais.* [Simiand.]

Krzyczkowska (Marie), née à Kargopol le 24 novembre 1888. *Polonaise.* Rue des Bernardins, 2. [Dauzat.]

Krettly (Marcelle), née à Paris le 28 mai 1891, lic. l. Boulevard de Picpus, 68. [Morel-Fatio, Roques.]

Lacroix (Maurice), né à Pignols le 28 août 1893, lic. l. Rue Tournefort, 16. [Haussoullier.]

Lafon (Edgar), né au Creusot le 19 décembre 1887, lic. l., dipl. études sup. Rue Le Verrier, 13. [Roques.]

La Monneraye (Jean de), né à Pontvallain (Sarthe) le 11 septembre 1889, lic. l., él. Éc. Ch. Boulevard Latour-Maubourg, 13. [Roy.]

Lampre (Georgette), née à Paris le 27 juin 1897. Rue Jean-Baptiste-Dumas, 5. [Lambert.]

Lampre (Jeanne), née à Paris le 27 octobre 1862. Rue Jean-Baptiste-Dumas, 5. [Lambert.]

Långfors (Artur), né à Raumo en Finlande le 12 janvier 1881, doct. de l'Univ. de Helsingfors. *Finlandais.* Rue Sainte-Anne, 4. [Jeanroy.]

Lanitis (Byron), né à Limassol (île de Chypre) le 3 février 1890, ét. droit. *Grec.* Rue des Écoles, 33. [Psichari.]

Lanoire (Maurice), né à Bordeaux le 19 novembre 1880, lic. l., agr. Rue Marguerin, 11. [Bémont.]

Lantier (Raymond), né à Lisieux le 11 juillet 1886, lic. l., dipl. études sup. Avenue Félix-Faure, 27. [Villefosse.]

Laporte (Édouard), né à Paris le 3 mars 1870. Grand-Rue, Cormeilles-en-Parisis, 106. [Guieysse.]

Laporte (Louis), né à Paris le 7 juin 1894. Rue de Bagnolet, 60. [Guieysse, Lefranc.]

Lassus-Saint-Geniès (Jean de), né à Saint-Cloud le 9 août 1891. Rue Montchanin, 1. [Lefranc.]

Laveme (Léon), né à Remiremont le 16 mai 1890, lic. l., él. Éc. N[le]. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier.]

Lavergne (Bernard), né à Nîmes le 15 décembre 1884, doct. dr. Quai d'Orsay, 113. [Aupetit, Simiand.]

Laville (André), né à Paris le 20 décembre 1856, préparateur à l'Éc. des Mines. Avenue des Gobelins, 39. [Guieysse, Moret.]

Lazard (Michel), né à Paris le 6 avril 1840, lic. dr. Rue Boutarel, 2. [Lefranc.]

Lebaudy (Blanche), née à Paris le 1[er] janvier 1865. Taverny (Seine-et-Oise). [Lefranc.]

Lebelle (Charles), né à Paris le 30 novembre 1889, lic. Avenue du Maine, 46. [Haussoullier.]

Lebret (Alfred), né à Stuttgart le 3 octobre 1890. *Allemand.* Rue Léopold-Robert, 2. [Serruys.]

Lecarpentier (Marie-Madeleine), née au Havre le 10 juin 1887. Rue Le Verrier, 21. [Moret.]

Lecestre (Paul), né à Palaiseau, le 13 mars 1894, y demeurant, él. Éc. Ch. [Roy, Poupardin.]

Léchevin (Eugène), né à Lille le 29 mai 1874. Rue de la Verrerie, 48. [Lefranc.]

Lecourt-Larmée (Élizabeth), née à Reims. Boulevard Saint-Michel, 47. [Lefranc.]

Lecourt (Marcel), né à Paris le 21 octobre 1881, dipl. études sup. Boulevard Saint-Michel, 47. [Roques, Lefranc, Marouzeau.]

Le Couteux (Bernard), né à Mourmelon-le-Grand le 16 novembre 1893, él. Éc. Ch. Rue Jean-Leclaire, 11 *bis*. [Roy, Lot.]

Lefeuvre (Pierre), né à Nantes le 16 mars 1862, prof. libre. Rue Clément, 4. [Lot, Poupardin.]

Legendre (Paul), né à Longjumeau le 27 avril 1869, agr. gr., dipl. École des Hautes Études, prof. au lycée Michelet. Rue des Rabats, 12, Antony. [Chatelain.]

LEJEUNE (Robert), né à Orléans le 6 juillet 1887, agr. Rue Madame, 37. [Haussoullier, Jouguet.]

LEMARCHAND (René), né à Angé le 16 avril 1891, lic. l., él. Éc. N[le]. [Haussoullier.]

LE NORMAND (Paul), né à Sainte-Marie-aux-Mines le 15 avril 1870. Rue Saint-Guillaume, 24. [Lefranc.]

Lenz (Ludwig), né à Hörnsheim le 22 décembre 1873, doct. l. *Allemand.* Place des Vosges, 3. [Dauzat, Camerlynck.]

LÉONARD (Émile), né à Aubais le 30 juillet 1891. él. Éc. Ch. lic. l., dipl. Études sup. Rue Férou, 11. [Roy, Roques, Jeanroy, Poupardin.]

LEPRÉVOST (Valentine), née au Havre le 25 mai 1892. Rue Le Verrier, 21. [Moret.]

LERBER (Walther DE), né à Bâle le 29 mars 1887, lic. l. *Suisse.* Rue de Fleurus, 1. [Meillet, Desrouseaux, Lefranc.]

LEROY (Jacques), né à Paris le 11 octobre 1883. Boulevard Port-Royal, 58. [Scheil.]

Lévy-Bruhl (Henri), né à Paris le 18 déc. 1884, lic. l., dr. Rue Lincoln, 7. [Jouguet.]

Lévy-Dispeker (Léon), né à Mulhouse le 28 mars 1893. Rue du Rocher, 86. [Lot.]

LEWIS (Charles), né à Maidstone, Kent, le 21 juin 1881, B. A. (Camb.) *Anglais.* Rue Clovis, 23. [Jeanroy.]

LIBER (Maurice), né à Varsovie le 3 septembre 1884. Rue Saulnier, 14. [Lambert, Is. Lévy.]

LINDEN (Aneta), née à Focsani (Roumanie) le 14 novembre 1890. *Roumaine.* Rue Pierre-Curie, 18. [Gilliéron, Roques, Lefranc, Jeanroy.]

Liptay Katinka, né à Bukarest le 25 novembre 1889. *Hongrois.* Rue Berthollet, 21. [Lefranc.]

Livchitz (Lydie), née à Rostoff-sur-Don le 25 juin 1890. *Russe.* Rue Flatters, 11. [Lefranc.]

Loos (Franz), né à Oberlahnstein le 18 mars 1892. *Allemand.* Rue Royer-Collard, 14. [Lefranc.]

LOUBATIER (Raymond), né à Châteauroux le 25 décembre 1890, él. Éc. Ch. Rue Suger, 7. [Roy, Poupardin.]

LOUIS (Gabrielle), née à Paris. Avenue de Versailles, 53. [Lefranc.]

LUPPÉ (Charles DE), né à Paris le 18 février 1892, lic. l., histoire et géographie, él. Éc. Ch. Rue Barbey-de-Jouy, 29. [Lot, Poupardin.]

Maitret (Jehanne), née à Paris le 7 avril 1872. Rue Gerbillon, 7. [Clermont-Ganneau, Lambert.]

Malézieux (Anna de), née à Bapaume. Boulevard Saint-Germain, 13. [Soury.]

Mann (William E.), né à Drighlington (York) le 3 juin 1874. M. A. *Anglais.* Rue Toullier, 8. [Camerlynck.]

Marchesné (Charles), né à Tours le 29 novembre 1887, él. Éc. Ch. Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Roy.]

Marestaing (Pierre), né à Paris le 27 octobre 1880, lic. dr. Boulevard Flandrin, 17. [Moret.]

Mariès (Louis), né à Paris le 19 août 1876, lic. l. Rue du Regard, 12. [Jacob.]

Martel (Marguerite), née à Paris le 31 décembre 1892. Rue Jacob, 38. [Lefranc.]

Martinez Torner (Ferdinand), né à Oviedo le 10 décembre 1876, doct. dr. *Espagnol.* Rue des Boulangers, 17. [Aupetit, Simiand.]

Marx (Jean), né à Paris le 26 octobre 1884, lic. l., archiv. paléogr., dipl. de l'École des Hautes Études. Rue Lafayette, 88. [Lot.]

Masson-Oursel (Paul), né à Paris le 5 septembre 1882, agr. philos. Boulevard Malesherbes, 68. [Lévi, Finot.]

Maver (Hans), né à Kurzola (Dalmatie) le 18 février 1891. *Autrichien.* Rue de Furstenberg, 8. [Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Méléra (Timothée), né à Athies-sous-Laon le 14 juillet 1884. Rue Lhomond, 50. [Lambert, Barthélemy.]

Mercier (Jacques), né à Poitiers, le 29 octobre 1888, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Gay-Lussac, 9. [Roy, Bémont.]

Michaud (Louise-Léonie), née à Saint-Denis le 10 mai 1847. Rue du Val-d'Osne, 4, Saint-Maurice. [Soury.]

Michaud (Lucien), né à Paris le 21 juin 1844. Rue du Val-d'Osne, 4, Saint-Maurice. [Soury.]

Michel (Robert), né à Montpellier le 12 octobre 1884, ancien membre de l'École française de Rome. Rue Claude-Bernard, 59 [Bémont.]

Millman (Lazare), né à Toultcha (Roumanie) le 2 septembre 1879, *Anglais.* Rue des Feuillantines, 7. [Lévi.]

Morawski (Joseph de), né à Breslau le 29 décembre 1888, lic. l. *Allemand.* Rue Lagrange, 16. [Roques, Jeanroy.]

Morgand (Émile), né à Beaurainville le 29 septembre 1861, doct. méd., lic. dr. Rue Escudier, 8. Boulogne-sur-Seine. [H. de Villefosse, Lot, Poupardin.]

Morize (Jean), né à Fleix (Dordogne) le 25 avril 1886, agr., professeur à l'École Arago. Rue Jean-du-Bellay, 7. [Lot, Poupardin.]

Motylinska (Julie Ladislasse de), née à Olkusz (Gouvernement de Kielce). *Polonaise.* Rue Toullier, 9. [Soury.]

Murray (Jessie), née à Dundee le 26 janvier 1891. M. A. *Écossaise.* Rue Le Verrier, 7. [Lefranc.]

Muser (Hermann), né à Offenburg (Baden) le 21 septembre 1891, *Allemand.* Rue Richer, 4. [Gilliéron, Roques, Lefranc, Camerlynck.]

Mutiaux (Eugène), né à Paris le 20 juillet 1846, lic. dr. Rue de la Pompe, 66. [Lefranc.]

Netzer (Henri), né à Gorze (Lorraine) le 28 novembre 1878. Rue des Beaux-Arts, 5. [Lot.]

Neymarck (Henriette), née à Paris le 6 décembre 1873. Rue d'Amsterdam, 90 [Meillet.]

Nicod (Jean), né à Paris le 1er juin 1893, lic. l. Rue Notre-Dame-des-Champs, 119 *bis.* [Is. Lévy.]

Nicod (Lucie), née à Castres le 15 janvier 1880. Rue Edgar-Quinet, 1, Montrouge. [Roques, Jeanroy.]

Nihard (René), né à Seraing-sur-Meuse le 2 juin 1888, doct. philos., l. *Belge.* Rue des Saints-Pères, 64 [Serruys.]

Noailles (Pierre), né à Talence le 2 août 1881, doct. dr. Boulevard Saint-Germain, 49. [Jacob, Haussoullier.]

Nontet (Auguste), né à Celliers (Savoie) le 4 mars 1870, doct. théol. Rue Daubanton, 15. [Serruys.]

Nyman (Karl A.), né à Helsingfors le 1er mars 1884. *Finlandais.* Rue Vaneau, 31. [Roques, Jeanroy.]

Oeler (Jakob), né à Balgach (Saint-Gall) le 21 novembre 1890. *Suisse.* Boulevard Sadi-Carnot, 58, Enghien-les-Bains. [Havet, Meillet, Finot, Gauthiot, Serruys, Marouzeau.]

Orosco (François), né à Aïn-Beïda (Algérie) le 9 novembre 1890. Rue du Bac, 66. [Barthélemy.]

Oster (Arthur), né à Oberstaufenbach le 6 août 1889. *Allemand.* Rue des Feuillantines, 5. [Dauzat].

Paal (Antoine), né à Budapest le 7 novembre 1891. *Hongrois.* Rue du Cardinal-Lemoine, 18 [Roques, Lefranc.]

Page (Florence), née à Kilburn le 17 septembre 1885, B. A. *Anglaise.* Éc. nle sup. Sèvres. [Dauzat.]

Pange (Jean de), né à Paris le 8 avril 1881, lic. l., dr., archiv. paléogr. Square de Messine, 9. [Thévenin.]

Pannier (Jacques), né à Saint-Prix le 12 juillet 1869, doct. l. Rue Nollet, 103. [Lefranc.]

Parducci (Amos), né à Lucca le 7 janvier 1877, doct. l. *Italien.* Rue Lagrange, 16. [Roques, Jeanroy.]

Perraut (Robert), né à Moulins-sur-Allier le 7 janvier 1889, lic. l., dr. Rue Cujas, 19. [Havet.]

Perreau (Émile), né à Clamecy le 16 octobre 1857. Rue Beethoven, 4. [Guieysse.]

Perrenet (Jean), né à Dijon le 19 avril 1892, él. Éc. Ch. Rue N.-D.-des-Champs, 30. [Roy, Poupardin.]

Perrin (Albert), né à Curtin (Isère) le 8 octobre 1885. Diplôme de l'École des Sc. pol. Rue Vasco-de-Gama, 73 [Reuss, Lefranc, Simiand.]

Perrin (Edmond), né à Château-Salins le 18 octobre 1887, lic. l. Rond-Point Bugeaud. [Lot, Poupardin.]

Petiot (Barthélemy), né à Sainte-Sigolène (Haute-Loire) le 23 novembre 1869, agr., professeur au lycée Voltaire. Rue de l'Abbé-Groult, 67. [Gilliéron, Dauzat.]

Petit (Georges), né à Rouen le 20 août 1847, lic. dr. Rue de Saint-Pétersbourg, 25. [Jouguet.]

Petit (Joseph), né à Coigneux (Somme) le 23 août 1892, él. Éc. Ch. [Roy.]

Pfeiffenberger (Bartold), né à Tauberbischofsheim le 17 décembre 1889. *Allemand.* Rue Saint-Jacques, 73. [Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Picco (Francesco), né à Trino Vercellese le 25 septembre 1877, doct. l. *Italien.* Rue de Vaugirard, 30. [Lefranc.]

Pirou (Gaétan), né au Mans le 14 avril 1886, doct. dr. Rue Soufflot, 9 [Simiand, Aupetit.]

Pocquet du Haut Jussé (Barthélemy), né à Rennes le 21 novembre 1891, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Jean-Bart, 9. [Bémont.]

Poitevin (Pierre), né à Châtellerault le 2 juillet 1889, él. Éc. Louvre. Rue Sedaine, 8. [Guieysse.]

Porcher (Jean), né à Paris le 25 janvier 1892, él. Éc. Ch., dipl. études sup. [Roy, Lefranc.]

Portier (Emma), née au Raincy le 21 janvier 1880. Châtillon-sur-Seine [Lefranc.]

Portier (Suzanne), née au Raincy le 18 mai 1895. Châtillon-sur-Seine [Lefranc.]

Pousse (Raymond), né à Orléans le 12 avril 1890, lic. hist., dipl. études sup. Rue Laromiguière, 7 *bis.* [Villefosse.]

Prévost (Alice), née à Saint-Omer le 28 novembre 1882. Rue Dutot, 20. [Lefranc.]

Privat (Marie), née à Lascelles le 29 janvier 1881. Rue du Sommerard, 20. [Soury.]

Protot (Eugène), né à Carisey le 27 janvier 1839, avocat, dipl. Éc. L. O. Boulevard Voltaire, 216. [Barthélemy, Lambert.]

Puthoste (Roger), né à Limoges le 18 juin 1891, lic., dipl. d'études sup. Rue Denfert-Rochereau, 110. [Roques, Marouzeau.]

Putzer (Erika von), née à Bazen, Tirol, le 25 juin 1886. *Autrichienne.* Boulevard de Port-Royal, 39. [Lefranc.]

Quetel (René), né à Pont-l'Évêque le 15 décembre 1887, lic. dr. Boulevard du Port-Royal, 85. [Roy.]

Quevedo (Salvador de), né à Guadalajara le 20 novembre 1865, doct. dr. *Mexicain.* Boulevard Saint-Michel, 3. [Soury, Simiand.]

Quirin (Paul), né à Wehrden (Saar) le 20 janvier 1889. *Allemand.* Rue de Vaugirard, 181. [Camerlynck.]

Raguenet (Jane), née à Paris le 14 janvier 1871. Wissous (Seine-et-Oise). [Soury.]

Ramadier (Paul), né à La Rochelle le 17 mars 1888, doct. Boulevard de Port-Royal, 85. [Haussoullier.]

Regard (Paul), né à Genève le 20 mai 1889, *Suisse.* Rue de l'Université, 195. [Meillet.]

Renkin (Suzanne), née à Lille le 3 décembre 1878, dipl. de l'Éc. des L. Boulevard du Château, 51, Neuilly-sur-Seine. [Boudreaux.]

Renouvin (Pierre), né à Paris le 9 janvier 1893, agr. Rue Bonaparte, 7. [H. de Villefosse.]

Rens (Albert), né à Saint-Denis le 31 mars 1871, lic. dr. Rue de la Bastille, 4. [Clermont-Ganneau, Chabot.]

Reynolds (Élisabeth), née à New-York-City le 29 janvier 1894. *Américaine.* Rue Monsieur, 19. [Meillet.]

Ricome (Louis), né à Sébazac (Aveyron) le 4 mai 1887, lic. l. Avenue d'Orléans, 39. [Gilliéron, Dauzat, Jeanroy.]

Rignon (Hélène), née à Brunswick le 26 février 1879. *Allemand.* Rue Claude-Chahu, 7, Passy. [Lefranc.]

Robequain (Émile), né à Grenoble le 10 avril 1889, lic. l., dipl. études sup. Rue Saint-Jacques, 34. [Roques.]

Roche (Joseph), né à Versailles le 24 février 1888, él. Éc. Ch. Rue de l'Orangerie, 38, à Versailles. [Roy, Poupardin.]

Rodrigues-Ély (Maurice), né à Bordeaux le 31 octobre 1855, lic. dr. Rue Victor-Massé, 3. [Lefranc.]

Roman (Henri), né à Montpellier le 17 mars 1888. Rue Notre-Dame-des-Champs, 86. [Roques, Lebègue, Poupardin.]

Romier (Lucien), né à Moiré (Rhône) le 29 octobre 1885, arch. paléogr., ancien membre de l'École française de Rome. Rue de la Pompe, 19. [Lefranc.]

Ronze (Raymond), né à Lyon le 9 janvier 1887. lic. l., dipl. études sup. Rue de Neuilly, 57. [Thévenin, Lot.]

Roserot (Joseph), né à Troyes le 27 avril 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Rue de Grenelle, 14. [Roy, Lot.]

Ross (Denison), né à Londres le 6 juin 1871. *Anglais.* [Lévi, Gauthiot.]

Roufflac (Jean), né à Moret-sur-Loing (S.-et-M.) le 8 mai 1885, dipl. de l'École des Hautes Études (Sc. R.). Rue Nollet, 103. [Psichari, Lebègue.]

Rouillard (Germaine), née à Argenton (Indre) le 4 août 1888, lic. l. Rue de Rome, 80. [Boudreaux].

Roux (René), né à Paris le 29 janvier 1889, dipl. études sup. Rue La Fayette, 26, Versailles. [Bérard.]

Rouxin (Maurice), né à Chauvigny (Vienne) le 23 janvier 1895, él. Éc. Ch. Rue Jean-Bart, 9. [Poupardin.]

Rumpf (Frédéric-Albert), né à Livingston (New-Jersey) le 14 nov. 1852, professeur au Conservatoire de New-York, *Américain*. Rue Pergolèse, 5. [Soury.]

Russell (Sydney J. C.), né à Sulten (Surrey) le 24 décembre 1881. *Anglais*. Rue Saint-Séverin, 38. [Camerlynck.]

Sabatier (Anna), née à Vallon (Ardèche) le 27 septembre 1860. Rue Denfert-Rochereau, 108. [Lefranc.]

Saffroy (Lucie), née à Auxerre (Yonne) le 26 octobre 1855, lic. Place de la Nation, 2. [Dauzat, Camerlynck.]

Salinas (Bernardo), né à Talca le 5 novembre 1886, professeur à l'Institut pédagogique du Chili, *Chilien*. Rue Michelet, 7. [Camerlynck.]

Salomé (Mme Théodore), née à Paris le 17 janvier 1848. Rue Erlanger, 8. [Lefranc.]

Sarrazin (Maxime), né à Sens le 12 janvier 1885, dipl. de l'École des hautes études comm. Rue du Sommerard, 3. [Aupetit.]

Scheiklies (Augusta), née à Tilsitt le 22 mai 1887. *Allemande*. Rue Racine, 2. [Soury, Bémont.]

Schiffer (Sina), né à Wadowice le 15 octobre 1880, doct. philos. *Autrichien*. Avenue de l'Observatoire, 9. [Halévy.]

Schmidt (Walter), né à Hambourg le 27 avril 1891, *Allemand*. Boulevard Saint-Michel, 81. [Gilliéron.]

Schveitzer (Marcel), né à Paris le 16 août 1892, lic. l., dr. Rue Saint-Simon, 7. [Meillet, Reuss.]

Schwab (Marguerite), née à Ay le 16 avril 1891. Quai de la Tournelle, 27. [Gauthiot, Finot.]

Sebaut (Bernard), né à La Goulette (Tunisie) le 7 juillet 1892. Rue Saint-Jacques, 216. [Barthélemy.]

Shaw (Fréd. Alden), né à Detroit (Minnesota) le 30 décembre 1887, A. B. *Américain*. Rue des Écoles, 48. [Reuss.]

Siegl (Edmond), né à Vienne le 17 février 1889, doct. l. *Allemand*. Rue Berthollet, 24. [Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Sikorski (Henri), né à Bentschen le 28 mars 1884. *Allemand*. Rue de Tournon, 31. [Havet.]

Smirnov (Alexandre), né à Moscou le 27 août 1883, dozent à l'Univ. de Saint-Pétersbourg. Boulevard Saint-Michel, 133. [Roques.]

Sottas (Henri), né à Rennes le 10 mars 1886. Boulevard Latour-Maubourg, 50. [Guieysse, Moret, Lévy.]

Sourenian (Hratchia), né à Uskub le 26 janvier 1892. *Ottoman*. Rue des Écoles, 31. [Lefranc.]

Spaier (Albert), né à Jassy (Roumanie) le 12 juillet 1883, lic. philos. Rue Lacépède, 32 *bis*. [Lévy.]

Stanesco (Stephane), né à Ramnicu-Sarat le 31 mai 1888, lic. dr., l. *Roumain*. Boulevard Saint-Germain, 51. [Simiand.]

Stanley (Théodore), né à Kansas City (Missouri) le 31 janvier 1864. *Américain*. Boulevard Saint-Michel, 41. [Camerlynck.]

Stasiak (Stephan), né à Varsovie le 23 février 1884. *Polonais*. Rue des Écoles, 25 *bis* [Lévi.]

Stier (Samson), né à Putna le 1er avril 1888. *Roumain*. Rue Monge, 25. [Marouzeau.]

Stone (L. Willes), née à Londres le 27 mars 1890, B. A. *Anglaise*. Rue du Vieux-Colombier, 13. [Camerlynck.]

Studnitz (Doris von), né à Berlin le 25 juillet 1891. *Allemand*. Boulevard Raspail, 42. [Lefranc.]

Sturel (Geneviève), née à Paris le 5 mars 1888. Route de Clermont, 79, à Beauvais. [Lefranc.]

Sultana (Albert), né à Guelma (Constantine) le 18 février 1893. Rue Salneuve, 23. [Barthélemy.]

Szmigielski (Jean), né à Jezow le 15 juin 1879, dipl. Ec. sc. pol., prof. au lycée de Varsovie. *Polonais*. Rue Victor-Cousin, 9. [Aupetit.]

Tafrali (S.-Georges), né à Tulcea (Roumanie) le 16 décembre 1859, traducteur. Rue de la Banque, 19. [Jacob.]

Talut (Alphonse), né à Perpignan le 12 juin 1877, agr., prof. aux lycées Charlemagne et Condorcet. Rue des Écoles, 14. [Gilliéron, Jeanroy.]

Tatham (Faith), née à Tellicherry (India) le 17 décembre 1891. *Anglaise*. Place Saint-Sulpice, 8. [Camerlynck.]

Terrasse (Charles), né au Grand-Lemps (Isère) le 1er octobre 1893, él. Éc. Ch. Rue de Milan, 6. [Roy, Lot.]

Tesnière (Lucien), né à Mont-Saint-Aignan le 13 mai 1893. Rue Madame, 61. [Meillet.]

Tezenas-Bertherand (Marie), née à Châtillon le 15 avril 1881. Rue de Tilsitt, 3. [Soury, Lefranc.]

Theus (Hartmann), né à Ems (Grisons) le 3 septembre 1883. *Suisse*. Rue de Vaugirard, 30. [Chatelain, Gilliéron.]

Thiel (Maria), née à Amsterdam le 14 novembre 1890. *Hollandaise*. Rue Monge, 27. [Lefranc.]

Tinus (Maurice), né à Paris le 20 août 1895. Rue Louis-Morard, 26. [Jeanroy.]

Toqué (Georges), né à Lorient le 2 février 1879, lic. dr. Rue Paul-Bert, 9, à Malakof. [Simiand.]

Tour (Charles de la), né à Clermont-Ferrand le 20 janvier 1889, él. Ec. Ch. Rue Madame, 65. [Roy.]

Truc (Gonzague), né à Flayosc (Var) le 15 novembre 1877, prof., dipl. Ec. des hautes études, Sc. R. Rue Guy-de-la-Brosse, 5, [Lefranc, Roques, Jeanroy.]

Tuneld (Ebbe), né à Malmoe (Suède) le 7 avril 1877, lic. l. *Suédois*. Rue Tournefort, 6. [Lévi.]

Tymieniecki (Casimir), né à Kielce le 19 décembre 1888, doct. philos. *Polonais*. Rue Jacob, 44. [Simiand.]

Ullmann (Anna), née à Alexandrie (Égypte) le 17 novembre 1868. *Portugaise*. Rue Lemercier, 44. [Moret.]

Val de Guymont (Fernand-Louis de), né à Paris le 24 janvier 1887. Rue Guersant, 12. [Lefranc.]

Valeri (Diego), né à Piove du Sacco (Padoue) le 25 janvier 1887. *Italien*. Rue de Vaugirard, 7. [Lefranc.]

Vaux (François de), né à Noyant (Maine-et-Loire) le 28 juin 1893, él. Ec. Ch. rue de Bagneux, 6. [Roy.]

Vergas (Enrique de), né à Séville le 14 septembre 1889, lic. dr. *Espagnol*. Rue de l'Odéon, 3. [Lefranc.]

Villemereuil (Adrien Bonamy de), né à Saint-Maur-des-Fossés le 28 février 1867. Boulevard Saint-Jacques, 52 *bis*. [Dauzat, Poupardin, Camerlynck.]

Vincent (Albert), né à Paris le 29 juillet 1879. Route de Versailles, 141 *bis*, Billancourt. [Clermont-Ganneau.]

Virolleaud (Charles), né à Barbezieux le 2 juillet 1879, lic. l., dipl. Éc. des L. O. Rue Vauquelin, 15. [Barthélemy, Gauthiot.]

Vuillermin (Joséphine de), née à Châtillon, Vallée d'Aoste, le 4 novembre 1875. Rue Lhomond, 2. [Camerlynck.]

Walek (Thadée), né à Wadonice (Galicie) le 27 novembre 1889, doct. en philos. *Polonais*. Rue Victor-Cousin, 6. [H. de Villefosse, Haussoullier, Clermont-Ganneau, Scheil, Moret, Jacob, Lambert, Lévy, Jouguet, Lebègue.]

Walsh (Arthur), né à Wigan le 1er avril 1892, B. A., *Anglais*. Rue Lagrange, 92. [Camerlynck.]

Wierzbička (Wanda), née à Barbarow le 15 mars 1882. *Polonaise*. Rue Monge, 41. [Guieysse, Moret.]

Wildman (Dorothy), née à Bradford le 30 août 1891. *Anglaise*. Place Saint-Sulpice, 8. [Camerlynck.]

Williams (Agnes-Louisa), née à Londres le 23 novembre 1889. *Anglaise.* B. A. Rue Saint-Sulpice, 36. [Roques, Dauzat, Camerlynck.]

Williams (Gwladus P.), née à Llanrust le 24 novembre 1889, *Galloise.* Rue Léopold-Robert, 7. [Roques.]

Willman-Grabowska (Hélène de), née à Varsovie le 4 janvier 1870, *Polonaise.* Rue Linné, 3. [Meillet, Finot, Lévi, Roques, Marouzeau, Dauzat.]

Wyss (J.-J.), né à Neuhausen le 23 juin 1886, doct. phil. *Suisse.* Rue Dupuytren, 6. [Gilliéron, Roques, Lefranc.]

Zalitzky (Joseph), né à Staviski le 23 juillet 1893. *Russe.* Rue Saint-Jacques, 214. [Clermont-Ganneau, Halévy, Gaidoz, Lambert, Chabot.]

Zannos (Elmine), née à Athènes le 28 février 1894. *Grecque.* Rue Keppler, 5 *bis.* [Boudreaux.]

Zebrowska (Clémentine), née à Ruda le 17 avril 1879. *Polonaise.* Boulevard Saint-Germain, 51 *bis.* [Soury, Aupetit, Simiand.]

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1913-1914.

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Alfred Jacob : *Recherches relatives aux gloses nomiques,* éditées par Ch. Labbé, les mardis à 2 heures 1/2. — *Paléographie grecque : Étude de l'écriture des papyrus postérieurs à l'ère chrétienne* (*onciale et cursive*), les lundis à 2 heures. — *Étude de la minuscule grecque du* XIIIe *au* XVIe *siècle,* les mercredis à 9 heures. — *Éléments de paléographie grecque; lecture de fac-similés,* les jeudis à 1 heure 1/2. (Cette conférence sera dirigée par M. H. Lebègue.)

Directeur adjoint, M. A.-M. Desrousseaux : *Étude d'inscriptions en vers récemment publiées,* les mercredis à 10 heures 1/2.

M. Pierre Jouguet, chargé de conférences : *Études sur les papyrus grecs : Recherches et sujets de travaux,* les vendredis à 3 heures.

M. Pierre Boudreaux, chargé de conférences : *Recherches critiques sur l'histoire du texte d'Aristophane,* les jeudis à 10 heures 1/2. — *Les théoriciens de l'atticisme,* les samedis à 10 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. D. Serruys : *Les sources et la tradition de Diodore de Sicile,* les mardis à 5 heures. — *Exercices critiques sur quelques textes d'exégèse chrétienne,* les mercredis à 5 heures. — *Papyrus d'époque romaine et byzantine,* les jeudis à 5 heures.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études, M. Jean Psichari : *Explication grammaticale, linguistique et philologique de l'Évangile selon saint Marc,* les lundis à 2 heures 1/2. — *Conférence destinée aux élèves qui préparent des travaux personnels et exercices de grammaire historique néogrecque,* les dimanches à 10 heures du matin (chez M. Jean Psichari, 48, rue de l'Église, XVe arr.).

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études, M. Bernard Haussoullier, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Études d'histoire et de droit grecs; Recherches et sujets de travaux*, les lundis à 9 heures. — *Explication d'un choix d'inscriptions et de papyrus grecs récemment découverts*, les jeudis à 9 heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *De la méthode en critique verbale et de l'art de faire une édition*, les vendredis à 2 heures. — M. Marouzeau, élève diplômé, étudiera *le texte et la langue des traités philosophiques de Sénèque*, les samedis à 4 heures.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Paléographie latine*, les jeudis à 10 heures. — *Lecture des notes tironiennes*, les mercredis à 5 heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Les fonctionnaires des Trois Gaules*, les samedis à 2 heures 1/2.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Thévenin : *Théories politiques au moyen âge* (suite) *et à la Renaissance, d'après quelques écrivains et publicistes papalins et régaliens*, les mercredis à 2 heures 1/2. — *Études de détail sur le sacre et le couronnement des Empereurs de nation germanique*, les jeudis à 10 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Roy : *Revenus des rois de France et des hauts seigneurs dans la période féodale, du* XII[e] *au* XIV[e] *siècle; traduction des*

pièces justificatives; les jeudis à 3 heures 1/2. — *Explication de chartes d'affranchissements et de fondation de communautés rurales dans la France centrale,* les samedis à 4 heures.

Directeur adjoint, M. Bémont : *Les Stuarts, de 1587 à 1640,* les mardis à 4 heures 1/2. — *Études sur les institutions municipales en Guyenne pendant la domination anglaise,* les vendredis à 4 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Rod. Reuss : *Les rapports politiques de la France et de l'Allemagne depuis le traité d'Aix-la-Chapelle* (1748) *jusqu'à la Révolution* (1789), les mardis et vendredis à 10 heures.

Directeur adjoint, M. Ferdinand Lot : *Examen des théories sur l'origine des constitutions urbaines au moyen âge,* les lundis à 4 heures 1/2. — *Introduction à l'étude du moyen âge français,* les mercredis à 3 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Poupardin : *Étude sur le temporel de l'évêque de Paris aux XIIe et XIIIe siècles,* les lundis à 9 heures 1/2. — *Introduction à l'étude de l'histoire de l'Italie au moyen âge* (Bibliographie, Archives, Bibliothèques, Organisation du travail), les vendredis à 5 heures 1/4.

HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études, M. Jules Soury : *Structures et fonctions du système nerveux central,* les lundis à 5 heures. — *Théorie de la Descendance, de l'antiquité à l'époque contemporaine,* les vendredis à 5 heures.

HISTOIRE DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES.

(Fondation de la Ville de Paris.)

Directeur d'études, M. Adolphe Landry.

M. Aupetit, chargé de conférences : *Les théories et l'histoire monétaires pendant la seconde moitié du XIXe siècle,* les mardis à 2 heures.

M. Simiand, chargé de conférences : *Études sur les théories du prix et l'histoire des prix* (suite), les mardis à 5 heures.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Directeur d'études, M. Victor Bérard : *Explication de l'Odyssée,* les lundis à 9 heures. — *La colonisation grecque en Grande-Grèce,* les mardis à 9 heures.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire au Collège de France.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Phonétique comparée du grec,* les mardis à 9 heures. — *Le verbe vieux slave et ses emplois,* les mardis à 10 heures.

Directeur adjoint, M. Gauthiot : *Grammaire comparée du vieux haut allemand,* les lundis à 9 heures.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Antoine Thomas, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Jeanroy : *Explication d'anciens textes provençaux* (spécialement de sirventes historiques du XIII[e] siècle), les vendredis à 2 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Explication d'un texte castillan historique du XVI[e] siècle,* les vendredis à 1 heure 1/2.

Directeur adjoint, M. Mario Roques : *Questions de linguistique romane, d'après des travaux récents,* les vendredis à 4 heures. — *Le roman de Perceval le Gallois,* les vendredis à 5 heures.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Recherches lexicologiques d'après les cartes de l'Atlas linguistique de la France,* les jeudis de 1 heure 1/2 à 3 heures 1/2.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Étude des hymnes et prières de l'ancienne église d'Irlande,* les mardis à 9 heures. — *Exercices de grammaire et explication de textes,* les samedis à 9 heures.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

Directeur d'études, M. Abel Lefranc : *Explication des «Amours» de Pierre de Ronsard. Recherches sur les correspondances de lettrés et d'humanistes pendant le XVIe siècle,* les lundis à 5 heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études, M. Sylvain Lévi : *Examen critique de publications récentes sur des questions d'indianisme,* les vendredis à 3 heures 1/2. — *Étude de textes tibétains,* les samedis à 2 heures.

Directeur adjoint, M. Louis Finot : *Éléments de sanscrit,* à l'usage des étudiants de grammaire comparée, les mardis à 11 heures. — *Indo-aryen médiéval et moderne,* les lundis à 5 heures 1/2. (Ces conférences seront faites par M. Jules Bloch, élève diplômé.)

LANGUE ZENDE ET PEHLVIE.

Directeur adjoint, M. R. Gauthiot, *Explication de morceaux tirés de l'Avesta,* les vendredis à 5 heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur adjoint, M. Mayer Lambert : *Hébreu : Exposé des éléments de la grammaire hébraïque et explication du livre du Deutéronome,* les

mardis à 2 heures 1/4. — *Explication du livre d'Isaïe,* les mardis à 3 heures 1/4. — *Syriaque : Exposé de la grammaire syriaque et explication de textes tirés de la Chrestomathie de Bernstein,* les mercredis à 3 heures 1/2.

LANGUE ARABE.

Directeur adjoint, M. Barthélemy : *Arabe littéral. Explication du Madjâni l'adab de Beyrout,* les jeudis à 5 heures. — *Dialectologie arabe,* les samedis à 5 heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études, M. Halévy : *Grammaire de la langue éthiopienne, histoire, géographie. Explication de textes tirés de la Chrestomathie de Dillmann et du Teezâza Sanbat,* les mercredis à 9 heures. — *Interprétation de textes tirés du « Corpus inscriptionum semiticarum »*, les mercredis à 10 heures. — *Langues touraniennes : Grammaire, explication du Koudat Kou Bilik,* les mercredis à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Scheil, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Explication de textes tirés de diverses Chrestomathies. Examen critique des traductions tentées par les premiers déchiffreurs,* les samedis à 8 heures 1/2. — *Déchiffrement des textes sumériens du XIXe fascicule des « Cuneiform Texts » du Musée Britannique. Études paléographiques,* les lundis à 9 heures.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie,* les mercredis à 3 heures 1/2. (Quelques conférences sur les *Monuments épigraphiques araméens et néo-puniques* seront faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéologie hébraïque,* les samedis à 3 heures 1/2.

HISTOIRE ANCIENNE DE L'ORIENT.

Directeur adjoint, M. Isidore Lévy : *Histoire d'Israël : La Royauté* (suite), les lundis à 11 heures. — *Recherches sur la littérature alexandrine*, les lundis à 10 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Guieysse : *Grammaire et étude de textes hiéroglyphiques*, les samedis à 9 heures 1/2. — *Lecture et traduction de textes hiératiques*, les samedis à 10 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Moret : *Le temple égyptien : Classification des tableaux décoratifs par séries rituelles*, les mardis à 4 heures 1/2. — *Grammaire égyptienne : Explication de textes de la Chrestomathie d'Erman*, les mardis à 5 heures 1/2.

TABLE DES MATIÈRES.

MISSIONS.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

ÉLÈVES.

ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1914-1915

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1914-1915

CALENDRIER — DOCUMENTS — RAPPORTS

Alfred MOREL-FATIO :

Quelques remarques sur la « Guerre de Grenade »
de D. DIEGO HURTADO DE MENDOZA.



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCXIV

CALENDRIER POUR 1914-1915.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	j	*Vac. tout le mois.*	1	**D**	TOUSSAINT.	1	m	
2	v		2	l		2	m	
3	s		3	m		3	j	
4	**D**		4	m		4	v	
5	l		5	j		5	s	
6	m		6	v		6	**D**	
7	m		7	s		7	l	
8	j		8	**D**	*Réunion du Conseil.* (10 h.).	8	m	
9	v		9	l		9	m	
10	s		10	m		10	j	
11	**D**		11	m		11	v	
12	l		12	j		12	s	
13	m		13	v		13	**D**	
14	m		14	s		14	l	
15	j		15	**D**		15	m	
16	v		16	l		16	m	
17	s		17	m		17	j	
18	**D**		18	m		18	v	
19	l		19	j		19	s	
20	m		20	v		20	**D**	
21	m		21	s		21	l	
22	j		22	**D**		22	m	
23	v		23	l		23	m	
24	s		24	m		24	j	
25	**D**		25	m		25	v	NOËL. *Vac.*
26	l		26	j		26	s	*Vac.*
27	m		27	v		27	**D**	*Vac.*
28	m		28	s		28	l	*Vac.*
29	j		29	**D**		29	m	*Vac.*
30	v		30	l		30	m	*Vac.*
31	s					31	j	*Vac.*

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	v	*Vacances jusqu'au 5 janvier inclus.*	1	l		1	l	
2	s		2	m		2	m	
3	**D**		3	m		3	m	
4	l		4	j		4	j	
5	m		5	v		5	v	
6	m		6	s		6	s	
7	j		7	**D**		7	**D**	
8	v		8	l		8	l	
9	s		9	m		9	m	
10	**D**	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Renouvellement des Commissions ordinaires*[1].	10	m		10	m	
11	l		11	j		11	j	MI-CARÊME. *Vac.*
12	m		12	v		12	v	
13	m		13	s		13	s	
14	j		14	**D**		14	**D**	
15	v		15	l	*Vac.*	15	l	
16	s		16	m	MARDI GRAS. *Vac.*	16	m	
17	**D**		17	m		17	m	
18	l		18	j		18	j	
19	m		19	v		19	v	
20	m		20	s		20	s	
21	j		21	**D**		21	**D**	*Réunion du Conseil.* (10 h.)
22	v		22	l		22	l	
23	s		23	m		23	m	
24	**D**		24	m		24	m	
25	l		25	j		25	j	
26	m		26	v		26	v	
27	m		27	s		27	s	
28	j		28	**D**		28	**D**	*Vac.*
29	v					29	l	*Vac.*
30	s					30	m	*Vac.*
31	**D**					31	m	*Vac.*

[1] Ordre du jour de toutes les réunions : Présentations de thèses, rapports des commissaires responsables, propositions de publications.

AVRIL.

1	j	*Vac.*
2	v	*Vac.*
3	s	*Vac.*
4	**D**	PÂQUES [1].
5	l	*Vac.*
6	m	*Vac.*
7	m	*Vac.*
8	j	*Vac.*
9	v	*Vac.*
10	s	*Vac.*
11	**D**	*Vac.*
12	l	
13	m	
14	m	
15	j	
16	v	
17	s	
18	**D**	
19	l	
20	m	
21	m	
22	j	
23	v	
24	s	
25	**D**	
26	l	
27	m	
28	m	
29	j	
30	v	

(1) Pâques tombera : En 1916, le 23 avril. En 1917, le 8 avril. En 1918, le 31 mars. En 1919, le 20 avril. En 1920, le 4 avril.

MAI.

1	s	
2	**D**	
3	l	
4	m	
5	m	
6	j	
7	v	
8	s	
9	**D**	
10	l	
11	m	
12	m	
13	j	ASCENSION. *Vac.*
14	v	
15	s	
16	**D**	
17	l	
18	m	
19	m	
20	j	
21	v	
22	s	
23	**D**	PENTECÔTE.
24	l	*Vac.*
25	m	*Vac.*
26	m	
27	j	
28	v	
29	s	
30	**D**	
31	l	

JUIN.

1	m	
2	m	
3	j	
4	v	
5	s	
6	**D**	
7	l	
8	m	
9	m	
10	j	
11	v	
12	s	
13	**D**	
14	l	
15	m	
16	m	
17	j	
18	v	
19	s	
20	**D**	*Réunion du Conseil (9 h. 1/2) Rapport sur les conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentation à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.*
21	l	
22	m	
23	m	
24	j	
25	v	
26	s	*Fin des conférences.*
27	**D**	
28	l	
29	m	
30	m	

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	v	*Vac. tout le mois.*	1	l		1	m	
2	s		2	m		2	j	
3	**D**		3	m		3	v	
4	l		4	j		4	s	
5	m		5	v		5	**D**	
6	m		6	s		6	l	
7	j		7	**D**	*Réunion du Conseil.* (10 h.).	7	m	
8	v		8	l		8	m	
9	s		9	m		9	j	
10	**D**		10	m		10	v	
11	l		11	j		11	s	
12	m		12	v		12	**D**	
13	m		13	s		13	l	
14	j		14	**D**		14	m	
15	v		15	l		15	m	
16	s		16	m		16	j	
17	**D**		17	m		17	v	
18	l		18	j		18	s	
19	m		19	v		19	**D**	
20	m		20	s		20	l	
21	j		21	**D**		21	m	
22	v		22	l		22	m	
23	s		23	m		23	j	
24	**D**		24	m		24	v	
25	l		25	j		25	s	NOËL. *Vacances jusqu'au 5 janvier.*
26	m		26	v		26	**D**	
27	m		27	s		27	l	
28	j		28	**D**		28	m	
29	v		29	l		29	m	
30	s		30	m		30	j	
31	**D**					31	v	

QUELQUES REMARQUES

SUR

LA GUERRE DE GRENADE

DE D. DIEGO HURTADO DE MENDOZA.

La *Guerre de Grenade,* œuvre non contestée jusqu'il y a peu de D. Diego Hurtado de Mendoza, jouit d'une grande célébrité. Tous les historiens anciens ou récents de la littérature espagnole la prônent à l'envi. L'ont-ils lue, la plume à la main, pour en contrôler et la valeur historique et le mérite du style? Volontiers j'en douterais, car, s'ils s'étaient livrés à cet examen, comment les taches qui la déparent ne leur auraient-elles pas sauté aux yeux? Quelques-uns à vrai dire ont exprimé des réserves sur la forme comme sur le fond, depuis les premiers éditeurs et surtout depuis Capmany, assez expert en langue castillane, quoique Catalan, et non médiocre écrivain, qui censure chez l'auteur bien des maladresses et des incorrections[1], jusqu'à M. Fueter, critique très avisé de l'historiographie moderne, qui s'est montré surtout sensible à l'agencement défectueux du récit[2]. Mais, en somme, les uns comme

[1] *Teatro historico-critico de la eloquencia española*, t. III (1787), p. 7 et suiv. Capmany ayant sûrement lu la *Guerre*, son jugement en bien comme en mal conserve de la valeur. On s'en est beaucoup servi : ainsi l'appréciation de Mendoza par Menéndez y Pelayo (*De la historia considerada como obra artística*, dans ses *Estudios de crítica literaria*, 1re série, Madrid, 1884, p. 106) n'est guère que du Capmany et du comte de Portalegre remis à neuf.

[2] Après des éloges exagérés, M. Fueter tourne bride : «Le style est d'un

les autres admettent que la *Guerre de Grenade* mérite sa réputation, qu'elle nous offre une imitation heureuse des procédés narratifs des anciens ou de l'humanisme et qu'il convient d'y voir un des meilleurs exemples de l'histoire épisodique du XVIe siècle espagnol[1].

Comme à bon nombre sans doute des hispanisants de notre temps, il ne m'était jamais arrivé de lire cet ouvrage d'affilée et d'un bout à l'autre. Je n'y ai été contraint qu'assez récemment à l'occasion d'un cours qui avait pour sujet quelques historiens espagnols du XVIe siècle. Or, à mesure que j'avançais dans ma lecture, je fus désagréablement surpris par des défauts qui allaient à l'encontre de l'idée qu'on s'est faite des qualités du livre; mais je ne conçus, il est de mon devoir de le dire, aucun soupçon sur la personne même de l'auteur, l'authenticité de l'écrit. L'annonce donc, insérée dans le numéro de mars-avril 1913 de la *Revista de archivos, bibliotecas y museos* de Madrid, qu'une démonstration apporterait à bref délai la preuve décisive que la paternité de la *Guerre de Grenade* devait être retirée à D. Diego de Mendoza me causa-t-elle autant d'étonnement qu'à n'importe qui d'autre. «Rien n'est plus contraire à la vérité que d'attribuer la *Guerre* à Mendoza, et je le démontrerai sans tarder dans l'édition critique de cet

maniérisme insupportable, les phrases sont démembrées, si bien qu'on croit lire une mauvaise traduction de Tacite... Mendoza nous communique, comme son modèle romain, des détails romanesques insignifiants; il se débarrasse, par des observations insuffisantes et trop courtes, de problèmes importants... La conséquence, c'est que souvent le lecteur perd tout à fait le fil de la narration» (*Historiographie moderne*, trad. française, Paris, 1914, p. 296).

[1] Voir, par exemple, l'appréciation de M. E. Mérimée, qui, malgré quelques restrictions, reste trop élogieuse (*Précis d'histoire de la littérature espagnole*, Paris, 1908, p. 241).

ouvrage que je prépare» : c'est en ces termes que D. Lucas de Torre, capitaine d'infanterie breveté, annonçait une nouvelle bien faite pour émouvoir le petit monde des hispanisants. Sans tarder non plus, je me mis en rapport avec l'auteur de la sensationnelle découverte, qui avec beaucoup de bonne grâce voulut bien me communiquer les épreuves des treize premiers chapitres du mémoire qu'il destinait au *Boletín de la R. Academia de la Historia* et où se trouve déduite une partie de sa démonstration, D. Lucas de Torre ayant dû renoncer pour le moment au projet de publier l'édition critique de la *Guerre*. Pour les résumer telles que je les connais, les conclusions de l'actif et ingénieux officier sont que la *Guerre de Grenade* représente la mise en prose des dix-huit premiers chants de *La Austriada* de Juan Rufo, — poème narratif publié en 1584 et consacré aux prouesses de Don Juan d'Autriche, — à laquelle ont été uniquement ajoutées des considérations d'ordre moral ou politique et des digressions historico-géographiques. Je ne me crois pas permis de discuter une thèse dont je n'ai pas sous les yeux le texte définitif et complet; mais quel que soit l'accueil que ses idées recevront de la critique, il y a lieu de féliciter D. Lucas de Torre d'avoir le premier descendu de son piédestal une statue que le syndicat de la gent moutonnière avait juchée beaucoup trop haut : grâce à lui, il n'arrivera plus à personne de tenir la *Guerre de Grenade* pour l'œuvre achevée, le modèle accompli qui aurait enseigné aux Espagnols l'art d'écrire l'histoire, selon l'expression de D. Francisco Manuel de Melo[1]. A dessein, je n'en dis pas davantage, mon seul désir

[1] «Nuestro Don Diego de Mendoza en la *Guerra de Granada* parece que nos dió la luz para escribir» (*Guerra de Cataluña,* éd. Rivadeneyra, p. 512ª

étant de présenter une série d'observations sur la langue et le style du livre, en laissant entièrement de côté la véracité et les moyens d'information de l'auteur, sujets qui m'entraîneraient très loin. Dès aujourd'hui, il serait peut-être pertinent d'ajouter pseudo devant Mendoza; toutefois, pour ne rien préjuger, je continuerai d'appeler l'auteur Mendoza tout court, ce nom n'ayant ici qu'une valeur purement conventionnelle.

Avant d'aborder mon sujet tel qu'il vient d'être défini, je signalerai une particularité assez curieuse de la *Guerre de Grenade* dont il n'a pas été parlé. Il s'agit de la volonté très manifeste de l'auteur d'être lu hors de son pays : en plusieurs circonstances, il s'adresse sans contredit à des lecteurs étrangers. On ne s'expliquerait pas autrement l'insistance qu'il met à décrire des choses ou à interpréter des mots que tout Espagnol même peu instruit connaissait à merveille. Passe encore qu'il traduise et commente des mots d'origine arabe, qui, sauf en Andalousie, pouvaient n'être pas familiers à beaucoup d'Espagnols, comme *adalid* 86ª[1], *alcaide* 87ᵇ, *alguacil* 77ᵇ, 104ᵇ, *almogavar* 86ª, *almuédano* 77ᵇ, quoique pour *alcaide* la glose, «puesto por nosotros á los que tienen fortalezas en guarda», semble assez superflue; mais ailleurs Mendoza n'a en vue qu'un public tout à fait ignorant de certaines coutumes ou

[1] Les chiffres qui accompagnent les citations de la *Guerre* renvoient à l'édition de D. Cayetano Rosell, dans le tome Iᵉʳ des *Historiadores de sucesos particulares* de la Bibliothèque Rivadeneyra, ici désignée par la lettre D. Cette édition est la plus accessible et en somme la moins mauvaise. Avant, il n'y a à considérer que l'édition princeps de Lisbonne 1627 (A), celle de Valence 1776 (B) et celle de Salvá, Valence 1830 (C), la plus mauvaise de toutes. Je me suis aussi servi du ms. espagnol 334 de la Bibliothèque nationale dont la description se trouve à la page 66 du *Catalogue des manuscrits espagnols* de cet établissement.

institutions d'Espagne. En ce qui touche, par exemple, l'organisation du gouvernement et de la justice à Grenade, il croit nécessaire de nous révéler l'existence du Conseil royal siégeant à Madrid et celle des «chancelleries», puis il note qu'en Castille les juges au civil s'appellent *oidores,* et au criminel *alcaldes* (70^{b}). Quelles précieuses nouveautés pour ses compatriotes! Plus loin, l'auteur n'omet pas d'interpréter, quoi? un mot rare ou difficile? Non, le mot *confrérie :* «Dicen en español confradía una junta de personas que se prometen hermandad en oficios divinos y religiosos, con obras» 72^{a}. A propos du cri de guerre *Santiago!* il glose «como es costumbre en España para acometer» 78^{b}. Il faut encore qu'il explique que les Grands sont les nobles que le roi fait couvrir et dont les femmes ont droit au tabouret (117^{b}), et enfin il consacre plusieurs lignes à nous apprendre que le «vulgo español» appelle *estantigua* les fantômes que forment dans l'air les exhalaisons ou les vapeurs du sol (121^{a}). Comment expliquer cette intention persistante d'écrire pour ceux du dehors qui s'observe pendant tout le récit? Je l'ignore, je me borne à la constater.

L'étude du style de la *Guerre de Grenade* n'a jamais été entreprise de propos délibéré et en tenant compte de l'état du langage littéraire espagnol dans la seconde moitié du XVI[e] siècle. Seuls des éditeurs de morceaux choisis ont noté en passant quelques singularités du vocabulaire de l'auteur, à commencer par Capmany, qui condamne l'emploi immodéré de certains mots : «Si es verdad que al estilo de este historiador le faltan fluidez, melodia y correccion, en recompensa le sobran precision, vigor y energia. Oxalá hubiese tenido entonces el gusto de desembarazar el cuerpo de la narracion de tantas repeticiones de las palabras *liviano* y *liviandad, necesitar* y *necesitado,*

desasosegar y *desasosegado,* y otras favoritas suyas que siembra á cada paso». — Les extraits de la *Guerre,* publiés par M. H. Duffo dans la *Collection E. Mérimée*[1], s'adressent à nos collégiens, aussi le commentaire ne dépasse-t-il guère le niveau qu'ils peuvent en général atteindre. On doit néanmoins savoir gré à M. Duffo de ses louables efforts pour résoudre certaines difficultés du texte, quoique, en revanche, il cède trop souvent au désir de trouver quand même un sens à des passages incompréhensibles. M. Duffo a aussi réuni quelques remarques grammaticales : emploi, par exemple, de *luengo* pour *largo,* prédilection pour les noms en *-miento* et en *-eza,* et pour l'article féminin devant *color, fin, puente,* etc. — D. Ramón Menéndez Pidal n'a inséré que deux courts passages de la *Guerre* dans son *Antología de prosistas castellanos*[2], le prologue de l'ouvrage et la reconnaissance du fort Calalui par les troupes du duc d'Arcos; mais le texte a été aussi bien établi qu'il peut l'être actuellement par le recours à quelques manuscrits et les notes qui accompagnent ces extraits se recommandent par leur intelligence et leur précision.

Les défauts caractéristiques du style de la *Guerre* sont : 1° la pauvreté et la banalité du vocabulaire qui tiennent surtout à l'abus de certains mots et de certaines tournures; 2° des répétitions fréquentes et fort disgracieuses; 3° de nombreuses assonances et allitérations qui dénotent une oreille insensible aux cacophonies; 4° des imitations souvent gauches d'auteurs latins tels que Salluste et Tacite; 5° des phrases simplement

[1] *D. H. de Mendoza, Guerra de Granada :* Extraits et analyses avec une introduction et des notes et une carte par H. Duffo. Paris, Garnier, s. d.

[2] Madrid, 1899.

mal construites et d'une syntaxe douteuse, ou travaillées à dessein pour donner à des pensées quelconques un air de profondeur qui leur sied mal : bref, de la recherche très prétentieuse et du galimatias[1].

1° La pauvreté et la banalité du vocabulaire apparaissent suffisamment à la lecture de quelques pages et ressortent d'autant mieux que l'auteur s'est évertué, par une sorte de coquetterie mal entendue, à embellir çà et là sa phrase de mots qui frappent par leur étrangeté. J'en citerai quatre :

Avilanteza. — Il y a neuf exemples de ce mot, dans huit desquels le sens est «audace, hardiesse». Les voici : «veráse quien son las (il s'agit des femmes morisques contraintes à renoncer à leur voile) que dieron (*var.* darán) la *avilanteza* al atrevimiento de mozos y viejos» 73[b]. (Quel joli tour, *dar la avilanteza al atrevimiento,* «donner de l'audace à l'audace»! Pourquoi aussi *la avilanteza*, quand ailleurs le mot s'emploie avec *dar* sans article?); — «Esto dió á los enemigos mayor *avilanteza*» 74[a]; — «daríase *avilanteza* á los descontentos para pensar novedades» 79[a]; — «y el Marqués, para no darles *avilanteza*,... acordó hacer en Durcal la masa» 79[a]; — «quitaríales (l'arrivée de Don Juan) la *avilanteza* de armar» 87[a]; — «ningunos atajadores por la tierra, que daba *avilanteza* á los contrarios de inquietar la ciudad» 90[a]; — «el marqués de Mondéjar... aunque no daba ocasion á quejas, daba *avi-*

[1] Plusieurs de ces défauts ont été notés par Capmany : «las freqüentes repeticiones de una misma palabra dentro de una oracion, la ingrata asonancia ó consonancia de las terminaciones duras de los infinitivos, y la supresion de artículos y partículas, que dexa desatadas alguna vez las cláusulas» (*Teatro*, t. III, p. 7).

lanteza á que se descargasen de culpas » 100[b]; — « Apartaronse de su servicio (le service d'Aben Humeya) descontentas algunas cabezas, que tomaron *avilanteza* » 102[b]. Aucune hésitation sur le sens de ces huit exemples; mais la première fois que le mot figure dans la *Guerre,* il offre un sens tout autre. Mendoza expose les motifs qu'ont eus les chefs de la conspiration pour se décider à agir. « Por lo cual, vistas por los monfíes y principales de la conjuracion las diligencias que se hacian, . . el temor de ser prevenidos y la *avilanteza* de nuestras pocas fuerzas los acució á resolverse » 72[b]. Ici il faut traduire : « le dédain » ou « la médiocre considération qu'inspiraient nos faibles forces ». D'où procède ce nouveau sens? Le mot n'a certainement rien de commun avec *vil,* quoiqu'il semble que M. Duffo l'ait cru, puisqu'il traduit *avilanteza* dans le premier exemple cité par « hardiesse effrontée, basée sur la faiblesse d'autrui ». Ce mot m'intriguant un peu, j'ai voulu avoir l'avis de M. Menéndez Pidal. Il m'a répondu qu'il ne possède pas d'exemples d'*avilanteza* ou *avilantez* antérieurs à la fin du XVI[e] siècle et qu'il est porté à y voir une dissimilation d'*avinanteza* dont deux exemples anciens lui sont connus, l'un du *Corbacho* de l'archiprêtre de Talavera (éd. des Bibliophiles espagnols, p. 55) et l'autre d'un romance de la *Primavera* de Wolf et Hofmann, t. II, p. 169. Cet *avinanteza* lui paraît emprunté à l'italien *avvenentezza.* Incontestablement, le castillan *avinanteza,* dans les deux cas cités, se rattache à l'italien et par l'italien au provençal, car *avvenentezza* dérive, je crois d'*avinen*(1); mais le sens d'*avilanteza*, chez notre auteur ou chez Sigüenza, Mariana, etc., ne s'explique pas du

(1) La deuxième édition du Dictionnaire dit *de autoridades* (1770) cite deux exemples d'*aveneнteza*, *avinenteza* des XV[e] et XVI[e] siècles, qu'elle traduit par : « ocasion, coyuntura, oportunidad ».

tout par l'italien ou le provençal. Comment est-on arrivé au sens d'« audace »? Je ne le vois pas. Ne s'agirait-il pas d'un mot d'érudit, d'un mot adopté par les amateurs d'archaïsmes, qui lui ont prêté un sens un peu au hasard? Cela expliquerait l'hésitation de l'auteur de la *Guerre*.

Sobresanado. — Encore un mot assez goûté de notre auteur et dont il semble qu'il ait quelque peu étiré le sens. *Sobresanado* s'applique, comme le dit bien Menéndez Pidal, à une blessure, et signifie « fermé en apparence, guéri superficiellement ». De là aussi le sens dérivé de « feint, dissimulé, trompeur », que nous trouvons ici à côté du premier : « guerra... primero cubierta y *sobresanada*, y al fin descubierta » 68[a]; — « dejando á sus espaldas lugares... sospechosos y *sobresanados*, aunque solos de gente » 82[b]. (Ici toutes les éditions ont *sobresaltados;* mais la bonne leçon *sobresanados* se trouve dans le ms. de Paris, Esp. 334, fol. 33); — « Vióse un tiempo en el cual los enemigos (ó estuviesen rendidos ó *sobresanados*) pudieran con facilidad... ser oprimidos » 84[a]; — « y si decian que *sobresanada* (la guerre), porque estaban los enemigos en pié y armados, lo *sobresanado* ó acabado, lo armado y desarmado es todo uno » 85[a]; — la « resolucion que se tomó de destruir las Albuañuelas... dió ocasion á que muchos pueblos, que estaban *sobresanados,* se declarasen » 96[a]; — « El duque de Sesa y Luis Quijada, á veces tan conformes cuanto bastaba para excluir los marqueses, y á veces *sobresanados* (c'est-à-dire d'accord seulement en apparence) por la pretension de las empresas, hablábanse bien... » 98[b]; — « metiéronse á platicar de conciertos (dicen que algunos *sobresanadamente*) y no dejaban de condenar la manera del trato que don Juan »

traia » 115^a; — « escribiendo primero... con palabras *sobresanadas* » 115^a.

Mostrado á, « habitué à, enclin à », toujours avec un nom de personne. Cette locution est moins usuelle que *acostumbrado á* (employé aussi dans la *Guerre* : 68^a, 71^a, 71^b, 91^a, 98^b, 114^b), comme l'indiquent une note de Rosell (99^a) et la variante qu'il cite (105^b). Voici les exemples : « gente... encogida y *mostrada á* servir » 70^b; — « gente... *mostrada á* sufrir calor, frio, sed, hambre » 73^b; — « gente... *mostrada á* guardar poco secreto » 74^a; — « el vulgo ignorante y *mostrado á* juzgar á tiento » 97^b; — « El general... *mostrado á* ser respetado » 98^a; — « Muñatones, *mostrado á* sufrir y disimular » 98^b; — « soldados *mostrados á* hacer presas » 100^a; — « los turcos *mostrados á* mandar su rey en Berbería » 103^a; — « en esta guerra nos *mostramos á* disimular » 105^b. Ici le ms. consulté par Rosell porte : « nos *enseñamos* », et c'est aussi ce qu'on lit chez Marmol (éd. Rivadeneyra, 298^b), qui suit en cet endroit Mendoza.

Resoluto. — L'auteur a préféré le participe faible *resoluto* au participe fort *resuelto* presque partout; on pourrait même dire partout, car les quelques variantes des manuscrits et des éditions ne signifient rien. Exemples : « indignados y *resolutos* » 74^a. (Seule l'édition Salvá porte *resueltos*); — « *Resoluto* socorro » 75^a. (Encore ici Salvá seul a *resuelto*); — « *Resoluto* de combatir » 79^b. (Ms. de Paris seul (fol. 27 v°) contre toutes les éditions); — « *Resolutos* á no mandarse por el Marqués » 84^b. (Salvá seul : *resueltos*); — « Escribióse al Marqués *resolutamente* » 87^a; — « *resoluto* á descomponer al uno y al otro »

87[a]; — «*resoluto* de huir á Berberia» 89[a]; — «*resoluto* de hacer la guerra» 89[b]; — «hombres de paso, *resolutos* á tentar y no hacer jornada» 99[b]; — «pudiendo *resolutamente* mandar» 100[b]; — «*resolutos* á venir» 108[b]; — «*resoluto* de dejar al duque» 112[b]: — «estando *resolutos* de obedecer» 116[b]. (Ms. de Paris seul (fol. 99 v°) contre toutes les éditions); — «estaba *resoluto* á reducirse» 118[b]; — «quedó *resoluto* combatir los enemigos» 119[a]; — «*resolutos* de morir» 120[b].

Après le relevé de ces recherches qui ne nous produisent pas du tout l'effet qu'en attendait l'auteur, il faut montrer comment l'indigence du vocabulaire se traduit par l'emploi abusif de mots «passe-partout», de mots commodes dont le sens élastique s'applique à une foule de cas et qui dispensent d'en chercher d'autres. En ce genre-là et sans parler de ceux qu'a cités Capmany, c'est-à-dire *desasosegar, liviano* et *necesitar,* nous avons *acoger, aparejo, áspero, aspereza, atajar, buen caballero, cierto, concierto, cosa, espaldas, estorbar, igual* (et *desigual*), *manera, mover, ocasion, prevenir, seguro* (et *asegurar*), *señal, sobras, sosegar, sospechoso, tal, término, visto.* Il serait trop long de dresser la statistique des exemples pour chacun de ces mots : on se contentera d'établir le compte de quelques-uns d'entre eux.

Aparejo répond aux acceptions variées de «moyen, condition, occasion, facilités, ressources, préparatifs, défenses, approvisionnements», etc. : «falta de municiones, de *aparejos*» 68[b]; — «el poco *aparejo* de armas» 71[b]; — «temiendo que con mayor *aparejo* los contraviniésemos» 71[b]; — «con mas *aparejo* de vituallas» 72[a]; — «ni hubo tiempo ni *aparejo* para castigallos» 75[a]; — «Pasóse aquella noche. . . con poco

aparejo y frio demasiado» 80^{b}; — «teniendo por cierto que... se quitaria el paso y el *aparejo* á las escoltas» 81^{a}; — «hombres á quien convidaba... el *aparejo* de la comarca» 82^{a}; — «alojó... con mal *aparejo*» 82^{b}; — «convidados del *aparejo*... dieron á los nuestros una carga» 83^{a}; — «el *aparejo* del sitio» 83^{b}; — «vitualla, municiones y *aparejos*» 95^{a}; — «segun el poco *aparejo*, ninguna diligencia posible dejaba de hacer» 98^{a}; — «holgar de verse fuera de sujecion, habiendo *aparejo*» 103^{a}; — «No habia... ocasion ni *aparejo* para crear... rey» 104^{a}; — «guerra de montaña, poca provision, menos *aparejo* para ella» 106^{a}; — «persuadiólos que salvasen la gente... pues tenian *aparejo*» 107^{b}; — «el Duque entendiendo... el poco *aparejo* de proveerse» 114^{b}; — «á propósito para... por el *aparejo* de la Rambla juntarse seguramente» 115^{a}; — «por el *aparejo* y la importancia del sitio» 115^{b}; — «quitado á los ministros el *aparejo* de castigarlos» 115^{b}. — «árboles cortados... *aparejos* de gente prevenida» 116^{a}; — «donde con cualquier *aparejo* tenian la traviesa corta» 120^{a}. Une seule fois, il est venu à la pensée de l'auteur d'user d'un mot plus précis pour exprimer l'idée d'«instrument». Exemple : «escalas... *pertrecho* que los moros guardaban» 88^{a}.

Buen caballero. — Pour louer la bravoure d'un soldat noble, Mendoza ne semble avoir à sa disposition que cette épithète bien plate : «fueron aquel dia *buenos caballeros*» 80^{a}; — «se mostró... *buen caballero*» 85^{b}; — «donde él fué *buen caballero*» 95^{b}; — «fué aquel dia *buen caballero*» 95^{b}, 99^{b}; — «se mostró *buen caballero*» 112^{b} (deux fois); — «aquel dia fué *buen caballero*» 113^{a}.

Cosa, d'abord comme mot servant à reprendre l'idée qui vient d'être exprimée, à résumer et à conclure : «*cosas* que... son aborrecidas de los menores» 70^b; — «*cosa* que mirada en comun y por la haz» 71^a; — «Todo esto parecia al comun *cosa* escandalosa» 71^a; — «fué *cosa* guiada para que el mal no fuese adelante» 71^a; — «*cosa* que escandalizó» 75^b; — «*cosa* en aquel tiempo ya desusada» 76^a; — «*cosa* no vista en otro tiempo» 84^a; — «camas, fuego, vasos, *cosas* que se dan en hospedaje» 92^b; — «*cosas* que cuando caen sobre fundamento» 96^b; — «*cosa* no acontecida en la guerra» 99^a; — «*cosa* pocas veces vista» 105^b; — «*cosa* usada en otra edad» 121^a. Puis *cosa* associé à l'autre mot non moins banal de *término*, dans des formules à éviter telles que : «Estando las *cosas* en estos *términos*» 79^a; — «cierto del *término* en que las *cosas* se hallaban» 85^a; — «Estando las *cosas* en tales *términos*» 87^b; — «las *cosas* llegadas á tales *términos*» 122^b.

Manera. — Un terrible passe-partout, qui se substitue à *modo, forma, especie, suerte, comportamiento*, etc. : «á *manera* de veleta» 69^a; — «aposento... nombrado segun su *manera* de edificio» 69^b; — «*manera* de conformidad sospechosa» 70^a; — «*manera* de gobierno» 70^b; — «la calidad de los tiempos, *manera* de las gentes» 70^b; — «vista por ellos esta *manera* en nosotros» 71^b; — «la *manera* del tratado y ejecucion» 71^b; — «un pedido á *manera* de limosna» 72^a; — «*manera* de vida» 73^a; — «*manera* de vestido» 73^a; — «gente de todas *maneras*» 74^b; — «á *manera* de faja» 74^b; — «su afabilidad, buena *manera* generalmente con todos» 76^a; — «*manera* de levantarse gente» 77^a; — «Hay dos *maneras*...» 80^a (il s'agit d'un poison); — «tal es la *manera* de

esta ponzoña... *manera* de matar... á *manera* de dictamo» 80^b; — «*manera* de como se gobernaba» 81^a; — «*maneras* de mandar» 84^b; — «la *manera* del guerrear» 85^a; — «á *manera* de guion» 87^b; — «aquella *manera* de milicia» 89^b; — «*manera* de ceremonia» 90^a; — «*manera* de defensa» 90^a; — «*manera* de persona» 91^b; — «*manera* de obediencia forzada» 92^a; — «*manera* de gobierno» 92^b; — «á *manera* de arrendamiento» 94^a; — «*manera* de guerra» 96^b; — «á *manera* de sitiado» 102^a; — «de su *manera*, de su vida» 102^b; — «á *manera* de la que llaman...» 103^b; — «la *manera* de la defensa» 108^a; — «una *manera* de pleito» 109^a; — «tuvo *manera* como soltarse» 115^a; — «la *manera* del trato» 115^a; — «toda *manera* de medios» 115^a; — «toda *manera* de gente» 116^a; — «alguna *manera* de estorbo» 116^a; — «fué varia [esta guerra] en su *manera*» 121^a. En voilà assez sans doute : *manera* et toujours *manera*. Je n'ai relevé que deux exemples de *forma*, qui aurait pu être employé bien plus souvent : «representada [la gente] en *forma* de ejércitos» 68^a; — «*forma* de justicia arbitraria» 70^a.

Mover, «mouvoir, mettre en mouvement, pousser à». Très fréquent ainsi que *movimiento* : «necesitada España á *mover* sus fuerzas» 68^a; — «á quien la obligacion... *moviese* á dar cuenta de sí» 68^a; — «provision... que bastó para *mover* las causas de la enfermedad» 72^b; — «*mover*... los ánimos de la gente» 72^b; — «á ver como se *movia* la generalidad» 72^b; — «porque les *movió* la hacienda... del tio» 74^a; — «*movió* á los que gobernaban... á salir de tibieza» 74^b; — «*movieron* los lugares comarcanos» 75^a; — «con esperanza que... harian mas *movimiento*» 76^b; — «en cuanto le duró la esperanza

que el Albaicin y la Vega habian de hacer *movimiento*» 77[b]; — «*movidos* de su casa por la ganancia» 84[b]; — «*Movióse*... con tres mil infantes» 85[b]; — «*movido* por la razon» 93[a]; — «*moviendo* nuevo concierto con el jeque» 94[a]; — «para que... se *moviesen* con mayor calor» 96[b]; — «entendia todos estos *movimientos*» 99[a]; — «*movido* á creer y afirmar fácilmente» 101[a]; — «*movidos* á venir... por la ganancia» 101[a]; — «*movido* por quejas» 105[a]; — «*movidos* por obligacion de virtud» 106[b]; — «gente... *movida* por el humo de las viandas» 114[a]; — «estos, como se *mueven* por el dinero» 114[a]; — «no embargante que se hallase haberse *movido* provocados» 116[b].

Necesitar et necesidad, que je choisis exprès parmi les exemples donnés par Capmany et pour justifier sa critique : «*necesitada* España á mover sus fuerzas» 68[a]; — «Aguilar... fué *necesitado* á quedar en ella (la sierra)» 70[a]; — «para... á una *necesidad* tornarse á recoger» 71[b]; — «movió... á pensar en algun caso con que... *necesitasen* al pueblo á salir de tibieza» 74[b]; — «fueron *necesitados* á tomar las armas» 75[a]; — «*necesitaban* á los del Albaicin á declararse» 76[a]; — «cargó tanta gente... que le *necesitó* á dejar la puente» 79[a]; — «le acometieron... y *necesitaron* á retraerse» 82[a]; — «no faltaban personas á quien contentase que... fuese mayor la *necesidad*» 92[b]; — «la *necesidad* mostró el contrario» 96[a]; — «socorrer en una *necesidad* á Guéjar» 96[a]; — «cesarian las armas, y por esto la *necesidad* de las personas por quien eran tratadas» 100[b]; — «*necesidad* de cargar» 101[a]; — «fué *necesitado* á recogerse» 101[a]; — «con... sesenta caballos, mas para autoridad que *necesidad*» 101[b]; — «temiendo que... pusiesen á Don Antonio de Luna en *necesidad*» 101[b]; —

«fueron *necesitados* á quedar» 101[b]; — «fueron *necesitados* á retirarse» 101[b]; — «con la *necesidad* de cabeza» 104[b]; — «fué *necesitado* á hacer frente» 105[b]; — «pensando que la *necesidad* habia de traelle tiempo á las manos» 108[b]; — «*necesitó* á don Juan de Austria á ponerse... al remedio» 112[a]; — «estaba en *necesidad* de mantenimientos» 113[b]; — «en cualquier *necesidad* apretada» 114[a]; — «la *necesidad* en que dejaba el campo» 114[a]; — «fué *necesitado* á tomar lo alto» 119[b].

Tal, qui est à rapprocher de *cosa* comme moyen de résumer et de conclure : «*tal* es su profesion de vida en comun» 70[b]; — «*Tal* fué la habla que... les hizo» 74[a]; — «*Tal* era la antigua ceremonia...» 74[b]; — «*Tal* confianza se habia hecho siempre» 76[a]; — «*tales* eran los sermones que les hacian» 77[b]; — «*tal* es la manera de esta ponzoña» 80[b]; — «*Tal* fué la fin de Don Fernando el Zaguer... *tal* el desagradecimiento de Aben Humeya» 89[b]; — «*Tal* fué la muerte de Céspedes» 97[b]; — «*tal* era la apariencia del gobierno» 99[a]; — «*Tal* fué el suceso» 100[a]; — «*tales* son las ciudades nuevas» 101[a]; — «*Tal* era Aben Humeya» 102[b]; — «*Tal* fin hizo Aben Humeya» 104[a]; — «*tal* era la gente que salió» 114[a]; — «*Tal* fin hizo este moro» 122[b].

Visto. — Encore un mot répété à satiété et dont la fréquence devient intolérable : «*Vista* por ellos esta manera en nosotros» 71[b]; — «*vistas* [las diligencias] por los monfies» 72[b]; — «*vista* la ocasion» 74[b]; — «*visto* que...» 75[b], 76[b]; — «*visto* el poco efeto» 78[b]; — «*visto* que...» 79[a]; — «*Vista* por ellos la violencia» 82[a]; — «*vista* la importancia» 82[b]; —

« *vista*... la desorden » 83^a; — « *vista* la desorden » 83^a; — « *visto* el daño » 86^b; — « *vista* la grandeza » 88^b; — « *Visto* por don Juan... » 91^b; — « *visto* el caso » 93^a; — « *vista* la falta della... » 98^a; — « *vistos* los gastos » 100^b; — « *visto* lo poco que aprovechaba » 101^b; — « *visto* que... » 105^a, 107^b, 113^b; — « *Vista* la importancia del lugar » 118^a; — « *visto* que... » 119^a; — « *Visto* el peligro » 119^a; — « *vista* la determinacion » 119^b; — « *vistas* las celadas » 119^b; — « *visto* que... » 119^b; — « *visto* lo que... » 122^a; — « *visto* que... » 122^a; — « *vista* la cédula » 122^a.

L'abus des noms en – MIENTO est également très sensible. Je ne citerai que ceux qui sortent de l'ordinaire, car il en est d'inévitables, comme *pensamiento*, *movimiento*, *sentimiento*, etc.; mais un écrivain soigneux n'aurait-il pas épargné au lecteur des mastodontes tels que *aborrecimiento* 89^b; *acaecimiento* 75^b, 95^a; *acatamiento* 116^b; *acometimiento* 77^a, 92^a; *acontecimiento* 75^b, 119^b; *alongamiento* 77^a; *amaestramiento* 88^b; *apercebimiento* 108^a; *aprovechamiento* 100^a; *apuntamiento* 80^b; *arrendamiento* 94^a; *arrepentimiento* 92^a; *comedimiento* 70^b; *consentimiento* 104^a; *contentamiento* 73^b, 109^b; *derramamiento* 100^a; *desabrimiento* 109^a; *desagradecimiento* 89^b; *descontentamiento* 89^b; *desflaquecimiento* 80^a; *desperdiciamiento* 106^a; *encarecimiento* 75^b; *envahimiento* 86^a; *maltratamiento* 92^b; *mantenimiento* 96^a; *preparamiento* 93^a; *recatamiento* 88^a; *requerimiento* 122^b; *revolvimiento* 80^a; *rompimiento* 69^b; *seguimiento* 76^b, etc.? Au nombre des substantifs en – EZA, il y en a quelques-uns d'assez peu usités : *alteza* dans *alteza del reino* 93^b; *certeza* 72^b, 118^a; *clareza* (= *claridad*) 90^a; *graveza* 74^a. A noter aussi une certaine prédilection pour les noms en – ADOR, – EDOR, – IDOR. Ainsi : *cer-*

cador 79[b]; *degollador* 108[a]; *habitador* 84[a]; *reconocedor* 108[b]; *representador* 76[a]; *salvador* 79[a]; *sufridor* 99[b]; *tenedor* 111[b]; *tramador* 104[b]. Ces mots là et ceux en – *miento* font penser aux substantifs verbaux en *tor* et en *mentum* de Tacite (L. Constans, *Étude sur la langue de Tacite*, Paris, 1913, p. 5).

2° Répétitions de mots à intervalles trop rapprochés, soit par négligence, soit par une sorte d'incapacité à trouver des synonymes, à varier l'expression. Une fois le mot choisi, il semble que l'auteur ne sache plus comment s'en dessaisir, ce mot ou un dérivé revient une fois, deux fois et plus encore dans la même phrase ou dans les phrases suivantes. Dès les premières lignes du livre, les yeux tombent sur un exemple de cette fâcheuse sujétion. Il s'agit de la guerre : «parte de la cual yo ví, y parte *entendí* de personas que en ella pusieron las manos y el *entendimiento*» 68[a]. Exemples de répétitions simples : «necesitada España á *mover* sus fuerzas... encomendar la empresa á don Juan de Austria... á quien la obligacion de las victorias del padre *moviese* á dar la cuenta de sí que nos muestra el suceso» 68[a]; — «Este fué el cimiento sobre que fundaron sus esperanzas los ánimos *escandalizados*... Todo esto parecia al comun cosa *escandalosa*» 71[a]; — «mozo *despierto*, deseoso de emplear y acreditar su persona, á quien *despertaba* la gloria del padre» 87[a]. Voici maintenant des triolets : «al fin hambreados, *socorridos* con la diligencia que ciudades ó plazas importantes, hasta juntarse dos campos..., uno á estorbar, otro á *socorrer*; darse batalla, donde intervino persona y nombre de rey. *Socorrida* y proveida Orgiba... » 79[b]. Et des phrases entières reviennent comme un refrain : ainsi à quatorze lignes de distance, Mendoza nous a servi exactement

dans le même ordre les cinq mots : « ganalles el alojamiento y esparcillos » 99[b]. On n'en finirait pas si l'on voulait tout citer : c'est par centaines que se comptent de telles répétitions dues à la négligence ou à la maladresse.

3° En fait d'allitérations et d'assonances, il en est sans doute de voulues. Mendoza a pu trouver élégant d'écrire : « mas ocupados en *presas*... que en em*presas* » 71[b]; — « *jun*tos en *jus*ticia » 73[b]; — « *ca*lles y *ca*sas » 91[b]; — « *tenido* y man*tenido* » 100[a]; — « *pues*tos en *pos*tas » 102[a]; — « *sa*len y *su*ben » 104[a]; mais ailleurs il ne saurait être question que d'un manque total d'oreille : « *pe*ro *po*ca, *po*bre y de varias naciones » 68[b]; — « *con*certándose *con* el Sofí por la parte de Armenia, y por la de Suria *con* los jeques alárabes que le trabajaban sus *con*fines, y *con* los genízaros, infanteria que se suele desasosegar *con* la entrada de nuevo señor » 75[a]; — « f*ue*ra de su f*ue*rte no f*ue*ron acometidos » 119[a]; — « sin igual ni *con*tradictor, impaciente de tomar *com*pañia, *com*unic*a*ba sus *con*sejos *con*sigo mismo » 85[a].

4° Latinismes. Il y en a de deux sortes. Des passages d'auteurs latins traduits ou, plus exactement, adaptés aux faits que l'auteur de la *Guerre* avait à narrer; puis quelques constructions ou expressions prises au latin et transposées en castillan. Parmi les imitations de Tacite, on a déjà, et fort souvent, cité le passage du livre IV (118[a]) qui raconte l'arrivée du duc d'Arcos à la tête de ses troupes sur l'emplacement de la Sierra Bermeja où soixante-dix ans auparavant avait péri en un combat D. Alonso de Aguilar, frère du Grand Capitaine. L'auteur s'est inspiré du récit des devoirs rendus par Germanicus et

ses soldats aux restes des légions de Varus (*Annales,* I, 61-62). Ce pastiche a trouvé de nombreux admirateurs : seul M. Menéndez Pidal a noté que les prières que l'auteur fait prononcer aux gens du duc ne pouvaient profiter indifféremment aux chrétiens et aux musulmans, et que cette variation sur le thème de Tacite ne paraît pas très réussie. J'ajouterai que d'autres détails de ce tableau donnent l'impression d'un pur exercice de rhétorique, suggéré par Tacite, mais qui s'en écarte malencontreusement. Ainsi aux fragments d'armes (*pedazos de armas* = *fragmina telorum* de Tacite) s'ajoutent ici des «freins et des harnachements» (*frenos, despojos de jaeces*). Comment des harnachements ont-ils pu rester sur le terrain pendant soixante-dix ans? La Sierra Bermeja était donc bien à l'abri des maraudeurs? Je ne goûte guère non plus la note sentimentale que le narrateur espagnol, à l'exemple du latin, introduit dans la célébration des honneurs funèbres. On se demande à quel titre le corps expéditionnaire, composé en partie de la plus triste racaille d'Andalousie, versa des pleurs sur quelques ossements blanchis, qui vraiment ne durent pas l'émouvoir beaucoup, et l'on aimerait assez savoir ce que cache de profond et de rare la phrase appliquée aux démonstrations de ces miliciens : «gente desagradecida (?) sino en las lágrimas». Je ne sais si l'on a rappelé une autre imitation, celle-là de Salluste, *Catilina,* 16. L'historien latin nous dépeint l'état de l'Italie et du monde favorable aux projets de Catilina : «In Italia nullus exercitus, Cn. Pompeius in extremis terris bellum gerebat, ipsi consulatum petenti magna spes, senatus nihil sane intentus : tutae tranquillaeque res omnes, sed ea prorsus opportuna Catilinae». Voici l'adaptation espagnole : «En España no habia galeras; el poder del Rey ocupado en regiones apartadas,

y el reino fuera de tal cuidado; todo seguro, todo sosegado, que tal estado era el que á ellos parecia mas á proposito» 75[b]. Quel mérite et quel avantage y a-t-il à se servir ainsi des phrases d'un autre pour n'arriver à dire en somme que des choses fort ordinaires? Quant aux calques d'expressions ou de constructions comme «pensar novedades» 79[a] (cf. Salluste, *Catilina*, 57 : «spes... novarum rerum»); — «tentar primero la fortuna de la guerra» 80[b] (cf. Salluste, *Catilina*, 57 : «optumum factu ratus in tali re fortunam belli temptare»); — «La ocasion convida á considerar...» 104[a], ou «La ocasion nos convida...» 117[a], ou encore «El propósito requiere tratar...» 90[a] (cf. Salluste, *Catilina*, 5 : «Res ipsa hortari videtur...»); — «pertinaces de su opinion» 89[a]; — «paciencia de trabajos» 84[a]; — «impaciente de tomar compañia» 85[a]; — «sufridor de trabajo» 99[b]; — «suertes de tierras» 70[b]; — «trabajos del sol» 74[a], etc., à quoi bon? La précision ou la couleur du style en est-elle augmentée? Non certes; ce sont là des enfantillages qui n'ajoutent à la narration qu'un peu de clinquant d'assez piètre aloi. Que penser aussi des phrases disjonctives *ó que... ó que; ó fuese... ó,* et surtout *parte... parte,* où l'on reconnaît le *alii... pars; pars... alii; pars... pars* de Salluste, et qui reviennent avec une si insupportable fréquence dans la *Guerre?* Aucun de ces latinismes n'apporte rien qui rehausse la phrase espagnole. Il faut en dire autant d'autres procédés tels que l'*asyndeton,* l'infinitif historique, le «participe absolu», la suppression de l'article devant *cantidad, consejo, golpe, hombre, justicia, manera, número, rio, sierra, tierra* et autres substantifs. De telles recherches de laconisme, inspirées par Salluste et Tacite, ont pu charmer les contemporains de Mendoza : aujourd'hui, cette friperie agace ou fait

sourire, d'autant mieux qu'elle ne s'étale que par places. Souvent l'auteur oublie de poser devant son lecteur, et alors il écrit simplement; puis il est repris par sa manie, et alors la phrase se guinde en un travestissement d'occasion.

5° Reste à examiner un choix de passages où l'on surprend d'abord des altérations que l'étude des manuscrits permet parfois de réparer, mais bien plus souvent des tours laborieux ou manqués imputables à l'auteur lui-même, ou encore des phrases dont l'obscurité tient à sa prétention d'émettre des maximes et de peindre, en termes très intentionnés, l'envers de la médaille et les dessous de la guerre.

68[a] «hermanos y *hermanas*» ABD, — «hermanos y *hermanos*» ms. fol. 2 et C. Cette dernière leçon est la bonne, car Mendoza fait allusion ici à Pierre le Cruel et à ses frères.

68[a] Le ms. fol. 2, après «presos», continue: «desposseidos, restituidos i otra vez desposseidos, muertos a hierro, acabados linajes, mudadas successiones de rreynos, discordias entre padres i hijos, hermanos i hermanos, suegros i hiernos». Cet arrangement de la phrase vaut mieux que celui de la vulgate, car «desposeidos» dépend directement de «reyes».

68[b] «nacion belicosa, *entera,* armada y confiada en el sitio». *Entera* surprend un peu, mais la leçon semble assurée par cette phrase d'une lettre de Mendoza, datée de Grenade, 13 avril 1570 : «Los enemigos estan *enteros* y armados como primero, porque no han perdido sino niños y mujeres» (*Memorias de la R. Academia Española,* t. X, p. 214).

68[b] «*bárbaros* y turcos» ABCD, — «*Berberies* i Turcos» ms. fol. 2 v°. Bonne leçon.

69[a] A propos du composé *Garbnaath* = *Naath la del poniente,* on lit : «Los alárabes y asianos hablan de los sitios como escriben; al contrario y revés que las gentes de Europa». Toutes les éditions mettent un point

et virgule après «escriben». A tort; il ne faut aucune ponctuation. L'auteur veut dire que, de même que les Arabes écrivent de droite à gauche, ils forment aussi leurs composés au rebours des nôtres. Cf. 87[b] : «porque así escriben y muestran los sitios y cuentan las partes del cielo y la tierra al contrario de nosotros».

69[b] «volvió la silla del reino *de* Granada» ABCD, — «*a* Granada» ms. fol. 5, comme le manuscrit consulté par Rosell. Bonne leçon.

69[b] «en alguna edad *hizo tormenta,* y en muchas puso en cuidado á los reyes de Castilla», en parlant de Grenade. L'expression *hazer tormenta,* dans ce cas, semble tout à fait insolite.

69[b] «temiendo ser echados de la ley como del estado». Façon bien peu claire de dire que les Morisques craignaient de perdre le libre exercice de leur religion, comme ils avaient perdu leur nationalité.

69[b] «mas ellos gente dura, pertinaz, nuevamente conquistada, estuvieron *recios*». Ne serait-ce pas *reacios?* Cf. cependant Garces, qui admet la leçon *recios,* quoique les autres exemples qu'il cite n'aient pas le sens de «rétif» qu'il nous faut ici (*Fundamento del vigor y elegancia de la lengua castellana,* t. II, p. 58).

69[b] «como acontece en las cosas de justicia escrupulosamente fuera de ocasion ejecutadas» ABCD. — Le ms. fol. 6 v° intercale *i* après «escrupulosamente». La traduction de Duffo, p. 9 : «Comme il arrive lorsque les arrêts de la justice sont exécutés trop scrupuleusement et mal à propos», ne s'applique pas du tout aux Morisques révoltés qui se donnent un comité exécutif. Je traduirais, mais sans beaucoup d'assurance : «Comme il arrive lorsque les formes légales sont hors de propos strictement observées».

69[b] «*con dejar* sus haciendas á los que quisiesen quedar cristianos». Non pas «à condition de laisser», ce qui grammaticalement devrait être le sens; mais «à condition qu'on leur laissât».

70[a] «*abriendo* ya el camino para el título de Gran Capitan», en parlant de Gonsalve de Cordoue. Il faudrait «*abriendose*». Cf. «Este, por *abrirse* camino para algun nombre. . . » 82[b].

70[a] «Alarcon *sin ejercicio de guerra*». Amphibologique. L'auteur veut

dire que le fameux soldat, celui qu'on appela plus tard *el señor Alarcon,* n'avait pas encore la pratique du métier militaire. Cf. «caballero cuerdo, pero *sin ejercicio de guerra*», 109ª; — «El marqués de Mondéjar... no guiar ejércitos, poca gente, *menos ejercicio de guerra* abierta» 91ª.

70ª Les mots assez énigmatiques de «cantares y libertad española» désignent la chanson satirique dont le chroniqueur Bleda nous a conservé deux vers : «Decid, conde de Ureña: Don Alonso donde queda»? Voir Prescott, *History of the reign of Ferdinand and Isabella,* 2ᵉ partie, chap. VII, et Menéndez Pidal, *Antología,* p. 34, mais ce dernier parle à tort d'un romance.

70ª Le gouvernement de Grenade passe des chefs militaires aux mains des légistes : «fuése apartando este oficio del arbitrio militar, fundándose en la legalidad y derechos, y subiéndose hasta el peligro de la autoridad cuanto á las preeminencias : cosas que cuando estiradamente se juntan, son aborrecidas de los menores y sospechosas á los iguales». Passage fort obscur. Les «preeminencias» sont les disputes de préséance, mais qu'est-ce que «el peligro de la autoridad»? Duffo, p. 13, a compris : «jusqu'à mettre l'autorité en danger». Peut-être : «se hausse, en vertu des disputes de préséance, à la situation périlleuse de l'autorité»?

70ᵇ A quoi répond d'appeler les nouveaux chrétiens «gente *sin lengua*»? S'ils ne parlaient pas castillan, ils parlaient tout de même leur propre langue.

70ª «A la suprema congregacion llaman Consejo Real y á las demás, chancillerías; diversos nombres en España, segun la diversidad de provincias». De quelque façon qu'on ponctue, cette phrase ne dit pas ce que l'auteur veut dire, à savoir que les tribunaux qui jugent les conflits entre les particuliers et l'État se nomment, suivant les provinces, soit chancelleries, soit audiences. Il faudrait au moins : «y á las demás chancillerías [dan] diversos nombres». Au surplus, ici même la chancellerie de Grenade est aussi appelée audience (71ª et 90ª).

70ᵇ «hasta grandes inconvenientes *y* raices de los que agora se han visto». Remplacer *y* par une virgule. L'original portait peut-être *rraizes,* qui a été lu *i raizes.*

70^b «las provisiones... perdiendo con la *oportunidad* el crédito». ABCD, — *importunidad* ms. fol. 8 v° et le ms. de Rosell. Cette leçon est préférable. Les décrets des conseils, publiés en temps inopportun, manquaient leur effet.

70^b «Todo lo de hasta aquí se ha dicho por ejemplo y como muestra de mayores casos... Tan atenta es la Providencia divina á gobernar el mundo y sus partes...». Simples truismes.

71^a «confiados que bastaba solo el nombre de justicia para castigallos donde quiera que anduviesen». *Confiados* doit se rapporter aux seigneurs; mais pourquoi les seigneurs étaient-ils persuadés que l'invocation seule de la justice suffisait pour châtier les délinquants?

71^a «*arriba* de tres dias». Insolite pour «para mas de tres dias».

71^a «cargaron, a color de ser negocio criminal, la relacion apasionada ó libre de la ciudad, y la autoridad de la audiencia». Duffo, p. 17, n'a pas traduit exactement. Il faut comprendre : «Sous prétexte qu'il s'agissait d'une affaire criminelle (la poursuite des délinquants réfugiés chez les seigneurs), les rapports entachés de passion ou d'effronterie du conseil de la cité et l'autorité de l'Audience firent tant que...».

71^a «así cuanto á la necesidad como cuanto al regalo». Manière bien gauche de dire que les décrets rendus contre les Morisques portaient sur le nécessaire comme sur le superflu.

71^a «quitóselos... el hábito morisco... obligaronles á *vestir castellano*». Malgré l'accord des éditions et du manuscrit, je ne vois aucune raison pour ne pas lire *el castellano*. Cf. «Mándannos dejar nuestro hábito y *vestir el castellano*» 73^a.

71^b «por *manos* de justicia» BCD, — *mano* A et ms. fol. 10 v°. C'est la bonne leçon; cf. «*la mano* y la indignacion de las justicias» 84^b.

71^b «eran ya sospechosas sus fuerzas *para* encubiertas, aunque flacas para puestas en ejecucion». Le premier *para* ne rend pas l'idée, qui est «por encubiertas que fuesen». Cette phrase se retrouve chez Marmol, *Rebelión*, éd. Rivadeneyra, 181^a : «haciendo fucia en sus fuerzas, que si bien eran sospechosas para encubiertas, no dejaban de ser flacas para puestas en ejecucion».

73[a] «*hechos sujetos* de enriquecer clérigos», au lieu de «*para* enriquecer», bien moins lourd et plus clair.

73[a] «Excluidos de la vida y conversacion de *personas*». Quelles *personas?*

73[a] «Aun á los animales no se vedan las voces humanas». Rigoureusement cela signifie : «Même aux animaux il n'est pas défendu de prononcer des paroles humaines». Mendoza a-t-il voulu dire que l'homme en s'adressant aux animaux emploie son langage, ce que ne peuvent pas faire les Morisques en parlant aux Espagnols? Probablement, mais en ce cas quelle exagération! La plupart des Morisques jargonnaient l'espagnol.

73[a] «porque no *se confundiese la puridad,* y se hiciese litigiosa la verdad de la ley». *Puridad* en bon espagnol signifie «secret». *Confundir* aussi est mauvais.

73[b] «... no fuesen después parte en las esperanzas y fructos dellas, *llegándolas al cabo*» AD et ms. fol. 15, — *llevándolas* B C. Duffo, p. 27, traduit : «après les avoir menées (à bonne fin)», mais on ne mène pas des espérances à bonne fin : *llevar* ou *llegar* est également mauvais.

75[a] «Alpujarra llaman toda la montaña sujeta á Granada, como corre *de* levante *á* poniente» CD, — «como corre *levante poniente*» AB et ms. fol. 18. Ce dernier terme nautique est le bon et a été à tort corrigé dans CD.

75[b] «debiéndose esperar semejante noche para escalarla». Traduire : «alors qu'ils devaient précisément attendre une telle nuit pour escalader l'Alhambra».

77[a] «Llegó en *las primeras* la gente de las villas sujetas á Granada» ABCD, — *los primeros* ms. fol. 22, bonne leçon qui se rapporte à «peligros» de la phrase antérieure; les mots *las primeras* ne se rapporteraient qu'à «gente» et il faudrait en ce cas «de las primeras» ou «entre las primeras».

78[a] «Estas crueldades... los *justificados* las miraban y loaban». D'après Duffo, p. 45, «les justifiés (dans leurs actes), ceux qui agissent

par raison, par calcul». On ne voit pas du tout de quelle catégorie de gens il peut être question ici.

78[b] «*juntaron* una parte del pueblo» ABCD, — «*quemaron*» ms. fol. 25 et ms. de Rosell. Bonne leçon.

82[b] «Concurrió el Marqués, mostrando hacerlo *mas por permision y licencia que mandamiento*», pour dire que Mondéjar a permis, mais non ordonné, de reconnaître un fort. Lourd et engoncé.

83[a] «blandura que suele poner á veces á los que gobiernan en grandes y *presentes* peligros». *Presentes* n'est pas du tout à sa place; il faudrait un mot répondant à l'idée de «pressant, irréparable».

83[a] «mostrarse mas capitanes que hombres... el hábito del capitan un capote, etc.» Que vient faire ici cette description du costume des capitaines? Pour la tournure : «el hábito», etc., cf. «las armas, sendos arcabuces», etc. 97[a], à propos des bandouliers catalans.

83[b] «el robo fué grande, y mayor la muerte, especialmente de mujeres : no faltó ambicion que se ofreciese á *solicitalla* como cargo de mayor importancia». Duffo, p. 62 : «comme un devoir de première importance, un devoir sacré» (?). La leçon *socitalla* (= *sucitalla*) du ms. fol. 36 n'éclaircit rien.

84[a] «... ó fuese que restituian las mujeres, de que hallan abundancia en toda parte, y por esto son estimadas como *alhaja*». Le mot *alhaja* ne s'entendrait pas ici, si on lui donnait le sens actuel de «joyau»; mais Mendoza l'emploie dans le sens primitif d'«ustensile», par conséquent d'objet de peu de valeur, et c'est ce qui cause la «travesura satyrica» notée en marge dans l'édition de 1627. Prescott a bien traduit : «... or that there was such an abundance of women that they were regarded as little better than household furniture» (*History of the reign of Philip the Second,* livre V, chap. 4).

84[a] «Vióse un tiempo en el cual los enemigos... pudieran con facilidad y poca costa ser oprimidos, *y* venirse al término que despues se vino de castigo». Le sens de la phrase et la suite exigent «*sin* venirse».

84[a] L'agitation en faveur du marquis de Los Velez manquait de sincérité et de conviction; on se rendit vite compte qu'elle était intéressée :

«la mudanza de voluntades y los mismos oficios hechos en su perjuicio dende á pocos dias que entonces en su favor mostraban no haberse movido los autores con fin de loallas (ses qualités) porque fuesen tales». Quelle élégance!

84[b] «que los cumplimientos eran parte de buena crianza...» A quoi cela fait-il allusion? Rien de ce qui précède ne l'explique.

85[a] «Que de aquello servia la gente en el Albaicin y la Vega...» Inintelligible.

85[a] «de las *apariencias,* aunque eran comunes á todos, á ninguno daba parte». Que signifie ici *apariencias?*

87[b] «Mas los príncipes toman lo que les conviene de las relaciones, dejando la pasion para su *dueño*». Exemple de maxime dont on ne saisit pas très bien la portée. Est-ce que *autor* ici ne vaudrait pas mieux que *dueño?*

90[a] Il s'agit du titre d'Altesse que les courtisans donnaient à Grenade à Don Juan d'Autriche, malgré les instructions du roi : «y aun la lisonja (*que su verdad está en las palabras*) se extendió á llamarle alteza». Duffo, p. 83 : «qui apparaît en réalité, qui se manifeste surtout dans les paroles» (?). Galimatias.

90[a] «conformando mas su voluntad con la de sus émulos que con la del rey». Mendoza veut-il dire qu'en quittant le gouvernement de Milan et en vivant dans la retraite le duc de Sesa a plutôt cédé aux exigences de ses émules qu'il n'a obéi à la volonté du roi? Rufo, qui nomme Sesa «el varon mas bienquisto deste suelo» (*La Austriada,* éd. Rivad., p. 33[a]), le traite bien mieux que l'auteur de la *Guerre.*

90[a] «quedó muchos meses *de* parte del realejo sin guardia» A B C D, — «*la* parte» ms. fol. 49 v°. Bonne leçon.

91[a] «Él (Quijada) y el duque de Sesa... todo aquí por el contrario». Il y a dans ce passage des contradictions et une incohérence qui dénotent une assez forte altération du texte.

92[b] «los bagajeros y vivanderos *rescatados*». Duffo, p. 94, mal : «rachetés, c'est-à-dire libérés moyennant rançon». Les vivandiers, qui

payaient pour exercer leur métier, remplaçaient à l'endroit du fisc les Morisques auparavant contraints de se racheter : les vivandiers ne payent pas de rançon, mais une redevance.

92[b] «crecieron las desórdenes y *compasiones* en la Vega». Faute de D pour «*composiciones*» A B C et ms. fol. 55. Cf. «contribuciones y *composiciones*» 96[a].

95[a] «comenzó el narbonés á refrescar, viento que levanta grandes tormentas en aquel golfo y *travesía para la costa de Berberia, aunque lejos*». La *travesía* est le vent debout qui souffle perpendiculairement à la côte. Je suppose qu'il faut lire «*y es* travesía», mais je ne comprends pas «aunque lejos». Le mot de *travesía* est employé dans la lettre de Mendoza du 13 avril 1570, à propos du ressac qui empêche de débarquer des marchandises en mai à Adra (cf. *Guerre,* 98[a]) : «en Adra entra resaca por Mayo y no todas veces se puede desembarcar ropa, porque corren á menudo *travesías*» (*Memorias de la R. Acad. Esp.,* t. X, p. 213).

95[b] «Mas don Pedro, aunque de su niñez criado á las armas y *modestia* del Emperador.» *Modestia* ne doit pas se traduire par «respect, soumission aux ordres» (Duffo, p. 100). Mendoza dit que D. Pedro de Padilla avait appris le métier des armes et la réserve ou la prudence sous les ordres de Charles-Quint. Plus loin, il associe *modestia* à *paciencia* (98[a]).

96[a] «Es el vender las presas y dar las partes costumbre de España...» Tout ce passage sur la vente du butin de guerre et sur le quint du roi est assez pénible et embrouillé. *En comun* signifie «ouvertement, publiquement» et *generalmente* «à tous indistinctement». Cf. plus bas : «no se repartian las presas», etc., 106[a].

96[b] «parece que ninguno debe de cargar sobre sí obligacion determinada *que el cumplilla ó el estorbo della* esté en mano de otro». Bien mal écrit. Pourquoi pas : «cuyo cumplimiento ó estorbo», ou au moins : «que el cumplilla ó el estorballa?»

98[a] «Al contrario de lo que al marqués de Mondéjar aconteció, que de los principales vino á pegarse en el pueblo; *pero con mas paciencia y*

modestia suya, dicen que con igual arrogancia". On ne voit pas ce qui se rapporte à Mondéjar et ce qui se rapporte au "pueblo". Si *paciencia, modestia* et *arrogancia* ont trait à la conduite de Mondéjar, il y a contradiction.

98[b] "Pasó este *apuntamiento*" A B C D, — "*apartamento*" ms. fol. 67 et ms. de Rosell. Évidemment la bonne leçon. *Pasó* ne s'explique pas : il faudrait *duró*.

100[a] "era su parecer (celui de Mondéjar) mas aprobado que apacible, pero siempre *seguido*. . ." A B C D, — "*perseguido*" ms. fol. 70 et ms. de Rosell. Même en admettant cette leçon, le passage ne s'entend pas. Cabrera est ici fort utile à consulter (voir plus bas) : il a la leçon *perseguido* et, d'autre part, il a simplifié et éclairci ce qui précède : "y era su parecer *provechoso*, pero siempre *perseguido*" (*Historia de Felipe II*, éd. de 1876, t. II, p. 19).

101[a] "el pueblo de Granada. . . *movido á* creer y afirmar fácilmente". *Movido á* n'est pas le mot propre. On attendrait *acostumbrado* ou *mostrado á*.

101[b] "se tomó expediente de. . . consentir que las compañias se hinchiesen de la [gente] que desamparaba las banderas del Marqués, *no sin alguna sombra de negligencia ó voluntad*". A qui cette phrase d'ailleurs inintelligible se rapporte-t-elle? A Don Juan d'Autriche ou aux soldats de Mondéjar?

101[b] "le remitió la ida ó á alli (quelle cacophonie! *a o a a*), ó á tierra de Baza en caso que la gente *no* fuese tan poca que no llegase á número de los cinco mil hombres. . ." A B C D. — Le ms. fol. 72 supprime avec raison le premier *no*.

103[a] "Mas dende á pocos dias supo [Alguacil] de la misma [la veuve de Rojas] como Aben Humeya enviaba los turcos á cierta empresa, *yendo á juntarse con ellos por la ganancia*". Est-ce Aben Humeya qui doit se joindre aux Turcs? Cependant il n'a pas été question de cela plus haut.

103[b] "la carta. . . en que hacia compañero suyo en la traicion á Diego Alguacil y de los turcos en la muerte". La lettre ne contenait pas

cela, et de plus l'inversion «de los Turcos en la muerte» semble bien étrange.

103^{b} «Mas como solo el que es rey puede mostrar á ser rey un hombre, así solo el que es hombre puede mostrar á ser hombre un rey». Encore une réflexion à laquelle notre auteur attachait sans doute un grand prix et qui n'est pourtant ni mémorable ni juste.

103^{b} «*protestóles* de parte de Mahoma, del emperador de los turcos y del rey de Argel, que le tuviesen preso». Duffo, p. 124 : «Il demanda énergiquement...» Cela paraît être ce que Mendoza a voulu dire, mais *protestar* peut-il être ainsi traduit?

104^{a} «uno de *los* en cuya mano estuvo *la* mayor parte de *lo* que entonces se sabia en *el* mundo». Sans parler des articles qui chevauchent l'un sur l'autre, est-ce assez gauche et empêtré?

106^{a} «Los soldados y personas de Granada todos aprobaron para ser loados». Quel est le sujet : *todos* ou *los soldados y personas?* Et qu'est-ce que ce sujet approuve?

106^{b} «como le (au duc de Sesa) estorbasen el socorro ó *les* combatiesen con ventaja». A B C D, — «*le*» ms. fol. 81 v°. Bonne leçon.

107^{a} «Porque como se nombran capitanes *sin crédito* de gente ó dineros». On comprend *sin crédito de dineros,* mais non pas *sin crédito de gente.*

107^{b} «Fuera la victoria del todo si los turcos y berberíes no resistieran, *reparando* la gente y haciendo retirar parte della con alguna órden». *Reparando* ne saurait vouloir dire, comme l'indique Duffo, p. 136, «en protégeant», mais «en refoulant». Sens inusité.

108^{a} «Al fin se achicó la puerta... y se puso una compañia de guardia en Antequeruela, *pero no que se atajasen* los caminos del Facar», etc. Il faudrait «pero *no se pensó en atajar*», etc.

108^{a} En parlant de Don Juan d'Autriche, fils et frère de si grands princes : «en cuya casa habian entrado tantas victorias». Quel style!

108^{b} «pensando que *la necesidad habia de traelle tiempo á las manos* en

que diese á conocer lo contrario». Quelle gracieuse tournure pour «pensando que le vendria ocasion de dar á conocer», etc.!

108[b] «Tanto mas puede el recelo que la verdad, *aunque cargue sobre personas sin sobresalto*». Encore une sentence. Qu'est-ce qu'une méfiance qui pèse sur des gens sans les surprendre?

Je m'arrête. Ce choix, qu'il serait facile de doubler et de tripler, montrera, je pense, combien il faut rabattre de la réputation dont bénéficie la langue de la *Guerre de Grenade* : langue pauvre et plate, sans invention verbale intéressante et qui, avec toutes ses contorsions et ses afféteries d'emprunt, pèche trop souvent contre la clarté et la propriété de l'expression. C'est néanmoins d'après la seule *Guerre de Grenade* qu'on a proclamé Mendoza «un extrêmement grand écrivain»[(1)], car ni le petit nombre de ses poésies *al itálico modo,* épîtres, élégies, *capitoli* burlesques ou sonnets, ni quelques *coplas* du genre espagnol ne pouvaient lui assigner une place au temple de Mémoire des grands maîtres du langage[(2)]. Mais il a aussi un bagage épistolaire considérable : pour je ne sais quel motif, on ne l'a pas fait servir encore à l'appréciation de son style.

L'idée m'est venue que tel ou tel trait saillant du vocabulaire de la *Guerre de Grenade* se retrouverait peut-être dans les lettres de l'ambassadeur. A vrai dire, la partie jusqu'ici publiée de cette correspondance n'offre pas toujours de grandes garanties, et, pour les lettres diplomatiques au moins, il importe d'avoir

(1) Expression de M. Fitzmaurice-Kelly en sa *Littérature espagnole;* mais les auteurs de manuels ont tant de palmes à distribuer qu'on ne saurait exiger d'eux beaucoup de discernement.

(2) De gentils pensers à l'adresse de D[a] Marina de Aragon, des descriptions amusantes de Venise, des vers de mirliton assez bien troussés, et c'est tout. En poésie morale, Mendoza devient vite filandreux et brumeux.

présent à l'esprit qu'elles ont passé par les mains de secrétaires et probablement subi la contamination de leur façon d'écrire; cependant il semble indiqué d'y jeter les yeux. Je n'ai pas conduit cette enquête très méthodiquement et je ne l'ai pas poussée à fond, mais les résultats obtenus serviront de points de repère à ceux qui voudront la mener à bonne fin[1].

D'abord quelques mots de la *Guerre* déjà recensés à cause de leur fréquence ou à cause de leur caractère anormal.

Aparejo : «no se hallava *aparejo* para ponello en execucion» N. X, 631; — «el *aparejo* que para ofender á V. Mag^d ay en el reyno de Napoles» N. X, 642; — «mas *aparejo* de socorrerlas» N. X, 662; — «hallando poco *aparejo*» N. XI, 663; — «se movio con el *aparejo* que vido» N. XI, 723; — «el *aparejo* de encenderlo» A. 538; — «si... hallaria *aparejo*» D. 56; — «artilleria y *aparejos*» D. 68; — «el *aparejo* que tiene de dañar» D. 71; — «el mal *aparejo* que habia hallado en

[1] J'ai donné dans un travail récent (*A propos de la correspondance diplomatique de D. Diego Hurtado de Mendoza,* numéro d'avril-juin 1914 du *Bulletin hispanique*) la bibliographie du sujet. Voici la liste des ouvrages ou recueils où ont été publiées les lettres que j'utilise, avec les abréviations qui les désignent ici : *Archivo de investigaciones históricas,* t. II (A.); *Bulletin hispanique* de 1914 (B.); Döllinger, *Beiträge*, etc., t. Ier (D.); A. von Druffel, *Briefe und Acten,* etc., t. Ier (Dr.); *Nuntiaturberichte aus Deutschland,* t. X et XI (N.); *Revista de archivos*, 3e époque, t. III (R.). Parmi d'autres lettres non diplomatiques, celle qui fut adressée par Mendoza au prince d'Éboli, de Grenade le 13 avril 1570, a pour nous une certaine importance (si elle est authentique); je la cite, comme plus haut, d'après les *Memorias de la R. Academia Española,* t. X, p. 213 (M.), le texte de ce recueil étant un peu moins mauvais que celui de l'*Archivo* (il s'y trouve cependant encore une grosse faute : *sobrar* au lieu de *sembrar*). J'ai aussi mis à profit les poésies de Mendoza (P.), d'après l'édition Knapp (Madrid, 1877), mais seulement celles dont l'authenticité me paraît indiscutable.

Venecianos » D. 101 ; — « el *aparejo* de intentar novedades » D. 150.

Avilanteza : « tomarian tanta *avilanteza*... toman cualquier *avilanteza* » D. 165 ; — « la *avilanteza* que tomaria » N. XI, 713 ; — « porque... no... se dé *avilanteza* á los enemigos » A. 568. Dans ces quatre passages, le sens est sans contestation possible « audace, hardiesse ». Le cinquième passage présente cet intérêt que l'on y trouve le mot, semble-t-il, avec le même sens, mais sous la forme mi-provençale, mi-italienne d'*avinenteza* : « porque daria sospecha á unos y *avinenteza* á otros » D. 79.

Luengo pour *largo*, qui est plutôt archaïque : « *luengo* discurso » P. 94 ; — « *luenga* barba » P. 164 ; — « *luengamente* » B. 169.

Manera : « la *manera* del negociar » D. 73 ; — « la *manera* del gobierno » D. 154, 163 ; — « con condicion que se diesse *manera* como... » B. 164 ; — « *manera* de negociar » B. 173, N. XI, 701 ; — « forma o *manera* de vida » A. 546 ; — « las *maneras* de seguridad » N. XI, 773.

Mostrado á : « aunque es buena vida para quien está *mostrado á* ella ». Lettre de Mendoza écrite d'Angleterre et citée dans mes *Études sur l'Espagne,* 3e série, p. 89 ; — « Estoy tan *amostrado á* la manera de negociar de Su Sd » N. XI, 701 ; — « *mostrados á* beber los hielos duros » P. 141.

Mover. Je ne cite que deux exemples qui offrent une certaine analogie avec cet autre de la *Guerre* 72b : « hicieron provision tan pequeña que bastó para *mover* las causas de la enfermedad

y no para remedialla, como suelen medicinas flojas en cuerpos llenos». Les voici : «Respondile que Su San[t] se guardasse de dar causa a vuestra m[t] *moviendo* humores que no podiesse resolver» B. 144; — «Su M[d] tiene muchos humores *movidos*» D. 193.

Resoluto pour *resuelto* : «aunque eso no fuese *resoluto*» D. 153; — «muchos humores movidos... y pocos *resolutos*» D. 193; — «les dixe *resolutamente*» B. 170; — «respuesta breve y *resoluta*» N. X, 611; — «El papa... está *resoluto* de no tomar á Trento» N. X, 623; — «embialla *resoluta...*» N. X, 633; — «cossas havia *resolutas*» N. X, 689; — «á morir *resoluto*» N. XI, 674; — «*resolutos* de concertarse... *resoluto* de concertarse» N. XI, 688; — «no está *resoluto*» N. XI, 721; — «comision *resoluta*» N. XI, 769; — «cosa menos *resoluta*» N. XI, 774; — «muy alterado y *resoluto*» N. XI, 797; — «*resolutamente*» N. XI, 798; Dr. 269.

Substantifs en -eza. — On trouve *altiveza, avilanteza, bruteza* (italianisme), *certeza, clareza, crueza, destreza, graveza, limpieza, pureza, tibieza, vileza.* Je ne relève que les exemples de *certeza* «certitude», *clareza* «clarté» et *graveza* «poids, charge». Ex. : «*certeza* que se me han de ir» N. XI, 714; — «tener *certeza*» N. XI, 773, 787; — «*certeza* particular» N. XI, 773; — «no les embia *clareza* del particular de Plasencia» N. XI, 674; — «será bien tomar la *clareça* de la rayz» N. XI, 683; — «ni espero *clareça* de lo que está claro» N. XI, 687; — «de aqui nacerá la *clareza* de adonde havia de inclinar la negociacion» N. XI, 771; — «la *clareza* de la justicia» N. XI, 773; — «no se podia haver ninguna *clareça* ni brevedad» N. XI, 774; — «la *graveza* de su edad» N. XI,

784; — «sufrió tan gran *graveza*» P. 36; — «El dormir libre sueño y sin *graveza*» P. 121.

Substantifs en -MIENTO. Je ne cite, comme plus haut, que les moins usités: *acaecimiento* P. 12; *amotinamiento* Dr. 323; *conduzimiento* A. 161; *derompimiento* Dr. 323; *derramamiento* M. 202; *descontentamiento* B. 174; *enderezamiento* A. 172; *machinamiento* A. 547; *refrescamiento* B. 175.

Voici maintenant quelques comparaisons entre des mots et des tournures de la *Guerre*, que je n'ai pas encore eu l'occasion de citer, et leurs correspondants dans les lettres et les poésies de Mendoza.

COLGAR. L'auteur de la *Guerre* parle de militaires qui ont renoncé à servir et qui vivent dans la retraite: «los que... olvidadas ó *colgadas* las esperanzas y armas, reposaban en sus casas» 77ª. Cette expression est un latinisme (*suspendere arma*) que nous retrouvons dans les poésies: «El pobre peregrino... *Cuelga* una tabla escrita ó el vestido» P. 139; — «*Colgadas* ya las armas en el templo, Torna el viejo soldado á la porfía» P. 164.

CONTINUADO CON: «por la [parte] que se *continuaba con* la montaña» 83ᵇ; — «la ciudad grande, *continuada con* la montaña» 90ª; — «*Con* estos dos montes... se *continua* la sierra» 90ᵇ; — «el arrabal... que todo se *continua con* la sierra» 90ᵇ; — «deshizo el Peñon, que era isla, *continuóla con* la tierra firme» 94ᵇ. Cf. «pais fertil y *continuado con* el suyo» N. XI, 661.

CORRILLOS: «Andaban *corrillos,* quejas, libertad...» 100ª; — «gente ociosa, *corrillera*...» 114ª. Cf. «se hacian algunos

corrillos » D. 161 ; — « sé que an andado en *corrillos* si los dexarian pasar » N. XI, 741.

Cruzar, « aller et venir ». Ex. : « víanse arremeter, parar, *cruzar,* mandar » 83[a]; — « víase andar entre ellos *cruzando* Aben Humeya » 99[b]; — « no *cruzar*. . . gente de las casas á la trinchea ó de la trinchea á las casas » 108[b]. Cf. « he visto *cruzar* de Sena á Roma secretamente algunas personas » D. 162.

Descuidar, « distraire l'attention de quelqu'un, l'endormir » : Ex. : « partió el marqués ahorrado contra Aben Humeya, y por *descuidarle* escogió el camino áspero de Trevélez » 80[b]; — « Mas, por *descuidar* los nuestros, acordó enviar fingidamente los turcos » 102[b]. Cf. « por el menudear que su S[d] haze en confesar y comulgar. . . que nunca suele sino quando trama alguna semejante haçaña por *descuydar* la gente » N. XI, 713.

Doliente pour *enfermo :* « Vivió *doliente* dende entonces » 78[b]. (Ici Marmol, qui a suivi Mendoza, met *enfermo*. Voir *Rebelión,* éd. Rivadeneyra, 223[b]). Cf. « tan *doliente* que, aunque mozo, es mas viejo que otro » D. 93; — « su hermana, que está *doliente* » N. XI, 714.

Fundar. — Ex. : « *fundando* ciudad » 69[a]; — « *fundar* república nueva » 69[b]; — « *fundándose* en la legalidad » 70[a]; — « el cimiento sobre que *fundaron* sus esperanzas » 71[a]; — « *fundar* presidios » 84[b]; — « *fundándose* en ciertas palabras del Alcoran » 87[b]; — « *fundar* en ella [Almeria] nombre y cabeza » 88[b] ; — « por *fundarse* en las sobras de la gran Cartago » 93[b]; — « *fundar* guarnicion » 96[a]; — « *fundar* en la historia ejemplos » 99[a]; — « la república se *fundó* » 101[a]; — « la nobleza se *funda* »

101^{a}; — « Habian los enemigos . . . *fundado* frontera » 107^{b}. Cf. « *fundarnos* sobre la buena intencion de V. Mag^{d} » Dr. 319; — « cuan *fundada* tiene la intencion » D. 57; — « *fundando* mi platica . . . como todo se *funda* sobre . . . » N. X, 585; — « *fundado* Su S^{d} toda su respuesta . . . » N. X, 641 : — « no teniendo cosa firme sobre que *fundarse* » N. XI, 692 »; — « no tenia fundamento firme sobre que *fundarse* » N. XI, 693; — « se *fundasen* sobre lo que fuese servido » N. XI, 693.

A la larga. Ex. : « cuantidad que pudiese gastar *á la larga* » 98^{a}; — « mostrando estar informados *á la larga* por otra via » 100^{b}. Cf. « llevar el concilio *á la larga* » D. 62; — « tratar *á la larga* N. XI, 679; — « lleva *á la larga* los negocios » N. XI, 687; — « hacer su guerra *á la larga* » M. 217; — « el negocio irá tan *á la larga* » Dr. 315.

A la redonda. Ex. : « de Granada . . . y de la tierra *á la redonda* cada dia se pasaba gente » 89^{a}; — « todos sospechosos *á la redonda* » 98^{b}; — « postas que cercan *á la redonda* la comarca » 102^{a}. Cf. « los Cardenales andavanle *á la redonda* vaylando » A. 271; — « estos señorotos de *á la redonda* del estado de Sena » A. 546.

Sanear. « Estas dudas *saneó* con la presteza » 82^{b}. Cf. « Quanto á lo que toca á V. M^{t}, el papa dizque ha affirmado que está *saneado*, pero que, haziendo la restitucion de Plasençia, mostrará si tiene razon de *sanearse* o no » B. 172; — « haviendose con las promesas y salvas de esta S^{ia} *saneado* (éd. *sancado*) » A. 160; — « con esto se acaba de *sanear* de qualquier sospecha » Dr. 385.

De suyo. « Alpujarra . . . estéril y áspera *de suyo* » 75^{a}; —

«cuyas hojas... he yo visto lanzarse *de suyo* por la herida cuanto pueden» 80[b]; — «empresas... *de suyo* provechosas» 84[b]; — «empresa que, puesto que *de suyo* fuese menuda» 89[b]; — «suelen *de suyo* detenerse» 114[a]. Cf. «los que *de suyo* son diferentes» D. 91; — «esto dezia como *de suyo*» B. 147; — «carta que V. m[t] m'escrivio por algunas personas como *de suyo*» B. 153; — «añadiendo como de *suyo* algunas cosas» Dr. 384; — «queria añadir *de suyo*» Dr. 385. Et à côté de ce *de suyo,* on peut ajouter deux exemples de *de mio :* «no havia para qué moverme *de mio*» B. 147; — «yo saqué *de mio* estas conditiones» B. 166.

De cet examen comparatif il n'y a pas, je le reconnais, à conclure que la *Guerre de Grenade* relève exclusivement de D. Diego de Mendoza. Tant de rencontres cependant ne sauraient être toutes fortuites; elles témoignent, semble-t-il, d'une parenté plus ou moins étroite entre l'œuvre en discussion et des écrits authentiques, lettres ou autres, du célèbre diplomate.

Avant de finir, un point encore sollicite l'examen. La *Guerre de Grenade* n'est pas dans la littérature espagnole le premier spécimen du genre épisodique; elle a eu des précédents. Or, parmi les historiens de la première moitié du XVI[e] siècle, un surtout se recommandait à l'attention du nôtre : je veux parler de D. Luis de Avila, auteur du *Commentaire de la guerre d'Allemagne de 1546 et 1547*. Si Mendoza doit conserver la paternité du récit qu'on lui dispute maintenant, l'utilisation du *Commentaire* ne s'expliquerait pas seulement par le grand retentissement qu'eut cet ouvrage, composé sous les yeux de l'empereur, mais encore par les liens d'amitié très attestés qui

unissaient Avila et Mendoza. Il va de soi que ce dernier a connu et lu le livre de son ami, publié à Venise dès 1548 et plusieurs fois réimprimé avant l'explosion de la révolte des Morisques, et qu'il a dû en être vivement intéressé et impressionné, à cause de la part qu'il avait prise, comme ambassadeur au concile, à Venise et à Rome, à tous les démêlés de l'Empire et de la Papauté sur la politique à suivre à l'endroit des protestants d'Allemagne. Et si à Mendoza doit être substitué, partiellement au moins, quelque autre auteur, Avila demeure un précédent dont il est difficile de croire qu'il ait pu passer inaperçu de n'importe quel historien de l'époque. Le *Commentaire* d'Avila, narration presque exclusivement militaire de deux campagnes de Charles-Quint, ressemble sans contredit par le sujet et les dimensions à la *Guerre de Grenade.* A l'empereur répond Philippe II; au duc d'Albe, général de l'armée impériale, répondent les deux principaux chefs militaires chargés de réduire la rébellion, les marquis de Mondéjar et de Los Velez; aux Allemands hérétiques s'opposent les Morisques infidèles. Mais existe-t-il vraiment un rapport de dépendance entre la *Guerre* et son modèle présumé le *Commentaire?* Ce rapport n'apparaît pas à première vue, le ton et la tendance des deux récits différant assez notablement. L'homme de cour et le familier de l'empereur, qui a raconté les deux campagnes allemandes, s'est abstenu de toute recherche érudite et pédantesque, de tout travail exagéré de style; il n'a visé qu'à se faire comprendre et à rester véridique dans la mesure où sa courtisanerie et les égards dus à un souverain ombrageux le lui permettaient. En y regardant de plus près toutefois et en comparant le vocabulaire de l'un et de l'autre livres, des similitudes se découvrent. Je n'attache pas d'importance à l'emploi dans

le premier et dans le second des mêmes termes de la langue militaire qui sont propres à tous les hommes du métier, tels que *afirmar* [1], *alojar, arma* (alarme), *cebar, centinela, desalojar, desasosegar, desmandar, ejecutar, espaldas, esparcir, igual* et *desigual, masa, plático de la tierra,* etc. Mais voici quelques autres ressemblances plus significatives, car nous avons affaire à des mots de la langue commune. L'abus du mot *aparejo,* caractéristique de la *Guerre,* existe aussi dans le *Commentaire,* quoique moins marqué : « el Conde no halló *aparejo* en los negocios para lo que él queria » éd. Rivadeneyva, 411ª; — « *aparejos* para guerra tan grande » 411ᵇ; — « los *aparejos* que en aquel tiempo estaban hechos » 411ᵇ; — « Tenia, estando en Donavert, gran *aparejo* para las cosas que tocaban á los de Augusta » 413ᵇ; — « estando mas cerca del enemigo, le parecia que podia haber mas *aparejo* de dañalle » 416ᵇ; — « quedaban las ciudades de Alemania... con tanto *aparejo* de ofender al ejército » 431ª; — « tenian gran *aparejo* de rescatar muchas villas » 431ᵇ; — « pudieran facilmente hacer alguna revolucion en Ulma, y para esto tuvieran *aparejo* por la vecindad que este estado [de Vitemberg] con ella tiene » 433ᵇ; — « si la manera de tratar la guerra fuera conforme á los *aparejos* della » 435ᵇ; — « sino porque tenia mas *aparejo* de gente y dinero » 438ª. — *Aspero* dans la *Guerre* est le qualificatif quasi unique des localités de l'Alpujarra, alors qu'il y avait lieu d'employer, par exemple, *agro, fragoso,* etc. Chez Avila, on trouve : « montañas harto *ásperas* » 432ª; — « pasos harto *ásperos* » 448ᵇ. — *Atentadamente,* « avec précaution, à tâtons ». Un exemple dans *Guerre*

[1] Dans la *Guerre* 71ᵇ et 78ᵇ, on trouve *firmar* pour *afirmar,* par imitation de Tacite (L. Constans, *Étude sur la langue de Tacite,* p. 28).

85^a, transcrit par lapsus *atentamente* dans l'édition Rivadeneyra ou D. : «no embargante que... se le escribiese que procediese con ellos *atentadamente*». Cf. *Comment.* 412^a : «El duque... trataba estos negocios tan *atentadamente,* ya que no digamos timidamente». — *Cosa* mis à la place d'un autre nom (voir plus haut, p. 17) : «*cosa* bien de alabar» *Comment.* 419^a; — «mas no *cosa* de mucha calidad» *Comment.* 426^a. — *Designio* ou *disiñio* fréquent surtout chez Avila : deux exemples dans *Guerre* 71^b, 74^a. Je cite ce mot parce qu'il a été noté par Diego Nuñez Alba comme récemment emprunté à l'italien : «*Desiño* es lo mismo que intento» (*Diálogos de la vida del soldado,* éd. Fabié, p. 8). — *Doliente* pour *enfermo.* L'exemple de *Guerre* 78^b a été cité ci-dessus, p. 41. Cf. *Comment.* 429^b : «habian dejado muchos *dolientes*». — *Escuridad de la noche*, cinq exemples dans *Guerre* 70^a, 79^a, 81^a (deux fois à cinq lignes d'intervalle), 83^b; un dans *Comment.* 416^b. — *A la larga,* deux exemples dans *Guerre* 98^a, 100^b; deux dans *Comment.* 422^b, 429^b. — *Nombre,* «motif, prétexte». Par exemple : «El *nombre* de la salida fué...» *Guerre* 108^a; — «suspender treinta y dos capitanes... con *nombre* de reformacion» 107^a. Cf. *Comment.* 412^a et 412^b : «no con *nombre* de ser contra el emperador»; — «debajo de *nombre* que iban contra los soldados que habian de venir de Italia». — *Presteza,* trois exemples dans *Guerre* 82^a, 82^b, 86^a; deux dans *Comment.* 415^a, 441^a. — *A la redonda,* trois exemples dans *Guerre* 89^a, 98^b, 102^a; deux dans *Comment.* 434^a, 444^b. — *Resta* et *resto* employés indifféremment avec *campo, gente* et *ejército* dans *Guerre* 79^b, 99^b; 119^b, 120^b et dans *Comment.* 414^a, 420^b, 427^a, 432^b. — *Rompido* à côté de *roto,* dans les deux ouvrages : *Guerre* 98^a, 118^b et beaucoup d'exemples de *roto; Comment.* 431^a, 441^b. —

Término dans la formule : « Estando las cosas en estos *términos* » (voir plus haut, p. 17) se trouve aussi dans *Comment.* 417ª, 424ª, 425ª. — *Tratable* dans *Guerre* 75ª, en parlant du terrain; dans *Comment.* 434ª, en parlant de la langue : « en lengua [española] que mas natural es suya (de l'empereur) y mas *tratable* que no la propria dellos ». — *Trecho,* « distance », avec un adjectif : « poco *trecho*... gran *trecho*... » *Guerre* 109ᵇ, 119ᵇ; cf. « poco *trecho*... » *Comment.* 441ᵇ. Si tous ces exemples ne sont peut-être pas également probants, on en retiendra cependant qu'un contact entre les deux écrits n'a rien d'invraisemblable.

Si la place ne m'était pas strictement mesurée, il y aurait encore à mettre en évidence la façon dont Luis Cabrera de Córdoba a su exploiter Mendoza. Les nombreux chapitres de son *Histoire de Philippe II* qu'il a consacrés au soulèvement des Morisques sont essentiellement un amalgame de la *Guerre* et de Marmol. Atteint du même maniérisme que notre auteur, mais plus mauvais écrivain que lui, Cabrera se rendait compte que nos langues modernes se prêtent difficilement à rendre le beau laconisme des Latins : « Algo parece dificil el vsar la breuedad laconica en la lengua Castellana, por ser pobre de verbos y nombres para sinificar las cosas y dezir los hechos. Por esta falta se sirue de frasis, diziendo con rodeos a vezes lo que vn nombre pudiera comprehender »[1]. Le Mendoza fut pour lui une trouvaille inespérée, il le mit au pillage. En général, il l'abrège, substituant çà et là un mot à un autre; parfois il renchérit sur l'obscurité de son modèle, mais toujours son imitation assez servile nous instruit. J'en ai cité plus

[1] *De Historia, para entenderla y escrivirla,* Madrid, 1611, fol. 85 vº.

haut un passage ; il y aurait à faire beaucoup d'autres rapprochements et c'est une tâche qui s'impose au critique de la *Guerre*.

Mais, en définitive, pourquoi tant vouloir percer le mystère de la *Guerre de Grenade?* Très surfaite comme œuvre d'art, y a-t-il donc intérêt majeur à savoir par qui, avec quel dessein et à l'aide de quelles informations cette histoire a été écrite dans le silence du cabinet, puis très répandue en copies manuscrites vers la seconde moitié du règne de Philippe II, et enfin publiée au XVIIe siècle sous le nom d'un homme illustre mort depuis longtemps ? Je considère comme surfaite aussi la valeur historique de la *Guerre de Grenade*, mais pas au même degré que sa valeur littéraire. Si l'on y suit mal les péripéties de la lutte entre chrétiens et infidèles, si l'on s'y heurte à des erreurs parfois graves et à de nombreuses négligences, l'écrit attribué à Mendoza éclaire au moins les alentours de la guerre et le personnel dirigeant d'une lumière assez vive. Nulle part n'a été mieux dépeint le désarroi inouï que provoqua dans les régions gouvernementales le soulèvement, cependant prévu et annoncé à l'avance, de ces musulmans mal armés, peu exercés et très faiblement soutenus par leurs coreligionnaires d'Afrique. L'absence de toute armée sédentaire organisée et de centres d'approvisionnements ; la malhonnêteté des capitaines recruteurs uniquement occupés à s'enrichir par la production de faux effectifs ; l'indiscipline, la cupidité et la couardise des milices communales, qui au moindre mouvement offensif de l'ennemi décampent pour mettre en sûreté le fruit de leurs rapines ; les luttes d'influence entre les grands seigneurs andalous pourvus de charges héréditaires et tous les robins des conseils et des chancelleries ; les alternatives de basse servilité et

de forfanterie, les affolements, la crédulité, les bavardages ineptes de la population chrétienne de Grenade, «cité neuve», formée à l'origine du rebut des villes d'Espagne; le pouvoir central alarmé par la répercussion du soulèvement sur les affaires des Pays-Bas, tiraillé en divers sens par les avis contradictoires qu'il reçoit du théâtre de la guerre, et qui néanmoins, par principe, se refuse à aucune concession; enfin les intrigues qui se nouent autour de Don Juan d'Autriche qu'un immense dégoût envahit après quelques mois d'opérations meurtrières et de négociations humiliantes avec des Morisques traîtres à leur cause : voilà ce que l'on y aperçoit très distinctement, malgré des réticences, des détours de langage et de pensée. Les seuls points lumineux de ce sombre tableau sont les prouesses de quelques volontaires nobles, ceux que la *Guerre* appelle «la gente particular», dont l'héroïsme chevaleresque, digne du vieux temps, racheta un peu la conduite honteuse des miliciens, cette «gente concegil», objet du mépris et de la réprobation de notre historien. Ainsi, par ce qu'il nous apprend de l'état social et moral de l'Espagne au temps de Philippe II, ce livre, où se déroule un drame assez poignant, vaut certes que l'on cherche à découvrir le vrai metteur en scène des personnages qui y remplissent les principaux rôles. Quelle fut la part de Mendoza dans la narration historique qui porte son nom, quelle fut celle d'un ou de plusieurs autres, c'est ce qu'on ne tardera guère sans doute à tirer au clair, puisque la question vient d'être agitée à nouveau et que de bons esprits ne manqueront pas de s'y appliquer. A l'heure actuelle, il serait aussi téméraire de nier toute participation de Mendoza à la *Guerre* que de tenir cet ouvrage pour entièrement sorti de sa plume et pour indemne de toute immixtion étrangère. Une

chose en tout cas paraît certaine : on n'arrivera à des résultats positifs et assurés que par une analyse très serrée du texte portant à la fois sur la langue et sur les faits. Je m'estimerais heureux si les quelques remarques que j'ai assemblées en fournissaient la preuve et incitaient d'autres à compléter ces premières indications.

A. Morel-Fatio.

Octobre 1914.

ÉTAT
DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES
ET PHILOLOGIQUES
DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

1er octobre 1914 [1].

COMMISSION DE PATRONAGE.

MM.

Louis Havet, membre de l'Institut, directeur d'études à l'École, quai d'Orléans, 18, *Président.*

Gaston Maspero, Michel Bréal, Bernard Haussoullier, Antoine Thomas, membres de l'Institut.

PRÉSIDENCE ET SECRÉTARIAT [2].

MM.

Louis Havet, président de la Section, reçoit chez lui, quai d'Orléans, 18 (île Saint-Louis), le samedi matin, de 9 heures 1/2 à midi.

Émile Chatelain, secrétaire de la Section, reçoit à la Bibliothèque de l'Université tous les matins.

DIRECTEURS D'ÉTUDES
QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Louis Duchesne, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, passage Stanislas, 2, vie arr.).

(1) Sur le personnel de la Section dans le passé, voir p. 59 et suiv.

(2) Anciens présidents : Léon Renier, 1868-1885; Gaston Paris, 1885-1895; Gabriel Monod, 1895-1912. — Ancien secrétaire : Charles Graux, 1877-1878.

MM.

Landry, directeur d'études, avenue du Square, villa Montmorency (xvie arr.).

Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles.

Thomas (Antoine), directeur d'études, avenue Victor-Hugo, 32, à Bourg-la-Reine (Seine).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

(*Avec jours et heures de réception.*)

MM.

Barthélemy, directeur adjoint, rue des Haies, à Saint-Louis-sous-Poissy (S.-et-O.).
Jeudi, à 6 heures (à l'École).

Bémont, directeur adjoint, rue Monsieur-le-Prince, 14 (vi^e arr.).
Jeudi, de 9 heures à midi.

Bérard, directeur d'études, rue Denfert-Rochereau, 75 (v^e arr.)
Lundi et mardi, à 10 heures (à l'École).

Chatelain, directeur adjoint, rue de la Sorbonne, 17 (v^e arr.).
Tous les matins, à la Bibliothèque de l'Université.

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1 (viiie arr.).
Tous les jours, de 5 à 7 heures.

Desrousseaux, directeur adjoint, rue Gît-le-Cœur, 10 (vi^e arr.).
Samedi, de 9 heures à midi.

Finot (Louis), directeur adjoint, rue Poussin, 11 (xvie arr.).
Mardi, à 9 heures 3/4 (à l'École).

Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22 (vi^e arr.).
Tous les jours, à 1 heure 1/2.

Gauthiot, directeur adjoint, rue Mouton-Duvernet, 14 (xive arr.).
Jeudi matin.

Gilliéron, directeur adjoint, rue Carnot, 59, à Levallois-Perret (Seine).
Dimanche matin.

Halévy (Jos.), directeur d'études, rue Champollion, 9 (v^e arr.).
Tous les matins.

MM.

Haussoullier, directeur d'études, rue Sainte-Cécile, 8 (ixe arr.).
Mardi, de 9 à 11 heures.

Havet (Louis), directeur d'études, quai d'Orléans, 18 (ive arr.).
Samedi, de 9 heures 1/2 à midi.

Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 16 (viiie arr.).
Samedi, à 3 heures 1/2 (à l'École).

Jacob (Alfred), directeur d'études, rue Laromiguière, 7 *bis* (v^e^ arr.).
Mercredi, à 10 heures (à l'École).

Jeanroy, directeur adjoint, rue Pierre-Nicole, 8 (v^e^ arr.).
Dimanche matin.

Lambert (Mayer), directeur adjoint, avenue Trudaine, 27 (ixe arr.).
2e et 4e samedi du mois, l'après-midi.

Lebègue, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, n° 95 (v^e^ arr.).
Jeudi, à 2 heures 1/2 (à l'École).

Lefranc (Abel), directeur d'études, rue Denfert-Rochereau, 38 *bis* (v^e^ arr.).
Jeudi matin.

Lévi (Sylvain), directeur d'études, rue Guy-de-la-Brosse, 9 (v^e^ arr.).
Samedi, à 9 heures du soir.

Lévy (Isidore), directeur adjoint, rue Adolphe-Focillon, 4 (xive arr.).
Le dernier mercredi du mois, à 9 heures 1/2 du soir.

Lot (Ferdinand), directeur adjoint, rue Boucicaut, 53, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
Lundi et mercredi (à l'École).

Meillet, directeur adjoint, rue d'Alésia, 65 (xive arr.).
Jeudi, vendredi et samedi matin.

Morel-Fatio (Alfred), directeur adjoint, rue de Jussieu, 15 (v^e^ arr.).
Vendredi, à 2 heures 1/2 (à l'École).

Moret (Alexandre), directeur adjoint, rue Vaneau, 54 (viie arr.).
Mardi, à 4 heures (à l'École).

Poupardin (René), directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 72 (vi^e^ ar.).
Lundi, à 10 heures 1/2 (à l'École).

MM.

Prinet (Max), directeur adjoint, rue d'Anjou, 10, à Versailles.
Jeudi et samedi (à l'École).

Psichari (Jean), directeur d'études, rue de l'Église, 48 (xv[e] arr.).
Mardi, de 5 à 7 heures.

Reuss (Rodolphe), directeur adjoint, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.
Mardi et vendredi, à 9 heures 3/4 (à l'École).

Roques (Mario), directeur adjoint, rue de Poissy, 2 (v[e] arr.).
Lundi et vendredi, de 1 à 3 heures (rue Mazarine, 11).

Scheil, directeur d'études, rue du Cherche-Midi, 4 *bis* (vi[e] arr.).
Lundi, à 10 heures (à l'École).

Serruys, directeur adjoint, rue Le Regrattier, 2 (iv[e] arr.).
Samedi, de 9 à 11 heures.

Soury (Jules), directeur d'études, rue du Ranelagh, 127 (xvi[e] arr.).
Lundi et vendredi, à 6 heures (à l'École).

Thévenin, directeur d'études, rue Pierre-Nicole prolongée, 7 (v[e] arr.).
Dimanche, de 9 à 11 heures.

CHARGÉS DE CONFÉRENCES.

MM.

Aupetit, quai Malaquais, 21 (vi[e] arr.).

Boudreaux, rue de la Glacière, 4 (xiv[e] arr.).

Camerlynck, rue Soufflot, 13 (v[e] arr.).

Dauzat, rue de Montreuil, 120, à Vincennes.

Jouguet, professeur à la Faculté des lettres de Lille.

Simiand, boulevard de la Tour-Maubourg, 27 (vii[e] arr.).

RÈGLEMENT.

1. La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

2. Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs [1] nommés par le Ministre.

3. Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent en outre, auprès de leurs professeurs, des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

4. Les conférences sont indépendantes les unes des autres, mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

5. Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

6. La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la première semaine de novembre, la première semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la dernière semaine de juin. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête, pour chaque semestre, les sujets des conférences, le plan des travaux.

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences,* et celui-ci par le titre de *directeur adjoint.*

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque année en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

7. Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

9. Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le dernier dimanche de juin.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

10. Après au moins deux ans d'études, les élèves qui veulent obtenir le titre d'*élève diplômé* remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Le directeur de la conférence, s'il le juge convenable, présente ce mémoire à une séance du Conseil. Il est nommé une commission de deux membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Elle devra exprimer son avis, dans un rapport écrit et signé, à la prochaine réunion trimestrielle.

Sur l'avis favorable de cette commission, la Section décide que la thèse est acceptée.

Le titre d'*élève diplômé* n'est acquis et le diplôme qui le constate n'est conféré qu'après l'impression du volume, qui doit porter la mention suivante :

«Sur l'avis de M.......... directeur de la conférence de..... ..... et de MM........... commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M......... le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études.*

«Le directeur de la conférence de.......... *signé*..........

«Les commissaires responsables, *signé*..........

«Le président de la Section, *signé*..........»

Les mémoires admis comme thèses pourront être imprimés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* [1].

Les candidats qui publieront leur thèse en dehors de la *Bibliothèque* devront en remettre au secrétariat de la Section quinze exemplaires munis de la mention ci-dessus.

L'impression de la thèse sera surveillée par un commissaire responsable désigné à cet effet.

11. Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

12. Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

13. Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'«élève diplômé» pourra également être pris parmi les élèves diplômés. —

[1] D'après le traité conclu entre le Ministre de l'Instruction publique et la librairie Champion, 50 exemplaires du volume sont remis à l'élève diplômé.

Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

14. Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

PUBLICATIONS[1].

I. — Philologie grecque : Édouard Tournier, 1868-99. — J. Nicole, 1872-74. — Ch. Graux, 1874-82. — A. Jacob, 1882 et s. — Al. Desrousseaux, 1891 et s. — D. Serruys, 1904 et s.

Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier, 1870. [Fascicule 3.]

Exercices critiques de la conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par Ed. Tournier, 1872-1875. [10.]

Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois, par E. Auvray, 1875. [22.]

Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, par Ch. Graux, 1880. [46.]

Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament. Rapports du verbe avec le sujet et le complément, par J. Viteau, 1896. [114.]

Hermiæ Alexandrini in Platonis Phædrum scholia, edidit P. Couvreur, 1901. [133.]

Étude sur les sources principales des Mémorables de Xénophon, par A. Chavanon, 1903. [140.]

Oppien d'Apamée. La chasse, édition critique, par Pierre Boudreaux, 1908. [172.]

Essai sur la Chaîne de l'Octateuque, par J. Deconinck, 1912. [195.]

Ed. Tournier, *Notes sur Démosthène*. [Annuaire 1894.]

A. Jacob, *Le tracé de la plus ancienne écriture onciale*. [Annuaire 1906.]

II. — Philologie byzantine et néo-grecque : J. Psichari, 1885 et s.

Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio, suivie d'un commentaire par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari, 1889. [78.]

(1) Outre les travaux publiés dans la *Bibliothèque* de l'École ou dans les *Annuaires*, on indique ici (avec le signe *) les thèses d'élèves diplômés publiées à part.

Études de philologie néo-grecque. Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean Psichari, 1892. [92.]

J. Psichari, *Cassia et la Pomme d'or.* [Annuaire 1910-1911.]

III. — Épigraphie et antiquités grecques : F. Robiou, 1871-74. — G. Perrot, 1874-76. — O. Rayet, 1876-85. — B. Haussoullier, 1885 et s.

Itinéraire des Dix mille. Étude topographique, par F. Robiou, 1873. [14.]

Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1876. [27.]

Aristote, Constitution d'Athènes, traduite par B. Haussoullier avec E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann, 1892. [89.]

Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion, par B. Haussoullier, 1902. [138.]

Le cautionnement dans l'ancien droit grec, par T.-W. Beasley, 1902. [143.]

Les Secrétaires athéniens, par M. Brillant, 1911. [191.]

L'organisation militaire de l'Égypte byzantine, par Jean Maspero, 1912. [201.]

B. Haussoullier, *Miroir corinthien inédit.* [Annuaire 1911-12.]

IV. — Philologie latine : G. Boissier, 1868-71. — Ch. Thurot, 1871-82. — L. Havet, 1872-85, 1891 et s. — Émile Chatelain, 1877 et s. — O. Riemann, 1885-91.

Étude sur Pline le Jeune, par Th. Mommsen, traduit par Ch. Morel, 1873. [15.]

Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du xiie siècle, par Ch. Thurot, 1874 [17.]

Quintilien, Institution oratoire, collation d'un manuscrit du xe siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre, 1875. [20.]

Précis de la déclinaison latine, par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, avec une préface du traducteur, 1875. [24.]

Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet, 1880. [41.]

De Saturnio Latinorum versu. Scripsit L. Havet, 1880 [43.]

Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits par H. Meylan, suivie d'une notice par L. Havet, 1886. [65.]

La prose métrique de Symmaque et les origines du cursus, par Louis Havet, 1892. [94.]

Plauti Amphitruo. Edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliart, Vitry, 1895. [102.]

Tite-Live. Étude et collation du ms. 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu, 1895. [109.]

Place du pronom personnel-sujet en latin, par J. Marouzeau, 1907. [158.]

Études tironiennes. Commentaire sur la 6e églogue de Virgile, avec divers appendices, par P. Legendre, 1907. [165.]

Hygini astronomica. Texte du manuscrit tironien de Milan, par Em. Chatelain et P. Legendre, 1909. [180.]

Notes critiques sur le texte de Festus, par L. Havet, 1914. [214.]

G. Boissier, *Satura tota nostra est.* [Annuaire 1895.]

L. Havet, *Un* canticum *de Cécilius.* [Annuaire 1901.]

Émile Chatelain, *Les palimpsestes latins.* [Annuaire 1904.]

V. — Épigraphie latine et antiquités romaines : Léon Renier, 1868-70. — Ch. Morel, 1868-74. — Ernest Desjardins, 1874-82. — A. Héron de Villefosse, 1882 et s.

Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge, 1877. [32.

Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or, par P. Lejay, 1889. [80.]

Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain, par F. Mourlot, 1895. [108.]

Histoire de la conquête romaine de la Dacie et des corps d'armée qui y ont pris part, par Mme V. Vaschide, 1903. [142.]

La province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du haut-empire, par V. Chapot, 1904. [150.]

Les origines chrétiennes dans la province romaine de Dalmatie, par J. Zeiller, 1906. [155.]

Habitations gauloises et villas latines dans la cité des Médiomatrices, par Albert Grenier, 1906. [157.]

Les monuments romains d'Orange, par Louis Chatelain, 1908. [170.]

A. Héron de Villefosse, *Lycurgue et Ambrosie.* [Annuaire 1908.]

* *Inscriptions antiques de la Quatrième Lyonnaise*, par P. Arnauldet, 1895. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LIV.)

VI. — Histoire : G. Monod, 1868-1912. — A. Rambaud, 1868-72. — M. Thévenin, 1871 et s. — J. Roy, 1872-1914. — A. Giry, 1877-99. — G. Hanotaux, 1880-85. — Ch. Bémont, 1887 et s. — R. Reuss, 1896 et s. — F. Lot, 1900 et s. — R. Poupardin, 1911 et s.

Mérovingiens.

Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 1re partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et les membres de la conférence d'histoire, 1872. [8.]

2e partie. *Compilation dite de Frédégaire*, par G. Monod, 1885. [63].

Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduit par G. Monod, 1879. [37.]

Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris, par Ch. Kohler, 1881. [48.]

Vie de saint Samson, par R. Fawtier, 1912. [197.]

Carolingiens.

Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne, par G. Monod. 1re partie. Des origines à 829. 1898. [119.]

La translation des saints Marcellin et Pierre (*Étude sur Einhard et sa vie politique de 827 à 834*), par Marguerite Bondois, 1907. [160.]

Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin traduit et annoté par M. Prou, 1885. [58.]

Le règne de Charles le Chauve, par Ferd. Lot et Louis Halphen, 1909. [175.]

La diplomatie carolingienne, du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve (843-877), par Joseph Calmette, 1901. [135.]

Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières. Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert, 1888. [77.]

Eudes, comte de Paris et roi de France (*882-898*), par Édouard Favre, 1893. [99.]

Charles le Simple, par Aug. Eckel. 1899. [124.]

Robert Ier et Raoul de Bourgogne, rois de France, par Ph. Lauer, 1910. [188.]

Le règne de Louis IV d'Outre-mer, par Philippe Lauer, 1899. [127.]

Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991, par Ferdinand Lot, 1891. [87.]

Le royaume de Provence sous les Carolingiens, par R. Poupardin, 1901. [131.]

Le royaume de Bourgogne (888-1038). *Études sur les origines du royaume d'Arles*, par R. Poupardin, 1906. [163.]

Notices bibliographiques sur les archives des églises et des monastères de l'époque carolingienne, par A. Giry, 1901. [132.]

Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille, par F. Lot, 1913. [204.]

G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'Empire carolingien.* [Annuaire 1896.]

**La hiérarchie épiscopale en Gaule et Germanie depuis la reforme de saint Boniface jusqu'à la mort d'Hincmar*, par E. Lesne. Lille, 1905.

Capétiens.

Études sur le règne de Hugues Capet, par Ferdinand Lot, 1903. [147.]

Études sur le règne de Robert le Pieux (963-1031), par C. Pfister, 1885. [64.]

Catalogue des actes de Henri Ier, roi de France, par Sœhnée, 1907. [161.]

Étude sur la vie et le règne de Louis VIII, par Petit-Dutaillis, 1894. [101.]

J. Roy, *Corrections et additions à l'histoire de Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis.* [Annuaire 1900.]

Jean Balue, cardinal d'Angers, par Henri Forgeot, 1895. [106.]

Philippe de Mézières (1327-1405) et la croisade au XIVe siècle, par N. Jorga, 1896. [110.]

La politique extérieure de Louise de Savoie, par G. Jacqueton, 1892. [88.]

**Henri IV et la ligue évangélique* (1598-1610), par J. Petresco, 1903.

Les assemblées du clergé de France (1561-1615), par Lassalle-Serbat, 1906. [154.]

Les Lombards dans les deux Bourgognes, par Léon Gauthier, 1906. [156.]

**La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1376*, par Léon Mirot, 1899.

**Jacques d'Albon de Saint-André, maréchal de France*, 1512-62, par Lucien Romier. 1909.

Le rôle politique du Cardinal de Bourbon (*Charles X*), *1523-1590*, par E. Saulnier, 1912. [193.]

Étude sur Geffroi de Vendôme, par L. Compain, 1891. [86.]

Rapports internationaux.

Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX et Henri III, par Michel Gavrilovitch, 1899. [125.]

Essai sur les rapports de Pascal II avec Philippe Ier, par Bernard Monod, 1907. [164.]

Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378, par Alfred Leroux, 1882. [50.]

Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, par M. Prou, 1888. [76.]

Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIVe et au XVe siècle, par Georges Daumet, 1898. [118.]

La France et le Saint Empire romain germanique depuis la paix de Westphalie jusqu'à la Révolution française, par B. Auerbach, 1912. [196.]

Historiographie de Charles-Quint, par A. Morel-Fatio. 1re partie. 1913. [202.]

Mazarin et ses démêlés avec le pape Innocent X (1644-1648), par Henry Coville, 1914. [210.]

Histoire et institutions locales.

M. Thévenin, *Sur l'histoire des origines de l'institution monarchique française*. [Annuaire 1899.]

La procédure de la lex Salica. *Étude sur le droit frank*, travaux de R. Sohm, traduits par M. Thévenin, 1873. [13.]

Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc, par Marcel Fournier, 1885. [60.]

Études sur les comtes et vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie, 1874. [18.]

Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XVIe siècle, par A. Giry, 1877. [31.]

Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle, par G. Fagniez, 1877. [33.]

**L'industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française*, par Max Prinet. Besançon, 1900.

Histoire des institutions municipales de Senlis, par Flammermont, 1881. [45.]

Les établissements de Rouen, par A. Giry. 2 vol. 1883-85. [55, 59.]

Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle, par A. Lefranc, 1888. [75.]

Les marchands de l'eau, hanse parisienne et compagnie française, par Émile Picarda, 1901. [134.]

Les officiers royaux des bailliages et sénéchaussées, par G. Dupont-Ferrier 1902. [145.]

Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre, publiés par J.-A. Brutails, 1890. [84.]

L'Alsace au XVIIe siècle, par Rod. Reuss, 1897-98. 2 vol. [116, 120.]

Étude sur l'administration de Rome au moyen âge, par Louis Halphen, 1907. [166.]

La commune de Soissons, par G. Bourgin, 1907. [167.]

Le comté de la Marche et le parlement de Poitiers, par Antoine Thomas, 1910. [174.]

Histoire du comté du Maine pendant le Xe et le XIe siècle, par Robert Latouche, 1910. [183.]

Le budget communal de Besançon au début du XVIIIe siècle, par Ach. Pouchenot, 1910. [184.]

**La révolte du papier timbré ou des bonnets rouges en Bretagne en 1675*, par Jean Lemoine, 1898.

**Le royaume de Bourgogne sous les empereurs Franconiens* (1038-1125), par Louis Jacob, 1906.

Études de diplomatique sur les Actes des notaires du Châtelet de Paris, par A. de Bouard, 1910. [186.]

Les comtes de Savoie et les rois de France pendant la guerre de Cent ans (1329-91), par Jean Cordet, 1911. [189.]

Mélanges d'histoire de Cornouaille (Ve-XIe siècle), par Robert Latouche, 1911. [192.]

L'inquisition en Dauphiné, par J. Marx, 1914. [206.]

**Étude sur les relations de la commune de Lyon avec Charles VII et Louis XI* (1417-1483), par Louis Caillet, 1909. (*Annales de l'Université de Lyon*, nouv. série, fasc. 21.)

**Les marais de la Sèvre Niortaise et du Lay à la fin du XVIe siècle*, par M. Clouzot, 1905.

Ch. Bémont, *Gabriel Monod.* [Annuaire 1912-13.]

VI *bis.* — Antiquités chrétiennes : L. Duchesne, 1885-95.

Saint Césaire, évêque d'Arles, 503-543, par A. Malnory, 1894. [103.]

Priscillien et le priscillianisme, par E. Ch. Babut, 1908. [169.]

VII. — Histoire des doctrines économiques (Fondation de la ville de Paris) : Adolphe Landry, 1907 et s.

Essai économique sur les mutations des monnaies dans l'ancienne France, de Philippe le Bel à Charles VII, par Adolphe Landry, 1910. [185.]

VIII. — Histoire des doctrines contemporaines de psychologie physiologique : Jules Soury, 1881 et s.

J. Soury, *Nature et localisation des fonctions psychiques chez l'auteur du traité* De la maladie sacrée. [Annuaire 1907.]

IX. — Géographie historique : A. Longnon, 1879-1911.

Étude sur les pagi *de la Gaule,* par A. Longnon, 1re partie : *L'Astenois, le Boulonnois et le Ternois ;* 2e partie : *Les* pagi *du diocèse de Reims,* 1869-72. [2, 11.]

**Géographie de la Gaule au VIe siècle,* par A. Longnon, 1878.

X. — Géographie ancienne : Victor Bérard, 1896 et s.

XI. — Grammaire comparée : M. Bréal, 1868-81. — F. de Saussure, 1881-91. — A. Meillet, 1889-90, 1891 et s. — L. Duvau, 1891-1903. — R. Gauthiot, 1903 et s.

La stratification du langage, de Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes,* de G. Curtius, traduit par A. Bergaigne, 1869. [1.]

Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, par M. Bréal, 1895. Accompagné d'un album in-folio de 13 planches. [26.]

La métrique naturelle du langage, par P. Pierson, 1883. [56.]

Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault, 1886. [67.]

Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave, par A. Meillet, 1897. [115.]

Introduction à la chronologie du latin vulgaire. Étude de philologie historique, par George Mohl, 1899. [122.]

Étude sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave, par A. Meillet, 1902-1905. [139.]

Étude d'un dialecte lituanien; le parler de Buividze, par R. Gauthiol, 1903. [146.]

Aspects du verbe russe, par A. Mazon, 1908. [168.]

Classification des dialectes arméniens, par H. Adjarian, 1909. [173.]

Étude sur la phonétique historique du bantou, par Mlle Homburger, 1913. [209.]

La formation de la langue marathe, par Jules Bloch. (*Sous presse.*)

**Le parler de Préneste d'après les inscriptions*, par A. Ernout, 1905. (*Mémoires de la Soc. de linguistique*, XIII, 5e fasc.)

**Les prétérito-présents en Francique*, par J. Barat, 1913. (*Mém. de la Soc. de linguistique*, XVII-XVIII.)

A. Meillet, *Ferdinand de Saussure.* [Annuaire 1913-14.]

XII. — Phonétique générale et comparée : P. Passy, 1894 et s.

L'origine des Ossalois, par J. Passy, ouvrage revu et complété par P. Passy, 1904. [152.]

XIII. — Langues et littératures celtiques : H. Gaidoz, 1876 et s.

Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses connues, par J. Loth, 1883. [57.]

H. Gaidoz, *La réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme.* [Annuaire 1902.]

XIV. — Philologie romane : G. Paris, 1868-1903. — A. Brachet, 1871-72. — A. Darmesteter, 1873-82. — Morel-Fatio, 1885 et s. — Muret, 1889-90. — A. Thomas, 1895-1911. — M. Roques, 1903 et s. — Jeanroy, 1911 et s.

Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer, 1870. [5.]

La vie de saint Alexis, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier, 1872. [7.]

Du c dans les langues romanes, par Ch. Joret, 1874. [16.]

De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter, 1874. [19.]

Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris, 1882. [52.]

Li romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens. Édition critique, par A.-G. van Hamel, 1885, 2 vol. [61-62.]

Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise, par E. Løseth, 1890. [82.]

Étude sur le poème de Gudrun, par Albert Fécamp, 1894. [90.]

Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson. Texte latin et anciennes versions en vers français, publ. par A.-G. van Hamel, 2 vol. 1892, 1894-1905. [95-96.]

Les Fabliaux. Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph Bédier, 1893. [98.]

La Vida de S. Domingo de Silos, de Gonzalo da Berceo, publ. par Fitz-Gerald, 1904. [149.]

Les Jongleurs en France au moyen âge, par Edmond Faral, 1910. [187.]

Auzias March et ses prédécesseurs. Essai sur la poésie amoureuse... en Catalogne aux XIVe et XVe siècles, par Am. Pagès, 1911. [194.]

Le roman de Renard, par L. Foulet, 1914. [211.]

G. Paris, *L'altération romane du* c *latin.* [Annuaire 1893.]

**Eilhart d'Oberg et sa source française*, par Ernest Muret, 1887. (*Romania*, t. XVI.)

**Oton de Granson et ses poésies*, par A. Piaget. 1890. (*Romania*, t. XIX.)

XV. — Dialectologie de la Gaule romane : J. Gilliéron, 1883 et s.

Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron, 1880. [40.]

Essai de dialectologie normande : la palatalisation des groupes initiaux gl, kl, fl, pl, bl, *étudiée dans les parlers de 300 communes du Calvados*, par Ch. Guerlin de Guer, 1899. [123.]

Morphologie du patois de Vinzelles, par A. Dauzat, 1899. [126.]

Le parler populaire dans la commune de Thaon (Calvados), par Ch. Guerlin de Guer, 1901. [136.]

Étude de géographie linguistique. Les aires morphologiques dans les parlers populaires du nord-ouest de l'Angoumois (1800-1900), par A. L. Terracher, 1914. [211.]

Enquête linguistique des patois d'Ardenne, I, par Ch. Bruneau, 1913. [207.]

J. Gilliéron, *Les noms gallo-romains des jours de la semaine.* [Annuaire 1908-09.]

XVI. — Histoire de la philologie classique : P. de Nolhac, 1886-1901.

La bibliothèque de Fulvio Orsini, par P. de Nolhac, 1887. [74.]

Pétrarque et l'humanisme, d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac, 1892. [91.]

La bibliothèque du marquis de Santillane, par Mario Schiff, 1905. [153.]

Guillaume Budé (1468-1540). *Les origines, les débuts, les idées maîtresses*, par Louis Delaruelle, 1907. [162.]

D'Ansse de Villoison et l'Hellénisme en France à la fin du XVIIIe siècle, par Ch. Joret, 1910. [182.]

XVI *a*. — Histoire littéraire de la Renaissance : A. Lefranc, 1901 et suiv.

Institution de la religion chrestienne de Calvin, texte original de 1541, réimprimé sous la direction d'Abel Lefranc, par Henri Chatelain et J. Pannier, 1911. [176 et 177.]

La congrégation de Montaigu (1490-1580), par M. Godet, 1912. [198.]

Jean de l'Espine, moraliste et théologien (1505?-1597), par L. Hogu, 1913. [203.]

XVII. — Langue sanscrite : Hauvette-Besnault, 1868-88. — Bergaigne, 1868-86. — S. Lévi, 1886 et s. — L. Finot, 1895-98, 1904 et s. — A. Foucher, 1899-1904.

Le Bhâmini-Vilâsa, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes, par A. Bergaigne, 1872. [9.]

Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, 1876-78. [28, 34.]

La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda, par A. Bergaigne, 3 vol. 1878-83. [36, 53, 54.] — *Index*, par Bloomfield, 1897. [117.]

Le théâtre indien, par Sylvain Lévi, 1890. [83.]

Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā, par Godefroy de Blonay, 1895. [107.]

Les lapidaires indiens, par Louis Finot, 1896. [111.]

Mahāyāna-sūtrālamkāra, par Sylvain Lévi, texte, 1907. [159.] — Introduction, traduction et notes, 1911. [190.]

**Nouvelles recherches sur les Chams,* par Antoine Cabaton, 1901. (*Publications de l'École française d'Extrême-Orient,* vol. II.)

**La phrase nominale en sanscrit.* (*Mémoires de la Société de linguistique,* XIV, 1er fasc.), par J. Bloch, 1906.

S. Lévi, *Autour du «Bāveru-Jātaka».* [Annuaire 1913-1914.]

XVIII. — Langue zende et pehlvie : J. Darmesteter, 1877-94. — A. Meillet, 1894-1912. — R. Gauthiot, 1912 et s.

Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter, 1875. [23.]

Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter, 1877. [29.]

Gujastak Abalish. Texte pehlvi avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy, 1887. [69.]

M. Bréal, *James Darmesteter.* [Annuaire 1895.]

XIX. — Hébreu et syriaque : A. Carrière, 1871-1902. — Mayer Lambert, 1902 et s.

Hébreu talmudique et rabbinique : J. Derenbourg, 1877-91.

Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh, par J. Derenbourg, 1881. [49.]

Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium. Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg, 1887-89, 2 fascicules. [72.]

Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg, 1886. [66.]

Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah. Traduit en français, par M. Metzger, 1889. [81.]

Commentaire sur le Séfer Yesira, par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert, 1891. [85.]

**Les Réflexions sur l'âme, par Bahya ben Joseph ibn Pakouda*, traduites de l'arabe en hébreu, par Isaac Broydé, 1896.

**Les gloses françaises (loazim) de Gerschom de Metz*, par Louis Brandin, 1902. (*Revue des études juives*.)

La légende syriaque de saint Alexis, par A. Amiaud, 1889. [79.]

Chronique de Denys de Tell-Maḥré (4e partie). Texte syriaque avec une traduction française, par J.-B. Chabot, 1895. [112.]

Le Livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre, par Bar Hebræus, publié par F. Nau, texte syriaque et trad. française, 1899-1900. [121.]

Histoire de saint Azazaïl, par F. Macler, 1902. [141.]

Chronographie de Mâr Elie Bar Sinaya, métropolitain de Nisibe, trad. par L. Delaporte, 1910. [181.]

A. Carrière, *Joseph Derenbourg*. [Annuaire 1897.]

A. Carrière, *Sur un chapitre de Grégoire de Tours, relatif à l'histoire d'Orient*. [Annuaire 1898.]

A. Meillet, *Auguste Carrière*. [Annuaire 1903.]

XX. — Langue arabe : Stanislas Guyard, 1868-84. — H. Derenbourg, 1885-1908. — A. Barthélemy, 1909 et s.

Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard, 1870. [4.]

Anis-el-'Ochchâq, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart, 1875. [25.]

Al-Fakhrî, par Ibn at-Ṭiḳṭaḳâ. Nouvelle édition du texte arabe, par H. Derenbourg, 1895. [105.]

Le Diwân de Tarafa Ibn-al-'Abd el-Bakrî, par M. Seligsohn, 1901. [128.]

Introduction topographique à l'histoire de Bagdad, par G. Salmon, 1903. [148.]

Vie d'Al-Ḥadjdjâdj Ibn Yousof d'après les sources arabes, par Jean Périer, 1904. [151.]

**Le dialecte arabe des Ulâd Brâhîm de Saïda*, par W. Marçais, 1908.

**Le parler arabe des Juifs d'Alger*, par Marcel Cohen, 1912. (*Soc. ling. Paris*, IV.)

XXI. — Langue éthiopienne et langues touraniennes : J. Halévy, 1879 et s.

Chroniques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryâm. Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon, 1892. [93.]

Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie. Texte éthiopien, traduit, annoté, par William-El. Conzelman, 1895. [104.]

Téezâza Sanbat. Récit légendaire de la création. Texte éthiopien et traduction française, publ. par J. Halévy, 1902. [137.]

J. Halévy, *La légende de la reine de Saba.* [Annuaire 1905.]

**Grammaire éthiopienne,* par Marius Chaine. Beyrouth, 1907.

**Note sur les manuscrits rapportés d'Abyssinie par la mission Duchesne-Fournet,* par J. Blanchart, 1909.

XXII. — Philologie et antiquités assyriennes : H. Pognon, 1878-81. — A. Amiaud, 1881-1889. — V. Scheil, 1895 et s.

L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, par H. Pognon, 1879-80. [39, 42.]

Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon, 1887. [71.]

Textes religieux assyriens et babyloniens, par Fr. Martin, 1900. [130.]

Annales de Tukulti Ninip II, roi d'Assyrie, 889-884, par V. Scheil, 1909. [178.]

Lettres néo-babyloniennes, par Fr. Martin, 1909. [179.]

Le temps des rois d'Ur, par Léon Legrain, 1912. [199.]

Le Prisme s d'Assaraddon roi d'Assyrie, 681-668, par V. Scheil, 1914. [208.]

**Tablettes sumériennes archaïques,* par H. de Genouillac, 1909, in-4°.

**Archives d'une famille de Dilbat* au temps de la 1re dynastie de Babylone, par J.-E. Gautier. (*Mém. de l'Inst. français d'arch. or. du Caire,* 1908.)

XXIII. — Archéologie orientale : Ch. Clermont-Ganneau, 1876 et s.

Études d'archéologie orientale, par Ch. Clermont-Ganneau, 1880-1898, in-4°. [44 et 113.]

Ch. Clermont-Ganneau, *Où était l'embouchure du Jourdain à l'époque de Josué?* [Annuaire 1903.]

Histoire et religion des Nosairis, par R. Dussaud, 1900. [129.]

XXIV. — Philologie et antiquités égyptiennes : de Rougé, 1868-69. — G. Maspero, 1869-84, 1889-99. — Grébaut, 1877-84. — P. Guieysse, 1884 et s. — A. Moret, 1899 et s.

Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero, 1871. [6.]

Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero, 1873. [12.]

Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du Musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut, 1874. [21.]

Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, de C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, 1877, in-4°. [30.]

Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (*Cabinet des médailles et antiques*), par E. Ledrain, 3 livr. 1879-81, in-4°. [38, 47.]

Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence, par W. B. Berend, 1re partie. 1882, in-4°. [51.]

Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par A.-J. Gayet. 1886, in-4°. [68.]

Études sur le papyrus Prisse. Le livre de Kaqimna et les leçons de Path. Hotep, par Philippe Virey, 1887. [70.]

Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès. Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave Jéquier, 1893. [97.]

Le Nil à l'époque pharaonique, par Palanque, 1903. [144.]

La presqu'île du Sinai, par R. Weill, 1908. [171.]

La préservation de la propriété funéraire dans l'ancienne Égypte, par H. Sottas, 1913. [204.]

G. Maspero, *Comment Alexandre devint Dieu en Égypte*. [Annuaire 1897.]

P. Guieysse, *Glanures égyptiennes*. [Annuaire 1909-1910.]

**Étude sur le papyrus d'Orbiney*, par William N. Groff. Paris, Leroux, 1888, in-4° (autographié).

**Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï*..., par R. Weill, 1904, in-4°.

**Clément d'Alexandrie et l'Égypte*, par A. Deiber. (*Mém. de l'Éc. franç. du Caire.*) 1905, in-4°.

XXV. — Histoire ancienne de l'Orient : Isidore Lévy, 1905 et s.

PUBLICATIONS DIVERSES.

Mélanges publiés par la Section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation, 1878. [35.]

Mélanges Renier. Recueil de travaux publiés par l'École en mémoire de son président Léon Renier, 1887. [73.]

L'École pratique des hautes études (1868-1893). Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques. 1re livr. 1893. [100.]

Catalogue de la Bibliothèque Gaston Paris, par L. Barrau-Dihigo, 1re livr. 1912. [200.]

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1913-1914.

I. PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Alfred Jacob. — Directeurs adjoints : MM. A.-M. Desrousseaux et Daniel Serruys, anciens membres de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

Les conférences du lundi et du mercredi ont été consacrées à la paléographie grecque. Dans les premières on a étudié les écritures des papyrus postérieurs à l'ère chrétienne jusqu'à la fin du ve siècle, en attirant surtout l'attention sur les formes qui préparent la minuscule des parchemins. Le directeur d'études a été forcé par la maladie de suspendre, à partir du mois de mai, ses conférences qui ont été suivies avec une grande assiduité par M. Yon, et, au commencement du premier semestre, par M. P. Noailles.

Le mercredi, après un résumé rapide des principales modifications subies par l'écriture du xie siècle au xiie, on a abordé l'étude des transformations dues aux habitudes nouvelles qui ont donné naissance aux écritures des xve et xvie siècles. Malheureusement la maladie du professeur l'a contraint d'interrompre cette étude au moment où elle allait présenter le plus d'intérêt. Ces conférences ont été suivies avec une parfaite assiduité par MM. Charles (Pierre), Claeys (Paul), Mariès, Yon, qui avaient

déjà une assez grande expérience des écritures difficiles; M. Niiard, qui s'est joint à eux, quoique un peu moins expérimenté, n'a pas tardé à déchiffrer avec sûreté des portions de manuscrits très difficiles à lire.

Le mardi, on a expliqué quelques chapitres des Ier et IIIe livres de l'*Anabase* d'Arrien; malheureusement le peu d'expérience de M. L. Rey, qui suivait assidûment ces conférences, n'a pas permis de pousser bien loin les discussions sur le texte expliqué.

CONFÉRENCES DE M. SERRUYS.

L'une des conférences a été consacrée à l'étude d'un certain nombre de problèmes critiques relatifs aux textes les plus anciens de la littérature exégétique. Après un examen détaillé des différentes formes de cette littérature, qui a permis d'étudier quelques textes importants et en particulier les lettres de Jules l'Africain à Origène et à Aristide, on a abordé la question, récemment posée par Gronau, de l'utilisation des sources antiques par les exégètes et prédicateurs chrétiens. La préoccupation prédominante a été de reconnaître les critères au moyen desquels il est possible de déterminer l'existence d'une tradition littéraire continue et surtout de distinguer entre l'utilisation directe des textes antiques et l'utilisation des répertoires de définitions et extraits philosophiques, qui sont, à la fin de l'époque alexandrine et à l'aurore de l'époque chrétienne, les instruments de travail les plus répandus. On a étudié d'autre part les problèmes que comporte l'étude d'une tradition dont la continuité est établie, au moyen de textes empruntés à la Démonstration évangélique d'Eusèbe, à Apollinaire de Laodicée, à Diodore de Tarse et à Théodore de Mopsueste. Chacun de ces textes a été étudié tant au point de vue de sa constitution que des particularités de sa langue, et c'est par l'examen de quelques questions grammaticales et linguistiques que se sont terminés les travaux de cette conférence assidûment suivis par MM. Bonnotte, Claeys, Charles et Nihard.

L'autre CONFÉRENCE a été consacrée à la préparation et à l'examen des travaux des élèves. On a étudié d'abord avec M. CHARLES des fragments inédits de Sévérien de Gabula que M. CHARLES a découverts dans un manuscrit du Vatican. Puis on a passé avec M. R. NIHARD à l'étude des problèmes critiques qui résultent de la confrontation d'auteurs différents chez certains représentants de la littérature philosophique et morale. (Cf. R. Nihard, Les lettres de Diogène à Monime et la confrontation des *τόποι*. *Revue de Philologie*, 1914.) Ensuite le professeur a expliqué le texte du Commentaire de Turin au Parménide de Platon que M. Nihard compte éditer et étudier en vue du diplôme de l'École. Enfin il a dirigé M. Nihard dans la préparation d'une édition du Commentaire de Proclus au Parménide. M. Nihard, excellemment préparé par l'enseignement de MM. Michel et Parmentier, de Liége, est capable d'entreprendre cette tâche; il a commencé une collation nouvelle du manuscrit *Parisinus* 1810 et compte collationner ensuite les manuscrits italiens. M. BONNOTTE, sur lequel les linguistes peuvent fonder de légitimes espérances, compte se spécialiser dans l'étude des dialectes grecs; il entreprend des recherches sur les sources dialectales du lexicographe Hésychius et les commence par une collation nouvelle du manuscrit de Venise.

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

M. Desrousseaux, député de la Seine, a choisi pour suppléants, avec l'agrément du Conseil, MM. P. Jouguet et Boudreaux.

CONFÉRENCES DE M. JOUGUET.

Une mission archéologique en Égypte a obligé le professeur à s'absenter de janvier en avril 1914 et les CONFÉRENCES n'ont pu avoir lieu que pendant le premier et le troisième trimestres de l'année scolaire. Elles ont été régulièrement suivies par MM. DE PACHTÈRE, SOTTAS et YON. Les premières leçons ont été consacrées à des exercices pratiques de lecture et à l'exposé de quelques notions préliminaires indispensables, puis on a abordé l'explica-

tion de textes ptolémaïques. M. Sottas, qui a bien voulu se charger de l'édition des papyrus démotiques de Lille, a étudié dans cette collection deux actes de cautionnement particulièrement intéressants — aujourd'hui publiés par lui dans le *Journal asiatique*. La traduction de ces pièces communiquée à la conférence a donné lieu à des recherches dans les pièces grecques similaires. On a eu dans une des séances la bonne fortune de profiter de l'érudition compétente de M. H. Lewald, professeur à l'Université de Zürich, alors de passage à Paris. Les conférences du troisième trimestre ont été consacrées à des exercices de lecture et à des explications de textes relatifs au régime du sol dans l'Égypte grecque et romaine. M. de Pachtère s'est particulièrement attaché à l'interprétation de ces documents pour laquelle sa connaissance de l'Afrique romaine lui donne des lumières spéciales.

CONFÉRENCES DE M. BOUDREAUX.

La conférence du jeudi avait pour objet des recherches sur l'histoire du texte d'Aristophane. Seule la période ancienne de cette histoire, la plus importante d'ailleurs, a été abordée. A l'étude des éditions préalexandrines, alexandrines et romaines on a joint l'étude des commentaires. Utilisant tour à tour l'exposé des résultats obtenus et l'examen critique de faits choisis, on a tenté de familiariser les membres de la conférence avec l'histoire des textes grecs classiques dans l'antiquité. — MM. Avisseau, Bonnotte, Gremier, Méautis, Nihard, Mlle Renkin ont pris part aux explications et aux discussions.

La conférence du samedi portait sur l'atticisme. On a déterminé l'origine du mouvement atticiste. Avec l'aide de M. Bonnotte, Mlles Renkin, Rouillard, on a étudié les lexicographes du Ier et du IIe s. ap. J.-C., les considérant à la fois comme des théoriciens de l'antique *καθαρεύουσα* et comme des sources de l'histoire de la *κοινή*.

II. PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études : M. Jean Psichari, agrégé de l'Université.

La conférence du lundi, de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, à l'École, a été spécialement consacrée au texte grec de l'Évangile selon saint Marc. On sait le secours qu'attend aujourd'hui de l'évolution du grec, depuis la *κοινή* jusqu'au grec moderne, la Bible grecque, c'est-à-dire la traduction des Septante et les écrits évangéliques. C'est le point de vue par lequel ces textes sont abordés au cours. A point nommé, on avait un guide intéressant dans le petit livre de M. A. Pallis : *A few notes on the Gospels according to St. Mark and St. Matthew. Based chiefly on modern Greek.* Liverpool, 1903. M. A. Pallis est un autodidacte. Mais il a un flair particulier pour sentir aussitôt le passage difficile. Il est vrai que, dans les passages de ce genre, il ne voit pas toujours la difficulté où elle est : il la voit à côté. Il n'en est qu'un meilleur guide. Usant de son instinct de philologue et de sa connaissance approfondie du grec populaire dont il est, on le sait, un des illustres champions, M. A. Pallis nous a successivement énuméré dans ce livre les passages obscurs qui s'éclairaient à la lumière du grec moderne. Il importait d'autant plus d'étudier ces passages, que l'ouvrage de M. A. Pallis est le seul de son espèce et qu'on se trouve donc ici devant quelque chose de précis. On a examiné avec une attention particulière les endroits annotés par l'auteur (Mc 1, 6 *ἀκρίδας*; 2, 7 *οὕτω*; 2, 19 *υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος*; 3, 14 *καὶ ἐποίησεν δώδεκα*; 4, 21 *Μήτι ἔρχεται ὁ λύχνος*; 4, 27 *ὁ σπόρος βλαστᾷ*; 6, 20 *Ἡρώδης ἐφοβεῖτο — ἤκουεν*; 6, 21 *ἡμέρας εὐκαίρου*; 6, 56 *εἰς πόλεις ἢ εἰς ἀγροὺς, ἐν ταῖς ἀγοραῖς*, etc.).

Il est hors de tout conteste que la Bible est pleine de grec moderne, pour ne citer que *βάλλειν* = *mettre* et non plus *jeter* (entre autres Mc 2, 22; et *mittere* = *mettre*), sans parler de tout le système grammatical et de tant de particularités du vocabulaire. Malgré cela, l'examen des fiches de M. A. Pallis n'a mené le directeur d'études qu'à des résultats négatifs. Pas une de ces

explications jusqu'ici n'a pu être adoptée. Cela tient à ce que l'auteur est trop mal servi par ses connaissances historiques, archéologiques ou grammaticales et que l'hébreu lui demeure fermé[1]. Mais M. Pallis est un éveilleur d'idées. C'est ainsi que certaines objections présentées par lui à Mc 6, 20 ont conduit le professeur à cette conclusion, qui fera l'objet d'une prochaine étude, c'est à savoir que Salomé n'a jamais dansé aucune danse devant Hérode et n'a pas demandé davantage la tête de Baptiste.

Les remarques par lesquelles on a dû écarter successivement les différentes explications de M. A. Pallis seraient également utiles à réunir en brochure. Mais la mise au point serait un peu longue.

Trois auditeurs, remarquables chacun dans son genre, particulièrement M. Ch. Clerc, de Neuchatel, puis M. Oeler et M. Swain, ont suivi la conférence avec la plus grande assiduité. Malheureusement les deux premiers ont dû quitter Paris à Pâques. C'est encore quelque chose de s'adresser, même pendant quelques mois, à des esprits excellents, venus d'assez loin, puisque les études de grec néo-testamentaire semblent décidément si peu intéresser nos jeunes gens.

M. Oeler et M. Swain sont venus apprendre quelques éléments nécessaires de grammaire historique du grec moderne à la conférence du dimanche. M. Ch. Clerc n'a pu y assister qu'une ou deux fois, à propos de travaux nouveaux qu'il compte

(1) Quelquefois aussi il pêche par hypercriticisme. Ainsi, p. 12 (à Mc 6,56), M. Pallis observe que la leçon *ἀγροὺς* n'y a pas de sens, puisqu'il ne saurait y être question de *ἀγοραί*. Sur quoi, il propose *ἀγυιαῖς* — où l'on voit, si je ne m'abuse, tout aussi peu de *ἀγοραί*. — La vérité est qu'il ne faut pas se représenter les villes antiques comme les nôtres, entourées d'une enceinte ou avec des fortifications. Ce qui constitue l'*ἄστυ*, c'est la citadelle. A ses pieds, la ville se développe comme elle veut : *ἀγρούς* est ici un synonyme de *χώραν* : *Ὅμηρος δὲ ἄπασαν τὴν χώραν μέχρι Μεσσήνης καλεὶ Πύλον ὁμωνύμως τῇ πόλει* (Strabon, VIII, 2, 3; ch. 3, 2). C'est même, pour le dire en passant, à cause de cela que *χώρα* n. g. a le sens de *ville* aujourd'hui.

entreprendre avec sa méthode exacte et l'ouverture de son intelligence. M. Swain lui a succédé, qui est un travailleur très sérieux et prépare sur le grec néo-testamentaire une étude inspirée par un des sujets traités à la conférence.

III. ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études : M. Bernard Haussoullier, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Le directeur d'études a fait deux conférences par semaine, d'une heure et demie chacune.

La conférence du lundi a été, comme toujours, suivie par un très petit nombre d'auditeurs, trois au début, MM. Brillant, Th. Walek, Albert Yon. Encore M. Walek, le seul étranger, n'est-il resté cette année que quelques semaines à l'École; il l'a quittée en janvier pour se rendre en Égypte où il était attaché à une mission autrichienne, il a fait ensuite un assez long séjour à Athènes, mais se propose de revenir à Paris et de nous présenter, pour le diplôme d'études, un mémoire sur l'histoire des Étoliens. M. Yon est candidat à l'École d'Athènes. M. Brillant prépare une thèse de doctorat ès lettres. Tous deux fréquentent depuis longtemps l'École et le directeur d'études n'a qu'à se louer de leur zèle. Il les a tenus au courant des récentes publications épigraphiques [nouveaux volumes des *Inscriptiones graecae*, Arcadie, Délos et *editio minor* des inscriptions de l'Attique; derniers fascicules des *Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen* publiés par Ernst Nachmanson (*Historische attische Inschriften; Historische griechische Inschriften*), F. Bleckmann (*Griechische Inschriften zur griechischen Staatenkunde*), K. Jander (*Oratorum et rhetorum graecorum fragmenta nuper reperta*); enfin recueil des inscriptions du Delphinion de Milet (*Das Delphinion in Milet*), par Alb. Rehm].

La plupart des inscriptions expliquées dans la conférence ont été des inscriptions historiques.

La conférence du jeudi a repris son cours régulier. Elle a été fréquentée par un assez grand nombre d'auditeurs. La plupart sont des vétérans que le directeur d'études a déjà cités plusieurs fois avec éloge, par exemple, MM. Avisseau, Lacroix, Lemarchand, Michel et Mlle Rouillard. Parmi les nouveaux venus, MM. Nihard, un Belge, Bessière, Carrère et Manchon méritent d'être nommés. La conférence du jeudi peut être considérée comme une introduction à l'étude des institutions, surtout des institutions publiques de la Grèce. Ceux qui la suivent sont surtout dominés par la préoccupation d'examens universitaires (diplôme d'études supérieures ou plus souvent agrégation); ils n'y apportent donc pas l'esprit de désintéressement qui est cher à l'École et l'on ne peut attendre d'eux des travaux originaux. Mais il en est qui y trouvent leur sujet de diplôme d'études, il en est aussi qui prennent le goût de l'érudition et des recherches scientifiques. L'enseignement de l'École leur rend service.

Le point de départ de nos études et explications a été cette année le discours d'*Eschine contre Timarque :* elles ont porté sur l'éducation athénienne et sur les orateurs. L'épigraphie y a tenu moins de place que de coutume.

IV. PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Émile Chatelain, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

Un seul élève, M. l'abbé Pichard, a suivi la conférence à l'origine. Le directeur d'études a entrepris, en collaboration avec

lui, une édition critique de Tibulle contenant : 1° le texte; 2° un premier apparat donnant les passages parallèles; 3° un second apparat donnant les leçons des manuscrits et les conjectures des philologues; 4° une préface critique. M. Méautis, de Neuchâtel en Suisse, est arrivé en mai; il s'est chargé du dépouillement des éditions de la Renaissance.

M. Marouzeau, diplômé de l'École, a continué l'étude du texte et de la langue de Sénèque (*De Otio, De Vita Beata*) en utilisant ses collations des manuscrits de Florence et de Milan. L'examen des fautes et des variantes a conduit à reconnaître que ces manuscrits représentent une source indépendante de l'*Ambrosianus A*, que comme lui ils dérivent d'un manuscrit lombard de date récente, qui a eu lui-même pour modèle un vieux manuscrit en capitale, très maculé et mutilé, source unique de notre texte actuel.

Ont suivi la conférence, outre M. Stier, auditeur de l'année dernière, MM. Albertini, Hinnisdaels, Nihard, dont la collaboration a été très précieuse, M. R. Roux (1er semestre), Mlle Gillet.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

Dans la conférence du jeudi, consacrée aux éléments de paléographie latine, on a procédé au déchiffrement d'un grand nombre de photographies de manuscrits latins datés et à la lecture de pages choisies dans les collections, aujourd'hui si nombreuses, de phototypies ou d'héliogravures publiées en France et à l'étranger. Outre des vétérans, comme MM. Chantreau et Boquet, que nous sommes heureux de retrouver, la conférence a été animée par l'ardeur des jeunes recrues, notamment par MM. R. Lebègue, Loubatier, Déribéré-Desgardes, Joüon des Longrais, qui ont pris une part active aux travaux.

La conférence du mercredi, réservée à l'étude des notes tironiennes, ne peut pas intéresser un nombreux auditoire. Ce qu'on

déchiffre avec peine, généralement dans les marges ou entre les lignes des manuscrits antérieurs au xe siècle de notre ère, offre peu d'intérêt pour la littérature ou pour l'histoire. M. Paul Legendre, élève diplômé de la section, continue à se passionner pour les recherches de cette nature. Cette année la plupart des séances ont été plutôt des consultations sollicitées par des savants de divers pays sur la lecture de caractères difficiles ou irréguliers tels qu'on en trouve dans les manuscrits de l'époque mérovingienne.

V. ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine Héron de Villefosse, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

Les leçons du premier semestre ont été consacrées par le directeur d'études à l'explication des textes littéraires et épigraphiques qui concernent les gouverneurs des trois provinces gauloises, l'Aquitaine, la Belgique et la Lyonnaise. Les inscriptions mises au tableau ont été lues et transcrites par les élèves; ces exercices ont fourni l'occasion d'approfondir quelques points particuliers de l'administration ou de l'histoire provinciale de la Gaule, d'étudier de nouveau et avec soin les diverses fonctions de la carrière sénatoriale, d'insister sur les particularités qui s'y rattachent. On s'est attaché à dresser une liste chronologique des légats impériaux qui ont administré chacune de ces provinces, à établir les étapes de leur carrière, et à en fixer les dates d'une manière aussi précise que le permettent les documents consultés. Grâce aux découvertes qui se succèdent dans les anciennes provinces de l'empire romain, ces listes s'augmentent et se fortifient chaque année.

Pendant le second semestre la conférence a eu lieu au Musée du Louvre; elle a été spécialement consacrée au déchiffrement

des inscriptions. Ces exercices pratiques produisent d'excellents résultats; ils familiarisent les élèves avec certaines difficultés inconnues de ceux qui n'ont jamais travaillé que sur des copies imprimées, ils les habituent à l'étude directe des documents, aux abréviations, aux combinaisons de lettres, aux fractures de la pierre, aux caractères brisés ou déformés; ils leur apprennent à discerner l'époque des textes d'après des détails extérieurs et quelquefois même à en reconnaître la provenance. Des inscriptions de Rome, de Gabies et de l'Italie méridionale, les plus importantes de celles qui sont conservées dans la salle des antiquités africaines ou dans la salle des bronzes antiques ont été l'objet d'un sérieux examen. MM. Chantreau et Lizop, Mlles Chevalier et Y. Fleury ont fait preuve d'une assiduité méritoire et ont montré leur bonne volonté en préparant avant chaque conférence les textes indiqués par le professeur.

VI. HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Directeurs adjoints : MM. Roy, archiviste paléographe; Ch. Bémont, Rodolphe Reuss, Ferdinand Lot, René Poupardin, docteurs ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

Les conférences ont été faites, pendant le premier semestre, les mercredis à 2 h. 1/2 et les jeudis à 10 h. 1/2; pendant le second semestre les mercredis de 2 heures à 4 heures.

Dans la première conférence, M. Thévenin a terminé les études de détail sur le sacre et le couronnement des rois et empereurs, commencées l'année précédente. Les théories *récentes* sur l'élection et le couronnement des rois et empereurs *de nation germanique*,

d'après les travaux allemands, qui auraient dû être examinées ne l'ont point été, à raison du grand nombre de ces travaux; cet examen est réservé à une conférence de l'année prochaine.

Dans la SECONDE CONFÉRENCE, le professeur a continué l'exposition des principales théories politiques au moyen âge d'après quelques «publicistes» et écrivains régaliens et papalins.

Pendant le second semestre, M. X. ARQUILLIÈRE a fait une série de communications sur les résultats de ses recherches aux archives du Vatican. Avec une méthode précise et sûre il a montré que le traité de Jacques de Viterbe, *De regimine christiano,* constitue le premier en date des *traités de l'Église.* Par l'analyse des sources, il a montré, en outre, que cet important écrit, où se mélangent les influences augustinienne et aristotélicienne, marque la transition vers une conception de l'Église et de l'État qui se dégage peu à peu de la doctrine théocratique absolutiste. Il a fait ainsi ressortir l'intérêt considérable de ce document qu'il va prochainement publier.

M. DE PANGE a fait paraître sa traduction avec notes et commentaires de l'ouvrage du professeur Otto von Gierke sur les *Théories politiques du Moyen Age.*

M. DESJOYAUX poursuit ses études sur le «côté rituel» des «ordres» du sacre et couronnement des rois.

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

Vendredi (de 4 h. 1/2 à 6 heures). — Le professeur, continuant ses recherches sur les institutions municipales en Guyenne sous la domination anglaise, a étudié l'organisation d'un certain nombre de villes situées sur les frontières des pays occupés soit par les rois Capétiens, soit par les comtes de Toulouse. Ces villes paraissent avoir subi assez fortement l'influence capétienne et languedo-

cienne. Tandis que dans le pays bordelais, les Landes et le Labour, la plupart des villes importantes étaient administrées par une mairie et une jurade, c'est l'institution du consulat qui est générale dans les villes voisines du comté de Toulouse. Dans la partie du Périgord et du Limousin qui a été occupée par les Anglais, comme à Limoges et à Périgueux, l'on constate une sorte d'alternance ou de conflit entre le système de la mairie et celui du consulat. Une ligne idéale tracée d'Aire-sur-Adour à Limoges indiquerait assez exactement la séparation des deux régimes. Une attention particulière a été donnée aux documents relatifs aux institutions d'Agen, de Condom et de Lectoure. Beaucoup de textes, soit en latin soit en langue vulgaire, ont été commentés, critiqués, parfois rectifiés. Cette conférence a été suivie avec zèle par MM. Joüon des Longrais et Mercier, qui ont pris une part active aux explications. M. Pocquet du Haut Jussé n'a fait que passer, ayant dû partir de bonne heure pour l'École française de Rome. M. Norman Parker, étudiant américain, n'est resté que pendant le premier semestre; il est parti à Pâques pour aller étudier les institutions de Montauban dans les archives de cette ville. Il faut signaler aussi la présence de deux étudiantes françaises : M[lles] Briet et Pachet, de M[lle] Snowden, américaine et de M[lle] O'Longhlin, anglaise. Ces deux dernières ont suivi avec beaucoup de zèle les conférences d'explications, M[lle] O'Longhlin jusqu'au dernier jour. Elles y ont apporté une attention et une intelligence très éveillées et communicatives.

Le mardi (de 4 h. 1/2 à 6 heures), le professeur a exposé les sources narratives de l'histoire d'Angleterre sous les Stuarts et la République de 1603 à 1660. Cette conférence a été suivie par M[lles] Snowden et O'Longhlin, auxquelles s'est jointe pendant une partie de l'année une étudiante russe, M[lle] Zimovnof. M. André Ganem, nommé professeur d'histoire à Agen, n'a pu rester que quelques semaines au début de l'année. M. Dreux est resté fidèlement pendant l'année entière, excepté pendant quelques semaines d'absence, ayant été appelé en janvier et en février à la Nouvelle-Orléans.

CONFÉRENCES DE M. REUSS.

M. Reuss a fait deux conférences par semaine, le mardi et le vendredi, de 10 heures à 11 heures. Il y a continué l'étude, commencée depuis plusieurs années, des rapports politiques de la couronne de France avec le Saint-Empire romain et ses principaux membres, depuis le XVIe siècle jusqu'à la Révolution. Il comptait traiter dans la présente année scolaire toute la période qui s'étend de la signature de la paix d'Aix-la-Chapelle (1748) jusqu'au début de la Révolution (1789). Mais l'étude plus approfondie des textes diplomatiques mis au jour, tant en France qu'en Allemagne, durant les quarante dernières années, et surtout celle de la *Correspondance politique* de Frédéric II, n'a pas permis à la conférence d'aller jusqu'au bout de ce programme. Nous avons dû nous arrêter à la fin de la guerre de Sept ans, aux traités de Paris et d'Hubertsbourg (1763), après avoir étudié le «renversement des alliances» et ses conséquences pour la politique européenne, ainsi que l'influence grandissante de la Prusse au sein d'une Allemagne nouvelle.

Quelques heures supplémentaires ont été consacrées à la lecture et à la discussion d'une thèse de M. Albert Perrin sur les *Origines de la Révolution dans le Dauphiné*, thèse qui sera déposée au cours de l'année prochaine.

CONFÉRENCES DE M. LOT.

M. Ferdinand Lot a fait deux conférences par semaine.

I. Dans la première (le lundi à 4 heures 1/2), on a étudié les théories émises depuis bientôt un siècle sur l'origine des constitutions urbaines au Moyen Age. Après un tableau rapide des conditions de la vie urbaine sous le Bas-Empire et le haut Moyen Age et une revue succincte de l'ensemble des systèmes émis en France, en Allemagne, en Belgique, faits par le directeur adjoint, les membres de la conférence ont exposé et critiqué les plus

importantes de ces théories, celles de : Savigny et Raynouard (M. Perrenet), E. Mayer (M. l'abbé Netzer), sur la persistance du régime municipal romain en Gaule et en Italie; Schroeder et Sohm (M. Morize) sur le *Weichbild* et le droit de marché; von Below (M. Perrin), Pirenne (M. Massiet du Biest) sur le «jus mercatorum»; Gross (M. Delemer), Hegel (M. Perrenet), Joachim (M. Van Eckhaute) sur la Ghilde. A la fin de l'année scolaire, le directeur adjoint a entretenu l'auditoire des problèmes que soulèvent les institutions des Échevins et des Jurés, et la «conjuratio», la définition «juridique» de la *commune* pour les villes du Nord de la France et de la Belgique et a critiqué les idées émises à ce sujet par feu Vanderkindere.

La conférence, qui avait attiré vingt-cinq à trente personnes pendant l'hiver, s'est réduite ensuite à une élite de huit à dix auditeurs. Parmi les exposés énumérés plus haut il y a lieu d'attirer plus spécialement l'attention sur ceux de MM. Morize et Perrin qui seront sans doute publiés.

M. Marx a mis sous presse l'édition critique de la chronique de Guillaume de Jumièges entreprise l'an dernier à la conférence : miss Ethel Jones a obtenu le doctorat d'Université avec sa thèse sur saint Gilles; M. Jacotey a publié dans le *Moyen Age* une note sur le «Castrum Milmandum».

II. La seconde conférence (le mercredi à 4 1/2) a été un proséminaire destiné principalement aux travailleurs qui, faute d'avoir reçu la préparation de l'Ecole des Chartes, se trouvent gênés ou même arrêtés dans les études médiévales. Une dizaine de leçons ont été consacrées à l'histoire des noms de lieux et aux procédés qui permettent d'identifier leurs formes anciennes aux formes modernes, deux aux noms de personnes, deux aux titres et qualités, trois à la chronologie, onze aux archives de l'histoire de France au Moyen Age et au seizième siècle. Suivie par quinze à vingt personnes pendant le premier semestre, cette conférence n'a plus attiré en été qu'une demi-douzaine d'auditeurs, étudiants de la Faculté des Lettres.

CONFÉRENCES DE M. POUPARDIN.

Dans la CONFÉRENCE DU LUNDI matin, les élèves ont poursuivi, de concert avec le directeur adjoint, l'examen des actes relatifs au temporel de l'évêque de Paris pendant le XIIe siècle et la plus grande partie du XIIIe. Un travail très approfondi de M. MORIZE sur le célèbre accord conclu en 1222 entre Philippe Auguste et l'évêque Guillaume de Seignelay a fourni une base solide à l'étude des documents concernant les droits et les possessions de l'évêque à l'intérieur de Paris. Diverses séries de textes concernant les fiefs de l'évêque, ses domaines hors Paris et l'administration de ceux-ci — et accessoirement les biens du chapitre — ont été successivement passées en revue et ont fait l'objet d'exposés ou de discussions auxquels ont pris part MM. BLÉRY, LECESTRE, LEFEUVRE, LÉONARD, LOUBATIER, MARCHAND, etc., et une excellente recrue pour l'histoire des institutions médiévales, M. JOÜON DES LONGRAIS. Quelques études destinées à fournir des éléments de comparaison et portant sur la formation ou l'accroissement du temporel d'autres évêchés ont en outre été présentées à la conférence par plusieurs de ses membres, MM. ALLENOU, BOVET, LEFEUVRE, LÉONARD.

Dans la CONFÉRENCE DU VENDREDI soir, le directeur adjoint a cherché à donner aux étudiants des notions générales sur les procédés d'information dont nous disposons pour l'étude de l'histoire du moyen âge italien, sur les sources principales de cette histoire, les instruments bibliographiques, les recueils de textes ou de documents, les tentatives de travail collectif, l'organisation des bibliothèques et des archives et les répertoires divers qui permettent aux érudits d'y orienter leurs recherches. Cette conférence a été régulièrement suivie par MM. DE BEAUSSE, EMARD, HUARD, PERRENET, ROSEROT, et, pendant la première partie de l'année, par Mlle O'LONGHLIN et M. DIETERLEN.

VII. HISTOIRE DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES.

Directeur d'études : M. Adolphe Landry, docteur ès lettres.

Le directeur d'études, député de la Corse, a encore choisi comme suppléants, MM. Aupetit et Simiand.

CONFÉRENCES DE M. AUPETIT.

M. Aupetit a étudié, les mardis à 2 heures, les théories et l'histoire monétaire pendant la seconde moitié du xixe siècle. MM. Lavergne, Sarrazin et Aureglia ont pris une part active aux travaux de la conférence.

CONFÉRENCES DE M. SIMIAND.

La conférence, qui s'est tenue les mardis à 5 heures, a eu pour objet la continuation des études entreprises l'année dernière sur les *théories du prix et l'histoire des prix*. L'étude corrélative des doctrines et des faits, qui, en l'exercice précédent, s'était arrêtée à la fin du xviie siècle, et dont on a commencé par reprendre les résultats pour poser les termes des recherches nouvelles, a été poussée, cette année, jusqu'au début du xixe siècle.

L'étude des faits a été double : d'une part, on a poursuivi ou précisé la détermination du mouvement des prix, en cette période et pour les pays considérés, telle que nous pouvons l'atteindre avec les meilleures des données dont nous disposons aujourd'hui; d'autre part, on a recherché les collections de faits qui ont commencé à être présentées en cette période, afin de voir de quels éléments d'information ont disposé et se sont servis, en fait, les auteurs contemporains et même postérieurs; et, par comparaison avec les résultats de la première recherche, on a pu y reconnaître des lacunes, des insuffisances ou des inexacti-

tudes, qui n'ont sans doute pas été sans conséquences pour les doctrines corrélatives.

En même temps que de dégager ces conséquences, l'étude des doctrines s'est proposé de rechercher dans quelle mesure ces doctrines peuvent s'interpréter ou, au moins, s'éclairer par le mouvement des faits, aujourd'hui reconnu par nous; elle s'est préoccupée, d'autre part, de saisir à leur formation même, dans les tâtonnements de la pensée économique en ces débuts, les grandes tendances destinées à marquer le développement ultérieur de la théorie des prix; et cette recherche, à travers les œuvres les plus caractéristiques à ces divers points de vue (et qui ont paru être, pour une part, des œuvres ordinairement peu considérées ou même négligées par l'histoire des doctrines), a été conduite jusqu'aux grandes doctrines classiques, physiocratique, smithienne, ricardienne, auxquelles on s'est arrêté.

En liaison avec le travail de la conférence, des recherches nouvelles de faits ont été amorcées, et quelques premiers résultats, dès cette année, apportés par deux des auditeurs les plus assidus, M. Mauge et M. Rabois-Bousquet, et elles ont paru grandement mériter d'être poursuivies. — MM. Beck, Chabot-Didon, Journé, Mauge, Perrin, Rabois-Bousquet, Wyler ont apporté des contributions personnelles étudiées, d'intérêt varié; tous les auditeurs ont pris une part utile au travail commun.

VIII. HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études : M. Jules Soury, docteur ès lettres, archiviste paléographe.

La conférence du lundi a été consacrée, pendant les deux semestres, à l'histoire des découvertes et des méthodes les plus récentes relatives à l'étude de la Structure et des Fonctions du système nerveux central, organes et appareils, en se plaçant au

point de vue de l'examen critique des faits constatés ou entrevus au moyen de ces méthodes et de ces techniques.

Dans la CONFÉRENCE DU VENDREDI, on a commencé l'histoire de la Théorie de la Descendance, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. L'origine et le développement des doctrines biologiques des précurseurs d'Aristote et de Théophraste, dans les deux règnes organiques, ont été étudiés dans les textes originaux et à la lumière des commentaires des sciences contemporaines dans cet ordre de la connaissance. Les propriétés dites «psychiques», immanentes aux autres propriétés servant à définir la vie, ont été particulièrement approfondies chez les physiologues d'Ionie des VIIe, VIe et Ve siècles.

Après chaque leçon, des indications pratiques ont été ajoutées, quand il y avait lieu, pour servir de direction au cours des diverses études poursuivies par les auditeurs.

IX. GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Directeur d'études : M. Victor BÉRARD, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

CONFÉRENCE DU LUNDI. — Le texte de l'*Odyssée :* corrections et interpolations. Les étapes du texte odysséen : l'*Odyssée* de Milet, l'*Odyssée* d'Athènes, l'*Odyssée* d'Alexandrie, l'*Odyssée* d'Allemagne; les rhapsodes, les théâtres, les classes et bibliothèques, les universités et les critiques. Comment remonter des critiques aux rhapsodes? Les divisions du poème antérieures à la répartition actuelle en chants : la «journée» dans le *Voyage de Télémaque,* dans *Ulysse chez les Phéaciens* et dans *Ulysse chez Eumée;* l'épisode dans les *Récits* [*chez*] *Alkinoos,* dans la *Journée du Retour* et dans la *Vengeance.* Dépècements et restaurations du poème odysséen.

Conférence du mardi. — Essai d'une traduction de l'*Odyssée* et d'un commentaire géographique. Le *Voyage de Télémaque :* sa composition et son unité, son indépendance et son rattachement au reste du poème; les sutures et les trous; rapports des chants I, II, III et IV entre eux; division et continuité. Traduction du chant I : théories de Kirchhoff et de Wilamowitz. Les nouvelles esthétiques allemandes et anglaises. — *Ulysse en Phéacie :* même étude.

De la réalité des descriptions odysséennes et des sources où ces descriptions ont été puisées.

Travaux des élèves. — M. Dor de la Soudière a déposé sa thèse de l'École sur les ruines phocéennes d'Ampurias. Une mission de deux années lui a été accordée pour étudier sur place les traces et l'histoire des colonies phocéennes et marseillaises au long de la côte espagnole.

M. Sciama a déposé sa thèse sur la Guerre de Sextus Pompée considérée, surtout, du point de vue topographique. M. Sciama est présenté par la Section pour l'École française de Rome.

X. GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — Directeurs adjoints : MM. Meillet et Robert Gauthiot, docteurs ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

Une première conférence a été consacrée à l'étude du consonantisme grec. On s'est efforcé de ramener les innovations grecques à un petit nombre de tendances générales caractérisant proprement le grec, et de montrer comment ces tendances se manifestent à des dates diverses dans les divers dialectes. On n'a

demandé aux auditeurs qui ont fidèlement suivi ces leçons jusqu'au bout qu'une faible participation personnelle.

Dans une seconde CONFÉRENCE, on a fait la théorie des formes verbales du slave commun, en s'appuyant surtout sur les textes vieux slaves. On a aussi expliqué, au point de vue linguistique, quelques lignes de textes vieux slaves à chaque conférence. Ont pris part utilement à ces explications : M. MARIÈS et MMes V. KANTCHALOVSKA, NEYMARCK et DE WILMAN-GRABOWSKA.

En outre il a été fait le lundi, pour MM. G. DJALACHIAN et V. MIRAKENTZ, une conférence supplémentaire sur la phonétique comparée de l'arménien.

M. Paul REGARD a poursuivi ses recherches sur la langue du Nouveau Testament.

CONFÉRENCES DE M. GAUTHIOT.

La CONFÉRENCE de vieux haut allemand a été cette année assez élémentaire; aucun de ses membres n'était suffisamment préparé, ni au point de vue de la grammaire germanique, ni au point de vue de la grammaire en général, pour permettre de faire autre chose qu'une explication, en quelque sorte, d'initiation. Jusqu'à Pâques l'assiduité des élèves a été remarquable; tous ont pris une part active à l'explication. Le texte était la traduction allemande du traité fameux d'Isidore de Séville, qui est d'une bonne langue et qui prête au commentaire linguistique. Dans le second semestre, c'est-à-dire dans l'intervalle entre Pâques et les vacances, la conférence n'a plus eu, en réalité, qu'un membre assidu, Mlle LAVINGTON.

Sous la direction du directeur adjoint, M. Maurice CAHEN, ancien membre des conférences de grammaire comparée, a fait une série de leçons sur l'évolution phonétique du danois. Il s'est attaché à opposer le développement des parlers populaires à la

formation de la langue littéraire. M. A. Burgun, qui prépare une thèse sur le norvégien moderne, a suivi particulièrement l'exposé et l'a fait profiter de ses connaissances étendues en linguistique scandinave.

XI. PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Chargés de conférences, MM. Dauzat et Camerlynck.

CONFÉRENCE DE M. DAUZAT.

La conférence de phonétique devait comprendre deux parties; mais la première, qui devait servir d'introduction à la seconde et être consacrée à des notions sommaires sur les évolutions phonétiques dans les langues romanes, a suffi à occuper toute l'année et a pris une plus grande extension par suite de l'intérêt qu'ont manifesté les auditeurs pour les questions qui étaient traitées.

Après les considérations générales sur la constitution du domaine roman, ses frontières et leurs déplacements historiques, et les classifications proposées, on a envisagé successivement les principaux phénomènes du latin vulgaire jusqu'aux vi^e^ et viie siècles, puis les évolutions caractéristiques des différents groupes romans, en mettant en lumière les divergences dialectales.

La conférence a été suivie par un certain nombre d'auditeurs (dont quelques-uns malheureusement quittaient Paris après le premier semestre) : MM. Cacudi, Kurten, Schmitt (Heinrich), Viez, de Villemereuil et Mlle Duncan (Eleonor) ont été les plus asssidus. MM. Kurten et Schmitt (nouveaux), Viez et de Villemereuil (anciens) ont pris une part plus ou moins active aux travaux de la conférence.

La seconde conférence, relative aux argots, groupe toujours un petit noyau d'auditeurs assidus. Cette année, après un résumé, pour les nouveaux, des études faites l'année précédente sur les

argots du Jura français, on a analysé tour à tour le vocabulaire des argots de Sainte-Croix (Vaud) d'après l'opuscule de Croisier (1887), des ramoneurs d'Annecy (*faria*) d'après le recueil récent publié par M. Désormaux dans la *Revue de philologie française*, des maçons de la Tarentaise d'après l'ouvrage de l'abbé Pont (1869), des colporteurs de Tignes, d'après un recueil inédit communiqué par un auditeur, M. Macey, et de la Vallée d'Aoste, d'après le dictionnaire de l'abbé Cerlogne (1907). Ces recherches, qui laissent déjà entrevoir des résultats intéressants, notamment sur les mots d'emprunt et les voyages des mots, seront poursuivies l'an prochain par l'analyse de vocabulaires relatifs à d'autres argots des Alpes et de la Haute-Italie.

Parmi les auditeurs, les plus assidus ont été MM. Alexinsky (1er semestre) qui suit cette conférence depuis le début, Macey, Staudinger, Viez et Mlle Scheikliés : presque tous ont pris part aux discussions et aux recherches étymologiques. M. Staudinger, par sa connaissance des dialectes allemands méridionaux, a apporté une collaboration particulièrement utile.

CONFÉRENCES DE M. CAMERLYNCK.

M. G. Camerlynck, agrégé des langues vivantes, a été chargé de conférences de phonétique élémentaire comparée à partir du 1er décembre (les mercredis, à 2 heures et demie, amphithéâtre Edgar-Quinet). Elles ont été consacrées à l'étude et à la classification des éléments du langage parlé, puis à l'analyse des *sons du français*, qui ont été constamment comparés à ceux des principales langues indo-européennes, surtout l'anglais et l'allemand. On n'avait, à cet égard, qu'à suivre la méthode appliquée depuis longtemps par M. Paul Passy, et pour atteindre le but même qui avait, dès l'origine, été assigné à ce cours, donner un enseignement extrêmement simple, appuyé sur des travaux pratiques : ce sont souvent les premières notions qui font défaut aux étudiants, dont beaucoup, avant de commencer leurs recherches linguistiques, ont besoin de développer leurs facultés

d'observation et d'analyse, et de s'habituer à percevoir d'abord le langage dans sa réalité phonétique.

Sans empiéter sur d'autres domaines, on n'a pas manqué de faire voir, à l'occasion, les rapports étroits qui unissent entre elles les différentes branches de la phonétique, descriptive, historique, ou expérimentale. A cette dernière science, on n'a pas hésité à emprunter les résultats déjà acquis et qui permettent de préciser ou de rectifier sur certains points les données que nous possédions déjà, comme, par exemple, les phénomènes d'assimilation entre consonnes ou la nasalisation des voyelles en français.

Les conférences ont été suivies par un auditoire nombreux comme à l'habitude, où la présence d'étrangers de nationalités diverses (Anglais, Américains du Nord, Australiens, Allemands, une Danoise, quelques Espagnols et Italiens), à côté d'élèves français, a permis de faire entendre les exemples et de saisir les différences sur le vif. Il nous a semblé que les auditeurs qui restent trop souvent passifs auraient tout à gagner à une collaboration de ce genre. Parmi les élèves les plus assidus, citons MM. Caccdi, Keith-Walker, Mühlndorfer, Parker, Schmitt (Heinrich), Skirrow et Walsh (2e année); Mmes Almond, Arscott, Chauveau (Hélène), Joubin (Alice), Lindley, Lockyear, Loewenstein, Marks, Olrik, Sutcliffe, Tournier (Marcelle) et de Wuillermin (2e année).

XII. LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

Dans la conférence du mardi, on n'a pas abordé le sujet annoncé au programme (l'étude du recueil des hymnes de l'ancienne église d'Irlande), d'abord parce qu'il ne s'est pas présenté d'étudiants ayant déjà étudié la grammaire irlandaise, et aussi parce que l'introduction mise par le professeur à cette étude est de-

venue l'histoire de l'introduction du christianisme en Irlande. Ce sujet, intéressant au point de vue général comme au point de vue irlandais, est aujourd'hui aisément accessible grâce aux ouvrages de M. Bury (*The Life of Saint-Patrick*, London, 1905) et de Dom Gougaud (*Les Chrétientés celtiques*, Paris, 1911). Saint-Patrice, quoique n'étant pas venu le premier en Irlande, résume et personnifie cette œuvre d'évangélisation. Là la Gaule, déjà chrétienne, a rayonné sur les Îles Britanniques et surtout sur l'Irlande : c'est donc en même temps une étude sur le développement de la civilisation chrétienne dans l'Europe occidentale aux premiers siècles du moyen âge. — M. E.-T. de Morel, qui montre un goût particulier à l'histoire de la civilisation et des croyances, a résumé pour la conférence les principaux chapitres de l'ouvrage de M. Bury, chapitres qui étaient commentés et complétés à l'occasion par le professeur.

Le samedi, le professeur a consacré un certain nombre de conférences à exposer la généalogie des langues celtiques et leur place dans la famille indo-européenne, leur répartition et leur exposition géographiques, et leur histoire extérieure; après cela, il a résumé la grammaire de l'ancien irlandais en suivant la grammaire de M. Thurneysen.

XIII. PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Antoine Thomas, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeurs adjoints : MM. Morel-Fatio, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres); Mario Roques, agrégé de grammaire; Jeanroy, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

M. Morel-Fatio a expliqué plusieurs chapitres de la première partie du *Guzman de Alfarache* de Mateo Aleman, d'après l'édition

donnée récemment à Madrid, dans la bibliothèque *Renacimiento*, par D. Julio Cejador. Cette édition, la seule accessible, mais qui est fort mauvaise, a été corrigée à l'aide d'un exemplaire de l'édition princeps de 1599 qui se trouve à la Mazarine. On a examiné de près aussi la traduction de Chapelain, pleine de jolies trouvailles d'expression et aussi de contresens, en somme très inégale, mais fort intéressante. Cette explication a été suivie par un nombre d'auditeurs assez considérable : la plupart d'entre eux ont pris une part active au travail d'interprétation de ce texte difficile.

CONFÉRENCES DE M. ROQUES.

Première conférence. — Elle a été consacrée à l'examen et à la discussion des ouvrages suivants : Balcke, *Der anorganische Nasallaut im Französischen;* Bertoni, *L'Elemento germanico nella lingua italiana;* Brunot, *Histoire de la langue française,* t. IV; Gamillscheg, *Studien zur Vorgeschichte einer romanischen Tempuslehre;* Grammont, *Le Vers français,* 2e édition; Helmer, *Die Vertretung hypothetischer Nebensätze durch andere Konstruktionen im Französischen;* Herzog, *Historische Sprachlehre der neufranzösischen Sprache,* t. I; Morf, *Zur sprachlichen Gliederung Frankreichs;* Sanfeld Jensen, *Notes sur les calques linguistiques;* Tappolet, *Die alemannischen Lehnwörter in den Mundarten der Französischen Schweiz;* Terracher, *Les aires morphologiques dans les patois du nord-ouest de l'Angoumois au* xix*e siècle;* Vossler, *Frankreichs Kultur im Spiegel seiner Sprachentwicklung.* Ont pris une part active à cette conférence, avec le directeur d'études, MM. Druon, Eckhardt, Grimault, Mayer, Morawski, Perrin, Winkler.

La deuxième conférence a été consacrée à l'explication de la continuation de *Perceval le Galois,* par Gerbert de Montreuil, dont l'édition paraîtra prochainement dans la collection des *Classiques français du Moyen Age.*

CONFÉRENCES DE M. JEANROY.

Après quelques leçons d'un caractère général, la CONFÉRENCE a été consacrée, comme l'an dernier, à des études critiques sur des textes provençaux et français des XIIe et XIIIe siècles. Le champ d'études a été limité aux sirventes historiques et à quelques pièces dialoguées où apparaissent des allusions politiques. On a examiné une dizaine de pièces de Bertrand de Born, d'après la récente édition de Stimming (Halle, 1913) et établi le texte d'une dizaine d'autres, d'auteurs divers, à l'aide de matériaux recueillis par le professeur ou les élèves. En outre, les auditeurs ont été invités à présenter à la conférence des spécimens de leurs travaux en cours. Plusieurs ont répondu à cette invitation : M. SPANKE a expliqué deux chansons françaises anonymes, Mme NICOD deux jeux partis d'Adam de la Halle, M. DE MORAWSKI quelques passages du *Pamphile* de Jean Bras-de-Fer, M. MAVER la tenson entre Faure et Falconnet, en y joignant une étude très approfondie sur les personnages nommés dans ce texte. La conférence a été suivie par une moyenne de 15 à 20 auditeurs pendant le premier semestre, de 12 à 15 dans le second.

XIV. DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules GILLIÉRON.

Nous avons étudié cette année, d'après M. Cornu, ancien professeur à l'Université de Graz et l'un des principaux initiateurs en dialectologie gallo-romane, les évolutions les plus récentes qui se sont produites dans le canton de Vaud. M. Cornu, dans son enfance, parlait couramment l'un de ces patois, tel qu'il lui avait été transmis par sa famille. Tenu éloigné de son pays pendant plus de trente ans par ses fonctions en Autriche, où il s'est voué à des travaux n'ayant aucun rapport avec la dialectologie,

il eut, l'année dernière, la curiosité de lire un recueil en patois de son pays, recueil qui venait de paraître et fut — désagréablement — surpris d'y constater l'emploi d'un langage ne lui rappelant que de loin celui de sa jeunesse. Il en fit une critique dans le *Bulletin du Glossaire de la Suisse romande* sous la forme d'un relevé des fautes commises par les auteurs. M. Cornu nous a paru beaucoup trop disposé à n'y voir qu'une langue imparfaitement connue des auteurs (elle est à la veille de disparaître complètement); en réalité, il s'agit avant tout d'un parler qui a subi des évolutions que l'étude de l'Atlas linguistique laissait prévoir pour un avenir plus ou moins rapproché, et c'est particulièrement sur ce point que le directeur adjoint a attiré l'attention de ses auditeurs en leur soumettant de nombreuses cartes de mots et de formes morphologiques. Bien souvent nous avons eu à rechercher quels auraient été les *néologismes* que le grand-père ou l'arrière-grand-père de M. Cornu auraient pu lui reprocher à lui-même[1].

Il est à souhaiter que l'examen de ce langage, tout imprégné de français lexicalement, morphologiquement et syntaxiquement (il contient une foule de locutions qui ne sont que des traductions du français), exerce une influence salutaire sur l'esprit critique de certains linguistes de métier qui sont trop portés à douter de la sincérité des transcriptions soi-disant contradictoires de non-linguistes et qui ne sont pas conscients de l'inopportunité du travail de retouche auquel ils soumettent les matériaux qu'ils recueillent ou contrôlent.

Dans les dernières conférences de l'année, on a fait entrevoir aux auditeurs dans quelle mesure des relevés complémentaires de mots et de formes figurant dans l'Atlas pourront modifier les résultats que nous en tirons. À cet effet, nous avons comparé les dix-sept relevés de Savoie faits par M. Edmont avec ceux que le directeur adjoint a faits vingt ans antérieurement dans plus de

[1] Si M. Cornu dit aux auteurs du recueil vaudois : ne dites pas *flo* (= fléau), mais dites *eç̂l̲eyi*, un ascendant peu éloigné lui eût dit à lui-même : ne dis pas *eç̂l̲eyi*, mais dis *ekocœ* (= excussorium).

quarante points de cette même région. Ces derniers n'ont fait que préciser des limites et n'ont apporté que très rarement quelque aire lexicale de peu d'importance. Nous avons, depuis la publication de l'Atlas, estimé qu'ils n'étaient pas dignes d'être publiés, parce qu'il leur manque la sincérité qu'offrent ceux de l'Atlas, qualité qui vient enfin d'être si bien reconnue par M. Hubschmied, un ancien élève de notre École, dans le beau livre *Zur Bildung des Imperfekts im Frankoprovenzalischen.*

Les conférences ont été suivies par un grand nombre d'élèves pendant le premier semestre, par six ou sept seulement pendant le second semestre. Nous devons signaler tout particulièrement M. Maver, docteur de l'Université de Vienne, qui est très remarquablement doué.

XV. HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

Directeur d'études : M. Abel Lefranc.

M. Abel Lefranc ayant reçu une mission d'enseignement de M. le Ministre de l'Instruction publique à l'effet d'aller professer des cours à l'Université de Chicago (État-Unis d'Amérique), au cours de l'année 1913-1914, en qualité d'« exchange professor », les conférences de l'École des Hautes Études n'ont pas eu lieu.

XVI. LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres. — Directeur adjoint : M. Louis Finot, ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient.

CONFÉRENCES DE M. LÉVI.

M. Lévi a tenté de substituer, cette année, au cours où il avait l'habitude d'exposer les notions élémentaires de l'indianisme, une

série de leçons confiées aux auditeurs et consacrées essentiellement à l'examen critique des publications les plus récentes dans tous les domaines qui intéressent la connaissance de l'Inde. Chacune des leçons devait être suivie d'une discussion où, selon les traditions de l'École, chaque membre de la conférence était appelé à présenter ses observations personnelles et qui permettait au professeur d'exprimer à son tour ses propres idées. Le grand nombre d'élèves fortement préparés qui assistaient à ces conférences ont assuré à l'innovation un éclatant succès. Tous y ont, sans exception, pris plaisir et trouvé profit. M. Stasiak a traité de la Dramaturgie indienne; M. Corréa, du Pañcatantra; M. Reynier, des Tantras; Mlle Hirsch, du roi Kaniṣka; M. Jules Bloch, du sanscrit et des pracrits; M. Masson-Oursel et M. Tuneld, des Douze Nidānas (l'un, au point de vue de la doctrine; l'autre, au point de vue des traditions biographiques). Le professeur souhaite qu'un essai si bien accueilli puisse être maintenu dans l'enseignement pendant son absence.

Pour répondre à une demande de M. Balmont, le célèbre poète russe, qui désirait connaître de près le chef-d'œuvre de Kālidāsa, M. Lévi a expliqué cette année le texte de Sakuntalā. Un autre homme de lettres, M. Pottecher, qui travaille à une adaptation française du drame sanscrit, a suivi, lui aussi, une partie de l'explication. M. Lévi s'est attaché surtout à mettre en relief l'invention dramatique et la précision du vocabulaire chez Kālidāsa. M. Hari Chand, sanscritiste excellent, pourvu déjà du titre de śāstrī (certificat d'aptitude à l'enseignement du sanscrit), et que le Gouvernement de l'Inde a bien voulu envoyer à Paris pour y poursuivre ses études, a consenti à chanter les divers mètres de l'original sur la mélodie traditionnelle; il a permis ainsi de faire mieux comprendre le caractère si varié du théâtre indien qui fait appel au concours de tous les arts.

L'enseignement supplémentaire du tibétain, créé depuis plusieurs années, a pu être maintenu; le professeur a examiné tour à tour divers textes avec MM. Biallas, Hackin et Tuneld.

L'année promet d'être particulièrement féconde en résultats. M. Biallas a complètement achevé son étude sur l'avadāna de

Śārdūlakarṇa dont il a comparé les diverses rédactions, en sanscrit, en chinois, en tibétain; il a pu même utiliser des textes inédits de l'Asie centrale, grâce à l'obligeance de M. Serge d'Oldenbourg, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences à Saint-Pétersbourg, qui a bien voulu s'en dessaisir en sa faveur. Mlle Hirsch a entrepris de traduire un poème sur la vie de Śaṉkara par Mādhava; Mlle Karpelès se propose d'éditer et de traduire un poème bouddhique en l'honneur d'Avalokiteśvara, le Lokeśvara śataka. M. Hari Chand prépare activement un mémoire sur «Kālidāsa dans la critique indienne»; l'étude des citations n'intéresse pas seulement l'histoire du goût, elle apporte un élément important à l'histoire du texte. M. Przyluski a traduit du chinois un chapitre du Vinaya des Mūla-Sarvāstivādins qui apporta des informations précieuses sur l'expansion du bouddhisme au nord-ouest de l'Inde. Enfin M. Tuneld a terminé son beau travail sur les sources de la biographie du Bouddha, que l'Université de Harvard demande à publier dans sa Série orientale.

CONFÉRENCES DE M. FINOT.

En l'absence de M. Finot, parti pour diriger l'École d'Extrême-Orient, M. Jules Bloch, élève diplômé, a été chargé de ces conférences.

Celle du mardi matin était consacrée à l'étude élémentaire du sanscrit. On a d'abord passé en revue les paradigmes et appliqué les exercices fournis par le Manuel de V. Henry, en y ajoutant des éclaircissements empruntés à la grammaire comparée. Après Pâques, on a expliqué les stances morales du Manuel de Bergaigne; ces textes, faciles, mais authentiques et intéressants en eux-mêmes, et les notes, d'une concision déroutante pour les débutants, mais précieuse au moment de la réunion des éléments, font du livre de Bergaigne l'aboutissant normal de manuels tels que celui de V. Henry: il est à souhaiter que ce livre devenu à peu près introuvable soit promptement réimprimé. MM. Bon-

notte, P. Lévy, Przyluski ont suivi cette conférence avec une grande assiduité, récompensée par un égal succès; MM. Gounelle, Regard, Staudinger ont dû malheureusement l'abandonner à Pâques; par contre Mme Steinberg-Thonpak est venüe prendre part aux dernières explications.

Sur la demande de Mlles Deromps et Karpelès, on a abordé dans la seconde conférence l'étude du bengali. L'absence de livres adaptés aux besoins des étudiants eüropéens, celle aussi de dictionnaires donnant les formes populaires et les idiotismes, ont rendu l'acquisition des éléments anormalement malaisée; il est cependant à espérer que la persévérance de Mlles Deromps et Karpelès, auxquelles se sont jointes dans le courant de l'année Mlles Cherfils et Gonne, triomphera de ces obstacles et leur permettra de s'attaquer prochainement à des textes developpés et d'intérêt réel.

En outre M. J. Bloch a consacré quelques séances à revoir avec M. Tuneld les principes de la grammaire comparée de l'indo-aryen moderne, et à amorcer l'étude particulière du kaçmiri; M. Tuneld doit entreprendre l'an prochain une exploration linguistique du Nord-Ouest himalayen qui ne peut manquer d'être féconde en résultats.

XVII. ZEND ET PEHLVI.

Directeur adjoint : M. Gauthiot, docteur ès lettres.

Cette année la conférence a été consacrée entièrement à l'explication de textes avestiques. Elle a été suivie avec beaucoup de zèle et d'application par Mme de Lozinsky, et il a été possible de mener à bonne fin l'explication des trois premières gâthâs.

XVIII. LANGUES SÉMITIQUES.

CONFÉRENCES D'HÉBREU ET D'ARAMÉEN.

Directeur adjoint : M. MAYER LAMBERT.

Le maître a consacré comme les années précédentes trois heures par semaine à ses CONFÉRENCES : deux le mardi et une le mercredi. Dans la première heure, le MARDI, il a exposé pour les débutants les éléments de la grammaire hébraïque (phonétique et morphologie) et continué l'explication du Pentateuque (*Deutéronome*, chap. I à IV) en signalant les particularités du style deutéronomique et le caractère composite des discours qui introduisent la législation. Dans la seconde heure, destinée aux élèves plus avancés, il a fait traduire et commenter les chapitres XI à XXV d'Isaïe. Il a montré la difficulté de dater avec précision les morceaux prophétiques, qui développent des idées morales sans avoir le plus souvent pour point de départ un événement historique. Les conférences d'hébreu ont été suivies avec assiduité la plus grande partie de l'année par Mme LAMPRE, Mlles ENGELKE, LAMPRE, MAÎTRET; MM. BERLINER, BOUDOU, GAUCHÉ, JERNENSKY, NEUSCHOTZ, PROTOT.

Dans la CONFÉRENCE DU MERCREDI le professeur a enseigné, pendant le premier semestre, les principes de la grammaire syriaque; il a cherché à expliquer les particularités linguistiques du syriaque, par exemple l'intercalation des consonnes supplémentaires dans le pluriel des noms, en comparant les autres langues sémitiques. On a, en outre, expliqué quelques morceaux de la Chrestomathie de Bernstein. Cette explication a été poursuivie dans le second semestre, mais une partie de la leçon a été employée comme l'année dernière à la traduction du texte judéo-arabe de la grammaire hébraïque d'Ibn Djanah. M. LIBER nous a apporté son concours habituel pour cette conférence, à laquelle ont assisté, en outre, MM. BOUDOU, HARARI, HERMAN et ZALITSKY.

XIX. LANGUE ARABE.

Directeur adjoint : M. Adrien Barthélemy.

Cette année, la conférence du jeudi a été consacrée à l'arabe littéral et celle du samedi à la dialectologie. Dans la première, a été continuée l'explication du *Maǧâni lʾadab fi ḥadâʾiqi lʿarab* du R. P. *Šēḫo* (pages 183-215) et du commentaire (*Šarḥ*) de cet ouvrage (pages 99-120). Les auditeurs ont été MM. Protot, Bertrand, Faddegon, Beaudouin, Dorel, Kossovitch et Rāched.

Dans la conférence du samedi, les auditeurs ont traduit les trente premières pages de la version égyptienne du conte de *Bāsim le forgeron*, édité par C. Landberg, chez Brill, de Leyde, en 1888. Faute du glossaire promis par l'éditeur, mais toujours attendu, et à cause de l'insuffisance des vocabulaires de l'arabe d'Égypte, il a fallu se livrer à un véritable travail lexicographique pour interpréter convenablement le texte : la langue parfois inintelligible pour un Égyptien contemporain paraît remonter à plusieurs siècles dans le passé, en dépit de quelques mots probablement introduits par un conteur du xixe siècle. Il semble possible d'en conclure d'abord que le dialecte égyptien a subi une évolution beaucoup plus grande que celui de Syrie, sans doute à cause de son plus grand éloignement géographique des centres arabes, et ensuite que sa pauvreté lexicographique est moins évidente qu'on ne l'a prétendu. Auditeurs : MM. Bertrand, Bellan, Collin, Kossovitch, Rāched.

XX. LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études : M. Joseph Halévy.

On a continué cette année les lectures des ouvrages éthiopiens existant dans notre école. L'interprétation des textes a été tou-

jours accompagnée d'expositions de grammaire et, le cas échéant, de renseignements étendus sur la géographie, l'ethnographie et l'histoire de l'Abyssinie d'après les documents dignes de foi.

La présence en éthiopien de particules nombreuses et d'apparence anormale a fourni l'occasion de traiter ce problème au point de vue des langues sémitiques en général. Le professeur a tâché de profiter de la nouvelle méthode de la philologie comparée pour faire entrer quelque lumière dans ces ténèbres presque impénétrables. L'arabe, avec sa richesse extraordinaire de ces monosyllabes problématiques, a tenu la première place dans la recherche, et les autres langues sémitiques, surtout l'assyrien et l'éthiopien, ont souvent été appelées à la rescousse. Les particules *h*, *w*, *y*, *n*, *t* ont été examinées dans chaque idiome et leur rôle défini en tant que les moyens d'investigation le permettent actuellement.

Outre les sujets purement linguistiques, les renseignements sur les noms des mois et la constitution du calendrier ont été écoutés avec un visible intérêt par les élèves qui, par leurs questions ou par leurs suppositions parfois admissibles, ont donné un bon témoignage d'une intelligence remarquable. Tous les trois élèves sont en voie de progrès et se proposent de continuer leurs études l'année prochaine.

XXI. PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Scheil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. SCHEIL.

Les conférences d'assyriologie n'ont jamais manqué d'auditeurs : suite d'exercices, de lecture et d'interprétation sur des textes de

toute sorte, originaux ou reproduits dans les éditions imprimées. MM. Boudou, Cavaignac, Contenau, J. Leroy, Mme et Mlle Lampre y ont pris part avec plus ou moins d'activité, avec plus ou moins de profit. M. Boudou, au grand regret du professeur, dut abandonner la partie dès le second semestre. M. Contenau, chargé de fouilles à Saïda, quitta en février, après avoir présenté un travail pour l'obtention du diplôme.

Dans cet enseignement, il est bon de pouvoir augurer des fruits meilleurs pour l'année prochaine.

XXII. ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Principales matières traitées.

— Examen critique des textes bilingues, cunéiformes et araméens, d'après les *Epigraphes aram.*, de M. L. Delaporte (suite de l'étude commencée l'an dernier).

— Observations épigraphiques et archéologiques sur le système d'écriture et les monuments hittites, d'après des documents nouvellement découverts.

— Examen critique des nouvelles inscriptions hébraïques et araméennes de Palestine, publiées par M. Dalman[1].

[1] Z.D.P.V., t. 37 (1914), p. 135. Nos 1, 2, 3, 4. Au n° 3, au lieu de «So'am fils de Menahem, *prêtre, sur qui soit le salut*» (כהן ע(לוהי) ש(למא), lire simplement, en toutes lettres, la formule bien connue : נוח נפש, «*que son âme soit en repos*». Ainsi s'évanouissent les inductions que M. Dalman voudrait tirer de cette inscription banale, provenant de *Nazareth*, pour l'élucidation de Luc, I, 36 (parenté sacerdotale de la mère de Jésus).

— Étude des cachets israélites et phéniciens, publiés par M. Schrœder[1].

— Les Samaritains, d'après les dires de Fl. Josèphe, et leur prétendue origine sidonienne.

D'accord avec le directeur d'études, M. J.-B. Chabot, élève diplômé, a fait, comme les années précédentes, une série de conférences complémentaires du cours sur des inscriptions nabatéennes et palmyréniennes. Il a expliqué les papyrus araméens relatifs à la légende d'Ahiqar.

XXIII. PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeurs adjoints : MM. Paul Guieysse et Alexandre Moret, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. MORET.

Les conférences, interrompues du 15 janvier au 1er mai par une mission du professeur en Égypte, ont été consacrées avant et après le départ à l'explication de textes coupés.

A la première conférence, on a continué l'étude des textes et tableaux rituels relatifs à la fondation des temples. C'est à Edfou qu'on trouve les séries les plus complètes; mais les scènes similaires gravées à Louxor et à Karnak dès la xviiie dynastie, et à l'époque ptolémaïque dans tous les grands temples, permettent d'étudier des variantes intéressantes et d'établir l'antiquité et la permanence de ces éléments essentiels de la décoration d'un temple. Dans le second semestre, le professeur a étudié des textes

[1] Z.D.P.V., t. 37 (1914), p. 172. Le n° 1 (*'Obadyahou, serviteur du roi*) était déjà connu par une publication antérieure (Clermont-Ganneau, R.A.O, t. I [1888], p. 33.

inédits rapportés d'Égypte, entre autres : une disposition testamentaire de Tasti, fonctionnaire de la IVe dynastie, en faveur de sa femme, pour l'entretien de son culte funéraire et de celui de sa mère Bebi; et un décret de Koptos, dont le texte, non utilisé jusqu'ici, renferme la plus ancienne liste des nomes de la Haute-Égypte (VIIIe dynastie) connue jusqu'à aujourd'hui.

La deuxième conférence a été consacrée à l'explication des textes de la Chrestomathie d'Erman, en vue de l'application des règles grammaticales exposées dans la grammaire du même auteur. M. Bruyère et Mme Ciechanowska ont pris part aux travaux avec beaucoup de zèle et de succès. A la fin de l'année, on a commencé, à la demande des auditeurs, l'examen des textes de conjurations magiques contre les animaux malfaisants, d'après la stèle de Metternich (éd. Golenischeff).

CONFÉRENCES DE M. SOTTAS.

M. Sottas, élève diplômé, a remplacé M. Moret de janvier à Pâques, et M. Guieysse à partir de Pâques.

Pendant le deuxième trimestre, la PREMIÈRE CONFÉRENCE a été consacrée à l'examen parallèle des versions hiéroglyphique et grecque du *Décret de Canope*, comme introduction à l'étude de la version démotique. On s'est particulièrement attaché à relever les formes et tournures insolites paraissant résulter de l'embarras du traducteur égyptien.

Pendant le deuxième semestre on a poursuivi les travaux de papyrologie hiératique interrompus par la maladie de M. Guieysse et étudié le Papyrus Magique de Turin (Pleyte et Rossi, pl. 131-133 et 31 + 77 = Möller, *Hierat. Lesestücke*, II, 30-32), texte souvent cité et dont la traduction par Lefébure (*Aeg. Z.*, XXI, p. 27 et suiv.) a besoin d'être revue, notamment dans les passages non repris par Erman (*Religion*[2], p. 173 et suiv.).

La DEUXIÈME CONFÉRENCE a porté sur les tout premiers éléments de paléographie et langue démotiques. On a transcrit et traduit, avec l'aide des ouvrages de Hess et de Griffith, la première page conservée du texte classique contenant l'«Aventure de Satni-Khamois avec les momies», afin de familiariser les auditeurs, avant toute étude méthodique, avec les signes et sigles les plus usuels. On s'est efforcé de montrer, chemin faisant, que les difficultés de lecture se trouvaient compensées, dans bien des cas, par les affinités avec le copte, la constance relative de l'orthographe, la simplicité de la syntaxe et du style, la contexture purement alphabétique d'un grand nombre de mots, etc.

Mme CIECHANOWSKA a fait preuve d'un zèle soutenu et de réelles qualités de méthode dans la préparation des travaux de la première conférence. Elle paraît devoir réussir en démotique. MM. BIGOT et LAPORTE, toute l'année, MM. LAVILLE, SALLES et ZALITSKY, pendant le premier semestre, se sont montrés assidus et ont présenté à l'occasion des observations intéressantes.

XXIV. HISTOIRE ANCIENNE DE L'ORIENT.

Directeur adjoint, M. Isidore LÉVY, agrégé d'histoire.

Le LUNDI, à 10 heures, on a expliqué un choix de textes grecs relatifs à l'Égypte : d'abord les principaux documents littéraires de la basse époque impériale relatifs au culte de Sarapis (Aelius Aristide, Elien, Artémidore, etc.); ensuite le livre XVII de la *Géographie* de Strabon.

Le même jour, à 11 heures, on a poursuivi l'histoire du règne de David d'après le second livre de *Samuel* (ch. VI-XV).

M. Henri SOTTAS a collaboré avec le plus grand fruit aux travaux des deux conférences : l'orientation de ses études égyptologiques

vers le démotique l'a amené à approfondir une culture d'helléniste déjà sérieuse, et d'autre part la traduction de la Bible lui a permis de manifester de sensibles progrès dans la connaissance de l'hébreu.

M. Jean Nicod a consacré à l'étude des textes grecs tout le temps que lui laissait la préparation du concours du *sizarship* de l'Université de Cambridge, auquel il a été admis en décembre, et de l'agrégation de philosophie. M. Maurice Liber a apporté trop rarement sa collaboration à la conférence d'histoire biblique, à laquelle ont assisté MM. Chapira et Zalitzky.

XXV. RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

I. Conférence élémentaire de paléographie grecque. — La conférence du jeudi a été consacrée à des exercices de déchiffrement. Les élèves ont lu des spécimens en écriture onciale et minuscule dans les publications de fac-similés photographiques. On a fini par la *Commentatio palaeographica* de Bast. Mlle Renkin et MM. Bertrand, Rey, Nihard et Hocedez ont suivi la conférence avec régularité et sont en état (MM. Nihard et Hocedez surtout) de lire un texte grec de difficulté moyenne.

II. Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques. — MM. Nihard et Hocedez ont fréquenté avec assiduité la Bibliothèque nationale. M. Nihard s'est adonné particulièrement aux manuscrits grecs et M. Hocedez aux manuscrits latins. Le chef des travaux paléographiques les a aidés de ses conseils.

III. Travaux entrepris par le chef des travaux paléographiques. — *Grec.* — Le chef des travaux paléographiques a exécuté une

collation partielle du ms. 2958 B de la Bibliothèque nationale pour M. Guy de Budé, de Genève. Il a transcrit, à la prière de M. R. Foerster, de Breslau, différents passages du Paris. gr. 1000 de Libanius (Reiske, t. iv, 988, 24 et suiv., p. 984, 25-985, 2 et 984, 12, 984, 22) et exécuté une collation partielle du ms. 2918. M. Paton, de Vathy, a obtenu une série de vérifications dans les mss de Plutarque 1955, 1956 et 1957, ainsi que M. Heiberg, de Copenhague, pour les mss 2475 et Supplément grec 387 d'Héron. Le chef des travaux paléographiques a fait une collation partielle du ms. 435 de Philon pour M. E. Reiter, de Prague, et M. Thalheim a obtenu une collation des mss. 1643 (Œcon. Symp.), 1642 (Hiéron, Agésilas), 2955 (Hiéron).

Latin. — La direction du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* de Vienne a obtenu des collations partielles du ms. Nouv. Acq. Lat. 371, et celle des *Monumenta Germaniae Historica* une série de vérifications dans les mss 12293 et 5596.

BOURSES DE LA VILLE DE PARIS.

Le Conseil municipal de Paris accorde tous les ans aux élèves de l'École des bourses d'études ou de voyage. Une somme de 10,000 francs est allouée à la Section des sciences historiques et philologiques. Voici le résumé des principaux voyages effectués en 1913.

MISSION DE M. EISENBETH À OXFORD.

Je me suis rendu à Oxford dans les derniers jours du mois de juin et y suis resté six semaines entières, le temps nécessaire pour collationner les manuscrits du «Muršid el-khafi» conservés à la Bodléienne. Le «Muršid el-khafi» ou «Guide suffisant» est un dictionnaire des mots difficiles du Mišné-Torah de Maïmonide, écrit en arabe par Tauḥoum ben Joseph le Jérusalémite, qui vécut en Palestine au XIII[e] siècle. La notoriété et la vogue de cette œuvre parmi les juifs de l'Asie Mineure et de l'Arabie sont attestées par le nombre relativement grand des manuscrits qui nous en ont été conservés et qui tous ont été écrits soit en Palestine, soit dans le Yémen. La Bodléienne, à elle seule, en possède trois exemplaires complets et cinq fragmentaires. Comme la plupart des manuscrits de la littérature judéo-arabe, ces derniers sont écrits en caractères hébreux carrés.

A. *Manuscrits complets.*

1° Poc. 297 (28×19^{cm}), 258 feuilles. Ce manuscrit a beaucoup souffert de l'humidité, l'encre en est presque effacée et la lecture en est par moment extrêmement difficile : la première page en est même pour ainsi dire illisible. Le copiste de ce

manuscrit, Saadia b. Jacob, demeurant dans une ville voisine d'Acco en Palestine, déclare avoir terminé son travail le jeudi 4 Tamouz de l'année 5148 de la création du monde. Ce manuscrit date donc du XIVe siècle, de l'an 1388 p. Ch.

2° Hunt. 621 (28 × 19cm) se compose de 295 feuilles. L'écriture en est très lisible. La première feuille seule a souffert, elle est trouée en différents endroits. La copie de ce manuscrit, commencé par Salomon b. David b. Benjamin, qui mourut avant d'avoir terminé son travail, fut achevée par son frère Abraham le 11 Mar-Ḥešwan de l'année 5153 de la création du monde. C'est donc encore un manuscrit du XIVe siècle, de l'an 1393 p. Ch. Le lieu de résidence des copistes n'est pas indiqué.

3° Hunt. 129 (25 × 17cm), 312 feuilles. Le texte a été écrit avec une très belle encre noire. La première feuille est très déchirée, les lignes du début manquent presque totalement. Saadia b. David de la ville d'Aden dans le Yémen en acheva la copie le mercredi 20 Eloul de l'année 5211 de la création du monde (XVe s. 1451 p. Ch.).

B. *Manuscrits fragmentaires.*

1° Poc. 215 B (20 × 14cm) se compose de 7 feuilles et contient un court fragment du début de l'introduction.

2° Poc. 215 A (21 × 15cm), 207 feuilles. Ce manuscrit contient la dernière partie de l'introduction, puis le dictionnaire de la lettre 'Aleph à la lettre Yod, et présente des lacunes importantes.

3° Poc. 216 (21 × 15cm). Dictionnaire de la lettre Khaf à la lettre 'Ayin.

4° Poc. 229 (21 × 15cm), 204 feuilles. Dictionnaire depuis la lettre Pé *ad finem*. Mousi ibn Abd-el-Mouhsin de la ville de Çoba, sise sur le fleuve Qouqion, acheva la copie de ce manuscrit le dimanche 23 Sevath de l'année 781 de l'ère des Séleucides, c'est-à-dire en l'an 1469 p. Ch. (XVe s.)

5° Hunt. 248 (27 × 17cm), 128 feuilles. Fin du dictionnaire depuis la lettre Pé. Très mal écrit, ce manuscrit présente une grande lacune qui s'étend du milieu de l'article «rakhakh» jusqu'au début de l'article «šamaš». La copie de ce manuscrit fut achevée le mardi 11 Adar de l'année 764 de l'ère des Séleucides (xve s., 1452 p. Chr.). Le nom du copiste n'est pas indiqué, ni davantage le pays où fut écrit ce manuscrit.

Dans le travail que je prépare sur le «Muršid el-khafi» en vue de l'obtention du diplôme de l'École des Hautes Études, je parlerai plus longuement de ces divers manuscrits.

Maurice Eisenbeth.

MISSION DE M. GANEM À LONDRES.

Les papiers du cardinal Gualterio que possède le British Museum (Additional ms. 20241-20583 et 31244-31267) constituent assurément l'une des sources les plus importantes de l'histoire du parti jacobite durant les dernières années du xviie et le premier quart du xviiie siècle. Pendant sa nonciature en France, le cardinal devint en effet l'ami et le conseiller des Stuarts détrônés; il dirigea leur politique d'abord secrètement, puis, à partir de 1711, officiellement en qualité de protecteur de l'Église d'Angleterre à Rome, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1728. Or ses papiers — pourtant fort bien classés — n'ont pas été étudiés jusqu'ici avec le soin qu'ils méritent. La marquise Campana de Cavelli, dans son admirable recueil de documents sur *Les derniers Stuarts*[1], avait entrepris de publier une partie de ce fonds précieux. Malheureusement son ouvrage inachevé s'arrête en 1690. Un historien allemand distingué, M. Félix

(1) Mise Campana de Cavelli, *Les derniers Stuarts et le château de Saint-Germain-en-Laye*, documents inédits et authentiques puisés aux archives publiques et privées. Paris, Didier, 1871, 2 volumes in-4°, figures et portraits.

Salomon, a étudié[1] plus récemment quelques-uns des papiers du cardinal, mais il n'a vu qu'un très petit nombre de documents. La bienveillance du Conseil de l'École des Hautes Études nous a permis de commencer à notre tour des recherches dans le fonds Gualterio pour tenter de préciser la politique suivie par Louis XIV de 1711 à 1715 à l'égard du prétendant Jacques III.

Les rapports de Louis XIV avec les Stuarts nous sont connus de façon à peu près suffisante jusqu'à la fin de la guerre de succession d'Espagne et la réconciliation avec l'Angleterre protestante. Mais quelle fut après la paix d'Utrecht l'attitude du roi de France envers le prince catholique qu'il avait dix ans auparavant solennellement reconnu roi d'Angleterre? La question est des plus intéressantes. À cette époque, par suite de la maladie, puis de la mort de la reine Anne, s'est définitivement posé en effet l'important problème de la succession du Royaume-Uni, et le rôle de Louis XIV dans le conflit des Hanovriens et des Jacobites demeure fort obscur. Les papiers du cardinal Gualterio permettent d'élucider en grande partie ce problème. S'il ne nous a pas été possible de consulter tous les documents qu'ils contiennent sur ces années décisives, nous avons du moins dépouillé les séries essentielles : les lettres du Prétendant au cardinal (Add. 1155-31255) et les réponses de Gualterio (Add. 1155-20294); la correspondance de Naime, secrétaire de Jacques III, avec le cardinal (Add. 1155-31259), celle de la reine-mère Marie de Modène (Add. 1155-31259) et de son secrétaire Stafford (Add. 1155-31258), celle enfin de Torcy (Add. 1155-20318-19) que l'on retrouve en partie aux archives des Affaires étrangères.

Les préliminaires de paix signés avec l'Angleterre stipulaient la reconnaissance de la succession protestante et l'expulsion du

[1] Félix Salomon, *Geschichte des letzten Ministeriums Königin Annas von England (1710-1714) und der englischen Thronfolgefrage.* Gotha, Perthes, 1894, un volume in-8°.

Prétendant. Louis XIV observa le traité et Jacques dut se retirer en Lorraine, mais jamais le roi ne cessa de lui être favorable. Seulement, soucieux de maintenir la paix, persuadé surtout que la reine Anne et ses ministres allaient bientôt déclarer Jacques héritier de la couronne — il favorisa lui-même les négociations avec le parti tory —, le roi de France n'accorda au Prétendant que des secours d'argent. Quand Anne mourut subitement, Jacques, ne voulant point abandonner sans lutte la couronne d'Angleterre, courut à Chaillot (où résidait la reine, sa mère) et à Versailles. Sans hésiter, Louis XIV non seulement lui refusa tout secours, mais il menaça même «de le faire arrêter s'il allait plus loin», en Écosse ou en Angleterre (Add. 1155-31254 [37]). C'est assurément le plus grand sacrifice que le Roi ait jamais fait à la cause de la paix. Mais cette politique de non-intervention dans les affaires britanniques ne dura pas. Le Roi regretta vite de ne pas avoir soutenu Jacques, et Torcy, toujours très favorable aux Stuarts (Add. 1155-20294 [209]), le décida sans peine à fermer les yeux sur de nouveaux préparatifs de descente jacobite en Écosse, mieux à les encourager. Un an après l'avènement de George Ier, le revirement était complet. Avec l'appui presque avoué du roi de France, Jacques allait s'embarquer pour tenter de reconquérir sa couronne. Mais la mort de Louis XIV devait brusquement ajourner une fois encore la réalisation des projets et des espoirs jacobites.

André Ganem.

MISSION DE M. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ À LONDRES.

Nombre de documents touchant les relations de la Bretagne avec l'Angleterre se trouvent dans le dépôt des Archives nationales de la Grande-Bretagne (*Public Record Office*) et c'est avec grand profit que nous avons passé quelques semaines à les dépouiller.

Les *French rolls* (classés dans les *Treaty Rolls*) présentent, outre la transcription de tous les traités conclus avec les ducs de

Bretagne, une grande quantité de sauf-conduits délivrés à des marchands bretons; ces actes fournissent des détails abondants sur le commerce entre les deux pays. Dans les *Issue rolls* et dans les *Fellers' rolls* on trouve mentionnées, à cause des présents auxquels elles donnaient lieu, la série continue des ambassades envoyées outre Manche par le duc François II. Des pièces relatives au même objet se rencontrent aussi dans les *Diplomatic documents*. Nous avons parcouru le fonds des *Warrants for issues*, qui, malgré de graves lacunes, est plein de renseignements précieux.

Le *Musée britannique* possède dans plusieurs manuscrits de la collection *Harleian* des pièces originales émanées de la chancellerie bretonne, notamment des pouvoirs et des instructions à des ambassadeurs. Le manuscrit *Cotton Julius B VI* n'est qu'une collection composée de pièces intéressant les relations anglo-bretonnes au XIVe et au XVe siècle.

Nous rendons hommage avec grand plaisir à la courtoisie des archivistes et des bibliothécaires de Londres et surtout à l'obligeance de M. Jenkinson qui nous a guidé dans le dédale du *Record Office*.

Barthélemy Pocquet du Haut-Jussé.

MISSION DE M. R. RONZE À LONDRES.

L'objet de mon voyage en Angleterre était de rechercher dans les dépôts publics d'archives les pièces concernant le domaine que l'abbaye de Fécamp posséda en Angleterre, sous les rois anglo-normands.

J'ai consulté avec profit les manuscrits suivants :

British Museum : Harley, 60 (*Temporalia abbatis de Fiscampni*), 1801, 2044.

Public Record Office : *Misc. Books Ech. K. R.*, 24 ; *Chanc. Misc.*, B^dle^ 12/9.

Je dois ajouter que le n° 58/4 des Papal Bulls, qui porte le titre «de abbati Fiscannensi eligendo», contient une bulle de Martin IV réglant les formes de l'élection d'un abbé de Saint-Martin du Bosc et non de Fécamp : cette élection étant confiée à cinq dignitaires de l'abbaye de Fécamp.

Je tiens à remercier M. Baker, professeur à l'Université de Sheffield, qui a mis à ma disposition sa précieuse connaissance des archives anglaises; et l'Administration du Département des Manuscrits au British Museum, ainsi que celle du Record Office, qui ont bien voulu ne pas attendre, pour m'ouvrir ces dépôts, la fin des démarches diplomatiques exigées par la loi anglaise.

R. Ronze.

MISSION DE M. H.-X. ARQUILLIÈRE À VIENNE.

La bourse que la Ville de Paris a bien voulu m'attribuer avait pour but de m'aider à poursuivre mes recherches sur «Les origines du gallicanisme», particulièrement sur les théories relatives aux rapports de l'Église et de l'État au moyen âge. L'année précédente, à la Bibliothèque Vaticane, j'avais pu trouver les éléments d'une édition critique de l'intéressant traité de Jacques de Viterbe : *De regimine christiano* (1302), édition qui a été agréée pour l'obtention du diplôme de l'Ecole. Il me restait à examiner si l'on ne trouverait pas, dans la collection des manuscrits anonymes de la Bibliothèque impériale de Vienne, quelques ébauches intéressantes des théories régaliennes qui ont prévalu avec éclat au temps de Philippe le Bel. Cette recherche était le but de ma mission.

Parmi les textes qui ont retenu mon attention, il y a lieu de signaler tout d'abord le cod. lat. 2243. Ce manuscrit anonyme est du XIIe siècle. Il semble avoir été composé peu après le Concordat de Worms (1122), auquel il fait allusion comme à un

événement récent. Il a été rédigé par un moine inconnu, à la requête de son supérieur : « patris autem mei spiritualis obediens jussioni... », sous la forme d'un dialogue sur les deux pouvoirs. Il contient, entre autres détails curieux, quelques développements sur l'intervention de l'empereur en matière ecclésiastique, qui seront repris et élargis par les polémistes régaliens de la fin du XIIIe siècle. Il paraît être un des premiers, sinon le premier dialogue sur cette matière. Il est rudimentaire — comme fond et comme forme — si on le compare au « dialogus de clero et milite » de 1303 ; mais il aide à le situer et à le comprendre.

Ce dialogue primitif est contenu dans un manuscrit de parchemin : 163 millim. × 103 millim., sans feuille de garde, belle écriture à longues lignes, couverture de parchemin sur bois, reliure pleine. Il porte une seule initiale ornée au début, quelques titres et initiales rouges. En voici le contenu :

1° Du fol. 1 r°-fol. 38 v° : *Dialogus de ecclesiastico principatu.* Incipit : « *Omnis ecclesiastici ordinis...* » Explicit : « *in eterne vite requie percipiant.* »

2° Du fol. 38 v°-44 v° : *Excerpta e Patribus : Chrysostomo, Hieronymo et Cypriano.*

3° Du fol. 45 v°-52 r° : *E libro Lactantii de duabus viis.*

Parmi les autres manuscrits examinés qui ont un intérêt semblable, quoique inférieur à celui du précédent, je dois signaler :

Le Cod. lat. 1049 (fol. 174 r°-178 v°), qui porte la suscription suivante : « *Qualiter causa inter regem et papam processerit* ». L'auteur anonyme raconte, à la façon d'un témoin, les négociations poursuivies entre le pape Callixte II et l'empereur Henri V, négociations qui aboutissent à l'excommunication de cet empereur.

A signaler encore, parmi les manuscrits que j'ai utilisés dans mon travail, le Cod. lat. 744, qui contient un *Liber de heresibus*, faussement attribué à saint Jean Damascène, du moins sous la forme actuelle,

H.-X. Arquillière.

MISSION DE M. PIERRE NOAILLES EN ITALIE.

Grâce à la bourse de voyage que l'École des Hautes Études a bien voulu m'accorder j'ai pu faire un séjour d'environ trois mois et demi en Italie, à Milan, Venise, Bologne, Florence et Rome, du 20 septembre 1913 au 4 janvier 1914.

Mon voyage avait un double objet. Je désirais en premier lieu examiner les manuscrits qui contiennent la plus considérable des collections de Novelles de l'empereur Justinien, la collection grecque des 168 Novelles. Cette collection ne nous est parvenue que par l'entremise de deux manuscrits, un Marcianus 179, du XIII[e] siècle, et un Laurentianus LXXX, 4, du XIV[e] siècle. Ces manuscrits ne contiennent pas la Collection grecque dans son état originaire, mais deux remaniements différents faits à des dates postérieures. Au début du XVI[e] siècle ils ont été copiés. Une copie du premier est au Vatican : Palat. 387. Une copie du second faite pour le compte de Lodovico Bolognini est dans la Bibliothèque communale de Bologne : Bononiensis 1419.

Le Marcianus 179 est celui dont le texte est le meilleur. Il a servi de base aux deux dernières éditions critiques des Novelles : celle de Zachariae (*Imp. Justiniani pp. aug. Novellae*, 2 vol., Teubner, 1881) et celle de Schœll et de Kroll qui forme le troisième volume du *Corpus Juris civilis*, édit. Mommsen. Il a été trop souvent étudié et collationné, ainsi que le Laurentianus, pour ne pas être déjà connu dans toutes ses parties essentielles. J'ai pu cependant élucider quelques points laissés dans l'ombre, étudier notamment les scolies ou gloses qui accompagnent parfois le texte et qui n'ont été imprimées qu'en partie. Le Vaticanus et le Bononiensis, de moindre importance, ont été moins consultés. J'ai pu comparer à Florence le Laurentianus et sa copie de Bologne. Grâce à l'entremise de M. le professeur Rostagno, conservateur des manuscrits de la Laurentienne, j'ai obtenu communication à cette bibliothèque du Bononiensis. J'espère avoir rectifié et précisé bon nombre de détails intéressant l'état et la

critique de la Collection grecque. L'examen direct des sources m'a permis de donner plus de corps et de précision à la monographie de cette collection, que j'ai aujourd'hui terminée et qui sera imprimée avant la fin de l'année scolaire 1913-1914 comme suite à un premier volume sur l'*Origine et la formation des collections de Novelles de l'empereur Justinien*, Paris, 1912.

Avec le second objet de mes recherches, je m'aventurais au contraire dans le domaine de l'inconnu et de l'inédit. Il s'agissait de réunir pour une édition ultérieure les λέξεις ῥωμαικαὶ que les auteurs du XVIe siècle ont appelées *glossae nomicae* ou *veteres glossae verborum juris*. Ces glossaires forment une partie importante de la Lexicographie gréco-latine. Ils ont été cependant jusqu'ici presque entièrement négligés et ne sont pas entrés dans le *Corpus Glossariorum* de Gœtz. Le jurisconsulte Labbé en a édité un certain nombre pris dans la Bibliothèque royale (*Veteres glossae verborum juris quae passim in Basilicis reperiuntur*, Paris, 1606). Cette édition, incomplète, a été souvent réimprimée depuis, mais non reprise comme elle l'aurait mérité.

Les λέξεις ῥωμαικαὶ sont des travaux d'interprétation juridique, dont le fond date de l'époque de Justinien (VIe siècle) et non des Basiliques (fin du IXe siècle) comme le supposent le titre de Labbé et l'opinion régnante qu'il traduisait. On sait qu'à cette époque la langue officielle du droit change dans l'empire d'Orient. Le latin est remplacé par le grec. Les constitutions depuis 535 sont généralement émises en grec. Les grands recueils juridiques, digeste, code, institutes, novelles sont traduits et résumés en grec. Mais le remplacement ne put être complet. La langue juridique latine formée par des siècles de jurisprudence sans égale avait à son service un ensemble de termes techniques au sens rigoureux et précis, d'expressions consacrées qui n'avaient pas leur équivalent exact en grec. Aussi les textes et les traductions juridiques de cette époque sont parsemés de mots et d'expressions laissés en latin au milieu du texte grec. Pour la commodité du lecteur on a dû les gloser. Ce sont ces gloses postérieurement remaniées et transformées en lexiques qui forment le

fond des λέξεις ῥωμαικαὶ. Tout au moins la majeure partie, car l'ensemble paraît plus complexe. Il semble qu'il s'y est mêlé de véritables lexiques latins-grecs faits d'après des ouvrages latins. Il y a aussi, et ce n'en sera peut-être pas le moindre intérêt pour les juristes, des extraits parfois étendus d'ouvrages juridiques dont l'époque est à déterminer et qui peuvent être parfois antérieurs au vi^e siècle et à Justinien. Un travail critique est nécessaire. Si la conjecture par laquelle je viens d'esquisser l'origine de ces lexiques paraît fondée, il n'en reste pas moins qu'il faut la prouver et en préciser le détail. Déterminer l'origine et la provenance de ces gloses, rechercher les ouvrages qui en sont la source et leur époque, examiner comment et quand elles ont été réunies en lexiques dans leur forme actuelle, tels sont les premiers éléments de la critique à exercer sur elles avant que les juristes et les philologues puissent les utiliser.

Ce qui est certain, c'est que ces glossaires étaient d'un usage extrêmement répandu dans la jurisprudence byzantine. Leur nombre, le nombre considérable de manuscrits qui les contiennent en témoignent éloquemment. Bien que les manuscrits juridiques byzantins ne soient qu'en nombre limité, j'ai déjà relevé 62 manuscrits qui contiennent un ou plusieurs glossaires. Et je ne pense point les avoir encore relevés tous. Dans toutes les bibliothèques contenant des manuscrits juridiques ou lexicographiques byzantins, on peut trouver de ces glossaires. Ils sont en plus grand nombre notamment à Paris à la Bibliothèque nationale, à Venise à la Bibliothèque Saint-Marc, à Florence à la Laurentienne, à Rome à la Vaticane, à Vienne, à Londres, à Oxford, à Cambridge et enfin dans les couvents du Mont Athos. J'ai examiné, copié ou collationné 46 manuscrits à Paris, Venise, Florence, Rome et Milan. Dans ces seules bibliothèques j'ai déjà réuni 23 glossaires de longueur inégale. Labbé paraît en avoir édité cinq d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, et parmi ceux-ci le plus long et le plus important qui ne se trouve que dans le Parisin. Gr. 1355.

Les catalogues ne permettent pas de déterminer le nombre des glossaires semblables et différents. Il faut un examen du manu-

scrit lui-même. Les catalogues ne donnent pas toujours les premiers mots du glossaire et les derniers. Mais, alors même qu'ils les donnent, cette indication ne suffit pas. C'est une constatation que je fis dès le début de mon voyage à Venise, qui s'aggrava à Florence et à Rome et qui changea complètement les proportions de mon travail. En quittant Paris, j'avais 8 glossaires pris aux manuscrits suivant : Paris, Coislin 133, Paris. Gr. 1259, 1339, 1343, 1351, 1355, 1356, 1357 A, 1374, 1375, 1385 A, 1386, 1387, 1388, 2671, Paris, suppl. grec 304,625. Je pensais les retrouver, peut être avec des leçons meilleures, dans la plupart des manuscrits d'Italie. Je constatais qu'il n'en était rien. Les lexiques dont le catalogue ne donnait pas les premiers mots étaient souvent des lexiques nouveaux. Et ceux mêmes qui commençaient par les mêmes mots se trouvèrent à l'examen différents. Pour citer l'exemple le plus saillant, un glossaire Α*υναλίων* qui est dans les Paris. grec. 1356, 1343, 1388, 1386 et que les catalogues indiquaient à Venise, à Rome et à Florence, se trouve en réalité former 5 glossaires différents. Le glossaire à Paris est dans 3 Marciani. 180, 182, 183 et dans un Vaticanus 856. Un deuxième est dans deux Marciani 172 et 177. Un troisième dans un Laurentianus LVI, 13, un quatrième dans un Vaticanus 845, un cinquième dans un Vaticanus 1841. On conçoit que cette diversité étend singulièrement le champ des recherches à effectuer avant de les clôturer par une édition.

Voici quel est en résumé le résultat de mon voyage en Italie. A Venise j'ai copié deux lexiques nouveaux dans les Marcian. 177 et 1472. J'ai collationné 6 lexiques déjà copiés dans les Marc. 172, 174, 180, 182, 183. A Florence j'ai copié 6 lexiques nouveaux Laurent. V, 40, LVI, 13 (2 lexiques) LVII, 42, LXXX, 2, LXXXIX, sup. 85. J'ai collationné deux déjà copiés Laurent. V, 2, LXXX, 6. Enfin à Rome j'ai copié 8 lexiques Vatic. 845 (3 lexiques), 867 (2 lexiques), 1841, 2075, Ottob. 439. J'en ai collationné deux, Vatic. 841 et 856.

Pierre Noailles.

MISSION DE M. PERRENET À ROME.

Les recherches que je voulais entreprendre aux Archives et à la bibliothèque du Vatican devaient porter surtout sur les documents intéressant l'histoire monétaire de la Bourgogne aux XIIIe et XIVe siècles. J'avais en vue les pièces d'un procès entre l'archevêque de Besançon et le duc de Bourgogne au sujet de la monnaie que celui-ci faisait frapper à Auxonne, en terre d'Empire. Ce procès fut pendant en cour de Rome pendant près de trente ans (1344-1370), mais malgré de longues recherches dans les inventaires et la complaisance des archivistes, je n'ai rien trouvé qui s'y rapportât.

Par contre les Registres M 4.60.1.IV, – C.6.11.6, – S.9.XI, – H.3.II, – S.9.X, – S.9.IX, m'ont fourni des bulles relatives aux monnaies de Bourgogne; la plupart sont connues, mais quelques-unes ne le sont pas et les originaux en ont disparu des archives françaises. Autres renseignements dans S.4.VIII, – H.3.IV, – B.cs.II, pour les comtés de Bourgogne et de Chalon-sur-Saône.

A la Bibliothèque du Vatican (*Regin. lat.* 881, mss pap., 79 fol. écrits) se trouve une copie du XVIIe siècle de la *Chronique de saint Bénigne de Dijon*. Elle n'a pas été connue des derniers éditeurs, Bougaud et Garnier (dans *Analecta Divionensia*, Dijon, 1875, in-8°), et comme elle renferme les premières pages arrachées dans le manuscrit original de Dijon, elle pourrait être utile pour une nouvelle édition. Cette copie semble indépendante des trois qui sont citées par Bougaud, quoiqu'elle se rapproche de celle de Lyon. La fin de la chronique y est très abrégée : l'histoire d'Halinard ne tient ici qu'une demi-page (édit. Garnier et Bougaud, p. 190-192). Elle s'arrête en 1052.

Quelques notes annalistiques inédites provenant aussi de saint Bénigne se trouvent dans le ms. *Regin. lat.* 610, fol. 60. Elles embrassent les années 1289 à 1310 et sont suivies de quelques mentions sans intérêt des XIVe et XVe siècles.

Le ms. *Ottoboni* 2258, après la transcription de diverses œuvres de Nicole Oresme, qui a certainement appartenu à Philippe le Bon, renferme quelques pièces curieuses du xve siècle relatives aux rapports entre le roi de France, le duc de Bourgogne et le dauphin.

J. Perrenet.

MISSION DE M. LÉONARD À BARCELONE.

La bourse que la Ville de Paris a bien voulu m'accorder devait me permettre de rechercher à Barcelone et dans quelques dépôts d'archives du midi de la France les documents nécessaires à l'établissement d'un catalogue d'actes des comtes de Toulouse (778-1249).

En dehors des pièces qui constituaient le trésor des chartes de ces princes et qui, de bonne heure, ont été versées dans le Trésor des chartes royal, les diplômes émanés de leurs chancelleries épars dans les fonds des destinataires forment en effet un second groupe considérable et fort intéressant, mais moins étudié que le premier; c'est à en rassembler les éléments que j'ai commencé à m'employer pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre 1913.

Les comtes de Toulouse ayant eu de constants rapports avec les comtes de Barcelone, je me rendis dans la capitale catalane, en revenant des cérémonies commémoratives de la bataille de Muret et de la mort du «Rei En Peire». M'étant assuré, grâce à l'obligeance de M. le chanoine Mas y Doménech et de M. Miret y Sans, que les archives de la cathédrale non plus que celles de la Real Academia de Buenas Letras ne contenaient aucune pièce m'intéressant, je dus borner mes recherches à l'Archivo General de la Corona de Aragon. Là, la bienveillance extrême de M. Hurtebise, sous-directeur de cet établissement, du secrétaire, M. Salleza, et d'un jeune érudit, M. Martorell, auxquels je suis heureux d'adresser ici mes remerciements, me permit de me reconnaître rapidement dans les trois catégories de documents

que contient ce riche dépôt : la magnifique série de parchemins du IX[e] au XIII[e] siècle, à laquelle donne accès l'*Indice alphabetico de las Escrituras y pergamenos... de el ano 844 a 1281*, répertoire manuscrit assez ancien et d'un maniement malaisé; les registres et cartulaires, comme le *Liber primus Feudorum*, parfois richement décorés et que permet de consulter l'*Index Librorum forme majoris et triginta armariorum;* enfin les recueils de copies ou *Translado* que don Prospero de Bofarull fit exécuter vers 1820.

Des diplômes assez nombreux que j'ai relevés à l'Archivo General je ne citerai que les suivants :

Originaux : Convention d'octobre 1165 entre Raymond V et le comte Raymond de Provence (Titres d'Alphonse I[er], n° 27); — Alliance d'avril 1204 entre Raymond VI, Pierre II et son frère Alphonse comte de Provence (Titres de Pierre I[er], n° 184).

Copies : Mai 1108. Inféodation par Alphonse I[er] à Bertrand, comte de Toulouse, des villes de Toulouse, Cahors, Agde, etc., dont ce dernier venait de lui faire hommage; — Donation de châteaux, de janvier 1203-04, par Raymond VI, à sa femme Éléonor, sœur de Pierre II; — Hommage d'Alphonse Jourdain à Raymond Bérenger et à sa femme Douce, du 14 septembre 1125; — Donation du 13 février 1240-41 par Raymond VII à la fille de Barral des baux de tout ce qu'il possédait près du Rhône; — Testament de Raymond VII (23 septembre 1249).

Aux Archives de la ville de Toulouse, j'ai commencé à dépouiller les cartulaires municipaux. Le dépôt du Tarn-et-Garonne est fort riche en actes des comtes de Toulouse, surtout grâce au fonds de Moissac qui y a été versé. Parmi les nombreux documents que j'y ai relevés, copiés ou photographiés, je ne signalerai que ceux-ci : G 541, originaux : Concession de l'élection de l'abbé Chevalier à l'abbé de Moissac par Alphonse Jourdain, en juillet 1115; — Testament de Raymond VII; — Six copies contemporaines et authentiques de l'accord entre Raymond VI et l'abbé Raymond Praets conclu le 25 juin 1210. G 553, original : Sauvegarde accordée par Raymond VI, le 4 septembre 1201,

au prieur de la Daurade et à l'abbé de Moissac. G 716 et G 698, originaux, enfin, des copies dans les registres et cartulaires cotés A 66, 112, 297 (somme d'Armagnac), G 239 (premier cartulaire de l'abbaye de Saint-Théodard), 266, 551 (cartulaire de Moissac).

Seigneurs de Nîmes pendant longtemps, les comtes de Toulouse possédèrent de grands domaines dans les environs de cette ville. Aussi les archives du Gard contiennent-elles de nombreux documents émanés de leur chancellerie, comme, par exemple, les huit originaux de la liasse G 134, privilèges en faveur de la cité de Nîmes, les vidimus et copies de C 51 et 54. L'article H 1 nous conserve quelques-unes des donations faites à la maison de l'hôpital de Saint-Gilles par des princes qui tiraient leur origine de cette localité. De même la liasse H 37 nous offre quatre originaux, de 1156 et 1190, en faveur du monastère de Franquevaux. Sous la cote H 277 se rencontrent plusieurs originaux et copies certifiées de privilèges en faveur du couvent de Saint-André d'Avignon. Enfin j'ai trouvé des documents m'intéressant dans le fonds de Psalmodi, cartulaire et dossiers s'y rattachant.

Quant aux archives de la ville de Nîmes, elles possèdent des originaux des comtes de Toulouse sous la cote MM^{8} (1184 et 1195) et des copies dans les articles $AA^{1\ et\ 2}$, BB^{1}, CC^{1}, DD^{1}, II^{4}, JJ^{7}, OO 90 et 128, et dans les manuscrits d'Aubais, l'une des principales sources de la première édition de l'*Histoire de Languedoc*.

En qualité de marquis de Provence, les comtes de Toulouse avaient une chancellerie spéciale, dirigée par un chancelier de Venaissin, et dont les diplômes, scellés de plomb, sur beau parchemin et calligraphiés, contrastent avec l'assez laide apparence des actes des scribes toulousains. Réservant pour plus tard l'étude du dépôt de Vaucluse, c'est aux archives des Bouches-du-Rhône que j'ai pris contact avec le «scriptorium» provençal des Raymond. L'un des fonds les plus intéressants de ces riches archives est celui de l'archevêché d'Arles, réorganisé en 1713 par Mgr de Forbin de Janson, qui fit faire à cette date un *Répertoire des titres*

de l'archevêché, pour lequel furent compilés les *chartriers de Salon* et *de Mondragon* et le *Livre d'or*, énormes recueils factices d'originaux, ainsi que des cartulaires anciens ou modernes, le *Cartulaire de l'archevêché,* le *Livre de saint Roman*, le *Livre Jaune coté* A, le *Livre Noir,* le *Livre Rouge* et le *Livre Vert*. En dehors des pièces trouvées dans ce fonds, j'eus le plaisir de rencontrer plus de vingt originaux dans les liasses B 277, 286, 293, 297, 303, 309, 311, 314, 322, 324, 327, 333, 334, 340, appartenant au fonds de la Chambre des Comptes de Provence. Le fonds de l'ordre de Malte m'en fournit quatre (109, liasse) en dehors de plusieurs copies notariées (54, 119, 131, liasses); l'ordre du Temple, un (134, liasse).

Émile Léonard.

MISSION DE Mlle BLANCHARD-DEMOUGE À MADRID.

La bourse de voyage que la Ville de Paris a bien voulu m'attribuer m'a permis d'achever la deuxième partie des études entreprises sur les *Guerras civiles de Granada*, œuvre du murcien Ginès Perez de Hita. La première partie de ces études, formant un premier volume, a paru à Madrid en juillet 1913.

Le nouveau séjour qu'il m'a été donné de faire en Espagne, et particulièrement à Madrid, m'a donné le moyen d'établir le texte exact de la deuxième partie de ces mêmes *Guerras* d'après une édition de Cuenca 1619, qui est la plus ancienne que nous possédions aujourd'hui de cet ouvrage, qu'on suppose toutefois avoir été imprimé pour la première fois en 1604. Cette édition de Cuenca se trouve à la Bibliothèque nationale de Madrid. Grâce aux autres éditions que possède cette même bibliothèque et à celles que j'ai rencontrées dans la Bibliothèque particulière du Roi et dans celle de San Isidro, j'ai pu compléter l'étude bibliographique de cette partie des *Guerras*, laquelle n'est autre chose que l'histoire, écrite par un témoin oculaire, du dernier soulè-

vement morisque de 1568 et de sa répression par les armées catholiques, dont la dernière fut commandée par don Juan d'Autriche. Perez de Hita, en effet, comme il nous le dit lui-même, a pris part à cette guerre en qualité d'écuyer de l'un des principaux chefs, le marquis de Los Velez.

Un deuxième volume, comprenant le texte de la deuxième partie des *Guerras*, une étude bibliographique de ses éditions, une étude sur les sources historiques et sur les romances, est en cours de publication à Madrid, sous les auspices, comme le premier volume, de la Commission des études historiques de Madrid.

Paule Blanchard-Demouge.

SUBVENTIONS AVEC AFFECTATION SPÉCIALE.

Outre les bourses de voyage à l'étranger, la subvention de la Ville de Paris a permis de faciliter des recherches dans les archives et bibliothèques de France à trois de nos élèves.

M. Victor Baubet a pu achever le dépouillement du fonds d'archives de la Chaise-Dieu conservé au Puy (Haute-Loire). Ce fonds se compose de plus de 200 liasses; il intéresse 21 diocèses français et quelques diocèses italiens; classé sous l'abbatiat de Gaston de Rohan (1713 à 1749), il en est résulté un inventaire dont subsistent seulement trois volumes de brouillons. Grâce aux pièces intéressantes qu'il a relevées, M. Baubet a réuni les éléments d'une série d'études sur la grande abbaye d'Auvergne.

M. Paul Boudet a continué ses recherches dans les dépôts d'archives de Saint-Dié, d'Épinal, de Nancy, de Bar-le-Duc et de Colmar. Son travail sur l'histoire du Chapitre de Saint-Dié représente aujourd'hui un volume de plus de 300 pages, dont l'impression est prochaine.

M. Louis Grimault, complétant les dépouillements faits par lui l'an dernier aux archives départementales de Maine-et-Loire, y a découvert des pièces intéressantes. De même, aux archives municipales de Saint-Malo, il a recueilli des lettres patentes accordées à cette ville en octobre 1488 par Charles VIII, confirmant des privilèges concédés par Charles VI d'après lesquels la ville était exempte d'impôts, ainsi que les marchands étrangers venant y faire le commerce.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Au mois d'octobre 1913 :

M. Coville, élève diplômé des conférences d'histoire, a été nommé membre de l'École française de Rome;

M. Canet, élève diplômé des conférences de philologie grecque et d'histoire de l'Orient, a obtenu une prolongation de séjour (2e année).

CHRONIQUE
DE L'ANNÉE 1913-1914.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.
(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

2 NOVEMBRE 1913.

Le Président annonce que M. Finot va diriger l'École d'Extrême-Orient pendant le congé accordé à M. Maistre et qu'il sera remplacé dans son enseignement par M. Jules Bloch, élève diplômé.

M. Lebègue dépose une thèse de M. Alline (*Histoire du texte de Platon*). Commissaires responsables, MM. Haussoullier et Serruys.

Rapports favorables :

De MM. Thomas et Jeanroy sur la thèse de M. Foulet (*Le Roman de Renard*);

De MM. Bérard et Jacob sur la thèse de M. Matthieu (*l'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote*).

11 JANVIER 1914.

Dépôt de thèses :

Par M. Scheil, de M. Georges Contenau (*Tablettes assyriennes*). Commissaires responsables, MM. Halévy et Legrain, élève diplômé.

Par M. Bérard, de M. Raoul Sciama (*Sextus Pompée en Sicile*). Commissaires responsables, MM. Haussoullier et Is. Lévy;

Par M. S. Lévi, de M. Jacques Bacot (*Traduction d'un drame thibétain sur l'histoire du Viśvantara*). Commissaires responsables, MM. Finot et Meillet;

Par M. Haussoullier, de M. Romuald Dor (*Essai sur l'histoire et la géographie d'Empurias*). Commissaires responsables, MM. Bérard et Jacob.

M. Moret, devant partir prochainement en Égypte, annonce qu'il sera remplacé, pendant son absence, par M. Sottas, élève diplômé.

La Commission de publication pour 1914 sera composée de MM. Lot, Morel-Fatio, Gauthiot;

La Commission des bourses, de MM. Lambert, Haussoullier, Poupardin.

29 MARS 1914.

Le Président annonce qu'il a remis l'affaire du legs Graux entre les mains de Me Cottin, notaire du Ministère de l'Instruction publique; — que la Chambre a voté une augmentation de 3,500 francs pour améliorer les traitements du personnel de notre section.

Il a exprimé les sentiments de l'École devant le cercueil de Jules Roy, auquel il y a lieu de chercher un successeur.

Sont élus membres de la Commission chargée de faire des propositions pour la succession de J. Roy, MM. Bémont, Haussoullier, Lot, Poupardin, Thévenin.

La section des sciences religieuses ayant donné le titre de directeur à tous les membres de son corps enseignant, le Président pose la question de savoir si notre section désire la suppression du titre de directeur adjoint. Après en avoir délibéré, le Conseil vote le *statu quo*.

M. Lambert dépose une thèse de M. Zalitzky (*La stèle de Eurdek-Bournon*). Commissaires responsables, MM. Clermont-Ganneau et Is. Lévy.

Rapport favorable :

De MM. Haussoullier et Is. Lévy sur la thèse de M. Sciama.

Les propositions de bourses à présenter au Conseil municipal pour 1914 sont adoptées sans observations.

M. Guieysse, dont la vue est affaiblie, chargera de sa conférence, pendant le second semestre, M. Sottas, élève diplômé.

3 MAI 1914.

M. Poupardin donne lecture du rapport de la Commission élue dans la séance précédente, au sujet de la succession de J. Roy. Les membres de cette Commission se sont prononcés en majorité pour le maintien de la conférence à l'histoire de la France médiévale ou moderne. Après discussion, les conclusions de la Commission sont adoptées par 17 voix contre 10.

Pour désigner le titulaire on procède au vote. Au premier tour, M. Prinet obtient 14 voix, M. Jean Maspero 9, M. Esmonin 5. Au second tour, M. Prinet est désigné par 16 voix (contre 7 à M. Jean Maspero et 5 à M. Esmonin).

21 JUIN 1914.

Le Président annonce la mort de M. Paul Guieysse, dont les obsèques ont eu lieu sans invitations. Il a rendu hommage à notre collègue sur sa tombe ; il n'y aura pas lieu de s'occuper de son successeur avant le retour de M. Maspero, directeur des études égyptologiques, dont l'avis nous éclairera.

Dépôt de thèses :

Par M. Poupardin, de M. Carrière (*Histoire et cartulaire des Templiers de Provins*). Commissaires responsables, MM. Bémont et Prinet.

Rapports favorables :

De MM. Desrousseaux et Haussoullier sur la thèse de M. Delatte (*Littérature pythagoricienne*) ;

De MM. Finot et Meillet sur la thèse de M. Jacques Bacot (*Le drame de Drimedkundan,* traduit du tibétain en français).

Le Conseil désigne à l'unanimité M. R. Sciama comme candidat à l'École française de Rome. Il exprime le vœu que M. Canet puisse néanmoins obtenir une troisième année de séjour à Rome.

NÉCROLOGIE.

JULES ROY.

M. Jules Roy, qui a professé à notre École du 1er novembre 1872 au 21 février 1894, est décédé le 5 mars. A ses obsèques, le 9 mars, le Président a prononcé le discours suivant, devant le portail de l'Église Saint-Séverin :

Messieurs,

Mon cher collègue de l'École des Hautes Études venait d'entrer dans sa 71e année. Il y a quarante-deux ans qu'il était entré à l'École comme répétiteur, après y avoir été élève depuis la fondation même. Il appartient tout entier à notre École et à l'École des chartes. Théoriquement, il a bien été, pendant sept ans, régent dans un collège franc-comtois (Jules Roy était né près de Besançon), mais, en fait, ces sept années furent passées à Paris, où l'Académie de Besançon lui avait donné le moyen de séjourner en qualité de «pensionnaire Suard»; à Paris, il suivit d'abord les cours d'histoire du lycée Charlemagne, puis les cours de l'École des chartes et les nôtres.

Quand il commença à enseigner chez nous, à 28 ans, il venait d'être nommé archiviste-paléographe; il était muni aussi de notre diplôme, titre alors nouveau et rare; il était en outre licencié ès lettres. C'est un grade qui, en ce temps-là, attestait une culture générale sérieuse; il suffirait à prouver que l'historien ne s'était pas spécialisé avant l'âge. Quelques années plus tard, Jules Roy fut nommé à l'École des chartes secrétaire et suppléant d'abord, puis professeur titulaire. C'est notre École à nous qui a profité de son zèle et de son savoir le plus longtemps.

Il avait enseigné chez nous pendant trente années scolaires complètes, quand, le 27 juin 1902, ses élèves se réunirent dans une de nos salles pour lui offrir un souvenir. Ils avaient convié à cette fête le président de la section, Gabriel Monod, qui était à la fois le maître de Roy et son

ami très cher; car, lui disait Monod en ce jour joyeux, «jamais le moindre nuage n'a obscurci le ciel bleu de notre amitié». A côté de Gabriel Monod était son fils Bernard, que la mort allait bientôt ravir dans la fleur de sa jeunesse. Et Bernard, comme Gabriel, adressa à Roy quelques paroles qui ont été notées, de sorte que l'imprimé nous montre notre ami apprécié à la fois par son maître et par son élève. J'entends apprécié comme homme. C'est là ce qui peut nous intéresser le plus, au moment où la brutalité de la mort émeut notre sensibilité, et où les représentants des études les plus disparates s'unissent dans le regret et dans la tristesse mêlée de la douceur des souvenirs.

Écoutons donc le père et le fils. *Bienveillance affectueuse,* dit le jeune Bernard; *dévouement,* dit Gabriel, tombant tout naturellement sur les mêmes mots qui depuis quelques jours nous viennent aux lèvres à tous. Plus l'allocution de Gabriel Monod est brève, et plus il est frappant de remarquer quelle large place y tient l'appréciation morale. Pour rendre notre enseignement efficace et fécond, disait Monod à Roy, vous n'épargnez ni temps, ni peine, *ni argent.* Ni argent en effet, mes chers collègues; outre les dépenses auxquelles Monod pouvait faire allusion, il s'est trouvé que tel jeune homme a dû à la générosité de Roy de pouvoir poursuivre ses études. Quant à la peine, quant au temps, il n'y a qu'une voix sur ce zèle inlassable qui se prodiguait aux commençants, parfois aux retardataires.

La nature de Jules Roy était essentiellement affectueuse. Avec ses collègues il était la cordialité même; il gagnait les cœurs tout de suite, parce qu'on sentait en lui comme une disposition instinctive à la sympathie. A une sympathie vraiment humaine, qui ne se serait jamais enfermée dans le cercle des relations personnelles. Ce vieillard à visage encore jeune, ordinairement calme et souriant, se passionnait pour la justice; il n'y a pas longtemps qu'il prenait feu contre l'abominable légende du meurtre rituel.

Ce n'est pas moi, mes chers collègues, qui pourrais vous parler utilement des travaux historiques de Jules Roy. Mon incompétence serait égale partout, qu'il s'agît des légats pontificaux de l'an 343 ou des institutions militaires au temps de Turenne. Je remarque que le domaine est immense; je remarque aussi que Roy a peu écrit, comme Monod, parce que, comme Monod, il s'est dépensé pour les autres.

Là encore nous retrouvons cette abnégation qui était la règle de sa vie de professeur, abnégation qui se confondait pour lui avec le devoir et qui lui était payée en affection. La conscience pédagogique était en lui scrupu-

leuse et infatigable. Que de fois, dans nos réunions de l'École, j'ai admiré la droiture, si je puis m'exprimer ainsi, des rapports qu'il rédigeait sur des manuscrits présentés en vue du diplôme! Tout y était exposé et apprécié dans les moindres détails, avec la précision la plus difficile à atteindre, et l'assemblée était pleinement éclairée. Par là j'ai pu deviner ce qu'était pour lui l'examen, la revision, le redressement, la mise au point d'un travail d'élève novice. Tous les jeunes gens à qui il a tant donné de lui-même ont-ils su mesurer le sacrifice? Je ne sais, mais à tous ses élèves, comme à tous ses collègues, il laisse un souvenir ami, et il n'est pas un d'entre tous qui ne prenne quelque part au deuil cruel des siens. Au nom de toute l'École des Hautes Études, je dis un adieu ému à l'excellent maître et à l'excellent ami.

PAUL GUIEYSSE.

M. Paul Guieysse, directeur adjoint des études égyptologiques, est décédé le 19 mai 1914. Le Président a prononcé les paroles suivantes au cimetière Montparnasse le 22 mai :

Messieurs,

Du personnel qui enseigne actuellement à l'École des Hautes Études une dizaine de membres seulement peuvent se rappeler l'entrée parmi nous de Paul Guieysse; il y a trente ans que nous étions heureux de le compter parmi nos collègues et nos amis. Les sympathies vinrent à lui dès le premier jour, car il ne fallait pas longtemps pour reconnaître en lui le type de la droiture et de la claire conscience. Elles n'auraient pu que devenir plus vives, s'il nous avait été donné à tous de pénétrer dans l'aimable intimité de sa vie toute simple.

J'ai eu personnellement ce bonheur, car j'ai été reçu quelques jours, en Bretagne, dans la vieille maison héréditaire dont il avait fait un musée de souvenirs. Il vivait là ses moments de liberté, entouré de mille riens pour lui précieux, qui l'un après l'autre, à toutes les heures du jour, lui rappelaient quelques détails du passé et suscitaient les images de tous les témoins de sa jeunesse, et avec les vieilles ombres, hélas, l'ombre d'une charmante jeune femme, qui devrait aujourd'hui mêler ses larmes à tant d'autres larmes filiales. Mais Guieysse savait qu'une sensibilité stérile est un égoïsme. Il présidait en patriarche serein, en

souriant à ses hôtes, la grande table de famille; il réjouissait ses yeux et son cœur à voir autour de lui, dans la chère maison et dans tous les recoins du vaste domaine, la vie, la gaieté, l'espérance et l'avenir représentés par une nombreuse jeunesse échelonnée, les plus jeunes enfants jouant avec des neveux du même âge. J'ai vu et bien vu ce bonheur domestique, dont le tableau est resté gravé dans ma mémoire avec une étrange vivacité. Après qu'il s'est évanoui, rien ne pourrait réconforter celle qui en était l'âme, sinon le haut courage qui sait se suffire et la passion des devoirs et du devoir.

Guieysse a été un homme public, comme son parent le célèbre docteur Guépin, et je serais bien incomplet si je passais son rôle de citoyen sous silence. Notre langue possède un mot démodé, que nos contemporains évitent par crainte du ridicule, mais dont nos pères de la Révolution aimaient à user, parce qu'il exprime des vertus qui leur semblaient primordiales et naturelles. Le *civisme* comprenait le zèle du bien public sous toutes ses formes, patriotisme et philanthropie, amour du progrès et souci de la justice, dévouement aux belles idées abstraites qui sont les titres de noblesse des nations, sincérité dans l'ardeur qui pousse et dans la prudence qui retient. Le civisme a survécu à son nom, et Guieysse en a donné l'exemple dans toutes les circonstances de sa vie, soit qu'il fît servir ses connaissances d'ingénieur à la défense de Paris assiégé, et qu'il gagnât ainsi à vingt-neuf ans cette croix après laquelle il a refusé toute promotion, soit qu'il votât comme député (par exemple *pour* la Séparation, *contre* le fameux article 4, et, contrairement à l'entraînement de ses amis politiques, *pour* la reconnaissance de la langue bretonne), soit que, comme Ministre des colonies, il participât aux conseils du gouvernement, soit enfin que, comme homme, il se mêlât à la lutte des opinions individuelles et défiât, s'il le fallait, les passions conjurées.

Je n'oublie pas que je ne parle pas en mon nom personnel; pourrais-je pourtant me taire tout à fait sur ces années ardentes où Guieysse fonda, sous un nom qui est un programme à lui seul, la *Ligue des Bleus de Bretagne ?* où il combattit la loi dite de dessaisissement, parce qu'elle viciait une des plus sûres règles juridiques ? où, presque seul dans toute la Chambre, il refusa son bulletin à la loi d'amnistie, non pas parce qu'elle tranquillisait des coupables, ce qui parfois est humain et sage, mais parce que, contre tous les précédents, contre tous les principes

elle enveloppait les fautes elles-mêmes dans une obscurité immorale et pernicieuse? Partout et toujours, la vie publique de Paul Guieysse a été, comme sa vie privée, gouvernée par la règle de l'honnête, et nul adversaire dont l'estime eût une valeur n'a pu lui refuser cette estime. Guieysse citoyen a laissé à la France nombre de beaux exemples féconds, comme, à ce pays qui se dépeuple, il laisse quinze petits-enfants déjà nés.

Je n'ai pu me rendre compte par moi-même de ce qu'était Guieysse comme savant, ni non plus de ce qu'il était comme professeur, soit à notre École même, soit pendant une suppléance qu'il fit au Collège de France; c'est pour moi un regret de sentir que je pénètre mal ces deux côtés d'une personnalité si multiple et si attachante. Je sais pourtant qu'il mettait une patience, un dévouement touchant à initier les commençants aux difficiles abords de l'égyptologie; je sais que sa précision de mathématicien était sentie et appréciée de ses élèves, et que, sous sa direction, ils faisaient de rapides progrès. *De mathématicien,* viens-je de dire; il y a là un trait important de son originalité intellectuelle. Cet orientaliste était, de carrière, un ingénieur hydrographe, polytechnicien comme son oncle maternel le jeune Vaneau, qui, onze ans avant qu'il naquît, mourut en précurseur des Bleus de Bretagne. Tout en se faisant égyptologue, il avait conservé de grosses occupations d'ordre mathématique, approfondissant les applications du calcul des probabilités, créant des méthodes pour l'établissement des assurances, et cultivant de front deux passions parallèles, l'une pour la technique des rentes viagères ou des retraites, l'autre pour les hiéroglyphes. Admirable leçon pour ces *spécialistes,* qui regardent le monde comme par la fente d'une meurtrière, et qui sont heureux quand l'éducation de leurs enfants tourne au dressage! La curiosité de Paul Guieysse était sans bornes comme son activité. Il se reposait d'un travail par un autre; il avait divisé ses journées en tranches, et il m'expliqua, quand je fus son hôte à Kervéléan, quelles heures il donnait aux mathématiques appliquées ou au rituel funéraire, quelles à ses électeurs morbihannais, quelles encore à la lecture méthodique des comédies du XVIIIe siècle. Ainsi l'algèbre, l'érudition, la littérature, l'action s'équilibraient dans ce beau cerveau sain et robuste; ainsi il parvenait à ne négliger ni un goût noble ni une obligation. Quand il fut nommé ministre, il continua, avec une conscience bien rare, à venir faire sa conférence en personne, jusqu'au moment où un suppléant fut enfin là pour le soulager. Chargé de besognes disparates, mais non pas accablé, Guieysse trouvait moyen

d'innover et d'ouvrir des voies; c'est ainsi qu'en publiant un texte égyptien il essaya de classer les manuscrits, comme il se pratique en matière classique, et comme on ne faisait pas alors en matière orientale.

Paul Guieysse, dont mes études ne me rapprochaient pas, a d'abord été pour moi un simple collègue, puis il s'est trouvé le compagnon d'une lutte momentanée plutôt qu'un intime; les hasards de la vie ne nous ont pas maintenus en contact courant. Mais il y avait en lui quelque chose qui, tout de suite, prenait le cœur pour toujours; c'est ainsi que je garde à sa mémoire une sorte de tendresse, qui ressemble fort à celle d'une vieille amitié.

GEORGES PERROT.

LA CONFÉRENCE D'ANTIQUITÉS GRECQUES.

Dans le discours qu'il a prononcé aux obsèques de M. Perrot, mort le 30 juin 1914, notre dévoué Secrétaire n'a pas manqué de rappeler que Georges Perrot avait appartenu à l'École des Hautes Études et qu'il y avait enseigné pendant deux ans. J'ai eu l'honneur d'y être son élève et l'honneur, plus grand encore, d'être un de ses successeurs; j'ai donc plus d'une raison de lui rendre hommage et de dire simplement ce qu'il a fait à l'École et ce que l'École lui doit. En même temps que je remplirai un devoir, je donnerai sur le passé de la conférence d'antiquités grecques quelques renseignements qui ne me semblent pas sans intérêt.

C'est au mois d'avril 1874 que Georges Perrot fut appelé à remplacer F. Robiou, avec le titre de directeur adjoint pour les antiquités grecques. La conférence de philologie et antiquités grecques avait alors pour directeur d'études W.-H. Waddington, qui n'a jamais enseigné. Édouard Tournier était directeur adjoint pour la philologie; Georges Perrot, docteur ès lettres, maître de conférences à l'École normale supérieure, devint directeur adjoint pour les antiquités grecques.

Les deux années d'enseignement de Georges Perrot se répartissent sur trois années scolaires : sa première conférence eut lieu le 6 mai 1874, sa dernière le 29 mars 1876. Dans l'année scolaire 1873-1874, il a donné dix conférences (6 mai-15 juillet); en 1874-1875, trente et une

(11 novembre 1874-7 juillet 1875); en 1875-1876, dix-huit (10 novembre 1875-29 mars 1876). J'emprunte ces dates et ces chiffres aux Rapports et Registres de présence, conservés dans les archives de l'École.

Quand Georges Perrot se retira, à la fin du premier semestre de l'année 1875-1876, la conférence de philologie et antiquités grecques fut singulièrement renforcée. Elle comptait, au second semestre, le même directeur d'études W.-H. Waddington, mais deux directeurs adjoints pour la philologie, Henri Weil et Édouard Tournier, et deux répétiteurs, l'un pour la philologie, Charles Graux (qui avait été admis dès le premier semestre), l'autre pour les antiquités, Olivier Rayet. Weil et Rayet faisaient leurs débuts à l'École.

Georges Perrot, né le 12 novembre 1832, était âgé de 42 ans quand il entra à l'École. Il s'était signalé déjà par d'importantes missions, la mission de Galatie surtout, par ses thèses de doctorat et par de nombreux articles dont j'aurai l'occasion de rappeler plus loin les principaux. Il avait enseigné la rhétorique au lycée Louis-le-Grand en même temps que la littérature latine à l'École normale supérieure, il était maître de conférences de langue et littérature grecques à l'École normale depuis l'année 1872.

Sa thèse de doctorat, soutenue en 1867 (il en a paru un nouveau tirage en 1869), avait pour titre : *Essai sur le droit public d'Athènes.* Ce premier livre — je laisse de côté les ouvrages antérieurs tels que l'*Exploration archéologique de la Galatie* et les Souvenirs de voyage — nous fait bien connaître la manière du futur maître : tel il s'y montre, tel il restera pendant toute sa carrière. En tête une Introduction, d'allure aisée, mais un peu lente, sur la démocratie athénienne, sur les raisons de la malveillance que lui témoignent trop d'historiens modernes, sur l'intérêt que présente l'étude du droit grec. Elle ne compte pas moins de LIX pages de lecture facile, qu'un Dareste ou un Weil eût réduites à peu, mais c'était pour Georges Perrot l'entrée en matière nécessaire, le tribut dû aux idées générales et jamais il ne cédera sur ce point. Quelques années plus tard, en tête de son livre sur *L'éloquence politique et judiciaire à Athènes* (1873), il coudra de même une Introduction, mal dissimulée sous le nom de Chapitre premier, sur les Origines de l'éloquence. Devenu professeur à la Sorbonne, il n'acceptera — lui, si bienveillant et si accommodant — la thèse de M. Augustin Cartault sur *La trière athénienne* (1881) que si elle porte à la proue une Introduction

dont voici la banderole : Les Hellènes et entre les Hellènes les Athéniens sont avant tout un peuple de navigateurs et de marins !

L'*Essai sur le droit public d'Athènes* est aujourd'hui dépassé, délaissé, tombé. Georges Perrot avait l'esprit trop bien fait et il était trop loyal pour ne pas le reconnaître lui-même. Ce grand travailleur avait au plus haut point le sentiment des progrès nécessaires de la science. S'il n'a jamais poussé à fond l'étude du droit grec ou de quelque institution du droit public, c'est d'abord qu'il répugnait de nature à ces patientes et minutieuses recherches, où il eût risqué — pensait-il — de perdre les vues d'ensemble et les larges horizons qui lui étaient chers; c'est surtout parce qu'il avait conscience de la vanité provisoire d'un tel effort : il fallait attendre de nouvelles découvertes, des inscriptions, des papyrus qui dispenseraient la lumière souhaitée. L'essentiel pour lui, c'était d'avoir l'esprit juste. Or l'esprit qui anime son livre est bien l'esprit de justice : il aborde sans parti pris la démocratie athénienne, il reconnaît ses défauts, mais sait discerner ses mérites. C'est donc qu'il a su lire et comprendre les orateurs attiques et qu'il a vraiment le sens de l'antiquité grecque.

S'il fallait en croire le titre complet du livre : *Essais sur le droit public et privé de la république athénienne. Le droit public,* Georges Perrot avait songé à étudier le droit privé d'Athènes. Il ne le fit pas : son bon sens l'en détourna et peut-être ses longs entretiens avec R. Dareste, qu'il fréquentait dès 1871 ou 1872, achevèrent-ils de lui prouver qu'il ferait fausse route, n'ayant pas l'esprit juridique. Il s'orienta donc vers les orateurs attiques et donna en 1871 deux articles à la *Revue des deux Mondes* sur Antiphon (1er février) et Lysias (15 août); un troisième sur Isée parut le 15 février 1872. Les orateurs attiques reçurent l'hospitalité la plus large dans l'accueillante maison, présentés avec beaucoup d'agrément par leur introducteur, auquel on ne refusa pas quelques mots grecs imprimés en caractères grecs. Ils se retrouvèrent tous d'ailleurs dans un livre daté de 1873 et intitulé : *L'éloquence politique et judiciaire à Athènes.* Première partie. *Les Précurseurs de Démosthène.* De la seconde partie, qui devait être consacrée à *Démosthène et ses contemporains,* il n'a paru que quatre chapitres, qui forment quatre articles de la *Revue des deux Mondes, L'enfance et la jeunesse de Démosthène* (1er juin 1872); *Le procès de Démosthène contre ses tuteurs* (15 novembre 1872); *Démosthène avocat* (15 juin 1873); *Démosthène et le banquier Phormion. — Le commerce de l'argent et le crédit à Athènes* (15 novembre 1873). Ces quatre articles n'ont jamais été réunis en volume.

Ce second livre est une galerie de portraits où les sophistes, Antiphon, Andocide, Lysias, Isocrate et Isée sont successivement présentés en des études vivantes, plus alertes qu'à l'ordinaire, encore que notre cher maître se laisse aller complaisamment çà et là à des souvenirs athéniens, à la description de Rhamnunte, par exemple, la patrie d'Antiphon. Les couleurs sont très justes et je ne ferais guère de réserves que sur l'image d'Isocrate pour lequel on est peut-être moins sévère aujourd'hui. Chose remarquable, Georges Perrot n'hésite pas à citer, en les traduisant lui-même, d'assez nombreux passages des orateurs. On ne saurait trop lui savoir gré de cet effort, que lui avait sans doute recommandé son savant maître Émile Egger. Quand il abordera Démosthène, les secours ne lui manqueront pas : ce sera d'abord l'ouvrage classique d'Arnold Schaefer; ce sera surtout la traduction, alors manuscrite et inédite, des plaidoyers civils de Démosthène par R. Dareste. Georges Perrot l'a eue à sa disposition et par deux fois il lui rend justice dans les articles du 15 novembre 1872 (p. 478) et du 15 juin 1873 (p. 947). La traduction de R. Dareste ne devait paraître qu'en 1875, deux ans après l'édition des harangues de Démosthène due à H. Weil. On voit en quelle compagnie se trouvait Georges Perrot et de quelles lumières il pouvait s'entourer. Par ses livres et par ses articles il a largement contribué à remettre en honneur l'étude des institutions grecques et du droit grec : il y a contribué aussi par l'enseignement qu'il a donné à l'École des Hautes Études.

Georges Perrot avait l'esprit trop souple et trop curieux tout à la fois, il était trop étroitement lié de reconnaissance ou d'amitié avec les maîtres qui étaient alors les patrons de l'École, Léon Renier, Gaston Boissier, Michel Bréal, Gaston Paris, Gabriel Monod, pour ne pas vouloir se conformer aux règles déjà nettement établies de l'enseignement pratique de l'École des Hautes Études. Il dépouilla le maître de conférences à l'École normale et, le plus concienciеusement du monde, il nous apporta un enseignement nouveau, qui se rattachait tout naturellement à ses travaux antérieurs, mais qui ne fut jamais dominé par le souci de la préparation à un examen quelconque. En voici d'ailleurs le programme, année par année :

1873-1874 (second semestre). — Les institutions judiciaires d'Athènes d'après *les Guêpes* d'Aristophane.

Année 1874-1875. — Étude critique des documents juridiques con-

tenus dans la collection des orateurs attiques. Premier semestre : Andocide, *Sur les mystères;* Lycurgue, *Contre Léocrate;* Eschine, *Contre Timarque;* Démosthène, *Contre Midias.* — Deuxième semestre : Démosthène, *Contre Conon* et *Sur la Chersonèse.*

1875-1876 (premier semestre). — Suite de l'étude critique... : Démosthène, *Contre Timocrate; Contre Lacritos.*

L'étendue de ce programme causera quelque surprise. Point n'est besoin de rappeler qu'il n'y a pas de documents juridiques dans le plaidoyer et la harangue inscrits au second semestre de 1874-1875; mais comment admettre que le premier semestre ait suffi à l'étude approfondie des trois grands plaidoyers d'Andocide, de Lycurgue et d'Eschine? Je sais un excellent professeur de Paris, mon ancien camarade de l'École des Hautes Études et des conférences de Georges Perrot, qui avait pris pour sujet de thèse principale l'examen des trois importants décrets de Patrocleidès, Teisaménos et Démophantos, insérés dans le discours d'Andocide. La thèse n'a jamais été soutenue, ni même achevée; elle eût formé, j'en suis sûr, un fort volume. Mais je l'ai dit et je le répète : Georges Perrot n'avait pas le goût des études de détail. Son tempérament s'accommodait mal des longues haltes autour d'une formule ou d'un mot : il lui fallait avancer, progresser, s'approcher de la fin. Aussi bien, pour être rapide, son enseignement n'était pas superficiel. Il s'était attaché à montrer que la critique d'A. Westermann a été souvent trop absolue et qu'on a le droit de défendre la valeur historique et l'authenticité de beaucoup des documents contestés par cet érudit. Il avait raison, il voyait juste et, voyant juste, il instruisait et intéressait ses auditeurs.

Pour ma part, je ne suis venu à lui que dans ma troisième année d'École normale (1875-1876). Ainsi avaient fait mes devanciers qui suivaient déjà ses cours de littérature grecque à la rue d'Ulm. Parmi eux, j'ai relevé sur les registres de présence les noms d'O. Riemann et de L. Bompard en 1874; ceux de Jules Lemaître, P. Girard, J. Martha, L. Brunel, Brossier en 1874-1875. Riemann fut plus tard des nôtres; quant à Jules Lemaître, dont la fine signature atteste un zèle et une régularité qui n'étaient guère dans ses habitudes, il a pu rencontrer, dans le vieil escalier, au sortir d'une conférence d'Édouard Tournier, son futur confrère de l'Académie française, Paul Bourget.

A la conférence de 1875-1876, j'avais pour camarades Adrien Krebs qui, plus tard, enseigna longtemps à l'École Alsacienne et y fut préfet des études; Lucien Marcheix, aujourd'hui conservateur honoraire de

l'École des Beaux-Arts; enfin deux autres auditeurs qui prirent une part active au travail commun, mais suivirent d'autres voies. Des nombreux documents contenus dans le discours contre Timocrate, ce fut le serment des héliastes qui retint le plus longtemps notre attention, et voici la conclusion vers laquelle inclinait Georges Perrot; il a tenu à l'inscrire dans son rapport : «La comparaison de deux textes épigraphiques, l'un d'Athènes, l'autre d'une ville éolienne de Lesbos, a rendu très vraisemblable une conjecture qui s'était déjà présentée à l'esprit de Westermann, mais qu'il n'avait pu appuyer sur des documents alors inconnus : nous aurions ici un serment sénatorial, que le grammairien éditeur de Démosthène aurait, par amour du développement, amalgamé avec le serment des héliastes.» La conjecture ne s'impose pas, mais on devine l'intérêt d'une pareille discussion, encore que le rapport renferme une légère inexactitude : l'inscription d'Érésos connue depuis longtemps (IG. XII II, n° 526) put être invoquée avant le 29 mars 1876, date de la dernière conférence de Georges Perrot, mais non celle d'Athènes qui provient de fouilles commencées au mois d'avril de la même année (Ἀθήναιον V [1876-1877], p. 74 = Ch. Michel, *Recueil*, n° 70)! On voit avec quel soin Georges Perrot avait rédigé son rapport, prenant la peine d'y ajouter en faveur de sa thèse un argument nouveau qu'il ne pouvait connaître au moment où il enseignait.

J'ai gardé de ces conférences le souvenir le plus vivant. Les auditeurs de bonne volonté y prenaient une part active, traduisant, commentant, discutant à l'envi. Adrien Krebs, par exemple, termina le semestre par une longue et intéressante étude des pièces du plaidoyer contre Lacritos, notamment du contrat de prêt à la grosse.

Tel fut l'enseignement de Georges Perrot, telle fut sa part de collaboration à notre École. Dira-t-on que cette collaboration fut trop courte pour porter beaucoup de fruits et que, si ses auditeurs n'ont produit ni thèse ni mémoire, c'est la faute du temps? On se tromperait, je crois. Nous avons tous connu des maîtres qui savaient indiquer à leurs élèves des sujets de travaux. Albert Dumont, par exemple, M. Paul Foucart, dont l'influence a été si grande sur plusieurs générations d'Athéniens : Georges Perrot, à notre École, ne fut pas de ceux-là. Nul peut-être ne s'est plus vivement intéressé que lui à ses élèves, ni à un plus grand nombre d'élèves, mais autrement. Foncièrement bon, d'une bienveillance que rien ne rebutait ni ne décourageait, il leur témoignait en toute circonstance une sympathie qui n'avait rien de banal et qui était

presque affectueuse pour ceux qu'il avait connus au lycée ou à l'École normale, ou bien au lycée et à l'École normale : ce dernier cas était le mien. D'accès facile et toujours prompt à la réponse, il les soutenait de ses entretiens pleins de bon sens ou de sa grosse écriture aussi nette que son langage. Il les suivait à travers leur carrière; partout et toujours il leur voulait du bien. Cette bienveillance souveraine qui fut la vertu principale de notre cher maître et l'une de ses forces et l'une des raisons de son autorité, il l'exerça à l'École des Hautes Études comme ailleurs. L'École, où maîtres et auditeurs ont toujours vécu si près les uns des autres dans une si étroite intimité, doit de la reconnaissance à Georges Perrot et gardera fidèlement son souvenir. Je dirai plus loin comment l'enseignement donné aujourd'hui dans la conférence d'antiquités grecques se rattache directement à celui que j'y ai reçu moi-même de ce maître regretté.

Puisque l'occasion m'en est offerte, qu'il me soit permis de compléter brièvement ces notes sur la conférence que j'ai l'honneur de diriger aujourd'hui.

Le premier directeur de la conférence d'antiquités grecques, prédécesseur immédiat de Georges Perrot, fut Félix Robiou qui donna deux années et demie d'enseignement, de 1871-1872 à la fin du premier semestre de 1873-1874. Les premiers sujets traités dans la conférence furent les suivants :

1871-1872. — Étude des constitutions anciennes de la Grèce, d'après les monuments épigraphiques et littéraires. — Étude topographique des expéditions grecques en Asie. Parmi les auditeurs, je note Jules Nicole, qui fut plus tard des nôtres.

1872-1873. — Monuments de l'Attique. — L'Iliade envisagée au point de vue des coutumes et des croyances.

1873-1874 (premier semestre). — Explication d'un choix d'inscriptions béotiennes — et de plusieurs odes de Pindare.

Détail peu connu, quand Félix Robiou quitta l'École, il ne rompit pas tout lien avec elle : une «conférence de l'École des Hautes Études» fut fondée à Nancy, et Robiou en devint le directeur, avant d'être nommé professeur suppléant à la Faculté des Lettres de la même ville. De Nancy, le directeur envoya régulièrement son rapport qui fut imprimé à la suite des rapports parisiens, et nous apprenons ainsi que, pendant les deux derniers mois du second semestre de 1873-1874, il expliqua des auteurs

grecs et latins inscrits au programme de licence. En 1874-1875, il étudia le droit grec d'après les plaidoyers d'Isée, et la législation testamentaire à Athènes et à Rome. Et ce fut tout : la colonie de l'École des Hautes Études avait vécu trois semestres; il ne s'en fonda jamais d'autre.

Le successeur de Georges Perrot fut Olivier Rayet, agrégé d'histoire, ancien membre de l'École d'Athènes, qui a donné à l'École neuf années d'enseignement, du 24 avril 1876 au 6 mai 1885. J'ai très régulièrement suivi les vingt conférences qu'il a dirigées du 24 avril au 7 juillet 1876 et j'en garde le souvenir le plus reconnaissant, l'impression la plus lumineuse. Aujourd'hui encore, à tant d'années de distance, après tant de découvertes, je consulte encore avec profit les notes prises à ces deux conférences, dont l'une était consacrée à la géographie ancienne de l'Attique, l'autre à un exposé des principes et de l'histoire de l'architecture grecque. Je doute qu'à l'heure présente il se trouve, en France ou ailleurs, un archéologue capable d'écrire un manuel de l'architecture grecque aussi précis, aussi plein, aussi complet que celui dont Rayet a donné la primeur à l'École des Hautes Études. Ajoutons, à l'honneur du maître, que les *Études épigraphiques sur l'architecture grecque* du regretté Auguste Choisy n'avaient pas encore vu le jour : elles ne parurent qu'en 1884.

L'orientation de la conférence d'antiquités grecques changea donc sous la direction d'Olivier Rayet, qui fit une part plus grande à la topographie et à l'archéologie. Le relevé suivant complétera les tableaux donnés plus haut.

Topographie. — Le Pirée et les routes d'Athènes (second semestre de 1876). — Athènes (1876-1877). — L'Acropole d'Athènes (1877-1878; 1881-1882). — Olympie (1881-1882).

Archéologie. — Histoire de la céramique grecque (1876-1877; 1880-1881). — Histoire de la sculpture grecque (1877-1878; 1878-1879). — Vie privée des Grecs d'après les auteurs, les inscriptions et les monuments figurés (1879-1880).

L'épigraphie grecque ne fit guère son entrée à l'École qu'en 1878-1879. Encore Rayet s'attacha-t-il de préférence aux éléments et à l'histoire de l'alphabet, qui sont désormais inscrits chaque année sur son programme. Il termina son enseignement par l'explication d'un choix d'inscriptions relatives à l'histoire d'Athènes (1884-1885).

On sait comment la maladie et une mort prématurée (20 février

1887) nous enlevèrent ce maître qui avait fait si grand honneur à l'École par la vigueur, par l'originalité et aussi l'indépendance de son esprit.

Après le départ d'Olivier Rayet, la conférence d'antiquités grecques chôma pendant quelques mois. Nommé par arrêté du 20 novembre 1885, son successeur ne fit sa première leçon que le 6 janvier 1886. Rattachée à la conférence de philologie, tout le temps que celle-ci eut pour directeur W.-H. Waddington, elle en devint indépendante le jour où Édouard Tournier fut nommé directeur d'études de la conférence de philologie grecque (année scolaire 1892-1893). Autonome, elle changea de titre et fut appelée conférence d'épigraphie et antiquités grecques. Renonçant presque à l'archéologie, si largement représentée à la Sorbonne et à l'École du Louvre, et n'en retenant guère que l'architecture, le nouveau directeur d'études orienta son enseignement vers les institutions grecques, vers le droit public et privé, vers les orateurs. C'est la voie que Georges Perrot avait tracée il y a quarante ans : son ancien auditeur l'a reprise non sans se souvenir de lui.

Paris, septembre 1914.

Bernard Haussoullier.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1914.

PRIX VOLNEY.

Décerné à M. Robert Gauthiot (*La finale des mots en indo-européen*); une somme de 500 francs allouée à M[lle] Homburger (*Étude sur la phonétique historique du Bantou* [Bibl. de l'École, fasc. 209]).

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Prix Gobert. — 1[er] prix à M. Lucien Romier (*Les origines politiques des guerres de religion*).

Prix ordinaire. — Décerné à M. Maurice Jusselin, sur la question proposée par l'Académie (*Étude sur les impôts royaux en France sous les règnes de Philippe le Bel et de ses fils*).

Antiquités nationales. — 2[e] médaille à M. Jean Marx (*L'inquisition en Dauphiné* [Bibl. de l'Éc., fasc. 206]); 1[re] mention à M. Edmond Audouin (*Essai sur l'armée royale au temps de Philippe Auguste*); 4[e] mention à M. François Gébelin (*Le gouvernement du maréchal de Matignon en Guyenne*).

Prix Delalande-Guérineau. — 500 francs à M. Sottas (*La préservation de la propriété funéraire dans l'ancienne Égypte* [Bibl. de l'Éc. fasc. 204]); 500 francs à M. Cl. Huart (*Histoire des Arabes*).

Prix de Chénier. — Décerné à M. A. Meillet, pour son *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*.

Prix Fould. — 2,000 francs à MM. Hébrard et Zeiller (*Spalato, le palais de Dioclétien*); 1.500 francs à MM. Ebersolt et Thiers (*Les églises de Constantinople*); 500 francs à M. Frédéric Macler (*Les miniatures arméniennes*).

Prix Saintour. — 1,200 francs à M. Amédée Pagès (*Auzias March et ses prédécesseurs* [Bibl. de l'Éc., fasc. 191]); 800 francs à MM. Halphen et Poupardin (*Chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise*); 400 francs à M. G. Daumet (*Mémoire sur les relations de la France et de la Castille de 1255 à 1320*); 400 francs à M. Eugène Saulnier (*Le rôle politique du cardinal de Bourbon, 1528-1590* [Bibl. de l'Éc., fasc. 193]).

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES[1].

Le 10 mai 1912 a été constituée une *Association des élèves et anciens élèves de l'École pratique des Hautes Études* (section des Sciences historiques et philologiques).

Le Bureau nommé pour les années 1912-1914 est composé comme suit :

Président : L. Barrau-Dihigo, bibliothécaire à la Sorbonne;

Vice-Président : Jules Bloch, élève diplômé de l'École;

Secrétaire : H. Lévy-Brühl, élève de l'École;

Trésorier : E. Esmonin, agrégé de l'Université;

Trésorier adjoint : P. Lefeuvre, élève de l'École.

[1] Voir les *Statuts* dans notre *Annuaire* 1913-1914 ou dans le *Bulletin* de l'Association.

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1913-1914.

Le registre de l'École constate 473 inscriptions prises pour les deux semestres. Sur ces 473 élèves ou candidats, on en compte 187 de nationalité étrangère qui se décomposent ainsi : de nationalité anglaise, 39 ; — allemande, 30 ; — russe, 19 ; — américaine, 17 ; — polonaise, 11 ; — suisse, 10 ; — roumaine, 8 ; — belge, 7 ; — autrichienne, 5 ; — hongroise, 10 ; — italienne, 5 ; — tchèque, 4 ; — arménienne, 3 ; — irlandaise, 3 ; — canadienne, 2 ; — galloise, 2 ; — hollandaise, 2 ; — suédoise, 2 ; — bulgare, 1 ; — croate, 1 ; — danoise, 1 ; — écossaise, 1 ; — égyptienne, 1 ; — espagnole, 1 ; — indienne, 1 ; — monégasque, 1 ; — ottomane, 1 ; — panamienne, 1 ; — portugaise, 1.

Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des *élèves titulaires* nommés par M. le Ministre de l'Instruction publique, sur la présentation du Conseil de la Section, soit par l'arrêté du 27 août 1914, soit par des arrêtés antérieurs.

ADAM (Henri), né à Cany (Seine-Inférieure), le 6 juillet 1878, doct. dr. Rue Saint-Jacques, 31. [Lévi.]

ALBERTINI (Eugène), né à Compiègne, le 2 octobre 1880, agr., ancien membre de l'École française de Rome. Rue Saint-Louis-en-l'Île, 10. [Marouzeau.]

ALEXINSKY (Grégoire), né à Khounsak (Caucase) le 16 septembre 1879, dipl. univ. de Moscou. *Russe*. Rue Léopold-Robert, 6. [Dauzat.]

ALLENOU (Jean), né à Saint-Brieuc le 16 octobre 1887, lic. dr., dipl. École sc. pol., él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 71 *bis*. [Roy, Poupardin.]

Almond (Kezia), née à Lower Darwen le 16 novembre 1891. *Anglaise*. Place Saint-Sulpice, 8. [Camerlynck, Dauzat.]

ARQUILLIÈRE (Henri-Xavier), né à Firminy (Loire), le 19 septembre 1883, dipl. de l'Éc. des Hautes Études (Sect. des sc. hist. et Sect. des sc. religieuses). Avenue Victor-Hugo, 14. Saint-Mandé. [Thévenin.]

Arscott (S. J.), née à Lincoln le 25 mars 1892. *Anglaise*. Place Saint-Sulpice, 8. [Camerlynck.]

Aureglia (Louis), né à Monaco le 14 mai 1892, lic. dr. *Monégasque*. Rue de Vaugirard, 30. [Arpetit.]

Avisseau (Paul), né à Tours, le 20 octobre 1883, lic. l., dipl. études sup. Avenue du Roule, 30. [Haussoullier, Boudreaux.]

Babescu (Victor), né à Arad le 20 août 1882. *Roumain*. Rue Gay-Lussac, 33. [Bérard.]

Bacot (Jacques), né à Saint-Germain-en-Laye le 4 juillet 1877. Quai d'Orsay, 31. [Lévi.]

Barot (Alexandre), né à Pamproux le 18 mai 1853, prof. en retraite. Avenue du Parc-de-Montsouris, 2. [Jeanroy, Gilliéron, Roques.]

Basset (Henri), né à Lunéville le 7 novembre 1892, lic. l. él. Éc. N[le]. [Haussoullier, Meillet.]

Baudouin (Robert), né à Theuville le 16 mai 1889. Rue de l'Échiquier, 8. [Barthélemy.]

Beausse (Gaston de), né à Valognes le 30 mai 1888, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue Férou, 11. [Roy, Lot, Poupardin.]

Beck (Christian), né à Verviers le 5 janvier 1879, lic. sc. sociales. *Belge*. Rue Monsieur-le-Prince, 22. [Simiand.]

Beis (Henri), né à Sens le 9 avril 1892, lic. l. Rue Rollin, 3. [Lot.]

Bellan (Lucien), né à Villiers-le-Bâcle le 2 août 1893. Rue du Cardinal-Lemoine, 63 *bis*. [Barthélemy.]

Ben Kori (Alexis), né à Tripoli (Syrie) le 10 février 1884. *Américain*. Rue de Vaugirard, 12. [Barthélemy.]

Benoist (Raymond), né à Étalante (Côte-d'Or), le 29 août 1890, lic. l., él. Éc. N[le]. Rue d'Ulm, 45. [Roques.]

Benoit (Fernand), né à Avignon le 9 septembre 1892, él. Ec. Ch. Passage Stanislas, 11. [Lot, Poupardin, Roy.]

Berliner (Ephraïm), né à Mohileff le 1[er] octobre 1883. *Russe*. Rue Joseph-Bara, 3. [Lambert.]

Berthoud (Philippe), né à Vitteaux le 24 février 1860. Hospice de Bicêtre [Villefosse, Lot.]

Bertrand (Léopold), né à Rioux le 26 septembre 1852, colonel du génie en retraite. Rue Saint-Placide, 45. [Barthélemy, Gilliéron, Lebègue.]

Bessière (Octave), né à Aurillac le 4 octobre 1892, lic. l., él. Éc. N[le]. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier.]

Biallas (François), né à Schwirz le 15 novembre 1878. *Allemand*. Rue Bonaparte, 61. [Lévi.]

Bickersteth (Burgon), né à Londres le 14 janvier 1888, B. A. *Anglais*. Rue Jacob, 26. [Roques.]

Biedermann (Adolphe), né à Bâle le 27 avril 1866, docteur l. prof. à Bâle. *Suisse.* Rue Monsieur-le-Prince, 48. [Morel-Fatio.]

Bigot (Jean), né à Nouans le 15 juin 1858, lic. dr. Rue des Écoles, 41. [Guieysse, Moret, Sottas.]

Bird (William A.), né à Buffalo le 2 janvier 1889. *Américain.* Boulevard Raspail, 278. [Roques.]

Bizardel (Marcel), né à Cherbourg le 27 décembre 1892. Rue de Cluny, 11 *bis.* [Lot.]

Blanchard-Demouge (Paule), née à Toulouse le 10 octobre 1883, dipl. études sup. Rue de Puteaux, 1. [Morel-Fatio.]

Bléry (Albert), né à Sainte-Catherine-les-Arras (Pas-de-Calais), le 24 février 1868, archiv. paléogr. bibliothécaire du Conseil municipal de Paris. Rue Henri-Monnier, 25. [Poupardin.]

Bompieyre (Henri), né à Prades le 5 novembre 1886. Rue Cujas, 2. [Morel-Fatio.]

Bonnotte (Frédéric), né à Saint-Florentin le 26 septembre 1890, lic. l., él. Éc. N[le]. Rue d'Ulm, 45. [Meillet, Serruys, Boudreaux, Jules Bloch.]

Boquet (Albert), né à Naours le 30 mai 1886, surveillant répétiteur. Rue Saint-Didier, 35 [Chatelain.]

Bossuat (André), né à Paris le 30 décembre 1892, lic. l. dipl. études sup. Rue des Martyrs, 76. [Lot.]

Bossuat (Robert), né à Paris le 6 août 1888, lic. l. dipl. études sup., archiv. paléogr. Rue des Martyrs, 76. [Roques.]

Botkine (Serge), né à Saint-Pétersbourg le 16 août 1888, envoyé en mission par la Faculté des lettres de Saint-Pétersbourg. *Russe.* Rue d'Antin, 22. [Morel-Fatio.]

Boudou (Adrien), né à Tournemire le 9 mai 1876, lic. l. Rue du Vieux-Colombier, 13 [Scheil, Clermont-Ganneau, Lambert.]

Boudreaux (Pierre), né à Paris le 24 septembre 1882, anc. membre de l'École de Rome, dipl. de l'École des Hautes Études. Rue de la Glacière, 4. [Meillet.]

Bouille (Alice), née à Arrelles (Aube) le 31 août 1892. Rue Amyot, 5. [Reuss.]

Boulay (Eugène-Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Avenue de Clichy, 101. [Soury, Roques.]

Bourguignon (Jean-Joseph), né à Charleville le 7 avril 1876. Rue Jean-Daudin, 5. [Reuss.]

Bouvier (Auguste), né à Genève le 8 juin 1891, lic. l. *Suisse.* Rue de Vaugirard, 46. [Bérard, Gauthiot.]

Bovet (André), né à Neuchâtel le 1[er] décembre 1890, él. Éc. Ch. Rue Notre-Dame-des-Champs, 125. *Suisse.* [Poupardin.]

Braibant (Charles), né à Villemomble le 31 mars 1889, lic. l., dipl. d'études sup., él. Éc. Ch. Rue de l'Odéon, 5. [Lot, Poupardin.]

Brancion (Raguet de), né à Toulouse le 15 mars 1863. Rue Monsieur-le-Prince, 24. [Poupardin.]

Briet (Renée), née à Paris le 1er février 1894. Place Dauphine, 28. [Bémont.]

Brillant (Frédéric), né à Combrée le 11 novembre 1886, attaché à la bibliothèque de l'Université. Rue de l'Abbé-de-l'Épée, 3. [Haussoullier.]

Brillant (Maurice), né à Combrée le 15 octobre 1881, lic. l., dipl. École des Hautes Études. Rue Vaneau, 19. [Haussoullier.]

Bruyère (Bernard), né à Besançon le 10 novembre 1879. Avenue des Chalets, 12, Chatou (Seine-et-Oise.) [Guieysse, Moret.]

Cacudi (Nicolas), né à Monteroni-di-Lecce le 26 juin 1882, prof. *Italien.* Boulevard de Port-Royal, 58. [Dauzat, Camerlynck.]

Cadet (Georges), né à Paris le 11 décembre 1883, rédacteur au Ministère de l'Instruction publique, impasse Guéménée, 10. [Reuss.]

Cahen (Maurice), né à Saint-Quentin le 18 avril 1884, agr. Rue Bausset, 1. [Meillet, Gauthiot.]

Camp (Jean), né à Salles-d'Aude le 6 février 1891, lic. Rue Lannois, Levallois (Seine). [Morel-Fatio.]

Carrère (Raoul), né à Lannemezan le 23 mars 1893, él. Éc. Nle. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier.]

Cavaignac (Charles-Eugène), né au Havre le 19 août 1876, doct. l., anc. membre de l'École française d'Athènes. Rue des Réservoirs, 27, Versailles. [Scheil, Guieysse.]

Cernesson (André), né à Saint-Étienne le 26 novembre 1887, doct. dr. (sc. pol.). Boulevard de Port-Royal, 21 *bis.* [Simiand.]

Chabot-Didon (Victor), né à Paris le 10 septembre 1877, ancien chargé de mission d'études techniques en Extrême-Orient. Rue d'Alésia, 137. [Simiand, Reuss.]

Chand (Hari), né à Batala en avril 1888, boursier du Gouvernement de l'Inde. *Indien.* Rue des Écoles, 25 *bis.* [Levi.]

Chantreau (Louis), né à Paris le 19 juillet 1845, Rue Saint-Martin, 323. [Chatelain, de Villefosse.]

Charles (Pierre), né à Bruxelles le 3 juillet 1883. *Belge.* Rue de Sèvres, 21. [Jacob, Serruys, Chatelain.]

Chatelain (Louis), né à Paris le 23 février 1883, ancien membre de l'École de Rome, él. dipl. de l'Éc. des Hautes Études. Rue de la Sorbonne, 17. [Héron de Villefosse, Clermont-Ganneau, Chabot.]

Chauveau (Hélène), née à Paris le 28 juillet 1878, prof. Rue des Bourguignons, Asnières. [Camerlynck.]

Cherfils (Christiane), née à Paris le 19 décembre 1895. Avenue Kléber, 41. [J. Bloch.]

Chotimliansky (Alexandre), né à Witebsk le 26 février 1883. *Russe.* Boulevard Beaumarchais, 54. [Soury.]

Ciechanowska (Helena), née à Michiniec le 16 décembre 1882. *Polonaise.* Rue Foury, 7, Sèvres (S.-et-O.). [Guieysse, Moret, Sottas.]

Claeys (Paul), né à Gand le 19 février 1879. *Belge.* Rue du Cherche-Midi, 11. [Jacob, Serruys.]

Clerc (Charles), né à Neuchâtel le 15 août 1882, lic. en théologie. *Suisse.* Boulevard Montparnasse, 128. [Psichari.]

Colin (Georges), né à Champagnole (Jura) le 4 janvier 1893. Rue Descartes, 11. [Barthélemy.]

Contenau (Georges), né à Laon le 9 avril 1877, doct. méd. Rue de Bruxelles, 3. [Scheil, Clermont-Ganneau.]

Correa (Antonio de Almeida), né à Sao Paulo le 20 avril 1868, docteur, dr. *Brésilien.* Rue Thiers, 16. [Lévi.]

Créances (Jean), né à Montmartin-sur-Mer le 8 mars 1845, lic. sc., principal honoraire de l'Université. Rue Blanchard, 12, Fontenay-aux-Roses. [Lot.]

Croissant (Stella), née à Guingamp le 3 février 1888. Rue Guillaume-Tell, 7. [Soury.]

Dalmer (Marie), née à Iéna le 9 janvier 1866. *Allemande.* Rue d'Alésia, 21 *bis.* [Roques.]

Damp (Winifred), née à Newport le 9 décembre 1892. *Anglaise.* Rue de l'Ancienne-Comédie, 14. [Camerlynck.]

Daumet (Georges), né à Paris le 11 octobre 1870, él. dipl. École des Hautes Études. Boulevard Raspail, 87. [Morel-Fatio.]

Davies (Gwendoline), née à Abergavenny le 11 février 1887. B. A. *Anglaise.* [Camerlynck.]

Dejeanne (Marie), née à Lillebonne le 23 août 1889. Rue Lhomond, 2. [Morel-Fatio, Roques.]

Delemer (Adolphe), né à Lille le 10 janvier 1886, doct. dr., él. Éc. Ch. Rue de Mirbel, 2 *bis.* [Roy, Lot.]

Dériberé-Desgardes (Pierre), né à Saint-Gaultier (Indre) le 15 novembre 1881, doct. en médecine. Rue des Chartreux, 4. [Chatelain, Roy.]

Derome (Charles), né à Paris le 20 février 1857. Rue Legendre, 144. [Lévi.]

Derômps (Mathilde), née à Ixelles-Bruxelles, le 28 mai 1892. Place Saint-Michel, 3. [J. Bloch.]

Desjoyaux (Claude), né à Saint-Étienne le 26 janvier 1885, lic. dr. Rue du Bac, 108. [Thévenin.]

Detrédos (Mario), né à Vaugirard le 25 novembre. Rue de la Tour, 34, Malakoff. [Soury.]

Dieterlen (Maurice), né à Épinal le 30 août 1886, él. Éc. Ch. Quai d'Orléans, 14. [Lot, Poupardin.]

Djalachian (George), né à Nakhitchévan-sur-le-Don le 23 septembre 1893. *Arménien.* Rue Monge, 55. [Meillet.]

Doll (Pierre), né à Colmar le 20 janvier 1893, lic. l., él. Éc. N[le]. Rue Tournefort, 4. [Gauthiot.]

Dor (Romuald), né à Marseille le 18 novembre 1888. Rue des Volontaires, 14. [Bérard.]

Dorel (Paul), né à Lédignan le 10 janvier 1890. Rue de Vaugirard, 4. [Barthélemy.)

Dreux (André), né à Blois le 5 juillet 1871, lic. l., archiv. paléogr. Rue Brown-Séquard, 4. [Bémont.]

Druon (Jean), né à Toul le 15 juillet 1887, agr. Rond-point Bugeaud, 5. [Roques, Gilliéron.]

Dubois (Alice), née à Pouance le 1[er] mai 1866. Boulevard Saint-Germain, 88. [Soury.]

Dugan (Ethel), née à Audenried Pa. B. A. *Américaine.* Boulevard Saint-Michel, 93. [Lot.]

Duncan (Eleonor), née à Ballina le 14 mars 1886. B. A. *Irlandaise.* Rue Saint-Jacques, 160. [Dauzat.]

Durand (Bruno), né à Aix-en-Provence le 28 mai 1890, lic. él. Éc. Ch. Rue des Tournelles, 60. [Roy, Jeanroy.]

Dzubinsky (Saoul), né à Nicolajev le 22 mai 1895. *Russe.* Rue Berthollet, 24. [Soury.]

Eckhardt (Alexandre), né à Arad le 23 décembre 1890, docteur de l'Univ. de Budapest. *Hongrois.* Rue Gay-Lussac, 14. [Roques.]

Émard (Paul), né à Versailles le 27 septembre 1870. Rue du Faubourg-Saint-Antoine, 70. [Poupardin.]

Engelke (Bertha), née à Eickhorst, Hanovre, le 9 juin 1877. *Allemande.* Quai Henri IV, 34. [Lambert.]

Espezel (Pierre d'), né à Paris le 11 avril 1893, él. Ec. Ch. Avenue Saint-Mandé, 77. [Roy, Lefranc.]

Esquerré (Marie-Thérèse), née à l'Isle-en-Dodon (Haute-Garonne) le 6 janvier 1882. Rue de l'Assomption, 25. [Morel-Fatio.]

FADDEGON (Johan Melchior), né à Amsterdam le 31 octobre 1871. *Hollandais.* Avenue de la République, 57, à Montrouge. [Barthélemy.]

Faffe (Étienne), né à Courtenay (Loiret) le 24 février 1857, pharmacien de 1re classe. Rue Antoine-Chantin, 6. [Soury.]

Farcy (Auguste), né à Fontaine-sur-Somme le 26 août 1848. Rue Berthollet, 4. [Meillet, Chatelain, Roques.]

Fauré (Irène), née à Costex par Daumazan (Ariège) le 7 février 1890. Rue Lhomond, 2. [Morel-Fatio.]

FERRAND (Marcel), né à Abzac-sur-Vienne le 19 juin 1892, lic. l. Villa Grenelle, 5 (Rue Violet, XVe). [Lot.]

FLIPO (Vincent), né à Roubaix le 16 avril 1889, lic. l., dipl. études sup., él. Éc. Ch. Rue d'Alésia, 97. [Roy.]

Fontenay (Charles de), né à Autun (Saône-et-Loire) le 25 juillet 1889. Rue Saint-Simon, 15. [Lévi.]

Fontin (Paul), né à Melun le 19 novembre 1859, doct. ès l., receveur-percepteur des Finances. Rue de Penthièvre, 36. [Reuss.]

FONT RÉAULX (Jacques DE), né à Châteauroux le 5 novembre 1893, él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 104. [Roy, Lot.]

FORGUES (Georges), né à Fort-de-France le 20 décembre 1890. Rue Saint-André-des-Arts, 36. [Morel-Fatio.]

Formet (Jeanne), née à Paris le 6 septembre 1863. Rue Georges-Bizet, 1. [Camerlynck, Soury.]

Foster (Elisabeth), né à Taunton (Massachussetts) le 20 septembre 1885. A. B., A. M. *Américaine.* Boulevard Saint-Michel, 95. [Morel-Fatio, Roques.]

Galichet (Robert), né à Paris le 27 décembre 1892, lic. l. Rue d'Offémont, 17. [Lot.]

Galocsi (Alexandre), né à Dés le 21 décembre 1891, lic. l. *Hongrois.* Rue Victor-Cousin, 6. [Roques.]

GANEM (André), né à Paris le 15 juillet 1891, agr. Rue André-del-Sarte, 7. [Bémont.]

GAUCHÉ (Aristide), né à Fontette (Aube) le 17 mars 1857. Rue des Immeubles industriels, 12. [Barthélemy, Lambert.]

Gaut (Louise), née à Paris le 31 janvier 1870. Faubourg-Saint-Denis, 156. [Roques.]

GILLET (Suzette), née à Paris le 31 décembre 1893. Rue Saint-Augustin, 33. [Marouzeau.]

GLIXELLI (Stefan), né à Lwow (Lemberg) le 13 septembre 1888, docteur de l'Université de Paris. *Polonais.* Rue de Vaugirard, 4. [Roques, Jeanroy.]

GOBILLOT (René), né à Châteaudun le 25 mars 1882. Avenue Kléber, 77. [Lot.]

Goisque (Pierre), né à Versailles le 15 avril 1896. Rue d'Angivillers, 17, Versailles. [Lot.]

Gonne (Germaine-Lucile), née à Bombay le 6 août 1894. Rue de l'Annonciation, 17. [J. Bloch.]

Grenier (Lucien), né à Dôle le 2 février 1892, él. Éc. N[le]. Rue du Montparnasse, 44. [Boudreaux.]

Grimault (Louis), né à Segré le 5 novembre 1880, lic. sc., l. él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 297. [Roy, Roques.]

Grunberg-Fernandy (Gérard), né à Bucarest le 30 septembre 1881, lic. sc. *Roumain.* Rue Casimir-Delavigne, 7. [Soury.]

Guieysse (Marcel), né à Kervéléan-en-Caudan le 21 août 1881, lic. dr. Carrefour de la Croix-Rouge, 1. [Gaidoz.]

Guye (Charlotte), née à Locle (Neuchâtel) le 18 octobre 1870. *Suisse.* Rue Franklin, 5. [Soury, Roques.]

Hackin (Joseph), né à Boevange-sur-Allert le 8 novembre 1886, dipl. Éc. sc. pol., *Luxembourgeois.* Rue Debrousse, 2. [Lévi.]

Harari (Haïm), né à Dwinsk le 13 juillet 1883, professeur au collège hébreu de Jaffa. *Ottoman.* Rue Flatters, 4. [Halévy, Lambert.]

Herman (Nahum), né à Chargorod le 2 janvier 1889, *Russe.* Rue Gay-Lussac, 33. [Lambert.]

Hinnisdaels (Georges), né à Liége le 18 janvier 1891, doc. philol cl. *Belge.* Boulevard Exelmans, 99. [Jouguet, Boudreaux, Marouzeau.]

Hirsch (Betty), née à Tiel le 16 juillet 1878, *Hollandaise.* Boulevard Saint-Michel, 41. [Finot, Lévi.]

Hocedez (Edgar), né à Gand le 1[er] juillet 1877. *Belge.* Rue de Grenelle, 42. [Lebègue.]

Homburger (M[me] Lilias), née à Kilpatrick (près Glasgow), le 3 février 1856. Avenue d'Eylau, 5. [Lambert.]

Homburger (Lilias), née à Campsie le 16 juin 1880. Avenue d'Eylau, 5. [Barthélemy, Lambert.]

Huard (Georges), né à Caen le 1[er] juillet 1887, él. Éc. Ch., lic. l., Rue Férou, 11. [Roy, Lot, Poupardin.]

Hussein Rached, né à Alexandrie (Égypte) le 2 février 1891. *Égyptien.* Rue de l'Université, 56. [Barthélemy.]

Jacoby (Elfriade), née à Berlin le 21 mars 1894. *Allemande.* Rue de l'Odéon, 13. [Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Jacotey (Paul-Louis), né à Belfort le 13 juin 1852, lic. dr. Rue La Fontaine, 14. [Thévenin, Lot.]

Jernensky (Moïse), né à Kamenez-Litovsk le 25 avril 1886. *Russe*. Boulevard de Port-Royal, 66. [Lambert.]

Jirmounsky (Miron), né à Saint-Pétersbourg le 31 mai 1890, lic. *Russe*. Boulevard Saint-Michel, 43. [Morel-Fatio, Roques.]

Joubin (Alice), née à Vincennes le 24 avril 1882. Passage Stanislas, 4 *bis*. [Camerlynck.]

Jouon des Longrais (Frédéric), né à Rennes le 24 avril 1892, lic. dr., él. Éc. ch. Rue de Rennes, 145. [Chatelain, Roy, Bémont, Poupardin.]

Journé (Henri E.), né à Paris le 30 décembre 1894. Rue Marguerin, 9. [Simiand.]

Jubert (Paul), né à Rennes le 3 janvier 1890, él. Éc. Ch., Versailles. [Poupardin, Roy.]

Kantchalovska (Victoria), née à Karkoff le 28 juin 1881, *Russe*. Rue Méchin, 11. [Meillet.]

Karpelès (Sophie), née à Lubeck. Rue du Docteur-Blanche, 27. [Lévi.]

Karpelès (Suzanne), née à Paris le 17 mars 1890. Rue du Docteur-Blanche, 27. [Lévi, Bloch.]

Keith-Walker (Samuel), né à Wirksworth le 3 février 1890. *Anglais*. [Camerlynck.]

Khoudadoff (Wladimir), né à Thioneti le 6 février 1882. *Arménien*. Rue Radiguez, Montrouge. [Bérard.]

King (Halen Maxwell), né à Olivet (Michigan) le 5 juin 1885. A. B., A. M. *Américain*. Boulevard Saint-Michel, 95. [Morel-Fatio, Roques.]

Klemenz (Johannes), né à Dresde le 13 décembre 1892. *Allemand*. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 8. [Gauthiot, Camerlynck.]

Kossovitch (Joseph), né à Odessa le 6 février 1879, doct. dr. de l'Univ. de Berlin. *Russe*. Rue Nansouty, 28. [Barthélemy.]

Krjefski (Boris), né à Kieff le 12 septembre 1887. *Russe*. Rue de Tournon, 7. [Morel-Fatio, Gilliéron, Roques.]

Kurten (Jean), né à Wood Green le 5 mai 1894. *Anglais*. Rue Cujas, 2. [Jeanroy, Roques, Dauzat.]

La Borie de La Batut (Guy de), né à Paris le 1er février 1890, él. Éc. Ch. Avenue Victor-Hugo, 59. [Chatelain, Roy, Poupardin.]

Lacroix (Maurice), né à Pignols le 28 août 1893, lic. l., él. Éc. Nle. Rue Tournefort, 16. [Haussoullier.]

Lamm (Charlotte), née à Berlin le 19 octobre 1893. *Allemande*. Rue Kepler, 9. [Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Lampre (Georgette), née à Paris le 27 juin 1897. Rue Jean-Baptiste-Dumas, 5 [Lambert, Scheil.]

Lampre (Jeanne), née à Paris le 27 octobre 1862. Rue Jean-Baptiste-Dumas, 5. [Lambert, Scheil.]

Långfors (Artur), né à Raumo en Finlande le 12 janvier 1881, doct. de l'Univ. de Helsingfors. *Finlandais*. Rue Sainte-Anne, 4. [Jeanroy.]

Laporte (Édouard), né à Paris le 3 mars 1870. Grand-Rue, Cormeilles-en-Parisis, 106. [Guieysse.]

Lavergne (Bernard), né à Nîmes le 15 décembre 1884, doct. dr. Quai d'Orsay, 113. [Aupetit, Simiand.]

Laville (André), né à Paris le 20 décembre 1856, préparateur à l'Éc. des Mines. Rue de Fleury, 27, Clamart (Seine). [Guieysse, Moret.]

Lavington (Phyllis), née à Broad-Hinton le 15 décembre 1883. *Anglaise*. Rue Saint-Sulpice, 36. [Gauthiot.]

Lebègue (Raymond), né à Paris le 16 septembre 1895. Boulevard Saint-Michel, 95. [Chatelain.]

Le Bras (Gabriel), né à Paimpol le 23 juillet 1891, lic. dr. Rue Littré, 13. [Thévenin.]

Lecestre (Paul), né à Palaiseau le 13 mars 1894, y demeurant, él. Éc. Ch. [Roy, Poupardin.]

Lefeuvre (Pierre), né à Nantes le 16 mars 1862, prof. libre. Rue Clément, 4. [Poupardin.]

Legros (Étienne), né à Paris le 7 mars 1891. Rue Bénard, 27. [Soury.]

Lelong (René-Louis), né à Angers le 27 mai 1853. [Poupardin.]

Lemarchand (René), né à Angé le 16 avril 1891, lic. l., él. Éc. N[le]. [Haussoullier, Roques.]

Léonard (Émile), né à Aubais le 30 juillet 1891. él. Éc. Ch. lic. l., dipl. Études sup. Rue Férou, 11. [Poupardin.]

Leroy (Jacques), né à Paris le 11 octobre 1883. Boulevard Port-Royal, 58. [Scheil.]

Lévy (Pierre), né à Amiens le 22 août 1889, lic. l., dipl. études sup. Rue Mornay, 5. [J. Bloch.]

Lévy-Brühl (Henri), né à Paris le 18 déc. 1884, lic. l., dr. Rue Lincoln, 7. [Jouguet.]

Lewis (Charles), né à Maidstone, Kent, le 21 juin 1881, B. A., lic. l. *Anglais*. Rue du Sommerard, 9. [Jeanroy.]

Liber (Maurice), né à Varsovie le 3 septembre 1884. Rue Saulnier, 14. [Lambert, Is. Lévy.]

Linden (Aneta), née à Focsani (Roumanie) le 14 novembre 1890. *Roumaine*. Rue Pierre-Curie, 18. [Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Lindley (Grace), née à Bexley, Kent, le 24 juillet 1887. *Anglaise*. Boulevard Saint-Michel, 16. [Camerlynck.]

Lizop (Raymond), né à Toulouse le 30 août 1879, lic. l., dipl. études sup. Avenue de Neuilly, 162, Neuilly-sur-Seine. [Héron de Villefosse.]

Lockyear (J.-I.), née à Exeter, Devon, le 30 mars 1893. *Anglaise.* Rue de l'Ancienne-Comédie, 14. [Camerlynck.]

Loewenstein (Agnès), née à Londres le 16 janvier 1884, M. A. *Anglaise.* Rue de l'Esplanade, 15. [Camerlynck.]

Loubatier (Raymond), né à Châteauroux le 25 décembre 1890, él. Éc. Ch. Rue Suger, 7. [Roy, Poupardin, Chatelain.]

Lozinsky (Lydie de), née à Mohilev le 9 juillet 1884. *Russe.* Valmondois (Seine-et-Oise). [Lévi, Gauthiot.]

Lubinski (Frédéric), née à Kœnigsberg le 14 août 1883, doct. phil., prof. de lycée allemand. *Allemande.* Rue de Jussieu, 23. [Roques.]

Macey (François), né à Paris le 3 décembre 1887. Avenue de Versailles, 8. [Dauzat.]

Maitret (Jehanne), née à Paris le 7 avril 1872. Rue Gerbillon, 7. [Clermont-Ganneau, Lambert.]

Malézieux (Anna de), née à Bapaume. Boulevard Saint-Germain, 13. [Soury.]

Manchon (Joseph), né à Caen le 21 avril 1873, lic. l. Rue Legendre, 154. [Haussoullier, Roques.]

Marchand (Jean), né à Lencloître (Vienne) le 27 octobre 1894, lic. hist., él. Éc. Ch. Rue Jean-Bart, 9. [Roy, Poupardin.]

Marestaing (Pierre), né à Paris le 27 octobre 1880, lic. dr., dipl. Éc. des Hautes Études. Boulevard Flandrin, 17. [Moret.]

Mariès (Louis), né à Paris le 19 août 1876, lic. l., dipl. Éc. Langues orientales. Rue du Regard, 12. [Jacob, Meillet.]

Marks (Gladys), née à Sydney le 14 décembre 1884. B. A. *Australienne.* Rue Georges-Bizet, 1. [Camerlynck.]

Marouzeau (Éléonore), née à Hambourg le 22 mars 1878. Rue Schoelcher, 4. [Lévi.]

Massiet du Biest (J.), né à Dunkerque le 17 janvier 1890, lic. dr. Rue de la Chaise, 22. [Lot.]

Masson-Oursel (Paul), né à Paris le 5 septembre 1882, agr. philos. Boulevard Malesherbes, 68. [Finot.]

Mauge (Charles), né à Paris le 24 juin 1871, capacitaire en droit, Rue Jacob, 48. [Simiand.]

Maver (Hans), né à Kurzola (Dalmatie) le 18 février 1891. *Autrichien.* Rue de Furstenberg, 8. [Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Meautis (Georges), né à Montreux le 24 octobre 1890, lic. l. *Suisse.* Rue Saint-Jacques, 269. [Havet, Jouguet, Boudreaux.]

Mercier (Jacques), né à Poitiers, le 29 octobre 1888, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Gay-Lussac, 9. [Roy, Bémont.]

Mezger (Frédéric), né à Ilsfeld le 15 octobre 1893, *Allemand*. Rue d'Assas, 76. [Roques, Gauthiot, Jeanroy.]

Michaud (Louise-Léonie), née à Saint-Denis le 10 mai 1847. Rue du Val-d'Osne, 4, Saint-Maurice. [Soury.]

Michaud (Lucien), né à Paris le 21 juin 1844. Rue du Val-d'Osne, 4, Saint-Maurice. [Soury.]

Michel (Charles), né à Commercy le 15 juillet 1893, lic. l., él. Éc. N[le]. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier.]

Mirakentz (Vohan), né à Erzeroum le 17 octobre 1883, *Arménien*. Rue Toullier, 9. [Meillet, Camerlynck.]

Montaron (Julie), née à Campana (République Argentine) le 10 décembre 1889. Rue de la Victoire, 67. [Morel-Fatio.]

Montaudoin (Stéphanie), née à Paris le 22 août 1895. Rue de la Gare, 27, Chatou. [Lot.]

Morand (Edmond), né à Riom le 13 novembre 1886, doct. dr. Rue de Jaucourt, 10. [Lot.]

Morawski (Joseph de), né à Breslau le 29 décembre 1888, lic. l. *Allemand*. Rue Lagrange, 16. [Roques, Jeanroy.]

Morgand (Émile), né à Beaurainville le 29 septembre 1861, doct. méd., lic. dr. Rue Escudier, 8. Boulogne-sur-Seine. [H. de Villefosse, Lot, Poupardin.]

Morize (Jean), né à Fleix (Dordogne) le 25 avril 1886, agr., professeur à l'École Arago. Rue Massue, 42, Vincennes. [Lot, Poupardin.]

Mühlndorfer (Joseph), né à Edlitz le 24 août 1887, doct. l. *Autrichien*. Lycée Michelet, Vanves. [Camerlynck.]

Nafilyan (Zia), né à Constantinople le 15 juillet 1883, lic. l., dipl. études sup. *Arménien*. Rue de Lyon, 45. [Reuss.]

Netzer (Henri), né à Gorze (Lorraine) le 28 novembre 1878. Rue des Beaux-Arts, 5. [Lot.]

Neuschotz (Oswald), né à Jassy le 16 août 1860. *Roumain*. Rue Michel-Bizot, 70. [Lambert.]

Neymarck (Henriette), née à Paris le 6 décembre 1873. Rue d'Amsterdam, 90 [Meillet.]

Nicod (Jean), né à Paris le 1[er] juin 1893, lic. l. Rue Gazan, 53. [Is. Lévy.]

Nicod (Léon), né à Beaucourt le 3 mai 1867. Rue Edgar-Quinet, 1 [Meillet.]

Nicod (Lucie), née à Castres le 15 janvier 1880. Rue Edgar-Quinet, 1, Montrouge. [Roques, Jeanroy.]

Nihard (René), né à Seraing-sur-Meuse le 2 juin 1888, doct. philos., l. *Belge*. Rue des Saints-Pères, 64 [Serruys, Haussoullier, Jacob, Boudreaux, Marouzeau, Lebègue.]

Noailles (Pierre), né à Talence le 2 août 1881, doct. dr. Boulevard Saint-Germain, 49. [Jacob, Haussoullier.]

Nontet (Auguste), né à Celliers (Savoie) le 4 mars 1870, doct. théol. Rue Étienne-Marcel, 52. [Soury.]

Oeler (Jakob), né à Balgach (Saint-Gall) le 21 novembre 1890. *Suisse*. Boulevard Sadi-Carnot, 58, Enghien-les-Bains. [Havet, Meillet, Gauthiot, Serruys, Marouzeau, Psichari.]

O'Longhlin (Florence), née à Monaghan le 29 octobre 1887. *Irlandaise*. Boulevard Saint-Michel, 93. [Lot, Bémont, Poupardin.]

Olrik (Ingebord), née à Estvad le 15 novembre 1882. *Danoise* Rue de Cluny, 11 *bis*. [Camerlynck.]

Pachet (Irène), née à Agen le 6 octobre 1891. Rue Tournefort, 41. [Bémont.]

Pachtère (Félix-Georges de), né à Paris le 20 avril 1881, ancien membre de l'Éc. de Rome, agrégé. Rue d'Ulm, 45. [Jouguet.]

Pange (Jean de), né à Paris le 8 avril 1881, lic. l., dr., archiv. paléogr. Square de Messine, 9. [Thévenin.]

Parker (Bertram N.), né à Manchester le 30 septembre 1892. *Anglais*. Rue de la Santé, 46. [Camerlynck.]

Parker (Norman), né à Chicago le 23 octobre 1890. M. A. *Américain*. Rue Corneille, 5. [Bémont, Lot.]

Pellegrini (Carlo), né à Viareggio le 11 septembre 1889, professeur de lettres. *Italien*. Rue Lagrange, 16. [Jeanroy.]

Périer (J.-B^te^-Augustin), né à Trélans (Lozère) le 29 juin 1872, lic. l., dipl. d'arabe. Rue Furstenberg, 7. [Halévy.]

Perraut (Robert), né à Moulins-sur-Allier le 7 janvier 1889, lic. l., dr. Rue Cujas, 19. [Havet, Chatelain.]

Perrenet (Jean), né à Dijon le 19 avril 1892, él. Éc. Ch., lic. l. Rue Denfert-Rochereau, 83. [Poupardin, Lot.]

Perrin (Albert), né à Curtin (Isère) le 8 octobre 1885. Diplôme de l'École des Sc. pol. Rue Vasco-de-Gama, 73 [Reuss, Simiand.]

Perrin (Edmond), né à Château-Salins le 18 octobre 1887, lic. l. Rond-Point Bugeaud. [Lot, Roques.]

Petiot (Barthélemy), né à Sainte-Sigolène (Haute-Loire) le 23 novembre 1869, agr., professeur au lycée Voltaire. Rue de l'Abbé-Groult, 67. [Gilliéron.]

Pichard (Louis), né à Buais (Manche) le 17 décembre 1883, lic. l. Rue de Vaugirard, 74. [Havet, Chatelain.]

Pietresson de Saint-Aubin (Pierre), né à Bar-sur-Seine le 11 décembre 1895, él. Éc. Ch. Boulevard Saint-Michel, 95. [Roy, Lot.]

Pocquet du Haut Jussé (Barthélemy), né à Rennes le 21 novembre 1891, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Jean-Bart, 9. [Bémont.]

Pomès (Mathilde), née à Lescurry le 18 mai 1886. Rue de Verneuil, 20. [Morel-Fatio.]

Porcher (Jean), né à Paris le 25 janvier 1892, lic. l., dipl. études sup. Rue du Regard, 1. [Roques.]

Pousse (Raymond), né à Orléans le 12 avril 1890, lic. hist., dipl. études sup. Rue Laromiguière, 7 *bis*. [Villefosse.]

Protot (Eugène), né à Carisey le 27 janvier 1839, avocat, dipl. Éc. L. O. Boulevard Voltaire, 216. [Barthélemy, Lambert.]

Przyluski (Jean), né au Mans le 17 août 1885, él. dipl. Éc. des L. O., chargé de cours à ladite École. Rue Lagrange, 16. [Lévi, J. Bloch.]

Pünkosti (Maria), née à Szekesfehérvár le 7 mai 1887, doct. phil. *Hongroise.* Avenue des Gobelins, 33. [Roques.]

Rabois-Bousquet (Pierre), né à Monsaguel (Dordogne) le 29 septembre 1872, ancien professeur de collège libre, Châteauroux. [Simiand.]

Raguenet (Jane), née à Paris le 14 janvier 1871. Wissous (Seine-et-Oise). [Soury.]

Regard (Paul), né à Genève le 20 mai 1889, *Suisse.* Avenue Marceau, 37. [Meillet, J. Bloch.]

Rémond (Marcel), né à Besançon le 6 avril 1885, capacitaire en droit. Avenue d'Italie, 76. [Simiand.]

Renkin (Suzanne), née à Lille le 3 décembre 1878, dipl. de l'Éc. des L. O. Boulevard du Château, 51, Neuilly-sur-Seine. [Boudreaux, Lebègue.]

Rey (Louis), né à Genève le 2 janvier 1893. Rue du Luxembourg, 6. [Jacob, Lebègue.]

Reynier (Jean), né à Château-Queyras le 18 septembre 1881, agrégé. Orléans. [Lévi.]

Robert (Daniel), né à Marseille le 15 novembre 1890, lic. l., él. Éc. Ch. Rue d'Assas, 70. [Roy, Lot, Bémont, Jeanroy.]

Rougier (Virgile), né à Niort le 10 septembre 1887, lic. dr., dipl. Éc. des L. O. Rue du Cardinal-Lemoine, 63 *bis*. [Lévi.]

Rouillard (Germaine), née à Argenton (Indre) le 4 août 1888, lic. l. Rue de Rome, 80. [Boudreaux, Haussoullier.]

Roulleau (Gabriel), né à Orléans le 3 août 1888, agrégé. Fondation Thiers [Roques, Jeanroy.]

Roux (René), né à Paris le 29 janvier 1889, dipl. études sup. Rue La Fayette, 26, Versailles. [Bérard, Héron de Villefosse, Marouzeau.]

Rouxin (Maurice), né à Chauvigny (Vienne) le 23 janvier 1895, él. Éc. Ch. Rue Jean-Bart, 9. [Poupardin.]

Salles (Édouard), né à Paris le 24 avril 1875, doct. ès sc. phys., préparateur à la Faculté des sc. Boulevard des Batignolles, 17. [Guieysse, Sottas.]

Sarrazin (Maxime), né à Sens le 12 janvier 1885, dipl. de l'École des hautes études comm. Rue du Sommerard, 3. [Aupetit, Simiand.]

Savineau (Edmond), né à Saint-Jean d'Angély le 13 novembre 1893, él. Éc. Nle. Rue d'Ulm, 45. [Bérard, Roques, Jeanroy.]

Scheiklies (Augusta), née à Tilsitt le 22 mai 1887. *Allemande.* Boulevard Saint-Germain, 54. [Soury, Dauzat, Reuss.]

Schmitt (Heinrich), né à Worms-sur-le-Rhin le 2 janvier 1894. *Allemand.* Rue Gay-Lussac, 46. [Roques, Jeanroy, Camerlynck, Dauzat.]

Shaw (Margaret), née à Weymouth le 10 avril 1890, B. A. *Anglaise,* demeurant École Nle sup. de Sèvres. [Roques.]

Simonel (Xavier), né à Pondichéry le 7 juillet 1892. Rue d'Assas, 46. [Lévi.]

Skirrow (Hubert W.), né à Rawdon le 6 janvier 1890, B. A. *Anglais.* Rue Molitor, 10. [Camerlynck.]

Snowden (Louise), née à Philadelphie le 12 juillet 1864, prof. remplaçant. *Américaine.* Rue Notre-Dame-des-Champs, 41. [Thévenin, Bémont.]

Sottas (Henri), né à Rennes le 10 mars 1880, diplômé de l'École des Hautes Études. Boulevard Latour-Maubourg, 50. [Guieysse, Moret, Lévy, Jouguet.]

Spanke (Jean), né à Meschede (Westphalie) le 13 mai 1884, doct. phil. *Allemand.* Rue Perronet, 2. [Roques, Jeanroy.]

Spencer (Victor), né à Londres le 1er août 1890. *Anglais.* Villa Saïd, 4. [Lévi.]

Spitz (Elsa), née à Vienne le 6 décembre 1892. *Autrichienne.* Rue d'Assas, 76. [Gilliéron, Roques.]

Stasiak (Stephan), né à Varsovie le 23 février 1884. *Polonais.* Rue des Écoles, 25 *bis* [Lévi.]

Staudinger (Léopold), né à Landau (Palatinat) le 6 juin 1894. *Allemand.* Rue Saint-Jacques, 160. [Roques, Jeanroy, Gauthiot, J. Bloch.]

Stier (Samson), né à Putna le 1er avril 1888, lic. l. *Roumain.* Rue Monge, 25. [Marouzeau.]

Strang (William), né à Rainham Lodge le 2 janvier 1893. B. A. *Anglais.* Rue de Mézières, 6. [Roques.]

Sutcliffe (Margaret), née à Halifax le 22 août 1892. *Anglaise.* Rue le Verrier, 7. [Camerlynck.]

Swain (J. W.), né à Yankton South Dakota le 16 décembre 1891. A. B., A. M. *Américain.* Place de la Sorbonne, 6. [Psichari, Lot.]

Talut (Alphonse), né à Perpignan le 12 juin 1877, agrégé, professeur aux lycées Charlemagne et Condorcet. Rue des Écoles, 14. [Gilliéron, Jeanroy.]

Tary (Amélia), née à Sainte-Marie (Martinique) le 25 août 1878, prof. en congé. Rue Claude-Bernard, 79. [Soury.]

Thomow (Thomas S.), né à Sistov le 17 nov. 1891, lic. l. *Bulgare.* Rue Victor-Cousin, 16. [Morel-Fatio, Roques, Jeanroy.]

Toqué (Georges), né à Lorient le 2 février 1879, lic. dr. Rue Paul-Bert, 9, à Malakof. [Simiand.]

Toulouse (Pierre), né à Paris le 24 mai 1895. Rue du Théâtre, 76. [Lot.]

Tournier (Marcelle), née à Morez (Jura) le 19 décembre 1886. Rue Tournefort, 41. [Camerlynck.]

Tranche (S. de la), née à Liverpool le 3 février 1891. *Irlandaise.* Rue d'Assas, 68. [Gaidoz.]

Truc (Gonzague), né à Flayosc (Var) le 15 novembre 1877, prof., dipl. Ec. des hautes études, Sc. R. Rue Guy-de-la-Brosse, 5, [Lefranc, Roques, Jeanroy.]

Tuneld (Ebbe), né à Malmoe (Suède) le 7 avril 1877, lic. l. *Suédois.* Avenue d'Orléans, 85. [Lévi.]

Turpin de Morel (Edme), né à l'Ile de la Réunion le 20 janvier 1893. Rue Gay-Lussac, 50. [Gaidoz.]

Ullmann (Anna), née à Alexandrie (Égypte) le 17 novembre 1868. *Portugaise.* Rue Lemercier, 44. [Moret.]

Ungaretti (Giuseppe), né à Alexandrie le 10 février 1888. *Italien.* Rue des Carmes, 5. [Barthélemy, Dauzat.]

Unverfehrt (Frédérick), né à Quakenbrück le 23 mai 1886. *Allemand.* Rue de Vaugirard, 74. [Morel-Fatio, Roques, Jeanroy.]

Vaillant (André), né à Soissons le 3 novembre 1890, lic. l., él. Éc. N[le]. Rue d'Ulm, 45. [Jacob.]

Van Eeckhaute (Carlos), né à Gand le 21 octobre 1887, doct. en philos., l. et droit. *Belge.* Rue de la Sorbonne, 20. [Thévenin, Lot.]

Villemereuil (Adrien Bonamy de), né à Saint-Maur-des-Fossés le 28 février 1867. Boulevard Saint-Jacques, 52 *bis.* [Dauzat, Poupardin, Camerlynck.]

Vimont (Léonie-Louise), née à Givry le 17 août 1864. B. A., M. A., professeur en congé. Rue de Vaugirard, 1 *bis.* [Gilliéron, Roques, Jeanroy.]

Vincent (Albert), né à Paris le 29 juillet 1879. Route de Versailles, 141 *bis*. Billancourt. [Clermont-Ganneau.]

Vincent (Henri), né au Vigan le 22 août 1890, lic. dr. Quai de Bourbon, 41. [Thévenin.]

Walek (Thadée), né à Wadonice (Galicie) le 27 novembre 1889, doct. en philos. *Polonais*. Rue Victor-Cousin, 6. [H. de Villefosse, Haussoullier, Clermont-Ganneau, Scheil, Moret, Jacob, Lambert, Lévy, Jouguet, Lebègue.]

Walsh (Arthur), né à Wigan le 1er avril 1892, B. A., assistant d'anglais au lycée de Vanves. *Anglais*. [Camerlynck.]

Weigl (Hermine), née à Sloup le 14 juillet 1886. *Autrichienne*. Rue Flatters, 4. [Roques, Jeanroy.]

Williams (Gwladus P.), née à Llanrust le 24 novembre 1889, B. A., *Galloise*. Rue Léopold-Robert, 7. [Roques.]

Willman-Grabowska (Hélène de), née à Varsovie le 4 janvier 1870, *Polonaise*. Rue Linné, 3. [Meillet, Lévi, Roques.]

Winkler (Émile), né à Neutitschein le 4 juin 1891, doct. phil. *Autrichien*. Rue de la Sorbonne, 12. [Roques, Dauzat.]

Woets (Jean), né à Téteghem (Nord) le 18 septembre 1887. Avenue du Roule, 22. [Lot.]

Wuillermin (Joséphine de), née à Châtillon, Vallée d'Aoste, le 4 novembre 1875. Rue Lhomond, 2. [Camerlynck.]

Wyler (Jules), né à Bâle le 9 août 1891. *Suisse*. Rue Claude-Bernard, 53. [Simiand.]

Wyss (J.-J.), né à Neuhausen le 23 juin 1886, doct. phil. *Suisse*. Rue Dupuytren, 6. [Gilliéron, Roques, Lefranc.]

Yon (Charles-Albert), né à Arcachon le 25 avril 1888, agrégé. Rue Berthollet, 15. [Haussoullier, Meillet, Jacob, Jouguet.]

Zalitzky (Joseph), né à Staviski le 23 juillet 1893. *Russe*. Rue Saint-Jacques, 214. [Clermont-Ganneau, Halévy, Lambert, Sottas, Lévy, Chabot, Barthélemy.]

Zimmermann (André), né à Budapest le 30 juillet 1894. *Hongrois*. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 2. [Soury.]

Zimovnof (Valérie), née à Charkow le 7 septembre 1886, dipl. études univ. *Russe*. Rue Bréa, 14. [Bémont.]

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1914-1915.

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Alfred Jacob : *Paléographie grecque : Etude de l'écriture des papyrus antérieurs à l'ère chrétienne*, les lundis à 2 heures 1/2. — *Étude des procédés et des signes abréviatifs usités dans la minuscule grecque*, les mercredis à 2 heures 1/2. — *Éléments de paléographie grecque; lecture de fac-similés*, les jeudis à 1 heure 1/2. (Cette conférence sera dirigée par M. H. Lebègue.)

Directeur adjoint, M. A.-M. Desrousseaux, député de la Seine.

M. Pierre Jouguet, chargé de conférences : *Exercices de déchiffrement des papyrus et interprétation de textes*, les vendredis à 3 heures.

M. Pierre Boudreaux, chargé de conférences : *Explication des Oiseaux d'Aristophane*, les jeudis à 10 heures 1/2. — *Exercices de critique verbale sur le texte des Helléniques de Xénophon*, les samedis à 10 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. D. Serruys : *Le texte de la Chronique d'Eusèbe*, les mardis à 5 heures. — *Recherches sur la terminologie des Rhéteurs grecs en particulier de Denys d'Halicarnasse et d'Hermogène*, les mercredis à 5 heures.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études, M. Jean Psichari : *Explication grammaticale, linguistique et philologique de l'Évangile selon saint Marc, principalement au point de vue de l'évolution du grec et du grec moderne*, les lundis à 2 heures 1/2. — *Conférence destinée aux élèves qui préparent des travaux personnels et exercices de grammaire historique néo-grecque*, les dimanches

à 10 heures du matin (chez M. Jean Psichari, 48, rue de l'Église, xve arr.).

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études, M. Bernard Haussoullier, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Études d'histoire et de droit grecs; Recherches et sujets de travaux*, les lundis à 9 heures. — *Explication d'un choix d'inscriptions et de papyrus grecs récemment découverts*, les jeudis à 9 heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *De la méthode en critique verbale et de l'art de faire une édition*, les vendredis à 2 heures. — M. Marouzeau, élève diplômé, étudiera *le vocabulaire du latin littéraire*, les samedis à 4 heures.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Paléographie latine*, les jeudis à 10 heures. — *Lecture des notes tironiennes*, les mercredis à 5 heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Inscriptions relatives aux fonctionnaires des Trois Gaules*, les samedis à 2 heures 1/2.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Thévenin : *Constitution politique de l'Allemagne du xe au milieu du xiiie siècle*, les mercredis à 2 heures 1/2. — *Études de quelques textes choisis dans les écrivains et publicistes régaliens et papalins au moyen âge*, les jeudis à 10 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Bémont : *Les Chroniques anglaises de la guerre de Cent ans*, les mardis à 4 heures 1/2. — *Les institutions politiques et administratives de l'Angleterre au moyen âge*, les vendredis à 4 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Rod. Reuss : *Les rapports politiques de la France et de l'Allemagne depuis la paix d'Hubertsbourg et le traité de Paris* (1763) *jusqu'aux guerres de la Révolution* (1792), les mardis et vendredis à 10 heures.

Directeur adjoint, M. Ferdinand Lot : *Les institutions urbaines de la France au moyen âge,* les lundis à 4 heures 1/2. — *Introduction à l'étude du moyen âge français et explication de textes,* les mercredis à 4 heures 3/4.

Directeur adjoint, M. Poupardin : *Explication des livres des Miracles de Grégoire de Tours,* les lundis à 2 heures 1/2. — *Le pouvoir comtal, le pouvoir épiscopal et les origines des communes en Provence et en Italie,* les vendredis à 5 heures 1/4.

Directeur adjoint, M. Prinet : *Explication des chroniques domestiques françaises du XVe siècle,* les jeudis à 3 heures 1/2. — *Notions générales de sigillographie, Étude des sceaux français effigiés,* les samedis à 4 heures.

HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études, M. Jules Soury : *Structures et fonctions du système nerveux central et Localisations cérébrales,* les lundis à 5 heures. — *Théorie de la Descendance, de l'Antiquité à l'Époque contemporaine,* les vendredis à 5 heures.

HISTOIRE DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES.

(Fondation de la Ville de Paris.)

Directeur d'études, M. Adolphe Landry, député de la Corse.

M. Aupetit, chargé de conférences : *Les théories et l'histoire monétaires pendant la seconde moitié du XIXe siècle,* les mardis à 2 heures.

M. Simiand, chargé de conférences : *Recherches sur les anciennes théories du salaire et le mouvement historique des salaires,* les mardis à 5 heures.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Directeur d'études, M. Victor Bérard : *L'Odyssée* (suite), *ce que peuvent donner l'archéologie et la philologie pour l'histoire du texte*, les lundis à 1 heure 1/2. — *Les Récits d'Ulysse chez Alkinoos : essai de traduction et de commentaire*, les mardis à 1 heure 1/2.

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

M. Camerlynck, chargé de conférences : *Éléments de phonétique générale et comparée : Les Sons du français*, les mercredis à 2 heures 1/2 (dans l'Amphithéâtre Edgar-Quinet).

M. Dauzat, chargé de conférences : *Les phénomènes de labialisation dans les langues romanes*, les lundis à 3 heures 1/2. — *Les Argots des Alpes et de la Haute Italie*, les lundis à 4 heures 3/4.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire au Collège de France.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Déclinaison grecque des noms*, les mardis à 9 heures. — *Syntaxe slave*, les mardis à 10 heures.

Directeur adjoint, M. Gauthiot : *Dialectologie iranienne*, les lundis à 10 heures 1/2.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Antoine Thomas, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Jeanroy : *Explication et commentaire d'anciens textes provençaux et français des XII[e] et XIII[e] siècles; examen des travaux présentés par les auditeurs*, les vendredis à 2 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Explication d'un texte castillan du XVIe siècle*, les vendredis à 1 heure 1/2.

Directeur adjoint, M. Mario Roques : Étude de l'*Image du Monde* attribuée à Gautier de Metz, en vue de la publication d'une édition, les vendredis à 4 heures. — *Explication de divers fragments de cette œuvre*, les vendredis à 5 heures.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Études lexicologiques d'après l'Atlas linguistique de la France*, les jeudis de 1 heure 1/2 à 3 heures 1/2.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Études sur le Christianisme dans l'ancienne Irlande et sur le « Liber Hymnorum » de l'église irlandaise*, les mardis à 9 heures. — *Explication de textes irlandais*, les samedis à 9 heures.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

Directeur d'études, M. Abel Lefranc : *Étude sur Ronsard et sur la Pléiade. Recherches sur l'évolution des sentiments à l'époque de la Renaissance. Explications de textes*, les lundis à 5 heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études, M. Sylvain Lévi : *Explication des textes publiés dans la Chrestomathie d'A. Bergaigne*, les jeudis à 2 heures. — *Étude du Raghuvamça de Kālidasa*, les jeudis à 4 heures. *Études critiques à propos de publications récentes*, les vendredis à 2 heures. (Lorsque M. Sylvain Lévi partira en mission dans l'Inde, ces conférences seront faites par M. Jules Bloch, élève diplômé, et par M. Albert Baston, agrégé de l'Université, élève de la conférence.)

Directeur adjoint, M. Louis Finot : *Éléments de sanscrit,* à l'usage des étudiants de grammaire comparée, les mardis à 10 heures. — *Explications de textes bengalis,* les lundis à 5 heures. (Ces conférences seront faites par M. Jules Bloch, élève diplômé.)

TIBÉTAIN.

Éléments de tibétain et étude de textes, les mercredis à 3 heures. (Cette conférence sera faite par M. Jacques Bacot, élève diplômé.)

LANGUE ZENDE ET PEHLVIE.

Directeur adjoint, M. R. Gauthiot, *Explication de fragments tirés de l'Avesta,* les lundis à 9 heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur adjoint, M. Mayer Lambert : *Hébreu : Exposé des éléments de la grammaire hébraïque et explication du livre du Deutéronome,* les mardis à 2 heures 1/4. — *Explication du livre d'Isaïe,* les mardis à 3 heures 1/4. — *Syriaque : Exposé de la grammaire syriaque et explication de textes tirés de la Chrestomathie de Bernstein,* les mercredis à 3 heures 1/4.

LANGUE ARABE.

Directeur adjoint, M. Barthélemy : *Arabe littéral. Explication du Madjâni l'adab de Beyrout,* les jeudis à 1 heure 1/2. — *Dialectologie arabe,* les samedis à 4 heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études, M. Halévy : *Grammaire de la langue éthiopienne, histoire, géographie. Explication de textes tirés de la Chrestomathie de Dillmann et du Teezâza Sanbat,* les mercredis à 9 heures. — *Interprétation de textes tirés du «Corpus inscriptionum semiticarum»,* les mercredis

à 10 heures. — *Langues touraniennes : Grammaire, explication du Koudat Kou Bilik*, les mercredis à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Scheil, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Explication de textes tirés de diverses Chrestomathies. Examen critique des traductions tentées par les premiers déchiffreurs*, les samedis à 8 heures 1/2. — *Déchiffrement de textes épistolaires* (Harper). *Études paléographiques*, les lundis à 9 heures.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie*, les mercredis à 3 heures 1/2. (Quelques conférences sur les *Monuments épigraphiques araméens et néo-puniques* seront faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéologie hébraïque*, les samedis à 3 heures 1/2.

HISTOIRE ANCIENNE DE L'ORIENT.

Directeur adjoint, M. Isidore Lévy : *Recherches sur la littérature alexandrine*, les lundis à 10 heures. — *Histoire d'Israël : la Royauté* (suite), les lundis à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Moret : *Explication de textes historiques tirés de K. Sethe, Urkunden der 18e Dynastie*, les mardis à 4 heures 1/2. — *Déchiffrement de papyrus hiratiques et explication*, les mardis à 5 heures 1/2.

TABLE DES MATIÈRES.

ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1915-1916

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1915-1916

Calendrier — Documents — Rapports

A. Meillet :
Le renouvellement des conjonctions.



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCXV

CALENDRIER POUR 1915-1916.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	v	*Vac. tout le mois.*	1	l	Toussaint.	1	m	
2	s		2	m		2	j	
3	**D**		3	m		3	v	
4	l		4	j		4	s	
5	m		5	v		5	**D**	
6	m		6	s		6	l	
7	j		7	**D**	*Réunion du Conseil.* (10 h.)	7	m	
8	v		8	l		8	m	
9	s		9	m		9	j	
10	**D**		10	m		10	v	
11	l		11	j		11	s	
12	m		12	v		12	**D**	
13	m		13	s		13	l	
14	j		14	**D**		14	m	
15	v		15	l		15	m	
16	s		16	m		16	j	
17	**D**		17	m		17	v	
18	l		18	j		18	s	
19	m		19	v		19	**D**	
20	m		20	s		20	l	
21	j		21	**D**		21	m	
22	v		22	l		22	m	
23	s		23	m		23	j	
24	**D**		24	m		24	v	
25	l		25	j		25	s	Noël. *Vac.*
26	m		26	v		26	**D**	*Vac.*
27	m		27	s		27	l	*Vac.*
28	j		28	**D**		28	m	*Vac.*
29	v		29	l		29	m	*Vac.*
30	s		30	m		30	j	*Vac.*
31	**D**					31	v	*Vac.*

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	s	*Vac.*	1	m		1	m	
2	**D**	*Vac.*	2	m		2	j	
3	l	*Vac.*	3	j		3	v	
4	m	*Vac.*	4	v		4	s	
5	m	*Vac.*	5	s		5	**D**	*Vac.*
6	j		6	**D**		6	l	*Vac.*
7	v		7	l		7	m	MARDI GRAS. *Vac.*
8	s		8	m		8	m	
9	**D**	*Réunion du Conseil (10 h.). Renouvellement des Commissions ordinaires*[1].	9	m		9	j	
10	l		10	j		10	v	
11	m		11	v		11	s	
12	m		12	s		12	**D**	
13	j		13	**D**		13	l	
14	v		14	l		14	m	
15	s		15	m		15	m	
16	**D**		16	m		16	j	
17	l		17	j		17	v	
18	m		18	v		18	s	
19	m		19	s		19	**D**	
20	j		20	**D**		20	l	
21	v		21	l		21	m	
22	s		22	m		22	m	
23	**D**		23	m		23	j	
24	l		24	j		24	v	
25	m		25	v		25	s	
26	m		26	s		26	**D**	
27	j		27	**D**		27	l	
28	v		28	l		28	m	
29	s		29	m		29	m	
30	**D**					30	j	MI-CARÊME. *Vac.*
31	l					31	v	

[1] Ordre du jour de toutes les réunions : Présentations de thèses, rapports des commissaires responsables, propositions de publications.

AVRIL.			MAI.			JUIN.		
1	s		1	l		1	j	Ascension. *Vac.*
2	**D**		2	m		2	v	
3	l		3	m		3	s	
4	m		4	j		4	**D**	
5	m		5	v		5	l	
6	j		6	s		6	m	
7	v		7	**D**		7	m	
8	s		8	l		8	j	
9	**D**	*Réunion du Conseil.* (10 h.)	9	m		9	v	
10	l		10	m		10	s	
11	m		11	j		11	**D**	Pentecôte.
12	m		12	v		12	l	*Vac.*
13	j		13	s		13	m	*Vac.*
14	v		14	**D**		14	m	
15	s		15	l		15	j	
16	**D**	*Vac.*	16	m		16	v	
17	l	*Vac.*	17	m		17	s	
18	m	*Vac.*	18	j		18	**D**	*Réunion du Conseil* (9 h. 1/2). *Rapport sur les conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentation à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.*
19	m	*Vac.*	19	v		19	l	
20	j	*Vac.*	20	s		20	m	
21	v	*Vac.*	21	**D**		21	m	
22	s	*Vac.*	22	l		22	j	
23	**D**	Pâques (1).	23	m		23	v	
24	l	*Vac.*	24	m		24	s	*Fin des conférences.*
25	m	*Vac.*	25	j		25	**D**	
26	m	*Vac.*	26	v		26	l	
27	j	*Vac.*	27	s		27	m	
28	v	*Vac.*	28	**D**		28	m	
29	s	*Vac.*	29	l		29	j	
30	**D**	*Vac.*	30	m		30	v	
			31	m				

(1) Pâques tombera : En 1917, le 8 avril. En 1918, le 31 mars. En 1919, le 20 avril. En 1920, le 4 avril. En 1921, le 27 mars.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	D	*Vac. tout le mois.*	1	m	TOUSSAINT. *Vac.*	1	v	
2	l		2	j		2	s	
3	m		3	v		3	D	
4	m		4	s		4	l	
5	j		5	D		5	m	
6	v		6	l		6	m	
7	s		7	m		7	j	
8	D		8	m		8	v	
9	l		9	j		9	s	
10	m		10	v		10	D	
11	m		11	s		11	l	
12	j		12	D	*Réunion du Conseil.* (10 h.)	12	m	
13	v		13	l		13	m	
14	s		14	m		14	j	
15	D		15	m		15	v	
16	l		16	j		16	s	
17	m		17	v		17	D	
18	m		18	s		18	l	
19	j		19	D		19	m	
20	v		20	l		20	m	
21	s		21	m		21	j	
22	D		22	m		22	v	
23	l		23	j		23	s	
24	m		24	v		24	D	
25	m		25	s		25	l	NOËL. *Vacances.*
26	j		26	D		26	m	*Vac.*
27	v		27	l		27	m	*Vac.*
28	s		28	m		28	j	*Vac.*
29	D		29	m		29	v	*Vac.*
30	l		30	j		30	s	*Vac.*
31	m					31	D	*Vac.*

LE

RENOUVELLEMENT DES CONJONCTIONS.

Toutes les conditions qui déterminent la stabilité des mots semblent réunies pour assurer la persistance des conjonctions au cours du développement des langues.

La fréquence d'emploi fixe les mots dans la mémoire des sujets parlants. Les mots les plus employés sont du reste ceux que connaissent et dont font usage tous les membres de la communauté linguistique; ce sont par suite ceux qui ne peuvent changer que par un consentement commun de tous les sujets, en quelque sorte, et qu'il est le plus malaisé de modifier. Or certaines conjonctions sont d'un emploi constant. Et même les conjonctions moins usuelles reviennent dans des phrases multiples.

Les mots sont sujets à varier quand les choses exprimées viennent à changer; or les conjonctions expriment des notions permanentes dont rien ne provoque la variation. De plus, les mots sont souvent remplacés quand des usages sociaux, des croyances, des modes en provoquent l'élimination partielle ou totale, transitoire ou durable; à toutes ces causes de changements les conjonctions échappent naturellement : il n'y a pas d'interdiction de vocabulaire qui puisse les atteindre.

Souvent le vocabulaire se modifie quand des mots sont empruntés à des langues étrangères et qu'on vient à substituer

des termes étrangers, qui semblent plus élégants, à des termes de la langue indigène. Les conjonctions ne sauraient guère être sujettes à l'emprunt; elles n'y échappent pas tout à fait, il est vrai, et le turc osmanli littéraire a emprunté au persan sa conjonction *ki* « que »; mais c'est chose tout à fait exceptionnelle.

Enfin les conjonctions sont des particules dont le rôle est quasi grammatical : les grammaires leur font régulièrement une place. Or on sait que la morphologie est ce qu'il y a de plus durable dans les langues. M. Terracher a montré, très justement, que des parlers locaux français dont le vocabulaire est tout pénétré d'éléments non locaux ont gardé dans leur grammaire beaucoup de traits anciens. Et c'est par la morphologie à peu près uniquement qu'on peut faire la classification généalogique des langues.

Les conjonctions sembleraient donc devoir se perpétuer d'une manière presque indéfinie, et les langues d'une même famille devraient présenter les mêmes conjonctions sans autre changement que ceux que nécessitent les variations de la prononciation.

Or on observe en fait une situation exactement inverse de celle qui est attendue. Les diverses langues indo-européennes offrent des conjonctions très différentes les unes des autres; quelques conjonctions, comme gr. *ἵνα*, sont d'origine complètement obscure; l'étymologie de beaucoup est mal connue. Les langues romanes ont aussi, dans une large mesure, des conjonctions différentes, et dont beaucoup ne continuent pas une conjonction latine : la plus importante des conjonctions françaises de subordination, *que,* ne représente pas exactement une conjonction du latin ancien; le roumain, en particulier, a des conjonctions

très différentes de celles de la plupart des autres langues romanes. De même, l'allemand et l'anglais sont loin de concorder : *und* et *and* ne sont pas identiques, *if* et *wenn* sont tout à fait distincts. Même d'une langue slave à l'autre, les différences sont notables, et dès qu'il s'agit de conjonctions l'étroite ressemblance des langues slaves entre elles n'apparaît plus.

On connaît très peu de conjonctions qui soient sûrement de date indo-européenne. Et les deux seules conjonctions indo-européennes dont l'existence est bien établie ont disparu au cours de l'histoire des langues où on les observe.

La conjonction signifiant «et» était l'enclitique qui est représentée par skr. *ca,* zd *ča,* v.-perse *čā,* gr. τε, lat. *que*. Courante à date ancienne, cette particule n'a survécu ni dans les langues de l'Inde, ni en iranien, ni en grec moderne, ni dans les langues romanes. Le gotique a encore un reste de i.-e. *k^we* dans le *-h* de *nih* «et ne pas»; mais, à la longue, cette particule enclitique ne s'est pas maintenue en germanique, pas plus qu'en indo-iranien, en grec ou en latin; et, en gotique même, *-h* n'existe déjà plus à l'état isolé.

La conjonction signifiant «ou» était aussi un petit mot enclitique, représenté par skr. *vā,* v.-perse *vā,* lat. *ue*. Ce petit mot se retrouve, élargi, dans le koutchéen (tokharien B) *wat*. Le grec ne l'a déjà plus à l'état isolé, et ne le connaît que groupé avec ἤ-, dans ἤ(ϝ)ε, qui se trouve chez Homère, et qui a abouti à ἤ de l'attique. Cette particule **wĕ* s'est éliminée au cours de l'histoire des langues, tout comme **k^we*. Déjà même le grec ancien ne l'offre plus à l'état isolé.

Si l'on ne possédait pas d'anciennes formes des langues indo-européennes, attestées avant l'époque chrétienne, on

n'aurait aucune idée précise de ces deux particules qui ont tenu une si grande place en indo-européen. L'élimination assez précoce de i.-e.**kʷe* et de i.-e.**wĕ* peut tenir, et tient assurément, en grande partie à ce que ces particules enclitiques sont d'un caractère particulier à l'indo-européen, et ne pouvaient se maintenir après que le type indo-européen avait commencé à s'altérer profondément : les mots accessoires de la phrase postposés aux mots principaux sont quelque chose de spécifiquement indo-européen. Une cause spéciale, de caractère syntaxique, a donc pu contribuer ici à l'élimination des deux conjonctions indo-européennes les plus importantes.

Mais ce qui montre que la tendance universelle à éliminer les outils qui servent au groupement des phrases est intervenue dans la disparition de **kʷe* et de **wĕ*, c'est que le relatif indo-européen a eu le même sort. L'existence d'un relatif indo-européen est établie par la concordance de skr. *yáḥ*, avestique *yō*, gr. ὅς, v.-sl. *ji-že* (le neutre *je* existe encore sans la particule *že*); le lituanien a connu *ja-*, qui subsiste largement dans des conjonctions (voir Hermann, *Ueber die Entwicklung der lit. Konjunktionalsätze*), et le gotique a aussi *jabai* « si », qu'on n'a pas de raison de séparer. L'extension considérable de ce relatif exclut l'idée qu'il aurait eu, en indo-européen, une existence seulement dialectale. Or le latin, bien qu'assez anciennement attesté, ignore tout à fait le relatif **yo-*, aussi bien que le dialecte voisin, le celtique. Et, dans les diverses langues où il est connu, ce relatif s'est éliminé de bonne heure; le slave ne le connaît que dans les plus anciens textes; le grec moderne ne l'a plus. En iranien, l'avestique l'a encore, mais le vieux-perse n'en possède que des traces dans des conjonctions fixées (voir A. Meillet, *Grammaire du vieux-perse*, p. 174 et

suiv.). Ce n'est que par hypothèse qu'on croit encore l'entrevoir en celtique (voir Pedersen, *Vergl. Gramm. der Kelt. Sprachen,* II, § 545, 3, p. 234 et suiv.). Le vieux relatif s'est donc éliminé partout, et sans raison particulière. Malgré toutes les raisons de persister qu'avait ce mot, il a fini par ne survivre nulle part, et c'est à peine si, dans quelques langues de type très archaïque, il en subsiste encore actuellement des restes méconnaissables.

Si l'on connaît très peu de conjonctions indo-européennes, ce n'est donc pas nécessairement parce que l'indo-européen ne liait pas les phrases, parce qu'il usait, comme l'on dit, de la «parataxe». Sans doute, comme toutes les langues non écrites, l'indo-européen juxtaposait souvent les phrases, et la subordination n'y avait pas — à beaucoup près — l'importance qu'elle a dans les langues littéraires; la langue parlée, qui dispose de toutes les variations de durée, de hauteur et d'intensité, de la suspension de la voix et, de plus, du geste, n'a pas besoin d'exprimer par des mots spéciaux les liens entre les idées autant que le fait la langue écrite. Mais l'absence totale de conjonctions de subordination ne se concilie pas avec l'existence d'un relatif tel que celui qui est attesté, et qui avait entièrement le caractère d'un relatif proprement dit. La manière dont le relatif et des conjonctions, conservés d'abord, se sont éliminés au cours de l'histoire de certaines langues montre qu'il serait illégitime de conclure de l'absence de toute conjonction de subordination parmi les mots indo-européens établis à l'absence de tout élément de ce genre en indo-européen. Les conclusions *ex silentio* sont toujours dangereuses en grammaire comparée; ici, elles conduiraient à une grossière erreur. Le fait que lat. *sed, nam,* et surtout *cum* et *ut,* ne sont

pas représentés dans les langues romanes n'empêche pas ces mots d'avoir été très employés en latin, et dans le parler le plus courant, le plus familier. Nulle part plus qu'en matière de conjonctions, il ne faut se méfier de la conclusion que le comparatiste est toujours porté inconsciemment à tirer : puisqu'aucune comparaison ne permet de restituer un élément ancien, c'est qu'il n'y avait rien. Là où l'on peut suivre l'histoire des langues en fait, cette conclusion apparaît ruineuse, on vient de le voir.

Il reste à rechercher pourquoi, en dépit des circonstances qui paraissent de nature à en assurer la stabilité, les conjonctions et le relatif sont si sujets à disparaître et à se renouveler. Si l'on arrive à déterminer les causes de ces disparitions et de ce renouvellement, l'histoire du vocabulaire en sera sans doute éclairée d'une manière générale, et l'on pourra ainsi se rendre compte de la direction dans laquelle on a chance de trouver l'explication des conjonctions. On comprendra aussi pourquoi, dans les langues dont on ne possède pas toute l'histoire et où, seule, la comparaison permet d'expliquer l'origine des faits, l'étymologie de bien des conjonctions demeure nécessairement obscure.

La première et la plus importante de ces causes consiste dans le besoin qu'éprouve le sujet parlant d'être expressif, de bien faire sentir sa pensée et d'agir sur son interlocuteur.

Le fréquent emploi d'un mot, par le fait même qu'il l'imprime dans la mémoire et en rend l'usage pour ainsi dire automatique, lui enlève toute valeur expressive. Or cette perte de la valeur expressive, si elle fournit des outils abstraits commodes pour la langue écrite, a le plus grand inconvénient

pour la langue parlée, qui ne peut exister sans un appel constant à l'attention et à la sensibilité de l'interlocuteur. Des conjonctions françaises comme *et, ou, que, si,* etc., sont d'usage courant. Mais elles n'ont aucune valeur sentimentale; ce sont de simples accessoires de phrases et leur sens est très abstrait. Il en est de même des conjonctions de même sens dans les diverses langues littéraires de l'Europe moderne : fr. *si,* all. *wenn,* angl. *if,* russe если, etc. ne sont que les signes de la phrase conditionnelle et n'ont pas plus de valeur expressive que n'en a une forme grammaticale.

Quand on parle, on est naturellement conduit à réagir contre cette absence totale d'expression à quoi viennent aboutir de manière nécessaire les conjonctions. Ceci se manifeste bien en français où, par exemple, dans la langue parlée, *et* tend à être remplacé par *et puis, et après, et alors, et de plus*, ou même, à Paris, dans le parler populaire, par *et puis alors* (*et puis* étant déjà très affaibli), dans la jonction de deux phrases, tandis que *et* suffit encore bien à relier deux mots à l'intérieur d'une phrase. De même fr. *ou* reliant deux phrases tend à s'élargir en *ou bien : ou* seul manque de force; l'italien a *ossia,* etc.

L'affaiblissement de la valeur expressive des conjonctions ne tient pas seulement à l'usure qui résulte de la fréquence de leur emploi. Il s'y joint une diminution de ce que l'on pourrait appeler leur « volume phonétique ». Les événements phonétiques de l'histoire des langues ne tendent presque jamais qu'à une diminution de l'effort, et, par suite, à une réduction des mots existants. Un mot qui se perpétue dans une langue en subissant seulement tous les changements de prononciation successifs, sans aucune autre altération, se réduit peu à peu; ainsi une troisième personne telle que **legeti* se réduit à

lat. *legit* et à fr. *lit* (prononcé *li* simplement). Ceci entraîne souvent des élargissements par réaction ; ainsi un mot comme i.-e. **owis* « mouton », encore exactement conservé en latin sous la forme *ouis*, aurait donné en français un monosyllabe, réduit à une seule voyelle; ce mot a été élargi dès le latin « vulgaire » par un suffixe assez lourd, et l'on a en français *ouaille* (*oveille* en vieux français); le mot *ouis* a même disparu dans la plupart des langues romanes, comme *οἶς* en grec.

La conjonction *et* du français, dont le *t* n'est que graphique et ne se prononce jamais même devant voyelle, illustre bien ce fait : en latin, c'était *et*, avec un *t* constamment prononcé, et l'italien a encore *ed* devant voyelle. La forme it. *e*, fr. *é* (suivant la prononciation) est donc réduite de moitié par rapport à la forme latine, et cette réduction de « volume phonétique » contribue largement à la diminution de « valeur expressive ». En latin même, *et* représente un plus ancien **eti*, mot qui, originairement, ne signifiait pas « et », mais « de plus, encore », et qui correspondait à gr. *ἔτι* « encore », à skr. *áti* « en outre ». La réduction progressive dont fr. *et* (prononcé *é*), lat. *et*, i.-e. **éti* donnent une idée si nette n'est pas exceptionnelle : en arménien, par exemple, on voit comment i.-e. **épi* « de plus, aussi », attesté par skr. *ápi* « en outre, aussi », gr. *ἔπι* « dessus », donne la forme arménienne ancienne *ew*, où tout est conforme au développement phonétique normal : chute de la voyelle de syllabe finale et passage de *p* intervocalique à *w*. L'arménien ancien *ew* a abouti à la simple voyelle *u* dès le haut moyen âge, si bien que l'i.-e. **epi* est actuellement représenté en arménien par la seule voyelle *u*.

Ce fait arménien fait apparaître une autre circonstance qui a souvent contribué à diminuer le « volume phonétique » des

conjonctions. Les conjonctions ne sont pas dans les phrases des mots principaux; ce sont des mots *accessoires*. Or les mots accessoires tendent à se prononcer plus vite que les mots principaux, et leurs éléments constituants, plus réduits par là même, sont plus sujets à s'altérer. C'est ce qui est arrivé quand l'ancien arménien *ew* a passé à *u*.

Ainsi, tantôt par voie sémantique, tantôt par voie phonétique, et tantôt par une combinaison des deux ordres de conditions, les conjonctions tendent constamment à s'affaiblir et à se réduire.

C'est avant tout le besoin de renouveler l'expression pour en raviver la force qui a conduit à remplacer l'ancien relatif indo-européen par les formes de l'interrogatif.

Le besoin de renforcer le vieux relatif indo-européen est déjà très sensible en grec ancien, où le relatif est élargi par la particule ϖερ dans bien des cas, et où l'on trouve ὅσπερ; en slave, la chose est plus manifeste encore, puisque le relatif *ie-* ne s'emploie en tant que relatif qu'avec la particule *že*, et qu'on a toujours v.-sl. *jiže* (ancien *jĭ-že*) au nominatif masculin singulier. Mais ce rafraîchissement du relatif par l'addition d'une particule n'a suffi nulle part à la longue. On a été amené à recourir à des mots nouveaux.

Le procédé le plus simple de renouvellement a consisté à utiliser le démonstratif : le démonstratif **to-* servait en indo-européen à rappeler un mot d'une phrase précédente; on a tiré parti de cette propriété en allemand où *der* a pris, par sa situation à la limite de deux phrases, la valeur relative; le même phénomène s'était produit beaucoup plus tôt en perse, où, déjà dans les inscriptions achéménides, la seule forme connue du relatif est le démonstratif

hya, *tya*-, et où il ne subsiste de souvenir de l'ancien relatif indo-iranien *ya*- que dans des conjonctions comme *yaθā* « comme ». Le gotique a de même utilisé un démonstratif anaphorique dans son type *izei*. Ce procédé fournissait très commodément un relatif nouveau, mais le relatif ainsi obtenu n'avait rien de particulièrement expressif. Aussi n'est-il pas le plus ordinaire.

Le procédé le plus fréquent dans les langues indo-européennes, à savoir le passage de l'interrogatif à la valeur relative, se laisse bien illustrer au moyen de phrases de l'évangile en grec. La valeur interrogative de *τίς* est encore très nette dans la phrase, Luc, VI, 11, *διελάλουν πρὸς ἀλλήλους τί ἂν ποιήσαιεν τῷ Ἰησοῦ*. Mais le second membre de cette phrase est une subordonnée, comme on le voit par l'optatif qui y figure (et qui, dans le Nouveau Testament, n'est du reste qu'une survivance : la langue de Luc est relativement littéraire, on le sait); la traduction en vieux-slave *glagolaaxǫ drugŭ kŭ drugu čito ubo biše sŭtvorili Isusovi* (d'après le Zographensis), avec le « conditionnel » slave, présente les mêmes caractères que le texte grec; de même la traduction arménienne *xawsein ənd mimeans thē zinč̣ airnịçen Yisusi;* de même la traduction gotique *rodidedun du sis misso hwa tawidedeina* (*tawidideina* ms.) *þamma Iesua*. Cette phrase peut se traduire par « ils s'entretenaient de ce qu'ils pourraient faire à Jésus », traduction qui fait ressortir la valeur presque relative de *τί* et de ses équivalents slave, arménien et gotique.

Les phrases de cette sorte ont pu servir de modèles pour d'autres où la valeur interrogative n'est plus qu'à peine appréciable; ainsi : Luc, VIII, 36, *ἀπήγγειλον αὐτοῖς οἱ ἰδόντες πῶς ἐσώθη ὁ δαιμονισθείς*. La langue du Nouveau Testament n'est pas allée plus loin; l'ancien interrogatif n'y sert encore

de relatif que dans la mesure où des phrases à *τίς* ayant valeur interrogative pouvaient servir de modèles. En dehors de ces cas, le relatif est toujours *ὅς*. Mais, avec le temps, l'emploi de l'interrogatif avec valeur relative s'est étendu, et c'est la particule invariable *ϖου* qui, en grec moderne, est l'unique mot relatif. On observe des faits analogues ailleurs; car la traduction slave de la phrase citée est : *vŭzvěstišę imŭ viděvŭšei i kako sŭpase sę běsŭnovavy* (d'après le Zographensis et le Marianus); la traduction arménienne : *patmeçin noça oroç tesealn ēr the ziard phrkeçaw diwaharn;* la traduction gotique : *gataihun þan im jah þai gasaihwandans hwaiwa ganas sa daimonareis.*

Le procès qui vient d'être décrit n'est peut-être pas le seul par lequel l'interrogatif ait pris la valeur relative; on en a imaginé d'autres (voir Delbrück, *Vergleichende Syntax,* III, p. 389 et suiv.); c'est presque évidemment le principal; et c'est le seul qu'on puisse suivre en fait dans la période historique de certaines langues.

Tous les procès imaginables reviennent à ceci que la langue a remplacé un tour abstrait et inexpressif par un tour qui, au moment où a eu lieu la substitution, était expressif. On peut dire que l'interrogatif reçoit la valeur relative au moment où, d'après le modèle de phrases ambiguës comme celles citées ici où l'interrogatif pouvait être conçu comme relatif, ce même interrogatif vient à être employé dans des phrases où il n'y a aucun sens interrogatif.

Or la substitution de l'interrogatif au relatif n'est pas chose rare : elle a eu lieu dans tous les dialectes slaves, postérieurement à l'époque slave commune, puisque *jiže* est encore le seul relatif du vieux-slave; on l'observe en lituanien, dans les dialectes germaniques, en latin et dans les autres

dialectes italiques, en « tokharien », en albanais, en arménien (où le relatif *or* est identique à l'adjectif interrogatif *or*), en perse; le fait perse est particulièrement remarquable parce que, après la période du vieux-perse, où le relatif *ya-* a été remplacé par un démonstratif, est venue la période pehlvie, où ce démonstratif devenu relatif a été remplacé par l'ancien interrogatif (*Mémoires de la Société de linguistique,* XVIII, p. 242 et suiv.). Le fait italique est très ancien et paraît remonter à la période italique commune (au contraire, le celtique suit ses voies propres); car la différenciation de l'interrogatif lat. *quis,* osq. *pis*, ombr. *pis* et du relatif lat. *quī* (de **quoi*), osq. *pui,* ombr. *poi* est italique commune; dans d'autres langues la répartition de *k^wo- et de *k^wi- est tout autre; ainsi en slave où l'un de ces thèmes sert pour les personnes : v.-sl. *kŭto* « qui », et l'autre pour les choses : v.-sl. *čĭto* « quoi »; et de même en arménien. Un développement qui s'est produit indépendamment, à des dates différentes, dans tant de langues si diverses répondait évidemment à une tendance naturelle. Dans le passage du latin au français, l'interrogatif *quare*, dont l'explication est évidente en latin et qui n'était qu'un juxtaposé, a encore donné la conjonction de coordination *car,* qui, après une période de vitalité, est devenue la plus abstraite des conjonctions et qui tend par suite à sortir de l'usage dans la langue parlée; le latin *quare* n'est du reste pas représenté dans les langues romanes en dehors du groupe français et provençal.

Un point important, qu'il ne faut jamais perdre de vue, c'est que, dans toutes les langues où l'on observe le passage de mots au rôle de conjonction ou de relatif, il existait déjà des conjonctions et un relatif et que, par suite, ces mots n'ont eu

qu'à se conformer à des modèles existants. On se représente trop souvent ce passage comme une véritable création à expliquer de toutes pièces; en réalité, il ne s'agit jamais que de renouvellements; M. Brugmann a, très justement, insisté sur ce point *I. F.*, IV, p. 229 et suiv. en ce qui concerne le relatif. Même si relatif et conjonctions sont d'un usage peu fréquent, il suffit que la catégorie grammaticale du relatif et des conjonctions existe pour que le développement d'un relatif nouveau et de conjonctions nouvelles en soit facilité d'une manière essentielle.

Les origines des conjonctions sont d'une diversité infinie, on le sait. Il n'y a pas d'espèce de mot qui ne puisse livrer des conjonctions. Le verbe même en fournit, comme lat. *uel*, *igitur* ou *licet*.

Quel que soit le point de départ, le trait commun à tous ces développements consiste en ce que, par l'effet de la répétition qui en a atténué progressivement la valeur expressive et en a fait oublier la signification propre, l'élément qui figure à la jonction de deux phrases tend à devenir un simple outil grammatical : il se « grammaticalise » pour ainsi dire. Le sens initial de l'élément devient chose à peu près négligeable et sans conséquence pour le développement ultérieur. L'exemple typique de ces « grammaticalisations » résultant de l'emploi de certains mots dans la phrase est le cas bien connu des mots français adjoints aux phrases négatives, *pas, point, rien*, *personne, jamais,* mots dont aucun n'avait par lui-même le caractère négatif, mais qui, par suite de la façon dont ils ont été employés dans la phrase, sont devenus des particules à valeur négative pleine, suffisant entièrement par elles-mêmes à

indiquer la négation, et qui, dans la langue parlée, tendent à éliminer tout à fait l'ancienne négation *ne,* devenue désormais superflue. Cet exemple montre assez à lui seul que, dans l'étymologie des particules et mots accessoires de phrases, le sens initial des mots considérés est ce qui importe le moins : il n'y a rien de commun entre les sens initiaux — du reste très différents — de *pas, point, rien, personne, jamais* et la négation. Tous ces mots n'en sont pas moins pleinement négatifs aujourd'hui. Entre *pas* négatif et le substantif *pas,* il n'y a plus rien de commun; *personne* négatif est maintenant un autre mot que le substantif *personne;* la valeur non négative de *jamais* ne subsiste guère que dans une langue artificiellement archaïsante; elle n'est plus de l'usage parlé actuel.

On voit à quel point il serait vain de chercher dans le sens initial du mot qui a fourni une conjonction le principe du développement de sens de cette conjonction; c'est le rôle dans la phrase qui décide de tout. On a essayé de classer les divers procédés par lesquels un adverbe devient ainsi conjonction (voir par exemple Morris, *On principles and methods of latin syntax,* p. 171 et suiv.). En réalité, il y a autant de procès distincts que de mots, et chaque cas est à étudier séparément.

Soit un mot comme le slave *da.* Cette particule est propre au slave et n'a de correspondant exact dans aucune autre langue indo-européenne. Mais le seul examen des faits slaves suffit à montrer que, entre les emplois principaux qu'on observe à l'époque historique et le sens originaire de *da,* il n'y a plus de lien actuellement visible. Le sens premier était sans doute «ainsi», et c'est par là que s'explique le sens de «oui» qui est celui de la particule à l'état isolé en russe, en bulgare, en serbo-croate — mais qui n'est pas attesté en vieux-slave, car

gr. *ναί* y est traduit par *ei* et non par *da*. Un mot signifiant « ainsi », mis devant un verbe qui exprime une exhortation, un ordre, tend à prendre la valeur d'une particule d'exhortation; et c'est en effet une valeur courante de *da* en vieux-slave. Mais si l'on juxtapose deux phrases dont l'une comporte le *da* exhortatif, et qu'on relie ces deux phrases par la prononciation, *da* fait l'effet d'un mot qui exprime le but de l'action; *da* est ainsi arrivé à introduire une phrase finale et à prendre la valeur de « pour que, afin que », qui est la plus fréquente en vieux-slave. Mais un mot signifiant « ainsi » est tout aussi propre à introduire une phrase qui indique une condition et à prendre, par ce procédé, le sens de « si » : c'est ce que l'on observe notamment en bulgare, en vieux-serbe, en vieux-russe. Il se trouve ainsi qu'un même mot a pu exprimer la notion de « oui » et celle de « si »; le même fait se rencontre dans le domaine latin, où *sī* est un mot ayant signifié « ainsi » et où *sīc* « ainsi », qui est *sī* plus une particule *c*(*e*), a pris le sens de « oui » (ital. *si*). Quant au fait qu'un même mot sert à indiquer « pour que » et « si », il n'a rien non plus de surprenant en lui-même; l'arménien *the* « que » et « si » en fournit du reste l'équivalent; le sens initial de arm. *the* comme de sl. *da* est « ainsi ».

Les conjonctions peuvent ainsi se renouveler très aisément, puisque toute particule, ou même tout mot employé comme accessoire de phrase, tend à perdre son sens propre pour prendre une valeur due simplement à son rôle dans certaines phrases. Au moment où a lieu le renouvellement, on obtient une expression relativement fraîche et intense; dès que le procès est terminé, il ne reste plus rien de cette force qui est chose toute transitoire. L'histoire des conjonctions se ramène presque tout entière à un effort toujours répété et, par nature,

perpétuellement inutile pour obtenir des tours de phrase expressifs.

La conjonction finale du latin était *ut,* que le sens initial « comme » ne désignait pas particulièrement pour cet emploi. Devenu trop faible pour ce sens qui exige une expression assez forte, *ut* a disparu dans toutes les langues romanes. Le fr. *que*, qui en a pris la place, n'existe plus avec cette valeur que dans le tour : *Ote-toi que je m'y mette,* et la conjonction finale du français est *pour que* (ou, surtout dans la langue écrite, *afin que*). Le fr. *pour que* est trop faible actuellement et paraît insuffisant.

Il va sans dire que tous les types d'expression auxquels servent les conjonctions ne tendent pas également à se renouveler. La simple liaison, à laquelle sert la conjonction *et,* n'a pas besoin en général d'être exprimée d'une manière bien intense, et la conjonction qui sert pour « et » peut se maintenir longtemps sans être remplacée. L'expression de « ou » est déjà plus sujette à varier : outre *ue* qu'il conserve, le latin s'est donné *aut, uel*, *sīue* (*seu*); les langues romanes n'ont gardé que l'une, à savoir, *aut* presque partout, *sīue* en roumain; le français emploie *soit. . . soit.* D'une manière générale, les conjonctions indispensables à l'usage le plus courant de la langue et qui ont presque le caractère de particules grammaticales, comme fr. *et, ou, que, si*, participent assez largement à la stabilité qui caractérise les éléments grammaticaux du langage; elles sont très anciennes en français; elles remontent à la forme du latin sur laquelle reposent les langues romanes et ont leurs correspondants dans la plupart des autres langues de ce groupe. Au contraire les conjonctions à sens plus spécial et qui ont plus d'autonomie dans la phrase sont plus instables.

L'opposition, par exemple, doit être signalée à l'attention : si l'on indique un contraste entre deux phrases, c'est d'ordinaire pour y insister, et les conjonctions qui ont la valeur de « mais », d'une part, sont souvent variées, d'autre part, sont sujettes à être remplacées par d'autres. Les conjonctions qui signifient « mais » sont multiples en latin ancien : *at, ast, sed, uērum, uērō, autem* expriment ainsi des degrés divers et des nuances variées de l'opposition. Aucune de ces conjonctions n'a survécu dans les langues romanes, où presque partout l'idée de « mais » est rendue par un mot nouveau, dont le sens ancien était « plus », lat. *magis* (it. *ma,* fr. *mais,* esp. *mas*), procédé qui se retrouve, par exemple, dans le serbe *već* (ancien *veće,* littéralement « plus grandement »); après une phrase négative, il y a une autre conjonction, également nouvelle, issue d'un mot signifiant « plus tôt » : it. *anzi,* v.-fr. *ainz,* esp. *antes.* Ces expressions de l'opposition n'ont pas suffi, et l'on a créé, par exemple, l'expression : it. *tuttavia,* v.-fr. *toutes voies,* esp. *todavia;* le français a de nouveau rafraîchi *toutes voies* en *toutefois,* qui actuellement sort de l'usage parlé, comme *ainz* en est déjà sorti. Le fr. *mais,* qui est maintenant la seule conjonction adversative employée dans la langue courante, est devenu très débile et ne suffit plus. On est amené à dire *mais bien, mais plutôt, mais au contraire, mais assurément* (*mais bien sûr* en langage familier), etc.

Le latin a de même toute une variété de mots pour rendre la notion de « quoique » : *cum* et *si,* qui ont des valeurs plus générales, y servent souvent; et, en outre, avec une valeur spéciale, *etsi,* ou, avec plus de force encore, *etiam si, tamen etsi* (*tametsi*), ou encore *quanquam* et *quamuis.* Tout cela n'a pas encore suffi, et, à l'époque impériale, la langue littéraire

admet *licet,* ce qui montre que l'emploi de *licet* comme conjonction s'était déjà imposé dans l'usage courant. De ces diverses conjonctions du latin ancien, les langues romanes n'ont rien gardé. La concession peut s'exprimer par la simple juxtaposition de deux phrases; le ton de voix approprié indique assez l'opposition. Quand la concession est exprimée, c'est par des tours nouveaux : it. *ancor chè, ben chè, giacchè,* v.-fr. *encore que, bien que, ja soit que,* etc. Le français moderne, qui a conservé *bien que,* recourt à une autre expression, que n'avait pas le vieux-français : *quoique.* La langue familière ne se contente pas de ce tour abstrait : elle a *quand même, quand bien même* (en langage populaire, *quand même que*) et surtout *malgré que.* La création est donc constante ici, par suite du besoin qu'on a d'exprimer la concession avec une force toujours renouvelée.

Les mots nouveaux qui rendent une même notion, tout en étant absolument divers, ont souvent au fond le même sens originel : lat. *et,* arm. *ew,* sl. *i,* gr. *καί* n'ont rien à faire étymologiquement les uns avec les autres; mais le sens d'*aussi* y transparaît encore d'une manière évidente dans les formes anciennes de chacune de ces langues et n'a tout à fait disparu qu'avec le temps; il est très visible en latin classique, en arménien classique, en vieux-slave, en grec ancien.

Mais il arrive aussi que des conjonctions de même valeur aient des sens originaux tout à fait divers. Ainsi par « si », l'indo-iranien encore a une conjonction de la famille du relatif, skr. *yádi,* v.-pers. *yadiy* (sens initial « quand »); le grec a une ancienne particule servant à l'exhortation, ion.-att. *εἰ*, dor. *αἰ* (cf. *εἴθε*, *αἴθε*); le latin et l'osq.-ombrien des particules (du

reste de formes distinctes) signifiant «ainsi», lat. *sī* et osq. *svaí, suae,* ombr. *sve;* etc.

Un détail est important à noter, qu'on a déjà signalé en passant : dans la conversation courante, dans la langue familière, où les inflexions de la voix et les pauses indiquent assez les rapports entre les idées exprimées, on a relativement peu besoin de conjonctions; on parle d'ordinaire par phrases simples, qui ne sont pas liées grammaticalement les unes aux autres.

Les conjonctions sont surtout utiles dans le discours solennel ou rituel, où l'on dispose beaucoup moins librement des inflexions de la voix et des pauses; elles sont indispensables dans la langue écrite qui, sans conjonctions, devient aisément inintelligible. De plus, le langage solennel et la langue écrite recourent volontiers à des phrases composées de plusieurs membres pour exprimer une pensée complexe et nuancée. Tout en se développant le plus souvent dans le parler courant et expressif, les conjonctions se fixent donc surtout dans le parler solennel, et en particulier dans la langue écrite. Mais du parler familier, où elles servent dans leurs débuts, quand elles sont encore à peine des conjonctions, à insister sur les intentions du sujet parlant, elles passent à la langue savante, qui en développe l'usage et qui les conserve alors même qu'elles ont disparu de la langue parlée.

C'est cet usage savant des conjonctions qui fait que quelquefois on les emprunte à une langue étrangère : le turc a emprunté le *ki* persan. L'histoire des langues indo-européennes n'offre guère d'équivalent de ce fait. Toutefois le roumain a aussi emprunté des conjonctions. Il ne faut pas oublier que la langue savante, où les conjonctions

sont le plus nécessaires, est particulièrement sujette à emprunter des mots de toutes sortes.

Si les éléments de liaison des phrases, et en particulier les conjonctions de subordination, diffèrent pour la plupart d'une langue indo-européenne à l'autre, cela ne tient pas nécessairement, on le voit, à ce que l'indo-européen aurait été une langue peu civilisée, pratiquant seulement la juxtaposition des phrases. De l'indo-européen on ne connaît guère que ce qui a subsisté des formes de l'ancienne langue courante en commun dans plusieurs idiomes. Or, dans la langue courante, l'expérience montre que, d'une part, sauf quelques particules indispensables comme *et, ou, que, si,* les conjonctions sont relativement peu employées, et que, d'autre part, elles sont sujettes à se renouveler sans cesse.

A. Meillet.

ÉTAT
DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

1er octobre 1915.

COMMISSION DE PATRONAGE.

MM.

Louis Havet, membre de l'Institut, directeur d'études à l'École, quai d'Orléans, 18, *Président.*

Gaston Maspero, Michel Bréal, Bernard Haussoullier, Antoine Thomas, membres de l'Institut.

PRÉSIDENCE ET SECRÉTARIAT[1].

MM.

Louis Havet, président de la Section, reçoit chez lui, quai d'Orléans, 18 (île Saint-Louis), le samedi matin, de 9 heures 1/2 à midi.

Émile Chatelain, secrétaire de la Section, reçoit à la Bibliothèque de l'Université tous les matins.

DIRECTEURS D'ÉTUDES
QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Louis Duchesne, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, rue Jules-Chaplain, 2, vi^e arr.).

[1] Anciens présidents : Léon Renier, 1868-1885; Gaston Paris, 1885-1895; Gabriel Monod, 1895-1912. — Ancien secrétaire : Charles Graux, 1877-1878.

MM.

Landry, directeur d'études, avenue du Square, villa Montmorency (xvie arr.).

Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles.

Thomas (Antoine), directeur d'études, avenue Victor-Hugo, 32, à Bourg-la-Reine (Seine).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

(*Avec jours et heures de réception.*)

MM.

Barthélemy, directeur adjoint, rue des Haies, à Saint-Louis-sous-Poissy (S.-et-O.).

Jeudi, à 6 heures (à l'École).

Bémont, directeur adjoint, rue Monsieur-le-Prince, 14 (vi^e arr.).

Jeudi, de 9 heures à midi.

Bérard, directeur d'études, rue Denfert-Rochereau, 75 (v^e arr.).

Lundi et mardi, à 10 heures (à l'École).

Chatelain, directeur adjoint, rue de la Sorbonne, 17 (v^e arr.).

Tous les matins, à la Bibliothèque de l'Université.

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1 (viiie arr.).

Tous les jours, de 5 à 7 heures.

Desrousseaux, directeur d'études, rue Gît-le-Cœur, 10 (vi^e arr.).

Samedi, de 9 heures à midi.

Finot (Louis), directeur adjoint, rue Poussin, 11 (xvie arr.).

Mardi, à 9 heures 3/4 (à l'École).

Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22 (vi^e arr.).

Tous les jours, à 1 heure 1/2.

Gauthiot, directeur adjoint, rue Mouton-Duvernet, 14 (xive arr.).

Jeudi matin.

Gilliéron, directeur adjoint, rue Carnot, 59, à Levallois-Perret (Seine).

Dimanche matin.

Halévy (Jos.), directeur d'études, rue Champollion, 9 (v^e arr.).

Tous les matins.

MM.

Haussoullier, directeur d'études, rue Sainte-Cécile, 8 (ixe arr.).
Mardi, de 9 à 11 heures.

Havet (Louis), directeur d'études, quai d'Orléans, 18 (ive arr.).
Samedi, de 9 heures 1/2 à midi.

Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 16 (viiie arr.).
Samedi, à 3 heures 1/2 (à l'École).

Jeanroy, directeur adjoint, rue Pierre-Nicole, 8 (v^e arr.).
Dimanche matin.

Lambert (Mayer), directeur adjoint, avenue Trudaine, 27 (ixe arr.).
2e et 4e samedi du mois, l'après-midi.

Lebègue, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 95 (v^e arr.).
Jeudi, à 2 heures 1/2 (à l'École).

Lefranc (Abel), directeur d'études, rue Denfert-Rochereau, 38 *bis* (v^e arr.).
Jeudi matin.

Lévi (Sylvain), directeur d'études, rue Guy-de-la-Brosse, 9 (v^e arr.).
Samedi, à 9 heures du soir.

Lévy (Isidore), directeur adjoint, rue Adolphe-Focillon, 4 (xive arr.).
Le dernier mercredi du mois, à 9 heures 1/2 du soir.

Lot (Ferdinand), directeur adjoint, rue Boucicaut, 53, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
Lundi et mercredi (à l'École).

Meillet, directeur adjoint, rue d'Alésia, 65 (xive arr.).
Jeudi, vendredi et samedi matin.

Morel-Fatio (Alfred), directeur adjoint, rue de Jussieu, 15 (v^e arr.).
Vendredi, à 2 heures 1/2 (à l'École).

Moret (Alexandre), directeur adjoint, rue Vaneau, 54 (viie arr.).
Mardi, à 4 heures (à l'École).

Poëte (Marcel), directeur adjoint, rue des Fossés-Saint-Jacques, 22 (v^e arr.).
Jeudi, à 6 heures (à l'École).

Poupardin (René), directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 72 (vi^e ar.).
Lundi, à 10 heures 1/2 (à l'École).

MM.

Prinet (Max), directeur adjoint, rue d'Anjou, 10, à Versailles.
Jeudi et samedi (à l'École).

Psichari (Jean), directeur d'études, rue de l'Église, 48 (xve arr.).
Mardi, de 5 à 7 heures.

Reuss (Rodolphe), directeur adjoint, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.
Mardi et vendredi, à 9 heures 3/4 (à l'École).

Roques (Mario), directeur adjoint, rue de Poissy, 2 (v^e^ arr.).
Lundi et vendredi, de 1 à 3 heures (rue Mazarine, 11).

Scheil, directeur d'études, rue du Cherche-Midi, 4 *bis* (vi^e^ arr.).
Lundi, à 10 heures (à l'École).

Serruys, directeur adjoint, rue Le Regrattier, 2 (ive arr.).
Samedi, de 9 à 11 heures.

Thévenin, directeur d'études, rue Pierre-Nicole prolongée, 7 (v^e^ arr.).
Dimanche, de 9 à 11 heures.

CHARGÉS DE CONFÉRENCES.

MM.

Aupetit, quai Malaquais, 21 (vi^e^ arr.).

Camerlynck, rue Soufflot, 13 (v^e^ arr.).

Dauzat, rue de Montreuil, 120, à Vincennes.

Jouguet, rue Mézières, 6 (vi^e^ arr.).

Simiand, boulevard de la Tour-Maubourg, 27 (viie arr.).

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1914-1915.

I. PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Alfred JACOB. — Directeurs adjoints : MM. A.-M. DESROUSSEAUX et Daniel SERRUYS, anciens membres de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

M. JACOB, qui enseignait depuis trente-deux ans à notre École, n'a pu faire, cette année, qu'un petit nombre de conférences à son domicile, où le retenait une grave maladie. Il est mort le 28 mars 1915 (voir, plus loin, *Nécrologie*, p. 69).

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

M. DESROUSSEAUX, député de la Seine, ayant obtenu l'autorisation de se faire suppléer, encore cette année, par MM. JOUGUET et BOUDREAUX, a désiré faire bénévolement une conférence. Tous les mercredis, jusqu'au départ de sa dernière élève, M[lle] RENKIN, au mois de février, il a continué les études commencées depuis plusieurs années sur les inscriptions métriques grecques.

CONFÉRENCES DE M. SERRUYS.

Jusqu'au 23 mars, date de son appel sous les drapeaux, M. SERRUYS a fait deux conférences par semaine. Les mardis, à

5 heures, il a étudié le texte de la *Chronique* d'Eusèbe, et les mercredis, à 5 heures, il a poursuivi ses recherches sur la terminologie des rhéteurs grecs, en particulier de Denys d'Halicarnasse et d'Hermogène. M. Lysimaque Oeconomos, sujet grec, a pris une part active à ces conférences.

CONFÉRENCES DE M. JOUGUET.

La conférence a été fidèlement suivie toute l'année par Mlle Rouillard et M. Oeconomos. Elle a été consacrée d'abord à des exercices de déchiffrement, qui ont principalement porté sur les planches des *Papyri Berolinenses* de W. Schubart. On s'est ainsi familiarisé avec les cursives les plus anciennes, depuis celles du IIIe siècle avant J.-C. jusqu'à celles du Ier siècle de notre ère. On a également étudié des inscriptions et des papyrus déjà publiés, notamment quelques textes relatifs au culte des Rois et des Reines, ainsi que des passages d'auteurs (*Athénée*, *Pline l'Ancien*) intéressant la papyrologie. Les deux auditeurs ont pris une part active à ces travaux et Mlle Rouillard a souvent fait profiter la conférence de ses recherches personnelles.

CONFÉRENCES DE M. BOUDREAUX.

Les conférences annoncées sur l'affiche n'ont pu avoir lieu. Mobilisé dès le premier jour de la guerre, M. Boudreaux est mort au feu le 13 décembre (voir, plus loin, *Livre d'or de l'École*, p. 74).

II. PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études : M. Jean Psichari, agrégé de l'Université.

La conférence du lundi, 2 h. 1/2, à la Sorbonne, a continué avec la même régularité et la même alacrité, bien qu'un seul

élève, très assidu, il est vrai, ait assisté à cette CONFÉRENCE, M. Chr. ZERVOS, et bien que celui-ci fût absorbé par la préparation du diplôme d'études supérieures de philosophie, pour lequel il écrivait une thèse intitulée : *Sur la possibilité de l'union de l'homme avec Dieu d'après les philosophes arabes;* quelques autres travaux relatifs à ce même examen l'occupaient également. Malgré sa connaissance de l'arabe, M. Chr. ZERVOS ne possédant pas l'hébreu, il a été difficile d'opérer comme les autres années, en faisant aux endroits voulus les comparaisons suggestives avec l'hébreu qu'on sent ou qu'il faut rétablir sous le texte grec. Il a fallu se borner aux comparaisons avec le grec moderne et même, M. ZERVOS n'étant pas très exercé à la critique verbale néotestamentaire, insister particulièrement sur le développement du grec, dont le Nouveau Testament nous offre en quelque sorte un point chronologique central. On n'en a pas moins abordé quelques cas intéressants d'exégèse biblique philologique proprement dite. C'est ainsi que l'on a essayé d'interpréter, à la double lumière du grec et de l'hébreu, le passage bien connu de saint Marc, VI, 56, surtout 49, *ἐπὶ τῆς θαλάσσης περιπατοῦντα*, où l'on a pu aboutir à un sens plus précis, ainsi que pour maints autres endroits.

Il n'est peut-être pas inutile, à ce propos, d'indiquer ici en raccourci quelques points de méthode où, précisément, pour serrer le sens de plus près, le grec moderne et l'hébreu entrent à la fois en jeu. Voici un exemple, entre plusieurs autres, dans un passage de quelque importance. Dans l'Évangile selon saint Marc, VI, 48 (*περιπατῶν ἐπὶ τῆς θαλάσσης*, *marchant sur la mer*) et 49 (cf. Mt., 14, 25, 26, 29; Io., 6, 19), le *lac* de Tibériade, *λίμνη*, *lac*, chez les Grecs (cf. Pausanias, V, 7, 4, etc.), est appelé ici *mer*, *θάλασσα*, simplement parce que l'hébreu יָם a les deux sens de *lac* et de *mer* (de même, en arabe, la racine بحر [voir les dict. ar.] sert à désigner la *mer* et le *lac*, parce que l'on ne semble envisager, dans les langues sémitiques, que l'étendue d'eau; songer encore aujourd'hui au turc كليدبحر, *kilidbahar*, la *Clef de la mer*, où *kilid* n'est autre chose que le grec moderne

κλειδὶ — par emprunt mi-populaire, mi-savant à cause de *δ* transcrit par un ډ). De sorte que, lorsque nous traduisons soit par : marchant *sur la mer,* soit par : *ambulans* ou *ambulantem supra mare,* nous traduisons exactement le grec et inexactement l'hébreu qui est derrière. (Que derrière le grec néo-testamentaire il y ait des locutions et des conceptions hébraïques, cela est incontestable : il suffit, pour s'en convaincre, de la traduction signalée ci-dessus du mot יָם et de cet autre fait, universellement connu, que le pluriel *cieux* — *οὐρανοὶ* ou *caeli* — n'existe en latin et en grec que depuis leur contact avec l'hébreu où le pluriel est la forme courante.) De même dans Mt., 14, 19, *τὰ ὕδατα* représente trop visiblement הַמַּיִם, littéralement : *les eaux.* Donc, il marchait *sur les eaux* — et non pas *sur les flots.* — Voilà pour l'hébreu. Voici où le grec moderne — le grec le plus *vulgaire* — doit maintenant intervenir. Ce second point de comparaison est tout aussi décisif. Il demeure, au surplus, bien entendu que les résultats de cette comparaison peuvent être, avec autant de droit, négatifs qu'affirmatifs. C'est le premier cas qui se présente en l'espèce. Περιπατεῖν, sous la forme normale *περπατῶ*, n'a le sens de *marcher* qu'en grec moderne, à ma connaissance (déjà au xe siècle, dans Const. Cerim., 249, 21; 484, 19, 20, 21; 485, 1, 2, 4, 5, 7, 10, cela semble établi dans ce sens; absent dans H. S., Du Cange, Sophocles). Mais il paraît difficile que, à l'époque des Évangiles, *περιπατῶ* puisse signifier *marcher,* comme on se plaît à le traduire. C'est, sans aucune hésitation, à cette place, le sens le plus ancien : *se promener, marcher autour, ambulans,* dit la Vulgate. *Marcher sur* se serait dit *βαίνω* ou *ἐπιβαίνω.* Au surplus, voyez Mt., 4, 18, *Περιπατῶν δὲ παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας*, où le sens est clair : *παρά*, c'est à savoir «le long de la *mer* de Galilée». La traduction littérale serait donc : *se promenant περίπατος* (*περί*, *autour*) *autour du lac, sur le lac* (Marc) ou *sur les eaux* (Mathieu) *de Galilée.*

Pour le dire en passant, on s'est servi comme édition courante de l'excellente édition de saint Marc que l'on doit à M. Barclay Swete, le philologue bien connu, London, 1905.

Le nombre de fois ne secompte pas où l'on a eu l'occasion de constater la supériorité de cette édition en particulier et de l'exégèse anglaise, en général, sur les éditions et sur l'exégèse allemandes.

Le manque d'élèves n'a pas permis la CONFÉRENCE DU DIMANCHE.

Des Œuvres de guerre ont d'ailleurs absorbé tout ce qui restait de temps au professeur.

III. ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études : M. Bernard HAUSSOULLIER, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

La CONFÉRENCE DU LUNDI n'a vécu régulièrement que jusqu'à Pâques. Des deux auditeurs, tous deux des anciens élèves, MM. Maurice BRILLANT et Maurice LACROIX, le second a été appelé au lycée de Bourges vers la fin de mars, le premier a toujours gardé contact avec l'École, mais à intervalles irréguliers. Les textes expliqués dans le premier semestre ont été empruntés à des publications récentes : Règlement tégéate concernant le retour des bannis à Tégée en 324/3 (*Bulletin de Correspondance hellénique*. 1914, p. 101 et suiv.). — Decrees of League of the Greeks in Asia and of Sardians... (*American Journal of Archaeology*, 1914, p. 321 et suiv.). — B. Laum, *Stiftungen in der griechischen und römischen Antike*, 1914.

La CONFÉRENCE DU JEUDI s'est maintenue jusqu'à la fin de l'année, plus nombreuse dans le premier semestre, mais gardant pendant tout le second quatre auditeurs fidèles : M[lles] ROUILLARD et DUPORTAL et MM. DUQUESNEY et GIRON. M[lle] DUPORTAL et M. GIRON la suivaient pour la première fois. Tous ont témoigné de beaucoup de zèle et d'attention. Le point de départ de nos études et explications a été, dans le premier semestre, le Discours XVI de Lysias (*ἐν βουλῆι Μαντιθέωι δοκιμαζομένωι*

ἀπολογία), et, dans le second, Xénophon, *Helléniques*, I, 7 et suiv. (Procès des stratèges vainqueurs aux Arginuses.)

M[lle] Duportal, qui est docteur ès lettres, M[lle] Rouillard et M. Duquesney, qui préparent leur thèse de doctorat, ont pris une part active au travail de la conférence.

IV. PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Émile Chatelain, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

Les auditeurs ont été exercés sur des règles de technique dramatique et de métrique intéressant la critique du texte de Térence. Ont été examinées, par exemple, la méthode pour déterminer la place des entr'actes; les principes qui permettent de préciser par où entre et sort chaque personnage; les maladresses de Térence lors du placage d'un morceau étranger; la structure générale des morceaux en vers disparates; quand enfin, à l'occasion d'une péripétie ou d'un mouvement d'idée, des vers homogènes succèdent à des vers homogènes d'un autre type, l'anticipation possible de la limite logique sur la limite métrique et l'anticipation possible en sens inverse, anticipations toujours inférieures l'une et l'autre à l'étendue d'un vers.

M. Marouzeau, élève diplômé, avait été autorisé par le Conseil à faire une conférence sur le vocabulaire du latin littéraire; mais, mobilisé dès le commencement de la guerre et ensuite prisonnier à Crefeld, il n'a pu inaugurer l'étude annoncée.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

La plupart des élèves et auditeurs étant partis remplir leurs devoirs militaires, la CONFÉRENCE DU JEUDI n'a pas eu lieu.

Celle du MERCREDI, consacrée à l'étude des *notes tironiennes*, a continué ses travaux jusqu'au jour où M. LEGENDRE, élève diplômé de la section, a été mobilisé, c'est-à-dire jusqu'au mois de mai. Un fragment de grammaire latine de l'époque mérovingienne, écrit partiellement en notes tironiennes, a fait l'objet de l'étude la plus méritoire de la part de M. LEGENDRE.

V. ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine HÉRON DE VILLEFOSSE, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

Le professeur a continué l'étude des textes littéraires et épigraphiques relatifs à l'administration des provinces gauloises. Il s'est attaché cette année à commenter les inscriptions concernant les diverses catégories de procurateurs impériaux qui ont exercé des fonctions en Gaule, aussi bien en Narbonnaise que dans les trois grandes provinces impériales ou dans les petites provinces alpestres. La carrière de ces personnages a donné lieu à des observations qui ont permis de dresser des listes chronologiques, naturellement provisoires et encore fort incomplètes. Un vétéran, M. BERTHOUD, s'est particulièrement distingué par la part active qu'il a prise aux travaux de la CONFÉRENCE, et aussi par ses ingénieuses remarques. Mlle CHEVALIER a montré une grande assiduité.

VI. HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Directeurs adjoints : MM. Ch. Bémont, Rodolphe Reuss, Ferdinand Lot, René Poupardin, docteurs ès lettres; Prinet, archiviste paléographe.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

La conférence n° 1 ayant pour objet *la constitution politique de l'Allemagne, du xe au milieu du xiiie siècle,* a été faite les mercredis de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2. La conférence n° 2 ayant pour objet : *Étude de textes choisis parmi les écrivains et publicistes régaliens et papalins, au moyen âge,* destinée spécialement aux candidats à l'agrégation d'histoire du Droit, n'ayant pu être faite à raison des circonstances actuelles, cette conférence du jeudi à 10 h. 1/2 a été reportée au mercredi 3 h. 1/2, en sorte que la conférence n° 1 a été doublée et le sujet de ladite conférence plus amplement traité.

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

Dans l'impossibilité de traiter, le mardi, le sujet inscrit sur l'affiche (*Études sur les chroniques anglaises relatives à la guerre de Cent Ans*), en présence d'auditeurs qui pour la plupart ignoraient le latin et l'anglais, le professeur a dû improviser un enseignement différent : il a repris l'étude du Coutumier de l'île d'Oléron, texte français du xive siècle, déjà entamée en 1911 (voir l'*Annuaire 1910-1911*, p. 79). Encore cette conférence, désertée peu à peu par ceux même qui en avaient approuvé le changement, a-t-elle dû être interrompue au début du second semestre. Il est douteux qu'elle ait rendu quelque service.

La conférence du vendredi a été suivie plus régulièrement :

le professeur y a exposé l'organisation administrative et politique de l'Angleterre à l'époque anglo-saxonne et abordé l'époque anglo-normande. M. Khalarian (jusqu'à Pâques) et M. Schwartz (jusqu'à la fin de l'année) ont paru y prendre un sérieux intérêt. Elle a eu en outre la bonne fortune d'avoir un auditeur particulièrement distingué dans la personne de M. Stanislas Posner, avocat à la Cour d'appel de Varsovie.

CONFÉRENCES DE M. REUSS.

Les conférences annoncées au programme (*Les rapports politiques de la France et de l'Allemagne, depuis les traités de Paris et de Hubertsbourg* (*1763*) *jusqu'aux guerres de la Révolution* (*1792*) n'ont pu être faites, un deuil de famille, puis la maladie ayant empêché M. Reuss de reprendre son enseignement avant la fin de février 1915. Il a choisi alors comme sujet d'études plus approprié aux circonstances l'histoire de l'*Alsace pendant la Révolution française*. Dans une trentaine de conférences, faites les mardis et vendredis à 10 heures du matin, il a successivement étudié l'état de cette province au commencement de 1789, les élections aux États généraux, les revendications des cahiers de doléances, les tentatives de jacqueries, surtout dans la Haute-Alsace, et le sac de l'hôtel de ville de Strasbourg (juillet 1789), la création des sociétés populaires, l'activité de la presse réactionnaire clandestine dans les élections municipales et départementales, enfin les luttes suscitées au sujet de la vente des biens ecclésiastiques en Alsace, jusqu'à la fin de l'année 1790. Il a dû réserver pour l'année prochaine l'étude détaillée de la grande crise locale, provoquée par les débats sur la Constitution civile du Clergé et son introduction dans les départements du Rhin.

CONFÉRENCES DE M. LOT.

La conférence du lundi devait traiter des institutions urbaines de la France au moyen âge. Les travaux, commencés l'année pré-

cédente dans les meilleures conditions, n'ont pu être poursuivis, nos jeunes collaborateurs ayant tous été appelés sous les drapeaux.

La conférence du mercredi, consacrée aux sciences auxiliaires, a réuni son public habituel d'élèves, encore inexpérimentés, de la Faculté des lettres et de l'École des chartes. On y a traité : de la bibliographie historique médiévale (trois leçons), des titres et qualités (deux leçons), de la chronologie (quatre leçons), des noms de personne (trois leçons), de l'origine des noms de lieux et de la géographie historique de la France (sept leçons), des principes de classement des manuscrits (deux leçons), de l'origine des abréviations (une leçon), du latin médiéval (deux leçons), du classement des documents de bibliothèque (deux leçons), de la charte privée (quatre leçons).

M. Jean Marx a publié l'édition critique de la Chronique de Guillaume de Jumièges, entreprise à l'École il y a deux ans, et cette édition lui a valu une distinction de l'Institut.

Le directeur d'études a fait paraître dans la *Revue historique* un article sur les «Migrations saxonnes en Gaule et en Grande-Bretagne du IIe au VIe siècle», et mis sous presse dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* un autre article sur les «Invasions scandinaves dans le bassin de la Loire». Ces deux mémoires sont sortis de leçons faites à l'École il y a quelques années.

Il nous reste le douloureux devoir de nommer ceux que nous ne reverrons plus à ces conférences. Les blessés, les prisonniers, les disparus même, nous avons la ferme confiance de les retrouver un jour; mais il ne sera pas donné à Gaston de Beausse et à Marcel Ferrand de justifier les grandes espérances que nous avions mises en eux. Ils n'auront pu, dans leur trop courte existence, servir les intérêts de l'érudition. Ils auront servi ceux du Droit et de l'Humanité. Et quel livre de science, si parfait fût-il, eût valu pour le pays leur fin héroïque?

CONFÉRENCES DE M. POUPARDIN.

Malgré les événements actuels et les départs successifs pour le front, la CONFÉRENCE DU LUNDI matin a conservé jusqu'au mois de juin un certain nombre de fidèles. Elle a été consacrée à l'étude des *Vitae patrum* de Grégoire de Tours au double point de vue de l'interprétation du texte et du commentaire historique. Le fait qu'on se trouve en présence de biographies de personnages divers, rédigées et retouchées, comme un examen attentif permet de s'en rendre de mieux en mieux compte, à des dates différentes, a facilité la répartition du travail entre les divers membres de la CONFÉRENCE qui ont en général pris une part active à l'explication des textes.

Dans la CONFÉRENCE DU VENDREDI, le directeur adjoint, après avoir exposé les principales théories émises sur la formation des communes dans le sud-est de la France, c'est-à-dire dans les pays ayant fait partie de l'Empire germanique, et dans l'Italie du Nord, a commencé à étudier la question par la ville d'Arles, en s'occupant d'abord des diverses seigneuries qui se sont partagé la ville et son territoire, particulièrement de celle de l'évêque, et en rapprochant l'historique de ce temporel de celui d'autres évêchés qui ont également obtenu de l'autorité impériale des concessions de *regalia*.

CONFÉRENCES DE M. PRINET.

Le professeur ayant fait la campagne depuis le mois d'août 1914 jusqu'au mois de mars 1915, les CONFÉRENCES n'ont pu avoir lieu que pendant le second semestre de l'année scolaire.

Aucun élève ne s'est présenté pour suivre la CONFÉRENCE DU SAMEDI, où il devait être traité des sceaux français.

La CONFÉRENCE DU JEUDI a été consacrée à l'explication des dix-neuf premiers chapitres du *Livre des faits du maréchal Boucíquaut*.

Elle a été suivie assidûment, dès le début, par M. Roche à qui sont bientôt venus se joindre M. Bovet et M. Marchesné. Tous trois ont pris part aux discussions avec beaucoup d'activité.

VII. HISTOIRE DE PARIS.

Directeur adjoint : M. Marcel Poëte.

La géographie urbaine étant l'étude des phénomènes urbains dans leurs liens avec la surface terrestre comporte, à sa base, quelques données de géographie physique et de géologie. Ces données, avant tout d'ordre bibliographique, ont précédé un exposé des notions de la géographie urbaine d'après les travaux initiateurs de F. Ratzel joints à plusieurs monographies de villes. Le petit livre de Kurt Hassert, *Die Städte geographish betrachtet*, est commode à consulter à cet égard. L'application de ces notions à la ville de Paris a conduit à dégager un vaste champ d'études locales s'offrant aux efforts des travailleurs. Ces études ont pour objet l'évolution urbaine et contribueraient à créer en quelque sorte la science de Paris qui, outre son intérêt au point de vue historique, n'est point négligeable dans la considération du présent et de l'avenir. C'est à quoi s'emploiera la nouvelle conférence que l'École a bien voulu accueillir.

On a passé en revue les sources de renseignements afférents au sol ancien de Paris : observations de géographes et d'historiens des XVIIe et XVIIIe siècles, tels que Davity, Sauval, Bonamy, — remarques de techniciens tels que les ingénieurs Girard et Belgrand, — résultats des fouilles consignés dans les manuscrits de Vacquer ou publiés dans les *Procès-verbaux de la Commission municipale du Vieux-Paris*, — pièces d'archives et mentions de chroniqueurs, — plans de Paris depuis le XVIe siècle, — cartes ou plans spéciaux tels que les plans hydrographiques, ceux des inonda-

tions et ceux des carrières, avec une place à part pour ces deux cartes, d'un usage constant, quoique d'une valeur inégale : l'excellente carte géologique de Gustave Dollfus et la carte du sol naturel, sujette à revision, qu'a éditée la Commission du Vieux-Paris.

Puis on a envisagé Paris au double point de vue de sa situation géographique et de l'emplacement qu'il occupe. A ce dernier point de vue, les recherches ont porté particulièrement sur l'aspect primitif de la rive droite de la Seine. Les points d'inondation depuis 583 jusqu'en 1910, la direction des anciens égouts, les projets de canaux autour de cette partie de Paris depuis le XVIe siècle, corroborent les données du sol en ce qui concerne l'existence, sur cette rive, d'une dépression semi-circulaire représentant un bras de Seine. On s'est appliqué à préciser le tracé de ce bras, à dégager la zone maraîchère de Paris, à marquer les vicissitudes du cours du fleuve dans la traversée de la ville, avec des baies ou anses devenues des ports. Enfin la question de la surélévation du sol à travers les âges et celle des hauteurs naturelles telles que le Monceau-Saint-Gervais et des hauteurs artificielles ou voiries telles que l'ancienne butte dite des Moulins, la butte Bonne-Nouvelle et la butte du Jardin des Plantes ont retenu notre attention.

MM. Boué, Lecoq, Rosenfeld, Vial et de Villemereuil ont suivi régulièrement la conférence. M. Duburcq l'a suivie durant la plus grande partie de l'année, M. Gaston Tessier seulement vers la fin. MM. G. Benoit-Lévy et E. Turpin de Morel, qui s'étaient inscrits au début, n'ont pas tardé à être appelés par la mobilisation. Ce dernier a néanmoins eu le temps de prendre une part directe aux travaux de la conférence, en exposant les conditions de formation et de développement de la ville de Montluçon, d'après l'étude publiée par A. Vacher. M. Lecoq a fait une intéressante communication, qui a rempli une conférence, sur la géographie urbaine de la région de Belleville et de Ménilmontant.

VIII. HISTOIRE DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES.

Directeur d'études : M. Adolphe Landry, docteur ès lettres, député de la Corse.

Les suppléants de M. Landry, MM. Aupetit et Simiand n'ont pu faire les conférences annoncées. Le premier, d'abord appelé à Bordeaux par ses fonctions à la Banque de France, a été, dès le mois de décembre, mobilisé en qualité de lieutenant d'état-major; le second a été rappelé sous les drapeaux comme adjudant dès le début de la guerre.

IX. HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études : M. Jules Soury, docteur ès lettres, archiviste paléographe.

La conférence du lundi a été consacrée, pendant les deux semestres, à l'histoire des découvertes et des méthodes les plus récentes relatives à l'étude de la Structure et des Fonctions du système nerveux central, organes et appareils, en se plaçant au point de vue de l'examen critique des faits constatés ou entrevus au moyen de ces méthodes et de ces techniques.

Dans la conférence du vendredi, on a conttinué l'histoire de la Théorie de la Descendance, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. L'origine et le développement des doctrines biologiques des précurseurs d'Aristote et de Théophraste, dans les deux règnes organiques, ont été étudiés dans les textes originaux et à la lumière des commentaires des sciences contemporaines dans cet ordre de la connaissance.

Après chaque leçon, des indications pratiques ont été ajoutées,

quand il y avait lieu, pour servir de direction au cours des diverses études poursuivies par les auditeurs.

X. GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Directeur d'études : M. Victor Bérard, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

Sur la demande des auditeurs, les deux conférences ont été consacrées à la géographie de la Germanie ancienne, en prenant pour texte et point de départ la *Germania* de Tacite, et en recherchant : 1° les sources privées (géographes, historiens, expérience personnelle); 2° les sources publiques (rapports officiels, cartes des confins, états et notes militaires) : dans quelle mesure ce livre de Tacite convient-il à l'établissement d'une histoire de la Germanie? Est-ce une *declamatio* ou un traité historique? Quel usage l'auteur a-t-il fait de ses différentes sources? En quelle mesure tout ce qu'il nous dit se rapporte-t-il spécifiquement aux Germains de son temps, ou aux Barbares de tous les temps et, plus particulièrement, aux Barbares installés dans la forêt européenne et sans intimes rapports avec la civilisation gréco-romaine?

XI. GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — Directeurs adjoints : MM. Ant. Meillet et Robert Gauthiot, docteurs ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

Les conférences ont eu lieu comme d'habitude et ont réuni jusqu'au bout un personnel d'élèves attentif et très capable d'en tirer profit.

Dans la CONFÉRENCE consacrée à l'étude de la déclinaison grecque, on a montré les traits originaux du développement grec et fait ressortir les principes auxquels se ramène tout ce développement. MM. ROMAN, TAFRALI, MALVY et Mmes STCHOUPAK, DE WILLMAN-GRABOWSKA et HOMBURGER pendant toute l'année, MM. LACROIX et FÉVRIER pendant le premier semestre, ont profité régulièrement de cette série de leçons.

Dans la CONFÉRENCE de slave, on a étudié la syntaxe slave à propos de fragments de textes qu'expliquaient les auditeurs. MM. MALVY et GUILLAUME, Mmes STCHOUPAK, DE WILLMAN-GRABOWSKA, GARCIA, KANTCHALOVSKA y ont pris part.

De plus, pour remédier en quelque mesure au manque de cours de grammaire comparée du germanique qui provenait de la mobilisation de MM. GAUTHIOT et VENDRYES, il a été fait, de janvier à fin avril, une série de leçons sur les principes dominants de l'évolution des langues germaniques. Ces leçons ont été suivies par un nombre assez considérable d'auditeurs, dont la plupart étaient naturellement des dames.

M. P. REGARD, qui n'a pu être à Paris cette année, est resté en relations avec le directeur adjoint pour la préparation de ses travaux sur la langue du Nouveau Testament.

XII. PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Chargés de conférences, MM. DAUZAT et CAMERLYNCK.

CONFÉRENCE DE M. DAUZAT.

Mobilisé le 2 août 1914, et réformé le 29 janvier 1915 pour cause de maladie, le chargé de conférences n'a pu reprendre régulièrement son enseignement qu'à partir de fin février.

Le temps manquant pour traiter le sujet inscrit au programme, la première série de CONFÉRENCES a été consacrée à un aperçu d'ensemble de la phonétique historique du portugais et de ses dialectes, dont on a cherché à mettre en relief les caractères essentiels, d'après les travaux de Coelho, Cornu, Joaquim, Nunes, J. Leite de Vasconcellos, Gonçalvez Viana, etc. Pour les phénomènes dialectologiques, on a utilisé particulièrement, en discutant certaines conclusions, les chapitres consacrés à la phonétique dans l'*Esquisse d'une dialectologie portugaise* et la *Philologia mirandesa* de J. Leite de Vasconcellos. Des notions historiques, géographiques et bibliographiques ont précédé l'exposé linguistique.

Parmi les caractères généraux, on a fait ressortir la divergence ancienne entre les évolutions portugaises et espagnoles qui est allée s'accentuant depuis la fin du moyen âge : la cause peut être cherchée dans des différences ethniques originaires, auxquelles se sont ajoutées des différences climatiques profondes (théorie de M. Bourciez). On a fait remarquer l'analogie entre de nombreux phénomènes, inconnus en Espagne, qu'on rencontre à la fois dans le portugais littéraire ou dialectal et dans la France (surtout centrale), — avec cette différence que les phénomènes français ont précédé historiquement, parfois de très loin, les phénomènes portugais, — qu'il s'agisse, soit du passage (dialectal en Portugal) de *u* (*ou*) à *ü* ou de *a* tonique à *è*, soit de l'assourdissement des voyelles atones, des nasalisations, des évolutions *tš* > *š*, *ts* > *s*, etc.

A un autre point de vue, on a insisté sur l'importance des actions analogiques, qui ont parfois entraîné des séries phonétiques entières, soit sous l'influence d'un préfixe (*empola;* dial. *entena*, *Imbrosio*...), soit surtout sous l'influence d'une série phonétique voisine. Les faits sont bien connus pour les diphtongues nasales (*grão* ayant provoqué *razão* et *cão;* dialectalement *bõu* conditionne *grõu*, *razõu*, *cõu*); il faut expliquer de la même façon le retour dialectal de *š* à *tš*, le passage sporadique de *z* < *s* (*rosa*) à l'interdentale, et sans doute aussi l'évolution très an-

cienne *arbore* > *arvore*, par réaction (*Umgekehrte Sprechweise*) contre l'évolution *corvus* > *corbus* du latin vulgaire, réaction dont on trouve des traces dans d'autres régions de la Romania, notamment en Rhétie et en France. Il y a là tout un ensemble de matériaux très riches, qui viennent corroborer sur bien des points les «mirages phonétiques» de MM. Gilliéron et Roques.

Dans la seconde série de conférences, on a d'abord dégagé les phénomènes généraux relatifs aux conditions et aux lieux de formation des argots, en montrant, par de nombreux exemples, que les argots se sont toujours développés parmi des professions ambulantes exercées en commun, et dans les régions où se fait sentir l'influence de divers langages. L'emprunt aux langages étrangers serait le premier caractère de différenciation.

On a analysé ensuite les éléments constitutifs de l'argot des moissonneurs saisonniers de Montmorin (Hautes-Alpes), recueilli par Lesbros en 1883. Cet argot offre beaucoup de mots communs avec l'argot français des malfaiteurs et les argots des peigneurs de chanvre du Jura : il s'agit généralement, non d'un emprunt direct, mais d'une source commune. Les déformations sont rares, ce qui contribue à faire présumer que ce jargon n'est pas très ancien.

Deux anciens auditeurs, MM. Viez et de Villamereuil, ont pris une part active aux conférences.

CONFÉRENCE DE M. CAMERLYNCK.

La conférence annoncée n'a pu avoir lieu, M. Camerlynck ayant été mobilisé dès le début de la guerre.

XIII. LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

Les tristes conjonctures de l'année n'ont pas permis de former un nouvel auditoire, et l'ancien s'est vu restreindre par les appels de l'autorité militaire. La conférence du samedi n'a pu

avoir lieu faute d'auditeurs : elle a, alors, été jointe à celle du mardi.

On n'a pas étudié les hymnes de l'ancienne Église d'Irlande, comme il avait été annoncé pour le mardi, parce que les auditeurs présents n'avaient pas une expérience suffisante de la langue irlandaise. Dans ces circonstances, le professeur a continué le sujet traité l'année précédente : l'introduction du christianisme en Irlande et l'œuvre de saint Patrice. L'année précédente, on avait étudié ces questions au point de vue en quelque sorte pragmatique, c'est-à-dire cherchant les faits de réalité que l'on peut extraire des anciens documents et établir comme *matter of fact.*

Cette année, on s'est occupé de l'adaptation du christianisme aux croyances et aux mœurs de l'Irlande ancienne, de la christianisation des vieilles légendes, du développement de cette hagiographie irlandaise si thaumaturgique qu'elle étonnait le jésuite Bollandus, fondateur des célèbres *Acta Sanctorum.* La légende proprement dite de saint Patrice, formée au cours du moyen âge, n'est pas moins intéressante que son histoire réelle puisqu'elle est devenue comme la psychologie d'un peuple. — Dans l'étude des anciennes croyances de l'Irlande, païenne puis chrétienne, on a tiré grand profit des chapitres consacrés à ce sujet dans l'excellente *Social History of ancient Ireland* de M. P. Joyce.

XIV. PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Antoine Thomas, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeurs adjoints : MM. Morel-Fatio, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres); Mario Roques, agrégé de grammaire; Jeanroy, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

M. Morel-Fatio a expliqué la première partie du *Lazarille de Tormes,* en se servant de l'édition récente de D. Julio Cejador y

Frauca (*Clásicos castellanos* de *La Lectura*. Madrid, 1914). Cette édition est la première où le texte ait été accompagné d'un commentaire suivi et nourri. Le professeur a fait la critique de ce commentaire, certainement très utile, mais qui est loin d'élucider toutes les difficultés de l'ouvrage et qui pèche très souvent par manque d'exactitude. La ponctuation laisse aussi beaucoup à désirer, et l'arbitraire règne en matière d'accentuation. Les recherches de l'éditeur sur l'auteur inconnu du *Lazarille* n'ont abouti à aucun résultat sérieux et ses conjectures restent en l'air.

Les conférences ont été suivies surtout par MM. G. Daumet, Gilbert-Martin, Mazzoni, Mlle Montaron et par M. Salinas, lecteur d'espagnol à la Faculté des Lettres de Paris.

CONFÉRENCES DE M. ROQUES.

M. Mario Roques, directeur adjoint, mobilisé, en mission à l'étranger de novembre 1914 à janvier 1915, aux armées depuis lors, n'a pu faire ses conférences.

CONFÉRENCES DE M. JEANROY.

En raison du nombre restreint des auditeurs et de l'inégalité de leur préparation, le professeur a cru devoir choisir un sujet d'intérêt général, comportant l'étude de textes variés et d'une difficulté moyenne : il a essayé de montrer les différents aspects qu'a pris la chanson provençale du commencement du xiie siècle au milieu du xiiie : il a expliqué ou fait expliquer, d'après des éditions récentes, des textes de Guillaume IX, Jaufré Rudel, Pierre d'Auvergne, Bernart de Ventadour, Rambaut de Vaqueiras, Giraut de Borneil, M. de Saint-Circ.

Une part très active a été prise à ces exercices par Mlles Hopp, Linden, Vimont et MM. Durand, Langfors, Mazzoni, Savineau, Watkin.

Des travaux personnels, qui ont été discutés en commun, ont été présentés par M[lle] Hopp (fragment de l'*Arbre d'amour,* poème inédit du XIV[e] siècle), M[lle] Vimont (fragment du *Moniage Rainoart,* d'après deux manuscrits), M. Langfors (deux chansons de Guillem de Saint-Leidier), M. Morawski (trois chansons de Pujol) et M. Savineau (un fragment de *Berte aus grans piés*, d'après cinq manuscrits). La conférence a été suivie, avec une remarquable régularité, par une moyenne de sept à huit auditeurs.

XV. DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

Cette année, les conférences de dialectologie gallo-romane n'ont été suivies régulièrement que par M[lle] Linden, jeune Roumaine, de qui l'ont peut attendre de bons travaux sur la géographie linguistique de son pays. M. Talut, qui y prenait une part active depuis de nombreuses années, a été, dès le mois de janvier, appelé au service militaire. Deux autres auditeurs étaient empêchés par leurs fonctions pédagogiques d'y assister aussi régulièrement qu'ils l'auraient désiré.

Le directeur adjoint a exposé la théorie d'après laquelle les lois infaillibles de la phonétique produisent nécessairement des homonymies intolérables, auxquelles la langue, à toute époque et en tout lieu, est obligée de remédier. Elle le fait des façons les plus diverses.

En français, *chair* (carnem), dès le XV[e] siècle en collision avec *chère* (cara), a détourné *viande* (vivenda) de son sens étymologique qu'il a perdu actuellement.

La collision de *la* avec *le*, neutralisant l'article défini, a produit dans le Nord de la France des modifications qui ont affecté toutes les parties du discours en connexion avec l'article défini,

des modifications d'ordre phonétique, lexicologique, morphologique et syntaxique.

La menace d'une collision formelle a été souvent la cause de la survie de formes anciennes, considérées jusqu'ici comme irrégulières.

De concert avec l'imagination populaire, dupe de curieux mirages étymologiques, les lois phonétiques ont causé un conflit entre les mots *savon*, *sable* et *sève* qui aboutit aux produits les plus divers.

De tout temps, dans la Gaule romane, nous voyons les parlers régionaux aboutir à un désarroi qui les oblige à recourir à la langue littéraire.

L'abdication des patois devant le français a été précédée d'une infiltration française, nécessitée par l'activité délétère des lois phonétiques qui, non entravée, non refrénée par un élément directeur, aurait fait de la France linguistique une véritable tour de Babel.

Les résultats de ces recherches paraissent en ce moment dans une série de brochures que nous publions sous le titre de *Pathologie et thérapeutique verbales.*

XVI. HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

Directeur d'études : M. Abel Lefranc.

Le professeur a pris comme sujet principal des travaux de la conférence les *Amours* de Ronsard. Il a montré combien l'explication de ces textes était susceptible d'apporter de données nouvelles sur la biographie et la vie sentimentale du poète. L'auditoire a été très assidu; il a atteint, presque à chaque séance, le chiffre de vingt-cinq à trente assistants. Un certain nombre de

travaux ont été poursuivis par les auditeurs et communiqués à la CONFÉRENCE, parmi lesquels il y a lieu de citer les études de M. Paul ÉMARD sur *Jacques Amyot, directeur et administrateur des Quinze-Vingts*, et sur *le fonctionnement de cet hospice au XVIe siècle;* de M. R. DU COSTAL sur la *Surdité de Ronsard*, qu'il croit avoir été intermittente; de Mme G. LOUIS sur l'histoire du mot *ennuy;* de M. P. d'ESPEZEL sur l'*Histoire des légions instituées par François Ier;* de M. l'abbé DELAUNAY sur une *Épitaphe* composée par Ronsard, etc. Un examen critique des deux premiers volumes de l'excellente édition de Ronsard, donnée par M. Laumonier, a été fait par le Directeur d'études, avec le concours de plusieurs auditeurs, notamment de M. d'ESPEZEL. Divers points de la biographie et des sources de Ronsard ont été éclaircis.

Mlle Madeleine ARBENZ a entrepris un travail sur *Jeanne d'Arc d'après les écrivains du XVIe siècle*, M. C. JANSSEN sur les *Rapports littéraires entre l'Angleterre et la France au temps de la Renaissance.* M. PONS fait des recherches sur la *Pédagogie du XVIe siècle.*

Une série d'hommages ont été rendus aux anciens membres de la Conférence tombés au champ d'honneur depuis le début des hostilités : Fernand MOUCHET, sous-lieutenant d'infanterie, tombé à Champenoux; Marcel GODET, lieutenant de chasseurs, tombé près de Pervyse; Fernand DE VAL DE GUYMONT, caporal d'infanterie; René STUREL, sous-lieutenant d'infanterie, tombé près de Charleroi; Gabriel GARRIC, sous-lieutenant d'infanterie, tombé à Virton. Le Directeur de la CONFÉRENCE a publié dans la *Revue du XVIe siècle* des notices sur les quatre premiers et M. L. Romier sur le dernier (1914, 3e et 4e fasc., et 1915, 1er fasc.). Les lettres des combattants ont été communiquées à l'auditoire (Jacques BOULENGER, cité à l'ordre du jour de sa brigade; Gustave COHEN, blessé; Dr BRUZON, J. PLATTARD, etc.).

La CONFÉRENCE a perdu, en outre, un ancien membre dont on attendait d'importants travaux historiques, M. Pierre BOURDON, ancien membre de l'École française de Rome, professeur au

lycée de Caen, décédé dans cette ville durant les premiers jours de 1915. Il allait publier une ample et solide *Histoire du Concordat conclu entre François Ier et Léon X*, qui devait élucider bien des points de la politique religieuse du temps.

XVII. LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres. — Directeur adjoint : M. Louis Finot, ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient.

CONFÉRENCES DE M. LÉVI.

La conférence élémentaire destinée aux débutants a été suivie pendant le premier trimestre et une partie du second semestre par MM. Campinéano-Cantémir, Lacroix, Pagot, qui ont pris tous trois une part très active aux exercices. Malheureusement des raisons d'ordre divers ont obligé ces trois auditeurs à quitter Paris. L'heure d'enseignement, supprimée de ce fait, a été remplacée par une nouvelle conférence destinée à des élèves de l'année précédente.

La seconde conférence, destinée aux élèves plus avancés, a été suivie assidûment par MM. Derôme et Subrahmanya, Mmes Karpelès, Willman-Grabowska, Stchoupak. On y a étudié des questions particulières se rattachant à des travaux entrepris par les auditeurs. Le professeur tient à signaler les progrès rapides et brillants d'un jeune Hindou du Travancore, M. Subrahmanya; arrivé à Paris en mars 1914 sans aucune connaissance du français, il est dès maintenant en état de préparer un mémoire sur Mṛcchakaṭika comparée avec le Cārudatta, récemment découvert.

Mlle S. Karpelès a continué de préparer l'édition du Lokeśvara Śataka.

Mme Willman-Grabowska a entrepris des recherches sur l'histoire des composés dans la littérature sanscrite.

CONFÉRENCES DE M. FINOT.

En l'absence de M. Finot, retenu à Hanoï pour diriger, par intérim, l'École française d'Extrême-Orient, M. Jules Bloch, élève diplômé, avait été chargé de conférences qu'il n'a pu faire, ayant été mobilisé dès le début de la guerre.

XVIII. ZEND ET PEHLVI.

Directeur adjoint : M. Gauthiot, docteur ès lettres.

M. Gauthiot étant mobilisé et remplissant ses fonctions d'officier au front, la conférence d'iranien a été faite par M. Meillet, qui a étudié, avec Mme de Lozinsky, l'histoire de la langue perse, interprétant d'abord des textes vieux-perses, puis des textes en pehlvi manichéen.

XIX. LANGUES SÉMITIQUES.

CONFÉRENCES D'HÉBREU ET D'ARAMÉEN.

Directeur adjoint : M. Mayer Lambert.

Le professeur a continué le programme des années précédentes. Le mardi, dans la première heure, il a exposé les éléments de la grammaire hébraïque (consonnes, voyelles et autres signes, genre, nombre, pronoms, adjectifs, substantifs, noms

de nombres et verbes). Il a fait, en outre, expliquer le Deutéronome, chapitre V-IX, en faisant ressortir les particularités du style de cet ouvrage. Dans la seconde heure, il a commenté le Livre d'Isaïe, chapitres XXVII-XXXV, XXXVIII, XL-XLI. En abordant la seconde partie d'Isaïe, il a montré que le caractère de ce groupe de prédications différait beaucoup de celui de la première partie et n'y avait été rattaché que parce que le Livre d'Isaïe, à l'origine, était le dernier et non le premier des grands Prophètes. Il nous sera permis de noter que bien des pensées exprimées dans le Livre d'Isaïe comme dans le Deutéronome ont encore maintenant un intérêt d'actualité.

La conférence d'hébreu, malgré les circonstances très défavorables aux études, a été suivie par un nombre relativement élevé d'auditeurs, pour la plupart élèves déjà anciens, qui ont montré une assiduité infatigable jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Le cours de syriaque a été beaucoup moins fréquenté. Pendant les premiers mois, il y a eu deux élèves, dont l'un a fait des progrès très rapides dans la connaissance de cette langue, mais que l'état de sa santé a obligé ensuite à quitter Paris. Le reste de l'année, la conférence n'a eu qu'un auditeur.

Le professeur a enseigné les principes de la phonétique et de la morphologie syriaque et il a fait traduire les pages 79-92 de la *Chrestomathie* de Bernstein.

XX. LANGUE ARABE.

Directeur adjoint : M. Adrien Barthélemy.

Cette année, la dialectologie n'ayant attiré aucun auditeur, la conférence d'arabe a été consacrée exclusivement à l'arabe littéral, d'abord à l'explication du *Madjāni l'adab* de *Bĕrūt* (p. 215-237), puis à des comparaisons lexicographiques de l'arabe

classique et des autres langues sémitiques qui ont intéressé particulièrement M. Zalitzky pour l'étude qu'il prépare de certaines inscriptions sémitiques d'Asie Mineure; enfin M[me] Chapīra a commencé le déchiffrement d'un manuscrit arabe intitulé *qiffatu kadīdjati binti kuwaylida wazawādjihā maḉa nnabiyyi* (histoire de Khadidja et de son mariage avec Mahomet).

XXI. LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études : M. Joseph Halévy.

Lecture de différentes pièces relatives à la vie des rois d'Éthiopie, surtout de Zaria-Yaekob et Baeda-Mâriâm. Exercices d'orthographe et de grammaire guëëz. Lois de la déclinaison et de la conjugaison. Pluriel interne. Prépositions et adverbes.

L'étude des textes sabéens édités dans le *Corpus Inscriptionum Semiticarum* a suivi son cours autant que possible. Le champ des recherches est vaste et le terrain attend des explorateurs. Outre les Minéens, les Catabans et les Hadramotites, qui appartiennent à la branche sabéenne-himyarite, les tribus qui habitent l'extrême Sud-Est de la péninsule arabe forment un groupe linguistique avec la population de l'île de Socotra. Le dialecte principal de ce groupe, celui de *Mahra*, a une grande valeur scientifique pour l'histoire et la mythologie de la race sémitique en général. Souhaitons qu'il soit cultivé par la philologie française.

M. Zalitzky se propose d'étudier soigneusement l'onomastique des inscriptions protoarabes répandues dans le désert de l'Arabie moyenne. Ces nomades, loin d'être illettrés, comme on l'affirmait jadis, se montrent avoir été en possession d'une écriture se référant directement à celle du Yémen et sans attaches à la graphie des Sémites du Nord. Il est à souhaiter que les lacunes de nos connaissances à ce sujet soient comblées aussitôt que possible.

XXII. PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Scheil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. SCHEIL.

Les conférences d'assyriologie se sont peu ressenties des événements de la guerre. Elles ne chômèrent pas une seule fois. Dans les circonstances actuelles il convient de nommer nos auditeurs les plus assidus : M. Boudou, chez qui on commence à trouver toutes les qualités d'un bon assyriologue et qui prépare un recueil de tous les textes relatifs au Droit de Gage en Babylonie; le Dr Contenau, dont la Thèse approuvée pour le Diplôme a été mise sous presse; Mmes Lampre, qui s'intéressent avec beaucoup de bonne grâce et non sans fruit à ces études; M. Zalitzky, dont l'esprit partagé entre plusieurs autres disciplines s'adonne aussi à l'assyriologie.

Les efforts ont porté principalement sur le Grand nouveau Prisme de Sennachérib, sur les Lettres du XXIXe volume des *Cuneiform Texts*, et sur certains textes juridiques de Strassmaier.

XXIII. ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Principales matières traitées.

— *Mané, thécel, pharès.* — Explication d'une tablette bilingue, cunéiforme et araméenne, communiquée par le P. Scheil[1] et

[1] Et publiée ultérieurement par lui, *Revue d'assyr. et d'arch. or.*, t. XI, p. 183.

contenant un nouvel exemple du mot *pharas* au sens de «demi-mine». Ce document décisif vient confirmer l'interprétation proposée, il y a quelque trente ans, par le Directeur d'études, des trois mots fatidiques du festin de Balthazar par : «mine, sicle, demi-mine». — Revue des diverses opinions émises au sujet de cette interprétation depuis son introduction dans l'exégèse scientifique. A cette occasion on a étudié dans son ensemble le chapitre v de Daniel en s'attachant à élucider certains points philologiques et archéologiques [1].

— *Numismatique juive.* — Examen, déchiffrement et classement d'un lot de monnaies juives rapportées de Palestine et communiquées en original par M. Zalitsky, élève de la conférence. Étude comparée des séries monétaires de la dynastie hasmonéenne et des deux grandes révoltes sous Titus et sous Hadrien; observations [2] sur quelques points controversés.

[1] Influence possible de la vision d'Isaïe (XXI, 1-5) sur la composition du morceau de Daniel. — Le candélabre *nebrachtā*. — Le collier d'or *hamonikā*. — *Elahā ïllayā* et le Θεὸς ὕψιστος des Judéo-Grecs. — La main mystérieuse dite *pass yedā*. On a employé l'expression *pass yedā* pour préciser, le mot *yad*, seul, pouvant signifier le «bras» aussi bien que la «main» dans nombre de langues sémitiques (ambiguïté analogue pour les mots désignant indifféremment la jambe et le pied). Le même sens de «main» est attribuable à *pass* dans les textes phéniciens où le mot apparait, soit isolé, soit dans la composition de noms propres. L'arabe distingue aussi *yad*, «bras» ou «main», et *kaff yad*, «main» proprement dite. En conséquence, dans les noms sémitiques des dixième et onzième lettres de l'alphabet, les mots *yod* et *kaph* sont peut-être à entendre respectivement par «bras» et «main», significations qui répondraient d'ailleurs mieux à l'apparence de leurs formes les plus archaïques.

[2] Entre autres, celle-ci : Barcochebas, le célèbre chef de la dernière insurrection, est qualifié de ὁ μονογενής par le Syncelle (*Corp. hist. byz.*, t. I, p. 660). Ce mot est inintelligible étant donné le contexte. On avait voulu (Théod. Reinach, *Les monnaies juives*, p. 57, n.) le corriger en Ἀσαμωνογενής, ce qui aurait fait de Barcochebas un descendant des rois *Hasmonéens*. Le Directeur a proposé de corriger tout simplement : ὁμογενής, ou ὁμοιογενής, la chronique ayant voulu dire que le chef des Juifs, persécuteur des chrétiens qui avaient refusé de se joindre à lui, était Juif lui-même.

— Questions étudiées spécialement à la demande de MM. Zalitzky et Berliner : nouveaux monuments hittites découverts dans les fouilles récemment entreprises à Karkemich pour le compte du British Museum. Une inscription en caractères cypriotes et en langue non hellénique, peut-être hittite.

— Inscription sémitique de Eurdek Bournou, et phénicienne du roi Kalamou.

— Les Samaritains et le Samaritanisme (d'après l'analyse faite par M. Berliner de l'ouvrage russe de Rybinsky).

— L'Apocalypse (critique de l'explication astronomique publiée en russe par M. Morozoff, d'après une analyse du même, et examen de la théorie de Boll).

D'accord avec le Directeur d'études, M. J.-B. Chabot, élève diplômé, a fait, comme les années précédentes, une série de conférences complémentaires du cours dans lesquelles il a expliqué les papyrus araméens renfermant les fragments de l'Histoire du sage Ahiqar. MM. Berliner et Zalitzky ont suivi ces conférences avec profit.

XXIV. PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Alexandre Moret, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. MORET.

La première conférence a été consacrée à l'explication détaillée des textes de conjurations magiques contre les reptiles, dont l'exemplaire le plus complet est la stèle de Metternich. Les traits

caractéristiques de ces compositions sont : la conjuration des reptiles par leurs noms secrets; les menaces proférées par l'homme en danger qui se fait passer pour un dieu, plus fort que l'adversaire; le récit de cas semblables où tel dieu, auquel l'homme s'identifie, a triomphé. MM. Bigot, Laporte, Laville ont été des auditeurs très assidus; M. Bigot a apporté d'utiles contributions à l'explication du texte.

Les deux derniers mois ont été réservés à l'étude de la célèbre statue naophore du Vatican, dont le titulaire fut un des agents les plus actifs de l'influence persane en Égypte; prêtre et médecin, il obtint de Darius la réorganisation de l'école de médecine et de magie dépendante du temple de Neith à Saïs; l'inscription nous fournit à ce sujet les détails les plus intéressants.

— La deuxième conférence était pour les débutants. Mme Dupont-Goltdammer a appris avec zèle les éléments de la lecture et de la grammaire; M. Sémélas a montré beaucoup d'application dans les explications de textes.

XXV. HISTOIRE ANCIENNE DE L'ORIENT.

Directeur adjoint, M. Isidore Lévy, agrégé d'histoire.

Le lundi matin, à 11 heures, on a poursuivi l'histoire de la royauté judéo-israélite et on a pu atteindre la fin du règne de David. MM. Berliner et Zalitzky ont participé à l'explication des derniers chapitres de *Samuel II*.

Le même jour, à 10 heures, on a traduit et commenté les textes relatifs à l'essénisme. M. Swain, jeune helléniste américain, sollicité par le problème des origines de l'ascétisme chrétien, a très utilement contribué au travail de la conférence.

Les cours ont été clos le 15 mars, le Directeur adjoint ayant été, à cette date, appelé sous les drapeaux.

XXVI. RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

Conférence élémentaire de paléographie grecque. — La conférence du jeudi a été consacrée à des exercices de déchiffrement et à des expositions théoriques. Les élèves ont lu des spécimens en écriture onciale et minuscule dans les publications de fac-similés photographiques. On a fini par l'examen des planches de la *Commentatio palaeographica* de Bast. Les nécessités du service militaire ont rappelé au bout de quelques mois MM. Lacroix, Février et Garric. MM. Duquesney et Œconomos, Mlles Renkin et Rouillard ont fait preuve d'assiduité et sont en état de lire un texte grec de difficulté moyenne.

BOURSES DE LA VILLE DE PARIS.

Le Conseil municipal de Paris a accordé, en 1914, une somme de 10,000 francs à nos élèves, répartie en bourses d'études ou de voyage, conformément aux propositions de la Section. À la date où nous mettons l'*Annuaire* sous presse, nous ignorons le sort de la plupart des boursiers mobilisés dès le début de la guerre. Plusieurs d'entre eux, comme MM. Benoit, Ferrand et Mercier, sont morts au feu. M. Bonnotte, après avoir été blessé, est décédé de la fièvre typhoïde. Nous espérons publier l'an prochain les rapports des survivants.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Par arrêté du 19 novembre 1914 :

M. Canet, élève diplômé des conférences de philologie grecque et d'histoire de l'Orient, a obtenu une prolongation de séjour (3e année).

M. Coville, élève diplômé des conférences d'histoire, a obtenu une prolongation de séjour (2e année).

CHRONIQUE
DE L'ANNÉE 1914-1915.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.
(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

8 NOVEMBRE 1914.

Le Président annonce que MM. Boudreaux, Gauthiot, Landry, Prinet, retenus à l'armée, ne pourront ouvrir leurs conférences; — que MM. Reuss et Lebègue ont eu chacun un fils tué à l'ennemi.

M. Haussoullier est désigné comme Commissaire responsable de la thèse présentée par M. Alline, à la place de M. Jacob, empêché par la maladie.

Rapport favorable de MM. Halévy et Legrain sur la thèse de M. Contenau (*Contribution à l'histoire économique de Umma,* d'après des tablettes de comptabilité des XXIIIe et XXIVe siècles avant notre ère et qui sont la propriété de notre École).

Nomination d'une Commission chargée de répartir une augmentation de 3,500 francs accordée à notre Section (jouissance, 1er janvier 1914). Sont élus MM. Haussoullier, Héron de Villefosse, Sylvain Lévi.

Le Président communique une lettre du Préfet de la Seine annonçant que le Conseil municipal de Paris a voté, le 26 juin, une somme annuelle de 2,000 francs pour permettre le rattachement à notre École de la conférence d'histoire de Paris établie près la Bibliothèque de la Ville depuis 1906. MM. Bémont et Lot montrent tout le profit que l'histoire de Paris retirerait de conférences établies à notre Section.

A la demande de MM. Lambert et S. Lévi, une Commission est élue pour faire un rapport sur la question. Sont désignés : MM. Bémont,

Lefranc, Lot. On décide que le Conseil se réunira le dimanche suivant pour statuer.

15 NOVEMBRE 1914.

Le Président déplore la mort du fils d'un de nos collègues, le lieutenant Ernest Psichari, tué à l'ennemi.

Conformément à l'avis de la Commission nommée le 8, la Section accepte à l'unanimité le transfert de la conférence d'Histoire de Paris.

Ensuite M. Marcel Poëte est désigné, à l'unanimité, pour diriger cette conférence.

On décide qu'au commencement de chaque mois, pendant la durée de la guerre, une souscription sera ouverte à l'École et que le produit de cette souscription, versée librement par le personnel de notre Section, sera remis, par les soins du Bureau, au *Secours national.*

10 JANVIER 1915.

Le Président informe le Conseil que l'affaire du legs Graux est en bonne voie; — qu'il s'est associé, avec le Président de la Ve Section, à la Réponse faite par les Universités françaises aux Intellectuels allemands (voir les *Débats* du 18 novembre); — enfin il donne lecture d'une Adresse à l'École rédigée (le 22 décembre 1914) par une soixantaine de nos anciens élèves suisses.

La Commission de publication pour l'année 1915 est composée de MM. Bémont, Morel-Fatio, Gauthiot;

La Commission des bourses, de MM. Maspero, Haussoullier, Poupardin.

21 MARS 1915.

Le Président annonce que le Collège de France a voté un prix de 1,500 francs à Mme Boudreaux, en souvenir de son mari, chargé de conférences à notre École et tué à l'ennemi; — déplore la perte irréparable de Jean Maspero, mort au champ d'honneur; — donne les détails transmis par le notaire du Ministère de l'Instruction publique sur l'affaire du legs Graux.

Une Commission est formée pour régler toutes les questions relatives

au legs Graux. Sont élus : MM. Desrousseaux, Haussoullier, Jacob, Serruys et Lebègue.

M. Poupardin apprend à la réunion la mort de Mario Schiff, élève diplômé de la Section, survenue à Naples le 8 mars.

M. Reuss dépose une thèse de M. Albert Perrin (*Le Mouvement insurrectionnel dans la province de Dauphiné*). Sont élus Commissaires responsables, MM. Bémont et Poupardin.

20 JUIN 1915.

Après la lecture du procès-verbal, M. Poëte est introduit et prend part à la séance.

Le Président rappelle qu'aux funérailles de M. Alfred Jacob, il a exprimé les regrets de l'École et que M. Desrousseaux a fait également un discours. On attendra des temps meilleurs pour chercher un successeur à M. Jacob; deux jeunes savants, auxquels nous songions, MM. Boudreaux et Jean Maspero, nous ont été ravis par une mort glorieuse.

Il ajoute que notre collègue M. Gauthiot a été cité à l'ordre du jour et promu capitaine; — que M. Marouzeau, mobilisé comme sous-lieutenant, a été fait prisonnier de guerre et promu lieutenant depuis sa captivité.

Il félicite M. Gilliéron du prix Jean Reynaud que vient de lui accorder l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

NÉCROLOGIE.

ALFRED JACOB.

M. Alfred Jacob, qui a professé à notre École pendant trente-deux ans, est mort le 28 mars. A ses obsèques, le Président a prononcé, le 31 mars, devant le portail de l'Église Saint-Étienne du Mont, le discours suivant :

Messieurs,

Pour Alfred Jacob, la mort a été la fin d'une longue souffrance physique et d'une stoïque attente. Une vieille lettre de lui me parle déjà de vives douleurs; elle est datée d'un an, jour pour jour, avant le soir où il a expiré. Il eut d'abord des instants d'illusion sur lui-même. *Que les forces sont lentes à revenir!* s'écriait-il à la fin d'août. Et il ajoutait (c'était quelques jours avant la bataille de la Marne) : *Le moindre effort m'abat, mais l'espoir de voir nos armes victorieuses me soutient et m'électrise.* Le progrès de la souffrance ne tarda pas à l'éclairer pleinement. A la fin de décembre, envoyant à des amis des vœux pleins d'affection : *Puissiez-vous,* leur disait-il, *puissiez-vous* (et il sous-entendait, vous qui me survivrez) *voir le triomphe de la civilisation polie dont la France et ses alliés peuvent à juste titre se proclamer les champions!*

Jacob a mené une existence laborieuse, modeste, austère, dont la sereine mélancolie n'a été coupée que par un bonheur d'un moment. Je revois la charmante femme, pleine de courage, de gaieté et d'esprit, qui, emportée en même temps qu'une jeune sœur par une contagion foudroyante, laissa notre ami dans la solitude, avec la charge d'un tout petit enfant à élever. A cette tâche nouvelle il se donna avec la même conscience qu'à toutes les autres, et il continua la vie digne et sévère, toujours semblable à elle-même, à laquelle l'égalité de sa nature et la présence d'un enfant donnaient seules quelque douceur. Puis vint le temps où la nécessité des études obligea le jeune homme à s'éloigner, à

rester même séparé de son père, déjà très gravement atteint. Le malade, un jour que j'étais à son chevet, me confia sa grande espérance : les vacances étaient proches, elles allaient enfin lui ramener son enfant. C'était le 24 juillet 1914. La veille, une grande puissance avait envoyé à un État qu'elle croyait faible le plus insolent des ultimatums; Edmond Jacob n'a donc revu celui qui l'attendait ni au temps fait pour les vacances ni depuis. Si les soins les plus dévoués ont entouré Jacob jusqu'à la dernière minute, ce n'est pourtant pas son fils qui lui a fermé les yeux. Il avait une longue pratique du renoncement, et je ne doute pas que, dans son cœur, il n'ait offert son sacrifice à la grande cause, en songeant que pour elle aussi, sans murmurer, des jeunes meurent solitaires au pied d'une ruine ou dans le fond d'un ravin.

Jacob était un caractère élevé et délicat, avant tout probe et sincère. C'est par un excès de droiture qu'un jour, craignant l'imperfection, il retira à une revue un article déjà imprimé. C'est afin d'être loyal à ses propres yeux qu'il avait sacrifié à la philologie, la moins lucrative des sciences, une profession plus pleine de promesses. Un tel choix marque la noblesse de nos études, si ingrates dans la pensée du vulgaire. Elles captivent à bon droit ceux qui comprennent que la vérité, comme la gigantesque et inébranlable colonne de corail, se construit par une inlassable répétition d'efforts microscopiques. Jacob, tout entier à ses recherches minutieuses, s'était constitué un trésor de connaissances étonnamment sûres et précises; j'en ai eu la preuve quand il m'arrivait de le consulter sur quelque point technique. Il a peu produit néanmoins, parce qu'il était trop difficile vis-à-vis de lui-même. Je ne vous parlerai pas de ses quelques articles, épars dans des périodiques ou dans des recueils de *Mélanges;* ce n'est pas le lieu d'entrer dans le détail scientifique. Et puis, quand notre pays combat, je ne dirai pas pour lui-même, mais pour toute la civilisation créée par la Grèce antique, par la Renaissance et par notre XVIIIe siècle, et qui, à tout prix, doit être transmise à l'humanité future, qui aurait le sang-froid d'arrêter son attention sur les palimpsestes grecs ou sur la minuscule penchée? Le mal avait bien pu arracher Jacob lui-même à son labeur spécial, mais non pas, vous en avez entendu les témoignages, à ses préoccupations de Français et d'homme, d'homme qui se passionne pour plus haut encore que la France. Il lui a été donné, du moins, de connaître tout ce qui doit nous encourager : le premier recul de l'ennemi, son encerclement dans les lignes infranchissables, ses furieux efforts inutiles et sa terrible usure, ses nouveaux sursauts de barbarie

puérile, la mer définitivement fermée à tous ses renforts de matériel et de vivres, ses complices menacés dans Constantinople; enfin, dans ces tout derniers jours, un éclatant succès de nos alliés. Jacob a pu entrevoir comme assuré le triomphe de tout ce qu'aimait son cœur; l'espérance pour tout ce qui n'était pas lui-même a certainement soutenu les dernières forces de son âme défaillante.

L'espérance, elle aussi, est une force. C'est sur une parole de solide espérance que je termine, en même temps que je dis adieu, en notre nom à tous, à un ami très cher.

M. Desrousseaux, dans une chaleureuse improvisation, parla ensuite de la science, du dévouement et du caractère d'Alfred Jacob. Il a exprimé l'espoir que l'École pourrait publier un jour les travaux que Jacob, toujours trop modeste, a gardés inédits, notamment ses *Mentiones codicum* et ses recherches paléographiques.

JULES SOURY.

M. Jules Soury est décédé le 10 août 1915. Ses obsèques ont eu lieu le 13 août dans la plus grande simplicité. Suivant sa volonté formelle, aucun discours n'a été prononcé.

Né le 28 mai 1842 à Paris, dans une ancienne maison de la rue Saint-Julien-le-Pauvre, Jules Soury avait eu une enfance très pénible. Sorti de l'école primaire à 12 ans, il était entré en apprentissage chez un habile constructeur de thermomètres et suivait, le soir, les cours de physique et de chimie de l'École des arts et métiers utiles pour sa profession, tout en lisant les livres qu'il pouvait se procurer et en prenant connaissance de nos auteurs du XVIIe et du XVIIIe siècle à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Son apprentissage terminé, il obtint de ses parents la permission de suivre les cours d'un lycée. A 17 ans il entra en sixième, fit une partie de la quatrième et de la troisième, une rhétorique complète et passa son baccalauréat à l'âge de 20 ans. M. Michel

Bréal, professeur de cinquième au lycée Louis-le-Grand en 1859, avait eu Soury pour élève pendant quelques jours, mais il l'avait fait rétrograder en sixième, classe indispensable pour un débutant. Une fois bachelier, Soury composa un grand drame en vers, en 5 actes, sur Crescence, patrice de Rome, mais il le détruisit plus tard. Il résista aux conseils d'un cousin qui lui avait conseillé d'entrer à l'École normale, ne voulant pas quitter la maison paternelle où il était utile, consacrant de longues heures de nuit à la construction d'instruments de précision en verre qui pouvaient servir au commerce de son père. Préparant sa licence ès lettres dans des conditions difficiles, il la conquit à la Sorbonne en octobre 1863. Il entra alors à l'École des Chartes et fut reçu en 1867 archiviste paléographe, après avoir soutenu une thèse intitulée : *Des études hébraïques et exégétiques au moyen âge chez les chrétiens d'Occident.* A cette époque Renan, éloigné de sa chaire du Collège de France, faisait des cours chez lui, et Soury, présenté à Renan par Michel Bréal, était devenu un élève des plus assidus; c'est pourquoi il avait choisi un sujet hébraïque pour sa thèse de l'École des Chartes.

Dès 1865, Soury avait été appelé à prendre part à quelques travaux rétribués à la Bibliothèque impériale; il devint rapidement fonctionnaire dans ce grand établissement qui lui assura des moyens d'existence. Il continua de travailler sous la direction de Renan et prépara ainsi un travail sur Duns Scot pour l'*Histoire littéraire de la France.* Grâce à la même protection, il devint, en 1871, rédacteur de la *Revue des Deux Mondes,* du *Temps,* puis de la *République française,* fondée par Gambetta. Mais il avait étudié, dès 1865, à l'hospice de la Salpêtrière, sous les maîtres Auguste Voisin et Jules Luys, l'anatomie du cerveau, et cette étude allait devenir le but principal de sa vie. Sa thèse française de doctorat, en 1881, traite des *théories naturalistes du monde et de la vie dans l'antiquité,* tandis que sa thèse latine s'occupe de la doctrine hylozoïste chez les modernes.

En 1879, la Chambre avait voté la création, au Collège de France, d'une chaire de l'histoire des religions qui devait, semblait-il, être donnée à Jules Soury; pourtant un autre fut nommé, et Paul Bert, devenu ministre, chargea Soury, le 30 novembre 1881, d'une conférence d'histoire des doctrines contemporaines de psychologie physiologique près l'École pratique des hautes études. Cet enseignement nouveau attira de nombreux auditeurs; le professeur était devenu célèbre à cause des sympathies ou des polémiques suscitées par ses écrits; de plus il était éloquent. Il eût pu, avec son titre de docteur, briguer

une chaire de littérature dans une de nos Facultés et il l'aurait remplie avec éclat. Après la mort de Renan, des étrangers venaient entendre Soury pour avoir une idée de l'éloquence et du geste du maître disparu. Parmi les auditeurs français, quelques-uns sont parvenus à de hautes destinées.

Soury aimait à rappeler qu'il avait eu devant sa chaire Maurice Barrès[1] et Marcel Sembat. Anatole France[2] a fait un beau portrait de Soury, «un scalpel à la main, un cerveau sur la table, tranquille, enseignant à une élite d'élèves le jeu compliqué des appareils de l'innervation cérébrale et développant la théorie des localisations». L'enseignement de Soury a été la plus grande jouissance de sa vie. Après sa conférence il donnait à quelques auditeurs des renseignements supplémentaires, et alors le maître debout comme les élèves, le temps passait si vite que l'heure de la fermeture (10 heures du soir) arrivait quelquefois avant que la conversation fût achevée. Le maître avait parlé pendant cinq heures et demie sans éprouver le besoin de dîner ou de se reposer. Il menait, du reste, une vie austère, se contentant de pain, de lait et de pommes la plupart du temps pour tout aliment; c'est peut-être cette abstinence exagérée qui aura causé la phtisie finale. Quoi qu'il en soit, Soury a laissé, comme trace de son enseignement, un immense ouvrage qui lui survivra : *Le Système nerveux central. Structure et fonctions. Histoire critique des théories et des doctrines.* 2 vol. in-4° (Paris, Carré et Naud, 1900). L'Académie des sciences et l'Académie de médecine l'ont couronné[3].

[1] M. Maurice Barrès a rappelé ce souvenir dans l'*Écho de Paris* (n° du 14 août) : «Ce matin, j'ai accompagné de son domicile à l'église N.-D. de la Miséricorde mon illustre maître et ami Jules Soury, de qui je suivais les leçons à l'École des hautes études quand j'avais 20 ans. Je salue ce noble esprit qui mettait au-dessus de tout l'idée du renoncement, la stoïque fierté des âmes fidèles aux traditions de la race, prêtes à tous les sacrifices, fors l'honneur, pour la patrie.»

[2] *La Vie littéraire. M. Jules Soury* (*Le Temps,* 8 novembre 1891).

[3] Voir les articles consacrés à J. Soury dans le *Temps* du 16 août par P[aul] S[ouday] et dans le *Journal des Débats* du 18 août par Maurice Vernes.

LIVRE D'OR.

TUÉS.

ÉLÈVES DIPLÔMÉS.

1. Boudreaux (Pierre-Eugène-Maurice), mort au feu le 13 décembre 1914. Né à Paris le 24 septembre 1882, il vint s'inscrire à notre école à l'âge de 19 ans, déjà pourvu de la licence ès lettres. Il suivit les conférences de MM. Desrousseaux, Haussoullier, Jacob, Lebègue, Meillet, Bérard et Psichari. Après quatre années d'un travail assidu, il fut nommé, sur la présentation de notre section, membre de l'École française de Rome. Pendant deux ans nul ne fut plus assidu que lui dans les bibliothèques romaines; il compléta alors l'apparat critique de son édition des *Cynégétiques d'Oppien* qui lui avait valu le diplôme de l'École et qui fut récompensée par l'Institut en 1910 (part du prix Saintour). Sa publication du *Catalogus astrologorum Graecorum* (VIII, 3) obtint encore une part du prix Saintour en 1913. Lorsque M. Desrousseaux fut nommé député de la Seine, Pierre Boudreaux fut un de ceux qu'il jugea dignes de le suppléer. Les conférences de Boudreaux furent consacrées à des exercices de critique verbale, à l'explication des *Caractères* de Théophraste avec les ressources fournies par les manuscrits de Paris et les papyrus d'Herculanum n° 1457. Il y dirigea ensuite des recherches sur l'histoire du texte d'Aristophane et étudia l'origine du mouvement atticiste dans les lexicographes du Ier et du IIe siècle de notre ère. L'ardeur qu'il apportait dans tous ses travaux, l'originalité de ses recherches, la sûreté de sa méthode faisaient concevoir les plus belles espérances sur la carrière de Pierre Boudreaux, qui était déjà un maître et meurt à trente-deux ans en pleine activité de production.

2. Maspero (Jacques-Jean-Gaston) n'a fait que passer parmi nous, mais il laisse une œuvre assez considérable et ceux qui l'ont connu ont gardé de lui, du savant et de l'homme, un souvenir assez vivant pour qu'il ait droit à une courte notice dans cet *Annuaire*, où son nom

a déjà été prononcé plus d'une fois avec honneur. Il est né le 20 décembre 1885 à Paris, où il a fait toutes ses études, au lycée Louis-le-Grand, à la Sorbonne et à l'École des Hautes Études. Agrégé d'histoire et de géographie en 1907, élève diplômé de notre École en 1911, membre de l'Institut français d'archéologie orientale de 1907 à 1913, il avait fait un dernier séjour au Caire en 1914. Parti d'Alexandrie le 1er août, il rejoignait, le 10, le 231e régiment d'infanterie auquel il appartenait. Dès le 20 du même mois, un appel de volontaires ayant été fait au dépôt pour combler les vides produits par les premiers combats au 31e, il passa dans ce régiment et prit le chemin de l'Argonne. Blessé le 23 septembre à Cheppy (Meuse), il tombait à Vauquois le 18 février 1915. La mort ne l'avait pas surpris. Du fond de sa tranchée de première ligne, il l'avait vue venir et l'avait regardée en face. Les vers qu'il écrivit, dans la dernière nuit qui précéda l'assaut, en font foi.

Rien de plus clair et de plus facile à résumer que cette courte vie, glorieusement interrompue. Jean Maspero avait choisi lui-même sa province scientifique et, dès la première heure, même avant ses examens universitaires, il s'était mis à l'œuvre sans hésitation. Naturellement attiré vers l'histoire byzantine, quand il alla en Égypte, où son nom eût suffi à lui assurer bon accueil, il s'enferma dans l'époque byzantine de l'histoire égyptienne. Comme il avait choisi lui-même son domaine, il se forma lui-même. Le Musée du Caire renfermait un très grand nombre de papyrus byzantins : il entreprit d'en faire le catalogue et de les publier. Encore une fois, c'est à cette école, c'est au milieu de ces textes inédits, de lecture et d'interprétation difficiles, que s'est formé Jean Maspero. En même temps il apprenait le copte et l'arabe. De 1910 à 1913 il a fait paraître, en cinq fascicules, deux volumes de *Papyrus grecs d'époque byzantine* (nos 67001 à 67278). Un troisième volume (nos 67279 à 67359) est en cours d'impression et sera achevé, par les soins de son père, au commencement de l'année 1916. Ce catalogue est l'œuvre fondamentale de Jean Maspero. J'ai suivi de près l'impression du troisième volume : je l'ai lu, ligne par ligne, mot par mot, me reportant constamment aux fascicules antérieurs et je ne saurais trop dire quelle confiance inspire l'éditeur, par sa prudence et sa loyauté dans l'établissement du texte, par la sobriété et la sûreté du commentaire où se trahit une connaissance approfondie des institutions, par sa maîtrise en un mot.

A ce catalogue se rattachent plus ou moins étroitement un grand nombre de mémoires et d'articles, que je ne puis énumérer ici. Ils ont

paru dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale,* dans la *Revue de philologie,* dans la *Revue des Études grecques*, ailleurs encore: la liste en sera donnée plus tard dans une bibliographie complète. Qu'il me suffise de rappeler ici le mémoire qui a valu à Jean Maspero le titre d'élève diplômé de l'École des Hautes Études: *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, Paris, 1912 (201e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études). On sait quelle place y tiennent les sources orientales à côté des sources grecques et latines.

Ses thèses de doctorat étaient, toutes deux, très avancées. L'une complétait le mémoire de l'École des Hautes Études : il y étudiait l'expédition des lieutenants d'Héraclius en Égypte, à son avènement, d'après Jean de Nikiou. La thèse principale, presque entièrement achevée, aurait eu pour titre : *Histoire de l'Égypte chrétienne pendant le VIe siècle et jusqu'à la conquête arabe.* Elle verra le jour en effet, par les soins pieux de son père, et témoignera de la haute valeur de l'historien.

Me sera-t-il permis, en terminant cette trop courte notice, de dire quels regrets l'homme laisse à ceux qui l'avaient connu, quel souvenir ils garderont de sa délicatesse et de sa discrétion, de l'élévation et de la noblesse de son caractère, de tant de qualités voilées qu'ils découvraient au cours de causeries plus intimes. C'est à l'École des Hautes Études que je l'avais rencontré et que je m'étais attaché à lui. Les lecteurs de l'*Annuaire* savent que je le souhaitais pour collègue: il nous eût fait, de toute façon, grand honneur. [Bernard HAUSSOULLIER.]

3. GODET (Marcel), lieutenant de réserve au 8e bataillon de chasseurs à pied, est tombé, mortellement blessé, le 24 octobre 1914, près de Pervyse, entre Dixmude et Nieuport. Né à Cauchy (Somme) le 25 juin 1882, licencié ès lettres et en droit, archiviste-paléographe, il avait conquis le diplôme de notre École avec sa thèse sur *La congrégation de Montaigu, 1490-1580,* publiée en 1912 (Bibl. de l'École, fasc. 198). Il avait occupé plusieurs années le poste de conservateur de la bibliothèque, des archives et du musée d'Abbeville, puis il avait renoncé à ses fonctions pour se consacrer tout entier à des recherches historiques et littéraires.

Outre sa thèse, il avait publié «*Pedis admiranda* de Jean Dartis, remis en lumière avec la vie de l'auteur» (Champion, 1907, in-12) : — *Alcius Ledieu, 1850-1912, l'homme et l'œuvre* (Abbeville, Lafosse, 1913, in-8°) ; — *Les brûlements d'archives à Abbeville pendant la Révolution* (Champion, 1913, in-8°) et d'intéressants articles dans la *Bibliothèque*

de l'École des Chartes, la *Revue du XVIe siècle*, l'*Abbevillois*, le *Pilote de la Somme*, le *Nord illustré*, le *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, dans *Notre Picardie*, etc. — Voir *Revue du XVIe siècle*, II, 1914, p. 394-398 ; *Bibl. de l'École des Chartes*, 1914, p. 454.

ÉLÈVES TITULAIRES ET AUDITEURS.

4. Anziani (Dominique), élève de l'École normale, mort au feu. — Élève titulaire de notre école en 1908 [Meillet, Roques, Ernout].

5. Baubet (Victor), lieutenant au 298e régiment d'infanterie, blessé à Carlepont le 16 septembre 1914, mort à Paris le 28 septembre. — Titulaire en 1911 [Thévenin, Roy], boursier de la Ville en 1913 (subvention avec affectation spéciale, *Annuaire*, 1914-15, p. 133). Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1914, p. 456.

6. Baudry (François), caporal au 152e régiment d'infanterie, tué le 25 décembre 1914, à Steinbach. — Titulaire en 1911 [Roy]. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1915, p. 225.

7. Beausse (Gaston de), lieutenant au 48e régiment d'infanterie, tué le 29 août 1914 à Sains-Richaumont. — Titulaire en 1912 [Lot, Roy, Poupardin]. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1914, p. 456.

8. Benoist (Raymond), élève de l'École normale, mort au feu. (*Livre d'or*, 43e page.) — Auditeur de M. Roques en 1913-1914.

9. Benoit (Fernand), soldat au 23e bataillon de chasseurs alpins, mort au feu. — Titulaire en 1912 [Chatelain, Roy, Poupardin]. Bourse de voyage en 1914.

10. Bonnotte (Frédéric), élève de l'École normale, blessé, puis mort de la fièvre typhoïde à Nevers, le 20 décembre 1914. — Titulaire en 1913 [Meillet, Serruys, Boudreaux]. Bourse de voyage en 1914.

11. Boucher (François-Gérard), sergent au 152e régiment d'infanterie, tué le 12 janvier 1915 à Steinbach. — Titulaire en 1908 [Roy]. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1915, p. 226.

12. Burgun (Achille), professeur agrégé d'allemand. — Titulaire en 1909 [Meillet, Gauthiot].

13. Carrère (Raoul), élève de l'École normale, blessé (*Livre d'or*, 1re page), mort au feu (*ib.*, 25e page). — Titulaire en 1914 [Haussoullier].

14. Chatelain (Henri), mobilisé comme interprète, a contracté une maladie dont il est mort. — Titulaire en 1901 [G. Paris, Thomas, Roques, Gilliéron, Lefranc]. Bourse de voyage en 1908. Lauréat de l'Institut (Prix Lagrange 1909). Docteur ès lettres, professeur à l'Université de Birmingham.

15. Cornu (Paul), mort à l'ambulance d'une fièvre typhoïde contractée sur le front en Lorraine. — Titulaire en 1902 [Roy, Longnon]. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1915, p. 226.

16. Deroy (Maurice), soldat au 113e régiment d'infanterie, blessé le 22 août 1914 en Belgique, mort le 28 août dans une ambulance allemande. — Titulaire en 1910 [Roy, Lot]. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1915, p. 224.

17. Druon (Jean), pensionnaire de la Fondation Thiers, agrégé de l'Université, mort au feu (*Livre d'or*, 14e page). — Titulaire en 1913 [Roques, Gilliéron].

18. Fages (Étienne), sergent au 142e régiment d'infanterie, tué le 27 décembre 1914, devant Ypres. — Titulaire en 1900 [Roy, Longnon]. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1915, p. 227.

19. Ferrand (Marcel), sergent au 117e régiment d'infanterie, tué le 22 février 1915 à Mesnil-les-Hurlus. — Titulaire en 1913 [Lot, Poupardin]. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1915, p. 228. Bourse de voyage en 1914.

20. Fréville de Lorme (Robert de), lieutenant au 303e régiment d'infanterie, mortellement blessé le 1er septembre 1914 à Gercourt. — Titulaire en 1904 [Roy]. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1915, p. 452.

21. Galli-Galichet (Robert), tué à l'ennemi. — Auditeur en 1913-1914 [Lot].

22. Garric (Gabriel), sous-lieutenant d'infanterie, tué à Virton. — Titulaire en 1906 [Longnon, Roy]. Stagiaire à la Bibliothèque nationale. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1915, p. 228.

23. Grenier (Lucien), élève de l'École normale, mort au feu (*Livre d'or*, 9e page). Titulaire en 1914 [Boudreaux].

24. Houdayer (Raymond), soldat mitrailleur au 368ᵉ régiment d'infanterie, tué le 3 avril 1915 au bois de Mortmare. — Titulaire en 1904 [Roy]. Bourse de voyage en 1906. Attaché au Ministère de l'Agriculture. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1915, p. 230.

25. Lecestre (Paul), aspirant au 146ᵉ régiment d'infanterie, cité à l'ordre du jour, tué le 15 mai 1915, à Neuville-Saint-Vaast. — Titulaire en 1912 [Roy, Poupardin]. Boursier de l'École.

26. Leroux (Gabriel), lieutenant de réserve, blessé à Stenay, envoyé aux Dardanelles où un obus l'abattit raide le 8 juin. — Titulaire en 1905 [Haussoullier]. Ancien membre de l'École d'Athènes, docteur ès lettres, lauréat de l'Institut. Cf. *Revue historique*, t. 119, p. 458.

27. Martin (Jules-E.-J.-Jean), ancien élève de l'École normale, mort au feu (*Livre d'or*). — Titulaire en 1910 [Havet, Héron de Villefosse, Roques]. Membre de l'École française de Rome.

28. Mercier (Jacques), sous-lieutenant au 125ᵉ régiment d'infanterie, tué devant Loos en juin 1915. Blessé d'abord comme sergent, promu adjudant puis sous-lieutenant, proposé pour la Médaille militaire. — Titulaire en 1912 [Roy, Bémont]. Bourse de voyage en 1914.

29. Michel (Charles), élève de l'École normale, blessé (*Livre d'or*, 1ʳᵉ page), puis mort au feu (*ib.*, 25ᵉ page). — Titulaire en 1914 [Haussoullier].

30. Michel (Robert), sergent au 89ᵉ régiment d'infanterie, tué le 13 octobre 1914 près de Croüy. — Titulaire en 1905 [Bémont]. Ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, lauréat de l'Institut. Cf. *Revue historique*, t. 117, p. 125; *Bibl. de l'École des Chartes*, 1914, p. 452-453.

31. Mouchet (Fernand), sous-lieutenant au 325ᵉ d'infanterie, tué le 11 septembre 1914 dans la forêt de Champenoux. — Titulaire en 1910 [Lefranc]. Ancien élève de l'École normale. Bourse de voyage en 1910 (*Annuaire* 1911-12, p. 95). Cf. *Rev. du seizième siècle*, 1914, p. 393.

32. Pandin de Lussaudière (Jules), caporal au 367ᵉ régiment d'infanterie, blessé le 28 mai 1915 au Bois-le-Prêtre, mort le 11 juin à l'ambulance de Dieulouard. — Titulaire en 1900 [Roy]. Archiviste de la Charente-Inférieure. Cf. *Bull. Soc. protest. français*, 1915, p. 493.

33. Pousse (Raymond), sous-lieutenant au 150e régiment d'infanterie, blessé le 25 septembre, mort le 1er octobre 1915 à l'hôpital de la Rochelle, décoré de la Croix de guerre. — Titulaire en 1910 [Héron de Villefosse].

34. Prost (Henri), sergent au 260e régiment d'infanterie, blessé le 27 janvier 1915, mort à Belfort le 19 février, cité à l'ordre du jour. — Titulaire en 1901 [Monod, Roy, Longnon]. Archiviste aux Archives départementales de la Seine. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes,* 1915, p. 228-229.

35. Reynier (Jean-Léon), ancien élève de l'École normale, professeur au lycée d'Orléans. — Titulaire en 1905 [Lévi].

36. Robert (Daniel), soldat au 346e régiment d'infanterie, tué le 8 juin 1915 au Bois-le-Prêtre. — Titulaire en 1911 [Roy, Roques, Jeanroy, Lambert].

37. Sturel (René), agrégé de l'Université, mort au feu. Auteur d'un excellent livre sur *Jacques Amyot, traducteur de Plutarque,* récompensé par l'Institut (prix Delalande-Guérineau, 1910). — Titulaire en 1907 [Chatelain, Thomas, Roques, Lefranc].

38. Talut (Alphonse), professeur agrégé d'espagnol aux lycées Charlemagne et Condorcet, mort des suites d'une maladie contractée au front. — Élève en 1912-1914 [Gilliéron, Morel-Fatio, Jeanroy].

39. Val de Guimont (Fernand de), caporal, tué le 8 octobre 1914 à la bataille de Champloux (Meuse), licencié en droit. — Titulaire en 1906 [Lefranc]. Cf. *Revue du seizième siècle,* II, 1914, p. 394.

40. Vallet (Henri), tué le 4 octobre 1914 près de Tracy-le-Val. — Titulaire en 1910 [Longnon, Roy, Lambert]. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes,* 1915, p. 224.

41. Valmont (Gustave), tué le 18 septembre 1914 à la Fère-Champenoise. — Titulaire en 1904 [Roy]. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes,* 1914, p. 454.

42. Weil (André), tué le 30 septembre au bois de la Gruerie. — Titulaire en 1911 [Simiand].

43. Wolf (Jacques), professeur agrégé au lycée de Douai, tué dans l'Argonne en octobre 1914. — Titulaire en 1910 [Gauthiot].

BLESSÉS.

ÉLÈVES DIPLÔMÉS.

1. Chatelain (Louis), lieutenant au 31e régiment d'infanterie, blessé à Laheycourt le 6 septembre 1914. — Titulaire en 1904, diplômé en 1908 [Héron de Villefosse, Clermont-Ganneau].

2. Hackin (Joseph), soldat promu sous-lieutenant, blessé au Labyrinthe, décoré de la croix de guerre. — Titulaire en 1908, diplômé en 1913 [Lévi, Finot].

3. Sottas (Henri), blessé grièvement au début de la guerre. — Titulaire en 1908, diplômé en 1913 [Guieysse, Moret].

4. Weil (Raymond), capitaine au 5e régiment de génie, blessé à Berry-au-Bac, cité à l'ordre de l'armée et chevalier de la Légion d'honneur. — Titulaire en 1900, diplômé en 1904 [Guieysse, Moret].

ÉLÈVES TITULAIRES ET AUDITEURS.

5. Barbeau (Louis), sergent fourrier au 8e régiment de marche de tirailleurs. Blessé sur l'Yser, cité à l'ordre du jour du régiment comme caporal fourrier. — Titulaire en 1901 [Monod, Lot, Roy, Chatelain]. Bibliothécaire de la ville de Tunis.

6. Basset (Henri), élève de l'École normale, blessé (*Livre d'or*, 9e page). — Titulaire en 1914 [Haussoullier, Meillet].

7. Bessière (Octave), élève de l'École normale, blessé (*Livre d'or*, 31e page). — Titulaire en 1914 [Haussoullier].

8. Boucher (François-Louis-Léon), lieutenant au 368e régiment d'infanterie, blessé en Lorraine. — Titulaire en 1909 [Roy]. Bourse de voyage en 1911.

9. Boulenger (Jacques), blessé en Flandre (*Livre d'or*, 24e page). — Titulaire en 1897 [Monod, Roy, Lefranc].

10. Brunel (Clovis), sergent au 40e régiment d'infanterie, blessé à Malancourt. — Titulaire en 1906 [Roy, Bémont]. Bourse de voyage en 1908.

11. Burnand (Robert), lieutenant au 325ᵉ régiment d'infanterie, blessé au combat d'Ajoncourt et cité à l'ordre du jour de la division. — Titulaire en 1905 [Roy].

12. Cohen (Gustave), professeur à l'Université d'Amsterdam, blessé. — Titulaire en 1909 [Lefranc].

13. Delemer (Adolphe), soldat au 31ᵉ régiment d'infanterie, blessé (*Livre d'or*, 15ᵉ page), puis prisonnier de guerre à Cassel. — Titulaire en 1912 [Roy, Lot, Poupardin].

14. Dieterlen (Maurice), sergent au 140ᵉ régiment d'infanterie, 32ᵉ compagnie de dépôt, blessé le 27 septembre 1914 à Rambucourt-en-Voëvre (Meuse). — Titulaire en 1912 [Roy, Lot, Poupardin, Jeanroy].

15. Doll (Pierre), élève de l'École normale, sous-lieutenant au 72ᵉ régiment d'infanterie, blessé le 6 mars au bras droit d'une blessure qui a nécessité l'amputation. Chevalier de la Légion d'honneur. (*Livre d'or*, 25ᵉ et 31ᵉ pages). — Auditeur de M. Gauthiot en 1913-1914.

16. Flament (Pierre), lieutenant au 413ᵉ régiment d'infanterie, blessé en août 1914 d'une balle au bras, cité à l'ordre du jour. Chevalier de la Légion d'honneur. — Titulaire en 1898 [Roy]. Archiviste du Pas-de-Calais.

17. Flipo (Vincent), sous-lieutenant d'infanterie, blessé à la bataille d'Arras en juin 1915. Chevalier de la Légion d'honneur. — Titulaire en 1913 [Roy].

18. Gébelin (François), sergent au 38ᵉ régiment d'infanterie, grièvement blessé le 3 mai 1915 près de Ribécourt, en traitement à l'hôpital d'Iéna. Cité à l'ordre de l'armée le 18 juin. — Titulaire en 1907 [Roy, Longnon]. Bibliothécaire de la ville de Bordeaux.

19. Grimault (Louis), lieutenant au 409ᵉ régiment d'infanterie, commandant une compagnie de mitrailleuses, blessé au bras le 1ᵉʳ septembre 1914 près de Rethel; blessé une deuxième fois à Ypres le 2 novembre. — Titulaire en 1912 [Roy, Jeanroy, Roques]. Bourse de voyage en 1913.

20. Gumpel (Lucien), agrégé de l'Université, professeur au lycée de Chartres (*Livre d'or*, 9ᵉ liste). — Titulaire en 1901 [Psichari, Haussoullier].

21. Le Tonnelier (Gaston), sergent au 130e régiment d'infanterie, blessé le 4 novembre 1914. — Titulaire en 1901 [Roy]. Archiviste de la Savoie.

22. Lyon (Ernest), lieutenant au 347e régiment d'infanterie, blessé le 8 septembre 1914 à La Fère-Champenoise (Aisne). — Titulaire en 1905 [Longnon].

23. Macquart de Terline (Joseph), sous-lieutenant au 130e régiment d'infanterie, blessé de deux balles aux jambes le 23 septembre 1914 au combat de Rethonvillers et cité à l'ordre du jour. — Titulaire en 1908 [Roy].

24. Martin (André), adjudant au 169e régiment d'infanterie, blessé le 2 mars 1915 au Bois-le-Prêtre. — Titulaire en 1904 [Roy].

25. Paul (Pierre), lieutenant au 32e régiment d'infanterie, blessé. — Titulaire en 1911 [Roy, Thomas]. Bourse de voyage en 1910 et 1911.

26. Perrenet (Jean), aspirant au 150e régiment d'infanterie, blessé en Argonne. — Titulaire en 1912 [Roy, Bémont].

27. Petit (Joseph), soldat au 120e régiment d'infanterie, blessé le 18 décembre 1914 à Fontaine-Madame. — Titulaire en 1913 [Roy].

28. Polack (Camille), professeur de cinquième délégué au lycée de Monaco, blessé deux fois, promu capitaine au 157e régiment d'infanterie, (*Livre d'or*, 40e page). — Titulaire en 1899 [Havet, Chatelain Lebègue].

29. Privat (Édouard), capitaine au 14e régiment d'infanterie. Parti comme lieutenant, cité à l'ordre du jour de l'armée le 14 janvier 1915, nommé chevalier de la Légion d'honneur le 31 janvier. Promu capitaine le 7 mars. — Titulaire en 1895 [Roy].

30. Richard-Bloch (Jean), blessé deux fois. — Élève en 1905-1906 Roy].

31. Robert (Gaston), sergent mitrailleur au 147e régiment d'infanterie, blessé aux Éparges le 5 avril 1915. — Titulaire en 1907 [Longnon]. Archiviste de la ville de Reims.

32. Salvini (Joseph), soldat au 355e régiment d'infanterie, blessé au bras le 16 septembre 1914, près de Vic-sur-Aisne. — Titulaire en 1906 [Roy].

33. Terrasse (Charles), soldat au 51e régiment d'infanterie, blessé dans l'Argonne. — Titulaire en 1913 [Roy, Lot].

34. Verrier (Jean), sous-lieutenant au 319e régiment d'infanterie. Parti comme sergent, cité à l'ordre du jour du régiment en septembre 1914; promu sous-lieutenant en octobre, blessé grièvement le 11 mai 1915 à Neuville-St-Vaast. — Titulaire en 1909 [Roy]. Archiviste de l'Eure.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1915.

PRIX VOLNEY.

Porté par exception à 1,800 francs et décerné à M. Terracher (*Les aires morphologiques dans les parlers populaires du Nord-Ouest de l'Angoumois* [Bibl. de l'Éc. des Hautes Études, fasc. 212]); — Récompense de 700 francs à M. A. Mazon (*Aspects du verbe russe*).

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Prix Jean Reynaud (10,000 francs). — Décerné à MM. Jules Gilliéron et Edmond Edmont pour l'*Atlas linguistique de France*.

Antiquités de la France, — 2e médaille à M. Ch. Bémont (*Recueil d'actes relatifs à l'administration anglaise en Guyenne*); 3e médaille à M. J. Marx (*Guillaume de Jumièges, Gesta Normannorum ducum*).

Prix Saintour. — 2,000 francs à M. W. Marçais (*Les Arabes en Berberie*); 1,000 francs à M. Bouvat (*Les Barmécides*).

Prix Lagrange. — Décerné à M. Gédéon Huet (*Édition de Gautier de Dargies*).

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

Prix Estrade-Delcros. — Décerné à M. Charles-Eugène Cavaignac (*Histoire de l'antiquité*, t. II, III).

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1914-1915.

Le registre de l'École constate 202 inscriptions prises pour les deux semestres. Sur ces élèves ou candidats, on en compte 57 de nationalité étrangère qui se décomposent ainsi : de nationalité russe, 15; — polonaise, 7; — arménienne, 6; — roumaine, 6; — espagnole, 3; — grecque, 3, — tchèque, 3; — belge, 2; — brésilienne, 2; — galloise, 2; — indienne, 2; — américaine, 1; — anglaise, 1; — argentine, 1; — italienne, 1; — norvégienne, 1; — suisse, 1.

Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des *élèves titulaires* nommés par M. le Ministre de l'Instruction publique, sur la présentation du Conseil de la Section, soit par l'arrêté du 2 septembre 1915, soit par des arrêtés antérieurs.

ALLENOU (Jean), né à Saint-Brieuc le 16 octobre 1887, lic. dr., dipl. École sc. pol., él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 71 *bis*. [Poupardin.]

ANOUILH (Marcelle), née à Paris le 29 juillet 1897. Rue Sedaine, 30. [Lefranc.]

ARBENZ (Madeleine), née au Havre le 5 décembre 1888, dipl. études sup. Rue du Dragon, 17. [Lefranc.]

AVISSEAU (Paul), né à Tours, le 20 octobre 1883, lic. l., dipl. études sup. Avenue du Roule, 30. [Haussoullier.]

Balgley (Jacob), né à Brest-Zitovsk, le 7 mars 1892. *Russe*. Avenue du Maine, 70. [Lévy.]

Bayet (Jean), né à Versailles, le 12 novembre 1892, lic. l., dipl. études sup., él. Ec. N^le sup. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 16. [Lefranc.]

Berka (Frederique), né à Vienne (Autriche), le 3 janvier 1889. *Tchèque*. Rue Vauquelin, 28. [Soury.]

BERLINER (Ephraïm), né à Mohileff le 1er octobre 1883. *Russe*. Rue Joseph-Bara, 3. [Lambert, Clermont-Ganneau, Lévy, Chabot.]

BERTHOUD (Philippe), né à Vitteaux le 24 février 1860. Hospice de Bicêtre Villefosse.]

Bickart (Roger), né à Saint-Mihiel, le 11 décembre 1897. Rue de Courcelles, 95. [Lot.]

Bigot (Jean), né à Nouans le 15 juin 1858, lic. dr. Rue des Écoles, 41. [Moret.]

Boudou (Adrien), né à Tournemire le 9 mai 1876, lic. l. Rue du Vieux-Colombier, 13. [Scheil.]

Boué (Frédéric), né à Paris le 28 décembre 1853. Rue d'Orléans, 11 *bis*, Neuilly-sur-Seine. [Poëte.]

Boulay (Eugène-Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Avenue de Clichy, 101. [Soury.]

Bourguignon (Jean-Joseph), né à Charleville le 7 avril 1876. Rue Jean-Daudin, 5. [Reuss.]

Bovet (André), né à Neuchâtel le 1er décembre 1890, él. Éc. Ch. Rue Notre-Dame-des-Champs, 125. *Suisse*. [Poupardin, Prinet.]

Brancion (Raguet de), né à Toulouse le 15 mars 1863. Rue Monsieur-le-Prince, 24. [Poupardin.]

Brillant (Maurice), né à Combrée le 15 octobre 1881, lic. l., dipl. École des Hautes Études. Rue Vaneau, 19. [Haussoullier.]

Brun (Robert), né à Pélissanne le 7 avril 1896, él. Éc. ch. Rue Madame, 61. [Poupardin.]

Burrus de Dangeran (Armand), né à Chalais (Charente) le 14 juin 1856, consul honoraire. Rue de Rivoli, 154. [Héron de Villefosse.]

Campineano Cantemir (Jean), né à Bucarest le 4 juillet 1871, lic. dr. *Roumain*. Rue Monge, 43. [Lévi.]

Carton (Alphonse), né à Bapaume le 10 sept. 1860, notaire. Rue Las-Cases, 19. [Lefranc.]

Chapira (Noemi), née à Lodz le 24 mars 1888. *Russe*. Rue Boccador, 5. [Barthélemy.]

Chasle-Pavie (Joseph), né à Angers le 6 octobre 1863, lic. dr. Boulevard Montparnasse, 20. [Bérard.]

Chevalier (Alice), née à Auxerre le 19 nov. 1886, lic. hist. Rue de Villiers, 55. Neuilly. [Héron de Villefosse.]

Chotimliansky (Alexandre), né à Witebsk le 26 février 1883. *Russe*. Boulevard Beaumarchais, 54. [Soury, Reuss.]

Conesco (Marin), né à Filiasi le 2 juin 1883, lic. dr. *Roumain*. Rue Boulard, 38 *bis*. [Thévenin.]

Contenau (Georges), né à Laon le 9 avril 1877, doct. méd. Rue de Bruxelles, 3. [Scheil, Clermont-Ganneau.]

Courtot (Pierre), né à Dôle le 16 oct. 1890, lic. Rue Théodule-Ribot, 9. [Lot.]

Croissant (Stella), née à Guingamp le 3 février 1888. Rue Guillaume-Tell, 7. [Soury.]

Daubigny (Eugène), né à Saint-Just le 3 juin 1859, lic. dr., diplômé de l'Éc. des Sc. pol., lauréat de l'Institut, anc. chargé d'affaires de France. Avenue Alphonse-XIII, 7. [Halévy.]

Daumet (Georges), né à Paris le 11 octobre 1870, él. dipl. École des Hautes Études. Boulevard Raspail, 87. [Morel-Fatio.]

Derome (Charles), né à Paris le 20 février 1857. Rue Legendre, 144 [Lévi.]

Desfeuilles (Paul), né à Amiens le 7 juin 1894, lic. l., él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 100. [Havet.]

Divry (Gabrielle), née à Paris le 23 février 1887. Rue des Deux-Gares, 16. [Lefranc.]

Dor (Romuald), né à Marseille le 18 novembre 1888. Rue des Volontaires, 14. [Bérard.]

Drabowitch (Wladimir), né à Pétrograd le 7 mai 1885. *Russe.* Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Soury.]

Droop (Odile), née à La Havane le 15 mars 1885. Rue de Singer, 26. Passy. [Héron de Villefosse.]

Duportal (Jeanne), née à Cahors le 11 novembre 1866, doct. l. Avenue Boufflers, 4. [Haussoullier.]

Duquesney (André), né à Paris le 31 janvier 1886, lic. l., dipl. études sup., él. Ec. N^le^. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier, Lefranc, Lebègue.]

Durand (Bruno), né à Aix-en-Provence le 28 mai 1890, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue des Tournelles, 60. [Jeanroy.]

Émard (Mathilde), née à Versailles le 30 juillet 1876. Rue du Faubourg Saint-Antoine, 70. [Lefranc.]

Émard (Paul), né à Versailles le 27 septembre 1870. Rue du Faubourg-Saint-Antoine, 70. [Poupardin, Lefranc.]

Ernstein (Fernand), né à Wloclawek le 23 juillet 1893. *Russe.* Rue Saint-Jacques, 55. [Soury.]

Espezel (Pierre d'), né à Paris le 11 avril 1893, él. Ec. Ch. Avenue Saint-Mandé, 77. [Lefranc.]

Fagu (Suzanne), née à Achères-le-Marché le 5 mars 1882. Rue Froidevaux, 61. [Lefranc.]

Février (James), né à Clérac le 24 janvier 1895, él. Éc. N^le^. Rue Linné, 27. [Meillet, Haussoullier, Lebègue, Lambert, Lefranc.]

Fidrovsky (André), né à Caen le 18 décembre 1879, agr. de l'Univ. de Pétrograd. *Russe.* Rue de la Collégiale, 8. [Soury.]

Fontin (Paul), né à Melun le 19 novembre 1859, doct. ès l., receveur-percepteur des Finances. Rue de Penthièvre, 36. [Reuss.]

Font Réaulx (Jacques de), né à Châteauroux le 5 novembre 1893, él. Éc. Ch., lic. Rue de Vaugirard, 104. [Poupardin.]

Fragelli (Nicolau), né à Corumbá-Matto-Grosso (État de) le 13 novembre 1884, doct. en médecine. *Américain.* Rue de Trévise, 15. [Soury.]

Frémont-Saint-Chaffray, née à Paris, Rue de Seine. 54. [Soury.]

Gantier (Pierre), né à Vix le 8 janvier 1874, inst. pub. Rue Bobillot, 58. [Lefranc.]

Garric (Robert), né à Aurillac le 6 juillet 1896, él. Éc. N[le]. Rue d'Ulm, 45. [Lefranc, Lebègue.]

Gatin (Mélanie), née à Châteauroux le 4 mai 1883. Avenue Gambetta, 95. [Lefranc.]

Gauché (Aristide), né à Fontette (Aube) le 17 mars 1857. Rue des Immeubles-Industriels, 12. [Barthélemy, Lambert.]

Geo-Simon (Cécile), née à Billancourt le 2 juillet 1886. Boulevard des Batignolles, 55. [Bémont.]

Gilbert-Martin (Jean), né à Paris le 9 mai 1882. Boulevard Raspail, 280. [Morel-Fatio.]

Giron (Robert), né à Soissons le 25 avril 1895. Rue Nollet, 28. [Haussoullier, Lefranc, Serruys.]

Goltdammer-Dupont (Zélie), née à Paris le 12 janvier 1874. Rue de la Tour-d'Auvergne, 22. [Moret.]

Gonin (Pierre), né à Paris le 31 mai 1894, lic. l. Rue Marbeuf, 28. [Lefranc.]

Gruau (Victor), né à Baigneaux le 14 juin 1859. Rue Martel, 7. [Thévenin.]

Guieysse (Marcel), né à Kervéléan-en-Caudan le 21 août 1881, lic. dr. Carrefour de la Croix-Rouge, 1. [Gaidoz.]

Guilbert (Yvonne), née à l'Hay-les-Roses le 31 juillet 1892. Rue Oudinot, 6. [Lefranc.]

Guillaume (Gustave), né à Paris le 16 décembre 1883. Rue Monge, 106. [Meillet.]

Homburger (M[me] Lilias), née à Kilpatrick (près Glasgow) le 3 février 1856. Avenue d'Eylau, 5. [Lambert.]

Homburger (Lilias), née à Campsie le 16 juin 1880. Avenue d'Eylau, 5. [Meillet.]

Hopp (Marie), née à Strasbourg le 9 décembre 1880, *Master of Arts of the University of Columbia.* Rue de Fleurus, 24. [Roques, Jeanroy.]

Janssen (Camille), né à Liége le 13 avril 1886. *Belge.* Rue Berthollet, 17. [Lefranc.]

Janssen (Carola), née à Calarasi le 14 janvier 1886. *Belge.* Rue Berthollet, 17. [Lefranc, Dauzat.]

Jubert (Paul), né à Rennes le 3 janvier 1890, él. Éc. Ch., Versailles. [Poupardin.]

Kahan (Stanislas), né à Varsovie le 27 janvier 1893. *Polonais.* Boulevard de Port-Royal, 93. [Soury.]

Kantchalovska (Victoria), née à Karkoff le 28 juin 1881. *Russe.* Rue Méchin, 11. [Meillet.]

Karpelès (Sophie), née à Lubeck. Rue du Docteur-Blanche, 27. [Lévi.]

Karpelès (Suzanne), née à Paris le 17 mars 1890. Rue du Docteur-Blanche, 27. [Lévi.]

Keranflec'h-Kernezne (Pierre de), né à Angers le 13 janvier 1897. Boulevard de la Tour-Maubourg, 42. [Lot.]

Khoudadoff (Wladimir), né à Thioneti le 6 février 1882. *Arménien.* Rue Radiguez, Montrouge. [Bérard.]

Kœssler (Maxime), né à Paris le 16 février 1895. Rue Say, 4. [Soury.]

Kossowsky (Gabriel), né à Sloutzc en 1868. *Russe.* Boulevard Arago, 8. [Lévy.]

Krebs (Adrien), né à Neuchatel le 19 juin 1849, lic. l. Préfet des Études honoraire à l'École alsacienne. *Suisse.* Rue de Fleurus, 36. [Bérard.]

Krikor (Khalarian), né à Kara-Hissar-Charki en 1884. *Arménien.* Rue des Écoles, 35. [Bémont.]

Lacroix (Maurice), né à Pignols le 28 août 1893, lic. l., él. Éc. N[le]. Rue Tournefort, 16. [Haussoullier, Meillet, Lévi, Lefranc, Lebègue.]

Lampre (Georgette), née à Paris le 27 juin 1897. Rue Jean-Baptiste-Dumas, 5. [Lambert, Scheil.]

Lampre (Jeanne), née à Paris le 27 octobre 1862. Rue Jean-Baptiste-Dumas, 5. [Lambert, Scheil.]

Langeard (Paul), né à Saint-Pierre-Église le 22 mai 1892, lic. l., él. Éc. Ch. [Lefranc.]

Längfors (Artur), né à Raumo en Finlande le 12 janvier 1881, doct. de l'Univ. de Helsingfors. *Finlandais.* Rue Sainte-Anne, 4. [Jeanroy.]

Laporte (Édouard), né à Paris le 3 mars 1870. Grand-Rue, 106, Cormeilles-en-Parisis. [Moret.]

Larrosa (Antoinette), née à Bucarest le 31 août 1890. *Espagnole.* Rue des Petites-Écuries, 17. [Bémont.]

Laville (André), né à Paris le 20 décembre 1856, préparateur à l'Éc. des Mines. Rue de Fleury, 27, Clamart (Seine). [Moret.]

Lebègue (Raymond), né à Paris le 16 septembre 1895. Boulevard Saint-Michel, 95. [Chatelain.]

Lecourt-Larmée (Élizabeth), née à Reims. Boulevard Saint-Michel, 47. [Lefranc.]

Lefeuvre (Pierre), né à Nantes le 16 mars 1862, prof. libre. Rue Clément, 4. [Poupardin.]

Legendre (Paul), né à Longjumeau le 27 avril 1869, agr. gr., dipl. Éc. des Htes Études, prof. au lycée Montaigne. Rue des Rabats, 12, Antony. [Chatelain.]

Lelong (Henri), né à Paris le 3 mai 1883. Rue de la Tombe-Issoire, 22. [Lefranc.]

Le Normand (Paul), né à Sainte-Marie-aux-Mines le 15 avril 1870. Rue Saint-Guillaume, 24. [Lefranc.]

Levêque (Laure), née à Paris ls 2 août 1886, Rue François-Bonvin, 11. [Lefranc.]

Lévy-Dispeker (Léon), né à Mulhouse le 28 mars 1893, lic. Rue du Rocher, 86. [Lot.]

Linden (Aneta), née à Focsani (Roumanie) le 14 novembre 1890. *Roumaine.* Rue Pierre-Curie, 18. [Gilliéron, Jeanroy, Lefranc.]

Longnon (Jean), né à Paris le 5 juillet 1887, lic. l., archiv. pal. Rue Canivet, 3. [Bérard.]

Loudet (Hernani), né à Paris le 16 mars 1896. Rue des Tilleuls, 17 *bis*, Boulogne-sur-Seine. [Bémont.]

Lozinsky (Lydie de), née à Mohilev le 9 juillet 1884. *Russe.* Valmondois (Seine-et-Oise). [Gauthiot.]

Maitret (Jeanne), née à Paris le 7 avril 1872. Rue Gerbillon, 7. [Clermont-Ganneau, Lambert.]

Malézieux (Anna de), née à Bapaume. Boulevard Saint-Germain, 13. [Soury.]

Mallet (Alfred), né à Saint-Flour le 21 juillet 1896, él. Éc. ch. Rue Saint-Jacques, 269. [Lot.]

Mallet (Arthur), né à Luçon le 7 mai 1885. Rue Rochebrune, 20, Montreuil-sous-Bois. [Soury.]

Malvy (Antoine), né à Tarbes le 25 juillet 1877, lic. l. Rue de Dantzig, 10. [Meillet.]

Manteau (Armand), né à Jassy le 27 nov. 1883, lic. l. *Roumain.* Rue du Sommerard, 3. [Lefranc, Dauzat.]

Marchand (Jean), né à Lencloître (Vienne) le 27 octobre 1894, lic. hist., él. Éc. ch. [Poupardin.]

Marchant (Louis), né à Paris le 17 mai 1897. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 22. [Levy, Lefranc.]

Marchesné (Charles), né à Tours le 29 nov. 1887. Rue du Cherche-Midi, 13. [Poupardin, Prinet,]

Marestaing (Pierre), né à Paris le 27 octobre 1880, lic. dr., dipl. Éc. des Hautes Études. Boulevard Flandrin, 17. [Moret.]

Marie (Jeanne), née à Paris le 10 mai 1897. Avenue de Saint-Mandé, 81. [Lefranc.]

Mauritz-Santos (José, Alvès), né à Rio-de-Janeiro, docteur en médecine. *Brésilien.* Rue Richer, 44. [Soury.]

Mazzoni (Giovanni), né à Reggio d'Emilia le 15 décembre 1885, él. de la Faculté des Lettres de Rome. *Italien.* Rue Vivienne, 15. [Morel-Fatio, Soury, Jeanroy.]

Meillet (Mercédès), née à Paris le 29 mars 1885. Rue d'Alésia, 65. [Meillet.]

Mercier (Robert), né à Saint-Maixent le 24 mars 1894, él. Éc. N. Rue Linné, 27. [Bérard, Roques, Lefranc.]

Mériel (Jean-Baptiste), né à Courseulles-sur-mer (Calvados) le 18 mars 1853. Square du Croisic, 2. [Meillet, Bérard, Lefranc.]

Meunier (Horace), né à Belesta le 18 sept. 1882, lic. sc. Rue du Général-Foy, 23. [Lot.]

Michaud (Lucien), né à Paris le 21 juin 1844. Rue du Val-d'Osne, 4, Saint-Maurice. [Soury.]

Miquel (Jeanne), née à Bruniquel le 2 janvier 1890. Route de Versailles, 115, Billancourt. [Gilliéron, Jeanroy.]

Montaron (Julie), née à Campana (République Argentine) le 10 décembre 1889. Rue de la Victoire, 67. [Morel-Fatio.]

Moreau-Néret (André), né à Paris le 1er janvier 1897. Rue Saint-Honoré, 177. [Lot.]

Moret (Yvonne), née à Reims le 25 septembre 1892. Conflans-Sainte-Honorine. [Soury.]

Mouchian (Artine), née à Hadjin le 1er janvier 1894. *Américaine.* Rue Séguier, 15. [Soury.]

Němeček (François), né à Libransice le 4 septembre 1885, inst. *Tchèque.* Rue Moreau, 24, [Soury, Lefranc.]

Nicod (Lucie), née à Castres le 15 janvier 1880. Rue Edgar-Quinet, 1, Montrouge. [Jeanroy.]

Nontet (Auguste), né à Celliers (Savoie) le 4 mars 1870, doct. théol. Rue Montmartre, 48. [Soury.]

OEconomos (Lysimaque), né à Athènes le 19 juillet 1895, lic. l. *Grec.* Rue de la Pitié, 20. [Serruys, Lebègue, Jouguet.]

OEksnevad Reidar, né à Kristianssand le 13 mai 1884, agr. de l'Univ. de Christiania, lecteur de langue et littérature norvégiennes à la Sorbonne. *Norvégien.* Rue de l'Abbaye, 14. [Lefranc.]

Pagot (Charles), né à Paris le 12 juillet 1878, prof. libre. [Havet, Lévi, Psichari.]

Pénélaud (Marie), née à Paris le 24 septembre 1869. Rue Sedaine, 30. [Lefranc.]

Perrin (Albert), né à Curtin (Isère) le 8 octobre 1885, diplôme de l'École des Sc. pol. Rue Vasco-de-Gama, 73. [Reuss, Lefranc.]

Pichard (Louis), né à Buais le 17 décembre 1883, lic. l., dipl. études sup. Rue de Vaugirard, 74. [Havet.]

Pinus (Grégoire), né à Welsk (Russie) le 20 janvier 1882. *Russe.* Rue Saint-Jacques, 288. [Lefranc.]

Pons (Jacques), né à Grand-Bornand le 14 octobre 1888. Rue Gay-Lussac, 12. [Lefranc.]

Posner (Stanislas), né à Varsovie le 21 novembre 1868, doct. dr. *Polonais.* Rue Perronet, 2. [Bémont.]

Quinton (Jeanne), née à Paris le 25 novembre 1886. Avenue d'Orléans, 25. [Lefranc.]

Récipon (Camille), né à Bourg-la-Reine le 4 août 1890. Montreuil-sous-Bois. [Soury.]

Remigereau (François), né à Ardelay (Vendée) le 26 mars 1884, agr. Rue d'Assas, 54. [Roques.]

Renkin (Suzanne), née à Lille le 3 décembre 1878, dipl. de l'Éc. des L. O. Boulevard du Château, 51, Neuilly-sur-Seine. [Desrousseaux, Lebègue.]

Robert du Costal (Paul), né à Saint-Rambert le 6 mars 1852, lic. dr. Rue de la Chaise, 26. [Thévenin, Lefranc.]

Roche (Joseph), né à Versailles le 24 décembre 1888, él. Éc. Ch. Rue de l'Orangerie, Versailles. [Prinet.]

Rodriguez y Larrosa (Antonio), né à Lorca (Murcia) le 1er février 1888. *Espagnol.* Rue des Petites-Écuries, 27. [Lefranc.]

Roman (Olivier), né à Paris le 8 août 1897. Rue Botzaris, 70. [Meillet, Bérard.]

Rosenfeld (Georges), né à Varsovie le 5 août 1862. Rue d'Angoulême, 66. (10, cité d'). [Lévy, Poëte.]

Rouillard (Germaine), née à Argenton (Indre) le 4 août 1888, lic. l. Rue de Rome, 80. [Haussoullier, Jouguet.]

Roux (René), né à Paris le 29 janvier 1889, dipl. études sup. Rue La Fayette, 26, Versailles. [Bérard, Héron de Villefosse.]

Savineau (Edmond), né à Saint-Jean-d'Angély le 13 novembre 1893, lic. l., él. Éc. Nle. [Gilliéron, Bérard, Roques, Jeanroy.]

Schwartz (Jacob), né à Borosina le 2 juin 1890. *Roumain.* Boulevard Saint-Germain, 43. [Bémont.]

Sémélas (Dimitrios), né à Sylivrie le 1er mai 1884. *Grec.* Rue d'Angoulême, 72. [Moret.]

Solovine (Maurice), né à Bolozani (Roumanie) le 21 mai 1875. *Roumain.* Boulevard Port-Royal, 39. [Soury, Lefranc.]

Stchoupak (Nadine), née à Wilna le 10 février 1886. *Russe.* Rue Bezout, 41. [Lévi, Meillet.]

Subramania (Iyer K. A.), né à Palghat (Malabar) le 7 sept. 1896. *Indou.* Rue Aumont-Thiéville, 4. [Lévi, Meillet.]

Swain (Joseph, Ward), né à Yankton S. Dakota le 16 décembre 1891. A. B., A. M. *Américain.* Rue Gay-Lussac, 12. [Lévy.]

Tafrali (S. Georges), né à Tulcea (Roumanie) le 16 déc. 1859. Rue de la Banque, 19. [Meillet, Lebègue.]

Talut (Alphonse), né à Perpignan le 12 juin 1877, agr., prof. aux lycées Charlemagne et Condorcet. Rue des Écoles, 14. [Gilliéron.]

Tary (Amélia), née à Sainte-Marie (Martinique) le 25 août 1878, prof. en congé. Rue Claude-Bernard, 79. [Soury, Lefranc.]

Tchorbadjian (Assadour), né à Aintab (Syrie) le 18 oct. 1887, B. A. M. A. *Arménien.* Rue Descartes, 48. [Soury.]

Tessier (Gaston), né à Paris le 15 juin 1887. Rue de Verneuil, 25. [Poëte.]

Truc (Gonzague), né à Flayosc (Var) le 15 novembre 1877, prof., dipl. Éc. des Hautes Études, Sc. R. Rue Guy-de-la-Brosse, 5. [Lefranc, Jeanroy.]

Turpin de Morel (Edme), né à l'île de la Réunion le 20 janvier 1893. Rue Gay-Lussac, 50. [Gaidoz, Lot, Lefranc, Poëte.]

Urbano (José), né à Montefrio (Grenade) le 4 mars 1883, doc. *Espagnol.* Rue Racine, 1. [Lefranc.]

Vasseur (François), né à Paris le 21 sept. 1880. Avenue de Paris, 130, Villejuif. [Moret.]

Vial (Victor), né à Alger le 28 mai 1848, professeur honoraire au lycée Charlemagne. Rue de Turenne, 59. [Poëte.]

Viez (Henri), né à Saint-Georges-du-Vièvre le 25 mai 1877, doc. l. Rue Pesnon, 38, Montreuil-sous-Bois. [Gilliéron, Dauzat.]

Villemereuil (Adrien Bonamy de), né à Saint-Maur-des-Fossés le 28 février 1867. Boulevard Saint-Jacques, 52 *bis.* [Dauzat, Poupardin, Poëte.]

Vimont (Léonie-Louise), née à Givry le 17 août 1864. B. A., M. A., professeur en congé. Rue de Vaugirard, 1 *bis.* [Gilliéron, Jeanroy.]

Vulliand (Paul), né à Lyon le 5 février 1875. Rue Méchain, 13. [Lambert.]

Watkin (Morgan), né à Swansea (pays de Galles) le 13 juin 1878, M. A., agr. de l'Univ. du pays de Galles; lic. l. de l'Univ. de Rennes. *Gallois.* Rue Léopold-Robert, 5. [Jeanroy.]

Williams (Gwladus P.), née à Llanrust le 24 novembre 1889, B. A., doct. de l'Univ. de Paris. *Galloise.* Rue Léopold-Robert, 7. [Jeanroy.]

Willman-Grabowska (Hélène de), née à Varsovie le 4 janvier 1870, *Polonaise.* Rue Linné, 3. [Meillet, Lévi.]

Zalitzky (Joseph), né à Staviski le 23 juillet 1893. *Russe.* Rue Saint-Jacques, 214. [Clermont-Ganneau, Halévy, Lambert, Lévy, Chabot, Barthélemy.]

Zervos (Christos), né à Athènes le 3 janvier 1890. *Grec.* Rue des Carmes, 5, [Psichari.]

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES[1].

Le 10 mai 1912 a été constituée une *Association des élèves et anciens élèves de l'École pratique des Hautes Études* (section des Sciences historiques et philologiques).

Le Bureau est actuellement composé comme suit :

Président : L. Barrau-Dihigo, bibliothécaire à la Sorbonne;

Vice-Président : Jules Bloch, élève diplômé de l'École;

Secrétaire : H. Lévy-Brühl, élève de l'École;

Trésorier : E. Esmonin, agrégé de l'Université;

Trésorier adjoint : P. Lefeuvre, élève de l'École.

[1] Voir les *Statuts* dans notre *Annuaire* 1913-1914 ou dans le *Bulletin* de l'Association.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1915-1916.

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. H. Desrousseaux, député de la Seine : *Étude d'inscriptions en vers récemment publiées,* les mercredis à 10 heures 1/2.

* Directeur adjoint, M. D. Serruys : *Le texte de la « Chronique » d'Eusèbe*, les mardis à 5 heures. — *Recherches sur la terminologie des Rhéteurs grecs*, les mercredis à 5 heures.

Directeur adjoint, M. H. Lebègue : *Conférence élémentaire de paléographie grecque,* les jeudis à 1 heure 1/2.

M. Pierre Jouguet, chargé de conférences : *Exercices pratiques de déchiffrement. Études sur des papyrus grecs publiés et inédits,* les vendredis à 3 heures.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études, M. Jean Psichari : *Explication grammaticale, linguistique et philologique de l'Évangile selon saint Marc, principalement au point de vue de l'évolution du grec et du grec moderne,* les lundis à 2 heures 1/2. — *Conférence destinée aux élèves qui préparent des travaux personnels et exercices de grammaire historique néo-grecque,* les dimanches à 10 heures (chez M. Jean Psichari, 48, rue de l'Église, xve arr.).

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études, M. Bernard Haussoullier, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Études d'histoire et de droit grecs,* les lundis à 9 heures. — *Explication d'un choix d'inscriptions et de papyrus grecs récemment découverts,* les jeudis à 9 heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet. membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Exercices critiques sur le texte de Térence,* les vendredis à 2 heures.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Paléographie latine,* les jeudis à 10 heures. — *Lecture des notes tironiennes,* les mercredis à 5 heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Inscriptions relatives aux fonctionnaires des Trois Gaules,* les samedis à 2 heures 1/2.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Thévenin : *Constitution politique de l'Allemagne, du XIIIe siècle aux temps modernes*, les mercredis à 2 heures 1/2. — *Le Saint-Empire romain de nation germanique, la Royauté Française et la Papauté au XIIIe siècle,* les jeudis à 10 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Bémont : *Les Chroniques anglaises de la guerre de Cent Ans,* les mardis à 4 heures 1/2. — *Les Institutions politiques et administratives de l'Angleterre au moyen âge,* les vendredis à 4 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. Rod. Reuss : *L'Alsace pendant la Révolution, depuis le commencement de la lutte pour la Constitution civile du Clergé* (juillet 1790)*, jusqu'à la chute des Girondins* (juin 1793), les mardis et vendredis à 10 heures.

Directeur adjoint, M. Ferdinand Lot : *Recherches sur les origines des Romans de la Table Ronde*, les lundis à 4 heures 1/2. — *Sciences auxiliaires et explication de textes*, les mercredis à 4 heures 3/4.

Directeur adjoint, M. Poupardin : *Explication des livres des Miracles de Grégoire de Tours* (suite), les lundis à 10 heures 1/2. — *Le pouvoir comtal, le pouvoir épiscopal et les origines des communes en Provence et en Italie,* les vendredis à 5 heures 1/4.

Directeur adjoint, M. Prinet : *Explication d'histoires domestiques françaises du XVe siècle,* les jeudis à 4 heures 3/4. — *Notions générales de sigillographie. Étude des sceaux français effigiés,* les samedis à 4 heures.

HISTOIRE DE PARIS.

(Fondation de la Ville de Paris.)

Directeur adjoint, M. Poëte : *Notions de géographie et d'histoire urbaines appliquées à Paris : formation de la Ville,* les jeudis à 5 heures.

HISTOIRE DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES.

(Fondation de la Ville de Paris.)

Directeur d'études, M. Adolphe LANDRY, député de la Corse.

* M. AUPETIT, chargé de conférences : *Les théories et l'histoire monétaires pendant la seconde moitié du XIXe siècle*, les mardis à 2 heures.

* M. SIMIAND, chargé de conférences : *Recherches sur les anciennes théories du salaire et le mouvement historique des salaires*, les mardis à 5 heures.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Directeur d'études, M. Victor BÉRARD : *Géographie historique de la mer Adriatique au temps de la conquête romaine*, les lundis à 2 heures 1/2. — *Essai d'une traduction et d'un commentaire sur le texte rétabli des premiers chants de l'« Odyssée »*, les mardis à 2 heures 1/2.

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

* M. CAMERLYNCK, chargé de conférences : *Éléments de phonétique générale et comparée : Les Sons du français*, les mercredis à 2 heures 1/2 (dans l'Amphithéâtre Edgar-Quinet).

M. DAUZAT, chargé de conférences : *L'amuïssement de l's en France et en Italie*, les lundis à 3 heures 1/2. — *Les Argots des Alpes et d'Italie*, les lundis à 4 heures 3/4.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel BRÉAL, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire au Collège de France.

Directeur adjoint, M. A. MEILLET : *Phonétique comparée du latin*, les mardis à 9 heures. — *Grammaire comparée du serbe*, les mardis à 10 heures.

* Directeur adjoint, M. Gauthiot : *Éléments de gothique et grammaire comparée de germanique,* les mercredis à 1 heure 3/4.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Antoine Thomas, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Jeanroy : *Explication d'anciens textes français et provençaux (chansons courtoises, poésies historiques et satiriques), discussion de travaux présentés par les auditeurs*, les vendredis à 2 heures 1/2.

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Explication du «Libro de Amor» de l'archiprêtre de Hita (éd. Cejador dans les Clásicos castellanos de «La Lectura»),* les vendredis à 1 heure 1/2.

* Directeur adjoint, M. Mario Roques : Étude de l'*Image du Monde* attribuée à Gautier de Metz, en vue de la publication d'une édition, les vendredis à 4 heures. — *Explication de divers fragments de cette œuvre,* les vendredis à 5 heures.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Études lexicologiques d'après l'Atlas linguistique de la France,* les jeudis de 1 heure 1/2 à 3 heures 1/2.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Études sur l'ancienne Irlande, sa geographie, son ethnographie et son histoire, dans la réalité et dans la légende,* les mardis à 9 heures. — *Grammaire irlandaise et explication de textes irlandais,* les samedis à 9 heures.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

Directeur d'études, M. Abel Lefranc : *Recherches sur les grands courants d'idées de la Renaissance française. — Explication d'œuvres de Ronsard et de poètes de la Pléiade,* les lundis à 5 heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études, M. Sylvain Lévi : *Éléments de sanscrit,* les mardis à 10 heures. — *Explication de textes classiques,* les samedis à 2 heures.

* Directeur adjoint, M. Louis Finot : *Explication de textes bengalis,* les lundis à 5 heures. (Ces conférences seront faites par M. Jules Bloch, élève diplômé.)

LANGUE ZENDE ET PEHLVIE.

* Directeur adjoint, M. R. Gauthiot, *Explication de fragments tirés de l'Avesta,* les samedis à 9 heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur adjoint, M. Mayer Lambert : *Hébreu : Exposé des éléments de la grammaire hébraïque et explication du livre du Deutéronome,* les mardis à 2 heures 1/4. — *Explication du livre d'Isaïe* (2e partie), les mardis à 3 heures 1/4. — *Syriaque : Exposé de la grammaire syriaque et explication de textes tirés de la Chrestomathie de Bernstein,* les mercredis à 3 heures 1/4.

LANGUE ARABE.

Directeur adjoint, M. Barthélemy : *Arabe littéral. Explication du Madjâni l'adab de Beyrout,* pendant le 1er semestre, et de la *Mu'allaga de 'antara,* pendant le second semestre, les jeudis à 5 heures. — *Dialectologie arabe,* les vendredis à 3 heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études, M. Halévy : *Grammaire de la langue éthiopienne, histoire, géographie. Explication de textes tirés de la Chrestomathie de Dillmann et du Teezâza Sanbat,* les mercredis à 9 heures. — *Interprétation de textes tirés du «Corpus inscriptionum semiticarum»*, les mercredis à 10 heures. — *Langues touraniennes : Grammaire, explication du Koudatkou Bilik,* les mercredis à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Scheil, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Explication de textes tirés de diverses Chrestomathies. Examen critique des traductions tentées par les premiers déchiffreurs,* les samedis à 8 heures 1/2. — *Déchiffrement de textes épistolaires* (Harper). *Études paléographiques,* les lundis à 9 heures.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie,* les mercredis à 3 heures 1/2. (Quelques conférences sur les *Monuments épigraphiques araméens et néo-puniques* seront faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéologie hébraïque,* les samedis à 3 heures 1/2.

HISTOIRE ANCIENNE DE L'ORIENT.

*Directeur adjoint, M. Isidore Lévy : *Recherches sur la littérature alexandrine,* les lundis à 10 heures. — *Histoire d'Israël : la Royauté* (suite), les lundis à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Moret : *Explication de textes historiques et religieux,* les mardis à 4 heures 1/2. — *Éléments de grammaire égyptienne,* les mardis à 5 heures 1/2.

N. B. — *Pour les membres de l'École mobilisés, leurs conférences désignées par le signe * ne pourront être reprises qu'après la fin des hostilités.*

TABLE DES MATIÈRES.

DOCUMENTS RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES DE L'ANNÉE 1914-1915.

MISSIONS.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

ÉLÈVES.